



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

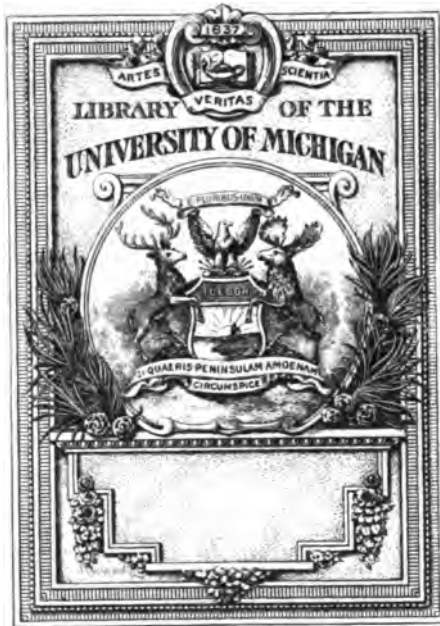
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

B 1,075,041



THE GIFT OF
Minister of Education

G
11
F8
B9

1236

BULLETIN
DE
GÉOGRAPHIE HISTORIQUE
ET DESCRIPTIVE

MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES

BULLETIN
DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE
ET DESCRIPTIVE

ANNÉE 1900



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCGG

BULLETIN

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES.

SECTION

DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU SAMEDI 6 JANVIER 1900.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, MEMBRE DE L'INSTITUT.

La séance est ouverte à 4 heures et demie.

Le procès-verbal de la séance du 2 décembre est adopté.

M. LE SECRÉTAIRE donne connaissance de la correspondance, qui comprend notamment des lettres d'excuses de MM. DE MARGERIE, MAUNOIR et PÉRIN et des lettres de MM. de Blay de Gaix, Hubert Pernot et de Baye, accompagnant des envois d'ouvrages soumis à l'examen de la section (MM. CORDIER, DE LA NOË et BOYER, rapporteurs).

M. HAMY communique une lettre de M. le Directeur de l'enseignement supérieur, annonçant à la section qu'un tirage à part à 50 exemplaires est désormais attribué, d'office et gratuitement, à chaque auteur et collaborateur des communications insérées dans le *Bulletin de géographie historique et descriptive* du Comité des tra-

GÉOGRAPHIE, N° 1-2. — 1900.

1

141058

vaux historiques et scientifiques. Le chiffre de ces tirages gratuits pourra être porté, par décision spéciale, à cent exemplaires ».

M. HAMY fait ensuite connaître l'état des publications de la section. Le 3^e fascicule de 1898, demeuré en souffrance à l'imprimerie, est en cours de composition; le 1^{er} fascicule de 1899 est presque tiré et sera distribué à bref délai; le 2^e fascicule, comprenant les actes du Congrès de Toulouse, est entièrement en pages et pourra paraître en février prochain; le 3^e fascicule, qui termine l'année 1899, est aux mains des imprimeurs. Enfin, le volume de M. Omont, resté depuis mars dernier au placard 186, va reprendre son cours sans nouvelle interruption.

M. BOUQUET DE LA GRYE est heureux de présenter les félicitations de la section à M. Anatole DE BARTHÉLEMY, nommé président de l'Académie des inscriptions et belles lettres pour l'année 1900.

Le même membre rend compte des derniers bulletins parus de la Société de géographie de Lorient :

« Le bulletin n° 76 de la Société de géographie de Lorient donne le commencement d'une monographie intéressante de la mer du Morbihan, due à M. Layer. Je l'ai lue avec d'autant plus de plaisir que j'avais moi-même étudié ces parages.

« M. Layer recherche d'abord quelle fut l'origine de cette mer, et si elle est due à un cataclysme, à un enfouissement lent, poursuivi pendant plusieurs siècles, ou enfin si elle date de la dernière période géologique.

« Les *Commentaires de César* paraissent apporter peu de lumière sur ce sujet. Le lieu du combat naval des Vénètes est, en réalité, ignoré.

« Si l'irruption de la mer extérieure s'était produite brusquement, cette catastrophe aurait laissé une légende dans la mémoire des habitants, quelque chose d'analogue à celle qui se rapporte à la disparition sous les eaux de la ville d'Is.

« Or, on ne constate rien de pareil. Quant à un affaissement lent, il se serait arrêté de bonne heure; car, depuis un millier d'années, les choses paraissent n'avoir pas changé.

« M. Layer croit à une mer persistante, tout en indiquant qu'à

l'entrée du Morbihan, on voit un menhir renversé sur un îlot rocheux et recouvert, à marée basse, de plusieurs mètres d'eau.

« La présence de cette longue et massive pierre en cet endroit ne signifie-t-elle pas simplement que le radeau qui les portait s'est échoué sur ce rocher et que les efforts des Gaulois n'ont pu l'enlever.

« Les nombreux monuments de cette espèce, qui sont érigés dans l'intérieur de la mer du Morbihan, sont venus du dehors, et sur leur nombre il est probable que plusieurs ont fait naufrage.

« Une autre indication du fait d'un affaissement résulte de l'existence dans la rivière d'Auray des piles du pont dit *de César*, qui a, en réalité, porté un aqueduc.

« Ces piles sont bâties sur un fond rocheux qui conserve, à basse mer, 2 m. 20 environ de hauteur d'eau.

« Or, comme les Romains ne connaissaient pas l'usage des cloches à plongeur, on en conclut que l'affaissement du sol a été tout au moins d'une hauteur supérieure pour qu'ils aient pu cimenter à sec les premières assises. Mais leurs ingénieurs savaient faire usage de batardeaux et, malgré la violence des courants, ils ont bien pu barrer une rivière qui n'a qu'une centaine de mètres de largeur. L'opération a pu, d'ailleurs, être faite en plusieurs fois.

« J'avais demandé à notre Commission, il y a quelques années, de faire rechercher d'où venait l'eau de cet aqueduc et quelle était sa destination.

« M. Layer répond à la première question; pour la seconde, il se borne à dire que l'aqueduc, se dirigeant au Sud, devait conduire ses eaux à Locmariaquer, qui fut une grande cité gauloise et romaine.

« Il y aurait lieu de vérifier le fait, ce qui serait facile, et puisqu'il indique qu'à Locmariaquer, en dehors du menhir renversé et des dolmens, on voit les restes d'un cirque, il serait aussi intéressant de fouiller ces ruines, supposées d'une vieille cité gauloise, que de toute autre ville historique de l'Asie.

« M. Layer parle longuement des courants du Morbihan, mais sans s'appesantir sur leur effet qui est quelquefois terrifiant.

« Ils ont empêché Locmariaquer de devenir le siège de la Compagnie des Indes, et si les navires à vapeur filant onze nœuds peuvent y venir en jusan de grande marée, je doute qu'un capitaine s'y hasarde sans y être contraint.

«Au moment, en effet, où l'on quitte le fil du courant pour venir sur babord dans la rivière d'Auray, l'arrière du navire, entraîné dans celle d'Auray, fait entendre un craquement comme si le navire était cassé en deux; cela ne dure qu'un instant, mais le souvenir en reste.

«Pour entrer avec le flot dans l'une ou l'autre rivière, si les vents viennent de la partie Nord, le mieux est, pour les navires à voiles, de partir l'arrière en avant.

«Dans ce premier article, M. Layer a fait une très intéressante description des îles de cette mer intérieure; il y a joint une carte reproduite d'après celle du Dépôt de la marine; en attendant son deuxième article, nous pouvons toutefois dire que celui-ci est très documenté et fait honneur à son auteur.»

M. Alfred GRANDIDIER analyse le *Bulletin de la Société de géographie de Paris* qui a été renvoyé à son examen (3^e trimestre 1899) et qui contient les articles suivants :

1^o Une notice sur la côte d'Ivoire, par M. Clozel. Cette notice résume l'histoire de notre colonie depuis sa découverte par les trois navires de Dieppe qui y allèrent les premiers, en 1339, et l'établissement des comptoirs en Assinie sous Louis XIV jusqu'à nos jours. M. Clozel retrace brièvement les diverses tentatives faites dans cette région au siècle dernier par nos compatriotes et les événements principaux qui s'y sont passés depuis l'occupation de Grand-Bassam et d'Assinie, les explorations de MM. Binger et Treich-Laplène, la pénétration dans le Baoulé et enfin la prise de Samory en 1898;

2^o Une lettre, en date du 11 avril 1899, du capitaine Chanoine, sur les derniers résultats à cette époque de la mission Voulet-Chanoine. Ces explorateurs se trouvaient alors à Gagnou et étudiaient la nouvelle limite franco-anglaise. M. Chanoine donne des renseignements sur la dépression du Dallol Maouri, qui rencontre le Niger à 15 kilomètres au sud de Gagnou, ainsi que sur la région intermédiaire entre le Sahara et la ligne Say-Barroua, région qui est le grenier des Touareg;

3^o Une note du docteur J. Huguet, sur le Sud algérien. Depuis 1896, le docteur Huguet étudie le Sud algérien; on lui doit un travail d'ensemble important sur les grands ksours et leurs habitants,

les itinéraires de caravanes et de nomades. Dans cette note, il décrit la géologie et l'hydrographie de la Chebka du Mزاب et donne d'intéressants renseignements sur les régions limitrophes, région des ganteras, plateaux en hammada, zone des dunes, ainsi que sur les grands oueds du Mزاب et sur la route directe peu connue d'El-Golea-Ouargla ;

4° Un rapport de M. Camille Guy sur la mission Bonnel de Mézières, qui est en cours d'exécution à travers l'Afrique centrale. MM. Bonnel de Mézières, Colrat et Charles Pierre avaient remonté l'Oubangui, suivi le MBomou et se proposaient de pousser vers l'Ouest aussi près que possible du Bahr-el-Gazal, puis de se diriger vers le Nord-Ouest et de gagner le lac Tchad ;

5° Les voyages de Dmitri Klémentz en Mongolie occidentale. M. Dmitri Klémentz a passé douze années en expédition parmi les Turcs et les Mongols, de 1885 à 1897, rapportant 15,000 verstes d'itinéraires, de nombreuses observations météorologiques, des matériaux pour composer une carte archéologique de la Mongolie du Nord, quelques milliers de spécimens de roches et de fossiles et 40,000 exemplaires de plantes. Ces expéditions ont complété, dans une certaine mesure, nos connaissances sur l'Asie ;

6° Le récit du voyage du comte de Barthélemy au pays de Moïs. Dans des explorations antérieures, le comte de Barthélemy a visité la Cochinchine, le Cambodge, le Bas et le Haut-Laos, le Tonquin et le Nord de l'Annam. En 1898 et 1899, il a complété ses études sur cette partie de l'Asie en parcourant la région comprise entre Hué et la Cochinchine, se renseignant sur les récentes plantations de l'Annam, et étudiant, au point de vue de la géographie et de l'histoire naturelle, la montagne, le pays des Moïs, dont tant de parties sont encore inconnues et où il a fait deux excursions, l'une de Bao-Rraï au Song-Caï ; l'autre, plus importante, de Tra-My à la mission des Bahnars, par les sources du Song-Traetk et le cours du Krong-Bla ;

7° La météorologie de la Palestine et de la Syrie par le R. P. Zumoffen. Quoique la Palestine ait été le sujet de nombreuses et importantes études historiques, religieuses et archéologiques, on était, jusqu'à ces dernières années, au point de vue de son climat, réduit à quelques observations isolées ou incohérentes, à des appréciations basées sur les impressions personnelles des voyageurs.

Le Comité anglais *Palestine exploration fund* a fait recueillir des séries d'observations précises et continues qui permettent de se faire une idée assez exacte des conditions climatiques de la Terre-Sainte. Le P. Zumoffen a réuni ces observations, éparées depuis 1861 dans la publication anglaise et à peu près inconnues en France, et il en a déduit les éléments météorologiques qui sont consignés dans la note publiée par la Société de géographie.

Dans le *Bulletin de la Société de géographie de l'Est* (3^e trimestre 1899), qui a été renvoyé à mon examen, continue M. Grandidier, je signalerai : 1^o l'excursion forestière au mont Ventoux, par M. Ch. Guyot, qui donne d'intéressants renseignements sur les boisements entrepris par les forestiers dans la clappe stérile qui dominait la région des chênes ; 2^o le récit d'un voyage pittoresque à l'île de Tahiti, par M. Courtet, et 3^o la description d'une cérémonie funèbre au Laos.

M. HAMY dit quelques mots des derniers bulletins de l'*Union géographique du nord de la France*.

« L'activité des sociétés de géographie de province s'est en grande partie portée vers l'étude des questions exotiques et l'on ne saurait trop les louer d'avoir su créer un peu partout des courants sympathiques aux entreprises coloniales.

« Mais il ne faut pas non plus qu'elles négligent les études de géographie locale, que seules elles peuvent mener à bien, et c'est pour en favoriser le développement que l'*Union géographique du Nord* vient d'imprimer, en tête de son premier numéro de 1899, un intéressant programme de géographie régionale sur laquelle je prends la liberté d'appeler tout d'abord votre attention. Ce programme comprend vingt-deux questions où l'auteur, M. Ardaillon, a successivement provoqué l'examen des formes du terrain et du réseau hydrographique, des rapports entre le régime des eaux et le climat, des profils des vallées, des lignes de sources, des niveaux d'eau, de la constitution du sol au point de vue agricole et industriel, de l'histoire des cultures, de l'action de l'homme, conditions d'établissement, voies de communication, mode d'habitation, éléments ethniques, etc., etc.

« Toutes les personnes qui s'occupent de ces divers ordres de re-

cherches sont priées de communiquer leurs manuscrits aux Sociétés de l'*Union géographique*, et des récompenses spéciales seront attribuées aux meilleurs travaux envoyés.

« La première de ces récompenses reviendrait incontestablement à M. Gosselet s'il n'était pas depuis fort longtemps de ceux qui ne reçoivent plus de prix, mais qui les donnent. M. Gosselet continue, en effet, dans le *Bulletin de l'Union géographique du nord de la France*, la publication de son *Cours de géographie physique du nord de la France*, et après avoir décrit la plaine maritime, puis la Flandre proprement dite, il aborde, dans le dernier numéro paru, l'étude du Mélandois, de la Pevèle ou Puelle, du Tournaisis, du Brabant, du pays de Waes, de l'Ostrevant, du Cambrésis et du Vermandois. Je me borne, pour l'instant, à signaler l'intérêt de ces études, me réservant d'y revenir, quand la publication de M. Gosselet sera complète.

« Le *Bulletin de l'Union géographique* contient, en outre, une étude de M. Conrad sur la *Géographie et la Science*, une note de M. Benoit intitulée : *Aux pays de la Moselle, de la Nahe et du Rhin*, et une série d'articles de géographie industrielle et commerciale, empruntés à divers périodiques français et étrangers. »

M. Gabriel MARCEL rend compte des *Annales de géographie* (n° 42, 15 novembre 1899) :

« Ce fascicule contient un article sur la pénéplaine, qui forme le complément d'une étude dont la publication a commencé dans le n° du 15 septembre et qui a pour auteur M. M. W. M. Davis; c'est l'examen, par cet éminent géologue, des théories émises par M. le professeur Tarr. Il n'est pas hors de propos d'expliquer ici ce que les géologues entendent par ce mot *pénéplaine*. C'est toute région dont la ligne d'horizon, relativement uniforme, est en désaccord marqué avec la structure et qui, par cela même, paraît avoir été rasée, dénudée par les vagues de la mer. On comprend, du reste, qu'il est impossible de discuter ici un article de discussion comme celui de M. Davis qui a été traduit par M. Zimmermann.

« Viennent ensuite le compte rendu d'une excursion dans le Morvan et l'Auxois faite surtout au point de vue géologique par M. de Martonne; une étude sur le bel ouvrage du colonel Berthaut sur la carte de France, ouvrage qui a été ici même analysé par M. le général de La Noë, et une étude sur l'Amérique et les Américains,

par M. A. Oppel, de Brême, sur laquelle il y aura lieu de revenir lorsqu'elle sera terminée.

«Après le commencement du compte rendu des travaux du Congrès de géographie de Berlin par M. Gallois, on lit une note sur le Système Marie, — c'est ainsi qu'on appelle l'une des routes fluviales qui apportent les blés du bassin de la Volga à Saint-Pétersbourg; — enfin, M. Guillaume Grandidier apprécie en quelques pages le guide de l'émigrant à Madagascar, cette excellente publication du général Galliéri qui est destinée à rendre les plus grands services à notre colonisation. Une courte chronique géographique termine le fascicule.»

M. H. CORDIER lit un rapport sur une demande de souscription qui lui a été renvoyée, et dont les conclusions sont adoptées par la Section. Le même membre dit quelques mots de la mission de M. E. Bonin, dont les dernières nouvelles sont parvenues de Kouldjane.

M. R. DE SAINT-ARROMAN lit un télégramme du 30 décembre qui donne des nouvelles de la mission Foureau-Lamy. Au commencement de ce mois, la mission était parvenue à Zinder au complet et en parfait état. L'oasis de l'Air a été étudiée à fond, et l'on attend, dans un mois et demi ou deux mois, des nouvelles du retour.

M. DE SAINT-ARROMAN rappelle ensuite la mission gratuite de M. Versepuy à travers le continent africain et annonce que tous les matériaux d'étude remis par ce voyageur, mort aussitôt après son retour en France, vont pouvoir être groupés dans une des vitrines de la salle des missions scientifiques à l'Exposition universelle.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire,

E.-T. HAMY.

SÉANCE DU SAMEDI 3 FÉVRIER 1900.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, MEMBRE DE L'INSTITUT.

La séance est ouverte à 4 heures et demie.

Le procès-verbal de la séance du 6 janvier est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE communique des lettres d'excuse de MM. COR-
DIER, MAUNOIR, G. PÉRIN et une lettre de M. Grenard, nommé vice-
consul à Siwas et offrant ses services à la Section.

M. BOYER présente une brochure de M. N. Karouzine, extraite du
Bulletin des Notes d'archéologie (n° 7-8, 1895) et intitulée : *Contri-
bution des archéologues français à l'étude de la Russie*. L'auteur rend
hommage aux travaux de nos compatriotes, depuis M. Lenormant
et Alex. Bertrand, en mentionnant d'une manière plus spéciale les
travaux de MM. Flouest et Chantre, Labarte, de Linas et de Baye.

M. BOUQUET DE LA GRYE rend compte des derniers bulletins de la
Société de géographie de Lorient.

M. BOYER fait connaître le contenu d'un certain nombre de nu-
méros de la Société de géographie de Finlande, qui ont été
adressés au Comité.

M. HAMY résume le tome XXI du *Bulletin de la Société normande de
géographie* et le tome XXXI de celui de la *Société de géographie de
Lille*.

La Société normande de géographie achève la vingt-unième année
de son existence et continue à propager avec une louable ardeur
dans les départements de l'Ouest le goût et la connaissance des
choses exotiques. MM. Albert Vandal et de Lapparent, membres de
l'Institut, Hugues Le Roux, Belessort, M^{me} Massieu, etc., ont fait des
conférences cette année sur des sujets variés et intéressants : *La
France en Orient sous l'ancienne monarchie*; *Un voyageur au XVIII^e siècle
au Japon* (c'est Kaempfer); *Les Expéditions australes, Sahara et hauts
plateaux algériens*, etc. M. Le Pasquier analyse avec soin le mouve-

ment géographique, et MM. Ch. Lamothe, G. Gravier, etc., donnent de temps en temps des comptes rendus d'ouvrages plus ou moins importants.

Nous constatons avec plaisir la vitalité de la Société de géographie rouennaise, tout en regrettant de n'avoir à mentionner dans les publications de l'année qui finit aucun travail original.

La Société de géographie de Lille donne aussi des conférences, comme celle de M. Gallois sur Samarkande; on entend des lectures à ses assemblées générales, celle de M. de Swarte, par exemple : *Au Pays de Rembrandt et de Franz Hals*. Mais elle s'efforce de donner quelque chose de plus pratique à ses travaux en attribuant une part relativement importante aux excursions de ses membres qu'elle a conduits pendant le premier semestre de 1899 jusqu'à Carthage d'une part, jusqu'aux Pyrénées de l'autre. C'est toujours M. Cantineau qui dirige ce service important. Le catalogue des *faits et nouvelles géographiques* est soigneusement tenu à jour par le zélé secrétaire général de la Société, M. Merchier, et le secrétaire général adjoint, bien connu du Comité, M. Quarré-Rey-bourbon.

M. HAMY présente ensuite à la Section, de la part de M. le duc de Loubat qui en a fait les frais, une reproduction photo-chromique du *Codex Telleriano-Remensis* de la Bibliothèque nationale de Paris. M. Hamy a fait précéder ce fac-simile d'une étude sur ce célèbre manuscrit et d'une transcription complète des inscriptions espagnoles qui accompagnent les hiéroglyphes mexicains.

Ce volume sera déposé, comme ceux qui l'ont précédé, dans l'une des vitrines du musée d'ethnographie du Trocadéro.

M. DE MARGERIE lit un rapport sur le *Traité de géologie* de M. de Lapparent.

La Section aborde la discussion des propositions de récompenses à présenter à M. le Ministre de l'instruction publique à l'occasion du prochain Congrès des Sociétés savantes.

La séance est levée à 8 heures et demie.

Le Secrétaire,

E.-T. HAMY.

SÉANCE DU SAMEDI 3 MARS 1900.

PRÉSIDENTE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, MEMBRE DE L'INSTITUT.

La séance est ouverte à 4 heures et demie.

M. R. DE SAINT-ARROMAN donne lecture du procès-verbal de la séance du 3 février, que M. Hamy, indisposé, a envoyé avec une lettre d'excuses. M. PÉRIN s'est également excusé de ne point pouvoir assister à la séance.

La correspondance comprend : 1° un exemplaire de la deuxième année du *Répertoire bibliographique* de M. D. Jordell (M. de Margerie, rapp.); 2° une lettre de M. Geay, datée du Haut-Oyapok, 4 janvier, dont M. DE SAINT-ARROMAN donne lecture; 3° divers ouvrages faisant l'objet de demandes de souscription, et qui sont renvoyés à MM. HAMY, DE LA NOÉ et DE MARGERIE.

Lecture est donnée des listes de propositions de récompenses adoptées par la Section et qui seront renvoyées au Comité central.

La Section règle ensuite la composition des bureaux des diverses séances du prochain Congrès.

M. AYMONIER analyse un article sur l'origine des races de nos possessions chinoises publié dans le *Bulletin* n° 76 de la Société de géographie de Lorient.

M. le prince Roland BONAPARTE a déjà rendu compte au Comité de la livraison de 1899 de la Société de géographie de Lyon; il se borne à rappeler que les 38 pages de la livraison du 1^{er} janvier 1900 sont consacrées aux actes de la Société, compte rendu annuel des travaux, séances du Comité, nomination du bureau, rapport sur les concours, etc.

Vient ensuite le commencement d'un article de M. Devaux ayant pour titre : *Étymologies lyonnaises*, 59 pages.

C'est une réponse à M. Steyert, auteur d'une nouvelle Histoire de Lyon. Elle est faite sur un ton un peu vif qu'il serait préférable

de constater ailleurs que dans un travail historique. Comme son titre l'indiqué, il est surtout question, dans cet article, d'étymologies topographiques. C'est un terrain dangereux pour quiconque n'est pas doué d'un grand sens critique et d'une érudition sûre.

En passant, faisons remarquer que M. Steyer a trouvé, dans la région lyonnaise : *deux localités à physionomie slave qui seraient croire à un établissement sarmate !*

Il explique même l'origine du mot *Savoie* par deux expressions slaves *Za + voda = Sapaudia*.

M. Devaux réfute cette étymologie qu'il traite de perle philologique.

La suite du numéro renferme une chronique géographique assez bien faite.

Dans une note intitulée : *Petit Dictionnaire boër*, l'auteur relève, par exemple, dans la région septentrionale de la Natalie, quelques noms de lieux ayant une tendance moralisatrice qui, hélas ! n'est pas confirmée par les événements qui s'y déroulent en ce moment. Ce sont :

Entr'aidez-vous. — *HELPMEKAAR.*

Ne vous disputez pas. — *FWISTNIET.*

M. BOUQUET DE LA GRYE fait connaître le contenu du *Bulletin des Études coloniales et maritimes*, n^o 197 et 198 :

« M. Victor Tautet, sous-chef au Ministère des colonies, a compulsé dans les archives le dossier relatif à l'ambassade de Tippou-Sahib en France et en a extrait la matière de deux articles intéressants.

« En 1786, ce souverain possédait un vaste territoire, était à la tête d'une armée de 200,000 hommes, et il luttait avec nous contre la puissance envahissante des Anglais. Il était donc naturel qu'il recherchât l'occasion d'entrer en rapport direct avec nos gouvernants, et un négociant, M. Monneron, reçut de Tippou-Sahib la mission de négocier cette affaire.

« MM. de Cossigny et de Souillac, gouverneurs de Pondichéry et de l'île de France, s'entremirent à cet effet, et une corvette, l'*Aurore*, fut armée sous le commandement de M. Monneron, pour porter les ambassadeurs et leur escorte.

« Les portraits des ambassadeurs sont nettement tracés dans les

rapports de M. de Cossigny; le chef de la mission était de grande famille, le second un lettré, le troisième n'avait pas de titre à faire valoir; c'était lui pourtant qui dirigeait la mission, chose difficile, les trois ambassadeurs se détestant et se jalousant du premier jour.

«Le voyage de Pondichéry à Toulon dura dix mois et vingt jours; les délégués du sultan n'étaient pressés que de s'amuser, et partout on leur rendait de grands honneurs.

«En France, l'ovation, commencée à Toulon, continua sur toute la route; Marseille, Avignon, Valence, Lyon, Roanne, Moulins, Fontainebleau se surpassèrent et leur offrirent d'aimables surprises.

«A Paris, le commandant des gardes, avec de la cavalerie, vint les attendre à la barrière des Gobelins.

«A peine installé dans l'hôtel qui leur avait été préparé, rue Bergère, le protocole vint leur interdire de faire des visites avant la réception officielle, mais le tout Paris voulait les voir et le Ministre dut faire une liste des personnes qu'ils pourraient recevoir.

«On les promena d'ailleurs à la Comédie-Française, aux Italiens, à la Bibliothèque, à Sèvres; et, enfin, le 29 juillet, le comte de la Luzerne, ministre de la marine, les reçut et lut, par l'intermédiaire d'un interprète, la lettre écrite à son prédécesseur, le maréchal de Castries, lettre souhaitant que son règne fût éternellement permanent. Tippou demandait pour ses ambassadeurs la faveur d'être présentés au Roi et de lui remettre des cadeaux.

«Après cette audience du Ministre, dont les détails furent réglés par le protocole, on se mit à table, et le soir il y eut gala à l'Opéra.

«La présentation au Roi eut lieu le 10 août 1788; le cérémonial fut copié sur celui qui avait présidé à la réception de l'ambassade marocaine en 1777; mais les envoyés de Tippou voulaient parler assis, ce qui n'était pas admissible; on finit par leur faire entendre raison. Le discours du premier ambassadeur et la réponse du Roi sont calqués sur tous les modèles officiels, mais les présents de Tippou furent jugés maigres.

«La lettre du sultan, enfermée dans un sachet, fut lue seulement le lendemain et ne fut pas rendue publique. C'était une suite de plaintes contre les agissements des Anglais et l'énumération des secours donnés par le sultan au bailli de Suffren et à M. du Chemin. Tippou expose que toujours il a fait mettre ses hindous au premier rang pour épargner la vie des Français et que Bussy,

vieux et fatigué, avait fait une trêve avec les Anglais sans le prévenir, le laissant seul en face de nos ennemis.

« La réponse officielle du Roi contenait, en somme, un désaveu des agissements de Bussy et l'assurance d'une éternelle amitié. Mais, à côté, eurent lieu des conférences secrètes dont le texte n'a pas été conservé. Tippou avait terminé sa lettre en demandant des ouvriers de diverses industries qu'il voulait fonder dans ses états. Ceci lui fut accordé.

« A partir de l'audience royale, les ambassadeurs menèrent une vie de plaisirs non interrompue; Paris leur fit fête; ils furent de toutes les parties et de tous les mondes où l'on s'amuse, si bien que le second ambassadeur fut obligé de s'aliter et de réclamer un chirurgien; guéri, il recommença une vie de plaisirs jusqu'au moment où la bourse de l'ambassade fut à sec. Où étaient passés les 250,000 francs remis au départ par le sultan à ses ambassadeurs? Il fut impossible de le savoir; ils étaient défrayés et ne faisaient de cadeaux qu'avec l'argent de leurs hôtes.

« Il fallait cependant regarnir leur escarcelle; le Ministre s'entremet et avança les fonds, comptant qu'ils seraient remboursés par le sultan. On fit, d'autre part, de beaux cadeaux aux ambassadeurs et ceux envoyés au sultan furent superbes.

« On eut quelque peine à trouver des ouvriers de bonne volonté et plus d'un regretta ultérieurement le sort qui lui avait été fait. Avant le départ des ambassadeurs, le nonce du pape voulait obtenir une lettre du ministre, recommandant à Tippou d'ouvrir ses états à la Congrégation de la propagande; le comte de La Luzerne se borna à noter au bas du projet de réponse qui lui était présenté : « Écrire quelques mots vagues aux ambassadeurs ».

« Ce ne fut pas sans peine qu'on décida les ambassadeurs à partir; leurs « dispendieuses excellences » se trouvaient bien à Paris, et la menace de l'hiver seule les contraignit à se mettre en route.

« Ils gagnèrent à petites étapes, fêtés sur toute la route, Brest, où la frégate *Thétis* les attendait.

« Quant au résultat de l'ambassade, on peut dire qu'il fut nul au point de vue politique, mais les envoyés de Tippou Sahib emportaient la vision d'un pays riche qui les avait séduits et d'un accueil inoubliable.

« En 1788, la France était en pleine joie, en pleine sécurité, et nul ne se doutait des événements qui allaient s'y dérouler.

« Remercions M. Tautet d'avoir mis au jour un épisode curieux précédant de bien peu la Révolution. »

M. Henri CORDIER rend compte d'un travail manuscrit de M. Hubert Pernot⁽¹⁾ sur le *mouvement industriel et commercial de l'île de Chio en 1897-1898*, qu'il propose d'imprimer dans le *Bulletin*.

« Comme nous le fait remarquer avec juste raison l'auteur de ce mémoire, dit M. Cordier, les sources de la géographie officielle de l'Empire ottoman sont non seulement rares, mais encore peu accessibles; pour la Turquie d'Asie, l'ouvrage de M. Vital Cuinet est devenu indispensable à tous ceux qui s'occupent de l'Orient. Toutefois, des additions peuvent être faites à un ouvrage aussi considérable, qui ne peut donner les détails de tous les vilayets.

« L'île de Chio, si célèbre dans l'antiquité et en particulier dans les guerres médiques, n'est, je le crains bien, connue des Français que par le tableau fameux d'Eugène Delacroix, conservé au Musée du Louvre, et représentant le massacre des malheureux Chiotes par les Turcs, lors du soulèvement de 1822.

« M. Hubert Pernot, répétiteur de grec moderne à l'École des langues orientales vivantes, a pu, à deux reprises, grâce à une mission du Ministère de l'instruction publique, faire un séjour de quelques mois dans l'île de Chio. Un fonctionnaire ottoman bien renseigné, le Directeur des quais, lui a donné les éléments du travail qu'il nous présente aujourd'hui, travail aride, qui se compose ordinairement de chiffres, mais de chiffres plus exacts qu'on puisse les avoir généralement sur les possessions du Grand Turc.

« Je crois inutile de reproduire ces chiffres, puisque je me permets de demander au Comité de vouloir bien imprimer dans son *Bulletin* ce mémoire relativement court.

« Il sera une très utile addition au grand ouvrage de Vital Cuinet : il y aurait intérêt à ce que ces chiffres de 1897-1898 parussent aussitôt que possible. »

M. GRANDIDIER dit quelques mots des derniers bulletins publiés par la *Société de géographie de l'Est*.

M. MAUNOIR rend compte des *Bulletins des Sociétés de géographie*

⁽¹⁾ *Observations sur le mouvement industriel et commercial de l'île de Chio en 1897-1898*, par M. Hubert PERNOT.

de Saint-Nazaire et de Toulouse. Ce dernier seul mérite de fixer quelques instants l'attention de la Section.

Dans le n° 5 du *Bulletin de la Société de géographie de Toulouse*, M. J. Castagné, professeur aux gymnases de garçons et de filles de Piatigorsk, dans le Caucase, donne une description de la pittoresque ville de Riga et de ses environs.

L'un des paragraphes de cette étude signale l'esprit de particularisme des Allemands qui forment la majorité de la population de Riga, se montrent rebelles « à tout ce qui est russe » et ne fréquentent pas les familles slaves. Alexandre III dut prendre des mesures pour rendre à l'élément russe la prépondérance qui lui échappait. Le commerce intérieur est presque entièrement aux mains des juifs. Les Français et les Belges fixés à Riga sont surtout industriels et entrepreneurs. Une importante fabrique de plumes de fer a été récemment fondée par l'initiative de Français venus de Boulogne-sur-Mer. Les environs de Riga sont pittoresques et animés.

Dans un article suivant, M. Castagné parlera des îles Runœ et Oesel, intéressantes au point de vue ethnographique.

M. Faure, attaché à la résidence de Pnom-Penh, décrit les bizarres et pittoresques cérémonies commémoratives de la mort de la mère du roi Norodom. Elle mérite d'être soigneusement recueillie, cette description d'usages appelés à disparaître tôt ou tard. L'influence européenne modifiera certainement peu à peu, au détriment de la couleur locale, tout ce qui, dans les mœurs des peuples d'Extrême-Orient, ne sera pas protégé par les rigueurs d'un protocole hiératique. Un commencement de preuve s'en trouve au dernier paragraphe de la note de M. Faure. Même dans une auguste cérémonie comme celle dont il s'agit, la musique des Tagals étouffait brutalement, sous des airs d'opérettes en renom, le charme étrange des mélodies orientales.

Par l'initiative de M. de Rey Pailhade, apôtre zélé de la décimalisation du temps et des angles, il avait été tenu à Toulouse, du 4 au 8 avril 1899, une exposition des appareils, ouvrages et objets relatifs à cette extension du système décimal.

Le *Bulletin* de la Société toulousaine de géographie donne le catalogue raisonné des objets admis à l'exposition. Il comprend 38 numéros et atteste que cette exposition présentait un intérêt véritable : montres décimales de la Révolution, y compris celle du

conventionnel Saint-Just; montres récentes avec la division décimale et la division sexagésimale; instruments destinés aux expériences projetées sur plusieurs navires pour l'étude des avantages et inconvénients de l'extension du système décimal à la mesure de la circonférence; éphémérides et tables nautiques, tables de logarithmes, tableaux du système métrique décimal, collection de cadrans solaires, etc.

Le dernier article de ce numéro du *Bulletin de la Société de géographie de Toulouse* est un copieux résumé statistique de l'empire du Japon, par M. Fouque, professeur à l'École des nobles de Tokio. Territoire et population, agriculture et industrie, commerce extérieur, postes et télégraphes, transport par terre, navigation, banques et sociétés, instruction publique, armée et marine, finances et détails complémentaires, tels sont les éléments qui figurent dans le travail très substantiel de M. Fouque sur le Japon, ce néophyte de la civilisation blanche dans l'Extrême-Orient.

M. le général DE LA NOË lit un rapport sur un mémoire de M. le commandant de Blay de Gain, renvoyé à son examen.

A l'occasion de ce rapport, M. BOUQUET DE LA GRYE parle des déplacements de l'embouchure de l'Adour. Les causes météorologiques ont été prépondérantes; le phénomène se reproduit au Sénégal et dans d'autres estuaires des rives de l'Atlantique.

La séance est levée à cinq heures et demie.

Pour le secrétaire empêché :

E. DE MARGERIE,
Membre du Comité.

SÉANCE DU SAMEDI 7 AVRIL 1900.

La séance est ouverte à 4 heures et demie.

Le procès-verbal de la séance du 3 mars est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la correspondance, qui comprend des lettres d'excuses de MM. CORDIER, DE MARGERIE et PÉRIN, empêchés d'assister à la séance; une note de M. de Baye, envoyée à l'examen de M. Paul BOYER; un manuscrit de M. J.-Fr. Bladé, correspondant du Ministère, destiné à la prochaine réunion des Sociétés savantes.

M. HAMY présente, de la part du duc de Loubat, un exemplaire du *Codex Vaticanus* (*Codex Rios*) n° 3738, que ce généreux promoteur des études américaines vient de faire exécuter à Rome, par M. Danesi; cette reproduction photo-chromique est accompagnée d'une préface, rédigée par le Père OEhrlé, de la Bibliothèque Vaticane.

Sur la proposition du rapporteur, cet ouvrage sera déposé au musée d'ethnographie du Trocadéro, dans la vitrine qui contient déjà les fac-similés de même nature précédemment offerts par le duc de Loubat à l'administration.

M. BOUQUET DE LA GRYE résume les derniers travaux des Sociétés de géographie de Rochefort et de Nantes.

Les n° 2 et 3 (1899) du *Bulletin de la Société de géographie de Rochefort* contiennent, sous le nom de « Compilation », une étude très complète de l'histoire de Rochefort depuis les temps les plus reculés jusqu'à la création du port et de la ville par Colbert, en 1666.

« Ce travail n'est signé que de deux initiales; on doit le regretter, car il est fait très consciencieusement et a donné lieu à de nombreuses recherches. La première date connue se rapportant à la localité en question est de 847. C'est l'année où les Normands et les Danois remontèrent la Charente et allèrent piller Saintes. Un poste retranché fut, paraît-il, alors créé sur un rocher situé sur la rive

droite de la Charente, pour aider, avec Soubise et Fouras, à sa défense. Ce poste de Rochefort dominait les terres et les marais environnants; une bourgade devait déjà exister en ce point bien antérieurement.

« En 1047, Fulk-Hard ou Fouchard est reconnu baron de Rochefort, et en 1050 le bourg possède une église paroissiale.

« A partir de cette date, les documents ne sont plus si rares; ce sont donations à des couvents, cession de terres, etc. Rochefort dépendait de Chatellailon; mais, après la prise de cette ville, elle revint au duc d'Aquitaine.

« Dans les guerres qui suivirent, la destinée de la baronnie fut de rendre hommage, tantôt au roi de France, tantôt à celui d'Angleterre; mais c'était alors une terre de franc-alleu que se disputaient les deux souverains.

« Ce n'est que sous Louis XI que la Saintonge fut acquise définitivement à la France. Parmi les faits particuliers dont l'auteur a émaillé sa compilation, signalons celui qui avait pour but de donner une date certaine à la possession de la châtellenie par Olivier de Coëtivy, en 1466. Il s'agit d'une pièce provenant du chartrier de Thouars et contenant la confession d'une femme traduite en justice par suite du meurtre d'un prêtre, son amant, par son mari; elle fut relâchée après cette confession. Nous pouvons noter aussi l'inventaire des meubles du château de Rochefort, en 1500, où l'on trouve la désignation de six pièces d'artillerie.

« On sait comment la ville moderne de Rochefort fut fondée, d'après les ordres de Colbert, en 1666; il expropria les terres de M. de Chausses en lui promettant une indemnité de 50,000 écus, somme que l'on croit ne lui avoir jamais été payée. M. de Chausses était alors qualifié de seigneur de Rochefort, Laleu, la Jarrie. Il quitta la France lors de la révocation de l'édit de Nantes. Les Trudaine, qui possédaient, à la fin du siècle dernier, les fiefs de Laleu et de la Jarrie, reçus des descendants de Chausses, montèrent sur l'échafaud le 8 thermidor an III.

« L'auteur anonyme de cette histoire de Rochefort remarque qu'il n'a trouvé dans ses recherches aucun fait se rapportant aux Croisades. Le rattachement de la châtellenie au domaine royal y avait supprimé le servage; on pouvait y posséder et jouir de ses biens; et, d'après la déposition d'un cultivateur, en 1466, il y faisait bon vivre et « y avoit bon pays et bonnes gens ».

« Nous devons répéter ici que ce travail fait grand honneur à son auteur, et quoique ce soit une compilation, il sera souvent consulté.

« Le même numéro du *Bulletin de la Société de géographie de Rochefort* contient une étude sur Djibouti, que son auteur déclare indéfendable et devant être pris par les navires anglais d'Aden le jour même de la déclaration de guerre. Il serait désirable que l'on déplaçât encore une fois le port pour le mettre au fond du golfe de Tadjoura, dont l'accès peut être rendu impraticable. La baie intérieure est grande, le chenal qui y conduit étroit et, au Nord, on trouve des hauteurs où la chaleur est très supportable.

« Un dernier article, enfin, est très intéressant, mais douloureux à lire; c'est celui de la captivité du capitaine Besson dans les prisons de Brest, sous la Terreur. Je ne puis en parler, car il n'a rien de géographique, mais il peut prendre sa place parmi les documents vus de la Révolution.

« Nous trouvons, dans le n° 4 de ce même *Bulletin*, le commencement d'une notice sur la ville de Marans; nous y reviendrons lorsqu'elle sera terminée.

« La Société avait prié M. Silvestre de faire une conférence à l'occasion du centenaire de la mort de M^r Pigneau de Behaine, évêque d'Adran, précurseur de la colonisation française en Indo-Chine. La vie de dévouement de cet évêque doit être donnée comme une de celles qui honorent le plus notre pays. L'évêque d'Adran aura bientôt sa statue à Saïgon, où sa mémoire est conservée par tradition chez les indigènes. M. Silvestre, en parlant de sa vie et de son œuvre, croit acquitter une part d'une dette nationale. »

« Le *Bulletin de la Société de géographie de Nantes*, 1899, continue le rapporteur, renferme une conférence de M. Laprade sur la Cochinchine et une autre de M. Depinée sur le Tonkin. Ces conférences, faites par des gens qui ont vu et parcouru les pays dont ils parlent, sont toujours intéressantes et utiles.

« On ne répétera jamais assez aux Français qu'il est d'autres climats que le nôtre où l'on peut vivre heureux et, si l'on est actif et intelligent, tout en augmentant sa fortune.

« Si le climat de la Cochinchine effraye justement ceux qui se trouvent bien d'un froid sec, il est des gens, dans le Midi, qui souffrent des températures hivernales et, à ceux-là, on doit dire : « Vous n'avez rien de mieux à faire que de partir, si vous le pouvez ! »

« Si toutes nos colonies n'offrent pas les printemps perpétuels de la Nouvelle-Calédonie ou du plateau de l'Imerina, on trouve des climats sains au Tonkin, au Cambodge, qui ne sont pas trop chauds; et, sous le rapport de la salubrité, le séjour de la Cochinchine, s'il n'est pas trop prolongé, est admissible. C'est tout cela qu'il faut dire, et c'est ce qu'ont fait ces conférenciers. »

M. Paul BOYER lit une note sur diverses communications faites par M. le baron de Baye à la Société des Antiquaires de France, en 1899, relatives à ses dernières missions en Russie.

« L'auteur a résumé, dans ce tirage à part, les diverses communications faites par lui à la Société nationale des Antiquaires de France pendant les quatre premiers mois de l'année 1899.

« Dans ces communications, M. de Baye présente à ses confrères quelques-uns des objets qu'il a rapportés de ses dernières missions : une bague géorgienne, un *ex-voto* recueilli dans une chapelle en ruines à Gori (Géorgie), d'anciens cadenas russes à forme de quadrupèdes, des pendants d'oreille avars provenant du Daghestan et dont les motifs ornementaux, des griffons, rappellent de façon saisissante ceux de deux petites agrafes trouvées en France, à Jouy-le-Comte.

« La plus développée de ces communications (4 pages) signale certains dolmens inédits des environs de Novo-Rossiisk et de la province de Kuban, dans la Caucasic du Nord. »

M. Paul BOYER dit ensuite quelques mots de deux autres brochures du même auteur, intitulées, l'une : *Notes de Folklore Mordva et Metcheriak*, l'autre : *Au nord de la chaîne du Caucase, souvenirs d'une mission*.

M. A. GRANDIDIER analyse les derniers *Bulletins de la Société de géographie de Paris*.

Les bulletins qui ont été renvoyés à son examen contiennent les articles suivants :

1° *De Conacry au Niger*, par le capitaine E. Salesses (avec une carte). — M. Salesses s'est fait le missionnaire et le champion d'un chemin de fer de pénétration qui, partant de la mer, aboutirait au Niger navigable par la plus courte distance entre le fleuve et la côte. Le point de départ serait Conacry et le point d'arrivée Karda-

mania, près de Kouroussa, et la ligne aurait une longueur totale de 670 kilomètres. Dans cette note, M. Salesses expose les résultats des deux missions successives qu'il a accomplies dans la Guinée française et de celle, toute récente, de M. Naudé, faites dans le but d'étudier le tracé de ce chemin de fer; il décrit le pays et les mœurs de ses habitants et il donne les indications relatives au projet de chemin de fer qui coûterait, suivant les dernières évaluations, une soixantaine de millions et pourrait être terminé dans l'espace de huit ans; il termine par la comparaison des efforts des colonies étrangères voisines avec les nôtres.

2° *Les explorations de M. Perdrizet*, par M. Camille Guy (avec une carte). — Cette note, qui est très courte, donne sommairement les résultats du voyage de M. Perdrizet, agent du Congo, dans la partie encore peu connue qui est comprise entre Koundé et Carnot. M. Perdrizet a fait le levé très exact et très complet de la rivière Wom depuis Ikova, point où s'était arrêté M. Clozel, jusqu'au 18° méridien environ; il a montré que cette rivière n'était pas navigable et qu'elle n'était pas, comme on le croyait, une branche supérieure du Lagone, mais, probablement, un affluent de la rivière Bar-Sara. Il a, heureusement, complété les renseignements rapportés en 1892 par M. Ponel et en 1895 par M. Clozel.

3° *De Hanoï à Mongtze*, par M. Bons d'Anty. — Cette note contient le récit du voyage que M. Bons d'Anty a exécuté de Hanoï à Laokay, en dix jours, à bord de la canonnière *le Moulun* (distance de 300 kilomètres), puis, au prix de grandes fatigues, de Laokay à Mongtze (120 kilomètres environ), par terre, en six journées, à cheval. On y trouve des renseignements sur la navigabilité du fleuve Rouge, sur l'aspect et la valeur des pays qu'il traverse, ainsi que sur leur climat.

4° *De Canton à Long-Tchéou*, par M. François (avec une carte). — M. François, consul de France, a accompli, en 1896, le voyage de Canton à Long-Tchéou en remontant, sur une jonque, la rivière de l'Ouest jusqu'à son confluent avec le bras qui lui amène les eaux du versant tonkinois et sur lequel il s'est engagé pour gagner Long-Tchéou. Il s'est rendu à plusieurs reprises au Tonkin, en suivant les deux voies fluviales qui se réunissent à Long-Tchéou, descendant l'une de Lang-Son et l'autre de Cao-Bang. Il a dressé avec un grand soin le cours des rivières Si-Kiang, San-Kiang et

de Long-Tchéou, dont la Société de géographie a publié la carte à 1/200,000°, à partir de Wou-Tchéou-Fou, ville qui est à présent ouverte à la navigation à vapeur et au commerce étranger.

5° *Au Nord-Ouest canadien, les Pieds-Noirs*, par M^r Legal. — La partie centrale de l'Amérique du Nord est une vaste plaine monotone, où la vue s'étend indéfiniment sans pouvoir s'arrêter sur une colline ou même sur une forêt. Le sol en est généralement pauvre et stérile; cependant, vers l'extrémité occidentale, qui se relève légèrement vers les Montagnes-Rocheuses, il y a des terrains assez fertiles. C'est cette partie de l'immense prairie qui est comprise entre la rivière Labiche, au Nord, et le Missouri, au Sud, qu'occupent les Pieds-Noirs, type parfait de la race rouge américaine. Les Pieds-Noirs sont des cavaliers infatigables et d'excellents chasseurs, aimant les aventures, mais néanmoins prudents et rusés et ne s'exposant pas inutilement aux dangers. M^r Legal donne, dans sa note, d'intéressants détails sur les mœurs de ces sauvages, dont l'humeur ombrageuse et fière s'est peu laissé influencer par les colons, et sur leur langue qui, comme toutes celles appartenant à la famille algonquienne, est polysynthétique, c'est-à-dire réunit le plus d'idées possible en un seul mot et accole ensemble les différentes parties du discours. C'est un procédé contraire à celui des langues européennes, qui distinguent par l'analyse les différents éléments des phrases. Il paraît que les langues algonquines offrent des ressources dont les nôtres ne peuvent nous donner l'idée.

M. HAMY rend compte des derniers Bulletins envoyés au Comité par les Sociétés de géographie de Lille et de Dunkerque.

Il ne trouve à mentionner utilement, dans les numéros du *Bulletin de Lille*, que les résumés bien faits de deux intéressantes conférences, l'une de M. Marcel Monnier, le *Tour d'Asie*; l'autre de M. Camille Guy, le *Transvaal et les Boers*, et le compte rendu des excursions de la Société en 1899, par le D^r Aug. Dumont.

La Société de géographie a fait une très grosse perte en la personne de son président et fondateur, le regretté Paul Crépy, dont une courte nécrologie ouvre le numéro de décembre.

« La jeune Société de géographie de Dunkerque réussit à alimenter un petit *Bulletin*, paraissant régulièrement tous les trois mois, où l'on trouve, notamment, des renseignements précieux de géogra-

phie commerciale. Les derniers numéros parus contiennent, dans leur chronique géographique et leur revue des ports, des indications qui peuvent être fort utilement consultées. On y rencontrera aussi des communications d'un caractère pratique sur la pêche et la colonisation; je signalerai, en particulier, un résumé très clair de la question de *Terre-Neuve*.

« Une initiative fort intéressante de la Société nouvelle mérite d'être particulièrement signalée au Comité. Deux des instituteurs de Dunkerque, MM. Déhu et Balédent, ont été envoyés en Algérie et en Tunisie aux frais de l'association, grâce à une subvention généreusement offerte par son président, M. Verberckmoes. Ils sont revenus de ce petit voyage avec une moisson d'idées nouvelles, dont leur enseignement ne peut pas manquer de se ressentir, pour le plus grand avantage de la cause à laquelle s'est dévouée la Société dunkerquoise. »

Le même membre résume le compte rendu du dernier Congrès national des Sociétés françaises de géographie.

« Il serait bien difficile, dit le rapporteur, de résumer dans notre *Bulletin* le contenu de ce gros volume de 540 pages. Les discours du président du Congrès, le prince d'Arenberg, et du président de la Société, M. Charles Roux, les conférences coloniales de MM. Bonvalot, Monteil et Marcel Dubois, les rapports des vingt-trois délégués des Sociétés, Unions ou Comités qui s'étaient fait représenter, le résumé des excursions offertes aux invités à la Ciotat, aux Martigues, à Arles et dans les ports et usines occupent un peu plus d'un quart de l'ouvrage. Le reste est consacré à des communications très nombreuses et très variées, dont un bon nombre résument des publications antérieures plus ou moins connues, ou roulent sur des sujets épuisés. Je n'ai rien à vous en dire. D'autres ont un caractère exclusivement pédagogique ou commercial; d'autres, enfin, présentent un caractère plutôt local. Je m'y arrêterai plus volontiers, en émettant une fois de plus le vœu que ces Congrès concentrent plutôt leurs efforts sur la province où ils siègent, au lieu de disperser leur attention sur des questions qu'ils ne sont pas en mesure de traiter avec une suffisante compétence. Parmi ces communications provinciales, je mentionnerai plus particulièrement une bonne étude de M. Barré, bibliothécaire de la ville, sur la *Répartition de la population sur le sol de la Provence*, que l'auteur montre

surtout agglomérée sur le rivage et en grosses communes comme celles de l'Italie; un mémoire de M. P. Masson sur *Marseille colonial*; une *Note sur les vents dans le golfe du Lion*, par le commandant Hauteux; enfin, une conférence de M. Guénot, de Toulouse, sur les *Inondations et le déboisement*. Je citerai encore, parmi les communications d'un caractère plutôt exotique, celles de M. Hubert Giraud, de Marseille, sur les *Itinéraires de Mogador à Marrakech*; de M. Bourge, aussi de Marseille, sur l'*Évolution économique des colonies australiennes*; de M. Bohn, sur le *Développement commercial de nos colonies de l'Afrique occidentale*; de M. Borelli, sur les *Ressources et l'avenir du Dahomé*; de M. Henri Wolff, sur les derniers projets de voyage de notre regretté collègue Henri Duveyrier; enfin, de M. Ernest Fallot, sur la *Situation économique de la Tunisie*. Quinze vœux ont été émis par le Congrès; le secrétariat nous apprend que huit ont reçu un commencement de satisfaction; le Ministre de la marine accorde à M. Thoulet le report sur pierre des cartes hydrographiques pour sa carte lithologique; le Ministre des travaux publics a déposé de nouveau sur le bureau de la Chambre le projet de canal de Marseille au Rhône; le gouverneur général de l'Algérie a donné le nom de Duveyrier à la station de Zoubra, sur l'oued Dermel et insisté auprès du Gouvernement sur la nécessité de prolonger le chemin de fer du Sud oranais, qui atteint maintenant Djenien bou Rezg; enfin, le Ministre des affaires étrangères a fait savoir qu'une compagnie française s'occupe du chemin de fer des Nefzas à Bizerte. Il est vrai que, pour les autres vœux, les administrations compétentes se sont contentées d'en accuser simplement réception. La XX^e session doit se réunir à Paris, et c'est notre Société de géographie qui est chargée d'en assurer le succès.»

MM. HAMY et DE LA NOË donnent lecture de plusieurs rapports sur des demandes de souscription qui seront renvoyées à la Commission centrale.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire,

E.-T. HAMY.

SÉANCE DU SAMEDI 5 MAI 1900.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, MEMBRE DE L'INSTITUT.

La séance est ouverte à 4 heures et demie.

Le procès-verbal de la séance du 7 avril est lu et adopté. MM. DE SAINT-ARROMAN, PÉRIN, DE MARGERIE s'excusent de ne pouvoir point assister à la réunion.

M. HAMY donne connaissance d'une lettre de M. Allemand-Martin, relative aux papiers laissés par son oncle, l'explorateur Martin, mort à Marghilair, au retour d'un long et pénible itinéraire à travers le nord de la Chine. La Section invite M. HAMY à lui procurer quelques parties de la relation du voyage dont il est ici question, afin qu'il soit possible d'en apprécier l'intérêt et d'en provoquer, s'il y a lieu, la publication intégrale ou partielle.

La correspondance comprend, en outre, des ouvrages de MM. de Baye, Comau, Cazalis de Fondouce, Chapiseau et Uzielli, renvoyés à l'examen de MM. DE BARTHÉLEMY, P. BOYER, HAMY, MARCEL et DE LA NOË.

M. HAMY lit un rapport sur les publications de la *Société de géographie et d'archéologie d'Oran* :

« La *Société de géographie et d'archéologie d'Oran* continue à publier avec beaucoup de régularité un *Bulletin trimestriel*, très intéressant pour l'étude du Maghreb. Le tome XIX de cette publication, dont le dernier fascicule vient de nous parvenir, renferme un grand nombre de mémoires et de documents précieux à plusieurs égards. La géographie économique y fait bonne figure avec des statistiques détaillées du mouvement des marchandises et des passagers dans les ports et les gares de la province et les notes critiques de M. Bouty sur les divers tracés des chemins de fer transsahariens qui sont à l'étude en Algérie. La géographie physique est représentée par un essai sur l'hydrologie et la géologie de la région de Saïda, du com-

mandant Azéma, et une conférence de M. Gentil sur le massif de Santa-Cruz. A la géographie zoologique se rattache une longue monographie de la faune erpétologique de l'Oranie. Enfin le docteur Carton a traité de diverses questions de géographie historique à l'occasion des dernières notes archéologiques du regretté commandant Demaeght et des études récentes de MM. Cagnat et Gauckler sur l'architecture sacrée de l'Afrique païenne. La bibliographie est surtout très largement traitée dans ce volume. M. Edmond Doutté y entreprend un *bulletin bibliographique de l'Islam Maghrebain*, qui rendra les plus grands services. Il passe en revue d'abord les ouvrages généraux, puis les ouvrages d'ensemble sur la religion musulmane, dogme et histoire religieuse, sur les sciences musulmanes, le droit musulman, l'islam des divers pays musulmans. Viennent ensuite des chapitres relatifs à l'islamisme et au christianisme, missions, réformes, etc., au clergé maraboutique, aux confréries mystiques. L'histoire des musulmans en général, et de ceux de l'Afrique moderne en particulier, le Folk Lore de cette dernière, sa sociologie, sa littérature sont passés en revue, et la publication se termine par l'examen des documents sur la linguistique arabe et berbère. Près de 100 pages sont ainsi consacrées à la bibliographie maghrébine de 1897 et du premier semestre de 1898.

« D'autres études bibliographiques, moins étendues, ont pour auteurs MM. Doutté, Mouliéras et Paul Ruff; ce dernier rédige la chronique géographique du *Bulletin* et a rendu compte du XX^e Congrès des Sociétés de géographie françaises, réuni à Alger en 1899. Je ne voudrais pas passer sous silence un intéressant récit d'histoire contemporaine dû à la plume de M. J. Canal, et où il conte avec animation la vie de Mustapha ben Ismaïl, le vaillant chef arabe, que l'on vit se prodiguer sur tous les champs de bataille de la conquête de 1832 à 1843, en tête des goums des Douaris et des Smelas, à côté de Bugeaud et de Pélissier, de Cavaignac et de Lamoricière. Mustapha ben Ismaïl fut le plus fidèle soutien de notre cause pendant cette sanglante période, et son nom méritait bien de figurer, suivant l'expression de M. Canal, sur le livre d'or de l'histoire de notre grande colonie algérienne. »

M. Ch. MAUNOM lit un rapport sur une demande de subvention; il conclut au rejet. Les conclusions négatives seront renvoyées à la Commission centrale.

M. A. DE BARTHÉLEMY dépose sur le bureau un manuscrit de M. Jean-François BLADÉ, correspondant de l'Institut et du Comité des travaux historiques, récemment décédé à Paris. M. BLADÉ avait rédigé spécialement pour notre *Bulletin* et apporté à M. DE BARTHÉLEMY ce mémoire sur l'ancien *Comté d'Aure*; M. de Barthélemy en a pris connaissance et en propose l'impression dans un de nos prochains numéros. (*Adopté.*)

M. LE PRÉSIDENT exprime les regrets que cause à la section tout entière le décès subit de M. Jean-François BLADÉ, mort à Paris, où il était venu, comme tous les ans, travailler à compléter le grand ouvrage qu'il avait depuis longtemps commencé sur l'*Histoire et la Géographie de la Gascogne*. Il rappelle quelques-unes des nombreuses communications faites par ce savant correspondant au Congrès de la Sorbonne, dont il était l'un des membres les plus assidus, et où il a bien souvent rempli les fonctions d'assesseur. Son départ sera pour nous un grand vide; il animait nos séances de sa verve gasconne, et ses discussions, toujours courtoises, révélaient une connaissance approfondie de tout ce qui touchait à la géographie ancienne des régions pyrénéennes.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire,

E.-T. HAMY.

MÉMOIRES.

LE COMTÉ D'AURE,

PAR M. JEAN-FRANÇOIS BLADÉ,

Correspondant de l'Institut,

Membre non résidant du Comité des Travaux historiques et scientifiques.

I. — NOTIONS HISTORIQUES.

On a beaucoup discuté sur les origines du comté d'Aure.

Selon les auteurs de l'*Histoire générale de Languedoc*⁽¹⁾, Aznaire, comte de tout le Comminges (vers 900), eut deux fils, Arnaud I^{er} et Roger I^{er}. Arnaud I^{er} fut comte de Couserans et d'une partie du Comminges, en 954 et 956. Arnaud II, son fils, lui succéda, et Garsie, le dernier de ses fils, fut le chef de la branche des comtes d'Aure.

Mais le cartulaire de l'abbaye bénédictine de Simorre, au diocèse d'Auch, atteste que, vers 940, Guillaume-Auriol, comte d'Aure pour sa partie, donna à ce monastère la terre de Gaujan (*villam quæ dicitur Gajano*), Grazan (*Grazano villam*) et Sarrancolin (*locum de Salangolino*)⁽²⁾. Dans l'acte de donation sont mentionnés le père du donateur, le comte Garsie-Arnaud (*Garsi-Arnaldi comitis*) et sa mère Fachisane (*Fachisanæ matris meæ*). Garsie-Arnaud est donc le premier comte d'Aure connu, et il devait vivre vers 900. Ainsi, rien ne permet de le rattacher à la maison de Comminges. Dans l'acte de 940 figure le comte Arnaud (*Arnaldo comite*), frère du donateur. Arnaud était, par conséquent, un comte d'Aure pour partie. Guillaume-Auriol ne dut pas laisser de postérité, car sa terre passa à son frère Arnaud qui est appelé, dans les chartes, *Arnaldus-Garsie*,

⁽¹⁾ *Histoire générale de Languedoc*, t. I, note xxii, p. 183.

⁽²⁾ Dom BRUGÈLES, *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch. Preuves de la seconde partie*, 9.

dominus et possessor totius Auræ. En 952, il confirma les libéralités de Guillaume-Auriol en faveur de l'abbaye de Simorre, en y ajoutant d'autres terres, notamment l'église de Saint-Pierre, en Larboust (*ecclesia Sancti Petri quæ est in Larbusto*)⁽¹⁾. Ainsi, la vallée de Larboust dépendait dès lors du comté d'Aure.

Le comte Arnaud avait, selon l'usage du pays et du temps, fait suivre son nom de celui de son père. Il était donc fils d'un seigneur nommé Garsie. Mais aucun titre n'atteste expressément que celui-ci fut comte d'Aure, bien que la chose soit fort probable. Ainsi, nous remontons beaucoup plus haut que le Garsie, fils d'Aznar, comte de Comminges, qui est donné comme vivant vers l'an 1000 et dont les auteurs de l'*Histoire générale de Languedoc* font la tige des comtes d'Aure.

Selon certains annalistes, ces comtes descendraient des rois d'Aragon, dont le premier serait Sauche I^{er}, dit *Abarca* (905), auparavant roi de Navarre. En 912, Sauche II, dit aussi *Abarca*, serait venu dans le pays d'Aure, d'où il aurait chassé les Sarrasins, et il l'aurait donné, avec le titre de vicomté, à son second fils Ramire, qui serait ainsi la tige des comtes d'Aure.

Mais cette doctrine est ruinée par les chartes susvisées de Simorre, et aussi par un passage du cartulaire de cette abbaye donnant la série des comtes d'Aure depuis Guillaume-Auriol jusqu'en 1086. Or, en remontant cette série, nous trouvons que le premier comte connu d'Aure commandait en ce pays vers 900 au plus tard. Il est d'ailleurs certain que la naissance du royaume d'Aragon ne date que de 1035 et que Ramire I^{er} fut le premier chef de cet État.

Selon Marca⁽²⁾, les comtes d'Aure descendraient de la maison comtale de Bigorre. Or, l'affirmation de cet annaliste repose uniquement sur ce fait qu'en 1096, Eudes ou Odon, comte d'Aure, fut contraint par Centulle I^{er}, vicomte de Béarn, et mari de Béatrix, comtesse de Bigorre, de lui faire hommage et de ne plus porter désormais que le titre de vicomte. Il est hors de doute que les choses se passèrent bien ainsi et qu'Eudes transmit sa situation à ses successeurs. Mais pourquoi donc voir dans cet acte de violence la prétendue preuve que les comtes d'Aure descendent de la maison de Bigorre?

⁽¹⁾ DOM BRUGÈLES, *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch. Preuves de la seconde partie*, 10.

⁽²⁾ MARCA, *Histoire de Béarn*, 815-816.

D'autres les rattachent à Eudes, duc d'Aquitaine, à l'époque carolingienne, qui, forcé par Charles Martel de se réfugier au delà des Pyrénées (vers 735), chassa les Sarrasins de l'Aragon, dont il devint le premier comte. Son successeur serait Aznar, fils de Garsimir. Après lui on place Aznar II, fils du précédent; Galind, fils d'Aznar, et Semenon, frère de Galind. Mais tout ceci ne repose que sur la fausse charte d'Alaon et sur d'autres textes non moins apocryphes qui l'assortissent. Toujours selon les mêmes auteurs, Semenon aurait eu pour successeur son fils Fortun, lequel eut deux garçons, dont l'aîné, Fortun, eut le comté d'Aragon et le cadet, Arnaud, le comté d'Aure. L'existence d'un comte d'Aragon du nom de Fortun-Semeno n'est pas d'ailleurs contestable, non plus que celle de son fils et successeur Aznar ⁽¹⁾. On fait vivre Fortun-Semeno vers 880. Il est, en outre, prouvé qu'avant cette date le royaume de Navarre, comprenant le comté d'Aragon, débordait déjà, non seulement sur le versant nord des Pyrénées centrales et occidentales, mais aussi dans le surplus du sud-ouest de la Gaule franque. Cet Arnaud I^{er}, père de Garsie-Arnaud, serait donc la tige des comtes d'Aure, et la chose me semble assez probable.

Quoi qu'il en soit, voici comment j'établis la série des suzerains du comté d'Aure :

ARNAUD I^{er}, qui vivait vers 900, est le premier.

GARSIE-ARNAUD, donné comme le fils du précédent, épousa Fachisane, fille d'Arnaud-Garsie, comte d'Astarac. Sa femme lui apporta en dot le Magnoac et quelques autres terres sises en Astarac. De ce mariage naquirent deux fils, Guillaume-Auriol et Arnaud.

GUILLAUME-AURIOL, fils du précédent, donna à l'abbaye de Simorre les églises et lieux de Sarrancolin, dans la vallée d'Aure; de Gaujan et de Grazan, en Astarac, plus quelques autres terres situées près de Simorre. Dans l'acte de donation, Arnaud, frère du donateur, figure avec le titre de comte. Cela prouve que chacun des deux frères avait une partie du comté d'Aure. Guillaume-Auriol ne laissa pas de postérité. Il vivait encore vers 950.

ARNAUD II succéda à son frère et posséda ainsi tout le comté d'Aure. C'est pourquoi il est qualifié, dans les chartes, de *dominus et possessor totius Auræ*, c'est-à-dire de tout le comté d'Aure. Il confirma à l'abbaye de Simorre les libéralités faites par son frère Guillaume-Auriol, et y ajouta même d'autres terres. Cette confirmation eut lieu en 952. Ce comte figure,

(1) OIHENANT, *Notitia utriusque Vascaniæ*, p. 366.

en 975, dans un acte où Autère, abbé de Pessan, au diocèse d'Auch, fait certaines libéralités à deux seigneurs nommés Odon et Arnaud.

COMTES D'AURE.

GARSIE-ARNAUD vivait en 1021. Il eut trois fils : Arnaud et Eudes, qui lui succédèrent, et Raymond, qui fut offert en bas-âge à l'abbaye de Simorre.

ARNAUD III, qui vivait encore en 1075, ne laissa pas de postérité.

EODES, frère et successeur d'Arnaud III, ne porta que le titre de vicomte d'Aure depuis que Centulle I^{er}, vicomte de Béarn et mari de Béatrix, comtesse de Bigorre, l'eut contraint de lui faire hommage de sa terre d'Aure, ce qu'il fit en 1096.

SANCHE-GARSIE, fils d'Eudes, fit, en 1114, hommage de sa vicomté à Centulle II, comte de Bigorre. En même temps Odon, fils de Sanche-Garsie, se reconnut vassal dudit comte pour toutes les terres et châteaux qu'il possédait. Ces deux soumissions eurent lieu à la suite d'une guerre où Centulle II fut victorieux. Landie, cousin de Sanche-Garsie, et le comte de Comminges, qui avaient soutenu le vaincu, tentèrent vainement de s'opposer à cet hommage.

BERTRANDE, fille ou sœur de Sanche-Garsie, fut son héritière universelle. Elle épousa Guy, fils cadet de Bernard II, comte de Comminges, avec lequel elle vivait en 1130 et 1150. Guy prit le surnom d'Aure et ses enfants firent de même.

BERTRAND, fils aîné de Bertrande, obtint pour sa part la vallée de Larboust dans la succession de sa mère. Ses descendants possédaient encore cette terre en 1576. Sanche-Garsie, frère cadet de Bertrand, épousa Agnès, fille et héritière de Guillaume, seigneur d'Arté, en Bigorre. Une fille de Bertrande devint la femme de Sanche II, vicomte de Labarthe, et lui apporta en dot la terre d'Aure.

VICOMTES DE LABARTHE.

AURIOL-MANSE, second fils d'Arnaud II, recueillit dans la succession de son père toute la vallée de Nestes et la terre de Labarthe. Il prit le titre de vicomte de Labarthe. Ce seigneur eut trois fils, Sanche, Aymeri et Garsie qui devint archevêque d'Auch en 1025.

SANCHE I^{er}, fils du précédent, fit, en 1078, hommage de son fief à Centulle I^{er}, vicomte de Béarn, et à sa femme Béatrix, comtesse de Bigorre. Il mourut peu après, 1086.

AUGER, fils du précédent, eut quatre enfants : Arnaud-Guillaume qui lui succéda, Arnaud-Esparc, Bernard qui fut probablement le premier abbé de Lessa-lieu, Odon-Guillaume qui se fit moine à Simorre.

ARNAUD-GUILLAUME I^{er}, fils du précédent, eut de sa femme Navarra : Sanche, qui lui succéda ; Mascaroze, mariée à Géraud IV, comte d'Armagnac ; Comtors, qui épousa Bernard III, comte de Comminges. Le mariage de Comtors fut annulé en 1097. Arnaud-Guillaume I^{er} eut un fils nommé Sanche, qui réunit sous son autorité, comme nous allons le voir, les vicomtés d'Aure et de Labarthe, sans préjudice de la vallée de Magnoac. Ainsi fut restitué le comté d'Aure, dont le titre ne fut plus contesté à Sanche II et à ses successeurs par les comtes de Bigorre et leurs ayants droit.

REPRISE DES COMTES D'AURE.

SANCHE II, de Labarthe, fils du vicomte Arnaud-Guillaume I^{er}, posséda tout le comté d'Aure, tant de son chef que de celui de sa femme, qui testa en faveur de son mari, dont elle n'eut pas de postérité. En secondes noces, Sanche II épousa Marie, fille de Bernard III, comte de Comminges. De cette union naquirent Arnaud-Guillaume, qui succéda à son père comme comte d'Aure, et Arnaud d'Espagne ou d'Espan, seigneur de Montespan. Je dois faire observer qu'au temps du comte Sanche II, Géraud IV, comte d'Armagnac, jouissait de la terre de Monléon, en Magnoac, et de quelques seigneuries voisines qui avaient formé, sans doute, la dot de Mascarose, sœur de Sanche, quand elle épousa Géraud IV. Celui-ci laissa Monléon et les autres seigneuries à Géraud V, qui s'en prévalut pour prendre le titre de vicomte de Magnoac. Cet héritage passa à Roger, fils de Géraud V, qui devint le premier évêque de Lavaur en 1317, et fut élu, l'année suivante, archevêque d'Auch. Mais Roger céda cette portion du Magnoac à son frère Bernard VI, comte d'Armagnac, dont les descendants continuèrent la jouissance. Mais tout le reste du Magnoac demeura aux comtes d'Aure, et tel est le territoire que je décrirai plus bas au point de vue féodal.

ARNAUD-GUILLAUME II avait déjà succédé à son père en 1229. Il vivait encore en 1259. Ce comte laissa deux filles. La première, Véronique, épousa en 1263 Arnaud-Bernard, fils cadet de Géraud III, comte d'Armagnac. L'autre, Brunissende, fut mariée à Bertrand, seigneur de Fumel, en Agenais. VÉRONIQUE et BRUNISSENDE héritèrent de leur père Arnaud-Guillaume II. Mais la première étant morte sans enfants, Brunissende, sa sœur, se trouva ainsi maîtresse de tout le comté d'Aure. Du mariage de celle-ci avec Bertrand de Fumel naquirent : Arnaud-Guillaume III, d'Aure après sa mère; autre Armand-Guillaume, qui fut d'abord évêque de Lectoure en 1344 et d'Alby en 1352; Sibylle, mariée à Bertrand de Durfort, seigneur de Clermont-Dessus, en Agenais; Gaussenté, mariée, dit-on, à Arnaud-Guillaume de Labarthe, fils de Raymond, seigneur d'Arné et de Moncorneil, comme le prétendaient les seigneurs de cette maison.

ARNAUD-GUILLAUME III vivait en 1340. Il épousa Mascarose, fille de Géraud V, comte d'Armagnac. De ce mariage : Géraud, qui succéda à son père comme comte d'Aure; Roger, qui se maria avec la fille du seigneur de Montesquieu, en Quercy. Arnaud-Guillaume III eut aussi deux bâtards et une bâtarde.

GÉRAUD ne laissa pas d'enfants de sa première femme, Trencalyaine, ni de sa seconde, Éléonore de Saluces. Mais de la troisième, Miramande de Bonnevillle ou Bouville, et de la quatrième, Bruuissende de Lautrec, naquit la

postérité suivante : Jean, qui succéda à son père; Sauve, qui épousa d'abord le vicomte de Lautrec et ensuite Philippe de Lévis; Mascarose, qui devint la femme de Jean II, comte d'Astarac. Géraud mourut en 1352.

JEAN épousa, en premières noces, Marguerite de Madaillan, baronne de Cancon en Agenais, et en secondes, Jeanne d'Albret. Mais il ne laissa pas de postérité et mourut après avoir testé, en 1398, au profit de Bernard VII, comte d'Armagnac.

BERNARD, comte d'Armagnac, sous le nom de Bernard VII. Mentionné pour mémoire et mort en 1418.

JEAN II, fils du précédent, comte d'Armagnac sous le nom de Jean IV. Mentionné pour mémoire et mort en 1451.

JEAN III, fils du précédent, et comte d'Armagnac sous le nom de Jean V. Peu d'années avant d'être massacré à Lectoure, en 1473, ce seigneur avait donné le comté d'Aure à sa sœur Isabeau. Celle-ci le laissa, par testament, à Gaston du Lyon, vicomte de Lavedan, en y ajoutant ses droits sur d'autres terres appartenant à la maison d'Armagnac. En ce temps-là, le roi d'Aragon sollicitait instamment les gens du comté d'Aure de se déclarer ses sujets. C'est pourquoi Louis XI, roi de France, leur adressa Jean de Villères de Lagraulas, cardinal au titre de Sainte-Sabine, évêque de Lombez, abbé de Saint-Denis et de Pessan. Cet envoyé parvint à gagner les habitants dudit comté à la cause de son maître, moyennant la confirmation ou concession de divers et importants privilèges.

GASTON DU LYON, héritier d'Isabeau, jouit du comté d'Aure jusqu'à sa mort, advenue en 1486.

LOUISE DU LYON, vicomtesse de Lavedan et fille de Gaston du Lyon, eut à soutenir, à raison du comté d'Aure, un grand procès contre les gens du Roi et contre les descendants de la maison d'Armagnac par les femmes. Les premiers réclamaient ledit comté comme devant suivre la destinée des autres biens de la maison d'Armagnac confisqués en 1473. Les seconds déclaraient cette confiscation illégitime, car, à leur dire, Jean V, comte d'Armagnac, ne s'était jamais révolté contre le roi Louis XI. Dans le procès pendant devant le Parlement de Paris, les habitants du comté d'Aure intervinrent pour réclamer la conservation de leurs privilèges. Louise du Lyon venait de perdre son mari, Charles, bâtard de Bourbon, seigneur de Torrebren, dont elle avait eu quatre enfants. La veuve dut s'accommoder d'abord avec le roi Charles VIII et ensuite avec le roi Louis XII. Par concordat du 8 juillet 1512, il fut convenu que Louise jouirait de tous les revenus et émoluments du comté d'Aure et que la domination et souveraineté de ce fief demeurerait au Roi, qui les garda jusqu'à la fin de l'ancien régime.

Tous mes devanciers identifient l'ancien comté d'Aure avec celui de la circonscription dite *comté des Quatre-Vallées* et comprenant les vallées d'Aure, de Nestes, de Magnoac et de Barousse. Mais cette doctrine ne supporte pas l'examen.

Et d'abord, nous avons vu qu'avant l'adjonction de la vicomté ou vallée de Magnoac au comté d'Aure, celui-ci englobait les quatre vallées d'Aure, de Nestes, de Barousse et de Larboust. A dater de ladite adjonction, il y eut donc cinq vallées au lieu de quatre. Ainsi, l'expression « Quatre-Vallées » aurait été fort impropre, si l'on s'en était alors servi, ce qu'on n'a d'ailleurs jamais fait. J'ai déjà dit quand et comment les comtes de Bigorre réduisirent ceux d'Aure à la condition de vicomtes d'Aure, et comment leur vicomté passa dans le domaine de la maison d'Armagnac. Or, quantité de documents qui vont de cette acquisition jusqu'à la mort de Jean V, comte d'Armagnac (1473), donnent à ce personnage et à ses devanciers les titres de seigneur, de comte d'Aure (*dominus Auræ, comes Auræ*), et jamais celui de comte des Quatre-Vallées. Il est assez notoire que ledit Jean V avait donné à sa sœur Isabeau les quatre vallées d'Aure, de Nestes, de Barousse et de Magnoac, qui formèrent désormais le district féodal, appelé tantôt vicomté, et tantôt baronnie de Labarthe. La vallée de Larboust n'était pas entrée dans cette donation. Elle n'appartint ni à Charles I^{er}, neveu et successeur de Jean V, ni à Charles II, duc d'Alençon et dernier comte d'Armagnac. Quant à la baronnie ou vicomté de Labarthe, elle avait été donnée, suivant acte du 6 mars 1473 (vieux style), par Isabeau d'Armagnac à Gastonet du Lyon, sénéchal de Toulouse, qui l'avait empêchée d'être massacrée, à Lectoure, en même temps que son frère Jean V. L'acte, rédigé par Pierre de Ruppe, notaire à Toulouse, porte en termes exprès : « la baronnie et terre de Labarthe (c'est-à-dire de Nestes), Aure, Magnoac et Barousse ». Encore une preuve⁽¹⁾. En 1556, une commission délivrée par le chambellan du roi et de la reine de Navarre à Jean de Golard établit l'autorité de celui-ci « à l'endroit du païs de Magnoac, vallée et montaignes d'Aure, Barousse et Nestes⁽²⁾. » J'ai déjà dit comment le comté d'Aure fut réuni à la couronne. Ce n'est qu'après cette réunion qu'apparaît, dans les papiers des administrateurs et légistes royaux,

⁽¹⁾ MONLEZUN, *Histoire de la Gascogne*, t. VI, p. 332-335.

⁽²⁾ *Id.*, *Ibid.*, t. VI, p. 470 et 471.

l'expression de comté des Quatre-Vallées, n'englobant, je le répète, que les vallées d'Aure, de Nestes, de Barousse et de Magnoac. L'expression dont s'agit n'est donc pas d'origine féodale.

Pour ces raisons, j'attribue au primitif et véritable comté d'Aure les vallées d'Aure, de Nestes, de Barousse et de Larboust. Nous avons vu plus haut comment y fut ajouté le Magnoac. Cette addition me décide à l'étudier à part dans un *Appendice*.

II. — GÉOGRAPHIE FÉODALE.

Composition du comté d'Aure : Vallée d'Aure, comprenant :

Arreau, Ancizan, Aragnouët, Ardengost, Aulon (à la vicomté de Nébouzan), Barrancouéou, Bazaus, Bourisp, Cadéac, Camou, Mazouan, Estansan, Ens, Get, Gouaux-d'Aure, Guchan, Ilhet, Jezeau, Lanson, Le Plan, Osten, Pailhon, Sailhan, Saint-Lary, Sarrancolin, Soulan, Trachères, Tramesaïgues, Vielle, Vignec.

Vallée de Nestes, comprenant :

Anla (que certains donnent à la vallée d'Aure), Antichan, Aspin, Bazaus, Beizous, Escala, Fréchet, Izaux, Labarthe-de-Nestes, Lortat, Mauléon, Mours, Ourde, Sacoue, Saint-Arroman, Samaran, Sort, Troubat.

Vallée de Barousse, comprenant :

Anla (que certains donnent à la vicomté de Nébouzan, et d'autres à la vallée d'Aure), Aveaux, Bertren, Bramebaque, Cazaril, Créchet, Esbareich, Ferrère (donné par certains à la vallée de Nestes), Gaudent, Gembric, Ilheu, Louves, Mauléon, Sacouë (donné par certains à la vallée de Nestes), Sainte-Marie, Saléchan, Sarp et Milhas, Siradan, Tibiran, Valcabrière.

Vallée de Larboust, comprenant :

Bernet, Billères, Cazaux, Castillon, Cathervielle, Garin, Jurvielle, Portet, Poubeau, Saint-Aventin, Saint-Tritous, Tibiran, Trébons.

Justices et terres royales. — Dans la vallée d'Aure :

Ardengost (le prieur bénédictin de Sarrancolin coseigneur), Arreau (comprenant Ancizan, Arreau, Aulon, Barrancouéou, Bazaus, Cadéac, Campbernard, Campuzon, Gouaux-d'Aure, Grailhen, Get et Tramesaïgues, Guchan, Guchen, Camous avec coseigneurie du prieur de Sarrancolin, Ilhet avec coseigneurie du prieur de Sarrancolin, Jezeau, Lanson,

Osten ou Usten, Paillon, Esta san (le prieur de Sarrancolin coseigneur); Sarrancolin (comprenant Beyrède, Jumet, Sarrancolin, avec coseigneurie de l'abbaye de Simorre, au diocèse d'Auch, dont dépendait le prieuré de Sarrancolin); Vignec (comprenant Aragnoët, Azet, Bourisp, Cadeilhan, Get, Le Plan, Saillan, Saint-Lary, Soulan, Trachère, Tramesaïgues, Vielle, Vignec).

Dans la vallée de Nestes, pas de justices et terres royales depuis 1715, date où elles furent aliénées, comme nous verrons plus bas.

Dans la vallée de Barousse :

Bramebaque, baronnie comprenant Aveux, Bramebaque, Créchets, Estensan, Ferrère, Gaudent, Generest, Valcabrière. A Créchets, Estensan, Valcabrière, il y avait des coseigneurs. — Cazarilh (avec un coseigneur). — Mauléon, baronnie comprenant Anla, Antichan, Esbareich, Gimbrie, Ilheu, Mauléon, Ourde, Sacoué, Sos, Troubat. Il y avait des coseigneurs pour ces différentes terres. — Izaourt, avec un coseigneur. — Saléchan, avec un coseigneur. — Thebe.

Certains documents du XVIII^e siècle font de Gimbrie le siège d'une justice royale, comprenant Aveux, Bramebaque, Créchets, Gaudent, Générest, Gimbrie, Loures.

Dans la vallée de Larboust :

Montréjau, comprenant Bernet, Cazaux, Castillon, Cathervielle, Garin, Jurvielle, Poubeau, Saint-Aventin, Saint-Tritous. Il y avait des seigneurs paréagers pour ces diverses terres.

Montréjau, situé hors de la vallée de Louron, était aussi le siège d'une châtellenie du Petit-Comminges, compris aux XVII^e et XVIII^e siècles dans la juderie de Rivière.

Justices royales aliénées. — Dans la vallée d'Aure, néant.

Dans la vallée de Barousse, néant.

Dans la vallée de Nestes :

Par contrat de 1715, le Roi céda au duc d'Antin, contre La Maison-Rouge, terre sise près de Versailles, les neuf terres ou communautés suivantes :

Bazur, Bizous, Escala, Gazave, Izaux, Labarthe-de-Nestes, Lortet, Mours, Saint-Arroman.

Dans la vallée de Louron, néant.

Justices et terres royales engagées. — Néant.

Hautes-justices seigneuriales. — Dans la vallée d'Aure :

Aspin, Fréchet, Jumet.

Dans la vallée de Barousse :

Sainte-Marie, Siradan, plus Seir et Lombres, dépendaient de la baronnie de Montégut, sise hors de la vallée.

Dans la vallée de Nestes :

Depuis l'échange conclu en 1715, qui fit entrer, sauf Astarvielle, toutes les terres susnommées de la vallée de Nestes dans les biens du duc d'Antin, ces terres formaient la haute-justice seigneuriale et baronnie de Labarthe. Mais, en 1776, Saint-Arroman formait déjà une haute-justice seigneuriale à part.

Dans la vallée de Larboust :

En 1776, Billères, Trebons, formaient des hautes-justices seigneuriales.

Seigneuries sans haute-justice. — Dans la vallée d'Aure, pas de renseignements de moi connus.

Dans la vallée de Barousse :

Saunac, Sarp et Milhas, Tibiran⁽¹⁾.

Dans la vallée de Nestes, pas de renseignements de moi connus.

Dans la vallée de Larboust, pas de renseignements de moi connus.

APPENDICE SUR LE MAGNOAC.

Nous avons vu plus haut quand et comment le Magnoac fut distrait du domaine des comtés d'Astarac pour entrer dans celui des comtes d'Aure, dont il ne fut plus séparé. Il me semble donc préférable de traiter du Magnoac à la suite du comté d'Aure.

⁽¹⁾ Archives départementales du Gers, c. 451, 452, 453, 454; MONLEUN, *Histoire de la Gascogne*, t. II, p. 446-448; LAFFORQUE, *Histoire de la ville d'Auch*, p. 377-383.

Composition du Magnoac :

Ariès, Auban et Condemajou, Campuzan, Caubous, Cizos et Haulon, La Commanderie ou Sariae-Devant, Devèze, Espenan, Garaison, Gaussan, Gouts, Guizerix, Hachan, Lalanne, Laran, Lassalles, Laterrade, Lousgouts, Madiran, Organ, Oriez, Peyret et Saint-Andrieu, Le Pouy, Puntous, Sabarros, Tajan, Termes, Villeneuve.

A ces terres, il faut ajouter le district de Castelnau-Magnoac, comprenant Castelnau-Magnoac, Monlong, Casterès, Viosos.

Le Magnoac et le district de Castelnau-Magnoac sont appelés vallées dans les documents des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, portant description du prétendu comté des Quatre-Vallées. Mais il est assez clair que cette appellation est abusive. Jamais, ni le Magnoac, ni le district de Castelnau-Magnoac ne formèrent de véritables vallées, comme celles d'Aure, de Barousse, de Larboust et de Nestes.

Justices et terres royales :

Castelnau-Magnoac (comprenant Auban et Condemajou, Barthe, Campuzan, Castelnau-Magnoac, Hachan, Sariae-Devant, Villemur, Viosos); Monlong (comprenant Ariès, Casterès, Cizos et Haulon, Devèze, Espenan, Garaison, Gaussan, Guizerix, Lalanne, Laran, Le Goua ou Lougoua, Le Pouy ou Loupouy, Madiran, Sabarros, Sariae-Devant).

Justices aliénées. — Néant.

Justices engagées. — Néant.

Hautes-justices seigneuriales :

Arné, Bazordan, Bethèze, Betpouy, Bizar, Guizerix, Laroque, Peyret et Saint-Andrieu, Lassalles, Monlong, Organ, Puntous, Tajan.

Seigneuries sans haute-justice :

Ariès, Baste, Campuzan, Caubans, La Commanderie ou Sariae-Devant, Devèze, Espenan, Gaujan, Goutx, Hachan, Lalanne, Laran, Larroque, Lassalet, Laterrade, Madiran, Montané, Peyret, Sabarros, Sariae, Termes, Villeneuve, Viosos ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Archives départementales du Gers, c. 451, 452, 453, 454; MONLEZUN, *Histoire de la Gascogne*, t. II, p. 447; LAFFORGUE, *Histoire de la ville d'Auch*, t. II, p. 380-381.

OBSERVATIONS
SUR
LE MOUVEMENT INDUSTRIEL
ET COMMERCIAL
DE L'ÎLE DE CHIO
EN 1897-1898,
PAR M. HUBERT PERNOT.

Nos informations les plus récentes sur le commerce et l'industrie de l'île de Chio sont celles qu'a publiées Cuinet (*La Turquie d'Asie*, t. I, p. 44 et suiv.) Ceux qui ont voyagé en pays ottoman savent combien il est difficile de s'y procurer, sur ces sujets, des renseignements précis. Les sources officielles ne méritent qu'une confiance limitée et sont d'ailleurs inaccessibles la plupart du temps; quant aux chiffres donnés par les consulats, il n'est pas non plus toujours prudent de leur accorder une entière créance. Pour ne citer qu'un exemple, un consul européen, dans un rapport commercial adressé à son gouvernement, évaluait l'exportation annuelle des mandarines de Chio à 300,000 mandarines, pour une année où elle avait été en réalité de 3,309,000; en revanche, il estimait celle des figues, pour cette même année, à un million de kilogrammes, alors qu'elle ne s'était pas élevée à 25,000 kilogrammes! Deux séjours dans l'île de Chio, l'un de quatre, l'autre de trois mois, à l'occasion d'une mission scientifique que m'avait confiée le Ministère de l'instruction publique, m'ont permis de dresser le tableau suivant d'après des renseignements dont je ne saurais indiquer la source, mais dont je garantis l'exactitude.

Les observations contenues dans ce tableau portent sur une période qui va du 1^{er} septembre 1897 au 1^{er} septembre 1898.

**TABEAU COMPARATIF DE L'IMPORTATION, DE L'EXPORTATION
ET DU TRANSIT POUR L'ANNÉE 1897-1898.**

DÉSIGNATION.	UNITÉS.	IMPORTATION.	EXPORTATION.	TRANSIT.
Acier.....	Kilogr.	3,110	259	430
Ail.....	"	240	"	1,000
Alcool ⁽¹⁾	"	185,338	28,278	17,870
Allumettes.....	"	19,555	250	4,295
Alpistes.....	"	33	"	"
Amandes.....	"	1,879	181,412	82
Amandes pilées.....	"	624	"	98
Amidon ⁽²⁾	"	19,070	415	1,509
Ancres.....	Pièce.	1,111	562	2,213
Anes.....	Pièce.	"	1	"
Anis.....	Kilogr.	7,710	76,278	23,125
Antimoine ⁽³⁾	"	"	"	"
Arbres.....	Pièce.	30	721	"
Articles de bureau.....	Kilogr.	1,325	"	"
Articles de cordonnier.....	"	2,555	"	"
Balais.....	Kilogr.	22,339	800	1,430
Balances.....	"	200	"	"
Barils vides.....	Pièce.	1,237	3,232	525
Baryte.....	Mètre cube.	1,884	"	"
Beurre ⁽⁴⁾	Kilogr.	68,453	1,063	19,032
Bière. (Voir Boissons.)				

⁽¹⁾ La plus grande partie de l'alcool importé provient de Russie. Voir au mot Souma.

⁽²⁾ La moitié de l'amidon est en paquets venant d'Angleterre, d'Allemagne, etc.; l'autre moitié, en poudre, sert à la fabrication des loukoumis et provient de France presque entièrement.

⁽³⁾ L'antimoine est exploité dans les mines de Karamos, au nord de l'île, depuis environ trente ans. On s'est borné d'abord à exporter le minerai à 50 p. 100, c'est-à-dire le minerai riche, qui pouvait supporter les frais de transport, et on laissait le reste sur place. La quantité de minerai riche étant relativement faible par rapport à la quantité de minerai extraite, les frais d'exploitation étaient considérables; aussi l'affaire n'offrit-elle quelque avantage que lorsqu'une société française, locataire de la concession, eut l'idée de griller le minerai pauvre pour le transformer en oxyde d'antimoine. Une usine a été installée à cet effet; elle travaille non seulement à la fabrication de cet oxyde, mais aussi à celle du régule ou antimoine métallique. L'oxyde d'antimoine est vendu à Anvers; le régule est mis en stock pour l'instant. La mine et l'usine emploient environ 300 ouvriers, pour la plupart Monténégrins ou Grecs. Une autre société, unie administrativement à la précédente, étudie en ce moment les moyens d'exploiter le plomb et le zinc des environs de Kambya.

⁽⁴⁾ Le beurre importé provient de Russie, d'Alexandrette, de la Cyrénaïque et de diverses contrées de l'Orient.

DÉSIGNATION.	UNITÉS.	IMPORTATION.	EXPORTATION.	TRANSIT.
Biscuits.....	Kilogr.	700	2,937	600
Blé ⁽¹⁾	N. kilogr.	68,476 $\frac{1}{2}$	396 $\frac{1}{2}$	1,236 $\frac{1}{2}$
Bœufs.....	Pièce.	1,024	125	13
Bois de menuiserie....	Kilogr.	8,417	"	"
Bois de noyer.....	"	2,500	30	"
Bois de teinture.....	"	986	"	"
Boiserie.....	Mètre cube.	2,190,637	189,261	272,343
Boissons en caisses....	Caisse.	286	7	775
Bougies.....	Kilogr.	489	13	"
Bouteilles vides.....	"	"	300	2,069
Briques.....	Pièce.	247,494	4,125	"
Brosses.....	Kilogr.	601	"	"
Café ⁽²⁾	"	96,895	1,011	19,294
Caisses vides.....	Pièce.	1,442	10	"
Canevas.....	Kilogr.	7,530	591	"
Cannes à sucre.....	Kilogr.	200	"	"
Câpres.....	"	"	10,834	817
Caroubes.....	"	32,545	62,405	112,066
Carreaux.....	Caisse.	421	1	"
Caviar noir.....	Kilogr.	1,090	"	106
Caviar rouge ⁽³⁾	"	82,098	272	13,281
Cédrats en vrac.....	"	"	1,000	"
Cercles de barils.....	Botte.	6,850	48	8
Cercles de tamis.....	"	12	"	"
Céréales.....	Boisseau.	12,662 $\frac{3}{4}$	5,175	140
Chaises ordinaires....	Douzaine.	94	6	"
Chaises fines.....	"	22 $\frac{1}{2}$	"	"
Chapeaux.....	Kilogr.	188	"	"
Charbon de terre ⁽⁴⁾ ...	"	875,050	5,000	"
Chaussures ⁽⁵⁾	"	100	100	"

⁽¹⁾ Les blés proviennent de Turquie, de Roumanie, de Russie et de l'île de Chypre. Ils sont moulus par deux moulins à vapeur qui occupent une soixantaine d'ouvriers.

⁽²⁾ Le sixième environ du café importé vient de France; le reste provient de Trieste et un peu de Gènes.

⁽³⁾ Le caviar rouge ou *tarama* est le mets de prédilection des habitants de Chio pendant leurs nombreux jours maigres.

⁽⁴⁾ Le charbon de terre provient d'Héracée et de la mer Noire.

⁽⁵⁾ La ville de Chio possède d'excellents cordonniers; les paysans vont pieds nus ou portent des chaussures grossières fabriquées sur place.

DÉSIGNATION.	UNITÉS.	IMPORTATION.	EXPORTATION.	TRANSIT.
Chaux.....	"	53,378	"	"
Chevaux.....	Pièce.	3	1	"
Chèvres.....	"	1,291	120	136
Chiffons.....	"	"	5,623	8,078
Ciment.....	Kilogr.	74,388	250	"
Cirage.....	"	440	"	"
Citrons en caisses.....	Caisse.	455	824	2,782
Citrons en vrac.....	Pièce.	"	210,020	18,100
Clous.....	Kilogr.	9,460	145	1,531
Clous de Trieste.....	"	7,134	150	100
Coffres-forts.....	"	400	"	"
Cognac ⁽¹⁾	"	11,052	"	239
Colle de cordonnier....	"	382	"	"
Comestibles.....	"	27	"	"
Confitures.....	"	3,351	609	"
Conserves.....	"	"	36	"
Coquillages.....	"	2,700	"	"
Corbeilles.....	Pièce.	809	145	"
Cordages et ficelles....	Kilogr.	103,554	1,382	17,237
Coton filé ⁽²⁾	"	27,995	70	"
Coton brut.....	"	7,394	"	945
Couffes vides.....	Pièce.	231	2,611	171
Couleurs.....	Kilogr.	13,483	2,390	629
Crin végétal.....	"	130	"	"
Cuir ouvres d'Europe...	"	2,580	119	"
Dames-jeannes.....	Pièce.	4,105	40	415
Douves.....	"	47,690	"	"
Drogueries.....	Kilogr.	6,394	1,092	1,173
Eau de fleur d'oranger..	"	"	3,189	"
Eaux minérales.....	"	6,469	"	"
Écorces aromatiques....	"	"	"	106
Écorces de pin.....	"	25,650	261,882	3,800
Écorces d'oranges.....	"	"	49	"
Encens.....	"	1,327	"	1,515

⁽¹⁾ Depuis 1893, la Grèce importe plus de la moitié du cognac consommé à Chio.

⁽²⁾ On cultive le coton à Chio, surtout dans le sud de l'île; mais il est travaillé et utilisé sur place.

DÉSIGNATION.	UNITÉS.	IMPORTATION.	EXPORTATION.	TRANSIT.
Épices.....	"	1,667	1,625	230
Éponges.....	"	"	17	74
Escargots.....	"	23,200	147	3,038
Essence de rose.....	"	"	32,008	"
Étoffes diverses.....	"	"	3,227	1,170
Étoffes de coton.....	"	54,806	1,488	680
Étoffes de laine.....	Kilogr.	13,807	1,105	480
Étoffes de laine mestrée..	"	200	"	"
Étoffes de soie.....	"	270	"	"
Étoupes.....	"	2,678	"	382
Faïences.....	"	21,731	"	"
Farine ⁽¹⁾	"	2,154,667	287,478	307,776
Fer brut.....	"	43,047	1,450	1,714
Fer ouvré.....	"	47,224	1,181	2,720
Fer-blanc.....	Caisse.	267	5	"
Ferraille.....	Kilogr.	254,569	4,018	8,364
Feuilles de pin.....	"	"	119,450	"
Fèves fraîches.....	"	"	112,778	"
Fèves sèches.....	"	65,046	69,689	4,497
Ficelles.....	"	2,571	"	761
Figues sèches ⁽²⁾	"	"	24,232	102,636
Fil de fer.....	"	167	"	"
Foin sec.....	"	"	50	"
Fonte ⁽³⁾	"	"	"	"
Fromages ⁽⁴⁾	"	109,512	9,901	8,497
Fruits frais.....	"	79,665	60,291	46,896
Fruits secs.....	"	54,943	8,455	15,016
Glaces (miroirs).....	Kilogr.	1,992	"	"
Glu.....	"	4,176	50	"
Gomme d'amandier....	"	"	27,745	820
Graines diverses (semence)	"	92,915	2,120	135
Graines de coton.....	"	268,119	"	"

⁽¹⁾ Un bon tiers des farines est importé d'Italie; le reste vient de Turquie, Roumanie, Russie. La farine exportée provient des blés moulus dans l'île; elle est dirigée sur Candie et sur les villes voisines de Chio.

⁽²⁾ La récolte des figues a été mauvaise en 1898.

⁽³⁾ Chio possède trois fonderies qui suffisent aux besoins du pays.

⁽⁴⁾ La moitié du fromage consommé dans l'île est importée soit de Turquie, soit de Grèce; le fromage dit *kasséri* entre pour moitié dans cette importation.

DÉSIGNATION.	UNITÉS.	IMPORTATION.	EXPORTATION.	TRANSIT.
Graisse.....	"	1,254	"	50
Habits confectionnés ⁽¹⁾ ..	"	2,698	65	"
Haricots ⁽²⁾	"	221,451	1,014	25,419
Houille. (Voir Charbon de terre.)				
Huches.....	Pièce.	23	"	"
Huiles diverses d'industrie.....	Kilogr.	33,472	"	372
Huile de lin.....	"	"	462	2,557
Huile d'olive.....	"	7,509	346,540	3,553
Indigo.....	"	318	"	"
Ivraie.....	"	61	"	7
Joncs.....	Botte.	2	"	"
Laine.....	Kilogr.	1,246	70	"
Légumes frais.....	"	7,075	22,886	3,072
Légumes secs.....	"	64,402	30,648	33,003
Lie de vin.....	"	2,096	5,797	2,092
Liège.....	"	1,000	13	355
Lin.....	"	"	"	331
Lingerie confectionnée..	"	100	"	"
Livres ⁽³⁾	"	525	110	"
Mandarines.....	Caisse.	"	40,809	460
Mandarines en vrac....	Pièce.	"	2,696,645	"
Marbres ⁽⁴⁾	Kilogr.	3,320	"	"
Marbres en poudre.....	"	3,080	"	"

⁽¹⁾ En 1890, Chio ne recevait guère du dehors que 1,500 habits confectionnés. Cette importation tend à augmenter; la presque totalité de ces confections vient d'Autriche. On fait sur place de 15,000 à 20,000 costumes ou pardessus. L'usage des vêtements européens se généralise de plus en plus; les costumes vraiment indigènes n'existent plus guère que dans le sud de l'île; dans cinquante ans, les villages de Pyrgi et de Kalamoti seront seuls à les conserver, ce dernier chez les femmes seulement.

⁽²⁾ Presque tous les haricots proviennent des ports turcs de la mer Noire.

⁽³⁾ Ces 525 kilogrammes de livres sont entrés d'un bloc en septembre, c'est-à-dire à la rentrée des classes. Par suite des sévérités de la censure ottomane, le reste des livres entre en contrebande ou par l'intermédiaire de la poste autrichienne, qui a un bureau à Chio.

⁽⁴⁾ Les marbres de Chio ont été vantés dans l'antiquité (Fustel de Coulanges, *Mémoires sur l'île de Chio*, Archives des missions, t. V, 1856, p. 482). Aujourd'hui, l'île n'en exporte plus; il existe aux environs de la ville un certain nombre de carrières qu'on cherche à mettre en exploitation actuellement.

DÉSIGNATION.	UNITÉS.	IMPORTATION.	EXPORTATION.	TRANSIT.
Mastic (gomme ⁽¹⁾).	"	170	221,867	239
Médicaments.	"	1,040	"	"
Melons.	"	165,480	"	"
Mercerie.	"	32,356	1,130	"
Métaux ouvrés.	"	1,227	125	"
Meubles.	Colis.	79	"	"
Meules.	Pièce.	4	"	"
Miel.	Kilogr.	3,707	"	"
Millet.	Boisseau.	193	"	16
Montres ⁽²⁾	"	"	"	"
Morue.	Kilogr.	4,641	55	365
Moutons.	Pièce.	555	133	"
Mulets.	Pièce.	1	10	"
Mytonéro ⁽³⁾	Kilogr.	"	7,249	"
Nattes ordinaires.	"	673	200	"
Noyale ⁽⁴⁾	"	"	52	500
Noyaux d'olives.	"	"	18,700	"
Oignons.	"	189,564	3,132	12,588
Olives.	"	700	265,163	1,434
Oranges.	Caisse.	14	23,041 $\frac{1}{2}$	"
Oranges en vrac.	Pièce.	"	5,648,220	"
Orge.	Boisseau.	10,065 $\frac{1}{2}$	82	399
Os.	Kilogr.	1,000	3,618	"
Osiers.	Pièce.	579,400	"	"

⁽¹⁾ Le mastic, ou gomme du lentisque, a été autrefois une des principales richesses de l'île. On l'extrait des arbres au moyen d'incisions pratiquées sur les troncs. Le même tronc est piqué à six ou sept reprises, après quoi on procède à la récolte. On fait annuellement trois récoltes, de juillet à fin septembre. En 1882, le mastic se vendait encore 50 piastres l'oke, environ 8 francs le kilogramme; dans les deux étés que j'ai passés à Chio, les paysans ne l'ont vendu que de 12 à 15 piastres l'oke, c'est-à-dire de 2 francs à 2 fr. 40 le kilogramme (recueil Cuinet, t. I, p. 416). Soixante arbres de grande dimension ne donnent guère, dans les trois récoltes, que 12 okes de mastic. Si, d'autre part, on songe que le lentisque a besoin pour lui seul du terrain où il croît et que la récolte et le nettoyage de la gomme demandent un temps considérable, on se convaincra facilement que les bénéfices retirés de la culture du lentisque, dans l'état actuel des choses, sont plutôt illusoire. Cette culture, cependant, ne disparaît pas de sitôt de l'île; les indigènes la continuent par habitude; de plus, la substitution au lentisque d'autres arbres, oliviers, figuiers ou amandiers, laisserait forcément le sol improductif pendant quelques années et les paysans grecs ne comprennent pas les placements à longue échéance.

⁽²⁾ Les montres qui entrent à Chio, en contrebande par conséquent, proviennent surtout d'Allemagne.

⁽³⁾ On désigne sous le nom de *mytonéro* une eau (*νερό*) semblable à l'eau de fleurs d'orange et qu'on retire des parties extrêmes (*μύτη*) du citronnier.

⁽⁴⁾ La noyale est une étoffe pour voiler.

DÉSIGNATION.	UNITÉS.	IMPORTATION.	EXPORTATION.	TRANSIT.
Paille.....	Kilogr.	1,016,304	"	"
Paniers de Trieste.....	Douzaine.	22 $\frac{1}{2}$	"	"
Paniers vides.....	Pièce.	"	308	155
Papiers divers.....	Kilogr.	55,033	846	"
Papier d'emballage.....	"	21,832	199	5,708
Papier fin.....	"	"	"	3,691
Pastèques.....	"	69,332	"	"
Pâtes diverses.....	Kilogr.	14,513	20,753	1,520
Peaux brutes ⁽¹⁾	"	1,601,412	10,983	25,056
Peaux ouvrées ⁽¹⁾	"	3,341	885,241	"
Peaux de chèvres ouvrées.	"	5,547	700	642
Petmez.....	"	4,440	"	"
Pétrole en barils.....	"	3,844	"	"
Pétrole.....	Caisse.	11,927 $\frac{1}{2}$	155	1,099
Pianos.....	Pièce.	5	1	"
Pistaches.....	Kilogr.	"	154	"
Pierres.....	Tonne.	104,679	35,055	"
Plâtre.....	Kilogr.	"	"	"
Plomb.....	"	118	100	"
Plomb (petit).....	"	3,500	"	500
Pois.....	"	1,610	3,089	"
Poissons frais.....	"	1,443	"	"
Poissons salés.....	"	192,232	8,891	45,002
Poivre.....	"	600	"	"
Poix.....	"	"	3,013	2,050
Pommes de terre.....	"	244,912	1,022,056	132,549
Poterie ⁽²⁾	"	55,475	6,262	400
Poudre ⁽³⁾	"	"	"	"
Pouzzolane.....	"	290,200	21,900	"
Raisins secs.....	"	"	"	279,030

⁽¹⁾ Les peaux brutes sont importées d'Égypte et d'Amérique par le Havre, Anvers et Hambourg. La ville de Chio compte 30 tanneries occupant environ 400 ouvriers. Les exportations de peaux ouvrées se font par la Turquie, la Bulgarie, la Roumanie et la Serbie.

⁽²⁾ On ne fabrique plus guère de poterie qu'au village d'Armolia, dans le sud de l'île.

⁽³⁾ On remarquera que l'importation officielle du petit plomb a été de 3,500 kilogrammes, mais que celle de la poudre a été nulle ! L'île de Chio possède cependant des lièvres et des perdrix en assez grande quantité ; on y trouve aussi beaucoup d'oiseaux de passage, principalement des caillies, des tourterelles et des bécasses ; les paysans chassent ces divers gibiers avec d'autant plus d'ardeur que tous les efforts du gouvernement pour leur imposer l'obligation du permis de chasse ont été jusqu'ici inutiles.

DÉSIGNATION.	UNITÉS.	IMPORTATION.	EXPORTATION.	TRANSIT.
Rames.....	Paire.	149	"	222
Résine.....	Kilogr.	2,435	582	"
Riz.....	"	727,323	3,877	154,511
Rognures de peaux.....	"	"	95,729	"
Sacs vides.....	"	20,180	630	1,014
Savon.....	"	155,247	"	15,120
Seigle.....	Boisseau.	129	"	"
Sel.....	Kilogr.	387,894	1,121	5,929
Selles.....	Pièce.	4	23	"
Semoule.....	Kilogr.	10,402	3,525	"
Sésame.....	"	6,814	320	1,742
Soieries ⁽¹⁾ . (Voir Étoffes de soie.)				
Son.....	"	1,241,527	54,084	158,383
Soude.....	"	2,085	"	2,000
Soufflets de forge.....	Pièce.	1	"	"
Soufre.....	Kilogr.	112,308	1,584	60,934
Souma ou eau-de-vie brute	"	"	21,694	"
Stéarine.....	"	17,363	180	515
Substances aromatiques..	"	1,255	8,929	40
Sucre.....	"	538,845	9,418	105,150
Sucreries ⁽²⁾	"	7,459	8,400	4,645
Tabac.....	"	41,842	224	2,253
Tanin.....	"	105,868	194	529
Tapis.....	"	273	"	"
Terre.....	"	1,000	"	"
Toubéki.....	"	246	227	"
Tuiles.....	Pièce.	"	20,328	35,449
Ustensiles de cuivre et quincaillerie.....	"	8,724	170	"
Vallonnée brute.....	"	136,369	33,090	4,567
Vallonnée en poudre.....	"	70,639	"	"

⁽¹⁾ La sériciculture et la manufacture de la soie ont été jadis une des industries les plus prospères de Chio. Fustel de Coulanges (*Mémoires sur l'île de Chio*, archives des missions, t. V, 1856, p. 484) dit que l'île exporte annuellement de 18,000 à 22,000 kilogrammes de cocons. On voit que cette industrie a aujourd'hui disparu de l'île.

⁽²⁾ Le sucre importé à Chio vient surtout d'Autriche et d'Allemagne par la voie de Trieste.

DÉSIGNATION.	UNITÉS.	IMPORTATION.	EXPORTATION.	TRANSIT.
Verrerie ordinaire.....	"	66,191	1,993	75
Verres à vitres ⁽¹⁾	Caisse.	328	2	"
Verres colorés.....	"	1,235	"	"
Vin ⁽²⁾	"	455,160	32,028	10,936
Vinaigre.....	"	6,192	"	"
Voitures.....	Pièce.	1	"	"
Volailles.....	Cage.	12	"	5
Zinc.....	Kilogr.	1,300	"	"

⁽¹⁾ Presque tous les verres à vitres proviennent d'Anvers.

⁽²⁾ Les vins importés à Chio le sont par petits voiliers qui viennent de Tenedos, de Samos, de Paros, de Chypre, etc. L'île elle-même, notamment dans sa partie nord, produit une assez grande quantité de vin rouge, qu'on consomme sur place ou qu'on exporte un peu en Turquie.

**TABLEAU COMPARATIF DES ARRIVAGES DE NAVIRES
POUR L'ANNÉE 1895.**

PAVILLON.	NOMBRE DE NAVIRES.			TONNAGE DES NAVIRES.		
	VAPEURS.	VOILIERS.	TOTAL.	VAPEURS.	VOILIERS.	TOTAL.
				tonnes.	tonnes.	tonnes.
Anglais.....	242	"	242	28,724	"	28,724
Autrichien.....	189	1	190	235,625	85	235,710
Grec.....	341	304	645	145,886	36,701	182,587
Italien.....	28	11	39	44,668	538	45,206
Ottoman.....	508	2,502	3,010	174,578	30,439	205,017
Russe.....	96	"	96	204,608	"	204,608
Samien.....	"	507	507	"	3,030	3,030
TOTAL.....	1,413	3,325	4,739	834,089	70,793	904,882

**TABLEAU COMPARATIF DES ARRIVAGES DE NAVIRES
POUR L'ANNÉE 1896.**

PAVILLON.	NOMBRE DE NAVIRES.			TONNAGE DES NAVIRES.		
	VAPEURS.	VOILIERS.	TOTAL.	VAPEURS.	VOILIERS.	TOTAL.
				tonnes.	tonnes.	tonnes.
Anglais.....	135	"	135	21,138	"	21,138
Autrichien.....	204	"	204	233,765	"	233,765
Grec.....	417	271	688	158,703	31,524	191,227
Italien.....	26	5	31	39,263	123	39,386
Ottoman.....	470	2,484	2,954	154,196	31,992	186,188
Russe.....	82	"	82	153,331	"	153,331
Samien.....	"	420	420	"	2,392	2,392
TOTAL.....	1,334	3,180	4,514	760,396	67,031	827,427

La ville de Chio possède maintenant un port qui peut recevoir les navires de fort tonnage; mais, par crainte des droits à payer, il n'y a guère que le dixième des vapeurs et le tiers des voiliers qui entrent actuellement dans ce port; les autres font leur opération en dehors.

COMPTES RENDUS ET ANALYSES.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE FINLANDE. — *Atlas de Finlande* [cartes]. Helsingfors, 1899, Société anonyme F. Tilgmann, in-folio; — *Atlas de Finlande* [Texte]. Helsingfors, 1899, J. Simelius. In-8°, 14 planches, 84 figures dans le texte, 479 pages (pagination par articles).

(*Bulletin de la Société de géographie de Finlande*, *Fennica*, 17).

On se rappelle la belle collection de cartes et de graphiques, exposée en 1895 au sixième congrès international de géographie (congrès de Londres), par la Société de géographie de Finlande. Encouragée par l'éclatant succès de cette exposition, la Société d'Helsingfors décida de publier une partie des cartes et graphiques exposés, d'en ajouter de nouveaux à ce premier ensemble et de faire paraître le tout sous la forme d'un atlas qu'accompagnerait un volume de texte explicatif. Quatre années ont suffi à cette double tâche; et c'est peu qu'un si court laps de temps si l'on considère la quantité des matériaux utilisés et la rare perfection de l'œuvre tout entière.

L'atlas de Finlande et le texte qui l'illustre constituent une monographie géographique et statistique complète du grand duché. L'atlas s'ouvre par deux tableaux statistiques, l'un pour les villes et les bourgs, l'autre pour les bailliages et les communes rurales, les chiffres de la population légale ayant été arrêtés au 31 décembre 1896 : ces deux tableaux servent d'introduction à la carte d'ensemble du pays, à l'échelle de 1:2,000,000, fondée sur une projection conique coupant la surface terrestre aux parallèles de 61°15' et de 64°45', avec méridien moyen passant par Helsingfors. Ce méridien moyen de Helsingfors a été adopté pour toutes les cartes de l'atlas, et l'on peut se demander si l'innovation en est heureuse; mais il n'est que juste d'ajouter que pour toutes les cartes in-folio (pour celles-là seulement) le méridien de Greenwich a été indiqué en traits initiaux dans l'emmargement.

Mieux que tous les éloges, la simple énumération des cartes, des cartons et des graphiques de l'Atlas de Finlande témoignera de l'effort accompli. Après la carte d'ensemble, nette et jolie à souhait :

1. Carte hypsométrique.
3. Carte pétrographique.
4. Dépôts quaternaires.

- 5-10a. *Météorologie.*
- 5. *Isothermes.*
- 6a. *Isobares.*
- 6b. *Roses des vents.*
- 7a. *Nombre des jours de l'année dont la température moyenne a été supérieure à 0°, 5°, 10°, 15° et 20°.*
- 7b. *Différence entre la plus haute et la plus basse température pendant un mois des différentes saisons et de l'année.*
- 8 *Épaisseur de la couche de neige tombée pendant l'hiver de 1892-1893.*
- 9a. *Épaisseur totale de la couche de neige 1890-1894.*
- 9b. *Quantité totale d'eau tombée en 1894 et 1895.*
- 10a. *Gelées d'été.*
- 10b. *Phanérogames.*
- 11a. *Limites des arbres et des arbustes.*
- 11b. *Limites des plantes cultivées.*
- 12. *Forêts de l'État.*
- 13. *Forêts.*
- 14-18. *Statistique de population.*
- 14. *Nombre de la population. — Superficie de la terre. — Densité de la population. — Nombre des mariages. — Proportion des sexes. — Nombre des naissances en p. 100 de la population moyenne. — Accroissement de la population. — Décès en p. 100 de la population moyenne.*
- 15. *La population selon l'âge et le sexe, 1751-1875.*
- 16. *La population selon l'âge et le sexe, 1880 et 1890. — La population selon l'état civil, l'âge et le sexe, 1880 et 1890. — La population selon l'état civil et le sexe, 1751-1890. — Nombre et densité de la population dans les gouvernements. — Superficie des gouvernements.*
- 17. *Densité de la population, 31 décembre 1890.*
- 18. *La population dans les villes et les communes rurales. — La population en 1890 selon la langue parlée. — La population en 1890 selon le culte. — La population en 1890, au-dessus de 10 ans, selon le degré d'instruction. — La population en 1890 par professions. — La population en 1890 selon l'origine. — La population en 1890 selon l'état social. — Aveugles, sourds-muets et aliénés en 1890. — Représentés et non représentés aux diètes.*
- 19. *Écoles rurales, 1896-1897.*
- 20-21. *Statistique agricole: I, III, Récolte totale, 1896-1897; II, IV, IX, Seigle; V, VII, X, Orge; VI, VIII, XIII, Avoine; XIV, Pommes de terre; XII, Gros bétail; XV, Chevaux; XVI, Beurre d'exportation.*
- 22. *Chutes d'eau et rapides.*
- 23. *Métaux et carrières.*
- 24. *Industrie.*
- 25a. *Exportation des bois de sciage, 1865-1894.*
- 25b. *Objets d'exportation les plus importants, 1865-1894.*
- 25c. *Navigation extérieure, 1867-1896.*
- 26. *Phares.*
- 27. *Communications.*
- 28. *Trafic des chemins de fer de l'État en 1895.*
- 29. *Télégraphes et téléphones.*

30. Postes.

31. Trouvailles préhistoriques.

32a. Frontières historiques ; frontières politiques. — Carte ecclésiastique. — Provinces. — Divisions judiciaires.

Enfin l'atlas se termine par la reproduction de deux cartes anciennes (32b.) : celle d'Olaus Magnus (1539) et celle d'Andreas Bureus (1626).

Telle est l'œuvre que vient de publier la *Société de géographie de Finlande* ; elle fait le plus grand honneur aux hommes de science et de talent qui, sous la présidence de M. E.-R. Neovius, l'ont menée à si bonne fin.

L'*Atlas* a paru en deux éditions, l'une en français, l'autre en «finnois et suédois», le texte étant publié à part en chacune des trois langues. La traduction française du texte est due à notre compatriote, M. Jean Poirot, ancien élève de l'École normale, lecteur de français à l'Université d'Helsingfors.

Paul BOYER.

M. le baron de BAYE. — *Notes de Folklore mordvine et méchtériak*, in-8, 12 p. Paris, 1899.

Le 29 juillet 1897, M. de Baye a fait une excursion au village mordvine de Seliksa, district de Gorodichtché, à quelques kilomètres à l'est de Penza.

De cette excursion il a rapporté les *Notes de Folklore*, qu'il publie aujourd'hui et qu'il a classées sous les rubriques suivantes : *Origine des Mordvines et des Méchtériaks*, *Mœurs et coutumes*, *Fêtes et sacrifices*, *Coutumes de mariage*, *Médecine superstitieuse*, *Coutumes funéraires*. Pour finir, une légende mordvine analysée en vingt lignes.

Paul BOYER.

M. le baron de BAYE. — *Au Nord de la chaîne du Caucase, souvenirs d'une mission*. Extrait de la *Revue de Géographie* (livraisons de juillet et août), in-8°, 56 p., avec planches. Paris, 1899.

Aimable causerie pour laquelle l'auteur lui-même proteste contre le nom «trop pompeux» de conférence. Successivement, il nous conduit chez les Bjédouks de la province de la Kuban, chez les Khevsoures des environs de Vladikavkaz, chez les Ossètes (et le lecteur n'apprend pas sans surprise qu'il existe en ossète beaucoup de mots germaniques), chez les Ingouches, voisins des Ossètes, chez les Kabardiens, chez les Koumyks et les Avars du Daghestan, enfin chez les Tchétchènes.

M. de Baye nous pardonnera-t-il d'indiquer que le mot *inorodtsy* (p. 8), nominatif pluriel du singulier *inorodets* (le suffixe, n'étant point *tsy*, mais *sts*, contrairement à l'explication donnée en note) se laisse assez facilement traduire en français par «allogènes», et qu'une *perekladnaïa* est une voiture de poste attelée de chevaux de rechange et non pas une voiture sans ressorts ?

Paul BOYER.

M. le Commandant DE BLAY DE GAIK. — *Histoire militaire de Bayonne.*
Tome I^{er} : De l'origine de Bayonne à l'avènement de Henri IV.

Bayonne, dont le nom dérivé de la langue basque signifie «la rivière bonne», *ibai ona*, n'apparaît dans l'histoire qu'à la fin du IV^e siècle. Elle est mentionnée alors dans la *Notitia dignitatum* sous le nom de *Lapurdum*, qui s'est conservé dans celui de *Labourd* donné à la région comprise entre l'Adour et la Bidassoa. *Lapurdum* était à cette époque le siège d'une cohorte.

Les documents du VIII^e siècle portent Bayonne et Lapurdo.

C'est pendant la période gallo-romaine que fut élevée la première enceinte fortifiée de cette ville, qui occupait alors un espace beaucoup moins étendu que de nos jours sur la rive gauche de la Nive. Les vestiges de cette fortification ont été retrouvés par l'auteur dans les caves des maisons en assez grand nombre pour lui permettre de reconstituer son tracé. On ne saurait, d'après le mode de construction, douter de son origine; mais il reste à fixer la date précise de son élévation. Bayonne ayant eu vraisemblablement à souffrir de l'invasion des Alamans, qui après avoir dévasté la Gaule de 453 à 468 poussèrent jusqu'en Espagne, a pu vers cette époque, comme d'autres villes de cette région, s'entourer de remparts: aucune raison ne paraît motiver cette précaution à une époque antérieure.

On ne sait à peu près rien de l'histoire de Bayonne pendant les onze premiers siècles de notre ère. Elle eut à subir très probablement la grande invasion de l'année 406. L'occupation des Wisigoths y a laissé peu de traces: quelques routes construites dans la région peuvent leur être attribuées. En 732, les Sarrasins, venus d'Espagne, s'en seraient rendus maîtres, mais sans s'y arrêter. Au contraire, en 864, les pirates normands s'y seraient établis et en auraient fait le point de départ de leurs incursions dans tout le bassin de l'Adour.

C'est à partir du XII^e siècle que l'histoire de Bayonne nous est bien connue: la ville prend à cette époque un développement de plus en plus grand, grâce aux libertés communales que lui accorde le duc d'Aquitaine, Guillaume X; de nouveaux habitants affluent vers Bayonne et s'établissent au pied des remparts, dans l'espace compris entre l'enceinte et la rive gauche de la Nive. Pour les protéger on décida d'améliorer et d'étendre les fortifica-

tions. C'est pendant l'exécution de ces travaux, en 1130, que Alphonse I^{er} d'Aragon, qui revendiquait la Navarre gasconne, s'empare de la ville, qu'il occupe deux ans. Après cette occupation passagère, les travaux de défense sont repris avec activité.

En 1137, la duchesse de Guyenne, fille et héritière du duc Guillaume, ayant épousé Henri Plantagenet, Bayonne devint une possession anglaise, lorsque ce dernier, trois ans plus tard, devint roi d'Angleterre sous le nom de Henri II.

Pendant les premières années de l'occupation anglaise, la fortification de Bayonne reçut des modifications notables. Alors fut élevée, ou achevée du moins, l'enceinte du Bourgneuf, faubourg qui s'était formé sur la langue de terre comprise entre l'Adour et la Nive. En même temps furent construites diverses tours en avant et à une certaine distance des remparts, soit pour servir d'appui à des défenses provisoires destinées à protéger, en cas de besoin, les habitants établis en dehors de la place, soit pour s'opposer à un débarquement, comme l'indiquerait leur situation à proximité des rives de la Nive. Alors également, pour se garantir contre les atteintes de la population, les vicomtes du Labourd, chargés du commandement militaire de Bayonne, élevèrent le réduit, appelé plus tard « le château vieux », dans un angle de l'enceinte romaine et le munirent d'un donjon suivant l'usage de cette époque.

Ces améliorations étaient en voie de réalisation lorsque Richard Cœur-de-Lion, qui tenait le duché d'Aquitaine, vint assiéger Bayonne dont le gouverneur, à la tête des seigneurs gascons, s'était révolté en faveur de Alphonse IX, roi de Castille, et s'en empara après dix jours de siège.

En 1205, Bayonne, fidèle cette fois à son maître, ferma ses portes à don Alonzo, roi de Castille, qui revendiquait l'Aquitaine. Cette conduite fut récompensée par Jean Sans-Terre, qui, en 1215, accorda à la ville une charte de commune. Dès lors les habitants vont s'intéresser à la fortification de leur ville et veiller avec plus de soin à son amélioration et à son entretien.

En 1377, le roi de Castille, à la tête de 20,000 hommes, se présente devant Bayonne; après diverses tentatives d'escalade il est obligé d'abandonner son entreprise.

En 1451, de toutes les places fortes de la région, Bayonne restait seule aux mains des Anglais. Les comtes de Foix et de Dunois, envoyés par Charles VII pour s'en emparer, s'en rendirent maîtres après un siège de quatorze jours. Cette capitulation marque la fin de la domination anglaise dans le midi de la France.

Charles VII, devenu maître de Bayonne, voulut s'en assurer la possession en faisant construire des ouvrages capables de donner asile à ses officiers en cas de révolte des habitants. Dans ce but, il fit élever le Château neuf sur l'enceinte de Bourgneuf.

Depuis l'époque de son retour à la France jusqu'à la fin du règne de Henri IV, Bayonne, à cause de sa proximité avec la Navarre et l'Espagne, va ressentir le contrecoup des événements qui seront la conséquence des luttes de compétition de la maison d'Albret et surtout de l'état de guerre presque permanent qui existera entre la France et l'Espagne. Les Bayonnais sont constamment sur le qui-vive : au moindre rassemblement de troupes au delà des Pyrénées, ils se croient menacés et se préparent à la défense ; la milice bourgeoise, qui, le plus souvent, compose toute la garnison, fait le guet ; on arme les remparts, on s'approvisionne en munitions et en vivres. Cependant ces alarmes sont vaines ; une seule fois, en 1523, les Espagnols tentent un assaut brusqué de la place ; ils se retirent au bout de trois jours en reconnaissant l'inutilité de leurs efforts.

Grâce à cet état d'alerte perpétuelle, la fortification est sans cesse entretenue et améliorée. Elle reçoit les modifications que toutes les places fortes subirent à cette époque pour être en état de résister aux effets de plus en plus efficaces du tir de l'artillerie et en permettre l'emploi pour leur propre défense. La muraille romaine ne pouvant plus résister à l'artillerie de l'attaque, ni recevoir de canons, on construisit, vers 1513, un nouveau rempart parallèle à l'ancienne enceinte et à 25 mètres en avant. En même temps s'élevèrent les premiers boulevards destinés à flanquer la nouvelle enceinte ; leur achèvement exigea un assez grand nombre d'années.

Cependant de nouveaux systèmes de fortification, introduits par les Italiens et préconisés par Errard de Bar-le-Duc, se répandaient en France. Dans sa sollicitude constante pour ses fortifications, Bayonne ne pouvait rester indifférente à ce nouveau progrès et ses échevins décidèrent d'appeler Errard. Cet ingénieur vint en 1599 à Bayonne et fit un projet d'ensemble dans lequel il proposa de remplacer tous les boulevards par neuf bastions beaucoup plus grands et tracés d'après son système. Les travaux furent commencés en 1604 ; mais la mort tragique de Henri IV vint les arrêter. Toutefois, le bastion Lachepaillet qu'on avait entrepris le premier fut achevé. C'est la seule partie de l'enceinte qui ait été exécutée conformément au projet du grand ingénieur.

Ici s'arrête, pour le moment, l'étude du commandant de Gaix. Cependant les transformations de l'enceinte ne sont pas finies : à partir de la fin du règne de Henri IV, elles seront nombreuses et plus radicales encore. Leur description fera l'objet d'un second volume que l'auteur nous promet dans sa préface.

L'histoire militaire de Bayonne, qui est en résumé celle de ses fortifications, ne s'adresserait qu'à un petit nombre de lecteurs spéciaux si l'auteur n'avait pas pris soin de la rattacher aux événements qui, aux diverses époques considérées, agiterent non seulement la cité, mais la France entière. En élargissant son sujet de la sorte, l'auteur a pu reproduire un grand nombre de renseignements curieux sur la vie intérieure d'une petite ville à

une époque déjà lointaine ; car dès le xiv^e siècle, grâce aux Archives départementales, au *Livre des établissements de la ville* principalement, les détails abondent. Par ces documents, nous voyons les magistrats chargés de veiller aux intérêts de Bayonne, pénétrés de l'importance de leurs fonctions, redoubler de soins et de précautions au moindre événement de l'extérieur, comme si toute menace de l'étranger à la France les visait directement. De là des alarmes continuelles à la suite desquelles on stimule le zèle de la milice, on réorganise le guet et le contreguet, on arme les remparts, on fait des provisions de vivres et de munitions et l'on poursuit sans cesse l'amélioration de la fortification.

De même nous assistons à diverses cérémonies que la précision et la minutie des détails rendent très intéressantes ; telle l'arrivée à Bayonne de la princesse Éléonore, fiancée de François I^{er}, et des deux fils de ce monarque à leur retour d'Espagne, avec la description des fêtes données à cette occasion ; telle encore l'entrée du roi de Navarre en 1534.

L'auteur nous fait également connaître la nature des cadeaux par lesquels la ville honorait les grands personnages ou cherchait à se les rendre favorables. Ce sont des piques à dards dorés garnis de houpes à fil d'argent, des poignards dorés, des marlotes fines, des bas de chausse en soie, des barils de confiture, des pièces d'ambre gris, des bas de soie, des barriques de vin, de la vaisselle d'argent. Mais ce qui surprend au milieu de cette énumération, c'est le don fréquent d'une certaine quantité de langue de baleine, mets, paraît-il, très estimé des gourmets de l'époque. On sait que la baleine se pêchait encore dans le voisinage de nos côtes au xvi^e siècle, et le Gouverneur de Bayonne, en 1529, put donner à un envoyé du Roi le spectacle de la capture, par les marins de la région, de l'un de ces cétacés, dont la langue seule pesait seize quintaux.

Enfin l'auteur n'a pas négligé de nous parler des vicissitudes de l'Adour qui détourné en 1410 de son cours, à la suite d'une inondation, et rejeté vers Capbreton et Vieux-Boucau, ne reprit sa première direction qu'en 1579, après d'importants travaux.

Ces digressions et d'autres que nous aurions pu signaler rendent la lecture du livre du commandant de Gaix agréable sans rien enlever à la valeur de ses recherches spéciales sur la fortification de Bayonne, et l'on doit souhaiter à l'auteur d'achever sa tâche dans le même esprit et avec le même succès.

DE LA NOË.

BULLETIN
DU
COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES.

SECTION
DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE.

RÉUNION
DES
DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES
DE PARIS ET DES DÉPARTEMENTS
À LA SORBONNE.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE GÉNÉRALE D'OUVERTURE.

Le mardi 5 juin, le Congrès s'ouvre à 2 heures précises, dans le grand amphithéâtre de la nouvelle Sorbonne, sous la présidence de M. Émile LEVASSEUR, membre de l'Institut, président de la Section des sciences économiques et sociales du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur au Collège de France, assisté de M. de SAINT-ARROMAN, chef du bureau des travaux historiques et des sociétés savantes.

Sont présents : MM. GRÉARD, membre de l'Institut, vice-recteur de l'Académie de Paris; A. BERTRAND, BOUQUET DE LA GRYE, L. DELISLE, HAMY, HÉRON DE VILLEFOSSE, HIMLY, DE LASTETRIE, LYON-CAEN,

OMONT, THÉDENAT, membres de l'Institut; BIENAYMÉ, DUCROCQ, GAZIER, LEFÈVRE-PONTALIS, LEDÉ, MARCEL, MAUNOIR, DE LA NOË, PROU, VAILLANT, SERVOIS, membres du Comité; Belloc, Ulysse Chevallier, Chauvigné, Charlier-Tabur, Drapeyron, Théophile Eck, Fauvel, de Fréminville, Georges Harmand, Jobert, Lennier, Lucas, Léon Maître, de Malarce, de Martonne, de Mély, Parfouru, de Rochemonteix, Rupin, Sabatier, Sorel, Velain, etc.

Au nom de M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. Émile LEVASSEUR déclare ouvert le Congrès des sociétés savantes et donne lecture de l'arrêté qui constitue les bureaux des sections :

Le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts

ARRÊTE :

M. Émile LEVASSEUR, membre de l'Institut, président de la Section des sciences économiques et sociales du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur au Collège de France, présidera la séance d'ouverture du Congrès des sociétés savantes, le mardi 5 juin prochain.

Suivant l'ordre de leurs travaux, MM. les délégués des sociétés savantes formeront des réunions distinctes dont les bureaux seront constitués ainsi qu'il suit :

.....

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE.

Président de la Section : M. BOUQUET DE LA GRYE, membre de l'Institut.

Secrétaire : M. le docteur HAMY, membre de l'Institut.

PRÉSIDENCE DES SÉANCES.

Mardi 5 juin. — M. HIMLY, membre de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Mercredi 6 juin. — Matin : M. BOUQUET DE LA GRYE, membre de l'Institut, président de la Section.

Mercredi 6 juin. — Soir : M. GRANDIDIER, membre de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Jeudi 7 juin. — Matin : M. le général DE LA NOË, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Jeudi 7 juin. — Soir : M. BOUQUET DE LA GRYE, membre de l'Institut, président de la Section.

Fait à Paris, le 19 mai 1900.

Signé : G. LEYGUES.

.....

M. Émile LEVASSEUR rappelle ensuite que le Congrès des sociétés savantes ayant pour but d'associer aussi largement que possible les travaux des savants dans la France entière, le Ministre de l'instruction publique a décidé que les sessions se tiendraient alternativement à Paris et dans une ville de province. L'innovation a eu lieu l'an dernier, le Congrès s'est tenu à Toulouse et le succès a été complet. M. LEVASSEUR remercie au nom du Ministre la municipalité, l'université et les corps savants de Toulouse de la brillante réception qu'ils ont assurée au Congrès et de la pleine réussite de l'innovation. Cette année, le Congrès se tient à Paris et il eût été impossible de le tenir ailleurs à un moment où l'Exposition universelle attire par ses merveilles la foule de toutes nos provinces et de l'étranger. C'est pour que les membres du Congrès pussent jouir de ces merveilles que la date du Congrès a été fixée aux vacances de la Pentecôte. Le président félicite et remercie les savants de province d'avoir répondu en si grand nombre à l'invitation qui leur a été faite.

La séance est levée à 2 heures et demie, et les différentes sections se réunissent dans les locaux qui leur ont été affectés.

SECTION DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE.

SÉANCE DU MARDI SOIR 5 JUIN 1900.

PRÉSIDENCE DE M. HIMLY, MEMBRE DE L'INSTITUT.

M. BOUQUET DE LA GRYE, en ouvrant cette session, qui est la quinzième depuis la création de la Section de géographie, remercie les délégués des sociétés savantes d'être venus en nombre et forme le vœu que le Congrès de cette année soit aussi fécond que les précédents et notamment que cette brillante réunion de Toulouse, qui nous a laissé tant d'agréables souvenirs.

Il croit être l'interprète des membres du Congrès en saluant de leur part une tombe fraîchement close, celle de leur aimable et savant collègue Jean-François Bladé, d'Agen, si fidèle à nos séances, qu'il animait de son savoir et de sa bonne humeur. M. Bladé avait cette année encore envoyé au bureau un mémoire manuscrit de géographie féodale qui sera communiqué au Congrès.

M. BOUQUET DE LA GRYE appelle au bureau, à titre d'assesseurs, MM. Ludovic Drapeyron, secrétaire général de la Société de topographie, et Auguste Chauvigné, secrétaire général adjoint de la Société de géographie de Tours.

M. HAMY donne connaissance à la Section d'un mémoire dont M. François Bladé avait envoyé le manuscrit au bureau du Congrès quelques jours avant sa mort.

Ce mémoire est intitulé : *Géographie féodale des comtés de Fezensac et d'Armagnac*. L'auteur tente de s'expliquer moins incomplètement que ses devanciers et suivant une méthode qui lui est propre sur la géographie féodale de deux fiefs importants de la Gascogne, les comtés de Fezensac et d'Armagnac. Mais ces deux groupes d'explications réclament chacun, et tout d'abord, des renseignements historiques dont il est communiqué un résumé.

A la suite de ces notions historiques viennent toute une série d'énumérations : liste des paroisses composant chaque comté, des justices royales ou des justices de terres aliénées, etc.

M. Décombraz, de la Société de spéléologie, attire l'attention sur une partie du *Royans et du Vercors* très riche en curiosités spéléologiques, particulièrement sur la *vallée de la Bourne*. Partout on y retrouve les phénomènes connus des terrains de formation géologique semblables : le Karst, les Causses et le Jura.

La vallée de la Bourne, de Pont-en-Royans à Goule-Noire, soit sur une distance de 15 kilomètres, possède à elle seule dix-huit grottes ou goules avec un développement total de 5 kilom. 500 de galeries. Aucune d'elles ne dérive ou n'a dérivé les eaux de la Bourne. La vallée n'est pas une vallée *d'érosion*, mais *d'effondrement*.

Parmi les grottes sèches les plus remarquables, citons : les *labyrinthes de Favot*, avec 810 mètres de galeries et un scialet (abîme) obstrué à 65 mètres de profondeur ; les grottes de *La Tende*, dont l'une a un puits de 40 mètres à explorer, celle de *Cournaize*, curieuse par son immense salle (de 90 mètres de longueur sur 44 mètres de largeur ; haute de 30 mètres) percée de six cheminées et de cinq puits.

Parmi les sources, celle de la *Goule-Noire* est la plus importante *source pérenne* ; puis vient celle de *Gournier* ; toutes deux ont des voûtes mouillantes à 50 mètres et 90 mètres de l'entrée. La source de *Coufin* est alimentée par deux ruisseaux indépendants et naissant, l'un entre les joints des stratifications, l'autre par siphonnement. Mais l'attention doit plus spécialement se porter sur la grotte de *Bournillon*, exutoire d'un des principaux affluents de la Bourne, qui a un développement de 1,455 mètres environ. Elle s'ouvre au fond du cirque de Saint-Julien, au pied de la chute de plus de 400 mètres faite par le ruisseau du moulin Marquis. L'entrée est un porche grandiose, *hall* colossal, long de 190 mètres sur 55 mètres de large, dont le dôme s'élève à plus de 100 mètres au-dessus du niveau d'un coquet petit lac. Les parois teintées de *vieux rose* nous ont fait baptiser cette entrée du nom de *salle rose*. Dans cette salle, à droite, s'ouvre la galerie *supérieure*, longue de 370 mètres, et, de l'autre côté du lac, la galerie *moyenne*, terminée à 110 mètres par un gouffre de 18 à 24 mètres de profondeur, au fond duquel bondit le *Bournillon tumultueux*. Cette galerie est

l'ancien lit de la rivière avant que celle-ci ait trouvé issue par la gorge étroite où elle circule encore de nos jours. Depuis 1897, le cours souterrain peut être remonté jusqu'à un kilomètre de l'entrée en descendant par une corniche rocheuse, reste du prolongement de la galerie moyenne. La rivière est enfouie sous des éboulis, parfois énormes, où on l'entend gronder; elle réapparaît en deux endroits. Si les eaux sont élevées, la galerie, à 240 mètres environ du *réservoir terminus*, est transformée en cascade écumeuse venant, avec fracas, se perdre au pied des spectateurs, entre les interstices du sol. L'exploration du réservoir, faite en août 1899, n'a pas donné les résultats espérés : la voûte, à 30 mètres du bord, plongeait dans 7 mètres d'eau; il importerait de reprendre cette visite en grande sécheresse, quand le siphon serait désamorcé comme il l'était en 1895. On saura alors : 1° s'il existe en amont d'autres galeries susceptibles d'emmagasiner l'eau retenue par un barrage établi à l'entrée de la grotte; 2° si le réservoir a des pertes pouvant être captées dans un but d'utilité industrielle ou agricole.

Dans le *Vercors*, nous avons reconnu, dans la grotte de la *Lucie*, disposée en trois étages profonds de 110 mètres : 1° que le torrent dévastateur est alimenté par les eaux infiltrées du plateau; 2° que son scialet (le réservoir) est réduit depuis plusieurs années au rôle de *trop-plein*; 3° que les eaux s'élèvent dans l'intérieur lentement, sans force, et qu'elles ont une issue par une galerie latérale; 4° qu'enfin les eaux y sont encaissées dans une faille étroite de hauteur et de longueur inconnue.

Le *plateau de Presles*, formant la rive droite de la Bourne, est percé de nombreux scialets profonds de 8 à 45 mètres. Huit d'entre eux ont été explorés. Tous renferment des ossements ou cadavres d'animaux que l'on y jette. Le scialet des *Fauries* (43 mètres de profondeur) est un *regard* sur un ruisseau souterrain. Or, partout nous avons été frappés par la pénurie de *terre* et d'*eau* causée par le déboisement et le dégazonnement. Les seules eaux courantes qui puissent se voir, après des orages, descendent du village de Presles pour se perdre, après un parcours de quelques cents mètres, dans des *entonnoirs*, au bord des falaises qui dominent la vallée de la Bourne.

M. Ludovic Drapeyron, secrétaire général de la Société de topo-

graphie de France, fait une communication sur la Société de géographie de Cologne; son organisation (1886-1900). Il a été mis en rapport avec cette compagnie lorsqu'il se rendait au Congrès géographique international de Berlin (1899). Il s'est informé à bonne source auprès de M. le président Jungbecker, sous-directeur des chemins de fer, et de M. le secrétaire général, docteur Blind. Il a de plus en main les fascicules que la Société de géographie a publiés sous ce titre : *Jahresbericht der Gesellschaft für Erdkunde zu Köln für das Vereinsjahr 1896-1897 et 1897-1898*. Il a consulté également *Geographisches Jahrbuch*, qu'il rectifie en ce qui concerne la société. Cette société, qui a été fondée en 1886, n'a guère dépassé l'effectif de 100 membres, ce dont il ne faut pas trop s'étonner, car un assez grand nombre de sociétés allemandes de géographie (sept ou huit) n'excèdent pas ce chiffre, et quatre ou cinq ont un effectif inférieur. Ce qui a empêché la Société de géographie de Cologne de prendre jusqu'ici un plus grand essor, c'est que Cologne n'est plus une ville universitaire; il faut aussi tenir compte de la formation de la *Deutsche Kolonial-Gesellschaft* qui, fondée en 1887, compte actuellement près de 300 sections et 80,000 adhérents et dont le budget s'élève à 100,000 marks. Les principaux centres d'activité de cette société coloniale sont : Berlin, Leipzig, Dresde, Cologne, Karlsruhe, Hanovre, Magdebourg. Le bureau de la Société de géographie a chargé M. Ludovic Drapeyron de la mettre en rapport avec les sociétés françaises de géographie, à commencer par celle de Paris. M. Drapeyron s'est acquitté de cette honorable mission, en rendant hommage au zèle et à la courtoisie de MM. Jungbecker et Blind.

M. Couïard, correspondant du Ministère, archiviste du département de Seine-et-Oise, communique une carte qu'il a récemment dressée à l'aide des documents qui sont conservés aux Archives nationales et dans différents dépôts d'archives départementales, notamment dans celui dont il est le conservateur. Elle a pour titre : *1789-1900. Villes, bourgs, paroisses et annexes dont les territoires ont formé, en 1790, le département de la Seine et de l'Oise répartis suivant les bailliages royaux auxquels ces localités ressortissaient en 1789, à la date de la convocation aux États généraux.*

En établissant cette carte, M. Couïard a voulu aider dans leurs investigations, souvent délicates et laborieuses, les savants, les

érudits, les chercheurs qui s'occupent ou de travaux ayant une portée générale — tel celui de M. P.-L. Sagnac, *la Législation civile de la Révolution française* — ou simplement d'histoire locale.

On voit, en l'examinant, que les dix-neuf bailliages royaux dont il s'agit — bailliages principaux ayant député directement ou bailliages secondaires ayant député indirectement — peuvent être ramenés à trois catégories :

1° Ceux dont le chef-lieu et dont toutes les paroisses appartiennent au département de Seine-et-Oise. Ils sont au nombre de quatre : Versailles, Meulan, Mantes, Magny;

2° Ceux dont le chef-lieu et dont un certain nombre seulement de paroisses appartiennent au département de Seine-et-Oise. Ils sont au nombre de six : Pontoise, Beaumont-sur-Oise, Étampes, Dourdan, Montfort-l'Amaury, Meudon;

3° Ceux dont le chef-lieu est situé dans un département limitrophe, mais dont un certain nombre de paroisses appartiennent au département de Seine-et-Oise. Ils sont au nombre de neuf : Paris, Gisors, Chaumont, Beauvais, Creil, Senlis, Melun, Janville, Chartres.

Une notice explicative jointe à la carte fournit d'utiles indications au sujet des limites de ces divers bailliages, des renseignements généraux sur ces juridictions, des renseignements particuliers sur les paroisses; enfin une table de concordance des villes, bourgs, paroisses et annexes en 1789 avec les communes établies en 1790 et avec les communes actuelles.

M. Fauvel, de la Société de topographie, a recueilli des indications précises sur l'organisation des circonscriptions départementales en 1790. On commença par établir, en double expédition, deux pièces distinctes : les procès-verbaux de délimitation et les feuilles de la carte de Cassini sur lesquelles on indiquait, au moyen de teintes plates et de lisérés de couleurs, les limites adoptées par l'Assemblée nationale. Ces deux pièces, revêtues des signatures qui leur donnent l'authenticité voulue, ont été déposées aux Archives nationales et dans les archives départementales, où l'on peut les consulter.

Il n'est pas inutile de rappeler que les délimitations adoptées en 1790 par l'Assemblée nationale dérivait de limites déjà exis-

tantes, telles que frontières de provinces ⁽¹⁾, circonscriptions féodales ou ecclésiastiques (évêchés, paroisses) et que la carte de Cassini, sur laquelle elles étaient figurées à titre officiel, ne portait aucune indication de limites territoriales. Ce n'est donc qu'en consultant les procès-verbaux et les croquis y annexés des délimitations des communes, établis dès l'ouverture des travaux du cadastre, que l'on peut arriver d'une manière certaine à fixer dans leurs détails les limites de nos différentes circonscriptions administratives et à établir exactement la situation ancienne d'un point déterminé du territoire.

Cette nouvelle remarque n'est pas superflue, car il ne faut pas perdre de vue que, suivant les recommandations qui lui furent adressées, l'administration s'est employée au moment des opérations de la délimitation cadastrale à faire disparaître les enclaves, prolongements de territoires, etc., qui se rencontraient si fréquemment dans les anciennes divisions administratives de la France monarchique, et que l'on est ainsi arrivé dès le commencement du siècle, par des réunions ou autres modifications de limites, à constituer un nombre de communes beaucoup moins élevé que celui des paroisses existant avant 1790. Certaines de ces modifications ayant eu pour résultat de changer les limites primitives des départements, arrondissements ou cantons, il faut nécessairement s'y référer lorsqu'il s'agit de rechercher et de préciser l'ancienne circonscription à laquelle était rattachée une partie donnée du territoire.

Ces renseignements, procès-verbaux de délimitation et croquis annexes, décrets ou ordonnances portant modification de limites territoriales, se trouvent en minute dans les bureaux des directions départementales des contributions directes et du cadastre, et des copies en ont été déposées dans les archives des communes intéressées.

M. G. Saint-Yves, de la Société de géographie de Marseille, a envoyé deux notes résumées par M. HAWY, secrétaire de la Section.

(1) Extrait du procès-verbal du 26 février 1790, portant organisation du département «du Cotentin», devenu peu de jours après département de la Manche : «Le département du Cotentin a pour limites... au midi, les anciennes frontières des provinces de Bretagne et du Maine, qui demeurent les mêmes... (Archives nationales, M. 71-1790, cartes N. 99 et N. 249.)

La première est intitulée : *les Consulats du Levant et leurs origines*. On sait combien les origines de nos divers consulats dans le Levant sont obscures. M. Masson, dans sa belle histoire du commerce français dans le Levant au ^{xvii}^e siècle, s'est occupé fructueusement de cette question. En inventoriant divers registres du fonds de l'amirauté aux archives départementales des Bouches-du-Rhône, l'auteur a relevé les dates des nominations d'un certain nombre de consuls; ces dates et ces noms complètent les indications fournies par les archives de la chambre de commerce de Marseille. Il en résulte qu'au milieu du ^{xvi}^e siècle nous avons au moins deux consulats dans le Levant : celui d'Alexandrie, en Égypte, et celui de Tripoli de Syrie, auquel était rattaché Alep, d'où dépendait toute la Syrie. Antérieurement à 1610, deux autres consulats font leur apparition, Chio et Zante. Enfin, avant 1650, sont créés les consulats de Satalieh, Saïda et Smyrne.

La deuxième note de M. G. Saint-Yves a pour titre : *les Îles Seychelles en 1791*.

La Société archéologique de Tarn-et-Garonne conserve quatre registres provenant d'Yvon, commissaire du roi près les îles Seychelles et Chandernagor, en 1791. Yvon fut nommé à cette fonction ainsi que Gautier, capitaine commandant au régiment de Pondichéry, le 1^{er} juillet 1791, par David Charpentier, gouverneur de l'île Bourbon. La corvette la *Minerve*, commandée par Magon, le porta successivement aux îles Seychelles, à Pondichéry et à Chandernagor.

Les documents sur les îles Seychelles sont peu nombreux, et le premier registre d'Yvon nous fournit un tableau complet de cette colonie minuscule et de la répartition de la population. Ce qui est très curieux, c'est le contrecoup de la Révolution française dans cet archipel de la mer des Indes et la façon dont les vingt citoyens actifs qui composent la colonie ont interprété le nouveau régime; ils se sont organisés d'après leur propre conception, et les commissaires Yvon et Gautier respectent cet état de choses.

SÉANCE DE MERCREDI MATIN.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, MEMBRE DE L'INSTITUT.

M. A. Chauvigné, secrétaire général adjoint de la Société de géographie de Tours, communique un inventaire des *Cartes anciennes et modernes de la Touraine*. Ce travail, exécuté suivant les instructions précises du Comité, comprend trois parties : la première groupe les cartes de la province de Touraine; dans la seconde sont coordonnées celles du département d'Indre-et-Loire; une troisième comprend les plans des villes principales de Touraine.

L'inventaire, composé d'un peu plus de cent numéros, est précédé d'une introduction dont l'auteur donne lecture et qui met particulièrement en évidence les travaux de Bouguereau, d'Isaac Franco et de leurs premiers imitateurs du *xvii^e* siècle.

M. A. Pawlowski, de la Société de géographie de Rochefort, présente au Congrès une carte-plan très précieuse de l'île d'Aix, datée du 15 novembre 1672 et due à un certain Cornuau. Ce document, conservé en manuscrit dans les cartons des Archives nationales, précise les renseignements jusqu'ici connus.

On constate que le littoral de l'île d'Aix s'est à peine modifié en trois siècles. Les bouches de l'Ouest se sont corrodées, mais l'île a conservé sa forme intégrale. Il semble donc qu'il faille accueillir avec toutes réserves l'assertion des historiens qui croyaient l'île reliée jadis à la terre ferme. Le fait remonterait alors à une haute antiquité.

L'île était peu habitée, et Cornuau n'y signale aucune fortification. Elle était louée à un paysan qui possédait quelques métayers. La carte donne l'origine des noms de Bois-Joli (un joli moulin de bois) et de Jean-Blé, aujourd'hui transformé sur les cartes officielles en Jamblet.

La distribution de la population a varié et s'est reportée de nos jours du Nord au Sud.

M. BOUQUET DE LA GRYE fait observer qu'antérieurement au tra-

vail de Cornuau, qui est de 1672, Colbert avait fait lever l'em-bouchure de la Charente par le sieur de la Favelière (1670). L'original de ce relevé, qui comprend l'île d'Aix, est conservé au dépôt de la marine, mais l'échelle est plus petite que celle du plan de Cornuau.

M. L. Plancouard, de la Société académique de Boulogne, com-munique à la Section l'inventaire qu'il a pu faire de la collection de cartes réunies à Étaples par feu Souquet, un historien local. Cet inventaire comprend 21 numéros, dont 15 manuscrits; la col-lection, quoique fort incomplète, est néanmoins intéressante pour l'histoire topographique de la vallée de la Canche.

M. le docteur P. Raymond présente une collection de cartes gravées et des vues des xvii^e et xviii^e siècles, se rapportant à la ville de Pont-Saint-Esprit (Gard).

M. Duffart, secrétaire de la Société de géographie de Bordeaux, fait une communication sur les dunes continentales de Gascogne, qui recouvrent tout le plateau landais jusqu'à une distance de 100 kilomètres de la mer. On supposait que ces dunes étaient des témoins de divers retraits de la mer vers l'Ouest pendant les temps tertiaires. La présence de magnétite dans ces dunes, alors que cette espèce minérale n'a jamais été trouvée dans les sables tertiaires, prouve qu'elles ne remontent pas au delà de l'époque quaternaire.

SÉANCE DU MERCREDI SOIR, 6 JUIN.

PRÉSIDENCE DE M. GRANDIDIER, MEMBRE DE L'INSTITUT.

M. l'abbé Durand, missionnaire apostolique à Kim-Son, a envoyé au Congrès un mémoire sur les *Moïs du Son-Phong*, divisés par les Annamites en *Moi Thuoc*, soumis ou tributaires, et *Moi Loang*, insoumis et indépendants.

Ces indigènes qui vivent sous une juridiction exceptionnelle, le *Son-Phong*, dont M. l'abbé Durand retrace l'histoire et fait connaître les rouages compliqués, ont une origine fort obscure.

Trois courants ethnographiques se sont disputé le centre de l'Annam, puis supplantés mutuellement et finalement évincés au profit du plus résistant.

Le premier fut un courant *indonésien* venu de l'archipel malais bien avant l'invasion musulmane; il serait représenté, suivant M. l'abbé Durand, par les Moïs actuels. Le second, venu de la presque île gangétique, fut le courant, plus ou moins aryen, représenté par les Khmers. Le troisième, mongol plusieurs fois métissé; l'Annamite en est la synthèse. Le refoulement des Moïs, progressif, lent, mais sans arrêt, se fit surtout du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, au cœur de cette vaste région, le *Xiém*, divisé dès lors en trois régions : le *Có Xiém Xiém*, la Cochinchine; le *Xiém Ba*, le Ciampa, et le *Xiém La*, le Siam.

M. Durand termine son mémoire par un exposé de l'ethnographie des Moïs actuels et par quelques détails sur leurs industries, leur commerce, etc.

M. Henri Froidevaux, de la Société de géographie de Paris, fait une communication sur le voyage de Pierre David au Bambouk, en l'année 1774. Ce voyage, dont subsiste le journal rédigé par David lui-même, présente un réel intérêt au point de vue géographique, historique et ethnologique; il a mené le gouverneur général du Sénégal au Galametan Bambouk, où il a visité les mines d'or déjà explorées par Compagnon et Pelay; David y a commencé l'exploration de la Falémé et a décidé d'élever à Farabana un fort

où il a laissé Duliron, qui a un peu plus tard fait un voyage sur le fleuve.

M. Froidevaux signale encore un fait inconnu relatif aux collections provenant du voyage de d'Entrecasteaux. Capturées à bord de l'*Hougly* par le bâtiment anglais le *Sceptre*, ces collections ont été soignées avec un dévouement méritoire et sauvées d'un naufrage par Joseph Jourdain, qui a continué de s'en occuper en Angleterre jusqu'au moment où elles ont été renvoyées en France. C'est ce qui ressort de documents émanant du capitaine anglais Essington et de M. de Rossel, communiqués par M. Froidevaux à la Section.

M. Henri CORDIER, membre du Comité, donne lecture d'une notice biographique sur Hyacinthe Hecquard, dont on connaît surtout le voyage au Fouta Djalon. Hecquard fut vraiment un précurseur; de 1843 à 1853, il a joué un rôle actif dans la tentative de pénétration à l'intérieur de l'Afrique occidentale.

M. Auguste Pawlowski, de la Société de géographie de Rochefort, présente un mémoire pour établir que le plus ancien écrivain hydrographe de l'Europe, aux temps modernes, fut un Français, et que l'influence de son œuvre s'exerça pendant plus d'un siècle et rayonna même jusque chez des peuples navigateurs tels que les Vénitiens et les Anglais. Cet écrivain était un maître de cabotage vendéen de la seconde moitié du xv^e siècle, Pierre Garcie, dit Ferrand, de Saint-Gilles-sur-Vie, qui vivait encore le 15 février 1503. Il est connu par son ouvrage *le Grand Routier, Pilotage et Encrage de mer*, rédigé pour la première partie avant 1483, et successivement complété et développé jusque vers la fin du siècle. Ce livre ne parut pour la première fois qu'en 1520, à Poitiers. On n'en connaissait que quelques éditions, mais l'auteur du mémoire en a décrit une trentaine, dont la dernière est de 1643. Quatre de ces éditions ont été publiées à Poitiers, dix-huit à Rouen et les autres à la Rochelle.

M. Pawlowski montre ensuite que Pierre Garcie est encore l'auteur d'un petit *Routier de la mer*, anonyme, imprimé à Rouen entre 1502 et 1510, et dont on ne connaît que l'exemplaire de la Bibliothèque nationale. Ce petit Routier est l'ébauche du grand.

M. Pawlowski fait connaître l'importance, au point de vue de la géographie historique, de ces deux œuvres, encore insuffisamment utilisées, malgré les travaux de quelques savants.

Il signale les emprunts, les plagats exercés sur l'œuvre de Garcie, d'abord par l'auteur du *Portolano*, publié à Venise en 1490, et qui est le plus ancien livre imprimé sur la matière; puis par un hydrographe français du xvi^e siècle, encore inconnu, Antoine de Conflans, dont les travaux sont demeurés inédits. Les Anglais ont traduit le petit et le grand Routier de Garcie aussitôt leur apparition, ce qui témoigne de l'estime en laquelle ils tenaient ces guides des navigateurs, dont ils n'avaient pas encore produit de semblables.

Ce fut également Garcie qui recueillit le texte le plus complet des célèbres *Jugements de la mer*, dits les Rôles d'Oléron, premier code de droit maritime coutumier au moyen âge pour la navigation dans l'océan Atlantique, qui resta en vigueur en France jusqu'en 1681.

L'œuvre de Garcie est donc unique dans l'histoire de l'hydrographie et de la géographie, tant par l'importance du travail que par la précision même de l'écrivain. C'est un véritable monument national.

M. Gabriel MARCEL, membre du Comité, félicite M. Pawlowski de sa notice si intéressante sur Garcie. Il lui indique quelques documents de nature à compléter la biographie de Garcie et attire l'attention de la section sur un manuscrit hydrographique de la Bibliothèque nationale, daté de 1548 et qui a pour auteur G. Brouscon. Dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, M. L. Delisle a déjà appelé l'attention sur cet hydrographe. Mais la partie nouvelle des renseignements apportés par M. Marcel, c'est la comparaison qu'il a pu faire du portulan manuscrit de Brouscon avec un portulan également manuscrit qui se trouve à la section des cartes. Il ressort pour lui de cette comparaison que ce dernier a également pour auteur G. Brouscon.

M. G. MARCEL rappelle un certain nombre d'autres hydrographes du xvi^e siècle dont les œuvres ont été publiées et termine par quelques mots sur l'hydrographie du père Fournier au commencement du xvii^e siècle.

Il serait intéressant d'étudier d'un peu près les travaux de tous ces savants qui ont été systématiquement laissés de côté. Ce serait un sujet nouveau et patriotique, car nous avons la mauvaise habitude de vanter l'étranger et d'ignorer nos compatriotes.

M. SAINT-YVES communique deux mémoires relatifs à l'histoire de la colonisation de Madagascar. Le premier est intitulé *Quelques documents sur Madagascar au XVIII^e siècle, 1667-1671*. Dans une précédente communication, l'auteur avait reconstitué le voyage complet de M. de Montdevergues, gouverneur de Madagascar, depuis son départ de la Rochelle le 14 mars 1666 jusqu'à son arrivée à Fort-Dauphin le 8 mars 1667. Les documents analysés aujourd'hui sont des lettres ou des résumés de lettres des directeurs Caron et de Faye pendant leur séjour à Fort-Dauphin; l'un des faits les plus intéressants est un voyage fort important accompli dans l'intérieur par Lacaze pour se procurer des vivres; malheureusement les données sur ce voyage, fournies par les documents, sont très succinctes et peu précises. Les lettres de Faye et de Caron ne peignent pas le séjour à Fort-Dauphin sous des couleurs très brillantes. Les décès sont fréquents parmi les colons; beaucoup d'inexpérience et un prompt découragement. La Bibliothèque nationale possède le récit du voyage de retour de M. de Montdevergues en France sur le vaisseau *la Marie*, lors de son rappel; l'auteur donne des extraits de ce récit qui se termine par la scène assez piquante de l'arrestation de M. de Montdevergues à l'arrivée en rade de Port-Louis. Notons que M. de Montdevergues ramenait en France un certain nombre d'animaux provenant de Madagascar, des Indes ou du Brésil. Il serait intéressant de savoir ce qu'est devenue cette collection.

Le deuxième mémoire de M. de SAINT-YVES a pour titre : *Madagascar en 1767 et 1768, d'après les papiers du gouverneur Dumas*. Le maréchal de camp Dumas, alors colonel, fut nommé le 1^{er} mai 1766 commandant général des îles de France et de Bourbon; il y arriva le 14 juillet 1767 et partit de l'île de France pour rentrer en Europe le 31 décembre 1768. De nombreux papiers provenant de Dumas sont conservés à la Société archéologique de Tarn-et-Garonne. En dehors des documents intéressants sur l'administration des îles de France et de Bourbon, ils contiennent de précieuses indications sur l'état de nos relations avec Madagascar antérieurement à l'entreprise de M. de Maudave et sur les débuts de cette entreprise.

Les rapports commerciaux entre Madagascar et l'île de France étaient constants, on avait créé une factorerie à Fort-Dauphin, principalement pour l'achat des bestiaux vivants et pour les salaisons. Un régisseur en chef des traites, Glemet, y résidait, et un

petit poste militaire commandé par M. de Valgny y avait été établi. M. de Maudave n'a donc pas fondé de nouveau l'établissement de Fort-Dauphin; il n'a fait que tenter de développer une situation acquise. Il faut remarquer également qu'avec beaucoup de bon sens Dumas était plutôt partisan d'un établissement semblable à Foulpointe, à Tamatave ou à Mananjary, qui offrent plus de ressources que Fort-Dauphin; il fit relever la carte de la côte Est de Madagascar depuis l'île Saint-Maurice jusqu'à Fort-Dauphin par le chevalier Grenier.

SÉANCE DU JEUDI MATIN.

PRÉSIDENTE DE M. LE GÉNÉRAL DE LA NOË, MEMBRE DU COMITÉ.

M. l'abbé Bonno, curé de Chelles, correspondant du Ministère, lit une étude d'ensemble sur les célèbres ballastières de cette localité et présente un certain nombre d'ossements fossiles et de silex taillés caractéristiques. Il montre en même temps des photographies des quatre principales ballastières sur lesquelles on voit nettement la superposition des diverses couches quaternaires.

M. Buisson, président de la Société de Provins, lit un commentaire sur la carte archéologique du canton de Donnemarie (Seine-et-Marne). Après avoir énuméré les différentes coupes géologiques de cette région qu'il appelle une petite Suisse *seine-et-marnaise*, M. Buisson donne la succession des habitats humains dont il a rencontré les traces, soit dans les gisements géologiques, soit à la surface du sol : habitat de l'époque acheuléenne dans l'empâtement des argiles rouges de Meigneux et de Savins; habitats de l'époque moustérienne au-dessus des sables supérieurs, sur les hauteurs de Montigny-Lencoup, de Gurcy et de Meigneux; habitats de l'époque robenhausienne, à Montigny-Lencoup, Chalantere-la-Reposte, Lizines, Paroy, Donnemarie, Cessoy, Meigneux, Sognolles, etc.

Passant ensuite à l'époque historique, il signale les monnaies des Sénon et des Leuques, des colliers, des bracelets, des couteaux, des poignards, des poteries, etc., de provenance gauloise; des monnaies en argent et en bronze, depuis Trajan jusqu'à Maxime, et des boucles en fer et en bronze, des agrafes en argent et des couteaux en fer de l'époque franque.

M. Armand Lancien, de la Commission historique du département du Nord, résume ses recherches sur la voie romaine de Cassel à Arras, d'après la troisième face du célèbre milliaire de Tongres et les autres monuments de la géographie antique. Le Castellum dont il est question dans ce monument est le *Castellum menapio-*

rum. Cassel, *Fines Atrebatum* correspond au lieu dit *le Pont d'Estaires*, qui fait partie du territoire de la Gorgue.

M. Joseph Fournier, secrétaire de la Société de géographie de Marseille, a répondu à la 7^e question du programme de la Section par un mémoire intitulé *Les chemins de transhumance en Provence et dans le Dauphiné, d'après les journaux de route des conducteurs de troupeaux au XVIII^e siècle*.

La Provence est un pays essentiellement pastoral; la partie occidentale de ce pays, la Camargue et la Crau, a été surtout utilisée à l'élevage du bétail, qui fut durant fort longtemps la principale richesse du pays d'Arles. Dans ce pays, les troupeaux trouvent durant l'hiver une nourriture très suffisante constituée par l'herbe courte et savoureuse qui couvre une grande partie de la Crau; mais, durant les longs mois de l'été provençal, alors que cette plaine est dépourvue de toute végétation, les moutons sont obligés d'émigrer vers la montagne.

La transhumance se pratique en Provence depuis des temps très reculés, et les premiers actes historiques qui en attestent l'existence remontent à l'année 1232, époque à laquelle Raymond-Bérenger, comte de Provence, accorde aux Arlésiens l'exemption des droits de péage pour les troupeaux traversant le comté et se rendant à la montagne. Ces franchises ont été fréquemment renouvelées, dans le cours des siècles, par les souverains successifs, jusqu'à la Révolution.

C'est dans la vallée de Barcelonnette et dans les Alpes du Dauphiné que les troupeaux d'Arles allaient passer l'été; les chemins par lesquels ils s'y rendaient étaient et sont encore dénommés *carraires*; ils partaient d'Arles même et allaient jusqu'au pied des montagnes. Leur largeur fut déterminée à plusieurs reprises, notamment par un arrêt du parlement de Provence du 21 juillet 1783, rendu à la suite des plaintes des propriétaires de troupeaux. Les tenanciers des terres bordant les carraires empiétaient constamment sur celles-ci, si bien qu'il ne restait plus assez de place pour le passage des moutons qui débordaient sur le sol cultivé et exposaient les pasteurs au paiement de fortes indemnités. En outre, ces derniers étaient en butte à des vexations de tout genre, telles que paiement de droits arbitraires et autres exactions de la part des seigneurs et des communautés.

Trois routes étaient plus particulièrement suivies par les troupeaux se rendant à la montagne. Des journaux de route, dressés par les conducteurs de ces troupeaux au ^{xviii}^e siècle, conservés aux archives des Bouches-du-Rhône, donnent l'itinéraire détaillé de chaque voyage avec la mention des droits acquittés sur le parcours, des « régatles » ou festins offerts aux consuls des communautés, etc. La grande carraire conduisant à la vallée de Barcelonnette empruntait la rive gauche de la Durance et passait à Digne; on arrivait à cette ville par une autre carraire suivant également la rive gauche de la Durance, mais serrant de plus près cette rivière. La carraire aboutissant aux montagnes du Dévoluy empruntait la rive droite à partir de Mirabeau, traversait la région de Forcalquier et montait vers Sisteron et au delà, toujours le long de la Durance.

Celle enfin le plus ordinairement suivie par les troupeaux se dirigeant vers le Vercors suivait, en remontant, la rive gauche du Rhône, d'Arles à Tarascon; à cet endroit, les moutons passaient le fleuve, retrouvaient à Beaucaire la carraire de la rive droite qu'ils remontaient jusqu'à Pont-Saint-Esprit, afin d'éviter la traversée du Comtat-Venaissin appartenant au Saint-Siège, au nom duquel étaient perçus des droits fort onéreux. A Pont-Saint-Esprit, les troupeaux passaient sur la rive gauche, entraient dans le Dauphiné et, par Saint-Paul-Trois-Châteaux, Grignan, Puy-Saint-Martin, Vassieux, ils arrivaient au Vercors et à la montagne de Gresse, où se trouvaient de beaux pâturages.

La transhumance s'opère encore aujourd'hui, quoique sur une échelle bien moindre; le nombre des têtes de bétail se rendant à la montagne par la voie des carraires, suivant la vieille coutume, décroît de jour en jour; la plupart des propriétaires font transporter leurs troupeaux par chemin de fer jusqu'au pied des pâturages. La transhumance, ce souvenir des antiques mœurs pastorales, tend à disparaître.

M. E.-A. Martel, de la Société de spéléologie, répondant à la 8^e question du programme, expose que ses douze années de recherches souterraines, tant en France qu'en Europe, l'ont conduit non pas seulement aux découvertes pittoresques de Dargilan, Bramabiau, Padirac, etc., aujourd'hui accessibles aux touristes, mais encore à certaines idées synthétiques et scientifiques sur l'origine et le rôle des cavités naturelles de toutes sortes. Bien des fois, aux

précédents congrès, il a fait connaître ce qu'on devait désormais admettre sur la formation des abîmes ou puits naturels, — sur le fonctionnement des cavernes comme réservoirs d'eau plus ou moins hors de service, — sur les dangers de pollution des *fontaines* (fausses sources) des terrains calcaires, etc.

Sa douzième campagne (1899) dans les cavernes des Alpes françaises l'a conduit à considérer définitivement comme deux lois formelles deux idées qu'il n'avait jusqu'ici formulées que comme des hypothèses.

D'abord, c'est que le creusement des abîmes et de la plupart des cavernes doit, d'après quantité d'indices, remonter assurément à l'époque tertiaire.

En second lieu, c'est que les abîmes ou puits naturels ont été, avant tout, des points d'absorption, de véritables lacs ou petites mers intérieures; beaucoup furent de vraies *fuites* dans le lit des grandes rivières qui s'y absorbèrent peu à peu jusqu'à leur dessèchement définitif actuel. Les preuves abondent maintenant de ce réel *processus* qui a progressivement substitué à une ancienne circulation superficielle très développée une circulation souterraine actuelle très restreinte. C'est la loi, fort grave pour l'avenir, de l'enfouissement constant des eaux dans l'écorce terrestre et du lent et inévitable dessèchement de celle-ci

SÉANCE DU JEUDI SOIR.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, DE L'INSTITUT,
PRÉSIDENT DE LA SECTION.

M. Ph. Fabia, professeur à l'Université de Lyon, en réponse à la 6^e question du programme, lit une note sur l'étymologie du mot *Malgoirès*.

Après quelques observations relatives à la délimitation géographique de ce *pagus*, l'auteur constate que l'étymologie du mot « Malgoirès » a complètement échappé aux clercs du moyen âge, qui le latinisèrent de diverses façons très étranges. M. Fabia propose l'étymologie *Mercuriensis* et cherche à la démontrer au moyen d'un rapprochement avec un autre nom de lieu méridional, *Mauguio*, autrefois Melgueil, en latin *Melgorium*, *Mergorium*, *Mergurium*. Malgré les apparences, *Mauguio* et *Malgoirès* sont donc des vocables frères.

M. E. de Martonne, maître de conférences à la Faculté des lettres de Rennes, donne lecture d'un mémoire *sur la Toponymie naturelle des régions de haute montagne, en particulier dans les Karpates méridionales*.

L'étude de la toponymie naturelle est rendue difficile dans nos montagnes par la réaction sur elle de la toponymie officielle résultant des travaux topographiques et répandue par les touristes. Il en est autrement dans les Karpathes méridionales pour lesquelles on n'a que des cartes plus ou moins exactes sur le versant nord et absolument insuffisantes sur le versant sud.

Un assez long séjour fait dans cette région m'a permis de reconnaître les principes suivants : 1^o les noms de lieux sont très souvent des noms communs ou des adjectifs désignant une forme de relief ou une particularité physique et répétés un très grand nombre de fois dans des régions diverses.

2^o A peu près tous les autres noms de lieux sont des noms composés, formés en prenant un nom commun et en y ajoutant un nom d'homme, de pays ou d'animal.

3° La richesse de la toponymie est en raison inverse de celle des formes du relief, fait qui s'explique facilement parce que les plaines et grandes vallées sont justement les points les plus fréquentés.

4° Les montagnes sont dénommées non par leurs sommets, mais par leurs vallées. Elles ont ainsi toujours au moins deux noms. Ce dernier principe reçoit des applications très curieuses. Il est peut-être plus général qu'on ne serait tenté de le croire au premier abord.

M. le comte A. Menche de Loigne, de la Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, communique un mémoire intitulé *Les formes originales des noms de lieux du Pas-de-Calais et leurs formes officielles*, dans lequel il a relevé un grand nombre de dénominations de la carte d'état-major, de l'almanach des postes, qui sont de véritables jeux de mots ou le produit de corruptions populaires rendant méconnaissables les formes originales et étymologiques. Il insiste, en particulier, sur celle où le suffixe saxon *holt*, bois, s'est indûment francisé en *ourt*, celles où le mot *les*, orthographié comme un article, doit prendre la forme de l'ancienne préposition *lez*, *ad* en latin; celles enfin où par une habitude fautive adoptée par le *Dictionnaire des postes*, l'article a été incorporé au vocabulaire comme dans *Labussière*, *Lacouture*, *Lestrem*, etc.

Chacun des mots mentionnés par l'auteur est accompagné de ses formes les plus anciennes, avec les références aux sources authentiques d'où ces formes ont été tirées.

M. Irénée Chiron, professeur au collège de Saint-Flour, a fait parvenir à la section un long mémoire intitulé *Le régime glacial actuel dans les hautes régions boréales*. M. le président analyse sommairement ce travail, dont voici les conclusions :

Si l'on admet avec la nouvelle école, dit M. Chiron, que toute influence du Gulfstream cesse au nord de la baie de Baffin, on est forcé de se demander ce que deviennent les eaux de ce courant ne pénétrant pas dans les détroits du nord, et d'autre part les observations hydrographiques n'ayant pas révélé, comme elles l'ont fait pour le courant oriental du Groënland, la présence de l'eau de l'Atlantique dans le courant polaire qui descend la baie de Baffin, il faut admettre que le Gulfstream pénètre dans le détroit de Jones. Ainsi s'expliqueraient les eaux libres qui continuent à l'ouest l'eau

du nord. Réchauffées au nord par le Gulfstream, au sud par le courant du Kamtchatka, situées — et c'est là l'important — en dehors du mouvement qui pousse au sud les glaces de l'hiver, les îles Edward-Parry ne constituent-elles pas la meilleure base d'opérations pour les futurs explorateurs?

N'oublions pas qu'elles abondent en ports et en criques où le navire peut trouver un sûr abri, où le froid surtout ne sera pas à craindre, grâce au charbon qui affluera presque partout et dont l'amirauté anglaise a fait transporter d'énormes quantités à l'île Beechey, le grand rendez-vous des détroits du nord-ouest.

La séance est levée à 4 heures.

La session est close.

Le Secrétaire,

E.-T. HAMY.

SUR
LA TOPONYMIE NATURELLE
DES
RÉGIONS DE HAUTE MONTAGNE,
EN PARTICULIER
DANS LES KARPATES MÉRIDIONALES,

PAR M. E. DE MARTONNE,
Chargé de cours de géographie à l'Université de Rennes.

Lorsqu'on parcourt nos belles montagnes de France, il est difficile de n'être point frappé par la richesse de la toponymie. Chaque pic, crête, col, a son nom; parmi ces noms, les uns sont évidemment d'origine populaire et très ancienne, faisant souvent allusion à un détail pittoresque; d'autres sont visiblement des noms donnés depuis peu, et quelquefois même presque inconnus des guides. L'idée vient naturellement qu'il serait intéressant de faire le départ entre ces deux catégories de noms; la toponymie naturelle est, en montagne plus que partout ailleurs, l'expression même de l'âme du peuple, de sa manière de comprendre la nature. Dans l'appréciation des formes du relief, de la nature du terrain et des conditions géographiques, le peuple montre une sûreté de coup d'œil qui étonne le savant. Il est telle forme topographique sur l'origine et l'individualité de laquelle nous discutons encore et que le peuple a dès longtemps désignée d'un nom commun appliqué presque partout d'une manière infaillible. Avant les recherches des Hann, Peuckert et autres sur l'insolation en montagne, le peuple distinguait chez nous l'*ubac*, tourné au Nord, de l'*adret*, exposé au Midi.

Malheureusement, la recherche de la toponymie naturelle dans les montagnes de l'Europe occidentale se heurte à de grandes difficultés. Plusieurs fois cartographiées, parcourues sans cesse par le touriste ou le savant, qui veulent mettre un nom sur chaque acci-

dent de terrain et ne se gênent pas pour en inventer au besoin, ces montagnes ont une toponymie officielle, qui a réagi sur la toponymie naturelle et fait pénétrer dans le peuple des noms qu'il n'aurait jamais donnés, parfois même des noms qui ne sont qu'une corruption des désignations populaires.

J'ai eu le bonheur de parcourir, l'été dernier, une région montagneuse qui se trouve dans de tout autres conditions. Je veux parler de la portion de l'arc karpatique appelée quelquefois Alpes de Transylvanie et qui sépare la Transylvanie de la Valachie. Le versant Nord de cette chaîne appartient à l'empire austro-hongrois et a été topographié plusieurs fois. Il a une toponymie officielle fixée par les diverses éditions de la *Spezialkarte der Oesterreichisch-Ungarischen Monarchie*, à l'échelle du 1 : 75,000°, éditions qui sont d'ailleurs loin d'être toujours d'accord pour l'orthographe des noms. Le versant Sud appartient actuellement au royaume de la Roumanie, constitué depuis une trentaine d'années par la réunion de la Moldavie et de la Valachie, principautés jadis vassales de la Turquie. La seule carte qu'on puisse utiliser pour parcourir cette région est le 1 : 300,000° autrichien (*Karte von Central-Europa*). Les Autrichiens avaient fait, pendant l'occupation de la Valachie, un levé expédié à l'échelle du 1 : 57,600°, dont une copie lithographiée et coloriée à la main a été publiée à Bucarest sous le titre : *Charta României tipărit în stabilimentulu artisticu allu lui C. Száthmary*. Cette carte, d'exécution très grossière et devenue à peu près introuvable, est la seule carte topographique de la Valachie qu'on possède jusqu'à présent, la carte de l'état-major roumain n'ayant été publiée que pour la Moldavie et la Dobrudscha. Les feuilles de frontière du 1 : 75,000° autrichien, dont le cadre comprend une portion de territoire roumain, donnaient jusqu'à ces derniers temps la topographie de cette zone frontière en reproduisant les inexactitudes de relief et de toponymie de la carte de Száthmary. Voilà donc une région où la toponymie n'est pas fixée. Les inexactitudes et les lacunes y sont telles que, sur une surface de 8 kilomètres carrés levée par moi au 1 : 10,000°, j'ai découvert dix-huit lacs permanents non marqués et pu inscrire sept noms de lieux dont la carte ne portait pas davantage la trace.

Les Karpates méridionales offrent ainsi l'intérêt de hautes montagnes où l'on trouve côte à côte une région ayant la toponymie officielle (versant Nord) et une région où règne seule la toponymie

naturelle (versant Sud); en sorte qu'on peut facilement noter les contrastes et observer la transition de l'une à l'autre. Il y a plus : le versant Nord est habité, comme le versant Sud, par une population roumaine agricole et pastorale, assez indifférente au travail des cartographes. La pénétration de la toponymie officielle dans le peuple, qui est surtout l'œuvre des touristes, est peu avancée. Sans doute il existe à Hermannstadt un Karpatenverein assez vivace, mais ses membres sont surtout des Allemands, et l'alpinisme est en général le fait d'une société élégante qui se tient, plus peut-être qu'ailleurs, au-dessus du peuple. En outre, il faut bien avouer que les topographes autrichiens, ignorants du roumain, qui est la seule langue des montagnards, ont créé une toponymie souvent inexacte tant par la situation que par l'orthographe des noms de lieux. La toponymie officielle est ici une corruption de la toponymie naturelle. D'autres fois on a traduit en allemand les noms roumains (exemple : Königstein = Piatra Craiului). Ces circonstances sont peu favorables à la pénétration dans le peuple de la toponymie officielle.

On a donc en réalité, dans les Karpates méridionales, toutes les transitions entre des régions où domine la toponymie naturelle dans toute son originalité, telle qu'on peut l'apprendre de la bouche des paysans, et des régions où la toponymie est en train de se transformer lentement, sous l'influence de la toponymie officielle, pour se rapprocher du type qui prévaut dans nos montagnes.

C'était la deuxième fois cet été que je visitais les Alpes de Transylvanie, et, désireux de trancher autant que possible la question très controversée de la période glaciaire, j'ai été amené à faire des levés topographiques qui m'ont forcé à séjourner un mois et demi dans le même massif. J'ai vécu là, dans des conditions assez primitives, avec les bergers roumains, seuls habitants de la haute montagne pendant les cinq mois de l'année où elle n'est pas couverte de neige, et j'ai pu me rendre compte non seulement des différences qui séparent la toponymie naturelle de la toponymie officielle, mais des principes qui guident le peuple dans sa manière de donner des noms de lieux.

J'ai pu ainsi constater les faits suivants, qui m'ont paru d'autant plus intéressants à signaler que quelques-uns sont en contradiction avec les idées qu'on se fait le plus généralement sur la toponymie des montagnes.

1° Les noms de lieux sont très souvent des noms communs ou des adjectifs désignant une forme de relief ou une particularité physique, et répétés un très grand nombre de fois dans des régions très diverses.

Exemples : *Zănoaga* (haute vallée en forme de cirque) et son diminutif *Zănoaguşa*; *Căldare* (petit cirque typique) et son diminutif *Călpun*; *Jezeru* (lac ou haute vallée avec des lacs); *Cheia* (gorge en forme de cañon, généralement suivie par un cours d'eau dans un massif calcaire); *Curmătura* (col par où passe un chemin généralement); *Găuri* (haute vallée dans une région calcaire avec des dolines [*găura* = trou]); *Muncelu*, *Măgura* (sommets de forme arrondie); *Polîpi* (paroi escarpée généralement calcaire); *Părepi* (paroi à peu près à pic); *Păpuşa* ([la poupée] sommet de forme conique); *Peştere* (grotte ou endroit où il y a des grottes); *Bătrîna* ([la vieille] nom de sommet), *Mândra* ([la fière, la belle] nom de sommet); *Ciocan* ([le marteau] idem), etc., etc.

2° A peu près tous les autres noms de lieux sont des noms composés formés en prenant un nom commun (*Deal* = hauteur; *Munte* = montagne; *Piscu* = élévation; *Coasta* = pente; *Dungha* = pente assez raide; *Poiana* = prairie, clairière; *Pădure* = forêt; *Gura* = débouché d'un défilé ou d'une vallée; *Valea* = vallée, etc., etc.) et en y ajoutant un nom d'homme (*Dunga lui Stancior*), ou de pays (*Coasta lui Rusu*), ou d'animal (*Valea Cerbului* = la vallée du cerf; *Poiana îapului* = la prairie du bouc). Ces associations se répètent un grand nombre de fois.

Il y a encore d'autres procédés de formation des noms, qui se retrouvent ailleurs, ne sont pas particuliers à la haute montagne et n'ont rien que de très naturel. Les faits suivants paraîtront sans doute plus curieux.

3° La richesse de la toponymie est en raison inverse de celle des formes du relief. Dans les plaines, dépressions et dans les grandes vallées de la région montagneuse, les noms de lieux sont innombrables; chaque ruisseau a son nom, chaque repli insignifiant du sol, chaque bouquet de bois, chaque champ presque est dénommé soit par son propriétaire, soit par un nom commun qui rend bien son caractère. Dans la haute montagne, on trouve une pénurie extrême de noms de lieux. Des cirques très complexes ne portent qu'un nom; toute une haute vallée, d'une surface de 6 à 7 kilomètres carrés, comprenant plusieurs cirques distincts, chacun

à plusieurs paliers, et trois ou quatre pics bien individualisés voisins de 2,500 mètres, porte dans les Fogarash le seul nom de Capra. Dans le massif du Paringu, les deux cirques de Găuri et Gălcescu, qui représentent une surface de 8 kilomètres carrés, d'un relief très compliqué, n'ont pas plus d'une dizaine de noms de lieux connus des bergers.

Ce fait, en apparence paradoxal, est facile à comprendre. Le paysan envisage la nature non en topographe, mais en homme pratique. Pour le *Cioban* (berger), la haute montagne qu'il fréquente seulement pendant quelques mois et où il reste seul, connaissant tous les coins de la vallée où paissent ses troupeaux, n'a pas besoin de nom. La richesse de la toponymie n'est pas en rapport avec celle des formes du relief, mais avec la viabilité de la région et la densité de la population. Un pays sera d'autant plus riche en noms de lieux qu'il est plus fréquenté, que l'homme en a pris plus fermement possession. Or, c'est précisément dans les plaines et dans les grandes vallées, c'est-à-dire dans les régions dont le relief est le plus simple, que ces conditions sont le mieux réalisées. Dans la haute montagne même, on remarque que les vallées les plus fréquentées sont les plus riches en noms. Ainsi, par exemple, le cirque de Găuri, bien moins complexe de formes, moins sauvage et moins étendu que son voisin le cirque de Gălcescu (massif du Paringu), a cependant une nomenclature bien plus riche, parce qu'il s'y trouve deux *stîne* (bergeries), dont une à 1,900 mètres.

4° Un quatrième fait, plus curieux encore, mérite d'être signalé. C'est, à proprement parler, la clef de toute la toponymie naturelle des Karpates. La nomenclature des montagnes, telle que le paysan roumain la comprend, diffère si essentiellement de la nomenclature telle que l'entend le citadin imbu de principes géographiques, qu'on ne saurait vraiment s'étonner si les cartes existantes, même le 1 : 75,000^e autrichien, offrent parfois des inexactitudes incompréhensibles au premier abord. Nous sommes habitués à appeler les montagnes par leurs sommets; le paysan les dénomme par leurs vallées. Toute crête, tout pic nous semble devoir avoir un nom; ce sont là habitudes de topographe, qui cherche un point facilement reconnaissable à viser; de touriste, que séduisent les formes hardies des pics alpins, qu'attirent les difficultés de leur ascension et la vue superbe dont on jouit de leur sommet; de citadin, qui n'a jamais

vu la montagne que sur des cartes plus ou moins parfaites et construites par des gens imbus des mêmes principes. Le paysan n'éprouve nul besoin de donner un nom à un sommet; il lui paraît très naturel qu'il n'en ait pas, ou plutôt qu'il en ait plusieurs. Généralement, une crête séparant deux vallées a deux noms, un pour chaque versant; une montagne entourée par trois vallées peut avoir trois noms. Le topographe qui aborde les Karpates sans avoir reconnu ce principe est exposé à ne rien comprendre aux réponses que lui font les paysans. Dans les premiers temps de mon séjour dans la montagne, j'en ai fait plus d'une fois l'expérience.

Ainsi, dans le massif du Paringu, le sommet marqué Cibanu sur la carte autrichienne au 1 : 75,000^e s'appelle Huluzu sur le versant Sud, Cibanu sur le versant Nord. Si bien que, lorsque de Găuri on regarde de ce côté et qu'on demande au paysan : « N'est-ce pas là le Cibanu ? » la réponse est invariablement : « Non, c'est Huluzu, le Cibanu est derrière. » On croit alors que le Cibanu est un autre sommet caché par celui-ci. Il n'en est rien. — Dans la même région, le vaste cirque qui s'étend du pied du pic marqué Mândra (2,529 mètres, point culminant du massif du Paringu) s'appelle Rosiile; le nom de Mândra s'applique au versant Sud, où se trouve un petit cirque (Groapa Mândri). — La crête orientée N. S., qui forme le flanc Est de la vallée du Lotru, s'appelle successivement Coasta Petresi (Ouest) et Urda (Est), Cărbunele (Ouest) et Muntinu (Est). Ces noms s'appliquent aux vallées et non aux sommets. Un même sommet porte, suivant le côté d'où on le regarde, les noms de Mohoru, Stogu et Jeseru.

Dans la chaîne des Fogarash, où les formes alpines sont plus développées que dans le Paringu, où les crêtes déchiquetées et les pics escarpés semblent des individualités tellement nettes qu'il est difficile de ne point leur donner un nom, on se trouve exactement en présence des mêmes faits. Le point culminant des Karpates méridionales, le Negoiu, a la forme d'une double pyramide qu'on voit de très loin. Celle qui se trouve à l'Est est le sommet le plus curieux qu'on puisse citer. Placez-vous sur le versant Ouest de la vallée de Capra (qui porte le nom de Piscu Negru), vous voyez alors le flanc Est de ce pic qui tombe par un abrupt infranchissable formé par la surface même des couches de micaschistes inclinés à 80 degrés sur un beau cirque d'où descend en mugissant un des affluents de l'Apa Capra : c'est *Lespezile*. Escaladez le pic le plus occidental

de Capra et regardez vers le Sud, vous voyez encore le même sommet tombant par un abrupt sur un petit cirque qui dépend de Paltinu et où s'étale un joli lac; c'est le *Călfunu Paltinului*. Placez-vous maintenant sur la crête par laquelle on fait généralement l'ascension du Negoiu du côté Sud, en partant de la Stîna, et regardez vers l'Est; le même sommet s'abaisse en une longue pente relativement douce vers le Sud; c'est *PodEANU*. Enfin descendez le long du contrefort Nord du Negoiu séparant les deux cirques qui forment la région des sources du Rîu Mare et du Rîu Cărtisoarei, vous apercevrez, en regardant vers le S. E., le même sommet dominant le grand cirque du Negoiu tourné vers le Nord; ce sera cette fois *NegoiuL*.

La crête qui, depuis le sommet marqué *Vânătoarea lui Buteanu*, s'étend vers le Sud entre les vallées de Capra et Buda (non Duna), s'appelle successivement *Capra* à l'Ouest et *Rîosu* à l'Est, *Piscu Negru* à l'Ouest et *Musăteca* à l'Est, *Lipitoare* à l'Ouest et *Giorzia* à l'Est. Toute la crête principale des Fogarash, qui forme la frontière entre la Roumanie et la Hongrie, porte constamment deux noms, un pour le versant Nord et un pour le versant Sud, et les noms donnés au versant Nord, qui sont seuls, sauf quelques exceptions, marqués sur la carte autrichienne au 1 : 75,000^e, sont totalement inconnus des paysans roumains du versant Sud, ce qui ne rend pas peu difficile l'orientation dans cette région. A l'Est du Negoiu, on peut identifier ainsi les différents noms :

Virfu Laiții = Paltinu (le sommet marqué Paltina 2393 n'est pas à sa place; si l'on donnait ce nom à un pic, ce serait plutôt à celui coté 2397).

Vânătoarea lui Buteanu = Capra.

VârtopeLu = Buda.

Podagru et Ucea Mare = Podu Giorgiului.

Coltiu Vistei Mare = Moldoveanu.

Piatra Rosie = Galbenu.

Nous pourrions multiplier les exemples.

Le principe des doubles et triples noms de montagne n'est pas plus difficile à expliquer que la pauvreté de la nomenclature des hautes montagnes comparée à la richesse de la toponymie des pays plats. Ce qui intéresse le berger, seul habitant de la haute montagne, ce ne sont point les sommets pierreux et inaccessibles, ce sont les vallées où paissent ses troupeaux, où fume à la limite de

la forêt le toit de la *stna*. Tandis que, suivant la crête escarpée, sautant de roche en roche et dégringolant à la moindre alerte avec son chien, il surveille ses moutons, les deux vallées voisines lui apparaissent comme deux mondes distincts. La crête est la limite entre deux propriétés; jamais il ne mènera son troupeau de l'autre côté, jamais il n'ira s'abriter dans la *stna* voisine. La montagne est pour lui une frontière, le principe d'unité c'est la vallée.

Cette conception économique, politique en quelque sorte, de la division des montagnes, étonne au premier abord de la part de paysans qu'on croirait plutôt attentifs aux traits physiques. En réfléchissant, on comprend aisément qu'elle est cependant très naturelle. Lorsqu'on a pratiqué la haute montagne, on se rend compte qu'il est très rare d'embrasser d'un seul coup d'œil un pic ou un massif, tandis qu'on voit à chaque instant toute une vallée. Le paysan, qui n'a pas de carte, juge d'après ce qu'il voit. Cette conception se rattache d'ailleurs à un fait plus général qu'on a remarqué depuis longtemps. Si nette que semble au géographe l'individualité d'une chaîne ou d'un massif montagneux un peu étendu, il est bien rare que le peuple ait un nom d'ensemble pour le désigner. Ce n'est pas un des moindres embarras du géographe ou du géologue qui cherche à classer un cahos montagneux tel que les Alpes, et l'on est loin encore de s'entendre sur les noms à donner aux unités les plus nettes. Au contraire, toutes les hautes vallées, qui forment une unité assez nette, ont des noms populaires comme ceux des régions naturelles (Tarantaise, Maurienne, Embrunois, Valais, Valteline, Pinzgau, etc.).

Si curieux que semble au premier abord ce dernier principe, que nous avons découvert dans la toponymie naturelle des Karpates, il pourrait bien être plus général qu'on ne serait tenté de le croire. Dans nos régions, où la toponymie officielle a réagi sur la toponymie naturelle, il est moins facile d'en trouver la trace; mais on en pourrait certainement donner quelques exemples, et tout alpiniste ayant parcouru des massifs peu fréquentés trouvera certainement dans ses souvenirs plus d'une mésaventure ou d'un malentendu qui s'explique par là.

Le versant Nord des Karpates méridionales est très intéressant à cet égard; on y voit dans certaines régions plus fréquentées la toponymie officielle réagir déjà sur la toponymie naturelle. Les guides qui conduisent au Negoiu donnent bien vraiment le nom au

pic et à ses flancs Nord et Sud. De même le nom de Vânătoarea lui Buteanu est connu de quelques guides du versant Sud.

Les recherches sur la toponymie naturelle des hautes montagnes sont malheureusement difficiles et jusqu'ici peu nombreuses. Elles nécessitent la connaissance approfondie de la langue du pays, un séjour prolongé dans la région qu'on veut étudier, en se tenant en contact intime avec les montagnards. Nous croyons qu'il y aurait intérêt cependant à les encourager, car elles peuvent amener à des résultats curieux et importants pour saisir comment le peuple voit et comprend la montagne.

LES FORMES ORIGINALES DES NOMS DE LIEUX DU PAS-DE-CALAIS ET LEURS FORMES OFFICIELLES,

PAR M. LE COMTE A. DE LOISNE,

Correspondant du Ministère de l'instruction publique,
Membre de la Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais.

Le mémoire que nous avons l'honneur de présenter au Congrès se propose de répondre à la 6^e question du programme de la Section de géographie historique, pour les noms de lieux du Pas-de-Calais. Nous avons relevé les formes de la matrice cadastrale, du Dictionnaire des Postes et de la carte de l'État-major, qui parfois sont de véritables jeux de mots, ou qui procèdent d'une formation vicieuse, rendant méconnaissables les formes originales, et par cela même dépourvues de sens. A la liste déjà longue que nous avons dressée, nous pourrions ajouter diverses catégories de formes altérées. C'est ainsi que le suffixe saxon *berg*, qui, combiné avec un nom propre d'origine germanique, a formé la série toponymique en *bergues* (Fauquembergues, Isbergues, Rebergues, etc.), s'est francisé en *bert* dans le Boulonnais, bien que la première forme soit seule rationnelle. De même, le suffixe *hem*, qui est entré dans la composition de la série la plus nombreuse des noms de lieux de notre département, a également, dans le Boulonnais, pris fréquemment la forme *ent*, comme dans *Brexent*, *Engoudsent*, *Hardinxent*, *Hydrequent*, *Hubersent*, *Inxent*, *Rinxent*, *Tubersent*, quand l'étymologie commanderait la graphique *hem* ou *hen*.

Souvent l'*h* de *Hof*, maison, devenue *Hove*, est tombée, comme dans *Cocove*, *Ostove*, *Zutove*. *Holt*, bois, s'est francisé en *hout* ou en *haut*, parfois en *ourt*. Nous nous bornerons à signaler cette dernière forme, qui pourrait être une source d'erreurs en faisant croire à l'intervention du mot *cortis* dans la formation du vocable topogra-

pique. Nous avons cru aussi devoir désigner les communes où le mot *les*, orthographié comme article, doit prendre la forme de la préposition *lez*, indiquant la proximité, car, parfois, le même mot a le sens de l'article. De même, nous avons relevé la série assez nombreuse où l'article a été incorporé au vocable, suivant un usage fautif adopté par l'administration des postes. La réforme du cadastre a été votée il y a vingt ans; la carte d'État-major doit être révisée; nous souhaitons que notre travail, tout imparfait qu'il soit, puisse apporter quelques éléments à la rectification de l'orthographe des noms de lieux de notre département, si un jour ces réformes aboutissent.

ABLAINEVELLE (Dict. des Postes; C. État-major), c^m de Croisilles. Formation rationnelle : *Aubainsevelle*. *Albinus*, dans le dialecte picard, étant devenu *Aubin* (Saint-Aubin), *Albinicus*, Aubigny, *Albani Silvula* devait prendre la forme *Aubainsevelle*. — *Albani Silvula*, 1142 (Arch. Pas-de-Calais. *Abb. d'Étrun*, Cart. I); *Aubainsevele*, 1225 (*Idem*, Chapitre d'Arras, Carton CF); *Aubainseviele*, 1258 (Bibl. nat., Cart. Chapell. d'Arras, fol. 91 v°).

AIGUILLE (L') (C. État-major), hameau, c^m de Boisjean; pour *Guille* (*La*). — *Aboutant aux bois de La Guille*, 1372 (Av. du sieur de Maintenay, fol. 26 r°).

AMÉ-BILLET (L') (Dict. des Postes), hameau, c^m de Saint-Venant; pour *Hamel-Billet* (*Le*), nom d'écart rappelant un ancien propriétaire. — *Auprès de l'Épinette du Hamel-Billet*, 1659-1660 (Bibl. nat., *Colbert. Fl.*, t. LXXXVIII, fol. 385 v°); *Hamé-Billet*, xviii^e siècle (Cassini).

ANCHAIN (C. État-major), ferme, c^m de Saint-Venant; pour *Anchin*, *Aquicinctum*. Ancienne ferme de l'abbaye d'Anchin.

ARDRES, chef-lieu de c^m, arr. de Saint-Omer. D'après les formes originales, devrait s'orthographier *Ardes*, comme *Brédénarde*. — *Arda*, 1084 (Chron. andr., p. 783, col. 1); *Arde*, 1119 (Chartes de Saint-Bertin, n° 134); *Ardea*, 1227 (*Idem*, n° 709); *Ardense oppidum*, xiii^e siècle (Lambert. *Ard.*, p. 81).

ARQUINGERT (C. État-major), écart, anc. fief et anc. château, c^m de Leulinghem-lez-Étrehem; pour *Arquingout* (suff. *hout* combiné avec un nom propre d'origine germanique). — *Erkingaut*, 1312 (Chartes de Saint-Bertin, n° 1446); *Erquingoud*, 1440 (*Idem*, n° 2812); *le fief d'Arkingoud* ... *gisans entre Estrethem et Tadinghem*, 1435 (Cart. des Chartreux, fol. 233 r°); *Arquinghout*, 1566 (Plan; *Mém. Antiq. de la Morinie*, t. XIV); *Terre et seigneurie d'Arquingout*, ... *en la banlieue de la ville de Saint-Omer*, 1631 (Reg. aux fiefs du château de Saint-Omer).

AUCHY-LES-HESDIN (Dict. des Postes), c^m du Parcq; pour *Auchy-les-Hesdin* (*Alciacum juxta Hesdinum*). — *Alciaco*, 648 (Chart. Sith., p. 18); *Alchi*, 1112 (Dom Bétencourt, *Cart. d'Auchy*, p. 28); *Alceio*, 1138 (*Gallia Christ.*, t. X, p. 307); *Auci*, 1186 (Cart. Chapell. d'Arras, fol. 18 v°); *Alchiacum*, 1227 (Chartes de Saint-Bertin, n° 712); *Auchi d'enprès Hesdin*, 1269 (Dom Bétencourt, p. 219); *Auxy les Moines*, 1720 (Saugrain, p. 337).

AUCHY-LES-LABASSÉE (Dict. des Postes), c^m de Cambrin; pour *Auchy-les-La-Bassée* (*Alciacum juxta Basseiam*). — *Altare de Alci*, 1171 (Bibl. nat., *Morveau*, t. LXXVII, fol. 91); *Auchy vers le Bassée*, 1339 (Cart. Chartreuses de Gosnay, t. I, fol. 254 v°); *Auxy lès la Bassée*, 1720 (Saugrain, p. 339).

AUDINCTHUN (Dict. des Postes et C. État-major), c^m de Fauquembergues; eût dû conserver l'orthographe *Odincthun*, la voyelle *o* persistant au préfixe, sans se diphtonguer, dans le dialecte picard. — *Villa Odington*, 1016 (Miræus, t. IV, p. 176); *Odingetun*, 1139 (Cart. de la ville de Saint-Omer, fol. 1 v°); *Odinctun*, 1193 (Chartes de Saint-Bertin, n° 395); *Eustachius de Hodingetun*, 1200 (Chron. Andr., p. 831 a).

AUDINGHEM (Dict. des Postes et C. État-major), c^m de Marquise; devrait de même s'écrire *Odinghem*. — *Villa Otidigem*, x^e siècle (Act. SS., Féb., t. I, p. 682, n° 27); *Balduinus de Odengem*, 1125 (Miræus, t. I, p. 377); *Odingehem*, 1148 (Guiman, p. 188); *Odinguehem*, 1254-1255 (Lay. Trés. des Ch., t. III, p. 225 b); *Willelmus miles d'Oudingeam*, 1228 (*Idem*, p. 645 a).

AUDINTHUN (C. État-major), hameau, c^m de Zudausques; même observation. — *Octinctun*, 1319 (Cart. des Chartreux, fol. 67 r°); *Odenten*, 1401 (*Idem*, fol. 241 r°); *le petit Odinthun*, 1739 (Proc.-verb. Cout. de Saint-Omer).

AUDRESSELLES (Dict. des Postes et C. État-major), c^m de Marquise; pour *Oderselles*. — *Viculum Oderselle dictum*, 1154 (Chron. Andr., p. 809 b); *Villa Oderselle*, 1208 (*Idem*, p. 846 a); *Oderselle*, 1208 (Cart. de N.-D. de Boulogne, p. 119); *Oderselles*, 1506 (Terr. de Saint-Wulmer, p. 140).

AUSTRUY (C. État-major), ferme, c^m de Réty, anc. pairie du Boulonnais; eût dû conserver la forme *Ostruicq*, comme *Audruicq* et *Salperwicq* (suff. *wic*, village; préfixe, *ost*, Est). — *Balduinus de Ostrewic*, *Osterwic*, 1084 (Chron. Andr., p. 784 b et 785 a); *Ostrowicum*, v. 1170 (D. Bouquet, t. XIII, p. 440 A); *Ostrewic*, 1286 (Terr. de Beaulieu); *Ostevicq*, 1477 (Arch. nat., J. 793, n° 26).

AUXY-LE-CHÂTEAU (C. État-major), arr. de Saint-Pol; pour *Auxy-le-Château*. Nom de même formation gallo-romaine qu'Auchy, Aubigny, Blangy,

Chérisy. — *Hugo de Alci*, 1149 (Arch. Pas-de-Calais, *Abb. de Cercamp*, Cart. 1); *Aussy*, ^{xv} siècle (Journal de Gérard Robert, p. 115); *Le bourg d'Auxy le Château*, 1689 (Arch. nat., S. 4816).

AVROULT (Dict. des Postes, C. État-major), c^m de Fauquembergues; pour *Avrehout* (suff. saxon *holt*, bois, francisé en *hout* ou en *haut*, comme dans Northout, Cambrehout, Tréhout, etc.). — *Villa Averhout*, 1139 (Cart. Chapitre de Saint-Omer, fol. 2 r°); *Altare de Avrehuth*, 1170-1191 (Cart. de Thérouanne, p. 39); *Avrehoud*, 1357 (Chartes de Saint-Bertin, n° 1492).

BACQUEUX (Dict. des Postes), hameau, c^m de Carvin; pour *Bucqueux* (*Buscosum*, boisé). — *Buisqueux*, 1469 (Arch. nat., J. 1003, fol. 8 v°).

BADHUI (C. État-major), écart, c^m de Saint-Martin-Boulogne; pour *Baduicq* (suff. *wic*; cf. Audruicq, Salperwicq, etc.). — *Dominus de Baduic*, 1293 (Miræus, t. IV, p. 419); *Laurent de Baduich*, 1339 (Mém. Acad. de Boulogne, t. V); *Baduhuicq*, 1566 (Cueill. de N.-D. de Boulogne); *Baduit*, ^{xviii} siècle (Cassini).

BALVERT (Cad.), lieu-dit, c^m de Maninghen; pour *Barvelt* (suff. *veld*, *velt*, champ). — *Bardevelt*, 1393 (Arch. nat., J. 1124, n° 6).

BARLET (Cad.), hameau, c^m de Bailleul-aux-Cornailles; pour *Bailleulet* (dimin. de Bailleul). — *Bailloleth*, 1190 (Titres de Haute-Avesnes, p. 25); *Galerus de Ballolet*, ^{xii} siècle (Dom Bouquet, t. XVII, p. 102); *Baillelet*, 1222 (Cart. de Maroeuil, fol. 26 v°); *Baillolet*, 1249 (Cart. Chapell. d'Arras, fol. 110 r°); *Ballelet*, 1565 (Arch. du Pas-de-Calais, *Abb. d'Étrun*, comptes).

BARRAUX (LES) (C. État-major); pour *Barreaux* (Les). — *Les Barreaux*, 1550 (Proc.-verb., Cout. de Boulogne).

BAURWÈQUE (Cad.), lieu-dit, c^m de Bayenghem-lez-Éperlecques; pour *Borwègue*, nom de l'ancienne voie de Bayenghem à Moule (*Boer wech*, chemin rural). — *Borwèghe*, v. 1340 (Arch. de Saint-Omer, G. 860); *La rue qui maine de Bainghem à Wistrehove, que on appelle Borwecgh*, 1432 (Cart. des Chartr., fol. 182 v°); *Le Burwouch*, 1434 (*Idem.*, fol. 186 r°); *West au grand Borewench*, 1584 (Terr. de Bayenghem, fol. 1, v°).

BEAUMERIE-SAINT-MARTIN (Dict. des Postes), c^m de Montreuil; pour *Beaumery* (*Belmeriacum* et non *Belmeriacas*; cf. Aubigny, Fleury, etc.). — *Belmeriacum*, 1042 (*Gallia Christ.*, t. X, p. 285); *Belmeri*, 1100 (Cart. de Saint-Saulve, n° 2); *Altare Santi-Winvaloei de Belmery*, 1154 (*Idem.*, 315); *Biaumeri*, 1209 (Arch. municip. de Montreuil); *Biaumery en la banlieue de Monstreuil*, 1479 (Terr. hôt.-Dieu de Montreuil, fol. 88 r°).

BEAUMETZ-LES-AIRE (Dict. des Postes), c^m de Fauquembergue; pour

Beaumetz-lez-Laires. Ce Beaumetz, anciennement annexe de la paroisse de Laires, est relativement éloigné de la ville d'Aire. — *Belmès*, 1109 (Privil. comit. Gisenens., fol. 3 v°); *Beaumé-lez-Laires*, xviii^e siècle (Cassini).

Bécourt (Dict. des Postes), c^{me} d'Hucqueliers. Forme rationnelle: *Bécolt* (suff. *holt* et non *cortis*). — *Hugo de Bécolt*, 1170 (Cart. de Théroutanne, p. 38); *Boucourt en Boulenoys*, xiv^e siècle (Arch. nat., P. 137, fol. 82 r°); *Jehan de Bécoud*, 1465 (Cabin. hist. Artois et Picardie, t. XIII, p. 206).

BELEET (C. État-major), hameau, c^{me} d'Henneveux; pour *Belbecq* (suff. *becca*, ruisseau). — *Belbecq*, 1484 (Arch. de Boulogne, *Ursulines*); *Le Belbecq*, xviii^e siècle (Cassini).

BELCACE (C. État-major), écart, c^{me} d'Annezin; pour *Belsaiges*. — *Belle-saizas*, 1165 (Chartes de Saint-Bertin, n° 248); *Beles Aises*, 1215 (Cart. de Saint-Barthélemy, n° 27); *Eustatius de Belaises*, 1219 (Duchesne, *Maison de Béthune*, Preuves, p. 102); *Belsaiges*, 1462 (Cart. charit. de Béthune); *Belsaige*, xviii^e siècle (Arch. nat., P. 2051).

BELLEBRUNE, c^{me} de Desvres; aurait dû conserver officiellement son ancienne forme de *Bellebrone* (*Brona*, fontaine; cf. *Les Brones*, c^{me} de Caffiers); c'est d'ailleurs la forme de la prononciation locale. — *Robertus de Berebrona*, 1116 (Chron. Andr., 796 a); *Wido de Belebrone*, 1206 (Cart. ville de Saint-Omer, fol. 19 r°); *Bereborna*, xiii^e siècle (Lamb. Ard., p. 249); *le sieur de Verbronne*, xiv^e siècle (Arch. nat., P. 137, fol. 96 v°); *Bellebronne*, 1479 (Av. de Merlimont, fol. 96 r°).

BELLONNE (Dict. des Postes), c^{me} de Vitry, qui n'a rien de commun avec la déesse de la guerre, doit s'écrire avec une seule *l*. — *Belona*, 1261 (Cens. d'Arras, fol. 56 r°); *Beloone*, 1282 (Cart. Chapell. d'Arras, fol. 131 r°); *Bielone*, 1296 (Arch. du Nord, A. 60, fol. 100 r°).

BERGUENEUSE (Dict. des Postes), c^{me} d'Heuchin; altération de *Berguenhove* ou *Berguinheux* (suff. *hova*, combiné avec un nom propre d'origine germanique). — *Bergenehove*, 1051 (Chartes de Saint-Bertin, n° 73); *Berganahovo*, 1119 (*Idem*, n° 134); *Bergenhova*, 1151 (*Idem*, n° 210); *Berguinehowe*, 1227 (*Idem*, n° 710); *Berghineheuwe*, 1381 (*Idem*, n° 1912); *Bergenheuwe*, 1516 (Arch. nat., J. 1005, n° 3); *Berguigneux*, 1720 (Saugrain, p. 340).

BEUGNY, c^{me} de Bertincourt. Forme rationnelle: *Buignies* (*Butniacas*; nom d'homme *Butno*). — *Buinies*, 1202 (Taillar, Rec. d'actes, p. 20); *Buisnies*, 1212 (Cart. Chapitre d'Arras, n° 119); *Buignies*, 1230 (Cabin. histor., t. XXVII, p. 51); *Buignyes*, 1515 (Arch. nat., J. 1005, n° 2).

BIAUVILLE (C. État-major), hameau, c^{me} de Wimille; pour *Billeauville* (suff. *villa*, combiné avec un nom propre, et non *bella villa*). — *La côte de*

Billauville, 1506 (Terr. de Saint-Wulmer, p. 118); *Billeauville*, 1525 (Arch. de Boulogne, Cueill. de N.-D.); *Bilioville*, xviii^e siècle (Cassini).

BIEFVILLERS-LES-BAPAUME (Dict. des Postes), c^m de Bapaume; pour *Bié-villers-lez-Bapaume* (*Bibiani villare juxta Batpalmas*). — *Biviler*, xiii^e siècle (Arch. du Pas-de-Calais, Trés. des Ch. d'Art.); *Bievillers*, xviii^e siècle (Cassini).

BLANC-NEZ (LE) (C. État-major), écart et cap, c^m de Wissant; devrait s'orthographier *Blané*. La terminaison n'étant autre que le suffixe d'origine saxonne *ness*, promontoire, il y a lieu d'éviter un jeu de mots, comme si l'appellation venait de la forme du cap. V. GRIS-NEZ.

BLAVINCOURT (Dict. des Postes), section de la c^m de Beaufort-Blavincourt, est une altération, par suite de métathèse, de *Bavelincourt* (*Bavelini cortis*). — *Bavelainicurt*, 1119 (Arch. du Pas-de-Calais, *Abb. d'Étrun*, cart. I); *Baveleincort*, 1170 (Titres de Haute-Avesnes, p. 8); *Bavelaincourt*, 1216 (Cart. de Maroeuil, fol. 25 v°); *Bavelincourt*, 1408 (Arch. du Nord, reg. A. 20).

BODRETHUN (C. État-major), hameau, c^m de Marquise; pour *Baudrethun* (suff. *thun* combiné avec un nom propre d'origine germanique, tel que *Baldericus*). — *Boudertun*, 1286 (Bibl. de Saint-Omer, Terr. de Beaulieu); *Baudrethun*, 1525 (Arch. de Boulogne, G. 23).

BOISDINGHEM (C. État-major et Dict. des Postes), c^m de Lumbres, devrait s'orthographier *Bodinghem* ou *Boidinghem*, le préfixe étant un nom propre d'origine germanique tel que *Bodinus*, et non pas *boscus*. — *Bodningahem*, 844-864 (Chartes de Saint-Bertin, n° 40); *Botnigahem*, v. 855 (Chart. Sith., p. 99); *Bodingehem villa*, 1139 (Cart. Chapitre de Saint-Omer, fol. 1 v°); *Baudenguehen*, 1178 (Chron. Andr., p. 814 a); *Bodinghen*, 1210 (Chartes de Saint-Bertin, n° 502); *Boidinghen*, 1300 (Arch. du Pas-de-Calais, Abb. de Ham, liasse 2); *Boudinguehan*, 1372 (D. Grenier, *Etablies de Picardie*, fol. 210 v°).

BOISLEUX-SAINT-MARC (Dict. des Postes, C. État-major), c^m de Croisilles; pour *Boisleux-Saint-Mard*, forme hypochoresistique de Médard. Saint Médard est, en effet, le patron de la paroisse. — *Baislues Sancti Medardi*, 1236 (Arch. du Pas-de-Calais, Chapitre d'Arras, cart. B); *Bailoes Saint Mart*, 1258 (Cart. Chapell. d'Arras, fol. 93 v°); *Bailoes Sancti Medardi*, 1276 (Arch. du Pas-de-Calais, Chapitre d'Arras, cart. B.); *Boilleux Saint Mard*, 1518 (Arch. nat., J. 1005, n° 2).

BONCOURT, hameau, c^m de Fléchin. Forme rationnelle : *Bécout* ou *Bou-cout* (suff. *holt*, bois, et non *bona cortis*). — *Bocot*, 1136 (Cart. de Thér., p. 16); *Bocolt*, 1157 (*Idem*, p. 27); *Béchout*, xii^e siècle (*Idem*, p. 68); *Pierre de Bécoud*, 1363 (Chartes de Saint-Bertin, n° 1660).

BRÉVILLERS, c^m d'Hesdin; pour *Blévillers*. Il y a eu substitution de liquide dans l'orthographe; mais les habitants de la localité ont conservé dans la prononciation la forme ancienne *Blévillers*. — *Bleirvileir*, 1079 (D. Béten-court, Cart. d'Auchy, p. 19); *Blévilers*, 1123 (Arch. du Pas-de-Calais, Cart. d'Auchy, fol. 10 v°); *Bléviler*, xii^e siècle (Petit Cart. de Dommartin, fol. 75 v°).

BRIQUE (LA) (C. État-major), hameau, c^m de Bellebrune. Transformation injustifiable de l'ancienne dénomination *Cobrique*, où l'on retrouve le suffixe saxon *brige*, pont. — *Jacquemin de Quodbrige*, 1286 (Bibl. de Saint-Omer, Terr. de Beaulieu); *Jehan de Quabrigkel*, 1339 (Mém. Soc. acad. de Boulogne, t. IX, p. 314); *Cobricque*, 1577 (Acte cité par Haigneré, Dict., p. 93).

BOUT-DUHOT (Cad.), écart, c^m de Merlimont; pour *Bout-du-haut* (Le).

BRUNEAUT-PRÉ (C. État-major), écart, c^m de Campagne-lez-Hesdin; n'est pas le *Brunechildis*, mais le *Brunelli pratum*, et doit s'écrire *Bruneaupré*. — *Brunelpré*, 1207 (Cart. de Saint-Josse, fol. 6 v°); *Burnelpré*, 1229 (Arch. du Pas-de-Calais, Abb. de Saint-André-au-Bois); *Grangia de Brunelli prato*, 1248 (Cart. de Saint-Saulve, n° 126); *Bruniaupré*, xiv^e siècle (Arch. nat., P. 137, fol. 79 v°); *Le fief de Buynapré*, 1477 (Cueill. hôt.-Dieu de Montreuil).

BUT-DE-MARLES (Le) (Cad.), écart, c^m de Marles (Montreuil); pour *Bus-de-Marles* (*Buscus ad Malnas*). — *Bus de Marles*, xviii^e siècle (Cassini).

CALOUSE (LA) (C. État-major), ferme, c^m de Bazinghen; pour *Calleuse* (La). — *Calleheuze*, 1583 (Acte cité par Haigneré, Dict., p. 77); *La Calheuse*, 1709 (Av. de Fiennes, fol. 198); *Calheuse*, xviii^e siècle (Cassini).

CAMBLAIN-CHÂTELAIN (Dict. des Postes, C. État-Major), c^m d'Houdain; pour *Camblin-Châtelain*, ainsi que cela résulte des formes anciennes et du diminutif *Cambligneul*. *Camlin*, 1135 (Cart. du Chapitre d'Arr., n° 14); *Cambin*, 1154 (*id.*, n° 24); *Canbelin*, 1211 (Arch. du Pas-de-Cal., Chapitre de Lens, liasse 1).

CAMBLAIN-L'ABBÉ (Dict. des Postes; C. État-Major), c^m d'Aubigny; même observation. — *Villa quæ Dicitur Camblinium*, v. 1106 (Duchesne, *Maison de Béthune*, Preuves, p. 16); *Altare de Cambelin*, v. 1137 (Cart. d'Aubigny, fol. 2 v°); *Camblin juxta Stradellam*, 1154-1159 (Cart. Chapitre d'Arras, n° 28).

CAMBRES (LES) (Cad.), lieu-dit, c^m de Guémy; pour *Écambres* (*Scames*, et non *Camera*). — *Berenoldus de Scames*, 1107 (Chron. Andr., p. 787, b); *Échambre*, 1759 (Vingt., rôle 344).

CAMPAGNE-LES-HESDIN (Dict. des Postes); pour *Campagne-lez-Hesdin* (Cam-



pania juxta Hesdinum). — *Villa quæ Dicitur Campania*, 1042 (Gallia Christ., t. X, c. 285); *Campaignes près de Monstreulx*, 1479 (Av. de Merlimont); *Campagne lès Saint-André*, XVIII^e siècle (Cassini).

CAMPALIANNE (C. État-major), hameau, c^m de Parenty; pour *Campaliame*, qui est d'ailleurs la forme cadastrale. — *In campo Aleimi*, 1248 (Arch. du Pas-de-Calais, *Abb. de Cercamp*, Cart. 3); *Campaillame*, xviii^e siècle (Cas-sini).

CAUCHOISE (La) (C. État-major), hameau, c^{re} d'Andres. Altération du mot *Couchewade* (*wade*, gué, et *kots*, péage; gué du péage). L'île de la Cauchoise, en effet, est formée entre les canaux de Saint-Omer à Calais du Bas-Houlet et des Trois-Cornets. — *In marescis de Couchowade*, 1285 (D. Bouquet, t. XXII, p. 656 D); *Couchewade*, 1319 (Cart. des Chartreux, fol 68 r^o).

CENSE DUHAMEL (LA) (C. État-major), écart et ancien fief, c^{me} d'Aire-sur-la-Lys; pour *Hamel (Le)*. Il ne s'agit pas du nom d'un ancien propriétaire. — *Symon de Hamello*, 1211 (Arch. du Pas-de-Calais, Chapitre d'Aire, Cart. I); *La maison et cense du Hamel*, 1659-1660 (Colbert Fl., t. LXXXVIII, fol. 197 r^o).

CHOQUET (C. État-major), hameau, c^{de} de Rebecq; pour *Choquel*. — Bertelot du Chokiele, 1212 (Charles de Saint-Bertin, n^o 1444); *Choquiel*, 1353 (*Idem*, n^o 1662); *Le fief du Chocquel*, 1659-1660 (Colbert, Fl., t. LXXXVIII, fol. 77 r^o).

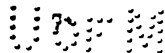
COLLEN (C. Étaï-major), écart, ^om de Réty; pour *Colhaut*. Ce n'est pas le suffixe *hem* qui est entré dans la composition de ce mot, mais le suffixe *holt*, francisé en *haut*, dans le Boulonnais. Cf. Bouquehaut, Hodrenaut, etc. — *Gillon de Colehout*, 1286 (Bibl. de Saint-Omer, Terr. de Beaulieu); *Colehaut*, ^{xv}e siècle (Arch. nat., J. 792, fol. 37 v°); *Le sieur de Colhaut*, 1676 (Arch. d'Ardes, G G); *Collehault*, ^{xvii}e siècle (Act. not., cité par Haigneré, Dict., p. 95).

CONTEVILLE, c^{sn} de Boulogne-sur-Mer. Graphique rationnelle : *Comteville*. Nom d'origine féodale que le titre de comte a servi à former, et non pas un *Condote*. — *Comitis villa*, 1121 (Arch. nat., J. 102, n° 30).

Même observation pour **CONTEVILLE**, c^{on} d'Heuchin, ancienne pairie du comté de Saint-Pol.

Coq-Ridé (Ls) (C. État-major), hameau, c^m de Guinchy-lez-La-Bassée.
Jeu de mots sur l'ancienne forme *Corridé*. — *Coridé*, 1774 (D. Grenier,
Catal. alphab., p. 68); *Corridé*, xviii^e siècle (Cassini).

COQUICHART (C. État-major), hameau, c^{re} de Catumont; pour *Coquissart*. La forme officielle est une forme patoise de création récente. — *Bernardus*



de *Cocessart*, 1143 (Petit Cart. de Dommartin, fol. 19 r°); *Dominus de Cokessart*, 1152 (Terr. de Dommartin); *Kokisart*, 1296 (Arch. du Nord, A. 60, fol. 82 r°); *Croquissart*, 1515 (Arch. nat., J. 1005, n° 2); *Coguisar*, 1681 (*Idem*, S. 4816).

CORROY (L^a) (C. État-major), ferme, c^m de Fléchin; erreur matérielle pour *Carnoie* (L^a) (*Carpinetum* et non *Coriletum*). — *Le Carnois*, xviii^e siècle (Cassini).

COURBRONNE (C. État-major), hameau, c^m de Racquinghem; pour *Coubronne*. — Cf. *Coubronne*, hameau d'Ecques; *Cobrone*, en 1304 (Arch. de Saint-Omer, G. 860); *Colbrone*, en 1374 (Cart. des Chartreux, fol. 15 v°); *Coubronne*, en 1426 (Arch. de Saint-Omer, G. 867).

COURCELLES-LES-LENS (Dict. des Postes), c^m de Carvin; pour *Courcelles-les-Lens*. — *Courcelles delà Hennin*, 1296 (Arch. du Nord, A. 60, fol. 123 v°).

COURCOLLETTE (C. État-major), hameau, c^m de Bainechnun; pour *Court-Collette* (préf. *cortis* et non *curia*).

COUR-L'AVOÜÉ (L^a) (C. État-major), écart, c^m de Festubert; pour *Court-l'Avoué* (*Curtis advocati Bethuniensis*). — *La ferme de la cour l'Avoué*, 1723 (Bibl. de Beaulieu, titres de fam.).

COUR-SAINT-VAAST (C. État-major), écart, c^m de Richebourg-Saint-Vaast; pour *Court-Saint-Vaast* (*Curtis Sancti Vedasti*). Ancien manoir de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras. — *La cour Saint Vaast*, xviii^e siècle (Cassini).

COUTURE-D'HÉE (L^a); PONT-D'HÉE (L^e) (Cad.), lieux-dits, c^m d'Achicourt. Lire : *La Couture-d'Hées*, *Le Pont-d'Hées*, l's finale indiquant le pluriel de la forme originale *Hadæ*, qui désignait la paroisse d'Achicourt. — *Hadas*, 674 (Miræus, t. I, p. 127); *Villam Hadis vocabulo*, 891 (Guiman, p. 54); *Presbiter de Heiz*, xii^e siècle (*Idem*, p. 246); *L'eschevinage de Hées*, 1480 (Arch. du Pas-de-Calais, Chapitre d'Arras, Cart. A); *Les habitants de Hées*, 1515 (Arch. nat., J. 1005, n° 2).

DENACRE (C. État-major), hameau, c^m de Wimille; pour *Odenacre* (suff. *acker*, *acre*, combiné avec un nom propre d'origine germanique, tel qu'*Odericus*). — *Fontem d'Odenacro*, 1415 (Mém. Soc. acad. de Boulogne, t. V, p. 11); *Audenacre*, 1506 (Terr. de Saint-Wulmer, p. 119).

DIÉVAL, c^m d'Heuchin. La graphique rationnelle serait *Diévat*, le suffixe *vallis* n'étant pas entré dans la formation du vocable. — *Divat*, 1142 (Arch. du Pas-de-Calais, Abb. d'Étrun, Cart. I); *Diécart*, 1259 (Cart. de Saint-Barthélemy, n° 103); *Dyévat*, 1282 (Cart. Chapell. d'Arras, fol. 15 r°); *Diévat*, 1473 (Cart. des Chartreuses de Gosnay, t. II, fol. 6 v°); *Diewat*,

NOU

1515 (Arch. nat., J. 1005, n° 2); *Diesvast*, 1530 (Arch. Pas-de-Calais, Cueil. de Saint-Barthélemy).

DOUCHY-LES-AYETTE (C. État-major), c^m de Croisilles; pour *Douchy-lez-Ayette*. La préposition *lez* indique la proximité. — *Aeste, Dulci*, 1154-1159 (Cart. Chapitre d'Arras, n° 28); *Douchi*, 1219 (Cart. Chapell. d'Arras, fol. 49 v°).

DOURIEZ (Dict. des Postes, C. État-major), c^m de Campagne-les-Hesdin. Graphique régulière *Dourier*. Si *Domnus* s'est adouci en *dou*, *Richarius* n'a pu se contracter en *riher*, *rier*, qu'en conservant l'r final de la terminaison *arius*. — *Quo loco villa et ecclesia permanet, quæ ob amorem Domnus Richarius dicitur*, ix^e siècle (Hariulf, *Chron.*, p. 28); *Altare de Donnorihero*, 1123 (Cart. de Saint-Josse fol. 11, r°); *Donrier*, 1241 (Cart. de Cercamp, fol. 132); *Thumas de Douryer*, 1343 (Bibl. nat., Titres et Comptes d'Artois, t. III, p. 55, 4).

DROCOURT (Dict. des Postes), c^m de Vimy; devrait s'écrire *Draucourt*. — *Davilli curtis*, 1154-1159 (Cart. Chapitre d'Arras, n° 28); *Davellicurt*, vers 1154 (*Idem*, n° 23); *Drohaucourt*, 1198 (Arch. Pas-de-Calais, *Abb. d'Hennin*, Cart. I); *Draucurt*, xii^e siècle (Guiman, p. 384); *Drahaucourt*, *Drehaucourt*, 1206 et 1213 (Arch. Pas-de-Calais, Chapitre d'Arras, Cart. C F); *Drehaucourt*, 1565 (*Idem*, Chapitre de Lens); *Derraucourt*, 1565 (*Idem*, *Abb. d'Etrun*, comptes).

EBERQUERIE (L') (Dict. des Postes), hameau, c^m de Tingry; pour **BERQUERIES** (LES) (Bercariæ). — *Terra de Berquerie*, 1285 (D. Bouquet, t. XXII, p. 653, H); *Les rentes des Berqueries*, 1318 (Bibl. nat., *Titres et Comptes d'Artois*, t. II, p. 35, 5); *Les Bergeries*, xviii^e siècle (Cassini).

EBRUYÈRES (C. État-major), hameau, c^m de Lépine; pour *Bruyères* (LES). — *Radulfus de Bruieres*, 1185 (Cart. de Saint-Georges, fol. 81 v°); *Les Bruières*, xviii^e siècle (Cassini).

ECOUART (L') (C. État-major), ferme et bois, c^m d'Heuringhem; pour *Escoire* (L'). — *Renerius de Scora*, 1304 (Arch. de Saint-Omer, G. 860); *La terre de Lescore*, xiv^e siècle (Arch. nat., P. 127); *Leschoire*, 1435 (Chartes de Saint-Bertin, n° 2763); *Lesqugart*, xviii^e siècle (Cassini).

EGLÉ (L') (C. État-major), écart, c^m d'Ecquès; pour *Hègues*. — *Apud Eges et apud Eskam*, 1227 (Petit Cart. chapitre de Saint-Omer, fol. 24 v°); *Chrétienne de Heghes*, 1315 (Église de Roquetoire, inscription); *Willame de Hègues*, 1414 (Chartes de Saint-Bertin, n° 2470); *Johannes de Haga*, 1427 (Arch. de Saint-Omer, G. 867, fol. 13 v°); *Hègue*, xviii^e siècle (Cassini).

ÉPAULE (L') (Cad.), lieu-dit et a. fief, c^m de Hauteclôte; pour *L'Espault*.

— *Arnulfus de Lespaut*, 1218 (Arch. Pas-de-Calais, abb. de Ceroamp, Cart. 3); *La seigneurie de Lespaut*, 1516 (Arch. nat. J. 1005, n° 3); *Le sart de L'Espaut*, 1761 (Bibl. nat., fr. 8546, fol. 38 v°).

ÉPAULES (LES) (Dict. des Postes), hameau, c^{re} de Fressin; pour *Les Paules*. — *Les Paules*, XVIII^e siècle (Cassini).

ÉPENCHIN (Dict. des Postes), hameau, c^{re} de Roëllecourt; pour *Épenain*, forme d'ailleurs restée dans la prononciation locale. — *Spineham*, 1104 (Arch. Pas-de-Calais, abb. du Mont-Saint-Éloi, Cart. I); *Spineham*, 1109 (Duchesne, *Maison de Béthune*, Preuves, p. 363); *Espinehem*, 1220 (Arch. Pas-de-Calais, Cart. de Maroeuil, fol. 80 r°); *Espinehain*, XIV^e siècle Cart. d'Aubigny, fol. 75 r°); *Espineham*, 1720 (Saugrain, p. 341).

EPRES (C. État-major), hameau, c^{re} d'Echinghen; pour *Les Prés*. — *Jehenne des Prés*, 1398 (Arch. nat. J. 1125, n° 26); *De Lespaut, sieur des Prés*, XVI^e siècle (Rech. de Picardie, *Généal. de Lespaut*).

ERINGHEN (C. État-major), écart, c^{re} de Saint-Étienne. Erreur matérielle; pour *Fringhem*. — *Froigchem*, *Faingehem*, 1200 (Cart. de N.-D. de Boulogne, p. 119); *Fringhen*, 1506 (Terr. de Saint-Wulmer, p. 150).

ESSARTS-LES-BUCQUOY (LES) (C. État-major), hameau, c^{re} de Bucquoy; pour *Essarts-lez-Bucquoy*. — *Une cense del sart d'alet l'Oempires*, 1255 (Maison de Neufville, ch. citée, p. 97).

ESTRUVALLE (C. État-major), écart, c^{re} de Vieil-Hesdin; pour *Hestruval* (*Heltrudis vallis*). Cf. Hestrus. — *Hutreval*, XIII^e siècle (Petit Cart. de Dommartin, fol. 37 r°); *Hultreval*, v. 1152 (*idem*, fol. 50 v°); *Parrochia de Hetruval*, 1153 (*Idem*, 42 v°); *In territorio de Heutruval*, 1248 (Cart. de Dommartin, fol. 47 v°); *Heutruval*, 1252 (Terr. de Dommartin); *La cense de Hestruval*, XV^e siècle (*Idem*, fol. 89 r°).

FERFAY, c^{re} de Norrent-Fontes, devrait s'écrire *Fréfay* (*fractum fagum*). Il y a eu métathèse de l'R. — *Frucfagium*, IX^e siècle (Act. SS., Oct., X, 120, n° 12); *Fréffay*, 1221 (Duchesne, *Maison de Béthune*, Preuves, p. 104); *Pierre de le Mote de Fresfay*, 1331 (Bibl. nat., Titres et comptes d'Artois, t. II, p. 44, 2); *Frefay*, 1528 (Arch. nat., J. 1016).

FERNES-DELSAUX (LA), (C. État-major), ferme, c^{re} de Beugny; pour *Ferme-de-la-Saux* (*Salix-icia*). — *La Saux*, XVIII^e siècle (Dom. Grenier, *Catal. alphabét.*).

FESTUBERT, c^{re} de Cambrin. Forme rationnelle: *Fréthubert* (*firmitas Hunoberti*). — *Fréthumbert*, 1469 (Arch. nat., J. 1003, fol. 13 r°); *Frestehubert*, 1520 (*Idem*, J. 1005, n° 8); *Le Fretté Hubert*, 1572 (Mém. Acad. d'Arras, 2^e série, t. XXVII, p. 237).

FILLEMBOURG (Cact.), lieu-dit, c^{re} de Saint-Étienne; pour *Filembourne*,



(Suff. *brunn*, bourne). — *Filembourne*, 1741 (Av. cité par Haigneré, Dict., p. 134).

FLORINGZELLE (Dict. des Postes), hameau, c^m d'Audinghen; pour *Floringuessel* (Suff. *selle*, *cella*, combiné avec un nom d'homme). — *Floringesele*, 1107 (Chron. Andr., p. 787 a); *Fief de Flouringuezelle*, 1393 (Arch. nat., J. 792); *Flouringuezelle*, 1609 (Arch. nat., p. 773, n° 10); *Floringuetzelle*, XVIII^e siècle (Cassini).

FONTAINE-LES-CROISILLES (Dict. des Postes), c^m de Croisilles; pour *Fontaines-lez-Croisilles*. — *Fontainnes*, v. 1154 (Cart. chapitre d'Arras, n° 23); *Fontanis*, 1154-1159 (*Idem*, n° 28); *Fontaine-lez-Chérisy*, 1422 (Cart. de Saint-Jean-en-l'Estrée, p. 417).

FONTAINE-LES-HERMANS (Dict. des Postes), c^m d'Heuchin; pour *Fontaines-les-Herman*. Il n'y a pas plusieurs Herman, mais un seul, le seigneur féodal qui a donné son nom à ce Fontaine. — *Fontanis Hermanni*, 1218 (Chartes de Saint-Bertin, n° 565).

FORT-DURIEZ (L^e) (C. État-major), Hameau, c^m de Fruges; pour le *Fort-du-rietz* (*Rietz*, terre non cultivée). Il ne s'agit pas du nom d'un personnage. — *Fort-du-Riès*, XVIII^e siècle (Cassini).

FOUCAUVE (C. État-major), hameau, c^m de Pernes; pour *Fouquehove* (Suff. *Hof*, *hove*, combiné avec le nom propre germanique latinisé *Folcherius*). — *Fogenhove*, 1208 (Cart. N.-D. de Boulogne, n° 34; *Fouquehove*, 1553 (Arch. de Boulogne, Sénéchaussée, *Déclaration des fiefs*); *Fouquehove*, 1557 (Rech. de Picardie, *Général. Chinot*).

FOUQUESOLLE (C. État-major), hameau, c^m d'Audrehem. Mauvaise graphique, pour *Fouquesolles* ou *Fouzolles*. — *Voxola*, 1126 (Chron. andr., p. 391); *Decima de Voxashola*, 1134 (*Idem*); *Vocsola*, 1170 (*Idem*, p. 468); *Le chasteau de Fouquesolle*, 1542 (Av. cité par Courtois, Dict., p. 92).

FOUQUIÈRES-LES-BÉTHUNE (Dict. des Postes), c^m de Béthune; pour *Fouquières-lez-Béthune*. — *Fuscherias*, 1110 (Miraeus, II, 1313); *Parrochia Sancti Vedasti de Fuskires*, 1143 (Chartes de Saint-Bertin, n° 189); *Foskires*, 1215 (*Idem*, n° 533).

FOUQUIÈRES-LES-LENS (Dict. des Postes), c^m de Lens; pour *Fouquières-Lez-Lens*. — *Foschieres*, 1024 (Guiman, p. 60); *Foscarias*, 1098 (*Idem*, p. 66); *Foschires*, *Foscheres*, 1192 (Cart. de Marœuil, fol. 89 r°); *Fouquieres lès Arnes*, 1474 (Cart. Chartreuses de Gosnay, fol. 5 v°); *Fouquières en Lens*, 1720 (Saugrain, p. 339).

FRAMZELLE (C. État-major), hameau, c^m d'Audinghen; pour *Framezelle* (*Fratmerii cella*). — *Domus de Framersole*, 1198 (Chron. andr., p. 830 b);

Ingrannus de Flamesele, 1221 (*Idem*, p. 861 b); *De Frameselles*, 1249 (Cart. de Dommartin, fol. 52 b v°); *Framezelle*, 1639 (Epigr. du Pas-de-Calais, Lillers, p. 39).

FRANCS-À-LEUX (LES) (Cad.), lieu-dit, c^m de Boningues-lez-Ardres; pour *Francs-Alleux (Les)* [*Allodia*], sans aucune allusion aux loups (*leux* en patois artésien).

FRESNES-LES-MONTAUBAN (Dict. des Postes), c^m de Vitry; pour *Fresnes-lez-Montauban* (*Fraxinum ad latus Montis Albani*). — *Fraisnes*, 1024 (Guiman, p. 594); *Fraxino*, XII^e siècle (*Idem*, p. 362); *Fresnoy lez Montauban*, 1469 (Arch. nat., J. 1003, fol. 4 r°).

FRESNICOURT, c^m d'Houdain. Forme rationnelle: *Fressincourt* (*Fredesendis curtis*). — *Friscini Curte*, 680 (Baldéric, p. 46); *Hugo de Frescicort*, 1141 (Petit Cart. de Dommartin, fol. 42 r°); *Villa de Frisincurt*, 1171 (Cart. Chapitre d'Arras, n° 37); *Fresincort*, 1213 (Cart. Chapell. d'Arras, fol. 92 r°); *Fressincourt*, XIV^e siècle (Arch. nat., P. 137, fol. 32 v°).

FRITZ-VALLÉE (Cad.), écart, c^m de Racquinghem. Le nom de Fritz n'est pour rien dans la formation de ce vocable, dont la forme véritable est *Froidval* (*Frigida vallis*). — *A le voye qui va vers Froideval*, 1365 (Cart. des Chartreux, fol. 241 r°); *Froiteval*, XV^e siècle (Cart. de Saint-Augustin, fol. 14 v°).

GAGES-VERTS (LES) (Cad.), lieu-dit et anc. maladrerie, c^m de Wissant. Jeu de mots dénaturant l'ancien nom *Gazevert*, corruption populaire de *Gazevelt*. — *Gasevelt*, XIII^e siècle (Arch. du Pas-de-Calais, A. 182); *Le maladrerie de Gaisevelt*, 1402 (Arch. nat., J. 1125, n° 28); *Gazelvert*, *Gazevelt*, 1506 (Terr. de Saint-Wulmer, p. 138 et 180); *Gazeveld*, 1525 (Arch. de Boulogne. Cueill. de N.-D.).

GAGEVET (LE), section cadastrale de la commune de Tournehem, devait avoir des formes originales analogues.

GAUCHIN-LÉGAL (Dict. des Postes et C. État-major), c^m d'Houdain. Un galet enchaîné, de célèbre légende, a servi de déterminatif à ce *Gauchin*. La graphique doit donc être *Gauchin-le-Gal*. — *Galcin*, v. 1154 (Cart. chapitre d'Arras, n° 23); *Galcis*, 1154-1159 (*idem*, n° 28); *Gauchin-le-Gau*, 1517 (Arch. nat., J. 1005, n° 3); *Gauchin-le-Gal*, XVIII^e siècle (Cassini).

GIVENCHY (C. État-major), hameau, c^m de Givenchy-en-Gohelle; pour le diminutif *Givenchiel* ou *Givenchizel*, auquel il a, par mégarde, été substitué. — *Juencel*, XI^e siècle (Guiman, p. 398); *Juvencheel*, 1204 (Arch. du Pas-de-Calais, abb. d'Etrun, dossier I); *Ghivenchisel*, 1339 (*Idem*, chapitre d'Arras); *Givencyzel*, XVIII^e siècle (Cassini).

GONNOIS (C. État-major), écart et château, c^m de Corbehem; pour *Augonnois*. C'est un ancien fief de la famille Wagon d'Arras, dit *le fief wagonnois*, et par corruption l'Augonnois. — *Les Wagonnois*, xvi^e siècle (Mém. Com. des Monum. histor. du Pas-de-Calais, t. II, p. 39); *Le fief du mare le Wagon*, 1555-1572 (*Idem*); *Augonnois*, 1672 (*Idem*); *Haugonnois*, 1683 (*Idem*).

GRAND ET PETIT CODIN (C. État-major et Cad.), écart, c^m de Longfossé; pour *Brocodin*. Ce vocable n'est pas tiré du nom patois du dindon, *caudin* en picard; son origine est germanique et l'on y retrouve le suffixe *Hem* combiné avec un nom d'homme. — *Simon de Brughedem*, 1381 (Arch. du Pas-de-Calais, chartes d'Artois A. 123); *Le sieur de Brugaudin*, 1550 (Coutumes du Boullenoy, Ed. de 1551); *Haute et petite Broccordin*, 1774 (D. Grenier, *Catal. alph.*); *Grand, petit Broccordin*, xviii^e siècle (Cassini).

GRAND-MANILLET (Le) (Cad.), hameau, c^m de Merck-Saint-Liévin; pour *Grand-Mesnillet (Le)* [*Mansionile*]. — *Grand Ménillet*, xviii^e siècle (Cassini).

GRARES (LES) (C. État-major), hameau, c^m d'Audembert; pour *La Haie-Grard* ou *Le Grard* (*Haia Gerardi*, vocable d'origine féodale). — *Les Hayes Guérard*, 1559 (Acte cité par Haigneré, Dict., p. 151); *La Haie Grare*, 1709 (Av. de Fiennes, fol. 203); *La Haye Girard*, 1774 (D. Grenier, *Catal. alphab.*, p. 123); *La Haie Grard*, xviii^e siècle (Cassini).

GRIS-NEZ (Le) (Dict. des Postes), hameau et cap, c^m d'Audinghen; pour *Griné (Le)*. Il ne faut pas voir dans cette dénomination une allusion à une forme particulière du cap rappelant notre appendice nasal, la finale *nez* n'est autre que le suffixe saxon *ness*, promontoire. — *Blacquetz*, 1551 (Cart. de N.-D. de Boulogne, p. 288); *Swartenes ou Grinay*, 1699 (*Le miroir de la mer*, L. I, p. 15); *Fort Grinez*, 1709 (Av. de Fiennes, fol. 171).

GROSSART (C. État-major), hameau, c^m de Bryas; devrait s'orthographier *Grausart* (*Geraldî sartum*). — *Geroldisart*, 1142 (Arch. du Pas-de-Calais, abb. d'Étrun, Dossier I).

GROSVILLE (C. État-major et cad.), hameau, c^m de Rivière; devrait de même s'écrire *Grauville*. — *Gerodi villa*, v. 1153 (Duchesne, maison de Béthune, *Preuves*, p. 31); *Geroldi villa*, v. 1154 (Cart. chapitre d'Arras, n^o 23); *Gérauville*, 1250 (Tailliar, *Rec. d'Actes*, p. 182); *Grauville*, 1251 (Cart. chapell. d'Arras, fol. 97 r^e); *Graueville*, 1469 (Arch. nat., J. 1003 fol. 6 r^e); *Groville en Rivierre*, xviii^e siècle (Cassini).

GUARBEQUE (Dict. des Postes, C. État-major), c^m de Lillers; doit s'écrire *Garbecque*, comme il se prononce dans le pays. — *Gauerbeka*, 1173

(Arch. du Pas-de-Calais, *chapitre d'Aire*, collectanea, fol. 162 r°); Garbeka, 1190 (Rouyer, chap. d'Aire, p. 259); *Garbieke*, 1296 (Arch. du Nord, A. 60, fol. 164 r°); *Garbeke*, 1516 (Arch. nat., J. 1005, n° 3); *Garbec*, 1559 (D. Grenier, t. 194, fol. 228 r°); *Garbek*, 1560 (*Gallia christ.*, t. III, instr., col. 102).

GUARLINGHEM (C. État-major), hameau, c^m d'Aire-sur-la-Lys; pour *Garlinghem*. — *Villa Gerlingehem*, 1123 (Chartes de Saint-Bertin, n° 151); *Gelengehem*, 1163 (Arch. du Pas-de-Calais, *abb. de Chocques*, Cart. I); *Gherlingehem*, 1279 (*Idem*, chapitre d'Aire, Cart. I); *Garlinghen*, 1505 (Bibl. de Beaulieu, *Dénombrement*).

HAMBREUIL (Le) (C. État-Major), ferme, c^m de Tardinghen, pour *Hambreucq*. — *Robert de Hambroec*, 1340 (Mém. soc. acad. de Boul., ix, 357); *Ambreuque*, xviii^e siècle (Cassini).

HARVILLE, Ham., c^m de Bainghen, pour *Larville*. — *Le sieur de Larville*, 1679 (Bignon, *général de Neufville*).

HAUDIQUE (Cad.), hameau, c^m de Lottinghen et Vieil-Montier; pour *Hodicq*. — *Everardus de Hodich*, xi^e siècle (Chron. Andr., 826 b); *Odic*, 1259 (Chartes de Licques, p. 110); *Hodic*, 1553 (Arch. de Boulogne, *Déclaration des fiefs*); *Moulin de Houdic*, xiii^e siècle (Mém. Soc. acad. de Boulogne, t. XV, p. 253).

HAUT-D'ISQUES (C. État-major), hameau, c^m de Saint-Étienne; pour *Audisque* (Suff. saxon *old*, *od*, ancien, et non *altus*). — *Isque et Audisque* 1458 (Comptes de la chatell. de Tingry); *Odisque*, 1484 (Arch. nat., P. 15, n° 239); *Audisque*, xviii^e siècle (Cassini).

HAUTE, BASSE WIOVES (C. État-major), hameau, c^m de Réty; pour *Wihove* (Suff. *Hova*, combiné avec un nom d'homme tel que *Wido*). — *Wehove*, xiii^e siècle (Chartes d'Artois, A. 47); *Frérot de Vuihove*, 1495 (Terr. de Loison, fol. 119 v°); *Haute, Basse Wiove*, xviii^e siècle (Cassini).

HENNE (C. État-major), hameau, c^m de Maninghen; pour *Hennes*. — *Jehan de Hanes*, 1338 (Mém. Soc. acad. de Boulogne, t. IX, p. 307); *Hennes*, 1393 (Arch. nat., J. 1124, n° 16).

HÉRIMÉ (C. Minist. intér.), hameau, c^m de Baincthun; pour *Hérimetz* (*Henrici mansus*). — *Hérimet*, 1774 (D. Grenier, *Catal. alphab.*, p. 126).

HERMEL (Le) (Cad.), écart, c^m de Fillièvres; pour *Hérimetz* ou *Hermetz* (*Henrici mansus*). — *Monachus de Henrimeis*, 1185 (Arch. Pas-de-Calais, *Abb. de Cercamp*, Cart. I); *Herimetz*, 1259 (Cart. de Cercamp, fol. 68); *Hermés*, 1515 (Arch. nat., J. 1005, n° 2).

HOHEN (La) (C. État-major), hameau, c^m de Wimille; pour *Lohen*

(Suff. *Hem* combiné avec un nom propre de forme hypochoristique. — *Ogier de Lohem*, 1298 (Arch. Pas-de-Calais, Chartes d'Artois, A. 38); *Maroye de Lohem*, 1393 (Arch. nat., J. 1124, n° 16); *Lohen*, XVIII^e siècle (Cassini).

HONDERS (C. État-major), ferme, c^{re} de Fiennes; pour *Honder*. — *Hondert*, 1654 (Titres du Mouflon); *Honder*, XVIII^e siècle (Cassini).

HOUPVENT (C. État-major), hameau, c^{re} d'Ambleuse. Le vent n'est pour rien dans ce vocable, qui doit s'écrire *Oupehen* (suff. *Hem* combiné avec un nom propre d'origine germanique). — *Jehan d'Ouphen*, 1402 (Arch. nat., J. 1125, n° 28); *Camoison, sieur d'Oupehen*, 1540 (Rech. de Picardie, *Généal. de Camoison*); *Houpehen*, XVII^e siècle (Cassini).

HUMBERCAMP, c^{re} de Pas. Forme rationnelle: *Hubercamp* (*Heldeberti* et non *Huncberti campus*). — *Heudebercamp*, 1200 (Cart. chapell. d'Arras, fol. 32 v°); *Baldwinus de Heldebertcamp*, XIII^e siècle (Cart. d'Aubigny, fol. 41 v°); *Hedebercamp*, 1469 (Arch. nat., J. 1003, fol. 20 r°).

HUPLANDRE (C. État-major), hameau, c^{re} de Pernes; pour *Huplande*. — *Mahieu de Houppelande*, 1469 (Cart. de N.-D. de Boulogne, p. 241); *Hupplande*, 1506 (Terr. de Saint-Wulmer); *Hupelande*, 1607 (Arch. nat., P. 15, n° 487).

HYDREQUENT, hameau, c^{re} de Rinxent; doit s'écrire *Hidroquen*. Il faut voir en effet, dans le radical de ce vocable un nom propre d'origine germanique, tel que *Hildricus*, déterminant le suffixe *Hem*; se garder du mot grec *υδρο*. — *Hildringehem*, 1179 (Cart. de Thérouanne, p. 50); *Hildrikem*, 1225 (Chron. andr., p. 864 b); *Hildrichem*, 1271 (Mém. Soc. Acad. de Boulogne, Cart. de Beaulieu); *Hildrequem*, 1393 (Arch. nat., J. 792, fol. 7 v°); *Hedrequen*, 1566 (*Idem*, S. 4922).

IZEL-LES-HAMEAUX (Dict. des Postes, C. État-major), c^{re} d'Aubigny; pour *Izel-lez-Hameau* (*Isel juxta Hamum*). Il n'y a pas plusieurs hameaux dans cette commune; mais un seul village du nom de *Le Hameau*, qui détermine cet Izel. — *Iser*, XII^e siècle (Arch. du Pas-de-Calais, abb. d'Etrun L. 2); *Yser en Ternois*, 1259 (*Idem*); *Iser les Avesnes le Conte*, 1539 (Arch. nat., J. 1016, fol. 54 v°); *Izel lez Manin*, 1565 (Arch. Pas-de-Calais, abb. d'Etrun, comptes).

JAUDRIE (LA) (C. État-major), ferme, c^{re} d'Hinges; pour *La Lojaudrie*. — *La Logeaudrie*, 1580 (Bibl. nat., Colbert, Fl., t. XCI, fol. 60 v°); *La Lojoudrie*, XVIII^e siècle (Cassini).

JUMEL (C. État-major), hameau, c^{re} de Beaurainville; pour *Jumetz* (*Judaci mansus*). — *Villa Judaci*, 1042 (*Gall. christ.*, t. X, c. 284); *Arnul-*

fus de Giummer, 1153 (Petit Cart. de Dommartin, fol. 48 r°); *Eustachius de Iumez*, 1165 (Arch. Pas-de-Calais, abb. de Saint-André-au-Bois, Cart. I); *Campaignes et Jumez*, xiv^e siècle (Arch. nat., P. 137, fol. 146 r°); *Jumez*, 1440 (Cart. de Saint-Saulve, fol. 160 v°).

LABEUVRIÈRE (Dict. des Postes), c^m de Béthune; pour *Beuvière (La)*. — *Boevrariam*, ix^e siècle (Act. Sanct.; vit. S. Christinæ, p. 530, § 14); *Robers de le Bevrere*, 1163 (Arch. Pas-de-Calais, abb. de Chocques, Cart. I); *Beverie*, 1176 (Chartes de Saint-Bertin, n° 277); *Bevereria*, 1216 (Cart. de Saint-Barthélemy, n° 30; *Beveria*, 1257 (*Idem*, n° 88); *La Buveriere*, 1354 (Terr. de Saint-Barthélemy, fol. 20 v°); *Beuvriere*, 1507 (Arch. Pas-de-Calais, chapitre d'Arras, Cart. divers).

LABIETTE (C. État-major), ferme, c^m de Robecq; doit s'écrire *Abbiète (L')* (*Abbatiola*). Labiette est une ancienne ferme de l'abbaye de Chocques.

LABOURSE (C. État-major), c^m de Cambrin; pour *Bourse (La)*. — *Bursa*, 1155-1159 (Cart. de Saint-Barthélemy, n° 2); *Drogo de le Borse*, 1206 (Arch. du Nord, abb. d'Anchin, Cart. I); *Le Boursse*, 1407 (Arch. nat., P. 2060); *Le Bourse lez Sailly*, 1565 (Arch. Pas-de-Calais, abb. d'Étrun, comptes).

LABUISSIÈRE (Dict. des Postes), c^m d'Houdain; pour *La Buissière*. — *Buxeria*, 1189 (Tit. de Haute-Avesnes, n° 22); *Le Buizièrre*, 1274 (Arch. Pas-de-Calais, chartes de Saint-Barthélemy, c^m I, L. 3); *Le Boissière*, 1285 (*Idem*); *Le Bouzièrre*, *idem* (*Idem*); *Boussières*, 1469 (Arch. nat., J. 1003, fol. 13 r°); *Le Bouchierre*, 1530 (Cueill. de Saint-Barthélemy, fol. 130).

LACOUTURE (Dict. des Postes), c^m de Béthune; pour *Couture (La)*. — *Cultura*, 1154-1159 (Cart. chapitre d'Arras, n° 28); *Parrochia de le Couture*, 1254 (Cart. de Saint-Barthélemy, n° 92); *Le Coulture*, 1340 (Cart. chartreux de Gosnay, fol. 41 r°); *La Cousture lez Ricquebourg*, 1466 (Cart. Chartreuses de Gosnay, t. I, p. 337 v°).

LAHERLIÈRE (C. État-major), c^m de Beaumetz-les-Loges; pour *Herlière (La)*. — *Tassart de le Hellièrre*, 1315 (Arch. Pas-de-Calais, abb. de Saint-Vaast); *Le Herlièrre*, 1517 (Arch. nat., J. 1005, n° 3).

LAMOTTE (C. État-major), écart, c^m de Verlincthun; pour *Motte (La)*. — *La Motte*, xviii^e siècle (Cassini).

LANDAC (C. État-major), hameau, c^m d'Hesdin-l'Abbé; pour *Landacre* (Suff. *acker* francisé en *acre*, comme dans Dampnacré, Disacre, Odenacre, — *Villa de Landacre*, 1193 (Chartes de Samer); *Rieu de Landacre*, v. 1480 (Matreloge d'Outreau).

LANDAQUE (C. État-major), hameau, c^m d'Halinghen; doit de même s'écrire *Landacre*. Cf. les formes qui précèdent.

LANOY (C. État-major), écart, c^m d'Échinghen; pour *Lannoy* (*Alnetum*).

LAPUGNOY (Dict. des Postes), c^m de Béthune; pour *Pugnoy* (*La*). — *Molendinum de le Pugnoie*, 1199 (Arch. Pas-de-Calais, abb. de Chocques, Cart. I); *Pugnoia*, 1224 (*Idem*, cart. III); *Le Puisnoye*, 1343 (Bibl. nat., Titres et comptes d'Artois, t. III, p. 53); *Ecque-Peugnoy*, XVIII^e siècle (Cassini).

LAQUÉNOY (C. État-major), ferme et ruisseau, c^m de Baincthun; pour *Quesnoy* (*Le*) (*Quesnetum*). — *Le Quesnoy*, XVIII^e siècle (Cassini).

LAVENTIE (Dict. des Postes), arr. de Béthune; pour *Ventie* (*La*). — *Le Venties*, v. 1000 (Miraeus, t. II, p. 946); *Le Venteis*, 1024 (Guiman, p. 60); *Wenti*, 1112 (Chartes de Saint-Bertin, n^o 120); *Le Venthies*, 1440 (Épigraphie du Pas-de-Calais, Laventie, p. 2).

LEBUCQUIERE (Dict. des Postes), c^m de Bertincourt; pour *Bucquière* (*Le*). — *Le Busnières*, 1202 (Cart. ville de Saint-Omer, fol. 42 r^o); *Busquière*, 1429 (Arch. Pas-de-Calais, Abb. de Saint-Vaast); *Bucquières*, XVIII^e siècle (Cassini).

LEFAUX (Dict. des Postes), c^m d'Étapes; pour *Faux* (*Le*) (*Fagetum*). — *Le Fauch*, 1474 (Cueill. Hôtel de ville de Montreuil, fol. 11 v^o).

LENCLOS (C. État-major), hameau, c^m de Bernieulles; pour *Enclos* (*L'*). — *L'Enclos lez Bernieulles*, 1466 (Cabin. hist. Artois et Picardie, t. XIII, p. 203); *Le manage que on dit de l'Enclos*, 1474 (Cart. de Saint-Saulve, n^o 118).

LÉPINE (Dict. des Postes), c^m de Montreuil; pour *Épine* (*L'*). — *Spineto*, 1229 (Cart. de Valloires); *Spineta Avernoise*, *L'Espine Avernoise*, 1239 (Dom Bétencourt, Cart. d'Auchy, p. 156); *L'Espine Avesnoise*, 1249 (*Idem*, p. 177); *Guisse de Spina*, 1305 (Mém. Soc. acad. de Boulogne, t. XVII, p. 152 b).

LÉPINOY (Dict. des Postes), c^m de Campagne-lez-Hesdin; pour *Épinoy* (*L'*). — *Spineto*, 1236 (Arch. de la commune de Beaurainville); *Espinolium*, 1245 (Arch. Pas-de-Calais, Chartes d'Artois; *La ville de Lespinoy emprès Brimeu*, 1372 (Av. du sieur de Maintenay, fol. 26 r^o).

LESTREM, c^m de Laventie. Graphique rationnelle : *Estrem* (*L'*), du mot german *Stroom* latinisé en *Strumus*. — *Altare de Strumo in Bethuniensi pago*, 1140 (Chartes de Saint-Bertin, n^o 181); *Le parroche d'Estruem*, 1274 (Arch. du Pas-de-Calais, Saint-Barthélemy, Cart. I, l. 3); *Walterus de Strueem*, 1282 (Chartes de Saint-Bertin, n^o 1233); *L'Estroen*, 1354

(Rent. de Saint-Barthélemy, fol. 5 r°); *L'Estren*, 1427 (Cart. charit. de Béthune, fol. 31 r°); *L'Estrun*, 1469 (Arch. nat., Colbert Fl., t. XCI, fol. 254 r°).

LIGNY-LEZ-AIRE (Dict. des Postes), c^{ne} de Norrent-Fontes; pour *Ligny-lez-Laires* ou *lez-Rély*. Le village de Laires est proche de Ligny, tandis que la ville d'Aire en est éloignée d'une dizaine de kilomètres. — *Lingiaco*, 1207 (Miraeus, t. III, p. 371); *Linhi*, 1225 (Chartes de Saint-Bertin, n° 668); *Lingi*, 1226 (*Idem*, n° 698); *Ligniaco*, 1290 (*Idem*, n° 1325); *Ligny-lez-Rély*, xvii^e siècle (P. Ignace).

LISBOURG, c^{ne} d'Heuchin, lieu où la Lys (*Legia*) prend sa source, devrait s'écrire *Lisbourt*, pour éviter toute confusion entre le suffixe d'origine saxonne *boort*, *borth*, source, qui est entré dans la formation du vocable, et le suffixe *burgh*, château, latinisé en *burgus*, qui y est resté étranger, ainsi que le prouvent les formes originales. Les formes en *burgum* sont monacales. — *Liegesborth*, 843 (Mém. Antiq. de la Morinie, t. XIII, p. 87); *Villa usque Liegesburch nomine* (pour *Liegesburth nomine*), ix^e siècle (Act. Sanct., Sept. t. III, p. 393 A); *Lisborg*, 1226 (Chartes de Saint-Bertin, n° 689); *Liebourt*, 1325 (Arch. du Pas-de-Calais, Abb. de Ham, l. 2); *Le ville de Liesbourg*, 1375 (Arch. nat., J. 790, n° 28).

LONGATTE (C. État-major), hameau, c^{ne} d'Écoust-Saint-Mein; pour *Longâtre* (*Longini* ou *Longum astrum*). — *Warnerus de Longastro*, 1072 (Maison de Neuville, p. 52); *Villa que dicitur Longa Hansta*, 1152 (Bull. Antiq. de la Morinie, t. IX, p. 200); *Longastam*, 1167 (Tailliar, Rech. sur Saint-Vaast, p. 452); *Le Seigneur de Longastre*, 1313 (Bibl. nat., Titres et comptes d'Artois, t. I^{er}, fol. 67); *Longastre*, xviii^e siècle (Cassini).

LONGFOSSÉ, c^{ne} de Desvres. Forme rationnelle; *Laufossé*, pour *Le Haut-Fossé*. — *Ecclesia de Altofosseit*, 1119 (Mém. Soc. Acad. de Boulogne, t. XII, p. 55); *Ecclesia de Laufosseit*, 1157 (*Idem*, p. 60); *Ecclesia de Alto fossato*, 1179 (Cart. de Thérouanne, p. 51); *Lanfossé* (pour *Laufossé*), 1254 (Cart. de Thérouanne, p. 174).

LOUSOIE (Cad.), ferme, a. fief. c^{ne} de Lottinghen; pour *La Houssoye* (*Hulsetum*); *La Houssoie* (C. État-major).

LOUVET (C. État-major), ferme, c^{ne} de Longfossé; pour *Louet* (*Le*). — *Du Blaisel, sieur du Louet*, 1645 (Rech. de Picardie, *Général. du Blaisel*); *Le Louet*, 1748 (Av. de Longfossé).

LOUVRE (C. État-major), LE FOND-DU-LOUVRE (Cad.), écart, c^{ne} de Wille; pour *Houlouve*. — *Houlouve*, 1553 (Arch. de Boulogne, Décl. des fiefs du Boulonnais); *Houlouve*, xviii^e siècle (Cassini).

MANGEOIE (LA) (C. État-major), hameau, c^{ss} de Sibiville; pour *Montjoie (La)* ou *Mongeoie (Mons Gaudii)*. — *Grangia que dicitur Monjoia*, 1218 (Arch. du Pas-de-Calais, Abb. de Cercamp, Cart. 3); *Grangia Montis Gaudii*, 1221 (Cart. de Cercamp, p. 135); *Le pré de Montjoie*, 1266 (Arch. du Pas-de-Calais, Abb. de Cercamp).

MANNEQUEBEURRE (C. État-major), hameau, c^{ss} de Saint-Folquin; pour *Monnequebeurre (Monke bure, cour des moines)*. Ce fut, en effet, la cour de justice de l'abbé de Saint-Bertin, pour le pays de Langle, lorsque ce pays fut séparé de la châtellenie de Bourbourg. — *Monekebure*, 1269 (Chartes de Saint-Bertin, n° 1123); *Monkebure*, 1272 (*Idem*, n° 1152); *Le prevost de Monkebure*, 1296 (Arch. du Nord, A. 60, fol. 15 r°); *Monnequeboeure*, xvii^e siècle (*Idem*, fiefs de la Seigneurie de Langle).

MARESVILLE, c^{ss} d'Étaples. Altération des formes anciennes qui pourrait faire croire que Maresville est une *Maresci Villa*. La seule graphique rationnelle est *Marévillie* pour *Marieville*. — *Sancta Mariavilla*, 1042 (*Gallia Christ.*, t. X, p. 285); *Hermerus de Marievilla*, 1159 (Cart. de Dommartin, fol. 57 r°); *Anselmus de Sanctæ Mariæ villa*, 1196 (Chron. andr., p. 826 b); *Gerars de Sainte Maroievillie*, 1291 (Cart. de Saint-Saulve, n° 147); *Marouville*, v. 1426 (Chartes de Saint-Bertin, n° 2695).

MAT (LE) (C. État-Major), hameau, c^{ss} d'Hermelinghen; pour *Mas (Le) (Mansus)*. — *In loco qui Mas dicitur*, 1164 (Chartes de Licques, p. 41); *Silva de Maf*, 1170 (*Idem*, p. 48); *Curtem de Mas*, 1224 (*Idem*, p. 77).

MERCATEL, c^{ss} de Beaumetz-les-Loges. Orthographe rationnelle : *Metz-le-Châtel (Mansus castelli)*. — *Merlecastel*, 1098 (Guiman, p. 66); *Mellecastel*, 1328 (Arch. Pas-de-Calais, Chap. d'Arras, Cart. B); *Mez-le-Castel*, 1379 (Arch. du Nord, Chambre des comptes, reg. A, 20); *Melchastel*, 1510 (Arch. nat., P. 137, fol. 69 r°).

METZ-EN-COUTURE, c^{ss} de Bertincourt; pour *Maissencouture (Mahensendis cultura)*. Il ne s'agit pas d'un manoir au milieu des champs. — *Mainsencouture*, 1246 (Inv. des ch. d'Arras, n° 25); *Maisencouture*, 1250 (Arch. Pas-de-Calais, Abb. de Saint-Vaast); *Messancouture*, 1515 (Arch. nat., J. 1005, n° 2); *Messant Cousture*, 1536 (*Idem*, J. 1016, fol. 440 r°).

MILEMBOURG (Cad.), lieu dit, c^{ss} d'Outreau; pour *Millenbourne, Ernous de Millenbronne*, 1415 (Mém. Soc. acad. de Boulogne, t. VII, p. 15).

MONCHY-LE-PREUX (Dict. des Postes, C. État-major), c^{ss} de Vitry; pour *Monchy-le-Perreux (Monciacum petrosam)*. Le déterminatif n'a rien de féodal. — *Ultra petrosam que est juxta Monchy*, 1024 (Tailliar, *Rech. sur Saint-Vaast*, p. 415); *Monchi le Perreus*, 1261 (Bibl. nat., *Cens. d'Arras*, fol.

56 r°); *Monchiacum petrosum*, 1270 (Arch. Pas-de-Calais, Abb. de Saint-Vaast).

MONBRES (Cad.), moulin et ruisseau, c^{re} de Lumbres; pour *Maubreucq*. — *Molendinum de Malberc*, 1218 (Chartes de Saint-Bertin, n° 565); *Mallebruce*, 1220 (*Idem*, n° 586); *Malbroch*, 1227 (*Idem*, n° 712); *Maubreuk*, 1411 (*Idem*, n° 2412); *Le rivière nommée Maubreuc*, 1445 (Cart. des Chartreux, fol. 5 v°).

MONT-BUS (Cad.), hameau, c^{re} de Mametz; pour *Maubus*. — *Maubuis*, 1292 (Chartes de Saint-Bertin, n° 1352); *Maubus*, 1294 (Galametz, *Le prieuré de Saint-André*, p. 465); *Le fief, terre et seigneurie de Maubus*, 1659-1660 (Bibl. nat., Colbert, Fl., t. LXXXVIII, fol. 149 r°).

MONTÉCLAIR (C. État-major), écart, c^{re} de Maresville; pour *Le Mont-des-Clercs*. Ce n'est pas un endroit élevé exposé tout particulièrement à la foudre, mais une ancienne ferme des moines de Saint-Saulve. — *Johannes de Monte Clerici*, 1282 (D. Bétencourt, Cart. d'Auchy, p. 268).

MONT-LAMBERT, hameau, c^{re} de Saint-Martin-Boulogne. Corruption populaire du vocable *Boulembert*. Le suffixe *berg* indique un point élevé, et c'est le nom propre d'homme *Bovo* ou *Bolo* qui le détermine. — *Bo-venberg*, 1208 (Cart. Notre-Dame de Boulogne, p. 119); *Boulembert*, xiv^e siècle (Mém. Antiq. Morinie, t. IV, p. 241); *Boullembercq*, 1506 (Terr. de Saint-Wulmer, p. 47, 141 et 167).

MOUFLET (LE), hameau et château, c^{re} de Wailly (Montreuil); pour *Mont-Rifflet (Le)*. La contraction rend méconnaissable la forme originale. — *Willelmus de Monte-Ruffel*, xiii^e siècle (Terr. de Dommartin); *la cense de Montriffle*, v. 1450 (Cart. de Saint-Saulve, n° 56); *Mont-Rifflet*, 1477 (Cueill. pap. hot.-Dieu de Montreuil).

MOUFLO (LE), hameau, c^{re} de Surques. Rien de commun avec le ru-minant de ce nom. Moufion est une corruption populaire de *Montfêlon* (*Mons fullonis*). — *Ad montem iniqui vel fullonis... qui vulgo Montfelson dic-tur, juxta Surcas*, xiii^e siècle (Lamb. Ard., p. 47); *Montefellon*, 1217 (Chartes de Saint-Bertin, n° 555); *Montfelson*, 1317 (Cart. des Chartreux de Longuenesse, fol. 26 r°).

MOURIEZ (Dict. des Postes, C. État-major), c^{re} d'Hesdin. Forme ration-nelle : *Montrier*, ou, en tenant compte de l'adoucissement ordinaire du préfixe *mons*, *Mourier* (*Mons Richarii*). — *Johannes de Monrehier*, v. 1142 (Petit Cart. de Dommartin, fol. 17 v°); *Monreher*, 1153 (*Idem*, fol. 45 v°); *Henricus de Monriher*, 1234 (Cart. de Dommartin, fol. 60 v°); *Johannes de Monteraheri*, 1243 (Petit Cart. de Dommartin, fol. 21 r°); *La ville de Montrier*, 1476 (Arch. nat., J. 807, n° 29). Cf. DOURIEZ.

NIELLES-LES-CALAIS (Dict. des Postes), c^m de Calais; pour *Nielles-lez-Calais*. — *Niles*, 1160 (*Gallia christ.*, t. X, C. 406); *Nielles juxta Fraitun*, xv^e siècle (Cart. de Saint-Augustin, fol. 58 v°); *Nielles juxta Caletum*, 1680 (Arch. de Boulogne, évêché).

NIEMBRUNE (C. État-major), hameau, c^m de Tingry; pour *Liembronne*. — *Broma*, 867 (Cart. Sith., p. 113); *Jehan de Lienenbronne*, 1294 (Charte de Longvillers, citée par Haigneré, *Dict.*, p. 204); *Liebronne*, xv^e siècle (Arch. nat., J. 792, fol. 39 r°); *Liembronne*, 1775 (*Idem*, Q. 900).

NOIR CARME (C. État-major), hameau, c^m de Zudausques; pour *Noircarmes*, dont la forme rationnelle serait d'ailleurs *Nort-Quelmes*, village au nord de Quelmes, et non village du Carme à la coule noire, ce qui, d'ailleurs, n'eût pas été ordinaire. — *Nortkelmes*, 1337 (Chartes de Saint-Bertin, n° 1574); *Noertkalmes*, 1342 (*Idem*, n° 1600); *Jacobus de Norquelmis*, 1372 (*Idem*, n° 1813); *Jaques de Norquelmes*, 1407 (*Idem*, n° 2245).

NOIRE BERNES (C. État-major), hameau, c^m d'Audinghen; pour *Nortbernes*. — *Rogier de Nortberne*, 1286 (Bibl. de Saint-Omer, *Terr. de Beau-lieu*); *Noirberne*, 1569 (Arch. nat., cité par Haigneré, p. 249).

NORTBÉCOURT, section de la commune de Mentque-Nortbécourt; devrait affecter la forme *Nortbécout*, car c'est le suffixe *holt* et non *cortis* qui est entré dans la composition de ce vocable. — *Buchout*, 1084 (Chron. andr., p. 323); *Boocholt*, 1182 (Chartes de Saint-Bertin, n° 325); *Bouchout*, 1218 (Cart. de Watten, fol. 139 v°); *Le ville de Becout*, 1296 (Arch. du Nord, A. 60, fol. 12 v°); *Terra de Boucoust*, xiii^e siècle (Petit Cart. de Saint-Omer, fol. 70 v°); *Nort-Boucoud*, 1544 (Arch. du Nord, fiefs du château de Tournehem). Cf. BÉCOURT.

NOYELLES-LES-HUMIÈRES (Dict. des Postes), c^m du Parcq; pour *Noyelles-lez-Humières*. La proximité d'Humières détermine ce Noyelles. — *Nigelles*, 1120 (Arch. Pas-de-Calais, Abb. d'Auchy-les-Moines); *Noielle d'Alès Hesdin*, 1375 (Arch. nat., J. 790, n° 28).

NOYELLES-LES-VERMELLES (Dict. des Postes), c^m de Cambrin; pour *Noyelles-lez-Vermelles*. — *Nigella juxta Vermellam*, 1154-1159 (Cart. Chapitre d'Arras, n° 28); *Noielle le Vermelle*, 1386 (Arch. du Nord, comptes de la baill. de Lens).

OBLED (L') (Cad.), écart, c^m d'Allouagne; pour *Aubelet* (L'Aubelet, *til-leul*). — *Séans à l'Aubelet*, 1344 (Bibl. nat., *Titres et comptes d'Artois*, t. III, p. 56).

OISNE (L') (C. État-major), rivière, affl. de la Lawe; pour *Loisne* (*La*).

L'orthographe du nom de ce cours d'eau doit être la même que celle du hameau de Beuvry, auquel elle a donné son nom. — *La ville de Loisne*, 1318 (Bibl. nat., f. 11821); *La Capelle sous Loyne*, *idem* (De Loïsne. les baillis de Béthune, p. 5, n° 6); *Loisne*, 1401 (Arch. du Pas-de-Calais, chapitre d'Arras, Cart. H-L); *La Louens*, xviii^e siècle (Cassini).

ONGLEVERT (C. État-major), hameau, c^{te} d'Audinghen. Forme rationnelle : *Onglevalt*, le suffixe saxon *feld*, *felt*, s'étant francisé généralement en *faut* ou en *vaut*, comme dans Hellefaut, Pittefaux, Honvault. — *Hungrevelt*, 1208 (Cart. N.-D. de Boulogne, p. 119); *Honglevet*, 1491 (Mém. Soc. acad., t. XVII; *Cueilh. de Beurrevaen*).

ONVAUX (Cad.), hameau, c^{te} de Wimille; pour *Honvault* (suff. saxon *felt* et non le suffixe gallo-romain *vallis*). — *Honvaut*, 1285 (Mém. Soc. acad. de Boulogne, t. IX, p. 243); *Honvault*, 1506 (Terr. de Saint-Wulmer, p. 117).

OPHAUNE (C. État-major), hameau, c^{te} d'Acquin; pour *Ophove* (suff. *hova*). — *Pierre d'Ouphove*, 1349 (Chartes de Saint-Bertin, n° 1637); *Oppheove*, 1543 (Terr. de Tournehem).

OTOVE (C. État-major), hameau, c^{te} de Bazinghen; pour *Ostove* (*Oesthova*). — *Ostova*, 1208 (Cart. N.-D. de Boulogne, n° 34); *Francoys d'Ostove*... *sieur d'Ostove*, 1550 (Cout. du Boulonnais, éd. de 1551).

PALINGES (C. État-Major), ferme, c^{te} de Bellebrune; pour *Les Calinges* (*calumniæ*). — *Les Calinges*, xviii^e siècle (Cassini).

PAON (LE) (Cad.), hameau, c^{te} de Wierre-Effroy; pour *Le Pen*. L'oiseau cher à Jumon n'est pour rien dans la formation de ce vocable, où l'on retrouve le suffixe saxon *hem* francisé en *en* et en *ent* dans le boulonnais. — *In loco nuncupante Uphem, in pago Bononensi*, 867 (Chart. Sith., p. 113); *Hupen*, 1553 (Déclarat. des fiefs du Boulonnais). Cf. *Upén*, c^{te} de Delettes.

PELENGAUD, ferme, c^{te} de Saint-Martin-Boulogne, pour *Pelinghen*. — *Pelinghen*, 1505 (Terr. de Saint-Wulmer, p. 46); *Pellinghuen*, 1550 (Arch. de Boulogne, Cueil. de N.-D.).

PETIT-CENS (LE) (C. État-major), écart, c^{te} de Nielles-lez-Ardres; pour *Petite-Cense* (*La*).

PHARE (LE) (C. État-major), ferme, c^{te} d'Hardinghen; pour *Fart* (*Le*) (*Fara*). — *Wautiers du fart*, 1286 (Terr. de Beaulieu); *Le Fard*, xviii^e siècle (Cassini).

PISSEVERT (Cad.), hameau, c^{te} de Wimille. Forme normale : *Pissevaut*. — *Pissevelt*, xiii^e siècle (Arch. Pas-de-Calais, Chartes d'Artois, A. 182);

Zimbrethun, *alias Pichevert*, 1608 (Arch. de Boulogne, fonds de N.-D.); Cf. Helfaut, Honvault, Clémevaut, etc.

PITREFAUX (Dict. des Postes), c^m de Boulogne-Nord; pour *Pitrefaut*. L'orthographe officielle pourrait faire croire, à tort, que la terminaison *faut* représente *fagetum*, comme dans Le Faux (c^m d'Étaples). — *Pitrefaut*, 1208 (Cart. de N.-D. de Boulogne, p. 119); *Pitrefaut*, 1893 (Arch. nat., J. 792, n^o 2, fol. 6 r^o); *Pitrefaut*, 1462 (*Idem*, J. 1125, n^o 28); *Pitrefaut*, XVIII^e siècle (Cassini).

PONT-À-BAC (LE) (C. État-major), hameau, c^m d'Isbergues; pour *Pont-à-Balques*. Il n'y a jamais eu de *bac* de passage, dans ce hameau. — *Wallerans de Mames... sieur de Balques*, 1659-1660 (Bibl. nat., Colbert, Fl., t. LXXXVIII, fol. 101 r^o); *Pont-Bac*, XVIII^e siècle (Cassini).

PONT-AGROUSSART (Cad.), écart, c^m de Lacouture; pour *Hagronsart*. — *Hagengersart*, 1215 (Chartes de Saint-Bertin, n^o 533); *Hagenonsart*, 1249 (Cart. de Saint-Barthélemy, n^o 83); *Hagheronsart*, 1318 (Les bail. de Béthune, Pr., n^o 6); *Hagrossart*, 1670 (Arch. nat., S. 4816).

PONT D'ARDENNE (C. État-major), PONT-ARDENNE (LE) (Cad.), hameau, c^m de Wizernes; pour *Gondardennes*. — *Gunterdinges*, 1227 (Chartes de Saint-Bertin, n^o 710); *Gontardenghes*, 1268 (*Idem*, n^o 1111); *Hondardenghes*, 1407 (*Idem*, n^o 2254).

PONT-DU-GY (LE) (C. État-major); hameau, c^m de Duisans; pour *Pont-d'Ugy* (Le). — *Ugri*, 1119 (Arch. Pas-de-Calais, Abb. d'Étrun, Doss. I); *Eustachius de Wisi*, 1234 (*Idem*, Abb. de Marœuil, Cart. I); *Uiri*, 1252 (*Idem*, Abb. d'Étrun, Doss. I); *Les Pons d'Uisy*, 1421 (Cart. de Marœuil, fol. 52 r^o); *Pont d'Uzy*, 1517 (Arch. nat., J. 1005, n^o 3); *Pont de Huisy*, 1565 (Abb. d'Étrun, comptes.). — Ce n'est pas la rivière du Gy qui a donné son nom à ce hameau, mais ce hameau qui a donné son nom à la rivière qui l'arrose : la rivière d'*Ugy* et non le *Gy*, comme le porte la carte de l'État-major.

PONT-PITENDAL (C. État-major), hameau, c^m de Saint-Martin-Boulogne; pour *Pont-Dipendal*. — *Dipendale*, 1506 (Terr. de Saint-Wulmer, p. 156); *Le val de Dypendale*, 1525 (Cueill. de N.-D. de Boulogne).

QUDROVE (C. État-major), hameau, c^m de Serques; pour *Zudrove* (*Zutrova*). — *Le fief et seigneurie de Zudroive*, 1631 (Bibl. de Saint-Omer, Reg. aux fiefs, fol. 42 v^o); *Judrove*, XVIII^e siècle (Cassini).

QUEUE-MORÉE (LA) (C. État-major), écart, c^m de Bournonville; pour *Queue-Morel* (La). — *Queue-Morel*, XVIII^e siècle (Cassini).

REMONDRIE (LA) (C. État-major), ferme, c^m de Boursin; pour *Ramonerie*

(La). — *Baimmondrie* (pour *Raimmonderie*), xiii^e siècle (Chartes d'Artois, A. 118, n° 5); *Ramonerie*, xviii^e siècle (Cassini).

RICQUES-MANINGHEN (C. État-major), hameau, c^{re} de Bainghen; pour *Ricquemaninghen*. — La forme adoptée par les officiers de l'État-major laisserait croire que ce village se compose de deux sections, comme les communes de Hames-Bougres, Mentque-Nortbécourt, Conchil-le-Temple, tandis que le premier terme représente un nom d'homme d'origine germanique déterminant ce *Maninghem*. — *Eustachius de Ripmaninghem*, 1209 (Chron. andr., p. 853 a.); *Ricmaninguen*, 1709 (Av. de Fiennes, fol. 389); *Riquemaninghen*, xviii^e siècle (Cassini).

RONS (LE) (C. État-major), hameau, c^{re} d'Ecques; pour *Rond*. — *Borgne de Rond*, 1342 (Demay, *Sc. d'Artois*, n° 597); *Adrienne d'Ostove damoiselle de Rond*, 1584 (D. Lepez, fol. 114 v°); *Château du Rond*, xviii^e siècle (Cassini).

RONVILLE (LA) (C. État-major), hameau, c^{re} d'Hesdin-l'Abbé; pour *Larronville*. — *Villam Latronis*, 1227 (Bull. Soc. acad. de Boulogne, t. IV, p. 488); *Philippe de Laronville*, 1384 (Arch. nat., J. 1124, n° 12).

RONVILLE (LA) (C. État-Major), Hameau, c^{re} de Tournehem, pour *Larronville* (Latronis villa). — *Larronville*, 1558 (Ter. de Tournehem).

ROQUETOIRE (Dict. des Postes), c^{re} d'Aire-sur-la-Lys; doit, ainsi qu'en témoigne la prononciation locale, s'écrire *Roquétoire*. — *Villa Rokostorn*, 1096 (Chartes de Saint-Bertin, n° 96); *Rokestor*, 1107 (*Idem*, n° 218); *Rokestoir*, 1139 (Chart. Sith., p. 311); *Rochestorn*, 1163 (Chartes de Saint-Bertin, n° 238); *Ruchestor*, 1179 (Cart. de Théroutanne, p. 50); *Roquestor*, 1350 (Chartes de Saint-Bertin, n° 1646); *Rouquestor*, 1351 (Cart. Charit. de Béthune, fol. 94 r°); *Roquestoir*, 1720 (Saugrain, p. 336).

RUE-NOIRE (LA) (C. État-major), hameau, c^{re} de Preure; pour *La Rue Renoire*. — *Rue Renoir*, xviii^e siècle (Cassini et Dom. Grenier, *Catal. alph.*, p. 213).

SAILLY-EN-OSTREVENT (Dict. des Postes), c^{re} de Vitry; pour *Sailly-en-Ostrevan*. Ce n'est pas, en effet, le Sailly exposé au vent d'Est, mais celui de l'ancien *pagus Ostrebatensis*, *pagus* qui prit son nom de sa situation à la frontière de l'Est (*Oost*, est; *bannum*, frontière). — *A pago Austrebatensi quem vulgariter nomine Ostrevannum vocant*, vii^e siècle (D. Bouquet, 523 c); *In pago Ostrebandensi Salcem*, 880 (Dom. Bouquet, t. VIII, p. 488 E); *Salgi in Ostrevant*, 1036 (Guiman, p. 171); *Terra Ostrevan*, 1290 (Mon. German., t. XXIV, p. 30, l. 44).

SAINS-LES-FRESSIN (Dict. des Postes), c^{re} de Fruges; pour *Sains-lez-*

Fressin. — *Sanctum*, 800 (Chart. Sith., p. 65); *Seins*, 1224 (Chartes de Saint-Bertin, n° 663); *Sains Delès Créqui*, XIV^e siècle (Arch. nat., P. 137, fol. 76 v°).

SAINS-LES-HAUTCLOCQUE (Dict. des Postes), hameau, c^m de Hauteclocque; pour *Sains-lez-Hauteclocque*. — *Senonis*, 1079 (D. Bétencourt, *Cart. d'Auchy*, p. 19); *Sains lès Saint Pol*, 1761 (Bibl. nat., fr. 8546, fol. 43 r°).

SAINS-LES-MARQUION (Dict. des Postes), c^m de Marquion; pour *Sains-lez-Marquion*. — *Sanctos*, XI^e siècle (Baldéric, p. 218); *Sains juxta Inchiacum*, 1253 (Arch. Pas-de-Calais, *Abb. de Saint-Vaast*, Cart. H, 82).

SAINS-LES-PERNES (Dict. des Postes), c^m d'Heuchin; pour *Sains-lez-Pernes*. — *Sanctanis en Ternois*, 1036 (Guiman, p. 171); *Sains-lez-Saint-Pol*, 1474 (Arch. du Nord, p. 35, fol. 363 v°); *Sains juxta Pernes* (Alliot, Pouillé).

SAINT-BERGUES (Cad.), lieu-dit, c^m de Wierre-Effroy. Saint inconnu; lire *Simbert* (combinaison d'un nom d'origine germanique avec le suffixe *berg*). — *Chemin qui maine de Wierre-Effroy aux communes de Simberc*, 1533 (Arch. de Boulogne, fonds de N.-D. de Boulogne, XIV, n° 436); *La commune de Wierre nommée Simbert*, 1559 (Acte cit. p. Haigneré, p. 309).

SAINT-BOVAT (Cad.), lieu-dit, c^m de Bus; pour *Saimboval* (*Sinnibaldi vallis*).

SAINT-DENEUX (Dict. des Postes, C. État-major, etc.), c^m de Campagne-lez-Hesdin. Bien qu'on ait cru, en 1793, devoir proscrire ce nom, aucun vocable de bienheureux n'a servi à le former. Il est le résultat d'un véritable calembour et devrait s'écrire *Saindeneux*. — *Sendenodum*, 1170 (Haigneré, *Dict.*, p. 103); *La ville de Saindenœuf*, 1375 (Arch. nat., J. 790, n° 28); *Saint de Noeuf*, 1515 (*Idem*, J. 1005, n° 2); *Saint Denœud*, 1670 (Arch. Pas-de-Calais, Terr. de Loison); *Deneux-L'inflexible*, Loi de brumaire an II.

SAINT-INGLEVERT (Dict. des Postes), c^m de Marquise. Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, saint Inglebert qui a donné son nom à cette commune. Saint-Inglebert est une altération du vocable d'origine germanique *Santinglevelt*, et la forme rationnelle serait *Santinglevaut*, ou tout au moins *Santinglevert*. — *Sontingeveld*, v. 1140 (Chron. andr., p. 806); *Santingleveld*, 1245 (Tailliar, *Rec. d'actes*, p. 117); *Zantinglevelt*, 1296 (Arch. du Nord, A. 60, fol. 226 v°); *Sontium campus, vulgo autem Sontinglevelt*, XIII^e siècle (Lamb. ard., p. 99).

SAINT-LIÉVAL (Cad.), lieux-dits, c^m de Conchy-sur-Canche et de Monchel; pour *Saint-Liéphart*, saint qui a laissé son souvenir dans notre région (Act. Sanct.).

SAINT-RQUIER (Cad.), hameau, c^m de Courset; pour *Sacriquier* (*Sartum*

Richarii et non *Sanctum Richarium*). — *Sartum Richeri*, 1199 (Chartes de Samer, p. 53); *Mensura de Sarlo Riccarii*, 1207 (Miræus, t. III, p. 371); *Capella seu capellania Sancti Lamberti sita in pago Sacricarii*, 1696 (Arch. de Boulogne, évêché).

SAINT-TRICAT, c^m de Calais; corruption de *Saint-Nicaise*, patron de la paroisse, dont le vocable s'est substitué à l'ancien nom de *Markene*. — *Simon de Marknes*, 1170 (Chartes de Licques, p. 49); *villa de Marchnes*, 1203 (Chron. andr., 832 b); *Saint Nichas*, *Saint Tricase*, *Sante Nicase*, 1556 (Terr. anglais); *Saint Tricaz*, 1567 (Terr. du Hⁱ Pays, fol. 686 r^e). — *Parrochialis ecclesia sancti Tricasii seu Nicasii*, 1577 (Arch. de Boulogne, évêché).

SARS-LEZ-BOIS (Dict. des Postes), c^m d'Avesnes-le-Comte; pour *Sars-le-Bois* ou *Sars-les-Bois* (*Sartum bosci* et non *Sartum ad latus bosci*). — *Altare de Sara*, v. 1154 (Cart. d'Aubigny, fol. 4 r^e); *Sars en Saint Pol*, 1469 (Arch. nat., J. 1003, fol. 20 r^e); *Sars le Bois*, xviii^e siècle (Cassini).

SATERNEAU (C. État-major), hameau, c^m de Saulty; pour *Saternault* (*Sartum Reginaldi*). — *Château Renaud*, 1550 (Ricouart, *Études sur les noms de lieux*, Saint Pol, p. 332); *Champ de Saternault où est la ferme Renaud*, 1772 (*Idem*).

SEMBLETHEUM (LE) (Cad.), écart, c^m de Coyecques; pour *Semblethun* (suff. *thun* combiné avec un nom d'homme d'origine germanique). — *Villa nuncupata senpleton*, 1112 (Dom Bétencourt, Cart. d'Auchy, p. 38); *Sempletun*, 1124 (*Idem*, p. 45); *Molendinum de Sampletuna*, 1155 (*Idem*, p. 58); *Samblethun*, xiv^e siècle (Arch. nat., P. 137, fol. 75 r^e).

STROUASSE (C. État-major), hameau, c^m de Wissant; pour *Estrouannes*. — *Villa Strones*, 1084 (Chron. andr., p. 783 b); *Estronnes*, 1525 (Arch. de Boulogne, Cueill. de N.-D.); *Estroines*, 1553 (*Idem*, Déclar. des fiefs); *Estrouanne*, xviii^e siècle (Cassini).

TANFLOT (Cad.), lieu-dit, c^m de Beaumerie-Saint-Martin, que les indigènes appellent le *Mont-à-flot*, ne rappelle en rien les flots de la mer ou un flot, dans le sens d'abreuvoir. C'est *Tanfol* (*Tanneti folia*) qui est la véritable forme. — *Tanfol*, 1209 (Arch. municipales de Montreuil); *Séans en Tanffol*, au terroir de *Saint-Nicolas des Champs*, Cueill. pap. hôtel-Dieu de Montreuil, fol. 28).

TATENLOUX (Cad.), hameau, c^m de Nédonchel; pour *Tatinclou*, forme populaire en usage dans la prononciation locale et consignée à la carte de l'État-major. — *Tatinglo*, 1140 (Chartes de Saint-Bertin, n^o 180); *Sygerus de Tatinclau*, 1280 (*Idem*, n^o 1209).

TERTIN (LE) (C. État-Major); ferme, c^m d'Audrehem, pour *Fertin*. *Fertin*, 1457 (cart. de Saint-Augustin, fol. 89 r^e).

THILLOY (C. État-major), section de la commune de Ligny-Thilloy; pour *Tilloy* (*Tilietum*). — *Tylloit juxta Bapalmes*, XII^e siècle (Guiman, p. 282).

TILLOY-LES-HERMAVILLE (Dict. des Postes), c^{re} d'Aubigny; pour *Tilloy-les-Hermaville*. — *Terra de Tilia*, 1155 (Arch. du Pas-de-Calais, Abb. d'Étrun, cart. I); *Thilloy les Harmarville*, 1517 (Arch. nat., J. 1005, n^o 3).

TILLOY-LES-MOFFLAINES (Dict. des Postes), c^{re} d'Arras-Sud; pour *Tilloy-les-Mofflaines*. Mofflaines est un ancien bois près duquel l'abbaye de Saint-Vaast avait une ferme importante. — *Tilgidum*, 674 (Miræus, t. I, p. 127); *Tilloy juxta Moflanis*, XII^e siècle (Guiman, p. 351); *Tilloy les Moflaines*, 1665 (Arch. nat., S. 5207, n^o 13).

TRÉSORV (C. État-major), ferme, c^{re} de Théroüanne; pour *Trésorerie* (*La*). — *Les fiefs qui s'ensuivent; la Trésorerie*, . . ., 1559 (Miræus; t. IV, p. 666). Ce fief était attaché à la trésorerie de la cathédrale.

VAL-EN-GRAIN (LE) (Cad.), lieu-dit, c^{re} de Capelle; pour *Val-Engrain* (*Vallis Ingherramni*).

VAL-EN-GRAINS (LE) (Cad.), lieu-dit, c^{re} de Fontaine-les-Boulans. Jeu de mots semblable au précédent.

VAL-HANGARD (LE) (Cad.), lieu-dit, c^{re} de Fléchin. Autre jeu de mots sur une forme originale semblable.

VALINGLIN (LE) (C. État-major), hameau, c^{re} de Wirwignes; pour *Valenglin* et mieux *Valengrin* (*Le*) (*Vallis Ingheramni*). — *Le capele de Valenglin*, 1340 (Mém. Soc. acad. de Boulogne, t. IX, p. 381); *Walengrin*, 1550 (Arch. de Boulogne, Cueill. de N.-D.); *Séans au Vallengrin*, 1556 (Cart. N.-D. de Boulogne, p. 302).

VENDAL (LE) (C. État-major), hameau, c^{re} de Mentque-Northécourt; pour *Windal* (*Le*). — *Wandal*, 1431 (Cart. des Chartreux, fol. 212 r^o); *Waindal*, 1544 (Arch. du Nord, fiefs du château de Tournahem, fol. 36, r^o); *Windal*, 1740 (Maillart, Cout. d'Artois).

VENDIN-LES-BÉTHUNE (Dict. des Postes), c^{re} de Béthune; pour *Wendin-les-Béthune*. — *Wendinio*, 1152 (Bull. Antiq. Morinie, t. IX, p. 194); *Wendin delès Béthune*, 1331 (Bibl. nat., Titres et comptes d'Artois, t. I., p. 44, 1).

VIEIL-HAUME (LE) (C. État-major), hameau, c^{re} d'Hubersent; pour *Vieil-Hames* (*Vetus Hamus*). — *Jean Rouguier, sire de Viellehame*, 1709 (Av. de Fiennes, fol. 376); *Le Vieil Hame*, 1730 (Bull. Soc. acad. de Boulogne, t. II, p. 397).

VILLERS-LES-CAGNICOURT (Dict. des Postes), c^{re} de Vitry; pour *Villers-*

lez-Cagnicourt. — *Vilers juxta Rincurt*, 1154-1159 (Cart. du chap. d'Arras, n° 28); *Villers-lez-Caignicourt*, 1469 (Arch. nat., J. 1003, fol. 4 v°).

VIS-À-MARLES (C. État-major), hameau, c^m de Marles (Béthune); pour *Wez-à-Marles* (*Vadum ad Malnas*). — *Curtilia Vez*, 1154-1159 (Cart. chapitre. d'Arras, n° 28); *Wez de Marleze*, 1340 (Bibl. nat., Titres et comptes d'Artois, t. III, p. 52, l. 3); *Le Wiez à Marles*, 1631 (Douay, *Maison de Béthune*, p. 101); *Veze à Marles*, XVIII^e siècle (Cassini).

VIS-ET-MARAIS (C. État-major), hameau, c^m de Calotterie; pour *Vis-ès-Maraïs*. Ce Vis se distingue de ses homonymes, Vis-en-Artois et Vis-sur-Authie, par sa situation dans un terrain marécageux; mais la commune n'a pas deux sections, dont une du nom de *Maraïs*. — *Altare de Wis*, 1123 (Cart. de Saint-Josse, fol. 11 r°); *Séans ou marés de Wis*, 1474 (Cueill. hôtel-Dieu de Montreuil, fol. 64).

WARLET, hameau, c^m d'Alquines; pour *Harlet (le)*. — *Le rue par lequel on va de la plaice de Journy au Harlet*, 1480 (Ter. d'Andres, fol. 110 r°).

WESBÉCOURT (Dict. des Postes), c^m de Lumbres; pour *Westbécourt* (*Westholt*, bois de l'Ouest, et non *West cortis*). — *Bochout juxta Aquinum*, XIII^e siècle (Lamb. ard., p. 223); *West Boucoud*, 1546 (Arch. du Nord, fiefs du château de Tournehem).

WESMONT (C. État-major), hameau, c^m d'Eperlecques; pour *Westmont*, le mont de l'Ouest, par opposition à Oostmont, le mont de l'Est, autre écart de la même commune.

ZOTEUX (Les), c^m d'Hucqueliers; pour *Auteux (Les)*. L'habitude picarde de remplacer l'article par le pronom démonstratif a fait prononcer *ch'sauteux* au lieu de *l'sauteux*; d'où Zauteux, Zoteux. Il en a été de même pour *Zérables* (*Ch'sérables*). — *Giraldus de Altaribus*, 1142 (Petit Cart. de Dommartin, fol. 33 v°); *Parrochia de Altaribus*, 1207 (Miraeus, t. III, p. 371); *Jacquemart des Oteux*, 1407 (Arch. nat., P. 2060); *Les Autheux*, 1774 (Dom. Grenier, Cat. alph., p. 11).

GÉOGRAPHIE FÉODALE

DES

COMTÉS DE FEZENSAC ET D'ARMAGNAC,

PAR JEAN-FRANÇOIS BLADÉ,

Correspondant de l'Institut, membre non résidant du Comité des travaux historiques
et scientifiques.

I. — COMTÉ DE FEZENSAC.

Je n'ai pas à m'inquiéter ici du Fezensac carolingien. Tout porte à croire qu'il avait la même étendue que le comté primitif et féodal de Fezensac, dont voici les suzerains.

NOTIONS HISTORIQUES.

GUILLAUME-GARSIE. Il est prouvé qu'à la mort de Garsie-Sanche, dit *le Courbé*, duc de Gascogne, son héritage se partagea entre ses trois fils, et que le second, Guillaume-Garsie, obtint alors le comté primitif de Fezensac. Guillaume-Garsie était déjà mort en 955. Mais son héritage était encore indivis entre ses trois fils, Othon, Bernard et Fredelon. Nous en sommes certifiés par un acte de 955.

OTHON, dit *Falta*. Dans l'acte de 955, dont je viens de parler, Othon donne aux chanoines d'Auch les églises de Saint-Jean et de Saint-Martin-de-Berdale ⁽¹⁾. Le texte porte : *regnante (sic) tres fratres germanos Oddone comite, Bernardo comite, Fredelone comite*. Ainsi, le comté primitif de Fezensac était encore à partager en 955, et tout porte à croire que cela ne tarda guère.

Othon fut comte de Fezensac, après un premier démembrement, celui du comté d'Armagnac, qui date de cette époque, et qui plus tard devait être suivi d'un autre, par la création de la vicomté de Fezensaguet, ainsi que nous le verrons en temps utile.

Bernard fut le premier comte d'Armagnac. Mais qu'advint-il pour le comte Fredelon ?

⁽¹⁾ Dom BRUGÈS, *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch. Preuves de la première partie*, 14.

Oihenart en fait le premier comte de Gaure, et Dom Brueges le premier vicomte de Fezensaguet. Mais je constate, d'ores et déjà, et en attendant de les discuter, que ce sont là deux hypothèses, d'ailleurs contradictoires, et que la charte assurément authentique de 955 n'autorise pas, même dans la moindre mesure.

Tous mes devanciers donnent à Othon, fils de Guillaume-Garsie et premier comte du Fezensac, une première fois réduit, le surnom de *Folia*, c'est-à-dire le Fou, l'Imbécile, mais ils ne citent pas de textes pour justifier ce sobriquet, et je n'ai pu en découvrir aucun.

BERNARD-OTHON, fils du précédent, portait, au dire de certains annalistes, le surnom de *Mancius Tinea*. Il eut un fils, Aymeri, qui lui succéda, et une fille mariée à Arnaud, seigneur de Préneron.

AYMERI I^{er} avait déjà succédé à son père avant 985. Il laissa deux fils, Guillaume et Aymeri, dont le premier lui succéda en 1032 au plus tard.

GUILLAUME, dit ASTANAVE, répudia sa première femme, dont le nom nous est inconnu, pour en épouser une autre, appelée Constance, qui lui donna deux fils, Aymeri et Bernard.

AYMERI II, dit *Fortun*, fils du précédent, lui avait déjà succédé en 1050. Ce seigneur prit pour femme Biverne, appelée aussi Bivare et Avérerne, laquelle avait eu deux fils d'un précédent mariage. Elle donna à Aymeri II un fils, désigné par mes devanciers sous le nom de Astanave II. Il avait déjà succédé à son père en 1097.

ASTANAVE II fut père d'Azaline, appelée aussi Adalmar, qui hérita du comté de Fezensac une première fois réduit après 955, et le porta en dot à Géraud II, comte d'Armagnac. De cette union naquit une fille nommée Béatrix, que Oihenart⁽¹⁾ suppose avoir été la femme de Gaston V, vicomte de Béarn. Quoi qu'il en soit, Béatrix étant morte sans postérité vers 1140, Géraud III, comte d'Armagnac, qui était le plus proche parent de la défunte, se mit en possession du comté de Fezensac, qui suivit désormais les destinées des autres domaines de la maison d'Armagnac.

Vers 1220, le comté de Fezensac subit un nouveau démembrement. Il perdit alors une portion de territoire située sur la rive gauche de l'Arrats, affluent de la Garonne (rive gauche). Ce territoire fut attribué à Roger, l'un des fils de Géraud IV, comte d'Armagnac, de Fezensac, etc. Ainsi naquit la primitive vicomté de Fezensaguet, qui devait s'étendre plus tard sur l'autre rive de l'Arrates, et à laquelle une notice spéciale sera consacrée dans le présent chapitre.

(1) OIHENART, *Not. utr. Vasconie*, 491.

En 1628 fut créé le sénéchal et présidial d'Auch. Aux termes de l'édit alors publié, ce district judiciaire devait comprendre les vallées d'Aure, de Magnoac, de Nestes, de Barousse, le comté de Pardiac, le comté de Fezensac et la vicomté de Fezensaguet, qui dépendaient auparavant du sénéchal et présidial de Lectoure. On y ajouta le comté de Gaure et les vallées de Larboust et de Luron, qui furent alors distraits de la sénéchaussée de Toulouse. Enfin le pays de Fittes et Refittes, le comté d'Astarac et les Lieux Abbatiaux, et le temporel de l'archevêché d'Auch, qui auparavant dépendaient aussi de la sénéchaussée de Toulouse, furent donnés à celle d'Auch. Mais une partie des terres de la vallée de Nestes parvinrent à se soustraire à la suprématie de la nouvelle sénéchaussée, de même que les seigneuries d'Esparros et de Lanaspède, sises dans le pays de Fittes et Refittes.

DESCRIPTION.

Voici la description du comté de Fezensac définitivement réduit.

Ampels, Ansan, Arcamont, Ardens, Aubiet, Auch, Augnax, Aumensan, Ayguetinte;

Barran, Bascours, Bassoues, Bazian, Beaucaire, Belmont, Bezolles, Bianne, Biran, Blanquefort, Bonars, Le Boutet, Le Brouil, Bruch, Le Busca;

Caillavet, Callian, Carrole, Cassaigne, Casteljaloux, Castéra-Préneron, Castéra-Vivent, Castillon-de-Bats, Castillon-Massas, Castin, Cézan, Clarac, Coignax, Crastes, Cremens;

Dému, Duran;

Espas, Estipouy;

Gaudoux, Gavarret, Gondrin;

Herrebouc ou Ferrabouc;

Jegun, Justian;

Labarrère, Lacastagnère, Lagardère, Lagraulet, Lahas, Lahitte, Lallanne, Lamothe-Pardeillan, Lauraët, Lavardens, Lille-d'Arbeyssan ou Lille-de-Noë, Lille-Surimonde, Lucvielle, Lupiac, Lussan.

Maignaut, Malartie, Mansencomme, Mansempuy, Marambat, Marast, Marsan, Meillan, Mérens, Meymes, Miramont, Miranes, Mirepoix, Monbert, Monclar, Mongaillard, Mons, Montastruc, Montégut, Mouchan, Mouches, Mourède;

Neguebouc, Nougroulet,

Ordan;

Pardeillan, Peyrusse-Grande, Peyrusse-Massas, Pimbiel, Pléhaut, Polignac, Pouylebon, Préchac, Preignan, Préneron, Pujos, Puyégur;

Ramouzens, Riguepeu, Roquebrune, Roquefort, Roquelaure, Roques, Roquetaillade, Rozès;

Saint-Araïlles, Sainte-Christie, Saint-Jean-d'Anglès, Saint-Jean-Pontge, Saint-Lary, Saint-Martin-Binagre, Saint-Paul-de-Baïse, Saint-Sauvy, Saint-Yors, Sauvagnan, Séailles;

Tourrenquets, Tudelle;

Valence, Verduzan, Vic-Fezensac.

JUSTICES ROYALES.

Auch, dont la justice avait été réunie au sénéchal de cette ville par édit de 1749.

Dépendances : Auch (l'archevêque d'Auch coseigneur), Ordan (Saint-Jean-de-Bazillac ou Laboup dépendant de la justice d'Ordan, tardivement réunie au sénéchal d'Auch), Roquetaillade, Saint-Martin-Binagre, Saint-Sauvy;

Barran (l'archevêque d'Auch coseigneur), dont dépendaient Barran et Miranes;

Castéra-Vivent, sans dépendances;

Jegun, dont dépendaient Autras, Jegun;

Lannepax, dont dépendaient Cacarens, Gajan, Lannepax;

Vic-Fezensac, dont dépendaient Ardens, Belmont, Le Boutet, Dému, Lagraulais, Meymes, Mourède, Pléhaut, Pujos, Roquebrune, Saint-Paul-de-Baïse, Tudelle.

JUSTICES ET TERRES ALIÉNÉES PAR LE ROI.

Aubiet (1787), Belloc (1704), Castelnavet (date imprécise, baronnie au XVIII^e siècle), Castillon-de-Bats (1703), Coignax (date imprécise), Saint-Paul-de-Baïse (1711), Roquelaure (1772), Valence (1777), Viella (1775, comté au XVIII^e siècle).

HAUTES-JUSTICES SEIGNEURIALES.

Ampeils, Ansan, Arcamont (marquisat au XVIII^e siècle), Aumensan, Ayguetinte;

Bascous, Lile-de-Bascous, Bazian, Bezolles (comté au XVIII^e siècle), Bianse, Biran (comprenant Biran, Le Brouil, Monbert, baronnie au XVII^e siècle), Blanquefort, Bonas, Le Busca;

Cassagne, Castéra-Préneron, Casteljaloux, Castin, Cazaux-d'Anglès, Cézan, Clarac;

Durban;

Flarambel (marquisat au XVIII^e siècle);

Gaudoux;

Herrebouc ou Ferrabouc;

Labarrère, Laboubée, Laclaverie, Lagardère, Lagraulet, Lahitte, Lamothe-Pardaillan, Latour (comprenant Gavarret, Lalanne, Mansempuy, Miramont-de-Latour, Pimbiel, comté au xvii^e siècle), Lauvaët, Lavardens (comprenant Lavardens, Roquelaure, marquisat au xviii^e siècle), Leboulin, Lille-d'Arbeyssan, ou Lille-de-Noë (comprenant Carrole, Lacastagnère, Lille-d'Arbeyssan, ancienne baronnie, marquisat au xviii^e siècle), Lille-Surimonde, Lupielle, Lussan (comté au xviii^e siècle);

Magnaut, Malartic (érigé en comté, sous le nom de Tournemire, en 1765), Mansencôme (baronnie au xviii^e siècle), Marambat (baronnie au xviii^e siècle), Marrast, Marsan, Meilhan, Miran, Mirepoix, Montastruc, Montaut (comprenant Arné, partie de Bajonnette, partie de Coignax, Montaut, Nougroulet, Mons, Preignan, Tourrenquets, ancienne baronnie), Montégut, Montesquiou (comprenant Estipouy, Monclar, Montesquiou, Mouches, Riguepeu, Saint-Yors, déjà baronnie ou marquisat au xvii^e siècle), Mouchan;

Neguebouc, Noulens;

Pardaillan (comprenant Beaucaire, Lamazere, Pardaillan, ancienne baronnie, marquisat au xvii^e siècle), Peyrusse-Massas, Pouylebon, Préchac (baronnie au xviii^e siècle);

Ramouzens, Roquefort, Rozès;

Saint-Araïlles, Sainte-Christie, Saint-Jean-d'Anglès, Séailles, Sieurac; Verduzan (baronnie au xviii^e siècle).

SEIGNEURIES SANS HAUTE-JUSTICE.

Antras, Ardens, Ascous, Aulagnère, Aurnensan, Aumont;

Basillon, Bats, Bautian, Bazillac, Belmont, Le Berry, Bordes, Le Boutet, Le Brouillat, Bruch;

Cacarens, Camarade, Campanès, Castéra-Vivent, Cazaux, Cazeneuve, Coignax, Le Colomé, Las Contentes, Crastes, Cauget;

Dému;

Eaux, Embeulayre, Estipouy;

Gajan, Gignan;

Herrebouc ou Ferrabouc, Hortadou;

Isandon;

Jaulin (Le Pin), Jordanis;

Labeyrie, Labranère, Laboubée, Laclavère, Lahas, Lagraulas, Lamo-lère, Lamothe, Laroque, Lartigue, Laslasères, Lasplantades, Lupiac, Lucante, Lucvielle, Lussan;

Martissère, Mességué, Meymes, Miramont, Miran, Monbert, Mons, Monviel, Mourède;

Nougroulet;

Orbessan, Ordan;
Petit-Prénérion, Peyrusse-Grande, Peyrusse-Massec, Pichaut, Pontalba,
Pouy, Préchac, Pujor, Puymasson;
Riguepeu, Roquebrunne, Roques, Roquetaillade;
Saint-André, Saint-Arailles, Saint-Castin, Saint-Jean-Poutge, Saint-
Martin-Binagre, Saint-Paul-de-Baise, Saint-Sauvy, Saint-Yors, La Salle-de-
Brouquens, Sarraut, Soubagnan, Le Sendat;
Tilladet, Tourrenquets, Tudelle;
La Verdalle.

II. — COMTÉ D'ARMAGNAC.

NOTIONS HISTORIQUES.

BERNARD I^{er}, dit LE LOUCHE. C'était le second fils de Garsie-Sanche, dit *le Courbé*, duc de Gascogne.

J'ai déjà prouvé, en traitant du comté de Fezensac, que l'héritage de ce duc était encore indivis entre ses trois fils en 955. Ainsi, le comté d'Armagnac n'appartint en propre à Bernard I^{er} qu'après cette date.

J'estime qu'on a tort d'attribuer à ce seigneur la fondation de l'abbaye bénédictine, plus tard prieuré de Saint-Orens-d'Auch.

Bernard I^{er} n'est, en effet, présenté comme le fondateur dudit couvent que dans un document extrait du cartulaire aujourd'hui perdu de ce couvent. La pièce a été publiée par Dom Brugeles ⁽¹⁾ qui la date de 956, sans y être autorisé par aucune partie du texte. Nous y lisons que Bernard le Louche (*Luseus*, leg. *Luscus*) se souvenant de ses péchés (*memor peccatorum suorum*), voulait aller à Jérusalem, mais qu'il en fut empêché par son entourage. Alors, et sur le conseil de sa femme Émerine (*uxoris sue nomine Emerinæ*), il fonda le couvent de Saint-Orens et lui donna diverses terres qu'il me serait impossible d'identifier pour la plupart. Parmi ces terres figure Duran (*Duranum*), commune actuellement comprise dans le canton d'Auch (Gers), et *Galicinium*, où était, en ce temps-là, la cour de Fezensac (*ubi erat tunc temporis curia Fezenciaci*).

Ainsi Bernard I^{er}, comte d'Armagnac, fondait un couvent, non pas dans son fief, mais dans celui de Fezensac, appartenant à son

⁽¹⁾ Dom BRUGELES, *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch. Preuves de la troisième partie*, p. 47-48.

frère Othon, et il donnait aux moines des terres sises en Fezensac. Mais nous le voyons aussi faire des libéralités dans la province d'Armagnac, *in Armaniacensi quoque Provincia*. Remarquer, en passant, le mot *Provincia*. Or, en Armagnac, le comte donne l'église de *Castetmostras* et celle de *Sarabresat*, que je ne me charge pas d'identifier, et un paysan, dans la villa d'Espas (*in villa que dicitur Ispaniis*). Or, en bonne et ancienne géographie féodale, nous devons donner Espas (canton de Nogaro, Gers) non pas au comté d'Armagnac, mais à l'Eauzan, où Espas se trouve tout à fait au Midi, et à petite distance de la limite septentrionale des comtés de Fezensac et d'Armagnac. Cette objection spéciale n'a donc pas la même valeur que les précédentes.

La pièce finit par la confirmation des libéralités faites par le comte (*et firmavit dicens*) et par l'anathème habituel contre ceux qui troubleraient les moines dans leurs possessions.

Il n'en faudrait pas davantage pour écarter le texte publié par Dom Brueges. Ce compilateur n'a pourtant pas d'autre autorité pour affirmer que Bernard I^{er} avait quelques droits sur la ville d'Auch ⁽¹⁾. Or, il est certain qu'après la tenue du concile d'Auch (1068), Aymeri II, comte d'Auch (*Auscensis comes*), et son frère Bernard donnèrent à Hugues, abbé de Cluny, l'abbaye de Saint-Orens d'Auch ⁽²⁾, et non celle de Saint-Orens de la Reule (diocèse de Tarbes), comme l'affirment à tort les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* ⁽³⁾. Or, en 1068, Géraud II et son frère germain Arnaud-Bernard, fils de Bernard II, dit *Tumapaler*, étaient comtes d'Armagnac. Si la chartre que je repousse était authentique, ce seraient donc eux, et non pas Aymeri II, comte de Ferensac, et son frère Othon qui auraient dû donner le monastère de Saint-Orens d'Auch à Hugues, abbé de Cluny.

Encore un grief contre le cartulaire d'où est tirée la pièce fausée. Toujours sur la foi dudit cartulaire, Dom Brueges admet qu'il aurait existé un roi de Gascogne nommé Totilus ⁽⁴⁾. Or, il est amplement prouvé que ce Totilus est un personnage fabuleux, un duc prétendu de Gascogne, imaginé par un écrivain des premières années du xvi^e siècle, par Nicolas Bertrandi, dans son livre *De Tho-*

(1) Dom BRUEGES, *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch*, p. 517.

(2) *Gall. christ.*, t. I, p. 171.

(3) *Art de vérifier les dates*, t. II, p. 271-272.

(4) Dom BRUEGES, *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch*, p. 69.

losanorum gestis. Là sont racontées, et en détail, la ruine complète de la Gascogne par les Normands en 840, 841, 844, et finalement la déroute complète de ces pirates par le prétendu duc de Gascogne.

Inutile d'insister davantage. La charte portant fondation de l'abbaye de Saint-Orens d'Auch par Bernard I^{er} est fausse, et comme cette pièce est la seule qui donne le surnom de *Louche* à ce seigneur, il n'y a plus lieu de le lui conserver.

La date de la mort de Bernard I^{er} est incertaine.

GÉRAUD I, dit TRENCALÉON. Il était fils du précédent et mourut, dit-on, vers 1020.

BERNARD II, dit TUMAPALER, fils de Géraud I^{er}, disputa le duché de Gascogne au duc de Guienne Geofroy-Martel (*alias* Guillaume VI) dans des circonstances et des conditions que je ne puis étudier ici, car j'ai là-dessus de longues et graves objections contre la doctrine de mes devanciers. Je me borne donc à noter que Bernard II se fit moine en 1079, dans l'abbaye bénédictine de Saint-Mont (diocèse d'Auch), dont il était le fondateur, et qu'il y mourut vers 1080.

Du mariage de ce seigneur avec Ermengarde naquit un fils, nommé Géraud II, qui lui succéda. Plusieurs annalistes n'ont pas craint d'affirmer sans la moindre preuve que le surnom de *Tumapaler* donné à Bernard II vient du gascon *tumo pailles*, c'est-à-dire un fou donnant de la tête contre les meules de paille.

GÉRAUD II, fils du précédent, épousa Azeline de Lamague et mourut en 1110.

BERNARD III, fils et successeur de Géraud II, épousa d'abord Alpaïs de Turenne et ensuite Gerberge, dont il eut un fils nommé Géraud, qui lui succéda à une date imprécise mais antérieure à 1150.

GÉRAUD III. Nous savons déjà qu'il réunit définitivement le comté de Fezensac à celui d'Armagnac. Ce seigneur, mort en 1088, avait d'abord épousé Sasie de Lomagne, dont il n'eut pas d'enfant, et ensuite Anicette de Lomagne, qui fut mère de Bernard.

BERNARD IV, fils du précédent, mourut vers 1215. De son mariage avec Étiennelette naquirent quatre fils : Géraud, comte d'Armagnac après son père, Arnaud-Bernard, Pierre-Bernard et Roger qui fut le premier vicomte de Fezensaguet.

GÉRAUD IV, fils du précédent, mourut en 1219, laissant de sa femme Mascarose un fils en bas âge nommé Bernard et une fille appelée Mascarose, comme sa mère, et qui devait épouser Arnaud, fils d'Odon, vicomte de Lomagne.

ARNAUD-BERNARD, frère de Géraud IV, s'empara du comté d'Armagnac au détriment de son neveu Bernard et mourut en 1222.

PIERRE-BERNARD succéda à son frère Arnaud-Bernard et décéda en 1226.

BERNARD V, neveu des deux précédents et fils de Géraud IV, avait épousé Agnésie, qui ne lui donna pas d'enfant. Il mourut en 1245.

GÉRAUD V. Il était fils de Roger, quatrième fils de Bernard IV, comte d'Armagnac, et de Pincelle d'Albret. Nous avons déjà vu que ce Roger fut le premier vicomte de Fezensaguet. Géraud V avait épousé Mathe, fille de Gaston VII, vicomte de Béarn. De cette union naquirent Bernard, qui succéda pour le principal à son père; Roger, qui fut évêque de Lavaur, et Gaston, auquel fut attribuée la vicomté de Fezensaguet. Géraud V mourut en 1283.

BERNARD VI, fils du précédent, épousa d'abord Isabeau d'Albret, dont il n'eut pas d'enfant. Puis, il prit pour femme Cécile, comtesse de Rodez. A dater de cette union commence la grande fortune de la maison d'Armagnac. Bernard VI mourut en 1319, laissant de son second mariage un fils appelé Jean, plus un bâtard de même nom, qui devint patriarche d'Alexandrie et administrateur du l'évêché de Rodez.

JEAN I^{er}, fils du précédent, épousa d'abord, en 1311, Régine de Goth, nièce du pape Clément V, vicomtesse de Lomagne, qui mourut en 1325, après l'avoir institué son héritier. Ce seigneur épousa, en secondes nocces, Béatrix de Clermont, fille et héritière de Jean I^{er}, comte de Charolais. Le mari de Béatrix décéda en 1373, laissant de son second mariage : Jean, qui lui succéda; Jeanne, qui épousa Jean, duc de Berry (1360), troisième fils du roi Jean; et autre Jeanne, mariée, en 1373, à Jean, duc de Gerone, fils aîné de Pédro, roi d'Aragon. Jean I^{er} possédait les comtés d'Armagnac, de Fezensac, d'Aure, de Rodez, de Charolais, les vicomtés de Lomagne et de Carlat.

JEAN II, fils du précédent, prit pour femme Jeanne, fille de Roger-Bertrand, comte de Périgord. Elle lui apporta en dot la baronnie de Caussade et 2000 florins. De cette union naquirent deux fils, Jean et Bernard, et une fille, Béatrix, mariée d'abord à Gaston de Foix, puis à Charles Visconti, seigneur de Parme, qui fut dépossédé de cette ville par Barnabé, seigneur de Milan. Béatrix se retira alors à la cour de France. Jean II mourut en 1384.

JEAN III, fils du précédent, épousa Marguerite, comtesse de Comminges, dont il acheta le fief en 1385. Mais cette vente n'eut pas d'effet. En 1390, il vendit à Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne, le comté de Charolais. L'année suivante, il partit pour l'Italie, au secours de son beau-frère, Charles Visconti, contre Galéas, duc de Milan. Mais celui-ci le battit devant

Alexandrie et le fit prisonnier. Jean III mourut bientôt (1391) de ses blessures, laissant deux filles, Jeanne et Marguerite, qui furent exclues de la succession d'Armagnac par les États de la province. La première épousa Guillaume-Amanieu d'Albret, sire de Lesparre, en Médoc, et la seconde Guillaume, vicomte de Narbonne. La succession de Jean III fut attribuée à son frère Bernard.

BERNARD VII fut l'un des plus puissants seigneurs et des plus grands chefs militaires de son temps. Par son testament de 1398, Jean I^{er}, comte d'Aure, l'institua son héritier. En 1403, Bernard VII fit prisonniers Gérard III, vicomte de Fezensaguet, comte de Pardiac, et ses deux fils Jean et Arnaud. Par les ordres du vainqueur, tous trois périrent d'une mort cruelle. Ainsi, la vicomté de Fezensaguet et le comté de Pardiac furent réunis au domaine de la maison d'Armagnac.

Bernard VII épousa Bonne, fille du duc de Berry, fils lui-même du roi Jean, et donna sa fille en mariage à Charles, duc d'Orléans, ce qui l'attacha à la fortune de ce prince et le fit chef de la faction des Armagnacs contre celle des Bourguignons, dont le chef était Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne. Bernard VII assiégea Paris en 1412, fut fait connétable en 1415, exila la reine Isabeau de Bavière et devint premier ministre du roi Charles VI. Mais les Bourguignons ayant surpris Paris en 1418, le connétable fut massacré. Il laissa quatre enfants : Jean, qui fut son principal successeur; Bernard, qui devint comte de Pardiac; la duchesse d'Orléans, morte en 1415; Anne, qui épousa Charles II, sire d'Albret.

JEAN IV, fils du précédent, suivit comme lui le parti du duc d'Orléans. En 1420, il acquit du duc de Bourbon le comté de Lille-Jourdain. Plus tard (1443), il s'empara du comté de Comminges, à titre d'héritier de sa nièce Jeanne d'Armagnac. Mais le roi Charles VII envoya le dauphin châtier Jean IV et le comte de Foix, qui faisait cause commune avec lui. Finalement, tous deux obtinrent le pardon de leur révolte et de leur alliance avec les Anglais. Jean IV fut marié deux fois. Sa première femme ne lui donna pas d'enfants. Mais de la seconde, Isabeau, infante de Navarre, fille de Charles III, naquirent deux fils, Jean et Charles, plus trois filles : Isabelle; Marie, qui épousa Jean, duc d'Alençon, en 1437; Éléonore, mariée à Louis de Châlons, prince d'Orange.

Jean IV mourut en 1450.

JEAN V était, après les ducs de Bourgogne et de Bretagne, le plus puissant feudataire du royaume. Il avait pour quatrième aïeul maternel le roi Jean; il était, en outre, allié de bien près à la maison d'Orléans, comme à celle de toutes les grandes familles de la Guienne.

Jean V était âgé de vingt-cinq ans quand il succéda à son père. On a dit et redit que, pour épouser sa sœur Isabelle, il fit fabriquer une fausse

bulle du pape, que toute l'Europe en fut scandalisée, etc., etc. Mais ce sont là des imaginations tardives d'annalistes huguenots. La vérité est que Jean V bravait l'autorité du roi Charles VII, qui envoya contre lui une armée commandée par le dauphin Louis. Le comte d'Armagnac se réfugia dans la vallée d'Aure. Puis il vint chez Gaston III, comte de Foix, dont il épousa la sœur Jeanne, et qui le fit rentrer en grâce auprès du roi. Sous Louis XI, Jean V entra dans la ligue du Bien public, et se rendit avec les autres confédérés à Paris (1465) où il se fit concéder de grands avantages.

Mais, en 1473, Charles, duc de Guienne, frère du roi Louis XI, mourut, et son duché fut réuni à la couronne. Le roi profita de cet avantage pour porter le coup mortel à la maison d'Armagnac. Par son ordre, Pierre de Beaujeu, comte de Bourbon, partit avec une armée. Mais, un partisan dévoué de Jean V, Charles d'Albret, seigneur de Sainte-Bazeille en Bazadais, attira Pierre de Beaujeu et plusieurs personnages de sa suite à Lectoure, où ils furent retenus prisonniers. Quelques mois plus tard, Antoine de Chabanes, comte de Dammartin, et le cardinal Jouffroy, évêque d'Arras, arrivaient avec une armée et mettaient le siège devant Lectoure qui fut prise le 5 mars 1473. On massacra Jean V, et son domaine fut bientôt réuni à la couronne.

Par édit du 27 décembre même année, Louis XI érigea de nouveau la sénéchaussée d'Armagnac, qui existait au temps des anciens comtes, et dont le siège demeura à Lectoure, comme auparavant.

CHARLES I^{er} prit le titre de comte d'Armagnac après la mort de son frère Jean V. Mais il tomba presque aussitôt au pouvoir du cardinal Jouffroy, qui l'envoya à Louis XI, et il fut gardé prisonnier, à Paris, jusqu'en 1483. Alors, un arrêt du parlement de cette ville lui rendit, avec la liberté, le domaine utile de la maison d'Armagnac. Mais il dut s'abstenir de lever des troupes, de percevoir des impôts et de s'intituler, comme son prédécesseur, comte par la grâce de Dieu.

Charles I^{er} avait épousé Catherine de Foix-Candale, qui ne lui donna pas de postérité. Il testa en faveur de son neveu Charles, prince du sang, duc d'Alençon, fils de sa sœur Marie. Le défunt laissa deux bâtards, dont l'aîné, Pierre, fut légitimé et obtint le comté de Lille-Jourdain.

CHARLES II, duc d'Alençon, hérita de son oncle. Il avait épousé Marguerite de Valois, sœur du roi François I^{er}. Aucun enfant ne naquit de cette union. Charles II décéda en 1525, et toutes ses possessions furent réunies à la couronne.

HENRI I^{er} d'Albret, roi de Navarre, épousa, en 1526, Marguerite de Valois, sœur du roi François I^{er}, et veuve de Charles II, duc d'Alençon. En faveur de ce mariage, le roi abandonna toute la succession d'Armagnac à

Henri I^{er}, comme petit-fils d'Anne, sœur du comte Jean V. Le second mari de Marguerite de Valois mourut en 1551, laissant pour unique héritière sa fille Jeanne d'Albret.

JEANNE d'Albret épousa Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, prince du sang. Elle décéda en 1572.

HENRI de Bourbon, d'abord roi de Navarre sous le nom de Henri II, et depuis roi de France sous celui de Henri IV, était le fils unique de Jeanne d'Albret. Il devint roi de Navarre à la mort de sa mère et roi de France en 1589. Mais ses domaines, y compris l'avoir provenant de la maison d'Armagnac, ne furent réunis définitivement à la couronne que par édit de 1607.

DESCRIPTION.

Dans le comté d'Armagnac, il importe de distinguer les paroisses et annexes sises dans le diocèse d'Auch et celles qui appartenaient au diocèse d'Aire.

Voici d'abord pour le diocèse d'Auch :

Aignan, Arblade-Brassal, Arblade-Comtal, Arparens, Aurensan, Averon, Ayzieu ;

Barcelonne, La Barthe-Cagnard, Le Bédât, Betous, Bouit-Juzan, Bouit-Soubiran, Bourrouillan, Bouzon, Bretagne ;

Cadeillan, Camicas, Cautiran, Le Castagnet, Casteinavet, Caumont, Caupenne, Clarens, Corneillan, Cravencères, Cremeus ;

Daunian ;

Espagnet, Espaz ;

Fusterouau ;

Gellenave ;

L'Hôpital-Sainte-Christie, Le Houga ;

Labale, Labarrère, Labarthète, Lagardère-Betous, Laffitte-Toupière, Laleugue, Lapailière, Lapujole, Laterrade-Saint-Anbin, Laterrade-Saint-Mau, Laujuzan, Le Lin, Loubion, Loussous, Luppé ;

Magnan, Margouet, Maulichères, Maumusson, Mauriet, Mimort, Mor-mès ;

Nogaro ;

Paujas, Perchède, Le Pourret, Pouydraguin ;

Riscle, Rivière ;

Sabazan, Saint-André, Saint-Aubin, Sainte-Christie, Saint-Germé, Saint-Gô, Saint-Griède, Saint-Martin, Saint-Pot, Salles, Sarragachies, Ségos, Sion, Sorbets ;

Tarsac, Termes ;

Urgosse ;

Vergognan, Vielcapet, Viella, Vizous.

Appartenaient au diocèse d'Aire :

Argelouse, Ayzieu, La Bastide-d'Armagnac, La Beyrie, Brexar, Castets, Estang, Eyres, Le Frêche, Guillas, Lannemaignan, Lias, Maniban, Marquesrau, Mauléon, Maupas, Monclar, Monguilhem, Montégut, Le Pin, Saint-Canne, Saint-Laurent-de-Beyrie, Tachouzin, Toujouse, Verlus.

JUSTICES ROYALES.

Castelnave, Caupenne, Eauze, Le Houga, Lapujolle, Laterrade-Saint-Aubin, Mauriet, Monts, Nogaro, Plaisance (?), Sorbets.

HAUTES-JUSTICES ALIÉNÉES PAR LE ROI.

Aignan (au duc de Bouillon), Barcelonne (au duc de Bouillon), Bonit-Soubiran (1702), Bourrouillan (1703), Loussous (1676), Magnan (1732), Viella (1732, comté au XVIII^e siècle).

En aliénant Nogaro au profit du duc de Bouillon, le roi avait retenu la justice royale de cette terre.

HAUTES-JUSTICES SEIGNEURIALES.

Arblade (comprenant Arblade-Comtal, Crémens, Laleugne, Loubiou, Luppe, Sarragachies, comté au XVII^e siècle), Arblade-Brassai (baronnie au XVIII^e siècle), Averon, Ayrieu;

Bazian, Le Bedadet ou Villepinte;

Castets;

Estang (comté au XVIII^e siècle);

Gondrin (comprenant Bruch, Gondrin, Sustian, Maignaut, marquisa au XVII^e siècle);

Le Frêche;

Lagraulet (déjà baronnie en 1385, les archevêques d'Auch en avaient réclamé la seigneurie), Larée, Lasserade, Lias, Luppé (marquisat au XVIII^e siècle);

Marquestau, Mauléon (comprenant Blancastet, Cazaux, Labastide-d'Armagnac, Maniban, formant au XVIII^e siècle un marquisat distinct, Maupas, Monclar, Monguilhem, Montégut;

Noulens;

Panjas (comté au XVII^e siècle), Parabère (comprenant Laffite-Toupière et Vidouze en Armagnac, et en Bigorre partie de Larreule, Noailhan, Parabère, marquisat au XVIII^e siècle), Plaisance, Projan;

Rivière;

Sainte-Christie;

Termes (marquisat au XVIII^e siècle), Toujouse.

SEIGNEURIES SANS HAUTE-JUSTICE.

Arparens, Averon, Aurensan;
Le Bedat, La Bergalasse, Betous, Betous-de-Bouzon, Blousson, Bonit-
Juzan, Bouit-Soubiran, Boulouix, Bouzon;
Cadeillan, Camicas, Canet, Cantiran, Castanet, Caumont, Clarens, Le
Couloumé, Le Cournau, Cravencères, Cremens;
Daunian;
Espagnet, Esparsac, Espiassac;
Fusterouau, le Fond-de-la-Côte;
L'Hôpital-Sainte-Christie;
Labarthète, Labeyrie, Lacaussade, Laguian, Lamothe-Sables, Lanne.
Lannemaignan, Lanne-Soubiran, Lartigue, Laspaillères, Laspeyrères, Las-
serrade, Laterrade-Saint-Mau, Laloubère, Lau, Lau-Juzan, Lecastagnet,
Loubion;
Malausits, Mau, Maulichères, Mauriet, Mimort, Momères, Monlezun,
Mormès;
Pégleyze, Perchède, Pléhaut, Pujos;
Sabazan, Saint-Canne, Saint-Gô, Saint-Germé, Saint-Griède, Saint-
Martin-d'Armagnac, Saint-Mont, Saint-Pot, Salles, Sion, Sorbets;
Tachouzin, Tarsac, Le Tastet;
Urgosse;
Vergognan, Verlus, Vielcapet, Villères, Villeneuve, Violles.

LES PLUS ANCIENS HYDROGRAPHES FRANÇAIS
(XV^e-XVI^e SIÈCLES).

PIERRE GARCIE DIT FERRANDE,
ET SES IMITATEURS.

PAR M. AUGUSTE PAWLOWSKI,
licencié ès lettres, ancien élève de l'École des chartes,
membre de la Société de géographie de Rochefort.

Ce sera incontestablement une véritable surprise, et assez glorieuse pour notre pays, que de proclamer, ce qu'on ignore encore, que le plus ancien écrivain-hydrographe de l'Europe aux temps modernes fut un Français, et que l'influence de son œuvre s'exerça pendant plus d'un siècle, et rayonna même jusque chez des peuples navigateurs tels que les Vénitiens et les Anglais. Cet écrivain était un maître de cabotage vendéen de la seconde moitié du xv^e siècle, et il se nommait Pierre Garcie, dit *Ferrande*. Son ouvrage a pour titre : *Le Grand Routier, pilotage et encrage de mer*. C'est un portulan dans l'acception la plus large de ce mot, c'est-à-dire un livre indiquant « le gisement » et la description des ports et des côtes, la direction des courants et des marées, les heures de pleine mer, etc. En 1520, le roi François I^{er} appelle Garcie « l'un des expérimentez maistres des navires qui sont aujourd'huy, et le plus congnoissant en navigaige. » Garcie ne fut pas seulement un praticien habile dans cet art, mais encore un savant très versé dans l'astronomie nautique de son temps. Son style prouve, en outre, qu'il avait une excellente instruction littéraire. Il faisait même des vers, et si médiocres qu'ils soient, il n'y faut pas moins voir la manifestation d'un esprit cultivé.

Son *Grand Routier* fut rédigé, pour la première partie, dès avant le 31 mai 1483, date que porte la dédicace à son filleul. Mais Garcie continua à développer son travail, à le compléter, sans desespérer, car nous y trouvons une nouvelle date, celle du 24 juin

1484: La plus ancienne édition que nous en possédions n'est que de 1520. Toutefois, il est certain qu'auparavant il en circulait des copies manuscrites en France et à l'étranger. S'il était permis de s'en rapporter à une mention, d'une main du ^{xvi}^e siècle, consignée sur un exemplaire d'une édition publiée à Rouen vers 1525, ce livre aurait d'abord été imprimé à Caen en 1487. Cette mention n'est peut-être pas erronée, mais la preuve matérielle nous manque.

Jusqu'à présent, le plus ancien portulan imprimé connu est celui d'un auteur italien anonyme, qualifié sur le titre de «gentil-homme vénitien». Publié à Venise, par les soins de l'imprimeur Bernardino Rizo da Novaria, à la date du 6 novembre 1490, inscrite au colophon, il fut attribué plus tard, par certains érudits (mais la chose est peu probable) à Luigi Cadamosto (né à Venise en 1432, mort vers 1480), fameux explorateur, en 1455 et 1456, des côtes occidentales de l'Afrique, sous les auspices du célèbre prince Henri de Portugal, surnommé le Navigateur. D'autres l'ont adjugé à un nommé Coppo. Toujours est-il que l'auteur de ce *portolano*, assez pauvre d'ailleurs en ce qui concerne le «ponant», a puisé, pour cette partie, ses principaux renseignements dans les travaux manuscrits de notre Garcie, dont il a même suivi la marche, ce qu'il est aisé de constater.

Le Grand Routier n'a pas encore été étudié comme il convient, notamment au point de vue de son contenu et de la bibliographie historique. Il offre cependant un intérêt multiple et considérable, comme on va le voir. On n'en a décrit, et encore superficiellement et extérieurement, que trois ou quatre éditions, et cité une huitaine d'autres. Mes recherches dans les bibliothèques de Paris et dans celles de plusieurs grandes villes de France, ainsi que des renseignements recueillis à l'étranger, m'ont permis d'en connaître une trentaine, échelonnées de 1520 à 1643. Parmi ces éditions, dont notre Bibliothèque Nationale possède onze différentes, 4 ont été publiées à Poitiers, 18 à Rouen et au moins 7 à La Rochelle. Chose stupéfiante, ni la bibliothèque de Poitiers, ni celle de La Rochelle n'en possèdent aucune de ce livre et celle de Rouen ne peut montrer que l'édition de La Rochelle, de 1609, l'une des dernières!

Mais ce qu'on ignore jusqu'à ce moment, c'est qu'avant le *Grand Routier* de Pierre Garcie, il avait été publié un petit *Routier de la mer*, imprimé à Rouen, pour Jacques le Forestier, sans date, mais

sûrement entre 1502 et 1510. Ce Petit Routier est anonyme ; toutefois, je me propose de démontrer qu'il ne saurait être attribué qu'à Pierre Garcie lui-même et que ce fut une première ébauche de son grand travail. Il avait échappé à l'attention de tous les bibliographes, et, jusqu'à plus ample informé, il se présente à nous à l'état d'exemplaire unique. Nous pouvons nous estimer heureux que ce précieux petit volume appartienne à notre Bibliothèque Nationale.

Garcie fit encore œuvre d'historien. Au milieu de son guide pour la navigation, il a inséré plusieurs chapitres relatifs à certaines coutumes, au point de vue maritime, des différentes contrées, telles que celles de Libourne, du duché de Bretagne, de la vicomté de Léon. Il a même poussé une pointe de satire contre les privilèges des chanoines de l'Île-d'Yeu.

Mais ce qui est plus important, c'est que c'est également dans le grand ouvrage de Garcie que parut pour la première fois le texte complet des *Jugements de la mer*, dits *les Rôles d'Oléron*, premier code de droit maritime coutumier au moyen âge pour la navigation dans l'Océan Atlantique, code qui fut adopté en Angleterre et aux Pays-Bas et resta en vigueur en France jusqu'en 1681. La découverte du Petit Routier, où le texte de ces rôles d'Oléron est moins développé que celui inséré dans le Grand Routier et offre de nombreuses variantes et des particularités importantes, permet de résoudre certaines difficultés capitales qui ont embarrassé les savants commentateurs modernes de ce code maritime.

Le premier biographe de Pierre Garcie fut La Croix du Maine, en 1584, mais il ne connut de la vie du pilote vendéen que les quelques renseignements que celui-ci avait donnés lui-même dans le long titre-préambule et dans la dédicace du *Grand Routier*. La notice qu'il lui consacra se borne à ces quelques lignes : « Pierre Garcie, dit *Ferrande*, natif de Saint-Gilles-sur-Vie. Il a écrit et composé un livre intitulé : *le Grand Routier*, etc. (suit le texte complet et deux indications bibliographiques). Le dit Pierre Garcie, surnommé *Ferrande*, florissoit en l'an de salut 1483 ».

Il faut descendre jusqu'à notre époque pour apprendre à cet égard sur lui quelque chose de plus par des documents d'archives. On voit par son nom et son surnom qu'il était d'origine espagnole (et nullement portugaise, comme on l'a conjecturé), et, ce qu'on n'a pas remarqué et ce qui confirme cette origine, c'est que Garcie semble donner un souvenir particulier à la patrie de ses ancêtres,

dans une pièce de dix vers, portant la date de 1484, et qui terminent la première partie du *Grand Routier*. Les voici :

En l'an mil quatre centz quatre vingtz et quatre,
Du moys de juing le jour le vingt-quatre,
Pierre Ferrande pour apprendre,
Escript par figures pour entendre
Les figures et aussi la mémoire
Du pays d'Espagne, et de la terre,
Pour apprendre et introduire
Ceux qui de la mer veulent vivre.
Prions Dieu pour luy roy de gloire
Qu'en paradis ait son repaire.
Amen.

Cette phrase : « et aussi la mémoire du pays d'Espagne » est singulièrement éloquente.

D'ailleurs, ce qui n'a pas encore été signalé, certains écrivains espagnols ont cru pouvoir placer notre Garcie parmi leurs compatriotes, évidemment en raison de son nom. Ils y avaient été encouragés par le célèbre jésuite et diplomate italien du xvi^e siècle, Antonio Possevino. Celui-ci, le premier des étrangers qui ait parlé de Garcie (1593), et d'une manière indépendante, car visiblement il n'a pas connu l'article de La Croix du Maine, semble s'être figuré que notre navigateur, qu'il appelle PETRUS GARCIA FERRANDUS, était Espagnol et que son ouvrage, écrit dans la langue de son pays, fut d'abord publié en français. Il cite à cet égard l'édition du *Grand Routier* publiée à Poitiers, par Jean de Marnef, et qu'il qualifie de première, renseignement de seconde main, car il a estropié le titre, tout en donnant le contenu du volume ⁽¹⁾.

Le bibliographe espagnol Antonio de Leon, puisant sans doute dans l'ouvrage de Possevino, a tout à fait espagnolisé le nom de notre hydrographe, ainsi que le titre de son livre : PEDRO GARCIA FERNANDEZ, *De Navegacion, derrotas i pilotage, i anclage de la mar* ⁽²⁾.

⁽¹⁾ « Petrus Garcias Ferrandus cujus liber gallice editus est primo a Joanne Marnetio (sic!) Pictavii hac inscriptione : *le Grand Rotusier, pilotage et anclage de mer*, in quo itinera, interstitia, portus, pericula, cautes, aestus et recessus maris, fluminum, portuum, Germaniæ, Britannicæ, Angliæ, Hispaniæ, cautiones denique ad Nauclerum spectantes, tractantur. » (*Bibliotheca selecta*; Romæ, 1593, 2 vol. in-fol., et autres éditions postérieures.)

⁽²⁾ *Epitome de la biblioteca oriental y occidental, nautica y geografica*; Madrid, 1629. in-4°, p. 147.

Enfin, d'après eux, le principal bio-bibliographe de l'Espagne, Nicolas Antonio, classa définitivement Garcie parmi les écrivains de son pays, sous le nom de *Petrus Garcia Fernandez* ⁽¹⁾.

Les recherches de M. Paul Marchegay dans le précieux Chartrier de Thouars ⁽²⁾, et celles de M. Dugast-Matifeux dans l'Inventaire des titres de la fabrique de Saint-Gilles ⁽³⁾, ont permis de pénétrer un peu dans l'intimité familiale de Pierre Garcie. C'est très probablement son père, appelé Jean Garcie Ferrande, qui vint s'établir en France, à la faveur des relations commerciales très développées qui existaient, dès le début du ^{xiv}^e siècle, entre le Nord de l'Espagne maritime et les pays côtiers français jusqu'en Bretagne, relations qui furent régularisées par le traité de 1440 entre le duc de Bretagne et le roi de Castille. Ce Jean Ferrande était déjà, en 1421, fixé à Saint-Gilles-sur-Vie et marié à Jeanne Olivier, fille de Perrot Olivier et de Catin (Catherine) Adverty, celle-ci peut-être d'origine anglaise (Kate Adverty). Un document nous informe que Jeanne Ferrande était veuve en 1472 et n'avait qu'un fils, Pierre, notre écrivain. Tout porte à croire que le *Grand Routier*, fruit d'une vaste expérience et travail de longue haleine, fut une œuvre de vieillesse et de délassement, après une vie de labeur pénible et prolongé. On peut admettre facilement que l'auteur devait avoir au moins une cinquantaine d'années en 1483, quand il dédia son ouvrage à Pierre Ymbert, son « fillol et très loyal amy », navigateur comme lui.

La date de naissance de Pierre Garcie se placerait donc vers 1430. Le dernier renseignement que nous ayons sur lui, c'est qu'il fit son testament le 15 février 1502 (1503 nouv. st.). Nous ignorons l'époque de sa mort.

Pour faire connaître à la fois son état d'âme, la passion qu'il avait pour « le mestier subtil et ingénieux de la mer », les motifs qui le déterminèrent à entreprendre son grand travail, la manière

⁽¹⁾ *Bibliotheca hispana nova*; Rome, 1672, 2 vol. in-fol., t. II.

⁽²⁾ P. Marchegay, *Recherches historiques sur le département de la Vendée. 3^e série*; Napoléon-Vendée, 1868, in-8°, p. 39. — Le Chartrier de Thouars appartient à M. le duc de la Trémoille, membre de l'Institut.

⁽³⁾ Je n'ai pas trouvé cet inventaire à la mairie de Saint-Gilles-sur-Vie; il n'est pas non plus aux archives départementales de la Vendée, et son sort actuel est inconnu. Je n'ai aussi rencontré dans aucune bibliothèque les *Annales littéraires, politiques et religieuses de la Vendée*, 1804, où Jouyneau-Desloges a consacré deux articles à Garcie, d'après M. Dugast-Matifeux.

dont il le composa, enfin son style naturel et lumineux, il n'y a qu'à reproduire le préambule de son livre et la dédicace.

Voici d'abord le premier :

Cy commence le pilotage et routier et ancrage de la mer, tant des parties de France, Bretagne, Angleterre, Espagne, Flandres, que des hautes Almaynes. Avec les dangers des portz, havres, rivières et chenalz des parties et régions dessusdictes. Composé par Pierre Garcie, alias Ferrande, demourant à Saint Gille sur Vie. Lequel : par le conseil et advis, avec les opinions de tous les maistres experts du noble, tressubtil, courtoys, hasardeux et dangereux art et mestier de la mer; tant des pilotes de la noble ville de Honnefleu que des villes de Cant (*sic*), Brest, Croisic, Saint Gille sur Vie, Olonne, Rochelle et tout Brouage. Par lesquelz et moyen de eulx : avec la petite capacité et subtilité de mon petit engin et entendement ay voulu entreprendre, faire et composer ce présent livre, lequel donnera à congnoistre et savoir comment ung chacun qui voudra apprendre l'art et science tressubtille et quasi divine du noble mestier de la mer. Et d'icelle éviter et fuyr tous les dangers, périlz et marées pleines de impétuosité, courans et ondes bouillantes. Avec les merques et enseignes des autres, de tous les havres des pays dessusditz. Aussi la demonstration de l'atterrage des régions et costes de Espagne, qui est chose tresdangereuse à ceulx qui n'y ont hanté par plusieurs fois. Et pour icelle terre congnoistre, ay trassé, tiré et figuré par figures semblables les caps, pointes et montagnes les plus apparroissantes et congnoissables de ladicte coste de Espagne. avec les lieues et distances desdictes choses. Et se aucune chose ay délaissée, je me submetz à la correction des nobles et gentilz mariniers des lieux dessus nommez. Esquels me recommande. Et à Dieu!»

On peut remarquer ici de nouveau la prédilection de Garcie pour l'Espagne, patrie de ses ancêtres, où il alla certainement nombre de fois.

La dédicace est conçue en ces termes :

*Pierre Garcie, alias Ferrande, à Pierre Ymbert, mon fillol et cher amy;
salut pardurable.*

Quand je considère, mon fillol et trèsloyal amy, les grans périlz et dangers qui sont ès ondes et gouffres marins, lesquelz (par la grâce de Dieu tout puissant, et par l'intercession, prière et oraison de la tresdigne et sacrée vierge Marie, et de ma dame sainte Katherine, et de ma dame sainte Barbe) ay évité et fuy d'iceulx, et suis eschappé avec grans peines et labeurs : Je ay volu (pour toy subvenir et aider à congnoistre la maniere et façon comment tu pourras éviter les grans et misérables périlz de la mer véhémente) composer et t'envoyer ce présent livre, lequel te démontrera à

congnoistre et savoir les noms des ventz et ryms d'iceulx. En presupposant toutefois que saches (toy et AUTRE) départir la lune du soleil. Lesquelz soleil et lune sont guyde et garde de tous gentilz compaignons fluctuans et saillans parmy les ondes innumérables de la mer, tant en faictz de marchandise que pescherie. Toutefois combien que le soleil et lune donnent à congnoistre et savoir les heures, le soleil par jour et la lune par nuyt : si ay je voulu donner à savoir et congnoistre sans veoir ne soleil ne lune l'heure de minuit et l'aube du jour. Et tu pourras congnoistre en la figure séquente, sans avoir horologe, compasser heure ne demye ne sans compas de nuyt clère. Et à Dieu! A Saint Gille le dernier jour du moys de may. L'an del'incarnation Jésuschrist: mil quatrecentz quatre vingtz et trois(1483).

Le *Grand Routier* est formé de plusieurs parties soudées ensemble. Il commence par un petit cours d'astronomie et de météorologie pratique comprenant : une explication détaillée de la figure dite *la Rose des Vents* et représentant la boussole ; la manière de connaître en tout temps les heures de la nuit par la position de deux étoiles dites *gardes du nord* ; la manière de savoir quand tombe la nouvelle lune ; celle de « départir la lune du soleil » pour le calcul des marées ; le régime des vents, etc. Puis vient la première partie du *Routier maritime*, terminée par les vers rapportés plus haut, avec la date du 24 juin 1484. Elle est suivie d'une seconde partie, à peu près d'égale étendue, contenant des développements et des compléments, sous ce titre : *Sensuit aucune redite et recordation des choses dessusdictes, avec demonstration tresnecessaire pour congnoistre plusieurs routes*. Cette seconde partie est complétée par « le département de la lune et du soleil par quarts et heures de ryn (rums) de vent ». Si, elle aussi, a été rédigée principalement pour le filleul de Garcie, néanmoins, dans l'esprit de l'auteur, l'ouvrage entier était destiné à l'expansion dans le monde des marins, ce qui résulte du passage suivant de la fin de ce chapitre : « Il suffist pour le présent de te monstrier et enseigner comment tu doys aller et seigler les costes, nations et régions dessusdictes, es quelles sont plusieurs et périlleux dangers lesquelz tu pourras éviter et fuyr. *Non pas toy seulement, MAIS TOUS AUTRES GENTILZ COMPAGNONS*, courtoys et habiles, QUI AURONT ET VERRONT CE PRÉSENT LIVRE, par lequel pourront acquérir bien et honneur et le sauvement de leurs corps et marchandise. » Ce brave marin ayant foi dans l'excellence de son œuvre, avait le pressentiment du rôle qu'elle était appelée à jouer, pour l'utilité commune de l'humanité, dont il fut ainsi un des bienfaiteurs.

Les deux pages qui suivent rapportent certaines coutumes de la Bretagne. Puis vient le texte des *Jugements de la mer* ou *Rôles d'Oléron*, en 47 articles, terminé par cette souscription : « *Ces choses précédentes sont extraites du tresutile et profitable Roule d'Oleron par ledit Pierre Garcie, alias Ferrande* ». Enfin l'ouvrage est clos par un calendrier ou compost à l'usage des marins, d'un intérêt particulier. Ce n'est pas un calendrier au sens ordinaire du mot, mais un compost, un calendrier chronographique. Il a surtout pour but d'indiquer aux marins, éloignés souvent des terres pendant longtemps, la manière de connaître les jours des fêtes mobiles, au moyen du nombre d'or, qu'on fait trouver par des procédés élémentaires, parfois mnémoniques, où l'on fait même intervenir des mots latins, mais seulement pour servir au calcul par rapport au nombre de lettres composant chacun de ces mots. (« Pour la pratique de ces motz et dictionz entendre, il faut conter autant de semaines comme il y a de lettres en chacun mot. ») A l'appui de ces démonstrations pratiques, on y donne, en six endroits, des millésimes en guise d'exemple. Dans l'édition de 1520, ces millésimes sont en concordance avec la date de la publication du livre : « Prends cette présente année en laquelle court 1520 . . . En l'an prochain courrons 1521 », etc. Dans des éditions postérieures faites intelligemment, ces millésimes ont été modifiés en rapport avec la date de l'impression ; dans d'autres, et c'est le cas le plus fréquent, ils ont été copiés servilement tels qu'ils sont dans la première. C'est ainsi que dans l'édition de Poitiers, imprimée par Jean et Enguibert de Marnef, et portant au titre la date de 1542, on lit au calendrier, comme dans celle de 1520 : « *En ceste année présente 1520* ». Ces manquements à la logique, impossibles à deviner sans avoir été averti, ont eu pour effet d'induire en erreur quelques bibliographes modernes au sujet de la date d'impression des éditions non datées.

De la présence du millésime 1520 au calendrier de l'édition la plus ancienne de ce livre, millésime qui a été mis en concordance avec l'année de la publication du volume, il ne faudrait pas conclure que ce calendrier n'est pas de Garcie, déjà mort à cette date. C'est bien son œuvre, et le complément naturel de son petit cours d'astronomie pratique placé en tête de cet ouvrage. C'est aussi bien son style, facile à distinguer, et sa façon de penser, comme on va le voir.

Mais il s'y trouve encore des détails singulièrement intéressants qu'on n'a pas relevés. Garcie, contemporain de Christophe Colomb, et instruit comme il l'était, n'ignora point les grandes découvertes géographiques faites de son temps, notamment celle de l'Amérique, et il le consigna, au début de son calendrier, dans un passage où on ne saurait ne pas reconnaître sa personnalité. En voici le texte :

Il est certain et notoire que mariniers vont en plusieurs et maintes contrées et régions estranges comme en Morylanye, Turquie, Barbarie, en Egypte petite et grande; ès *terres neuves*, ès *isles trouvées*, ès isles de Madère, ès *isles novantes*, ès fins et termes de haultes Allemaignes, et ès terres du prestre Jehan; esquelz lieues ne peuvent savoir les povres chrestiens les jours des festes dessusdictes. Pour ce que ne sont que mescréans et sarrasins et ennemys de nostre foy catholique. Et pour induyre à devotion lesditz chrestiens estans dehors de leurs régions et parties loingtaines comme dit est : Ay voulu monstrier les jours principaulx de l'année pour servir, prier et honorer Dieu. Et pour eulx retourner par pénitence et contrition à Dieu nostre créateur, celui qui pour nous racheter a souffert mort et passion entre deux larrons en la croix, c'est le doux Jésuchrist lequel a prins chair humaine en ventre glorieux de la tressacrée Vierge Marie. Laquelle enfanta à l'heure de mynuyt, et fut le dimanche; combien que en iceluy temps les jours n'estoient nommez ainsi qu'ils sont maintenant.

Les *terres neuves* désignent évidemment tout au moins les côtes de l'Afrique occidentale, reconnues ou explorées dans le cours du xv^e siècle; la dénomination d'*îles trouvées* s'applique probablement à l'archipel des Açores et aux îles du Cap-Vert; l'expression si particulière d'*îles novantes* ne peut se rapporter qu'aux Antilles, et cela démontre que la rédaction de ce chapitre est postérieure à 1492. Or on se rappelle que Garcie vivait encore en 1503, âgé alors d'environ soixante-dix ans.

Le Routier proprement dit offre, pour les parages dont il s'occupe, des renseignements variés : 1° le mouvement des *marées* sur différents points, par rapport à la position de la lune à marée haute et à marée basse, et par rapport à la direction du flot et du jusant; 2° la position réciproque entre elles ou le « gisement » des diverses pointes de terre par rapport aux rumbes de vents; 3° les *distances* respectives entre elles; 4° les *vues*, indiquant aussi des distances et l'orientation; 5° les *routes* à suivre d'un point à un autre; 6° les *sondages*, avec l'indication des profondeurs de la mer aux différents endroits et la nature des fonds; 7° les *marques* ou *amers*.

Les figures, au nombre de 65, dont 54 pour la première partie, représentent les aspects des îles, des pointes et des caps, des montagnes, des églises, des tours, constituant des « amers » pour la navigation. Le texte explicatif démontre que ces figures furent tracées de vue par Garcie et non empruntées à d'autres.

On voit donc l'importance et l'étendue de cette œuvre, dont l'idée et l'exécution appartiennent assurément à Pierre Garcie tout seul, d'après sa propre expérience et ses études personnelles, complétées au moyen des renseignements fournis par des confrères, ce que cet homme à l'âme élevée a la loyauté de déclarer dès le début, délicatesse que ceux qui l'ont pillé ultérieurement se gardèrent bien de manifester.

L'importance de cet ouvrage est surtout considérable pour la géographie historique de nos côtes océaniques qui, dans certaines parties, ont subi bien des transformations depuis l'époque de Garcie. Plusieurs savants ont réédité, avec commentaires, différents chapitres de son *Grand Routier*. La Fontenelle de Vaudoré, tout le premier, a reproduit, en 1837, ce qui concerne l'île d'Yeu⁽¹⁾. M. Dugast-Matifeux en a tiré le chapitre très détaillé sur la navigation de la Loire jusqu'à Nantes et plusieurs autres relatifs aux côtes de la Bretagne⁽²⁾. M. Louis Delavaud l'a mis à contribution plus largement encore, par extraits, pour ce qui a rapport aux côtes normandes et saintongeaises⁽³⁾. Mais la mine n'est point épuisée, ni même n'a été suffisamment utilisée.

C'est comme éditeur du texte le plus complet des Rôles d'Oléron que Pierre Garcie fut connu avant tout et cité quelquefois par des juristes qui s'étaient servis de son livre. Parmi eux, en première ligne, vient Jean Mornac, jurisconsulte du xvi^e siècle⁽⁴⁾. Mais ce

⁽¹⁾ *Notice sur l'île d'Yeu*; Paris et Poitiers, 1837, in-8°.

⁽²⁾ *Annales de la Société académique de Nantes*, t. XXXVIII, 1867, p. 1-46.

⁽³⁾ *Société de Géographie de Normandie*, t. II, 1880, p. 104-110 (*Les Côtes de la Normandie, de Cherbourg au cap d'Antifer*). — *Société de Géographie de Rochefort*, t. III, 1881-1882, p. 118-136 (*Description des côtes de la France...*). — A utilisé les renseignements de Garcie dans son importante *Étude historique sur la transformation de la Seine-Inférieure, de l'Eure et du Calvados*. (*Soc. de Géogr. de Norm.*, t. III, 1881, p. 1-23, 81-103.)

⁽⁴⁾ « Solus omnium quos legerim, Petri Garcie libellus quasdam Oleronensium leges enumerat ». (*Observationes in libros Digestorum*; [Paris, 1616, in-fol., et éditions suivantes, dans les *Comment. ad Digestum*, lib. XIV, tit. II, de *Loge rhodia de jactu*.)

n'est que dans notre siècle qu'on commença à s'occuper de lui au point de vue de son travail d'hydrographie maritime.

On a discuté maintes fois la question de savoir quelle est la première édition du *Grand Routier*, et le débat n'est pas encore clos par suite des erreurs bien singulières commises à cet égard par différents écrivains, se rectifiant réciproquement et tombant à leur tour dans de nouvelles méprises. La Croix du Maine, dans sa *Bibliothèque française*, publiée en 1584, après les quelques lignes de biographie consacrées à Pierre Garcie et la transcription du titre complet du *Grand Routier*, ajoute : « Le tout a été imprimé à Rouen, en Normandie, chez Jean Bourges (*sic!* au lieu de : Burges), et depuis à La Rochelle, par Barthélemy Breton (*sic!* pour Berton), l'an 1560 ». On voit ce que valent ces indications. Mais, dès l'année suivante, le consciencieux Du Verdier signala une édition imprimée à Poitiers, par Enguilbert de Marnef, en 1520. Ce renseignement a été répété par nombre de bibliographes, jusque et y compris Brunet, sans plus amples détails, de sorte qu'on a même exprimé des doutes au sujet de l'existence de cette édition. Nous avons vu plus haut que Possevino, en 1593, affirma que la première édition de ce livre était celle de Poitiers, de Jean de Marnef, sans date. M. Pardessus, dans sa grande *Collection de lois maritimes*⁽¹⁾, déclare qu'elle a été imprimée pour la première fois en 1541. Cependant, en 1837, l'historien poitevin La Fontenelle de Vaudoré, dans sa *Notice sur l'île d'Yeu*⁽²⁾, a donné plusieurs extraits de l'édition de Garcie de 1520, d'après l'exemplaire qu'il en possédait. Elle cessa donc d'être problématique, mais l'opuscule ci-dessus demeura ignoré et semble l'être encore. En 1857, M. Ferdinand Denis a cru révéler la personnalité de notre écrivain hydrographe dans un article de la *Nouvelle Biographie générale*, publiée par Firmin-Didot. Il le rédigea d'après un exemplaire incomplet de l'édition de Rouen, Jean Burges, conservé à la bibliothèque Sainte-Geneviève, et, conformément à l'erreur de nom de l'auteur commise dans cette édition, il le fit insérer au mot *Gracie*. Bien mieux, cet exemplaire portant sur le titre la mention manuscrite du xvi^e siècle : 1487 à Caen, l'auteur de l'article y a attaché foi et a cru que c'était bien l'année et le lieu d'impression de cette édition. Malheureusement

⁽¹⁾ Paris, 1828-1845, 6 vol. in-4°, t. I, p. 285.

⁽²⁾ *Revue anglo-française*, t. IV, et tirage à part, Paris et Poitiers, 1837, in-8°.

pour cette assertion, reproduite ensuite autre part, on trouve dans ce même exemplaire, au calendrier imprimé vers la fin, les dates de 1520 et 1521.

En 1867, M. Dugast-Matifeux a redécouvert l'édition de Poitiers de 1520, l'exemplaire même de La Fontenelle de Vaudoré, que celui-ci avait légué en mourant, en 1847, à la bibliothèque de la ville de Niort, et c'est le seul connu jusqu'à présent. Il fut le premier à le décrire assez amplement, et il en donna même quelques extraits⁽¹⁾.

En 1873, sir Travers Twiss, éditeur de la publication gouvernementale du *The Black Book of the Admiralty*, où sont insérés plusieurs textes des Rôles d'Oléron, d'après des manuscrits et des imprimés, a mentionné, comme se trouvant à la bibliothèque Bodléienne d'Oxford, une édition du *Grand Routier* de Pierre Garcie, imprimée à Poitiers par Jean de Marnef, sans date, mais portant à la fin de la dédicace celle de 1483⁽²⁾. Vingt et un ans plus tard, M. Denys d'Aussy, interprétant cette mention d'une manière inexacte, a affirmé que c'est « la véritable édition princeps, *puisqu'elle porte la date de 1483* »⁽³⁾. M. de la Bouralière a rectifié aussitôt cette erreur, mais sans pouvoir émettre autre chose qu'une hypothèse à l'égard de cette édition⁽⁴⁾. Or, des renseignements qui émanent de M. le Directeur de la bibliothèque Bodléienne lui-même, il résulte que le savant M. Twiss a commis une méprise inexplicable, attendu que l'édition non datée dont il parle ne contient dans l'épître dédicatoire ni 1483, ni aucun autre millésime. En effet, cette édition, au nom de Jean de Marnef tout seul, imprimée en caractères gothiques, mais avec le titre en caractères ronds, est la dernière de celles de Poitiers. Elle est évidemment postérieure à celle de Poitiers imprimée par Jean et Enguilbert de Marnef réunis et portant au titre la date de 1542, et son impression doit être d'environ 1549. La date de la dédicace de l'auteur y a été supprimée, dans le but évident de rajeunir l'ouvrage de Garcie, comme on y a aussi rajeuni le langage et le style

⁽¹⁾ *Annales de la Société académique de Nantes*, t. XXXVIII, 1867, p. 1-46. — Article reproduit, sans extraits, mais avec quelques additions, dans la *Revue de l'Aunis, de la Saintonge et du Poitou*, t. VII, 1868, p. 65-83.

⁽²⁾ *The Black Book of Admiralty*, t. II, 1873, p. 432.

⁽³⁾ *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XIV, 1894, p. 30-32.

⁽⁴⁾ *Revue poitevine et saintongaise*, t. XI, 1894, p. 149-152.

du texte. Par contre, au calendrier on a conservé la date de 1520, qui y est présentée comme celle de *ceste présente année*, de même que dans l'édition de Poitiers de 1520. En dehors de celui de la bibliothèque d'Oxford, il existe encore deux autres exemplaires de cette édition de Jean de Marnef, sans date : à la bibliothèque de l'Arsenal et à la bibliothèque Mazarine. M. Twiss a encore commis, dans la même publication, une seconde méprise. Il affirme que le British Museum possède un exemplaire de l'édition de 1541, citée par Pardessus, mais il ne s'y trouve point et cette édition reste encore hypothétique.

Donc, jusqu'à présent, la plus ancienne édition connue du *Grand Routier* de Pierre Garcie est celle de Poitiers, avec le nom d'Enguilbert de Marnef tout seul.

Cette édition est datée par un privilège du roi François I^{er}, du 27 août 1520, qui a l'avantage de nous renseigner sur la manière dont elle a été publiée. On y lit ce qui suit : « De la partie de nostre amé Enguilbert de Marnef, libraire de la ville de Poitiers, nous a été exposé que puis naguères il a fait escrire et collationner aux originaux, et depuis fait imprimer et historier un beau livre intitulé : *le grant Routier, pillotage et encrage de la mer*, composé par Pierre Garcie, dit *Ferrande*, l'un des expérimentez maistres des navires qui sont aujourd'huy et le plus congnoissant en navigaige . . . ». De cette expression : *qui sont aujourd'huy*, équivalente à *de notre temps*, M. Dugast-Matifeux a tiré la conclusion que Garcie vivait encore à ce moment, date où il aurait eu environ quatre-vingt dix ans. Cependant la phrase que de Marnef *a fait escrire et collationner aux originaux*, c'est-à-dire : a fait copier et collationner sur différents manuscrits dont il a pu avoir connaissance, démontre plutôt que cette édition a été faite sans la participation de l'auteur, en raison de sa mort. Les *histoires*, c'est-à-dire les figures sur bois, que de Marnef *a fait tailler à grans despens*, assurément d'après les croquis de Garcie, sont assez rudes, mais instructives. Tandis que dans le privilège ce livre est intitulé : *le Grant Routier, Pillotage et Encrage de mer*, conformément au titre libellé par Garcie lui-même, de Marnef le modifia en *Le grant Routier et pillotage et enseignement pour encrer*, etc. Mais le titre authentique a été rétabli dans toutes les éditions successives à partir de celle de 1542.

L'édition de 1520 a servi de modèle aux réimpressions les plus immédiates, qui furent à leur tour copiées les unes sur les autres,

y compris les gravures. Dans les plus récentes, depuis environ 1550, le texte a été mutilé, le style rajeuni, les dates de 1483 et 1484 furent supprimées, dans le but de dissimuler au lecteur l'âge réel du livre.

Le premier copiste, ou plutôt contrefacteur de cette édition originale protégée par le privilège royal jusqu'au 27 août 1523, fut Jean Burges, libraire de Rouen, avec le nom duquel il parut au moins cinq éditions de ce livre, portant même quelquefois sur le titre les mots fallacieux : *Cum privilegio*, dont il se garda bien d'insérer le texte, contrairement à l'usage. Ces réimpressions, la plus ancienne desquelles doit remonter vers 1523, furent faites sans soins, avec une foule de fautes, surtout dans les noms propres. Burges a même laissé estropier celui de l'auteur, transformé en *Gracie*, ce qui eut pour effet de tromper certains biographes et bibliographes de nos jours.

C'est à Rouen qu'on a publié le plus grand nombre d'éditions de ce livre. La Rochelle, port très important cependant à cette époque, ne songea à faire sortir de ses propres presses une édition de l'œuvre de son presque compatriote qu'en 1560. Mais, en revanche, elle en continua la propagation le plus longtemps en ayant publié la dernière édition, celle de 1643.

En somme, il n'y eut à notre connaissance que trois villes qui aient édité ce livre si utile et alors unique en son genre : Poitiers, Rouen et La Rochelle. On peut trouver surprenant que des cités importantes pour le commerce maritime à cette époque, telles que Caen, Nantes et Bordeaux, n'y aient pas songé aussi, bien que l'imprimerie y fût déjà florissante au xvi^e siècle, à moins qu'il ne s'en soit conservé aucun exemplaire. Il est, en effet, certain, à en juger par celles qui nous sont parvenues, qu'il dut y avoir eu de très nombreuses éditions de ce manuel pratique, et c'est peut-être la majeure partie qui en a disparu entièrement, en raison de la destination spéciale de ce livre, qui le vouait à une usure rapide et à une destruction fréquente.

Je joins, en appendice, une description minutieuse de toutes les éditions du *Grand Routier* que j'ai pu connaître. Il fut, dès 1528, publié à Londres en traduction anglaise par Robert Copland, et il en parut plusieurs éditions dans le cours du xvi^e siècle, ce qui témoigne de l'estime en laquelle les Anglais eux-mêmes tenaient ce guide des navigateurs, dont ils n'avaient pas encore produit de semblable.

Je vais maintenant faire connaître le petit *Routier*, première ébauche, ai-je dit, ou extrait du *Grand Routier*, et dont heureusement un exemplaire est conservé à la Bibliothèque Nationale.

Voici le titre de ce petit volume, qui ne comprend que 32 feuillets du format in-16, non chiffrés et sans signatures : *Le Routier de la mer jusques au fleuve de Jourdain. Nouuellement imprimé à Rouen. On lit à la fin : Cy finissent les iugemens de la mer, des nefz, des maistres, des mariniers, des marchâs & de tout leur estre avecques le Routier. Imprimé à Rouen pour Jacques le Forestier, demourant audict lieu deuant Nostre Dame à lenseigne de la fleur de lis.* Ce colophon complète le titre et nous indique qu'on y trouve aussi les célèbres *Rôles d'Oléron*. Le volume ne porte pas de date d'impression; mais, d'après l'adresse du libraire et conformément aux indications de l'ouvrage de Ed. Frère sur l'imprimerie et la librairie à Rouen, il ne saurait être postérieur à 1510. D'autre part, à la suite est placée une pièce de vers de 3 feuillets intitulée : *La chanson piteuse composée par frère Olivier Maillard, et se chante comme Bergeronette savoyienne.* Elle est imprimée avec les mêmes caractères, et comme le savant académicien M. A. de la Borderie, dans son édition des *Oeuvres françaises* d'Olivier Maillard (Nantes, 1877, p. 77-78), déclare que cette chanson fut publiée en 1502, l'année même de la mort de ce fameux prédicateur, cette date devrait nécessairement s'appliquer aussi bien à l'impression du petit *Routier de la mer*. Et l'association de ces deux morceaux disparates n'est nullement factice. Ils furent publiés ensemble, et la preuve, c'est que la bibliothèque du duc de la Vallière en possédait un exemplaire composé de même (*Cat.*, t. I, n° 1333). Cet exemplaire, comprenant encore d'autres pièces en caractères gothiques, et relié en maroquin rouge, n'a été vendu que 20 francs, et son sort nous est inconnu.

Ce *petit guide maritime* est anonyme, mais on ne peut l'attribuer qu'à Pierre Garcie lui-même, ce qui va résulter de l'étude de son contenu. Le *Routier* proprement dit comprend vingt-deux chapitres; sur ce nombre, il y en a huit (les 4^e, 10^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e et 22^e) qui ont été reproduits textuellement ou presque dans le *Grand Routier* de Garcie. Six autres chapitres (les 1^{er}, 2^e, 3^e, 7^e, 11^e et 21^e) y ont passé également, mais avec modifications plus ou moins grandes, et parfois avec des amplifications. Huit chapitres (les 5^e, 6^e, 8^e, 9^e, 17^e, 18^e, 19^e et 20^e) ne sont point représentés dans le *Grand Routier*. Les quatre premiers s'occupent particulière-

ment des côtes de l'Angleterre. Les sujets des quatre autres sont les suivants :

(17°) *Routes de bouquau de Bayonne le long de la coste de Gascoigne jusques au ras de Sein;*

(18°) *Les veues de La Rochelle jusqu'en Flandres;*

(19°) *Les sondes venant d'Espagne de la part dehors les isles ou chemins du nort et dessus La Rochelle;*

(20°) *Comment les terres de Bretagne et d'Espagne gisent et quantes lieues a de l'un a l'autre.*

Je dois appeler l'attention sur ces chapitres. Tous sont consacrés à des contrées qui furent familières à Garcie pendant sa longue navigation, et deux d'entre eux (les 18° et 19°) s'appliquent à des parages voisins du lieu de sa résidence. Cette considération, jointe à l'identité plus ou moins complète des quatorze chapitres, sur vingt-deux, dans les deux œuvres, sert de preuve que les huit autres sont également de Garcie, et certes il n'a pas dû les éliminer de son ouvrage définitif, tout au moins les quatre derniers. Et s'ils n'ont pas été incorporés dans son *Grand Routier* imprimé, c'est assurément parce que son premier éditeur, Enguilbert de Marnef, eut affaire à des manuscrits incomplets. Ce qui le démontre matériellement, c'est que ces chapitres omis se suivent dans le petit *Routier* en trois groupes, ce qui explique les lacunes accidentelles des manuscrits ayant servi pour l'impression.

Le dernier chapitre du guide maritime de ce petit manuel a pour sujet, conformément à la promesse du titre : les *Routes de Ponteau de Feron jusques au fleuve Jourdain*. Il est très court et ne donne que le « gisement » des différents points sur ce parcours, avec l'indication des distances de l'un à l'autre. Ce chapitre figure textuellement dans le *Grand Routier*, sans être mentionné sur le titre, qui est déjà suffisamment long.

La partie hydrographique est suivie, dans le petit *Routier*, de l'indication de la manière de compter la lune par les heures et par les jours, chapitre qui se retrouve encore presque sans changement dans le *Grand Routier*.

A la suite, viennent les deux morceaux d'histoire : *Les noblesses et coutumes aux contes de Bretagne* et *L'Ordonnance pourquoi le vicomte de Léon est accoustumé es seaulx*, qui ont passé également dans le *Grand Routier*, avec quelques variantes. Enfin ce petit volume est terminé par les *Jugemens de la mer, des nefz, des maistres, des mari-*

niers et aussi des marchans et de tout leur estre, comprenant les vingt-six premiers articles des *Rôles d'Oleron*, suivis de cette attestation : *Tesmoïn le scel de l'isle d'Ausleron établi es contractz de la dicte isle le jour du mardi après la feste saint André, L'an mil cc LX VI (. . . 1266)*. Ce texte fut reproduit, avec des variantes, dans le *Grand Routier*, moins l'article 13 et la formule finale ci-dessus. Mais Garcie y ajouta en plus vingt et un articles nouveaux (dont un est en deux paragraphes), d'une époque postérieure. Il les accompagna même en marge d'un commentaire juridique en latin, tiré évidemment du manuscrit du *Roule d'Oleron* d'où il a extrait ces *Jugemens de la mer*, selon sa propre déclaration, manuscrit que nous ne possédons plus. Après cet exposé, il me semble qu'il serait impossible de ne pas attribuer la paternité du petit Routier à l'auteur du grand.

L'étude de ce petit Routier m'a conduit à élucider certains points concernant les *Rôles d'Oléron*, au sujet desquels plusieurs des savants restèrent dans la perplexité. Sir Travers Twiss, déjà cité, qui a le mieux étudié les différents textes de ces *Rôles*⁽¹⁾, déclare ne pas pouvoir se rendre compte d'un fait. D'où vient que le texte en 47 articles inséré par Étienne Cleirac, dans ses *Us et Coutumes de la mer* (Bordeaux, G. Millanges, 1647 [et non 1641], et Rouen, 1671, in-4°), sans aucune indication de source, offre d'abord certaines différences avec le texte donné dans le *Grand Routier* de Garcie, et contient à la fin la formule d'authentification de 1266, rapportée ci-dessus, formule qui ne figure dans les manuscrits qu'à la fin des 24 premiers articles, et constitue un anachronisme pour les articles suivants? Cet anachronisme Garcie ne l'a point commis en recueillant le texte complet des *Rôles d'Oléron*, d'où il a complètement exclu cette formule. Bien avant Sir Twiss, un autre savant anglais, Luders, a exprimé à cet égard une opinion inadmissible, qui cependant a été approuvée par M. Pardessus, en ces termes : « Comme l'a très bien remarqué M. Luders, le texte de Cleirac est du temps de François I^{er}, c'est-à-dire *précisément du temps où a été composé le Routier de Garcie*, dont Cleirac a copié et rajeuni le texte. » Ce passage dénote que, dans cette appréciation, on s'est basé sur l'époque de l'impression du *Grand Routier*. Tout porte à croire, il est vrai, que Cleirac a emprunté à ce livre tout au moins les vingt et un derniers articles; car, d'abord, c'est dans l'ouvrage

⁽¹⁾ *The Black Book of the Admiralty*; London, 1871-1874, 4 vol. in-8°.

de Garcie qu'ils avaient été publiés pour la première fois, et qu'ensuite on ne connaît plus aucun manuscrit qui les contienne. Quant aux vingt-six premiers articles, Cleirac n'avait que l'embarras du choix, ce qu'on a oublié de faire ressortir. Je vais le consigner brièvement au point de vue bibliographique.

C'est dans l'édition des *Coutumes de Bretagne* imprimée à Lantreguer (aujourd'hui Tréguier), en 1485, que parurent pour la première fois les vingt-six premiers articles des Rôles d'Oléron, sous le titre de *Jugemens de la mer*. Ils y sont précédés de deux chapitres sur les *Noblesses et coutumes de Bretagne* et l'*Ordonnance* relative au vicomté de Léon, qui se retrouvent aussi dans le petit *Routier*. Ces trois morceaux, qui y formaient deux cahiers additionnels séparés, furent reproduits dans les éditions subséquentes des *Coutumes*. Ce n'est que dans celle imprimée à Rquen en 1492 pour Jehan Alexandre, libraire à Angers, qu'on rencontre pour la première fois l'appellation de *Rolle dolleron*. Mais la présence de ce document n'était point annoncée sur le titre général, et ne put être pressentie d'abord que par celui de l'édition de Rennes, Jean Macé, 1502 : *Le Coustumier de Bretagne, avec les Coutumes de la mer*, sous-titre qui s'est continué jusqu'en l'an 1540.

Du Coutumier de Bretagne, les Rôles d'Oléron ont passé dans celui de Normandie, peut-être par les soins de maître Guillaume Le Rouille, d'Alençon, qui fit de nombreuses additions à ce livre. Nous les y voyons pour la première fois dans l'édition de Paris, François Regnault, 1523, et aussi bien dans les suivantes. Dans l'un et l'autre de ces livres, les Rôles sont terminés par la formule d'authentification de 1266, et partout c'est presque toujours le même texte que celui du petit *Routier*, ce qui ne veut pas dire forcément que l'auteur de celui-ci l'ait pris dans une édition du *Coutumier de Bretagne*, car il a pu aussi bien le tirer d'un manuscrit. Cleirac a donc dû prendre dans l'un de ces ouvrages le texte des vingt-six premiers articles, qu'il compléta à l'aide du *Grand Routier* de Garcie, et il transposa indûment à la fin du tout la formule précitée. C'est la seule explication plausible. D. Morice, dans le tome I^{er} des *Preuves* de son *Histoire de Bretagne* (p. 792-793), a donné un texte rajeuni des mêmes vingt-six premiers articles, avec la formule, d'après un manuscrit de 1454, « plus correct, dit-il, que tous les imprimés ». On ignore le sort de ce manuscrit.

Il ne me reste, pour mieux faire ressortir encore l'importance

de l'œuvre de Garcie, qu'à signaler les emprunts qui lui ont été faits sans scrupules, d'abord sur des manuscrits qui en circulaient de son vivant, et ensuite sur les textes imprimés.

Le *Portolano* vénitien de 1490 (publié tardivement en français à Aix-en-Provence, en 1577) imite d'abord d'assez près le libellé du titre du *Grand Routier*, déjà rédigé en partie en 1483-1484. Celui-ci déclare offrir « le routier . . . tant des parties de France, Bretagne, Angleterre, Espagne, Flandres que des haultes Almaynes, avec les dangers des ports, havres, rivières et chenalz des parties et régions dessusdictes ». Le titre du *Portulan* le présente comme une œuvre où « chacun peut être instruit à la connaissance des distances, fonds, gouffres, vallées, ports, cours des eaux et marées, commençant dès la ville de Cadix en Espagne, droit jusque au port de l'Écluse, passant par les canalz entre l'île d'Angleterre et la terre ferme, courant les bancs de Flandres jusqu'à l'île d'Irlande ». Ses chapitres sur les *Cours du ras de Sain en Bretagne jusqu'à l'Ecluse en Flandres, sur les marées d'Irlande, d'Allemagne et de Galles*, sur les *Sondages*, etc., se retrouvent à peu près semblables dans le *Petit* et le *Grand Routier*. L'imprimeur du *Portolano* déclare que le « zentilomo veniciano » auteur de ce livre « a visité toutes les parties par lui décrites ». C'est fort douteux pour les côtes et les ports de l'Atlantique, dont il estropie souvent les noms d'une façon abominable.

Celui qui a pillé le *Petit* et le *Grand Routier* d'une manière plus complète encore, sans en dire un mot, fut un écrivain hydrographe français du xvi^e siècle, Antoine de Conflans, dont les œuvres sont demeurées inédites. Les biographes ne parlent pas de lui. Il s'identifie probablement avec Antoine de Conflans, de la maison de Brienne, seigneur de Vieilmaisons, de Vadancourt, au comté de Guise, etc.⁽¹⁾. Il était fils de Jean de Conflans et de Madeleine Lucas de Courcelles. Marié, en 1550, avec Marie Jouvenel des Ursins, il mourut sans postérité. On peut supposer qu'il exerça quelque fonction officielle, car l'une de ses œuvres, sur *Les Faiz de la marine et navigaiges*, conservée aux manuscrits de la Bibliothèque Nationale⁽²⁾, est une sorte de rapport adressé au roi (peut-être Henri II) sur

(1) Le P. Anselme, *Histoire des grands officiers de la Couronne*, t. VI, p. 147.

(2) Anc. f. fr. n° 742, in-4°, de 26 feuillets et 4 feuillets blancs, sur papier, xvi^e siècle.

l'organisation de la marine royale et de la marine marchande, terminé par cette finale : *Votre très humble et très obéissant serviteur et subject ANTHOINE DE CONFLANS.*

Une autre de ses œuvres porte ce titre : *C'est le Routier et iugement des cours et marées, deppartement du soleil et de la lune, montans et baissans tous les moys de l'an, tant sepmaines, jours que heures, et la distance et longueur d'ung port à autre. Et comme ils gisent ou nort, ou suest, ou aest, ou autrement.* Ce *Routier* est porté au catalogue imprimé des manuscrits de la Bibliothèque Nationale comme un ouvrage anonyme⁽¹⁾, mais l'auteur se nomme au commencement d'un chapitre, en termes suivans (f. 52 v°) : « Ne doubtant que toutes personnes frequentans la marine entièrement congnoissent les cours des marées et départment de la lune, la disposition des lunes vieilles et nouvelles, le cours du soleil, quand il est éclipse de lune ou de soleil, l'an du bissexe, et toutes autres choses requises au faict du marinaige, ie, néantmoins, *ANTHOINE DE CONFLANS, acteur des autres livres en ce présent volume contenuz*, pour aucunement leurs esperitz soullaiger, cestuy présent lunaire, *translaté de castillain en francoys*, et yceluy *en forme faict rédiger par M^r JEHAN SALMON, clerc en la Chancellerie de France*, commençant le premier jour de janvier 1522, que à tel jour voluntiers en tout art d'astrologie se commance l'an du dataire, et finissant l'an 1550 audit jour ».

La première partie, le *Routier*, dont *ANTHOINE DE CONFLANS* s'attribue si hardiment la paternité, n'est qu'une copie presque textuelle du petit *Routier* imprimé à Rouen, avec interversions dans l'ordre et avec adjonction de quelques chapitres empruntés partiellement au *Grand Routier* de Garcie.

Il commence ainsi : « Et premièrement, les marées du Ras de Sain jusques à Lescluse en Flandres. A Ras de Sain, la lune au suest ung quart de l'est, basse mer. Et au souruoest ung quart de su, plaine mer. » Le petit *Routier* de Rouen débute de même : « Et premièrement marées du ras de Sain jusques en Flandres. Au ras de Sain la lune o suruoest un quart de su, plaine mer, et o suest .quart de l'est, basse mer. » Le dernier chapitre de cette partie a pour sujet comme dans le petit *Routier* : *les Routtes du Pontheau de Feron jusques au fleuve Jourdain.*

⁽¹⁾ Anc. f. fr. n° 1748. Petit in-4°, de 66 feuillets, sur vélin, avec vignettes et lettres ornées. xvi^e siècle.

A la suite, vient un chapitre sur le *Cours et disposition de la lune, un Calendrier des marées, la Reigle pour prendre la haulteur du soleil, la Rose des vents*, et enfin le *Lunaire* traduit de l'espagnol, dont il a déjà été question. On voit donc que la part personnelle d'Anthoine de Conflans dans ce *Routtier* est bien mince, restreinte pour ainsi dire à la partie astronomique.

Je me bornerai à citer encore un manuscrit superbe et connu des spécialistes, œuvre de Jacques Devaulx, pilote en la marine. Ce n'est plus un routier proprement dit, mais un traité de l'art de naviguer. Il contient *Plusieurs Demonstrances, Reigles pratiques, segrez et enseignementz tresnecessaires pour bien et seurement naviguer par le monde*, et il a été écrit au Hâvre-de-Grâce, l'an 1583 ⁽¹⁾. Mais les ouvrages techniques sur l'art de naviguer étaient déjà nombreux depuis le plus ancien de tous à cet égard, celui de Pierre de Medina, publié à Valladolid en 1545. Par contre, aucun nouveau routier n'est venu, même longtemps après Devaulx, ni en France, ni à l'étranger, remplacer celui de Garcie. Les trois manuscrits ci-dessus ont appartenu au Grand Colbert.

De tout ce qui précède, il résulte que Pierre Garcie se présente à nous comme le premier et l'unique hydrographe français vraiment original depuis le ^{xv}^e siècle jusqu'à la fin du ^{xvi}^e, et, comme écrivain, il a droit aussi à une place dans notre histoire littéraire.

BIBLIOGRAPHIE DE PIERRE GARCIE ET DE SES TRADUCTEURS.

Entre 1502 et 1510.

Le routier de la mer || iusques au fleuve de Jourdain. *Nouvellement || imprime a Rouen.* || (Vignette : une nef, partie arrière, avec mat coupé à moitié verticalement.) [Au verso du feuillet 29 :] *Cy finissent les iugemens de la mer, des || nefz, des maistres, des mariniers, des mar||chās & de tout leur estre avecques le Routier. || Imprime a rouen. pour Jacques le forestier || demourant audict lieu deuant Nostre dame || a l'enseigne de la fleur de lis. ||* Sans date. In-16, de 32 feuillets sans chiffres ni signat., à longues lignes, de 23 à 24 à la page, figures sur bois.

Au verso du titre : la Crucifixion, gravée sur bois. Le *Routier* finit au folio 18 r°. Au verso du folio 20 : *Cy commencent les iugemēs de la mer...* Au folio 30 r° : *Chanson piteuse composee par fre||re Olivier maillard...*

⁽¹⁾ Bibl. Nat., mss. f. fr. 150. In-4°, de 32 feuillets, sur vélin, avec vignettes et miniatures.

terminée au folio 32 r° par le mot : A-M-E-N. Au verso, encore la Crucifixion.

Imprimé entre 1502 et 1510.

Le seul exemplaire connu de ce *petit Routier* est à la Bibliothèque Nationale (Z. 2747, Rés.).

1520.

Le grant routier et pillotage et enseignement pour encren tant es ports, haures, que || aultres lieux de la mer, fait par Pierre garcie. dit Ferrande. || tât des parties de France. Bretagne. Engleterre. Espagne || Flandres. & haultes Alemaignes. avecques les dangiers des || portz. Haures. Rinières & chenalz des parties & regions sus||dictes. Avec ung kalendrier et compost a la fin dudit liure tres || necessaire a tous cōpaignons. Et les iugemens doleron tou||chant au faict des nauires. || C Et sont a vendre a Poitiers. Au Pellican. || *Cum privilegio.* || (Vignette gravée sur bois, représentant une reine et un roi dans une nef; ce dernier tient un cercueil et fait le geste de le jeter à la mer.) [Au verso du feuillet M^a :] *Cy finist le Routier et pillotage de la mer. de Pierre || Garcie. dit Ferrande. Des costes de Flandres. Engleter||re. Espagne & Bretagne. qui parle des dāgiers, paux, et || Routtes de la chenal de mer des dits pays. Imprime nouvel||lement a Poitiers par Sire Enguilbert de Marnef. de||mourant a lenseigne du Pellican pres le Palays. ||* In-4°, gothique, à longues lignes, de 100 feuillets non chiffrés, dont 2 feuillets non signés, 96 feuillets signés A-M *iiii* par 8, et 2 feuillets non signés, figures sur bois, titre en rouge (ce qui est figuré ici en italiques) et noir.

Première édition connue de ce livre. Citée d'abord par Du Verdier (1585), elle a figuré au Catalogue des Foires de Francfort. Mais elle n'a été décrite qu'en 1867, par Dugast-Matifeux, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque de Niort (n° 2951), le seul que l'on connaisse jusqu'à présent. Legs de l'historien La Fontenelle de Vaudoré.

Elle porte, à la fin, un privilège du roi François I^{er}, daté de Paris le 27 août 1520, et ce privilège, octroyé pour une durée de trois ans, n'a jamais été renouvelé, ni remplacé, contrairement à l'énoncé du titre de certaines éditions postérieures. Au verso du second feuillet contenant ce privilège, figure la marque de Marnef, *au Pelican*, avec les initiales E. I. G. D. M. N. (Enguilbert, Jean, Geoffroy de Marnef frères), entourée de la devise : *Benedictum sit nomen Domini*.

La date de la publication de cette édition ne résulte pas seulement de celle du privilège ci-dessus. Elle est encore confirmée en sept endroits dans le texte, mentions qu'il est utile de relever pour l'histoire de certaines éditions ultérieures.

1° Au début, vers la fin du chapitre intitulé : *Pour sauoir la nouvelle lune* (cah. A), on lit : « Exemple familier. Prens que en l'an mil cinq cens et vingt (1520) tu veulx trouuer ladicte nouvelle lune. . . »;

2° Vers la fin, au commencement du chapitre sur la *Manière de trouver les fêtes mobiles* (cah. M), après avoir rappelé la naissance de Jésus-Christ, on ajoute : « *Et y a de temps puis quil nasquit IUSQUES CESTE ANNÉE 1520.* »

3° Dans le paragraphe qui suit, et qui offre l'explication pratique pour trouver le nombre d'or d'une année, on donne cet EXEMPLE : « *PRENS CESTE PRÉSENTE ANNÉE en laquelle court 1520...* » ;

4° Même paragraphe : « *Comme EN CESTE ANNÉE 1520* » ;

5° Au chapitre : *POUR TROUVER LES BBANDONS* : « *...COMME EN CESTE ANNÉE 1520...* » (cah. M) ;

6° Même chapitre, alinéa : EXEMPLE : « *EN CESTE ANNÉE PRÉSENTE 1520 courrons un pour le nombre d'or* » (cah. M) ;

7° Quelques lignes plus loin : « *EN L'AN PROCHAIN COURTONS 1521...* ».

Les éditeurs postérieurs, qui ont d'abord copié plus ou moins servilement cette édition de 1520, puis l'une des plus récentes, ont souvent laissé plusieurs des dates ci-dessus telles quelles, sans les faire concorder avec l'année de leur propre publication. D'autres fois, ils les modifièrent en conséquence, ce qui permet, d'une part, d'attribuer un millésime à des éditions non datées, et, de l'autre, de constater sur quelle édition telle ou telle réimpression a été faite, parfois à plus de vingt ans d'intervalle, lorsque ces changements de dates n'ont pas été modifiés de nouveau, ce qui est arrivé assez fréquemment.

Vers 1523-1524.

Le grant routier et || pilotage et enseignement pour An-||crer, tant es Portz : Haures, que au-||tres lieux de la mer. Faict par Pierre || gracie (sic), dit Ferrandé. tant des parties de Frâce, || Bretagne, Angleterre, Espagne, Flandres et || haultes Almaines. Auec les dâgers des portz || Haures, Riuières et Chenalz, des parties et re-||gions dessusdictes. Auec vng kalendrier (sic) et compost a la fin dudit liure : tres necessaire a to' com-||paignons. Et les iugementz doleron touchant || le faict des nauieres. (Vignette gravée sur bois représentant le même sujet que celle de l'édition de 1520.) ¶ On en trouera chez Jehā burges || demourât pres le mouli s. ouen. (Ces deux lignes sont en petits caractères et en noir.) In-4°, gothique, à longues lignes, de 78 feuillets non chiffrés, signat. A-S par 4, T de 6 feuillets, figures sur bois, titre en rouge (ici en italiques) et noir.

Le seul exemplaire connu de cette édition, conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (4° V. 525, Rés.), étant incomplet des feuillets T₁, T₂, T₃, T₄, on ignore s'il s'y trouvait un colophon, de sorte que la date de l'impression n'en est pas certaine. Elle n'est qu'une copie de l'édition de Poitiers de 1520, avec de légères modifications, et les deux dernières dates qu'on trouve dans le texte de cet exemplaire imparfait, au feuillet T₃ r°,

sont bien 1520 et 1521, comme dans l'édition originale, mais mises au passé : *En l'année mil cinq cētz xx auons eu vng pour le nōbre dor . . . En lan mil v cētz xx & vng auons eu pour le nōbre dor deux . . .*

En raison du privilège de trois ans accordé à l'éditeur de Poitiers, la présente édition ne devrait pas être antérieure à 1523. En tout cas, elle semble être la plus ancienne de celles de Rouen. Dans l'exemplaire que nous venons de décrire, une main du xvi^e siècle a mis, au bas du titre, l'annotation suivante à l'encre : *1487 a Caen*. Cette date a été biffée et remplacée par celle de 1525, barrée à son tour, bien qu'elle soit très probable. Quant à l'attribution de cette édition aux presses de Caen, répétée encore aux pages 3 et 4 (*Imprimé à Caen*), nous n'avons aucune possibilité ni de l'appuyer, ni de la contredire.

1525.

Le grante (*sic?*) routier et pilotage & enseignemēt pour ancrer tant es portz haures q̄ autres lieux de la mer . . . *Rouen, chez Jehan burges le jeune, 1525*. Pet. in-4°, gothique.

Édition qui a figuré à la vente Libri, en 1859 (n° 1152), au nom de Gracie (achetée par la librairie Techener). Brunet n'a fait que la citer d'après la description ci-dessus, dont la brièveté ne permet pas d'en dire plus long. Nous ignorons même d'où résulte cette date de 1525 : de sa présence au colophon, ou de l'indication du calendrier. C'est cette dernière présomption qui est la plus probable, et en voici la raison.

Dans le *General Catalogue of books* de la librairie Quaritch, de Londres, de 1874, figure un exemplaire de ce livre aussi sous la date de 1525 et dont voici la description (n° 9573) :

GRACIE (Pierre), dit Ferrande.

Grant Routier et Pilotage et enseignement pour ancrer tant es portz, haures, que autres lieux de la mer. *Rouen, pour J. Burges, 1525*, petit in-4°, figures sur bois.

Le rédacteur de la note qui suit cette description, trop sommaire, relève l'indication suivante dans la préface du calendrier (feuill. T₁ v°) : « *Et y a de temps depuys quil [Jésus-Christ] nasquit iusques a CETTE ANNEE Mil cinq centz xxv* », qu'il considère comme devant être celle de l'impression. Il identifie cette édition avec celle du catalogue Libri, bien que les deux titres ne concordent pas dans les détails, ce qui, en somme, peut n'être qu'apparent, l'un étant transcrit avec ses abréviations et l'autre avec leur développement.

D'autre part, considérant comme erronée la date de 1520 de l'édition de Poitiers citée par Du Verdier, le rédacteur du catalogue Quaritch a qualifié la sienne de « première édition ».

On ignore où se trouve actuellement cet exemplaire, ainsi que celui de Libri.

1531.

LE grant routier & pilota-ge & enseignemēt pour ancrer tant es portz, haures || q̄ autres lieux de la mer. Fait par || Pierre gracie (sic), dit Ferrade. tāt des parties de France, Bre-taigne, Angleterre, Espagne, Flandres & haultes Almai-gnes. Auec les dāgers des portz, haures, riuieres & chenalz || des parties & regions dessusdictes. Auec vng kalendrier (sic) et || cōpost a la fin dudit liure : tresnecessaire a tous cōpaignōs. || Et les iugemens doleron touchant le fait des nauires. || (Vignette des éditions précédentes de Rouen.) Cum priuilegio. || ☉ On en trouuera a rouen chez Jehan burges || demourant iouste le moulin saint Ouen (en noir). (Au r° du feuil. T³ :) Cy fine le grant routier, pilotage, et enseignement pour || ancrer tant es portz, haures que en aultres lieux de la mer, || fait par Pierre gracie, dit Ferrade. tant des parties de Frā-ce, Bretaigne, Angleterre, Espagne, Flandres et haultes, || Alemaignes Auec les dangers des portz, haures, riuieres et || chenalz des parties, et regions dessusd'. Auec vng kalēdrier, || et compost tresnecessaire a tous cōpaignōs. Et les iugemens || doleron touchant le faict de la mer, des nefz des maîtres, et || des mariniers, et des marchans. Et vne antienne, & oraison || de saint Clement (Et de nouveau (sic) reueu et corrige par les mai||stres, et pilotz dessusdictes nauires) Faict le xv. iour de iuillet. || Mil cinq cens xxxi. Imprime a Rouen pour Jehan burges. || libraire audit lieu pres le pont de robec au moulin saīt ouen. || Finis. (Au verso du dernier feuillet :) On en trouuera a rouen || chez Jehau (sic) burges. Libraire demourāt an pout (sic, au lieu de : au pont) de robec. || pres le moulin saint Ouen. (Au-dessous, la marque du libraire avec l'inscription : JEHAN BURGESS.) In-4°, gothique, de 78 feuillets non chiffrés, signatures A-S par 4, T de 6 feuillets (dont le troisième et le quatrième forment un carton intercalaire portant à la première page la signature T. ii.), figures sur bois, titre imprimé en rouge (ici en italiques) et noir.

Réimpression conforme à la première édition de Rouen (représentée par l'exemplaire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève), mais en caractères différents et beaucoup plus petits. Malgré l'annonce du titre, il n'y a point de privilège. L'antienne et l'oraison de saint Clément sont en latin, et c'est une addition de l'éditeur rouennais.

Cette réimpression a du être faite sur celle de 1525 du même éditeur (et que nous ne connaissons que par la notice du catalogue Quaritch, rapportée plus haut), attendu que la seconde des dates dont nous avons parlé est énoncée en ces termes (feuil. T³ v°) : « Et y a de temps depuys quil [Jésus-Christ] nasquit iusque a cest ANNEE. Mil cinq centz. xxv. » Les six autres millésimes données en exemples dans le texte sont : 1520, 1521, 1520, 1520, 1520, 1521.

Au cahier T, il y a eu au tirage une transposition de deux pages : la

deuxième et la troisième (feuil. T¹ v° et T² r°) occupent la place des deux avant-dernières, et réciproquement.

C'est peut-être la moins rare de toutes les éditions de cet ouvrage, et cependant elle n'est même pas citée par Brunet. Nous en avons vu quatre exemplaires :

1° Celui de la Bibliothèque de l'Arsenal (A. 9066. S. A.), provenant du couvent des Minimes de Paris;

2° Celui de M. le marquis des Roys; il porte une note autographe constatant que le 4 janvier 1537 il appartenait à un Jehan Grave;

3° Celui de Benjamin Fillon, portant sa signature et la date du 8 juin 1867. On y trouve cette curieuse annotation manuscrite du xvi^e siècle : «Ce liure appartient à pierres Dubusc cōpaignon du mestier de la mer; quy le trouuera sy luy raporte en la manson de Rogevin Dubusc en la rue des Cordelliers auprès de la Gloë (Gloire) à Rouen. Et il en donra voullentiers l'emy (prix) et point chiche ne sera de bien quillest sans nulle faulte de en dōner aux cōpaignons quy se liure luy rapporteront. Et cetera pour la bigete, quy ne peut courir sy trote.»;

4° Un exemplaire dans sa première reliure du xvi^e siècle, en peau de daim, ayant appartenu à la librairie Morgand, à Paris. Il porte sur les gardes plusieurs noms de propriétaires, d'une écriture du xvi^e siècle. «Ce pūt livre est à moy qui me nomme Jacques Blanc»... — Claude Blanc, ..., etc., et une pièce de vers :

Je t'ay dès le premier jour
Déclaré ma grand amour, etc.

Dans le *Supplément au Manuel* de Brunet, se trouve une édition ainsi décrite, d'après un exemplaire du catalogue de la librairie Tross, de 1866 (au mot GRACIE) :

Le Grant routier & pilota||ge & enseignemēt pour an||crer tant es portz, haures || q̄ autres lieux de la mer. Fait par || Pierre Gracie, dit Ferrāde, tant des parties de Frāce, Bre||tagne, Angleterre, . . . (Au recto du feuillet T₁ :) *Faict de* (sic) *xv. iour de iuillet. Mil cinq cens xxxi. Imprime a Rouen pour Jehan burges. || libraire audit lieu pres le pont de robec au moulin saīt ouen. || Finis.* (Au verso du feuillet T^o :) *On en trouuera a Rouen || chez Jehau* (sic) *burges. libraire demourāt au pout* (sic) *de robec || pres le moulin Sainct Ouen.* (Marque de J. Burges.) Petit in-4°, gothique, figures sur bois, titre imprimé en rouge et noir.

A la suite de cette description, on lit : «*Conforme pour le reste à la description de M. Brunet*», ce qui est bien vague, puisque celui-ci ne cite même pas d'édition de 1531. Malgré quelques différences dans le titre et le colophon, résultant peut-être d'une transcription inexacte, cet exemplaire doit appartenir à la même édition que les quatre autres énumérés ci-dessus, si même il ne fait pas double emploi avec l'un d'eux.

1531.

LE Grant routier & pilota-ge & enseignemēt pour ancrer tant es portz, haures ¶ q̄ autres lieux de la mer, fait par ¶ Pierre gracie (sic) dū Ferrāde. tant des parties de Frāce, Bre¶taigne, Angleterre, Espagne, Flādres & haultes Alemai¶gnes. Avec les dāgers des portz, haures, riuieres & chenalz ¶ des parties & regions dessusdictes. Avec vng kalendier (sic) & ¶ cōpost a la fin dudit liure tres necessaire a tous cōpaignōs. ¶ Et les iugemens doleron touchant le fait des nauieres. ¶ (Même vignette que celle de l'édition précédente, à la même date, mais accompagnée ici des bordures latérales.) Cum priuilegio. ¶ ¶ On en trouuera a rouen chez Jehā burges le ¶ ieune, demourant prez le moulin saint Ouen. (Au recto du feuillet T² :) Cy fine le grant routier. . . . (colophon absolument identique à celui de l'édition précédente, avec la même date; il en est de même pour l'annonce du dernier feuillet : On en trouuera. . . , suivie de la marque du libraire). In-4°, gothique, de 78 feuillets non chiffrés, signat. A-S par 4, T de 6 feuillets, figures sur bois, titre imprimé en rouge (ici en italiques) et noir.

Édition composée des feuilles de la précédente, à l'exception du premier cahier dont la composition typographique est complètement différente, avec l'emploi de plusieurs lettres ornées nouvelles. Au-dessus de la figure de la Rose des vents (feuil. A¹ v°), le titre courant du volume : *Routier et pilotage* est exceptionnellement imprimé en rouge.

On remarquera au titre le nom de Jehan Burges le jeune, et non plus celui de Jehan Burges sans épithète, comme à l'édition précédente.

Nous n'en connaissons que l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale (P. V. 128 Rés.).

Après 1531.

Le grand routier & pilotage & enseignemēt pour ancrer tant es portz, haures q̄ autres lieux en mer, fait par Pierre graue [erreur de transcription, pour *gracie*], dit Ferrāde. Tant des parties de Frāce, Bre¶taigne, Angleterre, Espagne, Flādres & haultes Alemaignes. Avec les dāgers des ports, haures, riuieres & chenalz des parties & regions dessusdictes. On en trouuera a Rouen chez Jehan burges le ieune, demourant prez le moulin saint Ouen. (A la fin :) Cy fine le grand routier. . . imprime a Rouen prez le moulin saint Ouen, sur Robec. In-4°, gothique, sans chiffres ni réclames, signat. A-S par 4 feuillets.

« Très rare, non décrit dans Brunet. Plusieurs figures sur bois. »

Édition ainsi décrite dans le catalogue de la vente de la bibliothèque de M. Yemeniz, de Lyon (1867, n° 699).

Le titre évidemment tronqué, et malgré plusieurs erreurs de transcription, concorde assez avec l'édition de 1531 portant au titre le nom et l'a-

dresse de Jehan Burges le jeune. Mais le colophon, placé ici à la fin et non plus plusieurs pages avant, libellé différemment et ne comportant pas de date, démontre qu'il s'agit d'une édition distincte. Comme elle a un cahier de douze pages de moins que toutes les autres éditions du même libraire, il faudrait en conclure qu'elle a été recomposée en caractères plus petits. C'est peut-être l'avant-dernière de Burges le jeune.

L'exemplaire Yemeniz, revêtu d'une riche reliure en maroquin amarante, par Trautz-Bauzonnet, a atteint le prix de 500 francs, et on ignore quel en est le possesseur actuel.

Après 1531.

Le Grant routier & pilotage & enseignemēt pour ancrer tant es portz, haures, q̄ autres lieux de la mer fait par Pierre garcie, dit ferrāde, tant de Frāce, Bretagne, Angleterre, Espaigne, Flādrès & haultes Allemaignes. Auec les dāgers des portz, haures, riuieres & chenalz des parties & regions dessus dictes. avec ung kalendrier & cōpost a la fin dudit liure tresnecesaire a tous cōpaignōs, et les iugemens doleron touchant le fait des nauieres. cum priuilegio. *On les trouuera a rouen ches Jehā burges le ieune, demourant prez le moulin saint Ouen.* (Au verso du dernier feuillet, l'adresse et la marque de J. Burges). S. d. In-4, gothique, de 78 feuillets non chiffrés, signatures A-T, figures sur bois.

Édition ainsi décrite par Brunet, probablement d'après l'exemplaire de Richard Heber, le seul qu'il cite et dont le sort actuel est inconnu.

Notre grand bibliographe mentionne l'épître dédicatoire de l'auteur, avec la date de 1483. « Quant à la date de l'impression, dit-il, ce doit être 1521, à en juger par un *exemple* donné au commencement du calendrier, feuillet T¹. » Il s'agit là, probablement, non pas du 2^e feuillet du cahier T, mais du 3^e, signé T. ii., feuillet d'un carton intercalaire de quatre pages, comme dans toutes les éditions de Burges, et la date qu'il cite, placée, en effet, au commencement du calendrier, après le titre : *Exemple*, est ainsi indiquée : « *Prens l'annee en laquelle court mil cinq centz vingt & ung (1521)* ». Or cette date est identique dans toutes les éditions de J. Burges, même dans celle datée de 1531, de sorte qu'on n'en saurait rien déduire pour la date de l'impression du livre. Il serait plus probant à cet égard de connaître le millésime de la page précédente, se rapportant à la période écoulée depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à l'année courante, et qui, dans une édition non datée de J. Burges, aussi bien que dans celles de 1531, est toujours 1525.

D'après le titre ci-dessus, que Brunet semble avoir transcrit très exactement, cette édition ne saurait s'identifier avec aucune autre du même éditeur. D'autre part, comme elle offre cette particularité intéressante que, seule parmi les éditions de Burges, elle porte le nom de l'auteur correctement orthographié *Garcie*, et non plus *Gracie* (et Brunet le constate ex-

pressément, en y insistant), on doit en conclure logiquement qu'elle est l'une des dernières, et postérieure à 1531, Burges s'étant enfin décidé à corriger ce nom de Garcie qu'il avait estropié auparavant. Il y a précisément à remarquer aussi que la présente édition porte au titre : *Cum privilegio*, comme celle de 1531.

Poitiers, Jean de Marnef, 1541.

Édition citée par plusieurs savants, mais très problématique.

1542.

Le grand routtier || Pillotage, & Encrage de mer. Tant des || parties de France, Bretagne, Angleterre, || que haultes Almaignes. || Les dangiers des Portz, Haures, Riuieres || & Chenalz des regions susdictes. || Compost ou Kalendrier tresnecessaire a || tous cōpaignōs suyuantz les vndes marines. || Les iugemens Dolleron touchant le faict || des Nauires. || Compose par Pierre Garcie, dict Ferran=|| de Recentement reuen & corrige. (Marque des Marnef au Pélican.) On les Vend a Poitiers, a lenseigne || du Pelican. || M.D.XLII (1542). (Au v^o du dernier feuillet :) Cy finist le Routtier & pillotage de la mer, de Pierre || Garcie, dict ferrade. Imprime a Poitiers par Jehan || & Enguilbert de Marnef Freres, demourans a lensei=||gne du Pelican. In-4, gothique, de 112 feuillets non chiffrés, signat. A-O par 8, P de 4 feuillets (le dernier est blanc), figures sur bois.

Le titre est imprimé en rouge et placé dans un encadrement gravé sur bois. Notes marginales imprimées.

Cette édition reproduit le texte de celle de Poitiers de 1520, et les sept millésimes y sont les mêmes : *En ceste année présente 1520*, etc. — On remarquera les changements au titre.

Elle n'est citée par aucun bibliographe et nous n'en avons trouvé qu'un seul exemplaire, celui de la Bibliothèque Nationale (Réa. 1674).

1547.

Le grant routtier pilota||ge et enorage de mer. || Tant des parties de France, Bretagne, Angleterre, que haultes || Allemaignes. Les dāgers des portz, haures, riuieres & chenalz des || regions susdictes. Compost ou Kalendrier tresnecessaire a tous || compaignōs suyuantz les vndes marines. Les iugementz Dol||leron touchant le faict des nauires. || ☉ Compose par Pierre Garcie dict Ferrande, || recentement reuen & corrige. || XL. c. [cahiers]. (Vignette gravée sur bois reproduisant le même sujet que celui du titre des éditions de Rouen, de J. Burges.)

☉ On les vend a Rouen par Jehan Mallard, tenant son || ouuroir au portail des libraires, le plus prochain de leglise. (Au r^o du dernier feuillet :) ☉ Cy

finist le routtier et || Pillotage de la mer de Pierre Garcie dict Fer||rande. Imprime a Rouen, pour Jehan || Mallard, tenant son ouuroir au || portail des Libraires le || plus prochain de || leglise. || Sans date. In-4, gothique, de 84 feuillets non chiffrés, signat. A-X par 4, titre imprimé en rouge et noir.

Cette édition, non citée par les bibliographes, reproduit non plus le titre de celle de Rouen, de J. Burges, mais bien celui de l'édition de Poitiers, de 1542, dont il semble aussi avoir suivi le texte. Le préambule, placé au verso du titre, est donné intégralement; mais, dans la dédicace, en regard, les deux dernières lignes renfermant la date de 1483 ont été supprimées. Trois des millésimes du texte ont été modifiés en conséquence et il nous permettent de fixer la date de la présente édition à l'année 1547 : *Et y a de temps puis quil [Jésus-Christ] nasquit iusqs ceste année 1547 ans* (f. V^v); — *En ceste presente année 1547* (f. X^{2r}); — *En lan prochain courrons 1548* (f. X^{1r}). Par contre, on a conservé ce premier texte, devenant contradictoire : «*Prens ceste presente année en laquelle courrons mil cinq cens et vingt*».

Le nombre de cahiers indiqué au titre prouve que le seul exemplaire connu, qui est à la Bibliothèque Mazarine (n° 52210) [il provient de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés] est incomplet de 12 feuillets.

Vers 1549.

Le grant Routtier, Pillo-||tage, & Encrage de Mer. || Tant des Parties de France, Bretagne, Angleterre, || que hautes Almaynes. || Les dangiers des Portz, Haures, Riuieres & Chenalz || des regions susdictes. || Compost ou Calendrier tresnecessaire a tous compai||gnons suyuans les vndes marines. || Les ingemens Dolleron, touchant le faict des Nauieres. || Composé par Pierre Garcie, dict Ferrande. (Marque des Marnef au Pélican.) A Poictiers, || Au Pelican, par Ian de Marnef. || Petit in-4, gothique, à longues lignes, de 78 feuillets non chiffrés, signat. + de 4 feuillets, A-J par 8, L de 2 feuillets, figures sur bois.

Titre en caractères ronds. Titre courant : *Routtier, et pillotage || de la Mer*. Trente-huit lignes de texte à la page pleine, non compris le titre courant.

Au verso du titre, le préambule : *Cy commence...* A la dédicace (page suivante), on a supprimé le final de l'auteur, comportant la date de 1483, et cela dans le but évident de rajeunir l'ouvrage de Garcie, comme aussi on y a rajeuni le langage et le style du texte. Le volume est terminé par le mot *Finis*, à la suite du chapitre : *Sensuyt de la Penthecoste* (dernier feuillet v°).

La date de l'impression de cette édition ne saurait être déduite d'aucun des sept millésimes du texte. En effet, comme elle a été calquée servile-

ment sur celle de 1520, tous ces millésimes sont reproduits de même, et l'année 1520 y est désignée comme *ceste présente année*. L'éditeur ne saurait être que Jean III de Marnef, qui exerçait vers 1549.

Nous pouvons signaler deux exemplaires, en France, de cette édition : Bibl. de l'Arsenal, 9066, L. A. (Cat. de Nyon, n° 6573) et Bibl. Mazarine (Rés. A. 13845), exemplaire provenant de la bibliothèque du géographe André Thevet (en 1545), et ayant appartenu à Du Bouchet en 1631.

La Bibliothèque Bodléienne à Oxford en possède aussi un.

Brunet cite une édition de *Poitiers, Jean de Marnef*, sans date, in-4, «reueue et corrigee de nouveau», que nous n'avons pas rencontrée.

1557.

Le grant Routier pilo||tage et encrage de Mer. Tant || des parties de France, Bretagne, Angleterre, que haultes Allemaignes || Les dangers des Portz, Haures, Riuieres & Chenalz des regions || susdictes. Compost ou Kalendrier tresnecessaire a tous compai||guons suyuant les vndes marines. Les iugemens Dolleron || touchant le faict des Nauires || Compose par Pierre Garcie dict Ferrande || Recentement reueu & corrige oultre || les precedentes impressions || 1557. || ¶ On les vend a Rouen par Jehan Petit, Raullin boullenc & Tho||mas mallard, tenans leurs boutiques au portail des libraires. (Au bas de la dernière page :) *Cy finist le routtier et Pilotage de la mer, de Pierre Garcie, dict || Ferrande. Imprime a Rouen, par Jehan le Prest, pour Jehan || petit, Raulin boullenc, & Thomas Mallard, tenans leurs || boutiques au portail des Libraires.* || M.D.LII. (sic) || In-4, gothique, de 76 feuillets non chiffrés, signat. A-T par 4, figures sur bois.

Édition reproduisant celle de *Rouen, Jehan Mallard* (1547). Toutefois, certains millésimes du texte ont été mis en concordance avec la date de la publication : *Et y a de temps puis que [Jésus-Christ] nasq̃t iusq̃s cette annee 1557 ans; — En ceste presente annee 1557; — En lan prochain courrons 1558...* Il en résulte que la date de 1552 au colophon est une simple faute d'impression.

Cette édition contient nombre de jolies initiales ornées.

Citée dans le Supplément au *Manuel* de Brunet.

Nous n'en connaissons jusqu'à présent que l'exemplaire qui a figuré au catalogue de la vente de la bibliothèque de M. le baron Jérôme Pichon, 1^{re} partie, mai 1897, n° 300, et dont il nous a été donné de pouvoir compléter la description.

1557.

Le Grât Routtier et pilotage & encrage de mer. Tant des parties de France, Bretagne, Angleterre que haultes Allemaignes. Les dangers des portz, haures, riuieres et chenalz des regions susdictes. Compost ou ka-

lendrier tresnecessaire a tous compaignons suyuant les vndes marines. Les iugemëts Dolleron touchant les nauires. Compose par Pierre Garcie dict Ferrande. Imprime a Rouen, par Jehan le prest pour Robert Valentin, 1557. In-4, gothique, de 76 feuillets, non chiffrés, figures sur bois, titre en rouge et noir.

Édition ainsi décrite dans plusieurs catalogues de la librairie Tross, d'abord en 1872, sous le n° 1949, ensuite en 1873, sous le n° 757. Ce même exemplaire a reparu encore à la vente par suite du décès de M. Edwin Tross, décembre 1875, n° 1220 (relié en velin).

Cette édition doit être identique avec la précédente, sortie à la même date des presses du même imprimeur.

1560.

LE GRAND ROY—||TIER, PILOTAGE, ET EN||CHAGE DE MER : TANT || DES PAR-
TIES DE || France, Bretagne, An||gleterre, que haul||tes Alemai||gnes. ||
Les dangers des Ports, Haures, Rivieres & Chenals || des regions susdictes.
|| Compost, ou Calendrier tresnecessai||re pour la Mer || Les iugemens
d'Oleron touchant le fait || des Nauires. || Par Pierre Garcie, dit Fer-
rande. || Reueu & corrigé de nouveau. (Marque de l'imprimeur.) A
La Rochelle || De l'Imprimerie de Barthelemi Berton. || Sans date. In-4, de
152 pages chiffrées, figures sur bois.

Le préambule (au v° du titre) a été falsifié et arrangé pour faire croire que l'ouvrage était relativement récent : « *Pierre Garcie de Saint Gilles sur Vie au Lecteur. S. (Salut.) Je te présente le Routier. . . .* »

Pour la même raison, l'épître dédicatoire de l'auteur a été modifiée, avec suppression de la date de 1483. Les vers avec la date de 1484 n'y figurent pas non plus.

Les quatre premières lignes du titre sont en grandes capitales. Le volume finit à la dernière page par cette ligne : *Fin du grand Routier de la Mer*. Les figures sur bois sont nouvelles.

La Croix du Maine cite une édition imprimée à *La Rochelle par Berthelemy Breton* (sic!) l'an 1560, et Brunet a répété ce renseignement. Il est donc possible qu'il ait existé une édition de Berton portant cette date, dont celle-ci ne serait qu'une réimpression postérieure, non datée. Cette date de 1560 figure bien dans le texte, au calendrier, à la page 147 (. . . et il y a de temps depuis qu'il [Jésus-Christ] nasquit iusques à cette année M.DLX ans); mais il est peu probable que La Croix du Maine l'ait découverte, puisqu'il ne semble pas avoir eu cette édition sous les yeux. Les autres millésimes donnés en exemples au calendrier sont 1520 et 1521.

Le seul exemplaire que nous ayons rencontré de cette édition est conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal (9066 bis S. A.).

1571.

LE GRAND ROY || TIER, PILOTAGE ET EN || CRAGE DE MER. . . . (la suite du titre comme à l'édition de 1560). *A La Rochelle || De l'Imprimerie de Barthelèmi Berton || MDLXXI.* || In-4, de 152 pages chiffrées, figures sur bois.

Édition citée par Brunet.

C'est une réimpression pure et simple de celle de 1560 du même typographe, avec le maintien même, au calendrier (p. 147), de la date de 1560 comme celle de l'année en cours.

Deux exemplaires connus : celui de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (4° V. 552), provenant des Gênois, et celui de la Bibliothèque Bodléienne à Oxford.

1576 (1580).

Le grād Routier, pi-||lotage, & encrage de Mer. Tant des || parties de Frāce, Bretagne, Angleterre, q̄ hautes Allemaignes || Les dāgers des Portz, Haures, Riuières, & Chenalz des regiōs || susdictes. Compost ou Kalendrier tres necessaire a tout (*sic*) cōpai-||gnons suyuant les Vndes marines. Les iugementz Dolleron || touchant le faict des Nauires. || ☉ Compose par Pierre Garcie dict Ferrande, || recentemente reuen & corrige outre les precedentes impressions. || (Vignette sur bois déjà décrite : une nef avec une reine et un roi.) 1576. || ☉ *On les vend a Rouen, par Richard Lallemant, Libraire : || tenant sa boutique au portail des Libraires.* (Au r° du dernier feuillet :) *Cy finist le routier, & pillotage de la mer, de Pierre Garcie, || dict Ferrande. Imprime a Rouen, pour Richard Lallemāt, || Libraire tenant sa boutique au portail des Libraires. || MDLXX.* || In-4, gothique, de 76 feuillets non chiffrés, signat. A-T par 4, figures sur bois.

Édition inconnue des bibliographes.

Parmi les millésimes du texte, on lit (au verso de l'avant-dernier feuillet :) *En ceste présente année mil cinq cens cinquante sept . . . En l'an prochain courrons mil cinq cens cinquante et huit*, ce qui prouve que celle-ci en reproduit une de 1557, sans doute celle de Rouen, imprimée par J. le Prest.

On n'en connaît que l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale (Rés. V. 1406), avec des annotations manuscrites d'un nautonnier.

1579.

LE GRAND ROY || TIER, PILOTAGE, ET EN || CRAGE DE MER : TANT DES PARTIES DE || France, Bretagne, An || gleterre que haul || tes Alemai || gnes. || Les dangers des Ports, Haures, Riuières, et Chenals || des regions susdictes. || Compost, ou Calendrier tresnecessaire pour la Mer. || Les iugemens d'Oleron, touchant le faict des Nauires. || Par Pierre Garcie, dit Fer-

rande. || Reueu & corrigé de nouueau. || (Marque du libraire.) A La Rochelle, || de l'Imprimerie de Jean Portau. || MDLXXIX. || Petit in-4°, de 144 pages chiffrées, figures sur bois.

Édition non citée par Brunet. C'est une réimpression faite d'une manière inintelligente, à en juger par les mentions suivantes, au début du calendrier (p. 141) : « En l'année mil cinq cens & vingt (1520) nous aurons un pour nombre d'or . . . » ; (p. 142) : « En l'an precedant (sic, au lieu de prochain) mil cinq cens vingt et un (1521) . . . » Elle semble avoir copié, avec des fautes, l'édition de La Rochelle, de Barth. Berton, 1560, attendu que la période écoulée depuis la naissance de Jésus-Christ s'y rapporte à cette date, et non pas à celle de l'impression (*Depuis qu'il nasquit . . . MDLX ans*).

Le seul exemplaire que j'ai pu en connaître est celui de la Bibliothèque Nationale (Rés. V. 1408), provenant de la bibliothèque Colbertine. Il contient de nombreuses annotations manuscrites se rapportant à une édition de Marnef. D'après le P. Lelong (édit. de Fevret de Fontette, t. I, n° 835), ces notes seraient de Pierre Pithou.

1580.

Le grād Routier, pi || lotage, & encrage de Mer. Tant des || parties de Frāce, Bretagne, Angleterre, q̄ hautes Allemaignes || Les dāgers des Portz, Haures, Riuieres, & Chenalz des regiōs || susdictes. Compost ou Kalendrier tres necessaire a tout (sic) cōpai || gñons suyuant les vndes marines. Les iugementz Dolleron || touchant le fait des Nauires. || C Compose par Pierre garcie dit Ferrande, || recentementreueu, & corrige outre || les precedentes impressions. || (Vignette connue avec la Nef.) 1580 || C On les vend a Rouen, par Jehan Creuel, Libraire = || tenant sa boutique au portail des Libraires. || (Au verso du dernier feuillet:) Cy finist le routier, & pillotage de la mer, de Pierre garcie, || dict Ferrande. Imprime a Rouen, pour Jehan Creuel, || Libraire : tenant sa boutique au portail des Libraires. || MDLXXX. || In-4°, gothique, de 76 feuillets non chiffrés, signat. A-T par 4, figures sur bois.

Édition inconnue des bibliographes. Identique avec celle de Rouen, Lallemant, 1576 (1580); mêmes dates 1557 et 1558 au calendrier.

Les notes marginales sont imprimées en caractères ronds.

L'exemplaire de la Bibliothèque Nationale (Rés. V. 1407) est le seul que j'aie rencontré.

1584.

Le Grand Routier, Pilotage et Encrage de Mer : tant des parties de France, Bretagne, Angleterre, que hautes Alemaignes, les dangers des ports, haures, riuieres et chenals des regions susdictes. Compost, ou calendrier tres necessaire pour la mer. Les iugemens d'Oleron, touchant le fait

des nauires. Par Pierre Garcie, dit Ferrande. Reueu et corrige de nouveau. *A La Rochelle, pour Marin Villepoux, 1584.* Petit in-4°, de 144 pages chiffrées, figures sur bois. (Au titre, la marque de M. Villepoux.)

Édition ainsi décrite dans le *Répertoire général de la librairie Morgand et Fatout*, 1882, n° 3567, d'après un exemplaire relié en maroquin rouge, par Trautz-Bauzonnet (peut-être le même que celui, relié alors en vélin, qui a figuré au *Répertoire général* de la librairie Techener, t. I, 1869, n° 979).

1584.

LE GRAND ROY || TIER, PILLOTAGE ET ENCRAGE DE || MER TANT DES PARTIES
DE FRANCE, BRE || taigne, Angleterre, que hautes Alemaignes. || Les dangers
des Ports, Haures, Riuières et Chenals || des regions susdites. || Les Iuge-
mens d'Oleron touchant le fait des Nauires || Compost ou Kalendier (*sic*)
reformé, selon le retranchement, des dix || iours tresnecessaire pour gens
de marine || Par Pierre Garcie, dit Ferrande || Reueu et corrige de nouveau.
|| (Vignette connue : avec une Nef.) *A Roven || Chez Jehan Creuel, tenant
sa boutique || au portail des libraires || MDLXXXIII.* Petit in-4°, de 144 pages
chiffrées, figures sur bois.

Les trois premières lignes du titre sont en grandes capitales. Deux millésimes dans le texte ont été mis en concordance avec la date de cette édition. On remarquera aussi les changements introduits d'après le nouveau calendrier grégorien, adopté en 1582.

Deux exemplaires connus : Bibliothèque Mazarine (15907), et British Museum.

1601.

LE GRAND ROY || TIER ET PILOTAGE, ET EN- || CRAGE DE MER, TANT || DES
PARTIES DE || France, Bretagne, An- || gleterre, que hau- || tes Alemai- ||
gnes. || *Les dangers des Ports, Haures, Riuières, & Chenals || des regions sus-*
dictes. || Compost, ou Calendrier tresnecessaire pour la Mer. || Les iugemens
d'Oleron, touchât le fait des Nauires || Par Pierre Garcie, dit Ferrande. ||
Reueu & corrigé de nouueau. || (Marque du libraire.) *A Roven, || Chez
Theodore Reinsard, pres la porte du || palais à l'Homme armé. || 1601. ||*
In-4°, de 144 pages chiffrées, figures sur bois.

Édition non citée par les bibliographes. Les quatre premières lignes sont en capitales. Marque avec devise : *Invidiam fortuna donat.*

Le seul exemplaire connu est au British Museum.

1607.

LE GRAND ROYTIER || PILLOTAGE, ET ENCRAGE DE || MER, TANT DES PARTIES
DE || France, Bretagne, Angleterre, que || haute Allemagne || Les dangers

des Ports, Haures, Riuieres & Chenaüs des regions susdites. || Les Iugemens d'Oleron touchant le fait des Nauires. || DERNIERE EDITION || Reueuë et corrigée de nouveau & augmentée du Calendrier reformé selon || le retranchement des dix iours tresnecessaire pour || gens de Marine. || Par Pierre Garcie dit Ferrande. (Marque du libraire.) *A Rouen || Chez Theodore Rein-sart, pres la porte || du Palais, a l'Homme Armé.* || 1607. || Petit in-4°, de 143 pages chiffrées, figures sur bois.

Édition non citée par les bibliographes. Conforme pour le texte à celle de Rouen, J. Crevel, 1584.

Deux exemplaires connus : Bibliothèque Mazarine, A. 12.382 (incomplet des pages 137-140), et British Museum.

1600.

LE GRAND ROVTIER || PILLOTAGE, ET ENCRAGE DE || MER TANT DES PARTIES DE FRANCE, || Bretagne, Angleterre, que haute Allemagne || Les dangers des Ports, Haures, Riuieres & Chenaüs des regions susdites. || Les iugemens d'Oleron touchant le fait des Navires. || DERNIERE EDITION || Reueuë & corrigée de nouveau & augmentée du Calendrier reformé se || lon le retranchement des dix iours tresnecessaire pour || gens de Marine. || Par Pierre Garcie dit Ferrande. || (Marque du libraire.) *A La Rochelle || Par les heritiers de Hierosme Hauulin* || 1609. || Petit in-4°, de 144 pages chiffrées, figures sur bois.

Édition non citée par les bibliographes.

Les trois premières lignes du titre sont en lettres capitales.

Trois exemplaires connus : Bibliothèque Nationale, V. 9577 (Invent.); bibliothèque de Rouen; bibliothèque Bodléienne, à Oxford.

1613.

LE GRAND ROVTIER || PILLOTAGE, ET ENCRAGE DE MER, TANT || DES PARTIES DE FRANCE, BRETAGNE, ANGLE || terre, que haute Allemagne. || LES DANGERS DES PORTS, HAYRES, RIVERES || & Chenaüs des regions susdites. || Les iugemens d'Oleron touchant le fait des Navires. || DERNIERE EDITION || Reueuë & corrigée de nouveau, & augmentée du Calendrier reformé || selon le retranchement des dix iours tresnecessaire pour gens de marine. || PAR PIERRE GARCIE DIT FERRANDE. || *A La Rochelle || Pour Josué Euvard Marchand Libraire tenant sa || boutique sur la grand Rive.* || 1613. || Petit in-4°, de 144 pages chiffrées, figures sur bois.

Édition inconnue des bibliographes. Elle est conforme, page pour page, à celle de La Rochelle, 1609. L'année, depuis la naissance du Christ, est en concordance : 1613.

Deux exemplaires connus : Bibliothèque Nationale, V. 9580, et bibliothèque de Bordeaux, n° 8413.

1622.

LE **GRAND ROVTIER** **PILLOTAGE, ET ENCRAGE** **DE MER, TANT DES PARTIES** **de France, Bretagne, Angleterre, que** **haute Allemagne.** **Les dangers des Ports, Haures, Riuieres, & Chenals** **des regions susdites.** **Les Iugemens d'Oleron touchant le fait des Nauires.** **DERNIERE EDITION.** **Reueüe & corrigée de nouveau, & augmentée du Calendrier reformé selon le** **retranchement des dix iours tres-necessaire pour gens de Marine.** **Par Pierre Garcie dit Ferrande.** **(Marque du libraire.) A Rouen, chez Girard Viret, tenant sa boutique pres la** **porte du Palais, à l'Homme Armé.** 1622. **In-4°, de 143 pages** **chiffrees, figures sur bois.**

Édition inconnue des bibliographes. Titre entouré d'un encadrement.

Le seul exemplaire connu est au British Museum.

1632.

LE **GRAND ROVTIER** **PILLOTAGE, ET ENCRAGE DE MER** **TANT DES PARTIES DE FRANCE, BRE** **tagne, Angleterre, que haute Allemagne.** **Les dangers des Ports, Riuieres & Chenans** **(sic) des regions susdites.** **Les Iugemens d'Oleron touchant le fait des Nauires** **DERNIERE EDITION** **Reueuë & corrigée de nouveau, & augmentée du Calendrier reformé** **selon le retranchement des dix iours tresnecessaire** **pour gens de Marine.** **Par Pierre Garcie dit Ferrande** **(Marque du libraire.)** **A Rouen** **Chez Jean Viret, tenant sa boutique près le Palais, deuant** **la porte de l'Hostel de Ville** **MDCXXXII.** **In-4°, de 144 pages** **chiffrees, figures sur bois.**

Édition non citée par les bibliographes. La date depuis la naissance du Christ est 1632, conformément à celle de l'impression.

Exemplaires : à la Bibliothèque Nationale (Sect. géogr. G. é. ff. 861); à la Bibliothèque Mazarine (A. 11870); au Dépôt de la Marine (808 D.).

1632.

LE **GRAND ROVTIER** **PILLOTAGE ET ENCRAGE DE MER,** **TANT DES PARTIES DE FRANCE, BRE** **tagne, Angleterre, que haute Allemagne.** **Les dangers des Ports, Haures, Riuieres & Chenans** **(sic) des regions susdites.** **Les Iugemens d'Oleron touchant le fait des Nauires.** **Reueuë & corrigée de nouveau, & augmentée du Calendrier reformé** **selon le retranchement des dix iours tres-necessaire** **pour gens de Marine.** **Par Pierre Garcie dit Ferrande.** **DERNIERE EDITION.** **(Vignette.) A Rouen** **Chez David Ferrand, rue aux Juifs dans la Court des** **Loges, près le Palais.** **MDCXXXII.** **Petit in-4°, de 144 pages,** **figures sur bois.**

Édition non citée par Brunet. Même texte que dans l'édition de Viret, de 1632.

Exemplaire à la Bibliothèque Nationale (G. 3524), provenant du convent des Frères Mineurs, de Paris. — Le catalogue de la bibliothèque de Leyde indique une édition de Rouen, 1632, in-4°, qui est peut-être celle-ci.

1643.

LE GRAND ROVTIER..... DERNIERE ÉDITION || Reveuë et corrigée de nouveau et augmentée du Calendrier reformaté selon le retranchement des dix iours, tresnecessaire pour gens de Marine. Par PIERRE GARCIE dit FERRANDE. (Vignette : un bateau.) A La Rochelle || Pour Jean Choppin Marchand Libraire, demeurant sur la grand Rive. || MDCXLIII. || In-4°, de 143 pages chiffrées, figures sur bois.

Édition qui n'a été encore signalée par personne, et probablement la dernière de toutes.

D'après un millésime employé au calendrier (p. 139) : ... *jusques à cette année 1609*, elle aurait suivi le texte de l'édition de *La Rochelle, Hautin, 1609*.

Le seul exemplaire connu est à la Bibliothèque Nationale (Z. 2284, Gf. 11. Thoisy 378).

TRADUCTIONS ANGLAISES.

The Rutter of the see, with the Lawes of the yle of Auleron. London. S. d. In-12.

Édition rarissime, ainsi mentionnée dans quelques ouvrages anglais, comme une traduction du français, par Robert Copland, et imprimée d'abord en 1528.

C'est probablement le même ouvrage que celui ainsi décrit par sir Travers Twiss, dans son édition du *The Black Book of the Admiralty* (t. I^{er}, 1871, introd., p. LXXII), d'après un exemplaire, également rarissime, conservé à la Bibl. of Lincoln's Inn, à Londres :

The Rutter of the See... (A la fin :) *Thus endeth the Rutter of the See with the Lawes of the yle of Auleron, lately translated out of Frenche into Englysshe. Imprynted at London... by me Thomas Petyt. The yere of our Lorde God. MDCXXXVI [1536]. The xviii daye of Marche.* In-12.

Ce Thomas Petyt se rattache peut-être à la famille des Petit, grands libraires parisiens du xv^e et du xvi^e siècle.

Comme Sir Twiss avertit que ce petit livre doit être distingué, pour les rôles d'Oléron, « d'un ouvrage plus considérable intitulé : *le Grand Routier de la mer*, par Pierre Garcie », je pensais qu'il pouvait offrir une traduction du petit *Routier* français. Grâce à des renseignements pris à Londres, c'est à présent une certitude.

Voici maintenant la traduction du *Grant Routier*, d'après les exemplaires décrits au catalogue des imprimés du British Museum, au nom de Copland (Robert) :

The Rutter of the Sea, with the hauens, rodes, soundings, kennings, wyndes, floods and ebbes, daungers and coastes of divers regions, with the Laws of the Isle of Auleron, and ye iudgments of the Sea; with the *Rutter of the North* added to the same. *London, William Copland. S. d. (1550?). In-8, goth.*

Autres éditions :

London. S. d. (1555?). In-8°, goth.

London, John Adweley for Antony Kytson. S. d. (1560?). In-8°, goth.

Le *Routier du Nord*, qui a été ajouté à cette traduction du grand ouvrage de Garcie, est une compilation de Richard Prowde, faite en 1541, en partie à l'aide des *Sailing Directions*, dont la rédaction est attribuée à Clement Paston of Oxnead, grand navigateur du temps de Henri VIII. Ces *Sailing Directions* ont été publiées, par MM. J. Gairdner et E. Delmar Morgan, dans les Mémoires de la *Hakluyt Society*, de Londres, t. LXXIX (1889).

CARTE-PLAN DE L'ÎLE D'AIX, DRESSÉE PAR CORNUAU

EN 1672,

PRÉSENTÉE AVEC UNE NOTE EXPLICATIVE

PAR M. A. PAWLOWSKI,

licencié ès lettres, ancien élève de l'École des chartes,
membre de la Société de géographie de Rochefort.

J'ai l'honneur de présenter une copie d'une carte manuscrite de l'île d'Aix, datée du 15 novembre 1672, et due à un nommé Cornuau, qui se qualifie de peintre. Cette carte, que je crois ignorée, offre un certain intérêt, en précisant tous les documents jusqu'ici connus. Avant de vous soumettre à ce sujet quelques observations, j'ai à donner une légende explicative, combinée avec celle du dessinateur de la carte.

La lettre *a* indique l'emplacement d'une église dont il ne restait alors que les voûtes. A cette époque, elle constituait la demeure du fermier. Il s'agit évidemment de la chapelle du monastère, établie en 1077, par Isambert de Châtelailhon, au profit de l'abbaye de Cluny, dont la donation fut confirmée en 1182, par Adhémar, évêque de Saintes.

En *b*, se trouvait la « maison de domaine ».

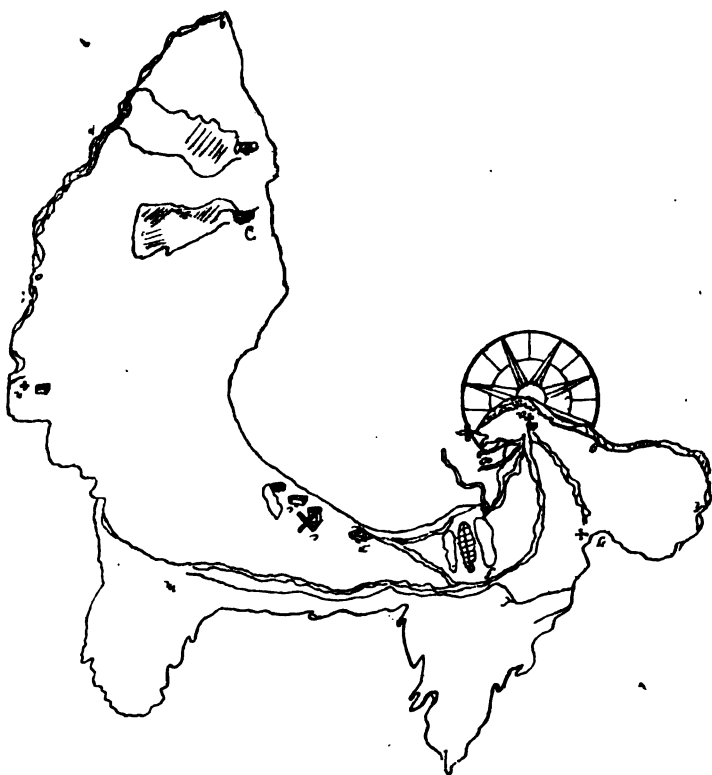
En *c*, un moulin de bois appartenant au fermier : aujourd'hui Bois-Joli.

En *d*, la maison de Salmon. Il n'y a actuellement aucune construction à cette place. Il en est de même de la maison de Bernard, sise en *e*.

Les habitants vivaient évidemment de l'élevage et de l'exploitation des marais salants (*f*), qui devaient occuper une partie du territoire du bourg actuel, vers le nord. L'Anse des Anglais, en *g*, répond à la grande jetée des torpilleurs. L'Anse du Tembre, en *h*, a disparu, et le sud de l'île d'Aix est représenté, de nos jours, par la pointe Sainte-Catherine.

En *i*, est l'Anse de la Croix.

L'Anse de Tridou et la banche qui la précède sur la haute mer (*l*) n'ont pas changé. A la banche de Jean Blé (*m*), correspond aujourd'hui la pointe de ce nom, dominée par la batterie de la Croix. Il y a eu erreur de la part des géographes, à moins, ce qui est peu probable, qu'on ait transporté la croix qui, au *xvii^e* siècle, correspondait à l'emplacement présent du Sémaphore. L'Anse de Saint-Hudard (*n*) est l'anse actuelle de Saint-Eulard, dont le nom a été modifié. En *o* et *p*, sont les anses de Richegnard et des Fontaines, sises dans la falaise que couronne aujourd'hui le fort Liédot. La pointe de Coudepont (*q*) n'a pas varié.



Carte de l'île d'Aix, par Cornuau, 1672.

Ainsi donc, contrairement à ce qu'on pouvait supposer, le littoral de l'île d'Aix s'est à peine modifié en trois siècles. Les banches de Jean Blé et de Tridou se sont corrodées sous l'action incisive des

vagues, mais l'île a conservé sa forme intégrale. L'effet du flot n'a pu la morceler en deux siècles et demi. Il semble donc, devant des faits aussi patents, qu'il faut accueillir avec beaucoup de réserve l'assertion d'après laquelle l'île d'Aix aurait été réunie au continent, assertion accueillie par le Père Arcère et les historiens de France (t. XII, p. 419, note *b*). L'île est une. Toute jonction avec le continent ne saurait être admise que pour une époque absolument lointaine. Cette carte constitue donc un important document géographique à ce point de vue.

Elle nous apprend également que l'île était peu habitée. Elle était affermée à un paysan, qui avait sans doute des métayers. Il convient de remarquer que Cornuau ne signale aucune fortification.

Cette carte nous donne encore l'origine de deux noms : celui de Jean Blé, demeuré de nos jours et estropié par le service de l'État-Major (*Jamblé*), et celui de Bois-Joli, dont la ferme existe toujours. C'était, en 1672, un « joli moulin de bois », et non un « joli bois », comme on l'a parfois écrit.

Je termine ces courtes explications en faisant remarquer que de nouveaux noms figurent sur les cartes modernes, dont la carte de 1672 ne fait pas mention : le Parc, le fort Liédot, le Grand-Fauchon, la pointe Sainte-Catherine.

Quoi qu'il en soit, la précision de cette œuvre en fait un document précieux pour l'étude historique de nos côtes saintongeaises.

QUELQUES DOCUMENTS

SUR

MADAGASCAR AU XVII^e SIÈCLE

(1667-1671),

PAR M. G. SAINT-YVES.

Dans une précédente communication, j'ai publié le récit du voyage de François de Lopès, marquis de Montdevergues, de La Rochelle à Madagascar. Le gouvernement de M. de Montdevergues à Madagascar dura du 8 mars 1667, date de l'arrivée de la flotte à Fort-Dauphin, jusqu'au 1^{er} avril 1669, date des pouvoirs donnés à M. de Champmargou. En réalité, M. de Montdevergues conserve son autorité jusqu'à l'arrivée de M. de La Haye.

L'autorité était en quelque sorte partagée entre M. de Montdevergues et les deux directeurs envoyés par la Compagnie des Indes, Caron et Faye, tant que ceux-ci du moins resteraient à Madagascar. Caron avait imposé ses conditions à la Compagnie par un traité en règle signé le 21 juillet 1665; il était nommé directeur de la chambre syndicale du commerce de la Compagnie; il siégerait au conseil souverain de Madagascar avec voix délibérative immédiatement après le gouverneur; il s'engageait de son côté à établir le commerce de la Compagnie aux Indes, où il se fixerait; ses appointements seraient de 18,000 livres par an, plus 9,000 livres pour frais de transport. Il ferait le voyage des Indes avec trois domestiques aux frais de la Compagnie; on lui garantissait la liberté de religion ainsi qu'aux siens (Caron était protestant), avec engagement de sa part de s'abstenir de tout exercice public du culte réformé.

Dans le cas où il serait fait prisonnier ou souffrirait quelque dommage, la Compagnie le rachèterait ou le soutiendrait. Afin d'être dans les conditions statutaires pour sa nomination de directeur, il

verserait 20,000 livres que la Compagnie lui avancerait et dont elle se rembourserait par des retenues partielles ⁽¹⁾ sur ses appointements. L'autre directeur, M. de Faye, sans avoir d'aussi grands avantages financiers, jouissait d'un pouvoir presque égal.

Les lettres de Caron et de M. de Faye pendant leur séjour à Fort-Dauphin sont donc aussi intéressantes que celles de M. de Montdevergues, précédemment analysées. Nous allons les passer successivement en revue. Le 15 octobre 1667, Caron écrit :

« Nous avons cru au commencement de pouvoir équiper les deux grands navires et le *Saint-Charles* pour nous porter aux Indes, mais quelque effort que nous ayons pu faire pour saler la viande, le poisson, réunir les provisions, nous n'avons pu en équiper qu'un, et encore nous n'y serions pas arrivés sans l'arrivée de la flûte la *Couronne*, tant est grande la disette. La *Marie*, qui devait partir pour France, ne le pourra tant que la flotte n'arrive de France. Les voyages des petits navires à Galamboul et à Antongil nous ont seuls empêché de mourir de faim. Il est vrai que nous avons trouvé ce pays icy dans un estat si misérable qu'il ne se peut pas exprimer, y ayant faute de toutes choses, mesme de bon conseil et de bon gouvernement; la guerre dans tout le pays aussey bien que la disette, tous les habitans s'en estant fuis et ayant abandonnés leurs habitations. Mais par le bon ordre qui y a mis M. le Vice-Roy et son autorité et les soins que nous avons pris de le bien seconder, toutes choses sont remises en meilleur estat, la paix faite et bien confirmée avec tous les voisins, et la liberté du commerce et de l'agriculture établie dans tous les pays et chacun retourné dans son habitation où l'on a pu faire ses plantages de ris. Le Vice-Roy a envoyé un parti à 100 ou 120 lieues pour réunir du ris et du bétail. »

Caron ajoute que M. de Montdevergues a fait construire des fours à chaux, des briqueteries, exploiter des carrières et des forêts; malheureusement il manque d'ouvriers. Le directeur déclare que « par son ardeur, sa douceur, M. de Montdevergues est une personne extraordinaire. . . » On a achevé « un logement de bois revêtu de briques et une autre tout de pierres, qui est assez avancé, un chemin pour descendre à la marine auquel ont travaillé pendant quatre mois cinquante matelots. » Il n'y a pas de magasin

⁽¹⁾ Archives du Ministère des affaires étrangères, Asie, t. III, p. 19.

pour le riz ou pour les marchandises apportées d'Europe, sauf un simple abri couvert de feuilles. « Ce qu'on appelle Fort-Dauphin n'est qu'un endroit environné de perches et ouvert de tous côtés; il n'y a point d'hospital non plus pour les malades » ⁽¹⁾.

Une lettre collective écrite la veille (14 octobre 1667) par Caron et de Faye est non moins pessimiste. La disette est excessive; ils ont envoyé de Lacaze, avec soixante Français, dans l'intérieur « pour acheter aux indigènes et prendre à ceux qui voudroient la guerre ».

Ces Français sont partis au mois de juillet 1667 mais ils ne seront de retour qu'au mois de janvier 1668 (c'est comme on le voit un véritable voyage d'exploration dans la partie méridionale de l'île et il est regrettable de ne pas en trouver de récit détaillé). Le Fort-Dauphin n'est nullement propre à faire un établissement; le climat y est extrêmement malsain; beaucoup de morts parmi les colons; pas d'eau; enfin, les vaisseaux ne sont pas en sûreté dans la rade; ils seraient bien mieux à la baie de Saint-Augustin. Les provinces d'Anossy, Ambouille et Manembouille, qui sont voisines de Fort-Dauphin, sont pauvres; on y trouve tout au plus des racines, à peine de riz; elles ont été autrefois fort riches car on y comptait plus de cent mille têtes de bétail; aujourd'hui, il y en a à peine quatre mille et cela à la suite des guerres continuelles entre les indigènes et les Français. Aux Matataines ou Matantanes, que l'on tient pour la meilleure partie de l'île, s'est fixé un Français nommé Desroquettes; depuis qu'ils sont arrivés ils ont reçu deux tonneaux de riz et, en deux ans, Desroquettes a envoyé à Fort-Dauphin, onze baches de bois d'ébène; au delà des Matataines, une habitation française à Galenbouille, a fourni 320 barriques de riz et 200 poules ⁽²⁾.

La flûte la *Couronne* est arrivée le 22 août (1667) et leur a été d'un précieux secours. La Compagnie se ruinerait à établir ici des sucreries, des indigoteries ou des forges. A la baie d'Antongil, quelques Français sont partis par crainte des noirs; il y avait là un excellent établissement à créer pour la culture du riz. A l'île Sainte-Marie vit un nommé Belleville avec deux ou trois Français depuis l'époque où la colonie appartenait au maréchal de la Meilleraye; on y recueille de l'ambre gris.

Les naturels sont volontaires et fainéants; ils travaillent deux

⁽¹⁾ Archives du Ministère des colonies, Madagascar, I (carton).

⁽²⁾ Archives du Ministère des colonies, Madagascar, I (carton).

jours de suite et s'en vont ensuite dans les montagnes. Il ne s'est jamais vu un pays si aride et si stérile que celui-ci; «dans l'hiver où il pleut souvent, on a eu en ce temps quelques herbages comme chicorées, laitues, pourguers, raves, navaux et ciboulettes, mais aussitôt le mois d'août, il fait toujours un si grand vent que tout est roty, en sorte qu'il n'y a quoy que ce soyt dans les jardins». Si on veut s'établir solidement à Madagascar, il faut d'après Caron et Faye, envoyer au moins quatre cents ouvriers et se fixer à la baie de Saint-Augustin et à la baie d'Antongil⁽¹⁾.

D'après un autre rapport des mêmes et de la même époque, De La Giraudière, de Ligne, Van den Berg, Coudigne, Fabry et De La Porte sont morts, M. de Champmargou se plaint de n'être pas reconnu comme lieutenant-général par les gens de guerre. De Faye et Caron enverront à Pâques soixante colons et quarante soldats pour fonder un établissement à la vallée d'Amboulle. Ils ont résolu d'autre part d'envoyer Martin à Gallem Boul et Flacourt à la baie d'Antongil. Il n'y a que quatre ecclésiastiques dans la colonie, dont un Père récollet fixé aux Matantanes. Les topazes de la rivière d'Itapère n'ont pas grande valeur; néanmoins un lapidaire en a taillé; on en expédiera aux Indes et en France⁽²⁾.

Tels sont les faits intéressants que nous relevons dans la correspondance de l'année 1667.

En 1668, De Faye va rester seul dans l'île avec M. de Montdevergues. Caron⁽³⁾ est en effet parti pour l'Inde le 15 octobre 1667 avec le vaisseau le *Saint-Jean* et le houcra le *Saint-Louis*.

⁽¹⁾ Archives du Ministère des colonies, Madagascar, I (carton). — M. H. Froidevaux, dans le *Bulletin de Géographie historique et descriptive* de 1896, a donné une très intéressante notice sur le séjour de François Martin à la côte orientale de Madagascar.

⁽²⁾ Archives du Ministère des colonies, Madagascar, I (carton).

⁽³⁾ Nous trouvons dans les Archives du Ministère des affaires étrangères le brevet suivant en faveur de Caron : «Aujourd'hui 26 août 1665, le Roi étant à Paris, ayant déjà gratifié le sieur Caron, natif de Bruxelles, de lettres de naturalité et de confirmation de noblesse, en considération de l'engagement qu'il a pris dans la Compagnie des Indes orientales et du voyage et séjour qu'il doit faire tant dans les Indes que dans les empires de Chine et du Japon pour l'établissement de son commerce et voulant lui donner de nouvelles marques de l'estime qu'il fait de sa personne, Sa Majesté lui a accordé et fait don de la somme de 6,000 livres de pension annuelle pendant le temps qu'il demeurera dans les Indes au service de ladite Compagnie». (Archives du Ministère des affaires étrangères, Asie, t. III, p. 19.)

Nous avons d'abord un « mémoire sur l'estat present de l'isle Dauphin » daté du 10 février 1668. De Champmargou et Cherny prétendaient continuer la guerre contre les indigènes de la vallée d'Amboulle « nos grands ennemis », ce qui n'aurait pas donné plus de profit que les précédentes campagnes; les directeurs et M. de Montdevergues ont préféré y envoyer soixante colons et une compagnie d'infanterie s'établir à demeure dans cette vallée. La méthode était bonne, car les indigènes font chaque jour leur soumission; ce ne sont pas après tout de mauvaises gens; au cours d'une campagne de Cherny contre eux, un soldat blessé a été recueilli par eux et rendu aux Français dès qu'il a été guéri de sa blessure.

Le *Saint-Paul* et la *Vierge de Bon-Port* sont repartis pour la France. De Cherny, le seul survivant de l'ancien conseil, vient de mourir.

De Beausse Montaubon, Rousselet, De Quergadiou, Verron, Girardin, Le Tourneur l'ont précédé dans la tombe. L'*Aigle-Blanc* a fait naufrage, ainsi que le *Taureau*, sur les « côtes du nord d'Antongil ». Le houcre le *Saint-Louis* a été sauvé miraculeusement dans la baie de Gada et ramené par son pilote. Le capitaine La Vigne et le commis Guebillou ont été massacrés par Lahé Fouty et ses gens. Quant au houcre du capitaine Chanlatte, en partant de la baie de Saldaigne, il s'est égaré pendant une année et est allé à Socolora, Mozambique, etc.

Une lettre personnelle de M. de Faye, en date du 21 février 1668 et adressée à Colbert, contient le passage suivant :

« J'ay un extreme desplaisir de ce que nos lettres ne rempliront pas vostre attente. Nous avons treuvé cy toutes choses sy esloignées de ce que l'on nous avoit fait espérer que le ciel ne l'est pas plus de la terre. Nous pensions trouver un pays abondant de toutes choses, nombre d'hommes prestz à travailler à ce que l'on les vou-

Il existe un brevet semblable pour de Faye : « Aujourd'hui 26 août 1665, le Roy ayant été informé par les directeurs de la Compagnie des Indes orientales qu'après avoir recherché et excité tous les intéressés en ladite Compagnie d'aller faire des établissements de son commerce dans les Indes sans qu'aucun se soit présenté pour faire ce voyage que le sieur de Faye, l'un des dits Directeurs, Sa Majesté voulant faire connaître au public sa satisfaction, outre des lettres de noblesse dont elle l'a gratifié, lui a accordé la somme de 6,000 livres de pension annuelle, pour autant de temps qu'il restera aux Indes, en outre de la somme de 12,000 livres qu'elle entend lui être payée à son retour en France ». (Archives du Ministère des affaires étrangères, *idem*.)

droit employer, un bon pays où nous trouverions toutes les choses nécessaires à la vie sans desbourcer d'argent, de bonne terre pour distribuer aux collons et généralement toutes choses, non seulement nécessaires mais même celles qui sont agréables pour passer doucement la vie. Au lieu de cela, nous avons trouvé une disette générale de toutes choses, peu d'hommes et encor sy feneantz qu'il n'y a pas de travail à esperé d'eux. Le plus mechant pays du monde où on ne sçauroit rien avoir qui ne couste quatre fois plus qu'en France; un meschant air où la moitié du monde est toujours mallade, et où il est mort plus du thiers de nos gens; tout sable d'où on ne sçauroit rien tirer, quelque peyne que l'on y puisse prendre, pas mesme des herbes pour le potage, et pour comble de tout cela, nous n'avons pour notre boisson que l'eau de mer qu'il faut aller quérir à une grande demye lieue de l'habitation ou boire de l'eau que l'on fouille dans le sable du bord de la mer, qui est fort somacque. Voilà, Monseigneur, un tableau racourcy de ce que vous apprendrez plus au long dans les depesches que nous écrivons à la Compagnie. Vous n'aurez pas de peyne à vous persuader qu'il est impossible de faire de grands establissemens dans un lieu comme celluy-cy; aussi nostre pensée seroit de travailler fort et ferme à l'establisement du commerce des Indes et marcher avec plus de loisir à celluy qu'il faudra faire en cette isle à la baye Saint-Augustin, comme estant le lieu le plus propre selon ce que nous en avons entendu. »

Une autre lettre de M. De Faye, en date du 23 février 1668, celle-là adressée à la Compagnie, contient quelques détails sur le voyage de Lacaze dans l'intérieur de l'île. Lacaze est revenu aux Matantanes le 21 décembre; il est allé jusque chez les Zafferambou, dans la province d'Empastre, où les Français n'étaient jamais allés. Le pays d'Empastre et les pays voisins, Trauque, Voulle, Hievie, Houssanghombe, Himaire, Entamane, sont bien peuplés de bétail, mais les chemins pour y parvenir sont difficiles, à tel point que sur 20,000 têtes de bétail réunies par Lacaze, il n'a pu en être ramené jusqu'à Fort-Dauphin que 6,000.

Lacaze a signé des traités d'alliance avec les seigneurs de Mamtuneaudre, Diaroudre, Diausialingue, Diaussulo, Diausimalhao et Diaumasse, qui ont prêté serment de fidélité entre ses mains. Après six semaines de marche, lorsque les Français arrivaient à Farvoury, ils ont été attaqués la nuit par mille indigènes, mais ils les

ont repoussés et leur ont tué vingt-trois des leurs et deux de leurs chefs.

Le mémoire qui vient ensuite par ordre de date est un mémoire du 1^{er} octobre 1668. Il est un peu moins pessimiste que les précédents.

Les Français s'attachent au sol et cessent leur vie de courses et de brigandages. Les naturels rassurés se rapprochent de nous. Malheureusement la disette a obligé d'entreprendre encore un «parti» sous la conduite de Champmargou, pour aller chercher des bestiaux. On songe à établir sur les «grands» des villages indigènes une taxe, de manière à pourvoir à l'entretien des navires et au rafraîchissement des navires.

C'est pourquoi on a écouté les propositions de paix de Dian Manangue; on a fait faire les négociations par un Français qu'il avait épargné lors du massacre du Père Estienne. La paix sera accordée à Dian Manangue et aux siens à condition du paiement d'un tribut annuel et de l'envoi immédiat de deux mille bestiaux. Il est impossible de tirer raison du meurtre du Père Estienne et du capitaine Langne. D'ailleurs, il est plus prudent et plus avantageux de dissimuler; il suffira d'être juste et modéré pour avoir les indigènes comme amis. M. de Champmargou est en marche avec 3,500 nègres; il est monté sur un cheval, ce qui étonne fort les indigènes; il est allé chez Diam Bassat. Trois bâtiments ont été envoyés à Galemboul, à l'île Sainte-Marie et à Antongil pour recueillir du riz.

L'*Aigle d'Or* est arrivé le 28 août, manquant d'eau, avec beaucoup de malades scorbutiques; le *Saint-Jean*, richement chargé, va partir pour la France. On fait examiner les journaux de navire pour relever les erreurs de route, qui sont parfois considérables; c'est ainsi que l'*Aigle d'Or* n'a pu trouver l'île Bourbon. La flûte la *Force* est arrivée le 30 septembre, venant de l'île Bourbon, où elle a séjourné 18 jours; son équipage est en bonne santé. On pourra envoyer aussi trois navires aux Indes : la *Marie*, l'*Aigle d'Or* et la *Force*. De Faye se dispose à y passer.

Les lettres arrivées par le *Saint-Jean* en France, en 1669, sont simplement analysées. D'après Goujon, il faut s'établir à la baie de Saint-Augustin, sans abandonner complètement Fort-Dauphin; mais il suffit de laisser passer à Saint-Augustin tous ceux qui voudront y aller pour leur compte. M. d'Épinay déclare que l'île ne

peut fournir que des bestiaux et du riz et que le meilleur établissement serait à la baie de Saint-Augustin.

Il insiste pour obtenir la permission de se retirer en France, attendu « le peu d'exercice de sa charge dont il a été privé et le peu d'emploi qui y reste pour lui n'y ayant point de conseil ».

M. de Faye raconte que les Pères de la mission prétendent qu'il leur est dû 6,000 et tant de cuirs, qu'ils trafiquent des bestiaux, prennent de l'argent de tout le monde et qu'il faut les nourrir aux dépens de la Compagnie. Au mois d'août 1668, il a fait partir la *Couronne* et le *Saint-Denis* pour Surate avec 2,242 marcs d'argent en barre pour se procurer des subsistances. Les navires la *Marie*, l'*Aigle d'Or* et la *Force* sont partis de Fort-Dauphin également à destination de Surate le 20 octobre 1668.

Le succès remporté par M. de Champmargou contre Rassat a mis l'abondance dans la province d'Anossy. Malheureusement les indigènes sont en guerre entre eux dans les provinces d'Issacq et d'Issafastre⁽¹⁾. Pour assurer la sécurité parfaite de la colonie, il faudrait envoyer de France trois ou quatre cents hommes avec de bons officiers. On a fait bâtir à Fort-Dauphin deux maisons, l'une pour le gouverneur, l'autre pour les directeurs. À l'île Bourbon, Renault (ou Regnault) est le « chef de l'habitation et y travaille heureusement aux gages de 900 livres ». M. de Faye fait particulièrement l'éloge de M. de Montdevergues, d'Épinay et de Rocques⁽²⁾.

Cette lettre est la dernière écrite de Madagascar en France par M. de Faye, puisque le 19 ou le 20 octobre 1668, il était parti pour Surate allant rejoindre son collègue Caron.

Dans un précédent travail j'ai exposé dans quelles conditions M. de la Haye fut nommé au commandement d'une importante escadre dans la mer des Indes et comment M. de Montdevergues fut remplacé dans son gouvernement de Madagascar. M. De la Haye arrivait à Fort-Dauphin le 23 novembre 1670; M. de Montdever-

(1) Sur la carte de M. Lemaire, résident à Fort-Dauphin, publiée dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, 1^{er} trim. 1897, on trouve *Isaka*, au nord-ouest de Fort-Dauphin et à environ 50 kilomètres de cette localité; c'est évidemment la province d'Issacq de notre texte; quant à Issafastre, je ne vois aucune localité identifiable sur cette même carte.

(2) Archives du Ministère des colonies, Madagascar, 1 (carton). On peut consulter sur cette période l'ouvrage de M. Guet sur les origines de l'île Bourbon, où quelques-uns de ces documents ont été utilisés.

gues en partait le 9 février 1671. La Bibliothèque Nationale possède le curieux récit manuscrit du voyage de retour de M. de Montdevergues; après avoir publié le journal du voyage d'aller, j'ai cru intéressant de relever le texte du journal du voyage de retour.

Journal succinct du voyage du vaisseau la Marie party du Fort-Dauphin le 9 février 1671 et arrivé au Port-Louis le 22 juillet, jour de la Magdelaine de la mesme année 1671.

Le 9 febvrier 1671, nous sommes partis du Fort-Dauphin dans le navire la *Marie*, où s'est embarqué Monseigneur le Vice-Roy pour son retour en France, après y avoir resté quatre ans ou environ et est venu en sa place Monsieur de La Haye avec huit vaisseaux du Roy pour le relever, dont estoit M. de Turelles pour chef d'escadre, monté sur le navire la *Navarre*, M. de Luchet sur le navire le *Julles*, qui peu de jours après estre arrivé est mort et a esté créé à sa place M. le chevalier de Certains; M. du Mayne sur le navire le *Flamant*, M. Gabaret, seigneur des Marés, sur le *Saint-Jean-de-Bayonne*, M. Bretaucourt sur la *Diligente* et M. Foran sur le *Triomphe*, qui avoit relasché au Brésil pour la grande quantité de malades qui estoit dans son navire; il y avoit aussi quatre navires de charge qui portoit toutes les choses nécessaires pour les dits cinq navires de guerre avec nombre d'infanterie, qui soudain estre à terre le dit sieur de La Haye a voulu faire une guerre contre les insulaires du pays et il y en a eu quelques-uns de blessez et tuez par la mauvaise conduite de nos François. Et ensuite tout le monde malade, dont il en est mort la plus grande partie et le dit sieur de La Haye en grand danger, lorsque nous sommes partis, de perdre la vie, aussi bien que les autres. Environ deux heures avant le jour, nous avons commencé à nous lever pour nous mettre en parage pour appareiller. Monsieur le Vice-Roy ayant reçu tous les honneurs deus à une personne de sa qualité et visitté de tous les officiers tant de terre que de marine, M. de Turelles voyant que nous allions appareiller, a salué M. le Vice-Roy de sept coups de canon, ou à même temps, on luy a rendu coup pour coup. Ensuite estant à la voile le fort a tiré sept coups pour le salut, dont il luy a esté rendu à mesme temps. Peu de temps après, M. le Vice-Roy a fait arborer le pavillon au grand mâst; M. de Brespeau, capitaine sur ledit navire, l'a salué de onze coups de canon. Il y est resté plusieurs officiers à bord avec leurs bateaux et chaloupes pour nous assister à ce qui nous estoit necessaire. Monsieur le Vice-Roy et le

sieur de Beaupeau leur voulant tesmoigner leurs franchises et amitié, les ont régalez du mieux qu'il a esté possible, où il a esté bu la santé de M. de Turelles à cinq coups de canon et de même à M. Gabaret, sieur des Marés. Le dit navire s'éloignant de terre, lesdits officiers ont pris congé et s'en sont en allez; nous les avons saluez de cinq coups de canon; nous avons mis notre batteau et chaloupe dans notre navire et avons continué notre route.

Le 13 dudit mois, nous avons aperçu un vaisseau qui faisait sa route pour le Fort-Dauphin; estant proche de nous et ayant aperçu nostre pavillon d'amiral, ils nous ont saluez de sept coups de canon et s'est rangé sous le vent à nous; à mesme temps nous avons aperçu que c'estoit une flutte nommée la *Sultane*, qui avoit resté arrière de la flotte du dit sieur de la Haye; estant proche de nous, ils nous ont criez et, après avoir seu que M. le Vice-Roy estoit à bord, ils ont mis leur chaloupe hors et est venu à nostre bord un capitaine d'infanterie qui est venu saluer M. le Vice-Roy; et nous a dit qu'il avoit esté au Brésil à la baye de tous les Saints et qu'il y avoit laissé le *Triomphe* et le *Dauphin*, navires de la Compagnie commandée par le sieur Caron. Le dit capitaine fut quelque temps à notre bord, puis s'en est enallé à son bord, on l'a salué de cinq coups de canon; le dit capitaine, à mesme temps, nous en a rendu cinq autres; ensuite a mis sa chaloupe dedans et nous a dit à Dieu avec autres coups de canon.

Le 19, après minuit, est mort notre pilote hollandais nommé Michel Adam, d'une courte halaine.

Le 26, à la pointe du jour, nous est mort un de nos matelots, nommé Martin Belay, natif d'Abbeville; il est marié au Havre de grace.

Le dit jour, à la pointe du jour, nous avons veu la terre d'Afrique et estant proche avons viré à l'autre bord pour tascher à doubler le cap des Égüilles.

Le 7 mars, nous avons mouillé l'ancre à l'entrée de Table Bay; au cap de Bonne-Espérance, environ trois heures avant jour. Le jour estant venu, nous avons aperçu onze grands navires qui venaient tant d'Hollande que de Batavia.

Le 8, avions aperçu un navire en mer qui venoit pour le cap de Bonne-Espérance; à une heure après minuit, a jetté l'ancre proche de nous.

Le 10, est venu à bord une chaloupe, où il y avait un lieutenant du fort et un marchand dedans qui sont venus complimenter

M. le Vice-Roy de la part du gouverneur et ont porté un présent de quelques fruits tels que le pays les donne; à leur à Dieu, on les a salués de trois coups de canon et un navire qui portait pavillon d'admiral nous en a rendu autres trois, prenant le salut pour eux; mais c'est ce qui les a trompés, puisque nous n'en avons pas seulement la pensée, rien que pour ceux qui venoient de sortir de nostre navire.

Durant le dit temps, nous avons travaillé à faire nostre eau et avoir des rafraîchissements.

Le 12, nous avons perdu un noir à M. le Vice-Roy sans que nous ayons peu sçavoir ce qu'il est devenu; il y en a qui ont crû qu'il seroit tombé la nuit dans la mer et d'autres qu'il s'estoit sauvé à bord de quelque navire.

Le 15, à quatre heures après midy, nous avons levé l'ancre pour continuer nostre voyage; mais, comme les vents sont fort varyables dans cette baye et les calmes fréquents, nous avons esté obligés d'y rentrer et d'y rejeter nostre anchre, environ deux heures après minuit. Peu de temps après estant venu un petit vent, nous avons remis à la voile, mais ça esté en vain, car il nous a falut remouiller peu de temps après.

Le mardi 17, un petit vent de terre nous estant venu nous avons appareillé sur les dix heures du matin et avons pris nostre route pour l'isle Sainte Elene.

Le 23, nos pilotes prenant hauteur ont aperçu un corps mort sur l'eau ce qui nous a fait juger qu'il n'y avait pas longtemps qu'il y avoit passé par là quelque vaisseau.

Le 4 avril environ onze heures du matin, nous avons eu connoissance de l'isle de Sainte Elene; sur les quatre heures après midy nous avons aperçu un vaisseau à la voile faisant mesme route que nous; nous avons mis à la cape pour attendre; la nuit estant veue, nous avons mis le feu au derrière de nostre navire, croyant que ce fut l'*Aigle d'Or*, qui devait nous joindre au cap de Bonne Espérance pour nous en retourner de compagnie; sur les neuf heures de nuit, nous avons parlé à luy et nous a dit estre anglois et qu'il venoit de l'île de Madagascar.

Le 5, à trois heures après midy, nous avons mouillé l'ancre à la rade de l'isle de Sainte Elene, où nous avons trouvé trois navires anglais y compris celui que nous avons trouvé qui venoit de Madagascar chargé de nègres et les autres deux des Indes.

Peu de temps après, on a envoyé nostre chaloupe à terre pour saluer le gouverneur et pour composer du salut, où il a été résolu qu'il le rendroit coup pour coup. Là chaloupe estant de retour pour nous dire qu'il nous rendroit coup pour coup, à mesme temps nous avons salué de cinq coups de canon et le fort ne nous en a rendu que trois, ce qui a fasché beaucoup M. le Vice-Roy de voir fausser la parole qu'on nous avoit donnée. Mais peu de temps après, nous fusmes éclaircis de la faute par un homme qui vint à bord de la part dudit gouverneur et par les sieurs Derby, nostre ecrivain et Izaac, secrétaire de M. le Vice-Roy, qui revindrent alors faisant cent excuses de la part du gouverneur que s'il avoit crû que nous eussions tiré cinq coups, qu'il en aurait fait tirer autant, mais qu'il n'en avoit entendu que trois. Nous avons à mesme temps appris la paix generale dans l'Europe, ce qui nous a beaucoup réjouis.

Le 26, nous avons vu un petit navire qui faisoit route à l'Est et comme nous voulions parler à luy, estant proche de nous à environ une lieue, il y a changé sa route et s'en est enfuy de nous.

Le 14 juin, nous avons découvert les isles des Assores, ce qui nous a réjouis à tous de sortir des terres de Neptune et d'entrer dans celles de Baachus.

Le 26, environ cinq heures après midy, nous sommes arrivez au mouillage dudit Fayal, qui est entre l'Isle du Pic et Fayal; estant mouillés sur les 9 à 10 heures de nuit, nous avons vu le pic à découvert, ce qui se void rarement à cause de sa prodigieuse hauteur, qui y est quasi toujours couvert de nuages.

Le lendemain, au matin, vint trois Pères de Saint-François à bord et plusieurs autres tant officiers de terre que bourgeois et étudiants, admirant la grandeur de nostre navire...

L'Isle du Fayal est habitée des Portugais, aussi bien que les autres isles bien fortifiées par tous les endroits où il se peut faire descente; de dix à douze mille personnes, fort fertile en toutes choses. Il y vient plusieurs navires pour y charger du vin qui vient de l'isle du Pic, par ce qu'il n'y a point de port assuré pour les dits vaisseaux à l'isle dudit Pic. Lez dites isles sont cinq, savoir : le dit Fayal, l'isle du Pic, l'isle Saint-George, la Tercière où le roy de Portugal a voulu faire sa retraite, l'isle Gracieuse; il y a encore Saint-Michel, qui, à cinquante lieues de là, est fort abondante en bled, et il y va plusieurs navires pour y charger dudit bled et le

porter à Lisbonne; on y cueille toutes sortes de grains, de vin et de bons fruits. Le roy est à la dite isle de la Tercière, où tout y est en grande abondance, car s'il y a quelque chose de rare dans les isles, il y est porté pour l'amour du Roy de Portugal ⁽¹⁾.

Le gouverneur dudit Fayal ayant fait son présent, M. le Vice-Roy n'a pas manqué d'en faire de mesme, ayant pris ce que l'on a jugé nous estre nécessaire pour nostre voyage qu'on espéroit achevé en neuf ou dix jours de temps; et, un grand vent du Sud nous incommodant, nous avons fait tirer un coup de canon pour faire venir quelques personnes qui estoient restées à terre. Estant à bord on a tenu conseil, sçavoir ce que l'on feroit pour appareiller; il a esté résolu que nous laisserions nostre ancre à notre câble et que nous appareillerions. . .

Le 2 juillet, les vents nous estant contraires et la pluye par des temps calmes, on a retranché nos victuailles et on a réduit les équipages du moins à un quarteron de pain par jour et quelque peu de febves; cela a fait songer nos matelots à mieux conserver leurs petites provisions.

Le 5, à midy, nos gens regardant de tous côtés pour voir s'il ne nous viendrait pas quelques secours, le temps estant tout à fait calme à nostre grand regret, lorsqu'ils ont aperçeut quelque chose ressemblant à un batteau ou chaloupe, ce qui a obligé tout le monde à regarder et voiant toujours mesme chose avec une blancheur qui ressembloit à un signal, nous avons crû que ce fût quelques pauvres gens qui seroient perdus en mer et qui se seroient sauvez dans leur batteau ou quelques débris de leur navire, ce qui a emeu le dit Beaupeau, capitaine de nostre navire, à compassion, a fait mettre sa chaloupe hors et y a envoyé le sieur Guillemmin, son lieutenant, avec quinze hommes, pour en sçavoir la vérité. Mais ayant esté de retour, ils nous ont raporté que c'est une balaine qui estoit morte et que ce que nous voyons de blanc estoit les os qui estoient dépouillés de chair, et ce qui nous sembloit un batteau estoit la chair qui estoit encore restée dessus. . .

Le 18, voyant que nos victuailles diminuaient, on a retranché le pain d'un jour et à sa place on a baillé du ry; quoy que le vent

⁽¹⁾ Il s'agit de Don Affonso VI, roi de Portugal, dépossédé du trône le 23 novembre 1667 par son frère Don Pedro et la reine Marie-Françoise Élisabeth de Savoie; relégué dans l'île de Terceira, Don Affonso VI y vécut sous la surveillance du mestre de camp Manuel Nunez Leitão.

continuast à nous estre favorable, nous l'apréhandions qu'on avoit dea vents contraires. . .

Le 21, à trois heures après midy, M. Beaupeau, capitaine dudit navire, ayant mis un garçon au bout des mats pour voir s'il découvreroit la terre, environ demye heure après, il a cryé « terre! »

Le lendemain 22, au travers du Port-Louis, nous avons taschez à y donner dedans. Cependant, chacun se dispose à s'en aller à terre, aussitost arrivé à l'ancre, particulièrement M. le Vice-Roy, qui doit envoyer ses hardes aussi tost arrivé, avec tous les animaux qu'il a amené par rareté, où il y a un bœuf et une vache de Mandegascart, qui ont une loupe sur le deffaut du col, grande comme un pain de quinze livres. Il y a une truye des Indes, fort curieuse; des oiseaux de Mandegascar qu'on appelle des pintades, qui ont une corne sur la teste, grands comme des poules; mais ce qui est de plus remarquable est un oiseau qui vient des Moluques, grand comme le plus grand mouton qui soit et a une corne sur sa teste au lieu de creste; il a un grand becq, point de langue; il mange du fer, des pierres, du bois et tout ce qu'on peut lui bailler. . . Il y a un canard du Brésil fort curieux. Il y a encore quelques singes, perroquets et canariens, tout cela n'estant rien au prix d'un chat-volant, d'un rat et d'une teste de cochon marin, qui sont les choses du monde les plus remarquables.

Nous sommes arrivez au devant de Groy et y ayant une barque qui nous suivoit depuis mer au soir, nous avons tiré un coup de canon et lui avons fait signal d'arriver sur nous pour nous parler, ce qu'elle a fait, et, ayant appris tout ce que nous souhaitions, elle est partie pour le Port-Louis. Nous avons tirez plusieurs coups de canon pour advertir de nostre venue, ce qui a fait venir plusieurs barques à bord, où nous avons appris plusieurs nouvelles, entr'autres qu'il y avoit quatre hocquetons du Roy pour y résider depuis un an que la force estoit arrivé, ce qui nous a donné à penser ne sachant à quel desseing.

À mesme temps, on a envoyé M. Guillemain, lieutenant du navire, avec le sieur Grenier, un des officiers de M. le Vice-Roy, dans une de ces barques au Port-Louis pour annoncer notre venue.

Peu de temps après nous avons jeté l'ancre du dit navire et nous avons salué la forteresse de sept coups de canon et ensuite nous avons chanté le *Te Deum Laudamus* ! durant ledit temps, nous avons

aperçu que la forteresse nous remercioit. Après avoir chanté le *Te Deum*, nous avons tiré cinq coups de canon et la forteresse nous a encore remercié.

Environ une heure après avoir chanté le *Te Deum* pour rendre grâce à Dieu de notre heureuse arrivée, nous avons vu arriver une chaloupe à notre bord, où il y avoit trois gardes du corps avec un exempt et le teneur de livres de la Compagnie et plusieurs autres. Ayant entré dans le navire, ils sont allés dans la chambre de M. le Vice-Roy, et ont entré seuls avec quelques officiers de mon dit sieur Vice-Roy, puis ont fait fermer la porte. L'exempt, s'adressant civilement à lui, le tire à part dans son cabinet et lui a présenté un baston d'exempt avec la commission qu'il avoit de l'arrestar de la part du Roy. Cela a très surpris mon dit sieur, attendu que s'il ne s'estoit que d'innocence en lui. Il les a régalez du mieux qu'il a pu; puis, ils ont visités les coffres et les ont cachetés du sceau du Roy et en ont emporté son coffre de papiers. M^r le Vice-Roy estant habillé l'ont mené à terre avec son chirurgien et un petit garçon et ont fait resté tout le reste de sa maison à bord. Estant débordés du dit navire, on a salué de cinq coups de canon ce qui a esté sceu à mesme temps par tout le navire, voyant un des dits gardes resté à bord et le peu de cérémonie que l'on faisoit au départ de l'homme du monde le plus aymé d'un chacun.

A mesme temps, M^r Rouleau, commis général pour la dite Compagnie, vint et fut signifié un ordre au capitaine du dit navire de ne laisser ny sortir personne sous quelque prétexte que ce fut, ny laisser rien sortir sans ordre expres, sous peine de désobéissance, signé « Louis ». Après avoir donné ses ordres, il est allé à terre, où on l'a salué de trois coups de canon.

Le lendemain, on nous a envoyé toutes sortes de rafraîchissements, câbles et cordages et nous avons appris que mon dit sieur estoit dans le fort du Port-Louis, avec les dits gardes, attendant les nouvelles de Paris. . .

Je finis mon discours en vous disant que sur mon mémoire des animaux, j'ay oublié de vous dire qu'il y a encore six tortues qui ne s'est jamais rien veu de sy curieux ny si remarquable, avec un perroquet couleur de feu qui n'en est pas moins. » ⁽¹⁾.

(1) Bibliothèque nationale, fonds français, mss. 6557, p. 208-213.

MADAGASCAR EN 1767 ET 1768,

D'APRÈS

LES PAPIERS DU GOUVERNEUR DUMAS,

PAR M. G. SAINT-YVES.

La Société archéologique de Tarn-et-Garonne possède une précieuse collection des papiers du gouverneur Dumas⁽¹⁾, qui administra l'île de France du 14 juillet 1767 au 31 décembre 1768. Ces papiers m'ayant été obligeamment communiqués par le dévoué et savant président de la Société, M. le chanoine Pottier, j'en ai extrait quelques notes intéressantes sur les relations de l'île de France avec Madagascar en 1767 et 1768 et sur les débuts de l'entreprise de M. de Maudave.

Fréquemment, des navires étaient envoyés de l'île de France et de l'île Bourbon à la côte orientale de Madagascar pour y faire la traite des noirs et y acheter des bestiaux. Dès le lendemain de son arrivée, le 15 juillet, Dumas apprend que Jean Hard, chef de Foulpointe, avec lequel négociaient principalement les Français, a été égorgé et que cette partie de l'île de Madagascar est si troublée qu'il faut renoncer pour le moment à y commercer. Le bâtiment *le Choiseul*, commandé par le sieur de La Carrière, aux ordres du sieur Laval, chef des traites, y avait été envoyé pour y acheter du riz et il est revenu à vide⁽²⁾.

Le 29, le navire *le Prudent*, armé par le sieur Nevé et commandé par le sieur Richard, est parti de l'île de France pour la côte malgache⁽³⁾. Le gouverneur Dumas signale une fraude de traitants de

(1) États de service du gouverneur Dumas : lieutenant en second de grenadiers du régiment d'Agenais, le 26 août 1742 ; lieutenant le 4 août 1743 ; major général et inspecteur des troupes au Canada, en 1759 ; rang de colonel le 29 mars 1761 ; commandant général des îles de France et de Bourbon le 1^{er} mai 1766 ; brigadier le 29 février 1768 ; maréchal de camp le 1^{er} mars 1780.

(2) Journal manuscrit du gouverneur Dumas, en double exemplaire, p. 1.

(3) Journal manuscrit, p. 13.

l'île de France qui font faire des ornements pour les nègres de Madagascar en argent faux ; il demande s'il n'y a point à cela d'inconvénient et si cette supercherie, découverte par les naturels, ne peut pas contribuer à discréditer la nation ⁽¹⁾.

Au mois d'août, M. de Vauquelin est envoyé à Madagascar avec la flûte du roi *la Garonne*. Le gouverneur Dumas lui donne les instructions suivantes :

« La célérité de l'expédition est, dans ce moment, ce qu'il y a de plus important pour le service du Roy. M. de Vauquelin n'a pas un moment à perdre pour se rendre à Madagascar charger les bœufs, esclaves ou denrées qui seront achetés par le Régisseur des traites et en faire le transport à l'île de France. Les circonstances nous mettent dans la nécessité de faire faire deux voyages à M. de Vauquelin, tandis que la saison, déjà trop avancée, semble s'y opposer. C'est à son zèle et à son activité à vaincre les difficultés et à surmonter les obstacles. M. de Vauquelin, à son arrivée à Madagascar, demandera le chef Maimbou, le fera inviter à venir à son bord pour lui parler de la part du Roy et, si le chef se rend à son invitation, il lui rendra les honneurs qui pourront le flatter davantage par le nombre de coups de canon et les pavillons de tout caractère. Si le chef Maimbou refusait d'aller à bord et qu'il fit connoître quelque méfiance, M. de Vauquelin lui feroit offrir et lui donneroit des otages. . . . »

Suit le canevas du discours que M. de Vauquelin doit tenir au chef Maimbou. Le but principal de l'expédition est d'assurer l'approvisionnement de l'île de France et de l'île Bourbon en esclaves et en bestiaux. Si le chef Maimbou se montre favorable, M. de Vauquelin lui présentera le chef des traites (régisseur en chef des traites) Glemet, chargé de toutes les relations commerciales avec les indigènes. Dans le cas, au contraire, où M. de Vauquelin ne pourrait s'entendre avec le chef Maimbou, il se rendrait à la baie de Saint-Augustin.

En ce qui concerne les Anglais, « ces peuples connoissent les Anglais et ne les aiment pas ; il faut les entretenir dans une sorte de méfiance, leur laisser entendre que c'est une nation contre laquelle il faut toujours être en garde et que, si jamais ils en étoient opprimés, ils trouveroient des secours puissants parmi nous. . . Ce

(1) Journal manuscrit, p. 16.

qui est contenu dans cet article doit être dit avec une sorte d'adresse qui ne compromette point et qui ne fasse point d'engagement, l'intention du Roy n'étant point d'aller faire la guerre à l'Angleterre pour l'intérêt de cette traite ⁽¹⁾ ».

Dans son Journal, à la date du 23 août, Dumas fait les réflexions suivantes : « Je présume que Madagascar doit être prodigieusement peuplé, car la nombreuse quantité d'esclaves que ce pays a fourni aux Isles en sept ou huit ans, a été traité presque à un seul lieu de la côte, appelé Foulepointe. J'ai appris que, depuis quelques années, plusieurs de ceux qui y résident pendant le cours de la traite en ont rapporté d'assez grosses parties d'ambre gris ; cet aromate doit y être assez commun ; un établissement dans ce pays-là nous en procurerait sans doute en abondance, mais je présume que c'est encore le plus petit objet des richesses qu'il nous offre. Les mines d'or et de cuivre, la pêche de la baleine, l'abondance des subsistances en grains et en bestiaux, la beauté des bois de construction sont des objets d'une toute autre importance ⁽²⁾. »

La flûte du roi, *la Garonne*, commandée par M. de Vauquelin, était de retour de Madagascar le 10 octobre 1767 ; elle portait 7 à 8 négresses, 79 bœufs ou vaches, 85 génisses et 35 moutons ⁽³⁾. Le 16 octobre, *la Garonne* retourne à Fort-Dauphin ; elle revient à l'île de France le 14 novembre. Un troisième voyage de *la Garonne* a lieu du 20 novembre au 21 décembre ⁽⁴⁾.

Pendant ce va-et-vient du navire entre l'île de France et la côte malgache, le régisseur en chef des traites, Glemet, résidait à Fort-Dauphin, assisté de deux préposés aux salaisons, dont les pouvoirs n'avaient pas été suffisamment délimités par rapport aux siens. Ce Glemet avait précédemment habité le Canada. Le 26 octobre 1767, Glemet écrit au gouverneur Dumas qu'il a fait tuer 392 bœufs ; mais le commerce est entravé souvent par des guerres entre les indigènes ; pour ramener la paix, Glemet s'est entendu avec Maimbou, notre allié ; il a envoyé son lieutenant Avril pour négocier avec les chefs en guerre et les décider à rentrer dans leurs villages. On va entrer dans la mauvaise saison, la morte-traite. Maimbou et tous les autres noirs vont se retirer dans leurs villages, les uns pour y

⁽¹⁾ Journal manuscrit de Dumas, p. 33-37.

⁽²⁾ Journal manuscrit de Dumas, p. 43.

⁽³⁾ Journal manuscrit de Dumas, p. 73.

⁽⁴⁾ Journal manuscrit de Dumas, p. 76, 113, 137.

cultiver la terre, les autres pour aller dans l'intérieur faire du commerce parmi les tribus éloignées. Maimbou une fois parti, il ne reste pas vingt noirs dans les environs de Fort-Dauphin; ils habitent un unique village à la pointe d'Itapère⁽¹⁾.

D'après les observations présentées par Glemet au gouverneur Dumas, dans un mémoire du 1^{er} mars 1768, «il est de nécessité absolue d'emporter au Fort-Dauphin un chaland à fond plat, de 35 à 40 pieds de longueur, pour embarquer les animaux vivants à bord des flûtes; sans quoi il faut toujours s'attendre à en perdre le tiers et peut-être la moitié, suivant la longueur des traversées du Fort-Dauphin à Maurice». Suivent de nombreux détails sur les procédés à adopter pour avoir de bonnes salaisons⁽²⁾.

Fort-Dauphin est donc, à cette époque, exclusivement un comptoir de traite, une simple factorerie où vivent sept à huit Français, agents commerciaux bien plutôt qu'agents politiques. Toutefois, pendant la période de la morte-traite, Dumas y envoie une petite garnison afin de protéger les hangars, les magasins, les ateliers pour les salaisons. Elle est sous les ordres de M. de Valgny, ancien officier dans le bataillon de l'Inde, qui a déjà séjourné et voyagé à Madagascar et connaît même la langue du pays; il a avec lui un caporal, six hommes et deux employés⁽³⁾.

Parmi les instructions données à M. de Valgny par le gouverneur Dumas, il en est quelques-unes d'intéressantes : «M. de Valgny aura eu le tems, pendant l'hivernage, de prendre au Fort-Dauphin les connoissances nécessaires sur les avantages que nous pouvons retirer de cette partie de Madagascar. L'expérience qu'il a acquise par un séjour de plusieurs années dans différentes parties de cette grande île, la connoissance de la langue du pays, son zèle connu pour le service et surtout sa réputation d'une probité exacte m'engagent à le prier de se charger en chef de diriger toutes les opérations de la traite au Fort-Dauphin... S'il est possible au sieur de Valgny de nous faire des envois de plantes ou graines utiles ou agréables, ainsi que des oiseaux ou animaux propres à être mul-

(1) Lettre de Glemet au gouverneur Dumas, en date du 26 octobre 1767 (Papiers Dumas).

(2) Observations particulières sur le Fort-Dauphin, pour assurer la conservation des animaux vivants qui seroient embarqués et le succès des salaisons, par Glemet.

(3) Journal manuscrit de Dumas, p. 113.

tipliés dans cette colonie, il ne doit pas douter que tout ce qu'il nous enverra à cet égard ne soit reçu avec reconnaissance.»

Nous avons les réponses de M. de Valgny à quelques-unes de ces questions : « Les connoissances sur les objets de commerce au Fort-Dauphin sont bornées aux bœufs, très peu d'esclaves et moins de ris. Il y a peut-être matière à quelques découvertes botaniques, en métaux, en teintures, eaux minérales, en matières à faire des étoffes, en huiles, gommes et autres productions naturelles. . . Je diray seulement à présent que cette partie de Madagascar n'est propre qu'à ce qu'on y fait depuis trente ans : des salaisons et traittes des bœufs vivants. . . J'ay eu connoissance d'une huile bonne à manger, qui se tire du fruit d'un arbre nommé *ohivane*, espèce de vacouët. J'en ay demandé une bouteille qu'on m'a apporté et pour laquelle on m'a demandé une bouteille d'eau-de-vie que je n'avois et n'ay point et je n'ay pu traiter cette huile. »

Au sujet de la sécurité, M. de Valgny ajoute : « Je ne puis icy me confier qu'à moy à cet égard et je me dois à moy même de ne point m'en rapporter à la prudence du sieur Avril, chargé de la traitte, fonctions bien différentes de celles de se conserver dans un pays qu'il n'est pas aisé de connoître politiquement et où il est aisé de faire de mauvaises affaires, lorsqu'on ne regarde point les hommes comme des hommes, de quelque couleur qu'ils soient ⁽¹⁾. »

Telle était notre situation à Madagascar et les relations de la « grande terre » avec l'île de France et l'île Bourbon, lorsqu'en France on formait le projet d'y entreprendre de nouveau un établissement définitif. Le 21 novembre 1767, le duc de Praslin ⁽²⁾ écrit aux gouverneurs des îles de France et de Bourbon, en leur envoyant un mémoire intitulé : *Projet d'un établissement à Madagascar*. Nous extrayons de ce mémoire les passages suivants :

« Les objets qu'on peut tirer de Madagascar sont variés à l'infini. Cette isle réunit les productions des deux zones. Elle peut fournir abondamment au commerce de l'Asie et de l'Europe le coton, la

⁽¹⁾ Mémoire de M. de Valgny au gouverneur Dumas, envoyé de Fort-Dauphin en juillet 1768.

⁽²⁾ Duc de Praslin, né en 1712, cousin du duc de Choiseul, fils d'Hubert, marquis de Choiseul, de la branche des Choiseul-Chevigny, lieutenant-général en 1748, duc de Praslin en 1762, ministre de la marine en 1766; il a contribué avec son cousin à réorganiser notre marine. Voir les études de M. Donneaud dans la *Revue maritime et coloniale*.

soye, les gommes, toutes les raisines, l'ambre gris, le benjoin, l'ébène, les bois de teinture, le chanvre, le lin, le meilleur fer, tous les métaux, l'or même. On peut y fabriquer plus utilement que partout ailleurs toutes les étoffes de l'Inde et principalement celles qui nous sont nécessaires pour la traite des noirs. L'abondance du bétail, en ajoutant à ces objets de commerce, le suif, les cuirs, les salaisons, assurera encore avec le ris et le bled qui y croissent merveilleusement toutes les subsistances nécessaires aux troupes de terre et de mer que le gouvernement voudra entretenir à l'isle de France pour deffendre et pour attaquer; la navigation entre cette isle et Madagascar peut avec quelque précaution être assurée dans tous les tems. La société entre ces deux isles est donc nécessaire et naturelle; la richesse et la force de l'isle de France dépendent de Madagascar, et l'établissement proposé sera pour l'isle de France également facile à exécuter et à conserver.

« Il n'est pas besoin pour cette conquête d'envoyer des escadres et des troupes, ni d'y transporter à grands frais une société toute entière; de meilleurs moyens nous donneront cet établissement sans frais; c'est par la toute-puissance de l'exemple, des mœurs, d'une police supérieure et de la religion qu'on se propose d'acquérir à Madagascar. La société y est toute formée; il ne s'agit que de l'attirer à nous et de la diriger suivant nos vûes qui ne scauroient éprouver d'obstacles, puisqu'ils intéressent les madacasses eux-mêmes par l'utilité des échanges réciproques.

« M. de Maudave, qui a adressé à Monseigneur un mémoire sur l'utilité et la facilité de cet établissement, s'offre luy même pour l'exécuter sous les ordres du gouverneur de l'isle de France; il propose d'envoyer de cette isle un détachement de la Légion au Fort-Dauphin qui ne nous est pas contesté par les naturels du pays. On songera d'abord à se loger dans ce fort; on n'y mestra point d'autre façon que celle que font ceux qui vont y faire la traite dans l'isle. Cinq ou six mois seront employés à parcourir l'intérieur du pays à huit ou dix heures à la ronde, car il ne faut pas regarder le Fort-Dauphin comme le meilleur établissement; il y a à trois lieues au sud de ce fort une belle rivière nommée Faushère, dont le cours, jusqu'à vingt lieues dans les terres, est navigable pour de petits bâtimens; elle forme auprès de son embouchure un étang de 3,000 toises de diamètre, dont la profondeur n'est jamais au-dessous de dix brasses. Cet étang communique à la mer par un ca-

nal de 500 à 600 toises, creusé par la pente des eaux, et ce canal, dans la saison la plus sèche, donne passage aux plus fortes chaloupes; avec un peu d'art et de travail, cet étang pourroit devenir le plus beau port de l'univers et il paroist que c'est à Faushère, qu'il convient d'établir.

«Après qu'on y aura transporté le camp, de l'aveu des gens du pays, il conviendra de doubler la garnison. Les vingt premières habitations assureront le succès de l'établissement et dès la seconde année, il sera aisé d'en former beaucoup d'autres. Pendant ces deux premières années, on ne fera pour ainsi dire qu'essayer l'établissement et pour l'affermir ensuite, on préparera les matériaux nécessaires à la construction d'un fort qu'on édifiera la troisième année, plus tôt pour la dignité du commandant que pour s'y maintenir en force. . . »

Le mémoire du duc de Praslin comprend une liste des personnes qui doivent être employées dans l'entreprise avec leurs appointements : un commandant, M. de Maudave, 8,000 livres; un sous-lieutenant d'artillerie, Dolvet de Grandpré, 1,450 livres; un ingénieur, Saint-Pierre, 2,400 livres; un officier particulier, de Poilly, 1,200 livres; un ingénieur géographe et dessinateur (le nom est en blanc), 2,400 livres; un arpenteur (non désigné), 1,600 livres; un botaniste (non désigné), 2,400 livres; deux missionnaires, 2,000 livres; un commis de trésorerie en même temps garde-magasin, Pestré, 2,400 livres; un commis, Laureau, 1,200 livres; un chirurgien (non désigné), 1,800 livres; un aide-chirurgien, un infirmier, dix maîtres ouvriers. Les marchandises nécessaires à l'établissement pendant la première année sont évaluées à une somme de 33,548 livres ⁽¹⁾.

Un mémoire adressé au duc de Praslin par M. de Maudave, le 6 septembre 1767, complète le précédent. M. de Maudave se propose tout d'abord d'établir un *mouvement commercial constant entre Madagascar, l'Inde et la côte orientale d'Afrique*, en se servant des flûtes de la marine royale. «Je ne pourrai employer cette flûte, dit-il, que six ou sept mois après mon arrivée à Madagascar; cet espace me suffira pour préparer la cargaison et la faire conduire au bord de la mer. Elle consistera en poutres et poutrelles, solives

⁽¹⁾ Projet d'un établissement à Madagascar, mémoire signé «duc de Praslin», papiers Dumas, coté lettre H.

et soliveaux, chevrons, madriers, planches pour la charpente, en pièces de quille, en brions et étambots, etc., et généralement en toutes sortes de pièces nécessaires au radoub et même à la construction des navires. . . Je ferai partir cette cargaison pour la côte de Coromandel, où elle sera rendue promptement et avantageusement; la flûte prendra du produit de cette première vente une cargaison de toiles blanches et bleues, de mouchoirs propres pour la côte orientale d'Afrique. Elle transportera ces marchandises à Querimbe, où elle prendra un chargement de coris qu'elle ira vendre dans le Bengale, d'où elle reviendra à Madagascar avec un chargement de marchandises des Indes convenables aux habitants de cette île. Je serai alors en état de lui donner en retour une cargaison plus importante dont le fonds sera toujours des bois de marine.» M. de Maudave voudrait également favoriser l'émigration à Madagascar de travailleurs hindous : « M^{sr} le duc de Praslin ne pourrait croire à quel point il nous est avantageux d'attirer à Madagascar des familles indiennes. Lorsque ces bonnes gens sont transplantés au delà de la mer, ils oublient aisément leur pays qu'ils paroissent aimer si tendrement. Lorsque leur subsistance est assurée et qu'ils retirent quelques fruits de leurs travaux, ils s'affectionnent aux lieux qu'ils habitent. Comme je suis fort connu sur la côte de Coromandel, j'ose dire que ceux que j'inviterai de venir me joindre à Madagascar ne se feront pas tirer l'oreille. »

Plus loin, M. de Maudave, dans son mémoire, propose de faire fabriquer à Madagascar des cotonnades pour la consommation indigène dans toutes les îles et côtes de la mer des Indes : « Mon objet le plus important est de faire manufacturer sur les lieux mêmes le coton qu'on trouve même dans la plus excessive abondance, et je maintiens que lorsque j'aurai rassemblé deux cents tisserands et deux cents peintres avec leurs familles autour du Fort-Dauphin, ils formeront un si grand nombre d'élèves que je pourrai me vanter d'avoir transporté les fabriques des Indes qui nous sont nécessaires à l'extrémité de l'isle de Madagascar. »

M. de Maudave se montre partisan des unions entre les colons français et les femmes indigènes : « Les femmes dans l'isle de Madagascar ont, comme par toute la terre, une suprême influence sur les esprits; nous voyons dans les anciennes relations que les brigands que M. le maréchal de la Meilleraye fit passer dans cette isle ne s'y soutinrent, malgré leurs cruelles rapacités, que par l'appuy de

quelques alliances semblables à celles que nous proposons. Les femmes de cette isle sont capables de tendresse et d'attachement; elles entrent sans partage dans les intérêts de leurs époux et il est impossible de suivre une maxime plus salutaire et plus efficace que celle qui permettrait ces unions.»

Enfin, un passage curieux du mémoire de M. de Maudave et qui mérite d'être cité, est celui où il songe à utiliser des troupes indigènes que l'on formerait à Madagascar pour combattre la puissance anglaise dans l'Inde : « Il est question, dit-il, de former à Madagascar un corps de quatre mille nègres, armés, habillés, exercés à notre manière, et, dans le cas d'une rupture avec l'Angleterre, de les faire passer aux Indes avec un corps de douze cents Français et un train d'artillerie. Je maintiens qu'un homme d'esprit et de cœur qu'on laisseroit maître de sa conduite, renverseroit en deux campagnes le colosse de la puissance angloise dans les Indes ⁽¹⁾. »

Le régisseur général des traites à Fort-Dauphin, Glemet, n'est pas précisément aussi enthousiaste que M. de Mandave. Consulté à trois reprises par le gouverneur Dumas, le 14 avril 1768, le 3 mai 1768 et le 23 mai 1768, il fournit trois mémoires qui se complètent l'un l'autre.

« Le Fort-Dauphin, dit-il, ne devra jamais être pris pour y former des établissements en forme de colonies; la situation du lieu, le local, l'éloignement des bois propres pour toutes sortes de constructions, la difficulté des embarquements et des débarquements, enfin les risques continuels que les vaisseaux courent dans la baie, sont absolument des obstacles invincibles. Il ne doit être regardé que comme un entrepôt de bestiaux dont on peut avoir recours au besoin, tant pour peupler les isles de France et Bourbon, en les exportant vivants, que pour y faire des salaisons. Cette ressource sera infaillible en maintenant l'ordre, la bonne foy et la douceur que j'ai pratiqués avec les naturels du pays dans ma première mission.

« Quant à l'objet de l'établissement en forme de colonie, il n'est pas douteux que le gouvernement portera ses vues dans la partie de Foulpointe. La situation est heureuse, le sol de la terre est extrêmement fertile, les bois y sont en abondance et la baie ou havre offre un azile assuré pour les vaisseaux. Si l'intempérie de l'air a

⁽¹⁾ Papiers Dumas. Mémoire de M. de Mandave, en date du 6 décembre 1767.

occasionné des maladies, l'on n'aura pas cet inconvénient à craindre en faisant des défrichis considérables sur le bord de la mer, où de toute nécessité, le premier poste devra estre étably, car pour l'intérieur des terres qui n'est pas marécageux, l'air y est très salubre. . .

« Mon avis seroit de faire des salaisons au Fort-Dauphin pendant les mois de may, juin et juillet; pour cet effet l'*Étoile du Matin* y porteroit le monde, les ustanciles et effets de traite. Pendant ces trois mois, la *Garonne* me porteroit à Foulpointe, pour en ma qualité de régisseur en chef des traites de Madagasear y faire connoître les intentions du Roy aux naturels du païs et y faire les réglemens que j'ai établis avec succès à Fort-Dauphin.

« Le sieur Avril, commis, aidé de l'interprète et du chef nègre Ramonza doit être en état de conduire les opérations (à Fort-Dauphin) d'autant mieux que les nègres en général l'aiment. M. de Valgny, qui commandait le détachement pendant mon absence, aura la direction générale de l'opération jusqu'à mon arrivée, en supposant que je sois obligé de revenir de Foulpointe au Fort-Dauphin ⁽¹⁾. »

Dans un second mémoire, daté du 3 mai de la même année, Glemet reprend le même projet d'établissement à Foulpointe, et ajoute : « La flutte la *Garonne* n'étant pas sitôt prête, je propose qu'on m'envoie au Fort-Dauphin dans l'*Étoile du Matin* avec le monde nécessaire tant pour les opérations de ce lieu que pour celles de Foulpointe. Quand j'aurai étably la traite au premier endroit, ce qui ne sera pas fort long, j'en partirai dans le même bâtiment pour aller à Foulpointe y ouvrir la traite et faire connaître les intentions du Roy aux naturels du païs. . . Il conviendra que je garde à ma disposition l'*Étoile du Matin* pour aller à Tamatave, Fénérif et peut-être à la baye d'Antongile chercher le riz que j'y enverrai traiter, que je déposerai à Foulpointe jusqu'à ce qu'il y en ait la cargaison de la *Garonne* ou d'un plus moyen bâtiment qu'on m'expédierait de Maurice sur les avis que j'en donnerai suivant les circonstances ⁽²⁾. »

Pour réussir dans son entreprise de Foulpointe, Glemet se basait beaucoup sur le précieux concours de Fitet dit *Labigorne*, comme interprète; cet interprète jouissait d'une réelle influence parmi les indigènes en cette partie de la côte orientale de l'île; aussi, le gouver-

⁽¹⁾ Papiers Dumas. Observations sur Madagascar, par le sieur Glemet, 14 avril 1768.

⁽²⁾ Papiers Dumas. Observations sur Madagascar, par le sieur Glemet, 3 mai 1768.

neur Dumas et l'intendant Poivre avaient-ils promis à Glemet que Labigorne lui serait attaché comme interprète. Or, le 23 mai, Glemet écrit au gouverneur Dumas que l'intendant Poivre a changé d'avis et qu'il refuse de nommer à ce poste l'indispensable Labigorne⁽¹⁾. En réalité l'intendant Poivre voulait se contenter de l'établissement de Fort-Dauphin et se montrait très hostile à l'entreprise de Foulpointe; au contraire, le gouverneur Dumas, frappé des arguments d'hommes expérimentés comme Glemet et M. de Valgny, avait compris qu'une entreprise ne pouvait réussir à Madagascar qu'en prenant pour base un autre point que Fort-Dauphin, et il approuvait les propositions de Glemet. Nous sommes obligés de reconnaître qu'en cette circonstance l'intendant Poivre se montra quelque peu au-dessous de la réputation que lui ont faite les historiens et que le gouverneur Dumas, Glemet et M. de Valgny ont raison contre lui.

Quoi qu'il en soit, le gouverneur Dumas passait outre. L'*Étoile du Matin* partait le 25 mai de l'île de France, emmenant à son bord le régisseur en chef des traites Glemet⁽²⁾, et la flûte *la Garonne* prenait à son tour la route de Madagascar le 28 mai : « J'ai dressé, dit le gouverneur Dumas dans son Journal, des instructions pour le régisseur en chef des traites du Roi à Madagascar sur la prise de possession du poste de Foulpointe. Ces instructions sont conformes aux principes qui m'ont déterminé à cette prise de possession contre l'avis de M. Poivre.

« J'ai fait embarquer sur la flûte du Roy *la Garonne* le sieur Fitet La Bigorne, à qui j'ai donné commission à Madagascar en qualité de premier interprète. Ayant amené violamment la prise de possession de Foulpointe contre l'avis de M. Poivre, je n'ai pas dû hésiter à y employer contre son sentiment celui que je crois très-capable et peut-être seul capable d'établir la traite du Roy dans ce poste⁽³⁾. »

Une note anonyme, mais qui doit être rédigée probablement par Glemet, d'après les renseignements fournis par ce La Bigorne, donne de curieux détails sur l'histoire indigène de Foulpointe au XVIII^e siècle :

« Tamsimato, le descendant des fourbans, a été le premier chef

(1) Papiers Dumas. Lettre de Glemet au gouverneur Dumas, 23 mai 1768.

(2) Journal du gouverneur Dumas, p. 267.

(3) Journal de Dumas, p. 270-271.

pour qui les gens du continent de Foulpointe ont eu les premières considérations.

« Jean Hard, fils d'une des concubines de Tamsimato, qu'il adopta avec beaucoup de difficulté parce qu'il n'en étoit pas le père, fut longtemps avant d'avoir la considération du peuple, principal motif de haine qu'il prit contre ce même peuple, ce qui a occasionné beaucoup de division.

« Cet homme venu à l'âge de 20 ans commença à s'opposer à ce que les peuples du continent ne pussent être pourvus de munitions de guerre, voulant les assujettir à ne traiter qu'en piastres, ce qui occasionna la jalousie du peuple contre lui. N'ayant pu réussir à interdire aux peuples les munitions dont ils avaient besoin, il employa la force en faisant arrêter sur le chemin et prendre d'autorité les munitions que les François avaient vendues à Foulpointe aux gens des terres, portant la violence jusqu'à faire feu sur eux, dont il fut tué et blessé plusieurs Manivoulois, Chianac et Betanimena ⁽¹⁾, ce qui fut cause que ces peuples se liguèrent contre Jean Hard et, dans une action, il y fut tué sur la montagne de Voudrafiton, à dix-sept lieues de Foulpointe; les vainqueurs prirent le cadavre de Jean Hard et en firent ce que la vindication excède chez des peuples grossiers et barbares.

« Hyavy, fils de Jean Hard, après la mort de son père, auroit abandonné Foulpointe si les vaisseaux de la Compagnie n'y fussent arrivés, parce que les vainqueurs de son père vouloient s'emparer de Foulpointe pour jouir de la liberté du commerce; ses alliés les plus attachés étoient prêts de l'abandonner; mais les François, continuant à considérer Jean Hard, soutinrent les droits de son fils, ce qui ramena ses alliés de son party.

« Les Manivoulois, Chianac, Bétaniména et autres du party contraire, craignant que l'affection des François pour Hyavy ne le rendit trop despote et qu'il chercha à venger la mort de son père offrirent la possession de Foulpointe pour avoir liberté sûre du commerce; ceux-cy ne voulurent prendre que le party de la médiation, à l'imitation des Antaracahaye, Antevogou et Antabanyaram, république neutre; depuis ce tems là, il semble que la tranquillité a toujours régné dans cette partie ⁽²⁾. »

(1) Les Betanimena, dont le nom n'est pas modifié sur les cartes actuelles, habitent entre la rivière Mangoro, au Sud, et Andevoranto, au Nord.

(2) Document détaché et non coté des papiers Dumas.

Le 14 juillet 1768 arrivait à l'île de France le navire de la Compagnie des Indes *le Castries*, ayant à son bord M. de Maudave⁽¹⁾. Dans un mémoire daté de 1771, après l'échec de son entreprise, M. de Maudave dit : « Je n'ai jamais su précisément quelle était l'opinion de M. Dumas. » Le Journal du gouverneur va nous fixer à ce sujet :

A la date du 16 juillet : « L'arrivée de M. de Maudave a fait ici une grande sensation; il a des partisans, et en qualité d'homme d'esprit et de mérite, il doit avoir des envieux et des jaloux; il y a ensuite le chapitre des sots et celui des méchants. La conduite de M. de Maudave dans ce moment est délicate. . . jusqu'à présent, il s'annonce d'une manière très-satisfaisante et il a reçu de moi tout l'accueil que je dois à un homme à qui M. le duc de Praslin a donné sa confiance et qui est très capable d'y répondre dignement⁽²⁾. »

Du 18 juillet : « Je suis fort content de la tournure de M. de Maudave, de l'air et du ton qu'il prend avec moi et de la confiance qui s'établit entre nous. Si elle est de bonne foy de sa part comme de la mienne, le service du Roy y gagnera beaucoup⁽³⁾. »

Du 31 juillet : « J'ai reçu une lettre de M. de Maudave par laquelle il me communique celle qu'il écrit à M. le duc de Praslin, dont il m'a envoyé copie en me priant de la lui renvoyer. Il m'a adressé en même temps un mémoire pour me prouver la nécessité d'aller de sa personne au Fort-Dauphin par la première flutte qui partira. Ce mémoire m'a paru de toute inutilité puisque nous sommes convenus de cette marche à tenir, quand même il seroit décidé selon mon opinion que le principal établissement ne devoit pas être fait dans ce lieu. . . J'ai remarqué que dans sa lettre à M. le duc de Praslin, il parle du Fort-Dauphin comme d'un premier établissement à faire, tandis que le Ministre n'ignore pas que nous en sommes en possession depuis l'année dernière, que nous y sommes établis dans l'ancien fort, qu'un détachement de la légion y a passé le tems de morte traite, que nous y sommes possesseurs tranquilles de l'aveu des chefs du pays⁽⁴⁾. »

⁽¹⁾ Journal de Dumas, p. 303.

⁽²⁾ Journal de Dumas, p. 305.

⁽³⁾ Journal de Dumas, p. 307.

⁽⁴⁾ Journal de Dumas, p. 318.

Le 5 août, la flûte *la Garonne* revenait de Fort-Dauphin; elle y avait chargé 397 bœufs, dont une centaine avaient péri pendant la traversée.

« Il y a eu des difficultés pour traiter; le chef Maimbou s'est tenu à l'écart; les autres chefs l'excitoient à paraître. Les naturels de cette partie de l'isle se méfient toujours des François, parce qu'ils craignent la vengeance... Le sieur Glemet est parti immédiatement après *la Garonne* pour se rendre à Foulepointe, conformément aux ordres que je lui ai donnés avant son départ ⁽¹⁾. »

Le 18 août, le gouverneur Dumas écrit dans son Journal : « Dans toutes les conversations de M. de Maudave, je m'aperçois qu'en saisissant bien l'objet de Madagascar en grand, il n'a aucune connoissance des moyens de détail qu'il faut employer pour assurer le succès de son entreprise, et lorsque j'entre avec lui dans ces détails, je m'aperçois trop qu'ils ne lui font qu'une foible impression. Laissons-lui faire son premier voyage au Fort-Dauphin, les localités doivent le frapper; j'espère qu'à son retour il sentira mieux qu'en calculant les grandes choses en spéculation, il faut s'occuper des petites dont la pratique doit nous conduire à notre but ⁽²⁾. »

Le gouverneur Dumas estime que, pour réussir à Madagascar, il faut s'établir au centre de la côte orientale, de manière à pouvoir pénétrer dans l'intérieur, et il a songé à s'établir à la rivière de Mananjary. Et, dans ce but, il envoie le chevalier Grenier reconnaître le littoral. Le 1^{er} octobre 1768, le chevalier Grenier écrit de Tamatave au gouverneur :

« Le lendemain de mon arrivée à Tamatave, je commençai à lever le plan de ce port où les flûtes peuvent mouiller en sûreté pour faire la traite; je l'ay achevé après avoir vû par moi même et fait les relèvements les plus exacts des dangers qui l'entourent. Cette besogne terminée, j'ay été par terre à trois lieues de Tamatave prendre connoissance de la belle rivière d'Yvondrou. La curiosité m'a mené plus loin; j'ay pris une pirogue appartenant au chef du premier village; ce chef m'a conduit par eau jusqu'à un autre village et d'encore en encore j'ay fait une dizaine de lieux dans le lac d'Yvondrou; j'ay vu cette belle isle qui n'est qu'une presqu'île

⁽¹⁾ Journal de Dumas, p. 322.

⁽²⁾ Journal de Dumas, p. 330.

et je suis en état de vous en donner une pleine connoissance. De chef en chef, recevant des salam partout et donnant des salam à l'avenant, j'ay fait mes observations avec la plus grande tranquillité. J'aurois été plus loin, si les Betanimene n'avoient pas été en guerre avec les hommes de ce pays-ci. Hier la paix a été terminée entre ces deux nations rassemblées devant la caze de La Broche; on fit hisser le pavillon blanc et je fis tirer un coup de canon, et dis à La Broche de signifier à ces nations que l'intention du grand Roy de France est qu'ils vivent en paix; et qu'on les a fait rassembler pour faire le serment de fidélité. Après un long palabre, ils consentirent à faire ce serment. Silouloutte fut difficile à réduire; cependant il le fit comme les autres; cet homme porte sur sa figure le caractère de la fourberie; je le crois dangereux et je trouve bien du bon sens aux noirs de Foulpointe de ne pas le recevoir parmi eux. Après leur serment, je leur fis dire que le Roy de France donneroit tous les secours possibles à ceux qui seroient fidelles à leurs promesses, et contre ceux qui y manqueroient je fis tirer trois coups de canon et leur fis dire en même temps que c'étoit là le serment du Roy de France. On me présenta un coup d'eau de vie, qu'il me salut avaler sans faire de grimace, et La Broche leur dit : « Tous ceux qui aiment le Roy de France crient avec nous : « Vive le Roy! » Ils se levèrent tous et nous criâmes trois fois : « Vive le Roy! »

« Les chefs députés des Betanimenes qui sont dans ce moment à mon bord paroissent dans l'intention de faire la paix avec la nation qui habite Manourou. Je viens de les y disposer affin de déterminer la guerre qu'ils ont ensemble quand je serai dans ce port; sans cela je trouverois des difficultés invincibles à la perfection que je veux mettre à mes observations ⁽¹⁾. »

Sur Foulpointe, que visite également le chevalier Grenier, il écrit : « Je ne suis point étonné que les Français aient depuis longtemps choisi Foulpointe pour y faire leur commerce. Le port y est admirable et si je n'en trouvois pas ailleurs qui l'égalât, je vous indiquerois les moyens de le rendre meilleur..

« En arrivant icy, je fus voir M. Glemet qui me dit que le chef Siloulou, meurtrier du feu roi Jean Hard, étoit venu le trouver pour lui demander la permission de s'établir dans le village de Foul-

⁽¹⁾ Lettre du chevalier Grenier au gouverneur Dumas, écrite de Tamatave.

pointe; qu'il lui avoit répondu qu'il verroit cela. Il envoya aussitôt savoir si le Roy et les ministres le trouveroient bon; ceux-ci tinrent un palabre ou conseil et le député du conseil s'exprima ainsi à M. Glemet : « Tu nous as recommandé la paix : si tu la veux avoir, il ne faut pas recevoir Siloulou dans le village; c'est un caractère dangereux qui troubleroit notre tranquillité actuelle. » Cette réponse fut rendue à Siloulou qui en parut extrêmement affecté; il demanda néanmoins à M. Glemet la permission de passer la nuit dans le village avec sa suite, qui étoit composée de cent hommes armés. M. Glemet en fit demander la permission au Roy qui fit donner deux cazes pour Siloulou et sa suite. Le lendemain, cette bande partit pour s'en retourner; chemin faisant, elle rencontra deux chefs de Foulpointe et en emmena un avec elle. Le conseil de Foulpointe, instruit de ce fait, en fit porter des plaintes à M. Glemet, qui prit l'affaire pour son compte et envoya aussitôt un interprète, un caporal, quatre fusilliers et quelques chefs de Foulpointe pour demander raison de cette insulte. Siloulou rejetta la faute sur son fils, en disant : « Je suis honteux de cette action ! » et renvoya aussitôt le chef.

« Après avoir fait ma première visite au Roy et aux chefs, le Roy me fit demander quel jour je le prierois à dîner : je remis la chose au lendemain et j'invitai Lala, chef très-considéré, qui commande à Marombé, village scitué à deux portées de fusil de Foulpointe. Le lendemain, le Roy, Lala, d'autres chefs et les seigneurs de la cour se rendirent à bord. L'arrivée de cette cour nous parut fort comique; le Roy seul étoit vêtu à la française avec un chapeau de dix pouces de haut et un plumeau à l'avenant de toutes les couleurs. Ils se mirent à table et je leur donnay pleine liberté (je ne leur avois cependant pas donné celle de me voler une cuiller à bouche d'argent). . .

« J'ay levé le plan de ce port et j'ay envoyez M. le baron de Clagny vérifier jusqu'à Sainte-Marie la carte de M. de Laval, que vous m'avez remis; elle se trouve exacte; je me flatte de vous donner une connoissance parfaite de la coste de l'Est de cette isle cy à mon retour si le temps me sert comme je le désire et comme cela est nécessaire ⁽¹⁾. »

Pendant que se poursuivait la reconnaissance de la côte orien-

(1) Lettre du chevalier Grenier au gouverneur Dumas, écrite de Foulpointe.

taie de Madagascar, M. de Maudave, persistant dans son intention première, s'était établi à Fort-Dauphin.

Il était parti de l'île de France le 25 août sur la flûte *la Garonne*. « M. de Maudave est enfin parti sur ce vaisseau pour se rendre au Fort-Dauphin, écrit le gouverneur Dumas; je lui ai remis un mémoire pour tenir lieu d'instruction, mémoire uniquement de forme, car on ne pourra bien traiter le fonds de l'établissement de Madagascar que lorsque M. de Maudave aura lui-même bien déterminé ses vues et fixé ses idées sur les lieux mêmes ⁽¹⁾. »

« L'arrivée de M. de Maudave au Fort-Dauphin a ralenti la traite des bœufs, en donnant de l'inquiétude aux naturels du pays. Par sa dépêche en date du 2 octobre, il m'annonce d'abord son Journal, et il le supprime ensuite parce qu'il ne lui paroît pas assés intéressant. Il paroît qu'il a pris empire sur les esprits et qu'il a profité des guerres qui se font entre les chefs du pays pour faire céder au Roy en souveraineté un espace de terrain d'environ dix lieues de superficie, où il va commencer son établissement fait au Fort-Dauphin que je n'ai jamais approuvé, que je n'approuve point encore ⁽²⁾. »

Le 5 novembre, la flûte du Roi *la Garonne* part pour Foulpointe. Le 9 novembre, le gouverneur Dumas signale dans son Journal l'arrivée de M. de Bougainville à l'île de France; il achève son voyage autour du monde ⁽³⁾.

Quelques jours plus tard, le 27 novembre, Dumas était relevé de ses fonctions de gouverneur de l'île de France et de l'île de Bourbon et rappelé en France. Il ne lui fut donc pas donné d'assister à l'échec de l'entreprise de M. de Maudave à Madagascar. Un mémoire de M. de Maudave, daté de 1772, attribue en grande partie l'échec au successeur de Dumas dans le gouvernement des îles de France et Bourbon, le chevalier Des Roches, qui écrivit au ministre « que ce dessein était une chimère vague et ruineuse, impossible à réaliser et qui seroit un abyme de vaines dépenses desquelles on ne retireroit jamais aucun fruit. »

Dans ce mémoire de 1772, M. de Maudave, malgré son échec, insiste en faveur de Fort-Dauphin comme centre des établissements français à Madagascar : « C'est, dit-il, la province d'Anossy, entre

⁽¹⁾ Journal du gouverneur Dumas, p. 336.

⁽²⁾ Journal du gouverneur Dumas, p. 363.

⁽³⁾ Journal du gouverneur Dumas, p. 377.

les rivières de Manonpany⁽¹⁾ et de Mandrorey⁽²⁾ qui doit être notre principal et, même si l'on veut, notre unique établissement dans l'isle de Madagascar... Cette partie de l'isle renferme au moins 400 villages; je les ai presque tous fait visiter et il n'y a guère de familles considérables dont je n'ai entretenu les chefs... Il ne faut pas regarder la presqu'île du Fort-Dauphin comme le terme de l'établissement. Cette langue de terre ne peut être que l'entrepôt du commerce. Elle ne sauroit contenir que des maisons, des magasins et des batteries pour la sûreté de la rade... La culture s'étendrait dans l'intérieur du pays où l'on occuperoit des postes convenables pour y protéger les colons. Ces postes porteroient le nom de forts et ne seroient cependant que de simples corps de garde capables de contenir cinquante soldats et deux ou trois petites pièces de canon... Je ne vois pas qu'il en faille plus de quatre, savoir un à la tête de la vallée d'Amboule, un second au pied de la montagne de Silesy, un troisième au milieu de la vallée de Hallachellac et un quatrième dans l'isle des Portugais.»

Malgré les excellentes intentions et le zèle de M. de Maudave, nous sommes obligés de reconnaître que le gouverneur Dumas avait raison lorsqu'il soutenait que la colonisation française à Madagascar ne devait pas débiter à Fort-Dauphin, mais plutôt à Foulpointe, à Tamatave ou à Mananjary.

⁽¹⁾ La rivière Manampany, de la carte de M. Lemaire; sa partie haute forme la vallée d'Ambolo (la vallée d'Amboule, si souvent citée dans les documents sur la colonisation française à Madagascar au xvii^e et au xviii^e siècles); elle se jette dans la mer des Indes à Vohitrarivo, au nord et à 120 kilomètres environ de Fort-Dauphin.

⁽²⁾ La rivière Mandroré, de la carte de M. Lemaire, plus importante que la précédente; son embouchure est à 75 kilomètres au sud de Fort-Dauphin; la province d'Anossy est, en effet, comprise entre ces deux rivières; la région circonscrite par M. de Maudave correspond à peu près à la moitié du cercle actuel de Fort-Dauphin.

INVENTAIRE

DES CARTES ANCIENNES ET MODERNES

DE TOURAINE,

PAR M. AUGUSTE CHAUVIGNÉ,

Correspondant du Ministère,
Vice-président de la Société de géographie de Tours.

L'inventaire des cartes de Touraine que je présente aujourd'hui au Congrès a pour double but de réunir aussi complètement que possible toutes les cartes connues de notre province et de les grouper d'une façon méthodique, claire et raisonnée. J'espère avoir atteint cet objectif; en tout cas mes efforts les plus précis y ont tendu.

Il m'a semblé que la marche des événements et les diverses phases historiques traversées par le pays devaient fournir les divisions principales de ce catalogue détaillé. En effet, toutes les cartes qui se rattachent au pays, tant qu'il fut connu sous le nom de *Province*, n'ont-elles pas un même caractère commun qui les unifie dans le système féodal? D'autre part, la physionomie du territoire ne semble-t-elle pas avoir changé elle-même avec la création du département?

De là les deux grandes divisions de cet inventaire :

- 1° Cartes de la province de Touraine,
- 2° Cartes du département d'Indre-et-Loire.

Dans la première de ces catégories viennent se ranger tout naturellement les diverses circonscriptions territoriales qui se sont succédé : la *Civitas Turonum* et le *Comté de Touraine*, dont les limites sont si difficiles, sinon impossibles, à déterminer; le *Duché*, le *Diocèse*, le *Gouvernement*, la *Province* et enfin la *Généralité*. J'ai fait suivre cette dernière subdivision, des cartes qui ne traitent que de parties locales et isolées de la Touraine.

Dans la seconde catégorie se trouvent réunies les cartes qui ont

été dressées depuis la création du *département d'Indre-et-Loire*, c'est-à-dire de 1791 à nos jours, en les complétant par une sous-division spéciale aux *cartes géologiques*.

Enfin, la liste est terminée par l'énumération des *Plans spéciaux au territoire de la ville de Tours*, et par une table alphabétique des noms des auteurs cités dans cet inventaire.

Relativement à la Civitas Turonum, nous ne savons que ce que Grégoire de Tours nous apprend par l'intermédiaire de M. Longnon, qui a dressé une carte spéciale, forcément très sommaire (n° 1). Quant au Comté de Touraine la nuit est complète, et il nous faut franchir un espace considérable en ouvrant le *Théâtre François* de Maurice Bouguereau pour y trouver notre première carte du Duché de Touraine, datée de 1592.

Cependant la Touraine était érigée en Duché bien avant cette date, car nous savons que Jeanne de Bourgogne, reine de France, femme de Philippe de Valois, reçut pour son douaire le Duché de Touraine par lettres patentes datées d'Arras, au mois d'août 1328⁽¹⁾. Le titre de Duc de Touraine est ensuite porté pour la première fois par Philippe duc d'Orléans, en 1346.

Maurice Bouguereau, né à Tours, exerçait avec distinction la profession d'imprimeur en cette ville vers la fin du xvi^e siècle, et, en même temps, graveur de talent, il a l'énorme mérite d'avoir été le premier à publier les cartes de la région, dont celle du Duché de Touraine en 1592 (n° 3), en collaboration avec Isaac François, originaire de Saint-Germain-en-Laye, mais établi à Tours en 1585 jusqu'en 1649, époque de sa mort⁽²⁾.

Si Bouguereau est le graveur des premières cartes de Touraine, Isaac François, sieur de La Girardie, a du moins l'honneur d'être le premier à les dresser⁽³⁾. Sa qualité de Grand Voyer de France lui en fournit tous les éléments; nous lui devons le rarissime ouvrage qu'il publia chez Bouguereau sous le titre de : *Topographie du Duché et pays de Touraine avec quelques remarques sur les antiquités de cette province*⁽⁴⁾.

Isaac François publia, par la suite, plusieurs cartes qui s'inspirèrent sensiblement (quand elles ne furent pas des copies exactes)

(1) *Histoire de Touraine*, par Chalmel. T. I, p. 48.

(2) *Histoire de Touraine*, par Chalmel. T. IV, p. 34.

(3) *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, T. III, p. 265.

(4) D. Housseau. XXIII.

de celles imprimées par Bouguereau. Il en est de même pour une série d'autres cartes, signées de J. Hondius en 1620 (n° 5) et de Jansson en 1645 (n° 6), dont on retrouve des parties et des légendes absolument identiques.

La géographie Blavianne, imprimée à Amsterdam en 1663 et qui comporte de nombreux volumes, marque un pas sensible vers le mieux et reste un monument considérable par son importance, son caractère plus complet et sa perfection artistique (n° 7). Elle-même, à son tour, sert de point de départ aux géographes qui se succèdent en observant et décrivant la Touraine dans ses divisions spéciales, ou ses aspects divers au point de vue du Diocèse, du Gouvernement ou de la Province (n° 10 à 15).

C'est alors qu'apparaissent les cartes et ouvrages de Tassin, de N. de Fer, de Bailleul, de Piganiol de la Force et de Duval, pendant le cours du xvii^e siècle.

La création des Généralités en 1542, en modifiant les divisions territoriales, provoque l'établissement de nouvelles cartes; mais, en ce qui concerne la Touraine, ce n'est qu'en 1705 que l'artiste Starckman grave, sous la direction de N. de Fer, la première carte de la Généralité de Tours que nous ayons retrouvée.

Les dimensions sont réduites et la carte comprend une plus grande étendue de territoire, puisque les trois provinces de l'Anjou, du Maine et de la Touraine formaient la Généralité de Tours.

Jaillot s'occupe alors spécialement des divisions de la Généralité; il recherche les élections, et, géographe éditeur, il publie une des plus belles cartes du temps, datée de 1711.

Avec la seconde moitié du xviii^e siècle nous arrivons au monument, précieux entre tous, élevé par César-François Cassini de Thury et Jacques-Dominique, comte de Cassini, son fils. Chacun connaît cette série de cartes, dont l'ensemble forme la France entière, et qui a servi de base sérieuse et solide à tout ce qui a été fait depuis. Nous possédons les 4 feuilles des territoires de Tours, Blois, Loches et Richelieu, dont la réunion embrasse notre province.

C'est encore sur ces mêmes cartes réunies que les députés de Touraine tracent les nouvelles limites du département d'Indre-et-Loire, le 25 janvier 1790, et établissent ainsi un document d'un haut intérêt, approuvé par leurs signatures respectives.

Les graveurs s'emparent sans retard de ces dispositions nouvelles

et, successivement, on voit apparaître l'*Atlas national de France* gravé par Desnos et Doudan et publié chez Basset, Chanlaire, Dumez, etc.

Au fur et à mesure que les connaissances topographiques deviennent plus complètes et plus précises, les cartes apparaissent plus nombreuses et plus détaillées; les grandes voies sont tracées sommairement d'abord, puis avec soin ensuite. Les cartes routières pour l'entretien de la viabilité sont établies par les services vicinaux; de 1832 à 1839, l'agent voyer en chef Gayrard et le lithographe Raverot s'attachent à cette œuvre tourangelles.

Les graveurs étrangers pendant le cours du XIX^e siècle se livrent à des fantaisies d'illustrations qui sont parfois d'un grand intérêt et vraiment artistiques.

Je ne parlerai que pour simple mention des cartes du Ministère de la guerre, dites *d'État-Major*, et de celles publiées par le Ministère de l'intérieur; elles constituent le document à peu près définitif de notre carte nationale. D'autre part, j'ai passé sous silence avec intention toutes les publications géographiques modernes contenant des cartes de Touraine ou du département, que tout le monde peut avoir entre les mains et qui n'offrent aucun intérêt historique.

Pour terminer cet exposé je signalerai les pièces que j'ai classées dans le 3^e chapitre, ayant pour titre : *Plans de la ville de Tours*. Celui qui porte le n^o 90 a une valeur archéologique de premier ordre; il donne une série de détails très précis, entre autres les divisions des justices qui se partageaient la ville.

J'espère avoir poussé aussi loin que possible cet inventaire des cartes de Touraine entrepris sur les conseils éclairés de M. le docteur Hamy. Je me considérerai très heureux si la *Section de géographie historique et descriptive* veut bien s'intéresser à cette étude, très aride, mais qui répond à un besoin réel.

I. — CARTES DE LA PROVINCE DE TOURAINE.

A. — Civitas Turonum.

1. CARTE DE LA CIVITAS TURONUM, d'après Grégoire de Tours; extraite de « La Géographie de la Gaule au vi^e siècle », par A. Longnon.

Cette carte se trouve à la page 261 du recueil, dans le texte imprimé en 1878. — Carte gravée sur cuivre par Erhard et tirée en noir. Contient toutes les indications en latin données par Grégoire de Tours.

H. 0^m 11 × L. 0^m 11.

[Bibliothèque de Tours.]

2. CARTE ROUTIÈRE || DE LA CIVITAS TURONUM || au v^e siècle || par Auguste Chauvigné. || 1886.

Carte extraite de « Recherches sur les voies et moyens de communication de l'ancienne province de Touraine || par le même, autographiée en noir avec une couleur, indiquant les bois, cours d'eau, villas gallo-romaines, ports, voies romaines, etc.

H. 0^m 45 × L. 0^m 30.

[Bibliothèque de Tours.]

B. — Duché de Touraine.

3. *Topographia Aug^t Turonⁱ Ducatus et confinium Gallie || Celtice sinu complectitur cujus latitudo ab æqui || noctiali Versus articum ad. 47. grad. 49. mi || nut. porrigitur Longitudo vero ab occidente in || orientem ad 21. grad. 27. minut. extenditur. || AB YSAACO FRANCO Regio ædili nec || non in ea provincia viarum magistro perlu || strata ac descripta. Anno Domini 1592.*

Carte extraite du « Théâtre françois », de Maurice Bouguereau, gravée sur cuivre, tirée en noir. Septentrion au sommet; les localités sont figurées par des tours à clochetons. En haut, à gauche, armoiries de Touraine entourées d'une couronne de laurier. Au bas : *Les Isles de la rivière de Loyre* et un petit cartouche portant cette inscription : *COESARODVNI TVRONUM || Impensis Mauricij Boguere || aldi cum Privilegio Regis ad || decennium 1592.* Au bas, à gauche, un grand cartouche surmonté des armoiries de François de Maillé,

maire de Tours, et portant une longue et pompeuse dédicace à ce dernier. Le tout est terminé par ces mots : *Au roy, à Tours, chez Maurice Bouguereau, libraire tenant sa boutique à la petite fontaine du Carroy de Baulne, avec privilège du Roy.*

Échelle : scala leucarum, 10 divisions au degré. H. 0^m 26 × L. 0^m 45.

[Bibliothèque de Tours, n° 2539.]

4. TOURAINE || TURONENSIS || DUCATUS || ET || CONFINIUM GALLIÆ || CELTICÆ DESCRIPTIO.

Suit une description semblable à celle de la carte précédente. Isaaco Franco, anno Domini MD.CXII.

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir. Septentrion au sommet. Scala leucarum, 5 divisions au degré. H. 0^m 357 × L. 0^m 457.

[Bibliothèque de Tours.]

5. TOURAINE || TURONEN || SIS DUCATUS.

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir avec limites coloriées. Le titre est dans un écusson entouré de verdure, au bas duquel est accroché un petit tableau rectangulaire portant cette inscription : *Amstelodami ex officina Judoci Hondij 1620.* A droite, en haut, deux écussons contigus, aux couleurs vives, portent : l'un, les armes de France et de Navarre, avec couronne ducale; l'autre, les armoiries de Touraine enguirlandées de feuilles.

La description qui suit la légende des Iles de la Loire est la même que pour les n° 3 et 4 ci-dessus.

Scala leucarum, 5 divisions au degré. Un texte relatif au duché de Touraine est imprimé au verso.

H. 0^m 373 × L. 0^m 49.

[Bibliothèque de Tours.]

6. TOURAINE. || TURONEN || SIS DUCATUS.

Carte identique à la précédente, sauf pour les illustrations et le tirage qui est en noir.

Les écussons de droite, en haut, sont remplacés par une femme assise représentant la Touraine et tenant une corne d'abondance d'où s'échappent des fleurs, des fruits, des épis de blé, etc. . .

Le petit tableau rectangulaire porte cette inscription : *Amstelodami || apud Joannem Janssonium. 1645.*

[Bibliothèque de Tours.]

7. **DUCATUS || TURONENSIS ||** *Perlustratus et descriptus ab || Isaaco Franco, ædili Regio || et in ea provincia viarum magistro ||* **TOURAINE. =**

Carte gravée sur cuivre. Septentrion au sommet. Tirée en noir avec limites et fleuves en couleurs diverses. A droite, en haut, cartouche Renaissance avec cariatides et guirlandes de fruits et de fleurs ; à gauche, armoiries de Touraine surmontées d'une couronne ducale ; à gauche, en bas, une femme, allégorie de la Touraine, tenant une corne d'abondance d'où s'échappent des fleurs et des fruits. Les localités sont figurées par une construction à clochetons.

Imprimée à Amsterdam || *apud Guiljelmum et Johannem Blaeuw*
Échelle : *Milliaria gallica communia*, 6 divisions au degré.

H. 0^m 382 × L. 0^m 498.

Au dos, un texte relatif à la Touraine, qui prouve que cette carte est extraite de la géographie Blavianne, 7^e vol. — 1663.

[Bibliothèque de Tours.]

8. **LA TOURAINE || TURONEN || SIS || DUCATUS. ||** *A Paris, chez Gérard Jollain. 1687.*

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir ; armes de Tours en haut à droite. Nord au sommet. Échelle : *Scala leucarum*. H. 0^m 369 × 0^m 486.

[Bibliothèque nationale.]

C. — **Diocèse de Tours.**

9. **DIOCÈSE DE L'ARCHEVÊCHÉ DE || TOURS. || — LA TOURAINE. ||** *Les Élections de Tours, d'Amboise, de Loches et de Chinon. Dressé sur plusieurs mémoires, par M. Samson d'Abbeville, géographe ordinaire du roy. Privilège du Roy pour 20 ans. 1690. — A Paris, chez Grégoire Mariette, sur le quay de l'Orloge du Palais.*

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir ; limites en couleurs ; collée sur toile. — 4 échelles différentes : pas géographiques ; lieues de France ; lieues communes ; lieues d'une heure de chemin. H. 0^m 452 × L. 0^m 523.

[Bibliothèque nationale.]

10. **CARTE || DU ||** **DIOCÈSE DE TOURS, ||** *par M. Robert de Vaugondy. || dédiée || à M^r de Fleuri, || archevêque de Tours, || par S. T. H. S. F. L. ||* 1762.

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir très net. Septentrion au sommet.

Cartouche surmonté d'une mitre et d'une crosse, avec ornements sacerdotaux. — Échelle : lieues de Touraine de 28 au degré. H. 0^m 215 × L. 0^m 21.

[Bibliothèque de Tours.]

11. **DIOCÈSE || DE TOURS.**

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir avec limites en bleu. Nord au sommet. Dressée et gravée par Charle et Darmet, 1826.

— Écrite par Arnoul, rue du Petit-Pont, n° 20, à Paris.

Échelles en lieues, mètres et toises. H. 0^m 338 × L. 0^m 301.

D. — **Gouvernement de Touraine.**

12. **GOUVERNEMENT || DE TOURS.**

Ce titre est placé dans un petit cadre en bas, à gauche de la carte, qui est gravée sur cuivre et tirée en noir très net. L'Ouest est au sommet; les localités sont désignées par un monticule surmonté d'un trait vertical. — Échelle en lieues de Touraine. H. 0^m 104 × L. 0^m 148.

Au dos, semblant former couverture, se trouve un cadre ornementé où on lit : CARTE GÉNÉRALE || DE LA GÉOGRAPHIE ROYALE || PAR LE S^r TASIN, GÉOGRAPHE DU ROY, || À PARIS || CHEZ N. BEREY, PROCHE LES AUGUSTINS. || 1655.

[Bibliothèque de Tours.]

13. **GOUV. DE TOURAINE, || D'ANJOU, DU SAUMUROIS ET PARTIR DU POITOU ET DE L'ORLÉANOIS.**

Carte gravée sur cuivre, tirage en noir; les grosses localités sont figurées par des constructions. Échelles en lieues marines et en lieues communes. H. 0^m 264 × 0^m 383.

[Bibliothèque de Tours.]

14. **GOUVERNEMENTS || GÉNÉRAUX || DU MAINE ET PERCHE, || DE L'ANJOU || DE LA TOURAINE || ET DU SAUMUROIS, || par le S^r Robert, géographe ordinaire du Roy, || avec privilège, 1753.**

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir; les limites des gouvernements sont en couleurs diverses. Le titre est contenu dans un écusson rocaille portant des fleurs au sommet et des gerbes de blé à la base. Gravée par De la Haye l'aîné. 4 échelles : pas géographique, lieues du Maine; lieues d'une heure de chemin. H. 0^m 353 × L. 0^m 48.

[Collection de l'auteur.]

E. — Province de Touraine.

15. CARTE DE || TOURAINE.

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir; très bel écusson orné de trois figures grotesques. Feuille 9 de la carte de France de Tassin. 1634. — Rose des vents; échelle en lieues de Touraine. H. 0^m 37 × L. 0^m 52.

[Bibliothèque de Tours.]

16. CARTE DE || TOURAINE.

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir, sans nom d'auteur ni date. Rose des vents; échelle de 5 lieues; offre une très grande similitude avec la précédente.

[Bibliothèque nationale.]

17. CARTE || DE || TOURAINE.

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir, simple écusson portant le titre; sur un ruban déroulé se trouve une échelle de cinq divisions d'une lieue. Nord au sommet, porte le n° 15 d'un recueil indéterminé. 1655. H. 0^m 105 × L. 0^m 15.

[Bibliothèque de Tours.]

18. CARTE GÉNÉRALE || DE LA || TOURAINE. || 1665.

Au-dessous on lit :

Dédié à Monseigneur le duc de Saint-Aignan || pair de France, chevalier des ordres du Roy, || lieutenant général dans ses camp et armée || gouverneur et lieutenant général de la province de Touraine, ville et château de Loches et Beaulieu, et premier gentilhomme de la Chambre.

Carte gravée sur cuivre et tirée en noir, sans nom d'auteur. Échelle de 5 lieues. H. 0^m 318 × L. 0^m 433.

[Bibliothèque nationale.]

19. LA || TOURAINE ET L'ORLÉANS || NOIS || par P. Duval, géographe ordinaire du Roy, avec privilège de Sa Majesté. 1668. — A Paris, chez N. de Fer, à la Sphère royale.

Carte gravée sur cuivre et tirée en noir, bien orientée. Échelle de 5 lieues. H. 0^m 376 × L. 0^m 535.

[Bibliothèque nationale.]

20. TOURAINE, || *par Du Val, géographe* || *du Roy.*

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir. Extraite d'un recueil sans autre désignation. Échelle en lieues françaises. H. 0^m 10 × L. 0^m 122.

[Bibliothèque nationale.]

21. LE MAINE, L'ANJOU || ET LA TOURAINE, || LA BAUGE ET LA SOLOGNE,
|| LE PERCHE GOUËT, LE VENDOMOIS, || LE DUNOIS, LE BLAISOIS,
L'ORLÉANOIS || ET LE PAÏS CHARTRAIN, || *par N. de Fer, || géo-*
graphe de Sa Majesté Catholique.

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir avec limites en couleur. Nord au sommet. Le titre est dans un écusson simple, mal imprimé, portant les armes d'Anjou, du Maine, de la Touraine, du Perche et de l'Orléanais. Échelle de 10 lieues d'une heure de chemin. Gravée par Starckman, fin xvii^e siècle. — || *A Paris, chez Danet, gendre de l'auteur, au pont Notre-Dame, à la || Sphère Royale.* H. 0^m 475 × L. 0^m 68.

[Bibliothèque de Tours.]

22. CARTE || DE LA || TOURAINE, || *dressée sur les dernières || observations*
de Messieurs de l'Académie royale des sciences.

Carte gravée sur cuivre et en noir. Nord au sommet. A gauche les armoiries de Touraine. Gravée par F. Baillieu l'aîné et extraite de *La Description de la France* par Piganiol de la Force. Échelle de 5 lieues. H. 0^m 142 × L. 0^m 207. — Commencement du xviii^e siècle.

[Bibliothèque de Tours.]

23. CARTE || DE LA PROVINCE DE TOURAINE || EN 1766, *par Auguste*
Chauvigné. || 1890.

Carte gravée sur cuivre en noir, contenant les limites comparatives de la Civitas, de la Province et du département d'Indre-et-Loire (parue dans le *Bulletin de géographie historique et descriptive*). H. 0^m 285 × L. 0^m 235. Leroux, éditeur; Monroq, graveur.

24. CARTE ROUTIÈRE || DE LA PROVINCE DE TOURAINE || EN 1766, || *par*
Auguste Chauvigné. || 1886.

Carte autographiée en noir et une couleur, donnant l'état des routes, voies romaines, péages, postes royales, postes aux lettres et marchés importants. — Extrait des *Recherches sur les voies de communication de l'ancienne province de Touraine*, par Auguste Chauvigné. H. 0^m 45 × L. 0^m 30.

F. — Généralité de Tours.

25. GÉNÉRALITÉS DE TOURS || ET D'ORLÉANS ET GRANDE PARTIE || DE CELLE DE BOURGES, || où se trouvent le Maine, l'Anjou et la Touraine, || l'Orléanois, le Vendomois, || le Perche, la Bauce, || le Gâtinois, le Blaisois || et le Berri, || par N. de Fer, || géographe de Sa Majesté Catholique || et de Monseigneur le Dauphin. || A Paris, 1705.

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir avec traits colorés séparant les généralités. Gravée par P. Starckman. Bien orientée. H. 0^m 245 × L. 0^m 35.

[Collection de l'auteur.]

26. LES ÉLECTIONS DE TOURS, || D'ANBOISE, DE LOCHES, DE RICHELIEU, DE LOUDUN, || DE CHINON, DE BAUGÉ, DE SAUMUR, DE MONTREUIL-BELLAY ET D'ANGERS || DANS LA GÉNÉRALITÉ DE TOURS, || par le sieur Jaillot, géographe ordinaire du Roy. — A Paris, || chez le sieur Jaillot, géographe ordinaire du Roy, || joignant les Grands Augustins, aux Deux Globes, avec privilège de Sa Majesté. 1711 (2^e feuille).

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir avec limites en couleurs. Bien orientée. Échelles diverses : mille pas géométriques, petites lieues, lieues communes de France, grandes lieues. Longue légende. H. 0^m 44 × L. 0^m 732.

[Bibliothèque de Tours.]

27. CARTE DES GRANDES ROUTES, ROUTES ET CHEMINS || OUVERTS ET À OUVRIR DANS LA GÉNÉRALITÉ DE TOURS.

Carte manuscrite coloriée en plein. 1762 à 1766.

Bien orientée; les localités sont figurées par des monuments portant des croix rouges. H. 0^m 375 × L. 0^m 352.

[Bibliothèque de Tours (1202).]

G. — Cartes spéciales à certaines parties de la Touraine.

28. GOUVERNEMENT || de Tours.

Carte gravée sur cuivre et en noir. L'Ouest est au sommet. Échelle en lieues. H. 0^m 104 × L. 0^m 15.

Cette carte peut être attribuée à Tassin, vers 1650.

[Bibliothèque nationale.]

29. GOUVERNEMENT || *d'Amboise.*

Carte gravée sur cuivre et en noir. L'Ouest est au sommet.
Échelle en lieues. H. 0^m 104 × L. 0^m 15.

Cette carte peut être attribuée à Tassin, vers 1650.

[Bibliothèque de Tours.]

30. DUCHÉ DE || RICHELIEU.

Ce titre est contenu dans un cartouche Renaissance, orné d'un ange et d'une tête de perroquet.

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir. Le Nord-Ouest est au sommet. Échelle en lieues. H. 0^m 104 × L. 0^m 148.

[Bibliothèque de Tours.]

31. MIREBALAIS. — *Imprimerie : Amsterdami || apud Guiljelnium et Joannem Blaeu.*

Le titre est porté par un cartouche ovale surmonté d'une tête d'ange avec guirlandes de fleurs.

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir avec coloration vive des cartouches. Texte au verso relatif à Mirebeau. L'échelle : *milliaria gallica* est encadrée d'un cartouche de même style que celui du titre. H. 0^m 381 × L. 0^m 158.

Cette carte est extraite de la géographie Blaviane. 1663.

[Bibliothèque de Tours.]

32. LOUDONNOIS || LAUDUNUM. || — *Imprimerie : Amsterdami || apud Guiljelnium et Joannem Blaeu.*

Cette carte est tirée sur la même feuille que la précédente; et offre les mêmes caractères. H. 0^m 381 × L. 0^m 338.

Extraite de la géographie Blaviane. 1663.

[Bibliothèque de Tours.]

33-34. Les deux mêmes cartes que les numéros 31 et 32 ci-dessus, mais tirées en noir seulement. L'indication des localités diffère légèrement et le texte du verso est en latin.

[Bibliothèque de Tours.]

35. CARTE || où l'on voit les || *duchez qu'il y a en* || TOURAINE || *et les principales terres dont ils sont composés.*

Série de cinq cartes, extraites d'un même atlas, donnant dans

leur ensemble la Touraine entière. Cartes tirées en noir, gravées sur cuivre, sans nom d'auteur, ni date, ni échelle. H. 0^m 171 × L. 0^m 185.

[Bibliothèque nationale.]

36. *Carte topographique de France, dite de Cassini.*

Dressée de 1774 à 1793, par César-François Cassini de Thury et Jacques-Dominique, comte de Cassini, son fils. Échelle de 1,000 toises. Les feuilles suivantes forment l'ensemble de territoire de la Touraine. Collées sur toile.

Feuille 78. N° 65. — Territoire de Tours. H. 0^m 555 × L. 0^m 902.

Feuille 47. N° 29. — Territoire de Blois. H. 0^m 555 × L. 0^m 902.

Feuille 81. N° 30. — Territoire de Loches. H. 0^m 555 × L. 0^m 902.

Feuille 75. N° 66. — Territoire de Richelieu. H. 0^m 555 × 0^m 902.

[Bibliothèque de Tours.]

37. *Carte sans titre ni indication d'aucune sorte.*

Gravée sur cuivre, tirée en noir et donnant le pays de Chinon en Touraine.

Sur la marge du bas se trouvent cinq médaillons contenant les portraits de *Rabelais* avec toute sa barbe (de Montpellier); *Rabelais* en docteur (de M. Larue); du *président Pérot*; *B. Saint-Honoré*; *Chaudrey*.

Au dos, cette note manuscrite : *Cette carte du pays chinonais est tirée du livre intitulé : « Jugement et nouvelles observations sur les œuvres de François Rabelais, etc. » Imprimé à Paris, chez L. d'Hondy. 1697. (m. 12). H. 0^m 175 × L. 0^m 205.*

[Bibliothèque nationale.]

38. *Cours actuel de la Loire || entre Tours et Angers, par Walckenaër, membre de l'Institut. || 1816.*

Carte gravée sur cuivre et tirée en noir par Lallemant et Chamouin. Le Nord est au sommet. Échelle de 30,000 mètres. H. 0^m 167 × L. 0^m 405.

[Bibliothèque de Tours.]

39. *COURS DE LA LOIRE || et de la Vienne au v^e siècle de l'ère chrétienne, || par C.-A. Walckenaër, membre de l'Institut. || 1816.*

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir. Le Nord est au sommet. — Gravée par Lallemant et Chamouin. Les noms de lieu sont en latin. H. 0^m 167 × L. 0^m 405.

[Bibliothèque de Tours.]

40. **TOPOGRAPHIE** || **ANCIENNE ET DU MOYEN ÂGE** || **DES ENVIRONS DE LOCHES**, || *pour servir à la statistique monumentale* || *du 2^e arrondissement d'Indre-et-Loire.* || *Publiée sous les auspices de Monsieur d'Entraigues*, || *préfet d'Indre-et-Loire*, || *et dédiée à Monsieur de Freuleville*, *sous-préfet* || *à Loches*, || *par son serviteur L.-H. Lesourd.* || 1835.

Carte noire lithographiée, chez Chaliès, rue Royale, n° 33, à Tours, par A. Pescherard. Le Nord est au sommet; très longue légende à gauche, en bas. Échelle en mètres. H. 0^m 35 × L. 0^m 474.

[Bibliothèque de Tours.]

41. Carte sans titre, ne contenant qu'une mince bande de territoire sur la rive gauche de la Loire, avec des fragments des provinces limitrophes : Anjou, Saumurois, Poitou, Berry, Orléanais.

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir, avec limites aux couleurs vives. Le Nord est au sommet. Échelle de 5 lieues. H. 0^m 168 × L. 0^m 198.

[Bibliothèque de Tours.]

42. **CARTE DU VÉRON** || (*Province de Touraine*), *avant 1789*, || *par* || *Auguste Chauvigné.* || (*Extraite du Bulletin de Géographie historique et descriptive*; année 1891, n° 4.)

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir et couleur, donnant le relief du sol. Échelle : $\frac{1}{100000}$. — Leroux, éditeur à Paris, gravée par Monrocq, Paris. H. 0^m 183 × L. 0^m 256.

[Bibliothèque de Tours.]

43. **CARTE** || **DE LA** || **GÂTINE TOURANGELLE** || *AVANT 1789*, || *par* || *Auguste Chauvigné* || 1892. (*Extraite du Bulletin de Géographie historique et descriptive*; année 1892, n° 3.)

Carte gravée sur cuivre et tirée en noir et couleur, donnant le relief du sol. Leroux, éditeur à Paris; gravée par Monrocq. Échelle : $\frac{1}{100000}$. H. 0^m 195 × L. 0^m 280.

[Bibliothèque de Tours.]

44. **CARTE** || **DE LA** || **BRENNE** || *AVANT 1789* || *par* || *Auguste Chauvigné.* || 1894 || (*Extraite du Bulletin de Géographie historique et descriptive*, année 1894, n° 2.)

Carte gravée sur cuivre et tirée en noir et couleur, donnant le

relief du sol. Échelle : $\frac{1}{340000}$. Leroux, éditeur à Paris; gravée par Monrocq. H. 0^m 197 × L. 0^m 28.

[Bibliothèque de Tours.]

45. CARTE || DE LA CHAMPAGNE TOURANGELLE || AVANT 1789, par *Auguste Chauvigné*. || 1895. (Extraite du *Bulletin de Géographie historique et descriptive*; année 1894, n° 2.)

Carte gravée sur cuivre et tirée en noir et couleur, donnant le relief du sol. Échelle : $\frac{1}{350000}$. Leroux, éditeur à Paris; gravée par Monrocq. H. 0^m 195 × L. 0^m 28.

[Bibliothèque de Tours.]

46. CARTE || DES || VARENNES ET DE LA QUINTE DE TOURS || AVANT 1789, || par *Auguste Chauvigné* || 1895. (Extraite du *Bulletin de Géographie historique et descriptive*; année 1895, n° 2.)

Carte gravée sur cuivre et tirée en noir et couleur, donnant le relief du sol. Échelle : $\frac{1}{180000}$. Leroux, éditeur à Paris; gravée par Monrocq. H. 0^m 20 × L. 0^m 287.

[Bibliothèque de Tours.]

47. CARTE || DE LA || VALLÉE D'ANJOU || AVANT 1789, par || *Auguste Chauvigné*. || 1896. (Extraite du *Bulletin de Géographie historique et descriptive*; année 1896, n° 2.)

Carte gravée sur cuivre et tirée en noir et couleur, donnant le relief du sol. Échelle : $\frac{1}{350000}$. H. 0^m 20 × L. 0^m 28.

[Bibliothèque de Tours.]

48. CARTE || DE LA FORÊT DE BRÉCHENAY, || par *Auguste Chauvigné*, || 1897 || (Extraite du *Bulletin de Géographie historique et descriptive*; année 1897, n° 2.)

Carte tirée en noir, sur zinc, donnant les limites et les divisions de la forêt. Échelle : $\frac{1}{350000}$. H. 0^m 17 × L. 0^m 103.

[Bibliothèque de Tours.]

49. CARTE || DE LA FORÊT DE PLANTE, || par || *Auguste Chauvigné*. || 1898. || (Extraite du *Bulletin de Géographie historique et descriptive*. Année 1898, n° 1.)

Carte tirée en noir, sur zinc, donnant les limites et les divisions de la forêt. Échelle : $\frac{1}{100000}$. H. 0^m 103 × L. 0^m 17.

[Bibliothèque de Tours.]

II. — CARTES DU DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE.

A. — Cartes diverses.

50. PLAN DU DÉPARTEMENT DE TOURS, *présenté par les députés de la Touraine soussignés, au Comité de constitution, le 25 janvier 1790.* (Suivent 12 signatures.)

Grande carte murale collée sur toile, composée de 5 planches de Cassini sur lesquelles ont été tracées à la main les limites du département à sa formation. H. 1^m 22 × L. 1^m 08.

[Archives d'Indre-et-Loire. N° 300.]

51. DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE. TOURS || *Les chefs-lieux de district sont : Tours ; Amboise ; Château-Re || nault ; Loches ; Chinon ; Preuilly || Langeais.*

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir et colorée en plein. Le Nord est au sommet et le titre est placé dans un médaillon fixé par un ruban. 1790. La carte est éditée :

A Paris, chez Desnos, libraire ingénieur géographe du roi de Dannemarch, rue Saint-Jacques, au Globe.

Échelle de 10 lieues communes de France. H. 0^m 176 × L. 0^m 129.

[Bibliothèque de Tours.]

52. DÉPARTEMENT || D'INDRE-ET-LOIRE DÉCRÉTÉ LE 26 JANVIER 1790 || *par l'Assemblée nationale || divisé en 3 arrondissements et en 23 cantons. || Revu, corrigé et augmenté, || savoir : ||* (Suit la désignation des localités.)

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir et couleur, portant le n° 21 de l'*Atlas national de France* gravé par Dourdan ; à Paris, chez Basset, rue de Seine-Saint-Germain, n° 41 || et à son dépôt, chez Hocquart, rue Saint-Jacques, n° 64.

Nord au sommet. Échelles de 40,000 mètres et de 20,000 toises. H. 0^m 56 × L. 0^m 587.

[Bibliothèque de Tours.]

53. DÉPARTEMENT || D'INDRE-ET-LOIRE, *décrété le 26 janvier 1790 || par l'Assemblée nationale. || Divisé en 3 arrondissements et en 23 cantons, || savoir : ||* (Suit la désignation des localités.)

Cette carte est identique à celle ci-dessus, sauf qu'elle n'est pas

extraite de l'*Atlas national*, qu'elle porte une légende avec signes détaillés et qu'elle était en vente :

A Paris : chez P.-G. Chanlaire, rue Geoffroy-Langevin, n° 7 ;
chez la veuve Dumez, rue de la Harpe, n° 26.

[Bibliothèque de Tours.]

54. DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE, DIVISÉ EN 3 ARRONDISSEMENTS || *sous le rapport du service des Ponts et Chaussées et de la navigation.*

Carte semblable à celle ci-dessus, dont on s'est servi pour tracer des divisions en couleurs et établir le travail indiqué par le titre. Très importante légende manuscrite et signée :

« A Tours, le 11 mai 1811. M. Cormier. » — H. 0^m 497 × L. 0^m 54.

[Archives d'Indre-et-Loire. N° 273.]

55. DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE || DIVISÉ EN 7 DISTRICTS ET 35 CANTONS. || *Par les auteurs de l'Atlas national, || rue de la Harpe n° 26. || Échelle de 20 mille toises.* ||

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir avec limites colorées portant le n° 59 de l'Atlas. Le Nord est au sommet; publiée chez Dumez, rue de la Harpe, 26, à Paris. H. 0^m 177 × L. 0^m 204.

[Bibliothèque de Tours.]

56. CARTE DU DÉPARTEMENT DE TOURS. 1791.

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir, avec des limites d'un coloris très pâle; collée sur toile. Le Nord est au sommet. Échelle de 243 toises par ligne, divisée en 9 toises; 81 lignes carrées valant une lieue carrée de 5,314 arpents de 900 toises carrées.

La carte est quadrillée par grands carrés de 9 lieues carrées; chaque carré est encore divisé par neuf petits carrés de 9 lignes. H. 0^m 54 × L. 0^m 54. — La carte est avariée et ne porte aucune autre indication.

[Bibliothèque de Tours.]

57. POITOU. — ANJOU. — MAINE, || *par Capitaine.*

Carte coloriée, montée sur toile; contient en entier les départements de la Loire-Inférieure, de la Mayenne jusqu'à Quimper, Ploërmel, Laval, Le Mans, Tours, Châtellerault, Poitiers, Saint-Maixent, Les Sables-d'Olonne.

H. 1^m 33 × L. 0^m 58.

[Dans le commerce.]

58. CARTE D'ANJOU ET TOURAINE, || où se trouvent les départements du Maine-et-Loire, de l'Indre et de la Loire, || divisés en ses districts || Et autres limitrophes, || Décrété par l'Assemblée nationale. || A Paris, chez Mondhare et Jean, rue Saint-Jean-de-Beauvais, n° 4.

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir, avec limites en teintes pâles. Nord au sommet. Échelles : lieues d'Anjou de 23,000 toises. Lieues communes de Poitou de 2,381 toises ou 24 au degré. Lieues de Touraine de 2,000 toises ou 28 1/4 au degré. H. 0^m505 × L. 0^m705. Date manuscrite, 1792.

[Bibliothèque de Tours.]

59. CARTE || DU DÉPARTEMENT || DE L'INDRE ET DE LA LOIRE. ||

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir, avec limites des districts en couleurs très vives. Nord au sommet. Échelle en lieues communes de 25 au degré. Semble extraite d'un recueil dont elle porte le n° 44. Date manuscrite, 1793. H. 0^m148 × L. 0^m096.

[Bibliothèque de Tours.]

60. DÉPARTEMENT || D'INDRE-ET-LOIRE, || divisé || en 3 arrondissements et 23 cantons.

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir; échelle de 20,000 toises. Numéros des feuilles de la grande carte de France qui forment ce département: || 29, Blois; 30, Loches; 31, Le Blanc; 65, Tours, 66, Richelieu. — A Paris, chez || P. G. Chanlaire, auteur propriétaire, || rue Geoffroy-Langevin, n° 7. H. 0^m177 × L. 0^m204.

[Bibliothèque de Tours.]

61. DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE. || Ce département a été divisé en 3 arrondissements et 35 cantons, réduits à 22 justices de paix. Par P. G. Chanlaire, l'un des auteurs de l'Atlas national, à Paris, chez l'auteur, rue Geoffroy-Langevin, n° 328.

Cette carte, gravée sur cuivre, tirée en noir, avec limites colorées, porte le n° 40 de l'Atlas. Nord au sommet; échelle de 20,000 toises. H. 0^m176 × L. 0^m202.

[Bibliothèque de Tours.]

62. PLAN HYDROGRAPHIQUE || DU DÉPARTEMENT || D'INDRE-ET-LOIRE, par Vallée, an IX.

Carte manuscrite donnant le tracé du canal proposé par l'ingénieur en chef pour établir une communication de la rivière de

Creuse (limite du département de la Vienne) à celle du (Loir dans le département de la Sarthe), traversant celui d'Indre-et-Loire du Sud au Nord-Ouest. — Échelle de 1 millimètre par 200 mètres. Abondantes légendes et notices. H. 0^m 64 × L. 0^m 72.

[Archives d'Indre-et-Loire.]

63. LA || FRANCIA || DIVISA NÈ SUI DIPARTIMENTI. || TERZO FOGLIO, || *che comprende i dipartimenti denominati || Loira Inferiore, Maina e Loira, Indro e Loira, || Loira e Cher, Cher, Vendée, Due Sèvre, || Vienna, Indro, Charenta Inferiore, || Charenta, Alta Vienna, Creusa et Corrèze, || ROMA || Presso la calcographia camerale.*

Carte gravée sur cuivre; Nord au sommet, tirée en noir avec limites en couleur.

Le titre est placé dans une guirlande de feuillage; au-dessous se trouve un paysage avec une femme italienne baillonnant une chèvre montée par un enfant; à côté un homme, une femme et un chien; au lointain une colline couronnée d'une forteresse. Échelle : Miglia comuni d'Italie. H. 0^m 35 × L. 0^m 48.

64. CARTE DU DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE, *sans titre ni indication d'auteur et de date.*

Gravée sur cuivre, tirée en noir. Nord au sommet. Semble avoir été extraite d'un atlas dont la date probable est 1800-1810. H. 0^m 348 × L. 0^m 435.

[Bibliothèque de Tours.]

65. CARTE ITINÉRAIRE || DU DÉPARTEMENT || D'INDRE-ET-LOIRE, || *présentant || le tracé géométrique ou visuel des chemins || qu'il conviendrait d'entretenir dans un état constant de viabilité || afin d'établir || un système complet de communication vicinale. || Par C. Gayrard fecit, 1832.*

Carte manuscrite en noir et couleur. H. 1^m 20 × L. 1^m 24.

[N° 265. Archives d'Indre-et-Loire.]

66. CARTE ITINÉRAIRE || *du département d'Indre-et-Loire, || comprenant || toutes les routes royales et départementales || classées au 1^{er} janvier 1832.*

Carte lithographiée, tirée en noir et en couleur, pour les limites d'arrondissement. Le Nord est au sommet. Échelle en myriamètres

et lieues communes. Imprimerie lithographie de Raverot, rue du Cygne, n° 12, à Tours. H. 0^m37 × L. 0^m30.

[Bibliothèque de Tours.]

67. CARTE ROUTIÈRE || DU DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE, || *dressée en 1839 || par M. Gayraud, agent voyer en chef, || d'après une minute de || l'administration des ponts et chaussées.* ||

Carte manuscrite en couleur par arrondissements, service vicinal; portant en marge deux grands tableaux des routes du département. H. 0^m67 × L. 0^m998.

[N° 270. Archives d'Indre-et-Loire.]

68. DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE || (avec les armes de Tours).

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir et couleur, portant en tête || *Atlas des départements de la France; région de l'Ouest, n° 36.*

|| Très longue légende avec notice; en bas, à gauche, une vue de Tours. Le Nord est au sommet. La carte est dressée par A. Donnet, ingénieur géographe; en vente, à Paris, chez Binet, éditeur, rue Aubry-le-Boucher, n° 34.

Échelle en myriamètres, lieues communes, lieues de poste. H. 0^m475 × L. 0^m652. Paraît avoir été dressée vers 1840.

[Bibliothèque de Tours.]

69. DÉPARTEMENTS FRANÇAIS || *Indre, Indre-et-Loire, Cher, Loir-et-Cher, || d'après Cassini et le Dépôt de la guerre. || Touraine, Orléanais, Berri.*

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir avec limites en couleur; extraite du *Nouvel Atlas*, Centre, n° 11; à Paris à la *Géographie de* H. LANGLOIS, rue du Pot-de-Fer-Saint-Sulpice, n° 4; 1843 ||. Imp. chez Kaepelin, 15, quai Voltaire.

Échelle en myriamètres. H. 0^m527 × L. 0^m75.

[Bibliothèque de Tours.]

70. INDRE-ET-LOIRE. (Extraite de la *France Pittoresque*.)

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir, portant au bas une vue de la cathédrale de Tours. Dressée par Monin, gravée par Laguillermie et Rambas, rue des Noyers, 56. Échelles en myriamètres et en lieues de poste. H. 0^m174 × L. 0^m126.

[Bibliothèque de Tours.]

71. CARTE ROUTIÈRE || du département d'Indre-et-Loire, || d'après les cartes de Cassini réduites au $\frac{1}{11}$, || et les cartes cantonales réduites au $\frac{1}{2}$, || dressée sous la direction de M. Morandière, || ingénieur des ponts et chaussées.

Carte lithographiée par Claray Martineau, à Tours, en trois couleurs; au bas, à droite, une vue du château de La Guerche; à gauche, une vue du château de Chenonceaux. H. 0^m65 × L. 0^m50.

[N° 272. Archives d'Indre-et-Loire.]

72. INDRE-ET-LOIRE. Extraite du *nouvel atlas communal de France*. Dressé par Charles, géographe, attaché au dépôt de la guerre. Imprimé chez L. Letronne, éditeur, 15, quai Voltaire.

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir et couleur. Échelle au $\frac{1}{100000}$. H. 0^m337 × L. 0^m255.

73. ATLAS CADASTRAL D'INDRE-ET-LOIRE. Carte routière et vicinale || d'Indre-et-Loire, || formant plan d'assemblage || des 22 feuilles cantonales || composant l'atlas cadastral du département. Dressée en 1846, || sous les auspices du Conseil général || et de M. d'Entraigue, préfet, || par M. Gayrard, géomètre en chef du cadastre || et agent voyer en chef; || gravée par Alexis Orgiazzi, attaché au Dépôt général de la guerre, || 14, rue Chanoinesse. || 1850.

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir, avec tableaux de notes statistiques, artistiques et historiques. Nord au sommet. Échelle kilométrique. H. 0^m85 × L. 0^m64.

[Bibliothèque de Tours.]

74. DÉPARTEMENT || D'INDRE-ET-LOIRE, || dressé sous la direction || de || V. A. Malte-Brun, || par A. H. Dufour, géographe.

Carte gravée sur cuivre en noir et en couleur extraite de l'*Atlas de la France illustrée*. Éditée par Georges Barba, Paris, et gravée chez Erhard. Lithographie Goyer, passage Dauphine, Paris. Échelles en myriamètres et lieues de poste. H. 0^m315 × L. 0^m242.

[Bibliothèque de Tours.]

75. DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE. (Extrait de l'*Atlas national illustré*), par V. Levasseur, ingénieur géographe, rue de Malte, 24: illustrée par A. M. Perrot, attaché au génie, et Raimond Bonheur.

peintre; gravée par Laguillermie et Rainaud, rue Saint-Jacques, 82.

Carte gravée sur cuivre, tirée en noir, avec couleurs vives pour les limites; Nord au sommet. Un écusson porte les armes de Touraine entourées de branches de chêne et de laurier. Des femmes allégoriques, étendues dans les blés, représentent l'Agriculture et les divers cours d'eau; à gauche, un sanglier; à droite, un bœuf. Deux étendards latéraux portent des signes conventionnels. Au bas de la carte se trouve un beau motif décoratif dont le centre est occupé par un médaillon encadrant le buste de Descartes; auprès se trouve une femme allégorique, avec les attributs de la Science. Échelle en kilomètres et lieues de poste. H. 0^m41 × L. 0^m268. Date probable, 1850.

[Bibliothèque de Tours.]

76. DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE. *Juvenil Potet, archiviste de la Préfecture. Lithographie Raverot, rue du Cygne, n° 16, à Tours.*

Carte lithographiée en noir; Nord au sommet. Très longue légende. Échelle de 2,000 toises. H. 0^m154 × L. 0^m134. Date probable 1850.

[Bibliothèque de Tours.]

77. CARTE DU DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE, *encadrée d'un médaillon ovale surmonté d'un buste de P.-L. Courier; au-dessous une corne d'abondance, d'où s'échappent des fruits et des fleurs.*

Gravée sur cuivre et tirée en noir, par Rivaux et Corbin, à Tours. Porte le n° 36 d'un atlas indéterminé. Largeur 0^m08.

[Bibliothèque de Tours.]

78. CARTE D'ÉTAT-MAJOR au $\frac{1}{25000}$ (levée par les officiers de l'État-Major). Publiée par le *Dépôt de la guerre, sous la direction du lieutenant général baron Pelet.*

9 feuilles mesurant H. 0^m522 × L. 0^m828. Publiées de 1845 à 1848.

N° 93 (Le Mans), publiée en 1846, revue en 1852.

N° 107 (Tours), publiée en 1845, revue en 1860.

N° 108 (Blois), publiée en 1845, revue en 1852.

N° 133 (Châteauroux), publiée en 1847, revue en 1852.

N° 106 (Angers), publiée en 1847, revue en 1861.

N° 119 (Saumur), publiée en 1848, revue en 1857.

N° 120 (Loches), publiée en 1846, revue en 1858.

N° 132 (Châtellerault), publiée en 1848, revue en 1857.

N° 121 (Valençay), publiée en 1845, revue en 1853.

[Bibliothèque de Tours.]

79. CARTE ROUTIÈRE DU DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE, || *dressée d'après la carte du Dépôt de la guerre.*

Carte en noir lithographiée par Claray-Martineau, à Tours. 1857.

Échelle au $\frac{1}{100,000}$. H. 0^m355 × L. 0^m296.

[N° 271. Archives d'Indre-et-Loire.]

80. CARTE || *représentant l'usure moyenne annuelle des chaussées d'empierrement || des routes dans le département, || d'après les nivellements opérés en 1858, 1859, 1860 et 1861.*

Carte lithographiée en noir, avec limites et routes en couleur, par Juliot, à Tours. H. 0^m765 × L. 0^m618.

[Archives d'Indre et-Loire.]

81. TABLEAU GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE. N° 36 de l'Atlas géographique et statistique des départements de France.

Grand tableau contenant de nombreux détails sur les noms de lieu, la situation, les limites, l'étendue, l'aspect et la nature du sol, les villes principales, les foires, l'administration, etc... Au centre et en petit se trouve une carte sommaire du département, gravée sur cuivre et coloriée en plein, par Le Gagneur, rue de la Harpe, 35. Éditée par Baudouin frères, rue de Vaugirard, n° 17. derrière l'Odéon. Imprimerie de Rignoux, rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, n° 8. Échelle en myriamètres. H. 0^m23 × L. 0^m177.

[Bibliothèque de Tours.]

82. DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE. Service vicinal. — *Carte représentant l'intensité de la circulation || sur les routes départementales déclassées || et sur les chemins vicinaux || de grande et moyenne communication, || d'après les comptages faits en 1875; || publiée, par décision du conseil général, || par Ricard, agent voyer en chef. 1876. (Se trouve dans toutes les mairies.)*

Carte coloriée au trait seulement. Échelle kilométrique. H. 0^m955 × L. 0^m705.

[Archives d'Indre-et-Loire.]

83. DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE.

Carte en noir, couleurs dégradées aux limites. Échelle kilométrique. H. 1^m 020 × L. 0^m 860. Date probable, 1880.

[Archives d'Indre-et-Loire.]

84. CARTE HYPOMÉTRIQUE || DU DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE. *Publiée sous les auspices de la || Société de géographie || de Tours || et avec une subvention du conseil général d'Indre-et-Loire, || par M. J. Bardet, instituteur primaire communal à Villedômer. || 1887.*

Très belle carte lithographiée, donnant le relief du sol et les cours d'eau ; accompagnée d'un coteau figuré pour l'intelligence des teintes. Échelle de $\frac{1}{100,000}$. H. 0^m 695 × L. 0^m 56.

[Archives d'Indre-et-Loire.]

85. INDRE-ET-LOIRE.

Carte coloriée en plein, extraite du *Dictionnaire de la France*, par P. Joanne ; gravée par L. Thuillier. Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, Paris ; chez Hachette et C^e, 1894. Échelle métrique

$\frac{1}{155,000}$.

[Bibliothèque de Tours.]

86. INDRE-ET-LOIRE.

Carte coloriée en plein, fait partie de la *Grande Encyclopédie*, tome XX. Gravée et imprimée par Erhard frères, 1894. H. Lami-rault et C^e, éditeurs. Au bas, à gauche, un plan de Tours au $\frac{1}{100,000}$. Nord au sommet. Échelle de $\frac{1}{300,000}$, H. 0^m 350 × L. 0^m 250.

[Bibliothèque de Tours.]

87. CARTE D'INDRE-ET-LOIRE. || *Dressée || pour la fusion des chemins de grande communication || et || d'intérêt commun || en un seul réseau || de grande communication. || Suivant délibération du conseil général du 21 septembre 1893. || M. Drouin, préfet. || M. Ricard, agent voyer en chef, 1894.*

Carte de même aspect et semblable à celle portant le n° 76 ci-dessus.

[Bibliothèque de Tours.]

88. CARTE DE FRANCE, *dressée par le service vicinal, par ordre du Ministre de l'intérieur, à l'échelle du $\frac{1}{100,000}$.*

Gravée par A. Simon. Imprimerie Erhard, Paris. Librairie Hachette. Gravée sur cuivre, tirée en 5 couleurs. H. 0^m 340 × L. 0^m 451.

Cinq feuilles : feuille XIII-19 (Tours); feuille XIV-19 (Amboise); feuille XIII-20 (Sainte-Maure); feuille XII-19 (Saumur); feuille XIII-18 (Château-du-Loir).

B. — Cartes géologiques.

89. CARTE GÉOLOGIQUE DU DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE. *Carte géologique des cantons de T. || Nord, Centre et Sud, || arrondissement de Tours; || dressée || par || Em. Dormoy, || Ingénieur des mines. || 1869.*

Carte coloriée portant sept teintes, tirée sur pierre; 3 échelles : 1° en kilomètres; 2° en toises et lieues de poste; 3° en lieues de 25 au degré. H. 0^m 920 × L. 0^m 540.

[Archives d'Indre-et-Loire.]

III. — PLANS DE LA VILLE DE TOURS.

90. PLAN DE LA VILLE DE TOURS *et d'une partie de ses || environs, avec la || distinction de chaque justice, || dessiné par les ordres de M. l'abbé Baudry.*

Plan *manuscrit* au trait noir et en couleurs maintenant très atténuées. Frontispice très habilement dessiné, style Louis XV. Nord au sommet. Échelle de 100 toises. Sans nom d'auteur. H. 0^m 90 × 1^m 465. (Plan archéologique très remarquable.)

[N° 296. Archives d'Indre-et-Loire.]

91. PLAN DE LA VILLE DE TOURS, *désigné || par moy Estienne Fouquet. 1751.*

Plan *manuscrit* très intéressant sur papier teinté à la gouache; donnant un grand détail des rues, couvents et monuments de la ville. Légende des rues par ordre alphabétique, très détaillée. Le titre est dans un écusson d'une exécution médiocre formé de deux palmettes supportant des armes de Tours assez irrégulières et sur-

monté d'une couronne de comle. La carte est sous verre et encadrée d'un jone doré. Échelle de 80 toises. H. 0^m 910 × L. 1^m 24.

[Musée de la Société archéologique de Touraine.]

92. NOUVEAU PLAN DE TOURS.

Carte noire, le fleuve est coloré en bleu clair et la ville en rose; à droite, en haut, la rose des vents à 8 pointes. Nord au sommet. Ch. Guillard, imprimeur-éditeur. H. 0^m 297 × L. 0^m 405.

[Bibliothèque de Tours.]

TABLE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE GÉOGRAPHES, GRAVEURS, DESSINATEURS ET ÉDITEURS DE CARTES CITÉS DANS L'INVENTAIRE DES CARTES ANCIENNES ET MODERNES DE TOURAINE.

Arnoul.....	11	Cormier.....	54
Bailloul (F.) l'ainé, graveur....	22	Danet, éditeur.....	21
Bardet.....	84	Darnet, graveur.....	11
Barba (Georges), éditeur.....	74	Desnos.....	51
Basset, éditeur.....	52	Donnet, géographe.....	68
Baudry (l'abbé).....	90	Dormoy.....	89
Baudouin.....	81	Doudan, graveur.....	52
Berey (N.), éditeur.....	12	Dufour, géographe.....	74
Binet, éditeur.....	68	Duméz (Veuve), éditeur. 53, 54,	55
Blaeuw (Jean).. 7, 31, 32, 33,	34	Duval ou Du Val, géographe. 19,	20
Blaeuw (Guillaume) 7, 31, 32, 33,	34	Erhard, graveur éditeur. 1, 74,	
Bonheur (Raimond).....	75		86, 88
Bouguereau (Maurice), éditeur..	3	Fer (A. de), éditeur.....	19
Capitaine, géographe.....	57	Fer (N. de), géographe....	21, 25
Cassini de Thury (César-Fran-		Fouquet (Estienne).....	91
çois).....	36, 50	Franco Ysaac.....	3, 4, 7
Cassini de Thury (Jacques-Domi-		Gayard.....	65, 67, 73
nique).....	36, 50	Goyer.....	74
Chaliès, éditeur.....	40	Guillard.....	92
Chamouin, graveur.....	38, 39	Hachette et C ^{ie} , éditeurs.....	85
Chanlaire (G.-P), éditeur... 53,		Haye l'ainé (de la), graveur....	14
	54, 60,	Hocquart.....	52
	61	Hondy (L. d'), imprimeur....	37
Charle, graveur.....	9, 72	Jaillot, géographe.....	26
Chauvigné (Auguste). 2, 23, 24,		Jansson (Jean).....	6
42, 43, 44, 45, 46, 47, 48,	49	Jean, éditeur.....	58
Clarey-Martineau, lithographe. 71,	79	Jollain (Gérard), éditeur.....	8
Corbin.....	77		

Jouanne.	85	Morandière.	71
Judoci Hondij, éditeur.	5	Orgiazzi, graveur.	73
Juliot.	80	Pelet (lieutenant général, baron).	78
Kaepelin, imprimeur.	69	Perrot, dessinateur.	75
Laguillermie. 70,	75	Pescherard, graveur.	40
Lahure, imprimeur.	85	Piganiol de la Force.	22
Lallemand, graveur. 38,	39	Potet (Juvénil).	76
Lamirault.	86	Rainaud, graveur.	75
Langlois, géographe.	69	Rambos, graveur.	70
Legagneur, graveur.	81	Raverot, imprimeur. 66,	76
Leroux, éditeur. 23, 42, 43, 44		Ricard. 82,	87
	45, 46,	Rignoux.	81
	47	Rivaux.	77
Lesourd (L.-H.), géographe.	40	Robert, géographe.	14
Letronne, imprimeur.	72	Samson d'Abbeville, géographe ..	9
Levasseur, géographe.	75	Simon (A.), graveur.	88
Longnon, géographe.	1	Starckman, graveur. 21,	25
Malte-Brun, géographe.	74	Tassin. 12, 15,	29
Mariette (Grégoire), éditeur	9	Thuillier.	85
Mondhare, éditeur.	58	Vallée, ingénieur.	62
Monin, géographe.	70	Vaugondy (Robert de).	10
Monrocq, éditeur, 23, 42, 43, 44,		Walcknaër, géographe. 38,	39
	45, 46,		
	47		

LES CHEMINS DE TRANSHUMANCE EN PROVENCE ET EN DAUPHINÉ,

D'APRÈS

LES JOURNAUX DE ROUTE DES CONDUCTEURS DE TROUPEAUX
AU XVIII^e SIÈCLE,

PAR M. JOSEPH FOURNIER,

lauréat de l'Institut, secrétaire de la Société de géographie de Marseille.

La Provence a toujours été un pays essentiellement pastoral. La partie occidentale de ce pays, entièrement occupée par les immenses plaines de la Crau et de la Camargue, est, par destination, une terre des plus propices à l'élevage du bétail. Aussi, est-ce dans le pays d'Arles ⁽¹⁾, qui comprend les vastes pâturages de la Crau, où pousse une herbe courte et drue, mais très savoureuse et éminemment propre à la nourriture des bêtes à laine, qu'il convient de rechercher les derniers vestiges des antiques mœurs pastorales que la moderne banalité tend à faire disparaître.

Au premier rang de ces vieilles coutumes, pratiquées depuis des siècles en terre d'Arles, comme, d'ailleurs, en Espagne et divers autres pays, il convient de placer la *transhumance*, connue de tous les peuples pasteurs.

Durant les longs mois de l'été provençal, la plaine de la Crau est dépourvue de toute végétation, c'est une véritable steppe asiatique,

(1) Sous ce nom, on comprend généralement les territoires d'Arles, des Saintes-Maries et de Fos. Un tiers environ de la Camargue appartient aux Saintes-Maries; une petite portion de la Crau, à Fos. La superficie de la commune d'Arles est de 103,050 hectares, plus du double du département de la Seine; celle des Saintes-Maries, de 35,598 hectares; celle de Fos, de 11,364 hectares. (L. REMACLE, *La vie pastorale au pays d'Arles*, Revue de Paris, 15 août 1898, p. 843.)

immense et caillouteuse, à l'aspect désolé. Les moutons ne sauraient trouver le moindre brin d'herbe dans cette plaine aride; c'est alors que les troupeaux émigrent vers les montagnes de la haute Provence, du Dauphiné, de la Savoie et du Piémont, où ils trouvent, de juin à novembre, une herbe fraîche et abondante. C'est cette émigration vers les plateaux des Alpes qu'on appelle transhumance.

Avant de suivre les troupeaux dans leur exode vers la montagne, de parcourir à leur suite les chemins qui y conduisent, voyons les préliminaires de la mise en marche.

Chaque propriétaire a conduit son bétail, préalablement marqué d'un signe distinctif, à l'endroit indiqué pour la formation du grand troupeau qui, sous la conduite du *baile* et des bergers, doit se diriger vers l'*estivage*. L'avant-garde est formée par l'escadron noir et barbu des boucs et des chèvres; ces dernières fournissent du lait pour les agneaux faibles et la nourriture des bergers; les boucs sont placés en tête pour diriger la marche. Un troupeau sans boucs ne cheminerait que lentement et nombre de bêtes s'égameraient faute d'un point de ralliement. Aussitôt après cette tête de colonne viennent les ânes avec leur barde à doubles corbeilles, dans lesquelles sont placés les bagages des bergers. Au retour, ils porteront les agneaux nouveau-nés, trop faibles pour suivre les mères. Enfin arrive le troupeau, formé de deux groupes : l'un, marchant le premier, composé de toutes les bêtes valides; l'autre, des bêtes les plus faibles, qu'on nomme la *curaille*. Derrière cette troupe bélante, et fermant la marche, arrivent les bergers « drapés dans des manteaux de cadis roux qui leur tombent sur les talons comme des chapes ⁽¹⁾. »

« Le voyage dure de quinze à vingt-cinq jours; les brebis souffriraient difficilement la fatigue d'une plus longue marche; le plus ou moins de proximité d'une montagne influe beaucoup sur le prix de ses herbages. Les bergers prennent pareillement en considération sa fertilité, ses accès plus ou moins faciles, les chances d'accidents qu'elle présente; la connaissance de la valeur relative des différentes montagnes est un de leurs secrets, qu'ils doivent à une longue expérience et à des fréquents voyages ⁽²⁾. »

⁽¹⁾ ALPHONSE DAUDET, *Lettres de mon moulin*, p. 11.

⁽²⁾ A. CLAPIER, *Des troupeaux de Crau et de la transhumance*.

Les pâturages d'été sont à 1,500 ou 2,000 mètres d'altitude. Ils s'étendent de l'Isère au Var, des bords de la Drôme à ceux de la Doire Ripaire. La vie pastorale continue sur ces hauteurs comme dans les plaines d'Arles. La surveillance des bergers y redouble d'activité; ils ont à préserver leurs bêtes des chutes dans les précipices et de la dent des loups et des ours ⁽¹⁾.

Le séjour en montagne se prolonge jusqu'aux premiers froids; c'est ordinairement en octobre ou novembre que les troupeaux descendent en Provence et regagnent leurs tièdes pâturages d'hiver, après une absence de cinq mois.

De nos jours, la transhumance se pratique encore, mais de façon différente; elle est devenue plus moderne, moins pittoresque sans doute, ne ressemblant en rien à celle si joliment décrite par Mistral dans sa *Mireille*, par Daudet dans les *Lettres de mon moulin*, mais infiniment plus pratique, c'est-à-dire plus rapide et moins coûteuse : les propriétaires se bornent à embarquer leur bétail en gare d'Arles, et les trains portent, en quelques heures, le troupeau entier au pied des montagnes.

Au temps, encore non loin de nous, où la transhumance se pratiquait à la façon antique, les troupeaux suivaient de belles routes pastorales, ayant, à certains points, jusqu'à 40 mètres de largeur; quelques-unes de ces routes existent encore sous le nom de *carraires*. Dès le XIII^e siècle, la ville d'Arles, agissant dans l'intérêt des nombreux pasteurs se livrant à l'élevage, s'était assurée, le long de ces routes, des lieux de parage pour les troupeaux; c'était ce qu'on appelait des *pousadous*; les troupeaux y trouvaient, à la fin de l'étape, la pâture et un abreuvoir.

Les *carraires* sont des voies fort anciennes, dont l'existence est formellement attestée à partir de 1232; il n'est pas douteux qu'elles existaient antérieurement à cette époque, et sans aller jusqu'à affirmer qu'elles étaient vraisemblablement les seules voies tracées avant les voies romaines ⁽²⁾, il y a tout lieu de croire qu'elles remontent à une époque très reculée.

Au cours de cette année 1232, Raymond-Bérenger, comte de Provence, donne un témoignage non équivoque de la pratique de la transhumance et, implicitement, de l'existence des *carraires*,

⁽¹⁾ A. REMACLE, *loc. cit.*

⁽²⁾ DE VILLENEUVE, *Statistique des Bouches-du-Rhône*, t. III, p. 642.

sans lesquelles les troupeaux n'auraient pu se rendre à leurs pâturages d'été; il accorde aux habitants d'Arles le libre passage de leurs troupeaux à travers la Provence, avec franchise de tous droits de pasquelage, péages et autres ⁽¹⁾. D'autre part, un statut de 1235 porte que les troupeaux allant et venant de la montagne devront trouver sur le territoire traversé par eux des carraires propres à assurer commodément leur passage et pourvues de pâturages où ils trouveront quelque subsistance ⁽²⁾.

Ces dispositions ont, à plusieurs reprises, été confirmées par les comtes de Provence et, plus tard, par les rois de France; mais il n'était pas facile aux pasteurs d'Arles de jouir intégralement des privilèges dont on ne leur marchandait jamais la confirmation, et, dans les riches archives de la vieille cité arlésienne, abondent les témoignages des vexations de toute nature commises à l'encontre des conducteurs de troupeaux.

De jour en jour, les populations s'accroissant et, avec elles, l'étendue des cultures, on en vint à empiéter sur la largeur des carraires, qu'en certains endroits on avait même fait totalement disparaître. Les propriétaires de troupeaux réclamèrent avec véhémence contre ces empiètements qui leur étaient si préjudiciables, en rendant impossible l'accession du bétail aux pâturages des Alpes. Ils saisirent de leurs plaintes, par l'entremise des consuls d'Arles, les procureurs du pays et l'assemblée générale des communautés de Provence. Une délibération de cette assemblée donna mandat aux procureurs du pays de présenter requête au Parlement et provoquer un arrêt enjoignant « aux consuls des villes et lieux de la province par où passent les troupeaux qui vont de la basse à la haute Provence et qui en reviennent, de dresser un état, à double original, des carraires qui sont dans leurs terroirs; dans lequel état ils marqueroient exactement la route que tiennent les troupeaux dès l'entrée du terroir jusques à la sortie, la largeur des carraires, si elles étoient tracées dans des terres cultes ou incultes et le genre de culture des terres voisines ⁽³⁾. » A la suite de cette requête, le Parlement rendit, le 21 juillet 1783, un arrêt conforme aux *desiderata* de l'assemblée générale des communautés; en outre, il réglait le

(1) DE VILLENEUVE, *loc. cit.*

(2) *Ibid.*

(3) Assemblée générale des communautés, tenue à Lambesc, le 10 janvier 1782 (Archives des Bouches-du-Rhône, C 95, fol. 268 et C 371).

mode de paiement des droits que les seigneurs et les consuls des lieux traversés étaient autorisés à percevoir⁽¹⁾.

Le rétrécissement des carraires, quoique très dommageable aux propriétaires intéressés, n'était pas la seule façon d'entraver la libre pratique de la transhumance; les bailes conducteurs de troupeaux étaient en butte à des exactions sans nombre, à des taxations arbitraires, en argent ou en nature, qui rendaient fort onéreuse la traversée de certaines communautés. Ainsi, en 1766, bien que les droits de passage et de *pulvéra*⁽²⁾ eussent été supprimés, ils continuaient à être perçus sur les troupeaux transhumants; les habitants d'Arles durent en appeler à l'intendant de Provence; leur requête renferme maints détails typiques sur les mœurs paysannes et résume assez bien les vexations subies par les bergers arlésiens :

« Monseigneur, les habitants de la ville d'Arles ont l'honneur d'exposer à Votre Grandeur qu'ils envoient tous les ans sur les montagnes de Provence, Dauphiné, Savoye et Languedoc des troupeaux considérables pour y paître pendant l'été. C'est le produit de ces troupeaux qui fait valoir les manufactures du Languedoc, d'où l'on tire l'habillement des troupes.

« Ce commerce, qui est le seul dans ce pays, et dont l'État retire de si grands avantages, est tombé depuis quelque tems dans un tel état de langueur que les suppliants se verront bientôt dans la triste nécessité de l'abandonner. Les concussions exorbitantes qu'ils essuyent depuis quelques années sur les routes, les surexactions arbitraires de certains droits de passage ou pulvéra expressément supprimés par divers arrêts du Conseil de S. M. et que les possédants-fiefs ne cessent cependant d'exiger, sans titres ni concessions, les préjudices considérables auxquels les conducteurs de ces troupeaux sont malicieusement exposés, sans qu'on leur permette même le droit de s'en plaindre, engagent les suppliants de recourir à Votre Grandeur pour la prier d'interposer l'autorité que le Roy luy a si justement confiée pour faire cesser des abus aussi criants. . .

« Les chemins qui avoient autrefois la largeur prescrite par l'ordonnance ont été ou rétrécis par usurpation ou défrichés, en sorte

(1) *Règlement concernant la largeur des carraires à l'usage des troupeaux pour leur passage de la basse à la haute Provence et arrêt d'homologation d'icelui, du 21 juillet 1783.* A Aix, chez Joseph David, imprimeur du Roi et du Pays.

(2) Droit féodal sur les troupeaux de passage; ainsi dénommé *a pulvere*, de la poussière que lèvent les troupeaux en marchant.

qu'ils ne sont plus que de petits sentiers, ce qui retarde la marche des compagnies de bétail à laine et expose les conducteurs à des prétentions en dommages de la part des propriétaires voisins qui en exigent un remboursement arbitraire; et si quelques-uns se prêtent à une liquidation, elle est déferée à des possesseurs locaux qui, devenant les juges de leur propre cause, appesantissent la main sur l'étranger et commettent les injustices les plus criantes.

« Il n'est point de communauté par où passent ces troupeaux qui n'exige des contributions aussi injustes qu'abondantes. Si les bailes comptables veulent les prévenir et n'être point retardés dans leur marche, ils sont soumis à des présents arbitraires envers les consuls et officiers des communautés et les gardes-terres des seigneurs, en argent, laitage, fromage et repas somptueux. . .

« Il est, dans ces communautés, des particuliers qui, aux approches des troupeaux d'Arles, font enlever malicieusement et à dessein les hayes qui deffendent leurs propriétés pour leur occasionner des dommages qui, souvent, ne sont qu'apparents, quelquefois de peu de valeur, mais toujours liquidés à la dernière rigueur par des communistes qui n'écoutent dans cette fixation que l'intérêt de leurs compatriotes auquel ils participent eux-mêmes.

« Ces compagnies de bestiaux trouvent, sur leur route, des villages et hameaux au milieu desquels ils doivent passer. Les habitants sont attentifs à ouvrir les portes de leurs cours, maisons, écuries, pour s'emparer facilement du bétail qui y entre et les referment à l'instant pour en ôter la connoissance aux conducteurs.

« Il arrive souvent que les loups attaquent les troupeaux dans la nuit et les écartent au loin, hors de la vue et de la recherche des bergers; ceux qui les trouvent ne se font aucune peine de s'en saisir et de les vendre à la plus prochaine foire.

« On croit devoir observer enfin que le paiement de chaque *trentenier*⁽¹⁾, qui ne montoit autrefois que 15 à 16 livres, s'élève à présent jusqu'à 30 livres, par une suite des différentes vexations que les troupeaux essuyent dans leur marche et qu'on vient de détailler cy-dessus. . . ⁽²⁾ »

Les plaintes des habitants d'Arles sont édifiantes et valaient la peine d'être reproduites; les documents entièrement inédits, pu-

⁽¹⁾ Troupeau de trente têtes.

⁽²⁾ *Mémoire sur les vexations exercées sur les troupeaux qui vont à la montagne*, 1766 (Archives des Bouches-du-Rhône, C 371).

bliés ci-après, viennent les corroborer et ajouter des détails intéressants à divers points de vue. Ces documents, dont un nous a paru mériter d'être intégralement reproduit, sont des journaux de route des *bailes comptables*, chargés de veiller à la marche des troupeaux, de commander aux bergers, de parlementer avec les collecteurs des droits, les consuls des communautés traversées, les propriétaires de biens riverains des carraires, en un mot, d'administrer toute la colonne.

Ces journaux de route fournissent des indications de diverse nature : tout d'abord ils font connaître, localité par localité, le chemin parcouru depuis le territoire d'Arles jusqu'aux plateaux des Alpes, l'état de ces chemins, — détails pleins d'intérêt au point de vue géographique. — Ils donnent ensuite, par le menu, le montant des droits acquittés sur le parcours et souvent aussi une observation originale sur les procédés de cette armée de seigneurs, consuls, agents des fermes et paysans, qui pressurent et persécutent, à l'aller comme au retour, les pauvres bergers ayant la charge de conduire les moutons à travers le pays de Provence.

I

ROUTE DES TROUPEAUX QUI PARTENT DE LA VILLE D'ARLES POUR LA MONTAGNE DE PROUVENCE ET DAUPHINÉ, DU CÔTÉ D'EMBRUN ⁽¹⁾,

A Salon ⁽²⁾, l'on fait payer un pulvrage que autre fois n'étoit que trois deniers, et à présent on en fait payer quatre; la bregade ⁽³⁾ ont fait payer 4 livres;

A la Barben ⁽⁴⁾, ordinairement, l'on ne paye que l'estrene au chasseur;

A Lançon ⁽⁵⁾, autrefois le pulvrage n'étoit que deux deniers et à présent l'ont en fait payer trois par trentanier;

A Aguille ⁽⁶⁾, ils font payer un sol par trentanier; la draye ⁽⁷⁾ est assés vaste;

Au château de la Calade ⁽⁸⁾, l'ont fait payer un péage et cepandant il faut suivre un chemin fort estroit; — trois deniers par trentanier;

(1) Chef-lieu d'arrondissement des Hautes-Alpes.

(2) Chef-lieu de canton, arrondissement d'Aix (Bouches-du-Rhône).

(3) Il s'agit ici de la brigade des fermes.

(4) Canton de Salon, arrondissement d'Aix (Bouches-du-Rhône).

(5) *Ibid.*

(6) Eguilles, arrondissement et canton d'Aix (Bouches-du-Rhône).

(7) Voie affectée au passage des troupeaux.

(8) Hameau de la commune d'Aix.

A *Venelle*⁽¹⁾, le pulvérage est à six deniers le trentanier, et l'ont vous fait payer, pour peu qu'on s'escarte du chemin, les terres incultes;

A *Meirargue*⁽²⁾, l'ont paye un péage d'un sol par trentanier et il faut acheter d'herbages pour les troupeaux;

A *Saint Marc*⁽³⁾, le pulvérage est à six deniers par trentanier; — l'ont vous fait suivre sur la montagne, fort à l'estroit;

A *Vauvenargues*⁽⁴⁾, le pulvérage de mesme que dessus sur la montagne, et quelquesfois l'ont vous empêche de dessendre à une petite rivière⁽⁵⁾ pour abrever, cet empêchement est fort préjudiciable, et toujours quelque régate⁽⁶⁾;

Il faut prendre garde qu'en sortant de la terre de Vauvenargues pour aller à Rians, il faut traverser la terre de M. de Tresemane quy s'appelle le Puy d'Asson⁽⁷⁾ où il y a toujours de régate quoyque l'on passe sur la sime d'une montagne fort à l'estroit;

A *Rians*⁽⁸⁾, le pulvérage à trois deniers; les drayes sont assés larges;

A *Ginasservy*⁽⁹⁾, le pulvérage à trois deniers le trentanier, et depuis que M. de Tresemane a esté comendeur⁽¹⁰⁾, il ne veut plus laisser passer les troupeaux qui vont du côté de *Vinon*⁽¹¹⁾, ne pouvant pas passer la barque pour venir au pont d'Esparon, de sorte quy faut se noyer ou mourir de fain dans ce pays;

A *Esparon*⁽¹²⁾, le pulvérage à six deniers; les drayes sont assés larges;

A *la Verdrière*⁽¹³⁾, le pulvérage estait autre fois à trois deniers et à présent est à six depuis que les péages avoient esté supprimés;

A *Quinçon*⁽¹⁴⁾, pour le péage à six deniers; celui de *la Roquette*⁽¹⁵⁾ au mesme prix;

(1) Venelles, arrondissement et canton d'Aix (Bouches-du-Rhône).

(2) Meyrargues, canton de Peyrolles, arrondissement d'Aix (Bouches-du-Rhône).

(3) Arrondissement et canton d'Aix (Bouches-du-Rhône).

(4) *Idem.*

(5) Sans doute le ruisseau l'Infernet, coulant au sud de Vauvenargues.

(6) Pour *régals*, festin, repas copieux.

(7) Puy d'Auzon, sur le territoire et à l'est de Vauvenargues.

(8) Chef-lieu de canton, arrondissement de Brignoles (Var).

(9) Ginasservis, canton de Rians (Var).

(10) Ginasservis dépendait de la commanderie d'Aix, de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dont Joseph-Charles de Tresemanes-Chasteuil fut titulaire de 1753 à 1767.

(11) Canton de Rians (Var).

(12) Esparon, canton de Barjols, arrondissement de Brignoles (Var).

(13) Canton de Rians (Var).

(14) Quinçon, canton de Riez, arrondissement de Digne (Basses-Alpes).

(15) *Ibid.*

A *Saint-Laurent*⁽¹⁾, le pulvéragé à six deniers;

A *Monpezat*⁽²⁾, le pulvéragé à six deniers;

A *Montagnac*⁽³⁾, le pulvéragé à trois deniers;

A *Riez*⁽⁴⁾, le pulvéragé est à trois deniers le trentanier, mais on ne passe presque jamais sans payer de régate;

A *Pimaison*⁽⁵⁾, le pulvéragé est à trois deniers;

A la bégude de *Bras*⁽⁶⁾, le pulvéragé est à trois deniers;

A *Estoublon*⁽⁷⁾, le pulvéragé est à six deniers, et, sy l'ont touche les communs patis pour l'habitant, il faut payer, ce qu'y n'étoit pas il y a quelques années; à présent, ils vous font suivre un gravier;

A *Muzel*⁽⁸⁾, il faut payer le pont qu'y a plus de cent ans que la rivière l'a emporté, et outre cella le pulvéragé;

A *Beyne*⁽⁹⁾, le pulvéragé à trois deniers, et de régate personne ne passe sans en payer;

A *Chateau Redon*⁽¹⁰⁾, le pulvéragé à six deniers le trentanier, et toujours de régate pour peu qu'on quitte le chemin;

A *Saint Jurson*⁽¹¹⁾, le pulvéragé à trois deniers;

A *Gaubert*⁽¹²⁾, ont fait payer un péage à un sol par trentanier sans y prendre aucun herbage;

A *Digne*⁽¹³⁾, il faut payer de pulvéragé sans rien toucher de ses herbages qu'en payant; il faut toujours suivre le chemin. Autant à *Marquoux*⁽¹⁴⁾;

Au *Brusquet*⁽¹⁵⁾, le pulvéragé à six deniers; l'ont fait manger le troupeau en payant;

A la *Javie*⁽¹⁶⁾, le pulvéragé est à trois deniers; il faut suivre le gravier sans y toucher un morceau d'herbe;

A *Beaujeu*⁽¹⁷⁾, le pulvéragé sans rien pouvoir faire manger les troupeaux qu'en achetant de pré;

⁽¹⁾ Quinson, canton de Riez, arrondissement de Digne (Basses-Alpes).

⁽²⁾ *Ibid.*

⁽³⁾ *Ibid.*

⁽⁴⁾ Chef-lieu de canton, arrondissement de Digne (Basses-Alpes).

⁽⁵⁾ Puimoisson, canton de Riez (Basses-Alpes).

⁽⁶⁾ Bras-d'Asse, canton de Mézel, arrondissement de Digne (Basses-Alpes).

⁽⁷⁾ *Ibid.*

⁽⁸⁾ Mézel, chef-lieu de canton, arrondissement de Digne (Basses-Alpes).

⁽⁹⁾ Canton de Mézel (Basses-Alpes).

⁽¹⁰⁾ *Ibid.*

⁽¹¹⁾ *Ibid.*

⁽¹²⁾ Hameau de la commune de Digne (Basses-Alpes).

⁽¹³⁾ Chef-lieu de canton du département des Basses-Alpes.

⁽¹⁴⁾ Marcoux, arrondissement et canton de Digne (Basses-Alpes).

⁽¹⁵⁾ Arrondissement de Digne, canton de la Javie (Basses-Alpes).

⁽¹⁶⁾ Chef-lieu de canton, arrondissement de Digne (Basses-Alpes).

⁽¹⁷⁾ Arrondissement de Digne, canton de la Javie (Basses-Alpes).

Au *Vernet*⁽¹⁾, le pulvéragé à trois deniers et l'on achèpte d'herbe pour faire manger les troupeaux;

Nous voicy à *Couloubroux*⁽²⁾, hameau de *Seine*⁽³⁾, où personne ne passe sans régatte; le prêtre du lieu est le plus méchand;

A *Seine*, ont fait payer un pulvéragé à six deniers et un péage de M. le baron de Monclar à un sol par trentanier; outre cella, sy l'ont vent faire manger les troupeaux il faut achèpter, et toujours de régatte. Un consul vous fait vante, les autres vous font suivre par un huissier avec ses records; lorsque vous estes éloigné de quelques lieues, il se trouve une bregade qu'y faut payer ou estre foulié au milieu d'un chemin; après cela les valets de ville qu'y faut payer à vingt sols chacun; ont vous fait payer pour la luminaire de l'église; il faut un louis d'or au receveur et des fromages en dessandant de la montagne;

De *Seine*, passant du côté d'Embrun, l'ont trouve la bregade de *la Breule*⁽⁴⁾ qu'y faut payer ou estre visité en quelque endroit que l'ont vous trouve;

A *Saint Vincent*⁽⁵⁾, pour le péage à neuf deniers;

A *Hubaye*⁽⁶⁾, le péage à un sol le trantanier; il faut payer un receveur et de garde-terre;

A *Pontis*⁽⁷⁾, le péage estoit cinq sols par trentanier et la couchée des troupeaux dans les terres; il y a procès pour cella;

A *Savine*⁽⁸⁾, ont paye comme à Pontis, mais cella a esté suprimé; ont paye un repas aux officiers de la communauté, ont paye au garde-terre, 3 livres; au chasseur de Monsieur, 3 livres; au lieutenant de chatelain, 3 livres; pour le secrétaire, 2 livres; pour les consuls, 8 livres; au receveur, 48 livres et autant en dessandant; à la bregade, 23 livres et autant en dessandant, et un agneau à M. de Savine par chaque communauté que l'ont fait départre de montagne, et il faut suivre le chemin, et, en dessandant de la montagne, en revenant, il faut donner au receveur et aux officiers de la communauté un fromage et un seras⁽⁹⁾ à chacun;

Aux *Crottes*⁽¹⁰⁾, faut payer un péage en suivant le grand chemin; sy l'ont vent faire manger les troupeaux ont vous vend d'herbages;

(1) Arrondissement de Digne, canton de Seyne (Basses-Alpes).

(2) Couloubroux, hameau de la commune de Seyne, arrondissement : : (Basses-Alpes).

(3) Seyne, chef-lieu de canton, arrondissement de Digne (Basses-Alpes).

(4) La Bréole, canton de Lauzet, arrondissement de Barcelonnette (Basses-Alpes).

(5) *Ibid.*

(6) Ubaye, *ibid.*

(7) *Ibid.*

(8) Chef-lieu de canton, arrondissement d'Embrun (Hautes-Alpes).

(9) *Ceras*, espèce de fromage maigre qu'on obtient en faisant bouillir le petit lait non clarifié, dans les Alpes.

(10) Arrondissement et canton d'Embrun (Hautes-Alpes).

A *Embrun*⁽¹⁾, ont ne paye point de péage; il y a d'autres séquelles : M. le major fait prandre un moton, disant que cella luy est deub en passant sur les glacijs;

Ceux quy vont dans la vallée de Barcelonnette passent par *Saint Barthélemy*⁽²⁾ où les chemins n'ont pas quatre pans de largeur; de là, on dessent à *Miolans*⁽³⁾ où ont fait payer quatre livres et dix sols par chaque troupeau; après cella, un péage, un sol par trentanier et un sol par bourisque, tant des bourisques que des troupeaux, sans pouvoir faire manger la moindre chose que en payant et table ouverte, payer les consuls et griffier. Le péage est un sol par trentanier et un sol par bourisque, et en dessandant il faut, à chaque consul et autres, un fromage et un seras;

A *Barcelonnette*⁽⁴⁾, le pulvérage à quatre sols six deniers le trentanier et dix deniers de péage et autant par bourisque, et avec cella suivre le chemin ou un gravier. Il y a un receveur et une brégade quy faut payer ou estre visité au milieu du chemin; après cella il faut encore aux consuls et autres officiers de la communauté onze livres de fromages ou seras pour autant de communauté que l'ont fait manger ses montagnes;

A *Jausiers*⁽⁵⁾, le pulvérage à deux sols le trentanier et suivre le chemin;

Au *Chatelard*⁽⁶⁾, pour le pulvérage ont paye six livres pour chaque trentanier et suivre le chemin; l'ont vous vend d'herbages à qui en veut⁽⁷⁾.

Le journal qui précède, dressé par un baile conduisant ses troupeaux dans la haute Provence, aux pâturages situés entre Barcelonnette et Embrun, montre très exactement l'itinéraire suivi depuis la plaine d'Arles. Les troupeaux traversent la Crau de l'ouest à l'est jusqu'à Salon, se dirigent vers Aix, ils passent au nord de cette ville, à Éguilles et Venelles entrent sur le territoire formant aujourd'hui la partie nord-ouest du département du Var, passent le Verdon au-dessous de Quinson et montent vers Digne par Riez, Puimoisson et Mézel. De Digne, ils vont à Barcelonnette par Seyne, Savines et Embrun.

Pour arriver à la vallée de Barcelonnette, les troupeaux emprun-

(1) Chef-lieu d'arrondissement des Hautes-Alpes.

(2) Hameau de la commune de Méolans, canton du Lauzet, arrondissement de Barcelonnette (Basses-Alpes).

(3) Méolans, canton du Lauzet, arrondissement de Barcelonnette (Basses-Alpes).

(4) Chef-lieu d'arrondissement des Basses-Alpes.

(5) Arrondissement et canton de Barcelonnette (Basses-Alpes).

(6) La Condamine-Châtelard, arrondissement et canton de Barcelonnette (Basses-Alpes).

(7) *Archives des Bouches-du-Rhône*, c 371.

taient également une seconde route; elle nous est indiquée par le « mémoire de la route de l'abeillier ⁽¹⁾ qui va dépaître pendant l'été à la montaigne de Larche ⁽²⁾ et celle de Josier et celle du Chatelas, toutes ces montaignes dans la vallée de Barcelonnette ⁽³⁾. » Ce document, plus sobre de détails en ce qui concerne les charges imposées aux bergers dans les communautés traversées, donne cependant une indication précieuse, celle des dates de passage dans les divers lieux de l'itinéraire, et permet de marquer exactement les étapes de la colonne. Le troupeau qui va *estiver* dans la vallée de Barcelonnette, en 1752, compte 10,402 têtes, il part d'Arles le 14 juin, passe à Salon le même jour; de là, au lieu de se diriger à l'est, il monte vers le nord, dans la vallée de la Durance et passe à Rognes, au Puy-Sainte-Réparate et à Meyrargues le 15 juin; à Peyrolles, Jouques, Saint-Paul-lès-Durance et Cadarache les 16 et 17; il arrive à Vinon le 18, à Gréoux le 19, à Valensole le 20, à Brunet le 21; traverse Saint-Julien, Saint-Jeannet et Mézel le 22, le Chaffaut, Lagramuse et Gaubert le 23; il passe à Digne le 24, où il reprend l'itinéraire porté par le journal précédent pour arriver à Méolans et Barcelonnette le 27 juin, après un voyage de quatorze jours.

II

Les pasteurs arlésiens envoyaient également des moutons au pâturage du côté de Saint-Étienne-en-Dévoluy (arr. de Gap, Hautes-Alpes); les troupeaux s'y rendaient par une voie à peu près parallèle à la précédente mais tracée plus à l'est, sur la rive droite de la Durance, l'autre se trouvant sur la rive gauche. Ici, comme ailleurs, les bergers sont astreints au paiement de nombreux droits perçus arbitrairement ou en vertu de titres douteux; ils doivent, comme partout et toujours, « régaler » les consuls, les gardes, etc.; ce n'est qu'à ce prix qu'ils arrivent au terme de leur long et pénible voyage. Celui de Saint-Étienne-en-Dévoluy durait dix-sept jours; le journal de route ci-après donnera le détail des diverses étapes et le montant des sommes payées à divers titres par le baile comptable. Ces chiffres donnent l'idée de ce que coûtait l'exode annuel d'un troupeau arlé-

⁽¹⁾ Mot provençal qui désigne les grands troupeaux transhumants qui passent l'hiver dans la plaine et l'été dans la montagne (MISTRAL, *Trésor du félibrige*).

⁽²⁾ Canton de Saint-Paul, arrondissement de Barcelonnette (Basses-Alpes).

⁽³⁾ *Archives des Bouches-du-Rhône*, c 371.

sien vers ses pâturages d'été; ils montrent aussi à quel point étaient justifiées les réclamations véhémentes et réitérées des propriétaires d'Arles que toutes les communautés traversées pressuraient à l'envi.

MÉMOIRE DE LA ROUTTE DE L'ABEILLIER QUI VA DÉPAITRE PENDANT L'ÉTÉ A LA MONTAGNE DE DURBON ⁽¹⁾ ET SAINT ESTIENNE EN DÉVOLUY ⁽²⁾, LE TOUT DANS LE DAUPHINÉ ET LEDIT BÉTAIL ONT PARTY D'ARLES LE 31 MAI 1753, LE TROUPEAU COMPOSÉ DE 15,809 BÊTES.

		livres.	sols.	deniers.
Salon ⁽³⁾	Pulvéragé	6	4	6
	Étrenne à la brigade	6	#	#
Lamanon ⁽⁴⁾	Péage	12	8	#
	Étrenne au garde-terre	1	4	#
1 ^{er} juin. Alleins ⁽⁵⁾	Péage	6	4	#
	Étrenne au garde-terre	#	11	#
Mallemort ⁽⁵⁾	Pulvéragé	6	4	#
	Étrenne au garde-terre	#	14	#
2 juin. Bonneval ⁽⁶⁾	Étrenne à la brigade	3	#	#
	Péage	6	4	#
Charleval ⁽⁷⁾	Péage	3	2	#
Sainte-Croix ⁽⁸⁾	Péage	3	2	#
La Roque- d'Antheron ⁽⁹⁾	Péage	3	2	#
	Étrenne du chasseur ou du garde-terre	5	11	#
3 juin. Rognes ⁽¹⁰⁾	Péage	6	#	#
	Étrenne du garde-terre	#	12	#
La barque de Cadenet ⁽¹¹⁾	Péage de Gontard	18	#	#
	Étrenne du garde de la barque	3	#	#
Saint-Estève-Janson ⁽¹²⁾	Péage	9	#	#
A reporter		110	2	6

⁽¹⁾ Montagne et bois sur le territoire de la commune de Saint-Julien-en-Beauchêne, c^m d'Aspres-sur-Buëch, arr. de Gap (Hautes-Alpes).

⁽²⁾ Saint-Étienne-en-Dévoluy, chef-lieu de canton, arr. de Gap (Hautes-Alpes).

⁽³⁾ Chef-lieu de canton, arr. d'Aix (Bouches-du-Rhône).

⁽⁴⁾ Canton d'Eyguières, arr. d'Arles (Bouches-du-Rhône).

⁽⁵⁾ *Ibid.*

⁽⁶⁾ Hameau de la commune de Charleval, c^m de Lambesc, arr. d'Aix (Bouches-du-Rhône).

⁽⁷⁾ Canton de Lambesc, arr. d'Aix (Bouches-du-Rhône).

⁽⁸⁾ Château sur le territoire de Charleval (Bouches-du-Rhône).

⁽⁹⁾ Canton de Lambesc, arr. d'Aix (Bouches-du-Rhône).

⁽¹⁰⁾ *Ibid.*

⁽¹¹⁾ Chef-lieu de canton, arr. d'Apt (Vaucluse).

⁽¹²⁾ Canton de Lambesc, arr. d'Aix (Bouches-du-Rhône).

		livres.	sol.	deniers.
	Report.....	110	3	6
	Puy-Sainte-Réparate ⁽¹⁾ { Pulvéragé.....	5	12	6
4 juin.	Meyrargues ⁽²⁾ { Péage.....	22	10	„
	{ Étrenne au garde.....	9	„	„
	Peyrolles ⁽³⁾ { Pulvéragé.....	5	12	6
	Jouques ⁽⁴⁾ { Péage.....	7	10	„
	{ Étrenne au garde-terre.....	1	15	„
	Le bac de Mirabeau ⁽⁵⁾ { Pour le passage du troupeau..	30	„	„
	{ Étrenne à la brigade de Mirabeau et à celle de Saint-Paul-lès-Durance ⁽⁶⁾	7	16	„
5 juin.	Mirabeau et Beaumont ⁽⁷⁾ { Droit de passage du troupeau..	42	„	„
	{ Étrenne des gardes-terre des deux lieux	4	4	„
	Pierrevert ⁽⁸⁾ { Droit de passage.....	21	„	„
	{ Étrenne du garde-terre.....	3	„	„
	{ Régatte payée aux consuls.....	4	4	6
	Saint-Martin-de-Renacas ⁽⁹⁾ { Droit de passage payé au seigneur.....	57	„	„
	{ Étrenne du garde-terre.....	9	„	„
6 juin.	Dauphin ⁽¹⁰⁾ { Droit de passage.....	12	„	„
	{ Droit de passage payé aux consuls	18	„	„
	Forcalquier ⁽¹¹⁾ { Étrennes à quatre gardes-terre.	13	4	„
	{ Étrennes aux experts et frais de vacation.....	12	„	„
	Fontienne ⁽¹²⁾ .. { Droit de passage.....	24	„	„
7 juin.	Sigonce ⁽¹³⁾ { Droit de passage.....	18	„	„
	{ Étrenne au garde-terre.....	3	„	„
	{ Régatte.....	6	„	„
	A reporter.....	446	10	4

⁽¹⁾ Canton de Peyrolles, arr. d'Aix (Bouches-du-Rhône).

⁽²⁾ *Ibid.*

⁽³⁾ Chef-lieu de canton, arr. d'Aix (Bouches-du-Rhône).

⁽⁴⁾ Canton de Peyrolles, arr. d'Aix (Bouches-du-Rhône).

⁽⁵⁾ Canton de Pertuis, arr. d'Apt (Vaucluse).

⁽⁶⁾ Canton de Peyrolles, arr. d'Aix (Bouches-du-Rhône).

⁽⁷⁾ Canton de Pertuis, arr. d'Apt (Vaucluse).

⁽⁸⁾ Canton de Manosque, arr. de Forcalquier (Basses-Alpes).

⁽⁹⁾ Canton de Reillanne, arr. de Forcalquier (Basses-Alpes).

⁽¹⁰⁾ Arrondissement et canton de Forcalquier (Basses-Alpes).

⁽¹¹⁾ Chef-lieu d'arrondissement des Basses-Alpes.

⁽¹²⁾ Canton de Saint-Étienne-les-Orgues, arr. de Forcalquier (Basses-Alpes).

⁽¹³⁾ Arrondissement et canton de Forcalquier (Basses-Alpes).

		livres.	sols.	deniers.
	Report.....	446	10	4
Montlaux ⁽¹⁾ ...	{ Droit de passage.....	12	"	"
	{ Étrenne au garde-terre.....	1	16	"
8 juin. Malefougasse ⁽²⁾ ..	{ Droit de passage.....	28	10	"
	{ Étrenne au garde-terre.....	4	4	"
	{ Régatte.....	3	12	"
9 juin. Châteauneuf- val- Saint-Donat ⁽³⁾ ..	{ Droit de passage payé au sei- gneur.....	40	10	"
	{ Étrenne au garde-terre.....	3	"	"
Aubignosc ⁽⁴⁾ ..	{ Droit de passage.....	13	10	"
	{ Étrenne au garde-terre.....	3	"	"
	{ Droit de passage payé au sei- gneur.....	22	10	"
Peipin ⁽⁵⁾	{ Péage payé aux consuls.....	24	"	"
	{ Étrenne aux consuls.....	6	"	"
	{ Pulvéragé aux consuls.....	15	"	"
	{ Étrenne au châtelain.....	3	"	"
	{ Étrenne au garde-terre.....	2	"	"
	{ Payé au receveur du bureau... Pulvéragé.....	18 10	" 10	" "
10 juin. Sisteron ⁽⁶⁾	{ Payé à une brigade ambulante. Payé à la brigade du pont de Sisteron.....	7 4	4 4	" "
	{ Droit de passage.....	30	"	"
	{ Payé { pour une régatte... au { pour l'étrenne de la receveur { brigade.....	24 10	" 4	" "
11 juin. Mison ⁽⁷⁾	{ Payé aux consuls, pour régatte ou mangerie.....	65	10	"
	{ Payé au greffier, en régatte... Payé au maire, en régatte.....	3 6	" "	" "
	{ Payé aux experts, en régatte.. Payé au sergent.....	15 1	" 4	" "
	{ Étrenne au garde-terre.....	3	9	"
	A reporter.....	827	7	4

⁽¹⁾ Canton de Saint-Étienne-les-Orgues, arr. de Forcalquier (Basses-Alpes).

⁽²⁾ *Ibid.*

⁽³⁾ Canton de Volonne, arr. de Sisteron (Basses-Alpes).

⁽⁴⁾ *Ibid.*

⁽⁵⁾ *Ibid.*

⁽⁶⁾ Chef-lieu d'arrondissement des Basses-Alpes.

⁽⁷⁾ Arrondissement et canton de Sisteron.

		livres.	sols.	deniers.
	Report	827	7	4
12 juin.	Montéglin ⁽¹⁾ ...			
	Droit de passage, pour la montée et la descente	22	10	#
	Payé aux experts	5	#	#
	Étrenne au garde-terre	1	10	#
	Droit de passage à Laragne, pour monter et descendre	21	#	#
	Pulvéraage à Laragne	9	#	#
	Dépense par le baile chez les consuls de Laragne	9	#	#
	Payé aux châtelains de Laragne et de Montéglin, en ré- gatte	12	#	#
	Droit de passage à Montéglin ..	18	#	#
	Payé aux experts	6	#	#
	Étrennes au garde-terre	2	10	#
	Droit de passage	15	#	#
Saint-Genis ⁽²⁾ ...	Étrenne aux consuls	6	#	#
	Au fermier du «vieux Balife de Gap»	10	#	#
	Payé aux consuls pour avoir «re- layé le troupeau à la mon- tagne»	3	#	#
	Dépense du bayle avec les con- suls	4	4	#
Montrond ⁽⁴⁾ ...	Étrenne au garde-terre	4	4	#
	Péage des bourriques	1	16	#
Serres ⁽⁵⁾ ...	Péage de M. de Villeroy, pour la traversée	36	#	#
	Payé à la brigade du lieu	4	4	#
	Dépensé par le baile avec les consuls	5	11	#
13 juin. Savournon ⁽⁶⁾ ...	Droit de passage payé aux con- suls et au seigneur	54	10	#
	Payé à sept hommes désignés pour conduire le troupeau ..	7	#	#
A reporter		1085	6	4

(1) Canton de Laragne, arr. de Gap (Hautes-Alpes).

(2) Chef-lieu de canton, arr. de Gap (Hautes-Alpes).

(3) Canton de Serres, arr. de Gap (Hautes-Alpes).

(4) *Ibid.*

(5) Chef-lieu de canton, arr. de Gap (Hautes-Alpes).

(6) Canton de Serres (Hautes-Alpes).

		livres.	sols.	deniers.
	Report	1,085	6	4
	Droit de passage pour la montée et la descente.....	96	"	"
	Étrennes des consuls et du châ- telain.	4	"	"
14 juin.	Chabestan ⁽¹⁾ ... { Payé à sept hommes désignés pour conduire le troupeau..	7	"	"
	Étrenne au garde-terre.....	3	16	"
	Étrenne au garde-terre de M. d'Aspremont.....	4	"	"
	Droit de passage, pour la mon- tée et la descente.....	17	"	"
15 juin.	Agnielles ⁽²⁾ ... { Payé aux consuls, pour régatte	3	"	"
	Payé aux consuls, par le baile.	4	2	"
16 juin.	La Cluse ⁽³⁾ ... { Pour le luminaire	6	"	"
	TOTAL.....	1,230	4	4

On voit que les dépenses de route, nourriture des bergers non comprise, s'élèvent à un chiffre considérable pour l'époque; elles rendent la transhumance de plus en plus onéreuse et expliquent les plaintes réitérées des propriétaires de troupeaux qui amenèrent l'assemblée particulière du pays de Provence à élaborer un règlement homologué le 21 juillet 1783 par le Parlement d'Aix. Les sages dispositions de ce règlement eurent pour effet de diminuer les exactions et de rendre à la transhumance des facilités que des exigences et des tracasseries sans nombre entravaient depuis longtemps. Les pasteurs d'Arles auraient pu se tenir pour satisfaits si les prescriptions des administrateurs du pays avaient été respectées; on verra plus loin qu'elles ne le furent pas toujours.

III

Les pâturages de la vallée de Barcelonnette, des Alpes, du Dauphiné, dans la partie comprise dans les arrondissements de Gap et d'Embrun, ne sont pas les seuls fréquentés par les troupeaux de Camargue et de Crau; ceux-ci vont également prendre leur quartiers d'été dans les montagnes du Vercors et le Dauphiné occidental.

⁽¹⁾ Canton de Veynes, arr. de Gap (Hautes-Alpes).

⁽²⁾ Canton d'Aspres-sur-Buëch, arr. de Gap (Hautes-Alpes).

⁽³⁾ Canton de Saint-Étienne-en-Dévoluy, arr. de Gap (Hautes-Alpes).

L'itinéraire ci-après présente une particularité intéressante qu'il convient de signaler. Les troupeaux partant d'Arles vers le Vercors sembleraient devoir remonter la rive gauche du Rhône et passer par Avignon et Orange; nous les voyons au contraire franchir le fleuve entre Tarascon et Beaucaire et le remonter sur la rive droite, du côté du Languedoc. Ils ne peuvent traverser aussi librement le Comtat-Venaissin appartenant au Saint-Siège et c'est pourquoi ils vont emprunter l'autre rive qu'ils remontent jusqu'au Pont-Saint-Esprit; à cet endroit les moutons repassent le Rhône sur le célèbre pont et poursuivent leur ascension vers les montagnes du Dauphiné en passant par Bollène, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Grignan, Puy-Saint-Martin, Omblèze et Vassieux. D'ailleurs, le journal de route du baile préposé à la conduite des troupeaux dans cette partie du Dauphiné donne l'indication de toutes les localités traversées, avec le compte exact des droits et « libéralités » que, bon gré mal gré, il a fallu acquitter au cours du voyage.

MÉMOIRE DE LA ROUTTE DE L'ABEILLÉ QUI VA DÉPÂÎTRE PENDANT L'ÉTÉ À LA MONTAGNE DE GRÈCE ⁽¹⁾, EN DAUPHINÉ; LEDIT BÉTAIL ONT PARTI D'ARLES LE 1^{er} JUIN 1753.

Passant par <i>Fontvieille</i> ⁽²⁾	18 livres.
A <i>Saint-Gabriel</i> ⁽³⁾ , pour la montagne.....	24
A <i>Tarascon</i> ⁽⁴⁾ , payé au bureau des fermes du roy.....	42
payé aux embulens.....	3
payé pour le péage de Lubières ⁽⁵⁾	24
payé pour le passage du pont.....	75
pour la brigade de Tarascon.....	15
A <i>Beaucaire</i> ⁽⁶⁾ , pour le péage.....	24
pour la brigade dudit lieu.....	12
pour le receveur du bureau ou employé....	15
A <i>Jonquièrre</i> ⁽⁷⁾ , pour le dommage causé.....	10
pour l'étrene du chasseur du seigneur dud...	6
pour les deux chasseurs de Saint-Vincent ⁽⁸⁾ ..	9

(1) Grasse, c^m du Monestier-de-Clermont, arr. de Grenoble (Isère).

(2) Fontvieille, arr. et c^m d'Arles (Bouches-du-Rhône).

(3) Hameau sur le territoire de Tarascon (Bouches-du-Rhône).

(4) Bouches-du-Rhône.

(5) Quartier sur le territoire de Tarascon.

(6) Chef-lieu de canton, arr. de Nîmes (Gard).

(7) Jonquières-et-Saint-Vincent, c^m de Beaucaire (Gard).

(8) Dépendance de la commune ci-dessus.

	pour le chasseur de M. de Monfrin ⁽¹⁾	15 livres.
A Laidenon ⁽²⁾ ,	pour le passage, à la communauté.....	24
	pour l'étréne du chasseur.....	6
	pour les deux guides du troupeau.....	5
A Saint-Bonnet ⁽³⁾ ,	pour le passage, à la communauté.....	20
	pour le péage du roy et de M. de Montfrin...	50
	pour le garde terre.....	3
A Remolin ⁽⁴⁾ ,	pour le relarg ⁽⁵⁾ , à la communauté.....	30
A Saint-Privat ⁽⁶⁾ ,	pour le relarg.....	150
	pour l'étréne du garde-terre.....	3
A la Bégude ⁽⁷⁾ ,	pour le passage.....	24
	péage du roy et de M. de Montfrin.....	50
A Castillon ⁽⁸⁾ ,	pour le dommage causé.....	15
	pour le passage, à la communauté.....	54
A Valleguière ⁽⁹⁾ ,	pour le relarg des herbages.....	118
	pour le repas fait à Valleguière, donné aux consuls et experts et 3 livres données à un chacun des consuls et experts, tout com- pris.....	50
	pour les dommages.....	9
	pour le garde et guides des troupeaux.....	6
A Prouys ⁽¹⁰⁾ ,	pour le passage des devens ⁽¹¹⁾	18
	pour le droit du chasseur de M. le marquis..	9
	pour les guides des troupeaux.....	6
A Gaujeas ⁽¹²⁾ ,	pour le devens de Madame.....	24
	pour le droit du garde-terre.....	3
A Couneau ⁽¹³⁾ ,	pour deux guides de troupeaux.....	3
A Tresques ⁽¹⁴⁾ ,	pour le passage, à la communauté.....	20
	pour les dommages.....	6
	pour les droits des consuls.....	9
	pour la vacation des experts.....	9
	pour les deux chasseurs du seigneur.....	6
	pour le garde de la communauté.....	6

⁽¹⁾ Montfrin, arr. de Nîmes, c^m d'Aramon (Gard).

⁽²⁾ Lédénon, c^m de Marguerittes, arr. de Nîmes.

⁽³⁾ Canton d'Aramon, arr. de Nîmes.

⁽⁴⁾ Remoulins, chef-lieu de canton, arr. d'Uzès (Gard).

⁽⁵⁾ Pâturage loué par la communauté.

⁽⁶⁾ Hameau de la commune de Vers, c^m de Remoulins.

⁽⁷⁾ Hameau de Saint-Laurent-des-Arbres, c^m de Roquemaure (Gard).

⁽⁸⁾ Castillon-du-Gard, c^m de Remoulins.

⁽⁹⁾ Valliguière, c^m de Remoulins.

⁽¹⁰⁾ Pouzilhac, c^m de Remoulins.

⁽¹¹⁾ Pâturages ou bois communaux dont l'usage est réglementé.

⁽¹²⁾ Gaujac, c^m de Bagnols-sur-Cèze, arr. d'Uzès (Gard).

⁽¹³⁾ Connaux, c^m de Bagnols-sur-Cèze.

⁽¹⁴⁾ Tresques, c^m de Bagnols-sur-Cèze.

A <i>Saint-Nazaire</i> ⁽¹⁾ ,	pour le passage, à la communauté.....	50 livres.
	pour le droit des consuls.....	6
Au <i>Saint-Esprit</i> ⁽²⁾ ,	pour les domages.....	12
	pour l'étrene de la brigade.....	18
	pour l'étrene du conis dudit bureau.....	12
A <i>la Motte</i> ⁽³⁾ ,	pour le sédentaire et portier du pont.....	6
	pour le relarg.....	12
	pour le domage.....	6
A <i>Boulenne</i> ⁽⁴⁾ ,	pour les vacations des experts.....	6
	pour le péage.....	80
	pour l'étrene du viguier.....	24
	pour le fisqual ⁽⁵⁾	6
	pour le vallet de ville.....	6
	pour de domages dans le terroir.....	67
A <i>Saint-Paul-Trois-Châteaux</i> ⁽⁶⁾ ,	pour les vacations des experts.....	15
	pour domages dans le terroir.....	162
	pour l'étrene du receveur du bureau.....	12
	pour la brigade de Pierrelatte ⁽⁷⁾	12
	pour la brigade de Grignan ⁽⁸⁾	6
A <i>Clanssaille</i> ⁽⁹⁾ ,	pour les vacations des experts.....	12
	pour le pulvéragé du seigneur.....	24
	pour le relarg.....	30
	pour passage, à la communauté.....	48
	pour les consuls.....	12
	pour le chatellain.....	9
	pour le vallet de ville.....	6
	pour les guides des troupeaux.....	6
	pour les domages.....	120
	pour les vacations des experts.....	21
A <i>Chantemerle</i> ⁽¹⁰⁾ ,	pour le passage, à la communauté.....	35
	pour le pulvéragé du seigneur.....	30
	pour le chatellain.....	9
	pour les consuls.....	6
	pour les domages dans le terroir.....	150
	pour les vacations des experts.....	12

(1) Canton de Bagnols-sur-Cèze.

(2) Pont-Saint-Esprit, chef-lieu de canton, arr. d'Uzès.

(3) Lamotte, c^m de Bollène, arr. d'Orange (Vaucluse).

(4) Bollène, chef-lieu de canton, arr. d'Orange.

(5) Procureur fiscal, officier de justice seigneuriale qui veillait aux droits du seigneur et aux intérêts communs à toute la seigneurie.

(6) Chef-lieu de canton, arr. de Montélimar (Drôme).

(7) *Ibid.*

(8) *Ibid.*

(9) Clansayes, c^m de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

(10) Canton de Grignan.

A Grignan,	pour passage, à la communauté..... :	30 livres.
	pour le chasseur du seigneur.....	18
	pour les consuls et secrétaire.....	18
	pour les guides des troupeaux.....	12
	pour les dommages dans le terroir.....	60
A Salle ⁽¹⁾ ,	pour les vacations des experts.....	24
	pour les droits des consuls.....	9
	pour le chatellain.....	6
	pour damage dans ladite terre.....	60
	pour les vacations des experts.....	6
A Leyra ⁽²⁾ ,	pour le secrétaire et guides.....	12
	pour les dommages dans le terroir.....	18
	pour les vacations des experts.....	6
	pour les consuls ou seccraitaire.....	6
	pour damages dans le terroir.....	12
A Châteauneuf ⁽³⁾ ,	pour les vacations des experts.....	6
	pour le seccraitaire.....	6
	pour des dommages.....	46
	pour vacations des experts.....	3
	pour le chatellain.....	6
A Charrule ⁽⁴⁾ ,	pour le procureur d'office.....	3
	pour le greffier.....	6
	pour les droits des consuls.....	6
	pour le péage du seigneur.....	30
	pour le chatellain, greffier et procureur....	18
An Puits-Saint-Martin ⁽⁵⁾ ,	pour les dommages dans la ditte terre.....	42
	pour les vacations des experts.....	12
	pour les dommages dans ladite terre.....	160
	pour les vacations des experts.....	15
	pour le passage du seigneur.....	60
A Divoge ⁽⁷⁾ ,	pour le droit du chatellain et aux consuls....	15
	pour le passage, à la communauté.....	18
	pour les dommages.....	6
	pour les vacations des experts.....	3
	pour le passage, au seigneur.....	70
A Hoste ⁽⁸⁾ ,	pour le droit de chatelain, greffier et consuls.	48
	pour les dommages dans le terroir dud. lieu...	140
	pour les vacations des experts.....	12

⁽¹⁾ Salles, c^m de Grignan.

⁽²⁾ Alleyrac, c^m de Dieulefit, arr. de Montélimar.

⁽³⁾ Châteauneuf-de-Mazenc, *ibid.*

⁽⁴⁾ Charols, c^m de Marsanne, arr. de Montélimar.

⁽⁵⁾ Puy-Saint-Martin, c^m de Crest-sud, arr. de Die (Drôme).

⁽⁶⁾ Soyans, *ibid.*

⁽⁷⁾ Divajeu, *ibid.*

⁽⁸⁾ Aouste, c^m de Crest-nord.

A <i>Coubonne</i> ⁽¹⁾ ,	pour le relarg.....	50 livres.
	pour les dommages.....	56
	pour les vacations des experts et greffier.....	18
	pour les droits des consuls et garde-terre.....	9
A <i>Gigaut</i> ⁽²⁾ ,	pour le passage du seigneur.....	36
	pour le droit de la communauté.....	60
	pour les dommages dans ladite terre.....	105
	pour les vacations des experts.....	9
A <i>Comboin</i> ⁽³⁾ ,	pour les droits des consuls.....	6
	pour le passage du seigneur.....	50
	pour le chatellain.....	10
	pour les dommages audit lieu.....	21
A <i>la Vacherie</i> ⁽⁴⁾ ,	vacations des experts.....	6
	pour les consuls.....	6
	pour le chatellain.....	6
	pour les dommages.....	18
A <i>Emblèze</i> ⁽⁵⁾ ,	pour les experts.....	6
	Au couvent de Lincel ⁽⁶⁾ , pour le passage....	40
	pour le passage, à la communauté.....	12
	pour le droit de consul et chatellain.....	9
A <i>Vassieu</i> ⁽⁷⁾ ,	pour les dommages.....	12
	pour les experts.....	6
	pour le droit du seigneur.....	48
	pour les dommages dans lad. terre.....	18
	pour les vacations des experts.....	6
	pour le chatellain.....	12
	pour les consuls.....	6

IV

On a vu, d'après les documents qui précèdent, quelles étaient les routes de transhumance suivies le plus communément au temps où cet exode s'effectuait avec régularité et où les troupeaux n'avaient de moyens plus pratiques d'arriver à la montagne; on a pu voir également par le menu les vexations et les exactions auxquelles les bergers étaient en butte. Peut-être ceux-ci auraient-ils payé plus volontiers les sommes exigées d'eux pour prix de leur passage si les

⁽¹⁾ Cobonne, c^m de Crest-nord.

⁽²⁾ Gigors, *ibid.*

⁽³⁾ Combovin, c^m de Chabeuil, arr. de Valence (Drôme).

⁽⁴⁾ Hameau de la commune du Chaffal, c^m de Chabeuil.

⁽⁵⁾ Léoncel, c^m de Saint-Jean-en-Royans, arr. de Valence.

⁽⁶⁾ Omblèze, c^m de Crest-nord.

⁽⁷⁾ Vassieux, c^m de la Chapelle-en-Vercors, arr. de Die (Drôme).

chemins avaient été tenus dans un état rendant moins lent et pénible le voyage des troupeaux à travers les monts et vallées de Provence et du Dauphiné. Mais les communautés se souciaient peu d'entretenir les chemins de transhumance, rien ne les y obligeait et elles se seraient bien gardées de grever leur budget d'une dépense si utile, qui aurait dû y figurer à titre obligatoire; la transhumance étant pour les localités traversées une source de profits il eût été de toute justice de la faciliter par la réfection des voies à l'aide desquelles elle s'opérait. Les consuls se plaignaient bien des dégâts causés par le passage du bétail, mais, le plus souvent, ils omettaient de dire que ces dégâts, évalués par des experts locaux peu enclins à favoriser les pérégrins, étaient avantageusement payés. Les comptes des conducteurs de troupeaux en font foi.

Il fallut l'intervention énergique de l'assemblée générale des communautés et des procureurs du pays de Provence qui, sur la requête des consuls d'Arles, présentèrent à l'homologation du Parlement un « règlement concernant la largeur des carraires à l'usage des troupeaux pour leur passage de la basse à la haute Provence ». Cet acte important, élaboré dans l'assemblée particulière du 12 juillet 1783 et approuvé par le Parlement le 21 du même mois, devait servir de base à tous les arrêts de règlement rendus par la suite, et, de nos jours, il est encore invoqué au cours des différends en matière de carraires. Il comprend douze articles et porte que les carraires seront rétablies, dans tous les lieux où il doit y en avoir, par les consuls des communautés de concert avec les seigneurs; les carraires générales ne pourront avoir moins de cinq cannes de largeur et plus de dix; les carraires particulières auront deux cannes et demie de largeur. Dans les pays où ces voies de communication changent, selon que le sol où elles sont tracées est alternativement cultivé ou laissé en friches, les consuls et les seigneurs devront, chaque année avant le 1^{er} mai, faire marquer la carraire où les troupeaux seront tenus de passer. Chaque communauté devra dresser un état de ses carraires et il est interdit aux propriétaires riverains d'arracher les clôtures de leurs biens au moment du passage des troupeaux. Il est également fait « très expresses inhibitions et défenses à tous consuls, officiers de justice, gardes-terre soit des seigneurs, soit des communautés et à tous autres, de rien exiger des conducteurs de troupeaux, sous quelque prétexte que ce soit, à peine de restitution du double et d'en être informé, à l'exception

du droit de pulvérage appartenant aux seigneurs des fiefs à raison de six deniers par trentenier, en conformité des lettres patentes du mois de janvier 1764, et des droits de péage qui peuvent être levés sur le pied des tarifs insérés dans les arrêts du Conseil confirmatifs desdits péages (art. ix)».

D'autre part, en vue d'éviter les fausses déclarations des bailes et bergers sur le nombre de têtes de bétail qu'ils conduisent, ceux-ci seront tenus de se faire délivrer par les autorités du lieu de leur départ une attestation de l'importance numérique du troupeau; en cas de fausse déclaration, les bergers seront condamnés à cent livres d'amende. Si, au contraire, leurs déclarations sont exactes à vingt-neuf bêtes près et qu'on ait retardé leur marche pour compter les têtes de bétail, on leur payera, à titre de dommages-intérêts, six liards par trentenier.

Comme on pense, les sages dispositions de ce règlement ne furent pas observées à la lettre; les seigneurs, les consuls des communautés, les propriétaires de terres étaient trop habitués à empiéter sur les carraires et à imposer leurs exigences aux bergers, de qui ils tiraient de l'argent et des cadeaux en nature, pour respecter les prescriptions formulées par l'assemblée des communautés de Provence. Aussi, dès l'année qui suivit la publication du règlement, les consuls d'Arles recommencent-ils à se plaindre : ils ont, disent-ils, interrogé leurs bergers; la situation ne change pas, et, puisque les communautés de la haute Provence qui, cependant, louent leurs pâturages un bon prix, comprennent si peu leur intérêt, les propriétaires arlésiens ne garderont que le bétail auquel ils pourront donner la nourriture sur place et abandonneront la transhumance. « Un autre de leurs griefs, ajoutent-ils, est que la cupidité des propriétaires riverains les engage à semer tous les ans les bords des chemins pour avoir un prétexte plus plausible de donner dénoncé dès que la moindre bête s'écarte du troupeau, et avoir un motif de faire payer une amende plus considérable. Le terrain de la Provence n'est pas si bon pour qu'on puisse se flatter de recueillir toutes les années sur le même sol; d'ailleurs, la fraude est visible, car on a l'attention de ne semer que les lizières des chemins ⁽¹⁾ ».

Dans la mesure de leurs moyens les procureurs du pays veillèrent

⁽¹⁾ Lettres des consuls gouverneurs d'Arles aux procureurs du pays, 3 mai 1784 (Archives des Bouches-du-Rhône, c. 371).

bien à l'application du règlement de 1783, mais il était facile aux communautés de tromper leur vigilance. La Révolution arrivée peu après délivra les propriétaires de troupeaux des lourdes charges que constituaient pour eux les vieilles taxes de péage et de pulvéragé.

Durant la période révolutionnaire, où tous les chemins, même les routes de première classe, étaient laissées dans le plus lamentable état, les carraires eurent fort à souffrir; elles étaient devenues impraticables, non seulement à cause de leur mauvais état, mais aussi et surtout à cause des empiètements des propriétaires voisins qui s'étaient approprié le sol réservé au passage des troupeaux. Le préfet des Bouches-du-Rhône Thibaudeau, administrateur de premier ordre, arrivé dans ce département en 1803, ne tarda pas à se préoccuper sérieusement de la mise en état des carraires dont il sentait l'utilité; par arrêté du 1^{er} avril 1806, il fit revivre les prescriptions portées par le règlement de 1783. Il ordonna le rétablissement des chemins de transhumance, détermina leur largeur et enjoignit aux communes d'en dresser la nomenclature.

Avec l'énergie qu'il apportait dans tous les actes de son administration, Thibaudeau fit exécuter à la lettre son arrêté, et les administrateurs venus après lui n'eurent qu'à continuer l'œuvre si bien reprise. Mais tous n'apportèrent pas le même zèle pour un objet si utile à l'agriculture et, en 1840, le Conseil général des Bouches-du-Rhône, justement préoccupé des entraves apportées à la transhumance, invitait le préfet à faire appliquer les anciens règlements et mettait à sa disposition les crédits nécessaires à la rétribution d'un employé spécialement chargé de rechercher et rétablir les anciennes carraires. En outre, il émit le vœu que le ministre de l'Intérieur recommande la même opération aux départements du Var et des Basses-Alpes⁽¹⁾.

L'organisation d'un service spécial aux carraires des Bouches-du-Rhône s'opéra en 1840 et une revision générale, faite par les soins d'un agent compétent, rendit à la circulation ces chemins si utiles, sillonnés depuis des siècles par les pasteurs provençaux⁽²⁾. Mais les carraires, considérées comme de simples chemins ruraux, ne sont pas entretenues et leur mauvais état en rend le parcours de

⁽¹⁾ Délibération du Conseil général des Bouches-du-Rhône, séance du 24 août 1838.

⁽²⁾ Circulaire du préfet aux maires du département, 24 février 1840 (*Recueil des actes administratifs*, année 1840, p. 40).

plus en plus pénible et difficile. De nos jours, lorsqu'ils n'empruntent pas la voie ferrée, les propriétaires qui sont encore transhumer leurs troupeaux sont suivre à ceux-ci les routes nationales ou départementales et les chemins de grande communication d'un accès bien plus commode.

De la transhumance telle qu'elle se pratiquait en Provence depuis une si haute antiquité et des voies anciennes qu'elle empruntait il ne restera bientôt plus qu'un souvenir.

VILLES, BOURGS, PAROISSES ET ANNEXES

DONT LES TERRITOIRES ONT FORMÉ EN 1790 LE DÉPARTEMENT DE
LA SEINE ET DE L'OISE RÉPARTIS SUIVANT LES BAILLIAGES
ROYAUX AUXQUELS CES LOCALITÉS RESSORTISSAIENT EN 1789
À LA DATE DE LA CONVOCATION AUX ÉTATS GÉNÉRAUX,

PAR M. COÛARD,

Correspondant du Ministère à Versailles, archiviste de Seine-et-Oise.

En dressant la carte rétrospective à laquelle nous avons donné ce titre et en rédigeant une notice explicative qui sera publiée ultérieurement⁽¹⁾, nous nous sommes proposé un but très modeste. Nous avons voulu aider dans leurs investigations, souvent délicates et laborieuses, les savants, les érudits, les chercheurs qui s'occupent ou de travaux ayant une portée générale ou simplement d'histoire locale, et en particulier les instituteurs de notre département, qui préparaient en 1898 et en 1899 une série de monographies communales que M. l'inspecteur d'académie les avait invités à écrire en vue de l'Exposition universelle de 1900.

Nous songions aussi à donner satisfaction, dans une certaine mesure, à un désir exprimé, dix ans auparavant, par l'un des nôtres, M. Thénard. Notre regretté collègue à la Commission des antiquités et des arts du département de Seine-et-Oise, publiant en 1889, à l'occasion du Centenaire, les cahiers des paroisses des *Bailliages de Versailles et de Meudon*, faisait une douloureuse constatation : « Conservés dans les archives des bailliages secondaires ou principaux », écrivait-il, « les cahiers des paroisses y sont encore enfouis ou bien ont disparu pour toujours. On en a publié, je l'avoue, un certain nombre, mais malgré les précieuses découvertes de chercheurs dévoués, qu'il en manque à l'appel ! A peine quelques centaines sur plus de trente mille. Pourtant, dans une République dé-

(1) La carte et la notice paraîtront au mois de décembre prochain. (Versailles, imprimerie Cerf.)

mocratique, où toute commune devrait avoir son histoire locale pour contribuer à l'histoire générale, il eût fallu qu'à la date de 89 chacun pût lire le cahier de sa paroisse.»

Mais, quelque désir qu'on ait de faire connaissance avec ces cahiers, il faut, pour être à même de les lire, savoir d'abord où ils se trouvent, et on ne le saura que si on a préalablement résolu cette question : à quel bailliage royal, principal ou secondaire, ressortissait en 1789 la paroisse à laquelle on s'intéresse ? Nul n'ignore, en effet, que la convocation aux États généraux a été faite par bailliages royaux et, en ce qui concerne le tiers état, notre collègue nous rappelait que les choses s'étaient passées de la manière suivante :

« Les lettres de convocation étaient notifiées par huissier aux officiers municipaux des villes ou autres officiers des paroisses, de communautés, avec sommation de faire lire, publier et afficher les lettres et le règlement au prône des messes paroissiales, et, à l'issue des messes, à la porte de l'église, etc. Huit jours au plus tard après ces publications, tous les habitants composant le tiers état des villes, bourgs, etc., ayant un rôle séparé d'impositions, devaient s'assembler devant un officier public désigné par le bailli, pour rédiger le cahier et nommer des délégués chargés de porter ce cahier au lieu et jour indiqués. Le nombre de ces délégués variait suivant la population, mais il n'était jamais inférieur à 2.

« Dans les villes où il y avait des corporations d'arts et métiers, chaque corporation élisait d'abord un délégué jusqu'à 100 membres et au-dessous, et 2 au-dessus de 100, etc. Les autres habitants s'assemblaient à l'hôtel de ville et nommaient 2 députés pour 100 individus présents, et 4 au-dessus de 100. Ces députés des corporations et de la ville se réunissant formaient et rédigeaient un cahier unique et nommaient des délégués pour le porter à l'assemblée du bailliage. »

Les cahiers de paroisses portés au bailliage étaient alors fondus en un seul cahier, qui devenait le cahier du bailliage. Mais si « à des bailliages principaux se trouvaient annexés des bailliages secondaires, les délégués de ces derniers réduisaient d'abord en un seul les cahiers des différentes paroisses, puis nommaient le quart d'entre eux pour porter ce cahier au bailliage principal qui devait faire ou avait fait la même réduction, et les deux, trois ou quatre etc. cahiers des bailliages subissaient la même fusion en un seul

cahier qui devenait le cahier du bailliage. Enfin l'assemblée générale composée du quart de tous les délégués vaquait à l'élection définitive des députés aux États généraux.»

D'où cette conclusion : les cahiers des plaintes et doléances rédigés par les paroisses ayant été portés au chef-lieu des bailliages royaux, principaux ou secondaires, qui députaient directement ou indirectement, et les archives des bailliages ayant été remises, d'abord, à l'époque de la Révolution, aux tribunaux de district, puis plus tard aux tribunaux d'arrondissement, enfin, à une date relativement récente, aux Archives, les cahiers dont il s'agit doivent se trouver soit aux Archives nationales, soit aux Archives du département, si le versement des papiers judiciaires a été effectué; soit au greffe du tribunal de l'arrondissement si, pour des raisons particulières, ce versement a été ajourné.

Appliquons au département de Seine-et-Oise ces données générales.

Les paroisses dont les territoires ont formé le département de la Seine et de l'Oise en 1790 (Lettres patentes du roi sur décrets de l'Assemblée nationale des 15 janvier, 16 et 26 février 1790, qui ordonnent la division de la France en quatre-vingt-trois départements, données à Paris, le 4 mars 1790) ressortissaient aux juridictions ci-après énumérées :

1. Prévôté et vicomté hors des murs de Paris.
2. Bailliage de Meudon. Indirectement, secondaire de Paris.
3. Bailliage de Versailles. Indirectement, secondaire de Paris.
4. Bailliage de Gisors. Indirectement, secondaire de Rouen.
5. Bailliage de Magny-en-Vexin. Indirectement, secondaire de Chaumont-en-Vexin.
6. Bailliage de Chaumont-en-Vexin.
7. Bailliage de Pontoise. Indirectement, secondaire de Senlis.
8. Bailliage de Beauvais.
9. Bailliage de Beaumont-sur-Oise. Indirectement, secondaire de Senlis.
10. Bailliage de Senlis.
11. Châtellenie de Creil. Indirectement, secondaire de Senlis.
12. Bailliage de Melun.
13. Bailliage d'Étampes.
14. Bailliage de Dourdan.
15. Bailliage de Montfort-l'Amaury.

16. Bailliage de Janville. Indirectement, secondaire d'Orléans.

17. Bailliage de Chartres.

18. Bailliage de Mantes.

19. Bailliage de Meulan. Indirectement, secondaire de Mantes.

Ces bailliages royaux peuvent être ramenés à trois catégories :

1° Ceux dont le chef-lieu et dont toutes les paroisses appartiennent au département de Seine-et-Oise. Ils sont au nombre de quatre, ce sont les bailliages de Versailles, Meulan, Mantes, Magny;

2° Ceux dont le chef-lieu et dont un certain nombre seulement de paroisses appartiennent au département de Seine-et-Oise. Ils sont au nombre de six. Ce sont les bailliages de Pontoise, Beaumont-sur-Oise, Étampes, Dourdan, Montfort-l'Amaury, Meudon.

3° Ceux dont le chef-lieu est situé dans un département limitrophe mais dont un certain nombre de paroisses appartiennent au département de Seine-et-Oise. Ils sont au nombre de neuf. Ce sont les bailliages de Paris, Gisors, Chaumont, Beauvais, Creil, Senlis, Melun, Janville, Chartres.

Nous avons dit, en commençant, quel but nous nous étions proposé en dressant la présente carte. Nous l'avons atteint, en partie, puisque nous avons pu, grâce à elle, communiquer, quand ils existent, à tous les instituteurs de Seine-et-Oise qui sont venus travailler aux Archives départementales deux documents qui devaient trouver place dans leurs monographies : le premier, le cahier des plaintes et doléances de la paroisse; l'autre, le procès-verbal d'élection des députés chargés de porter ce cahier au chef-lieu du bailliage. Ne serait-elle pas encore susceptible de rendre un autre service au point de vue de l'instruction des enfants de nos écoles et même de nos collèves ?

Dans ses *Questions d'enseignement national*, M. Ernest Lavisser observe judicieusement que la pédagogie de l'enseignement historique est « l'art de placer l'écuyer au point exact d'où il verra bien et comprendra vite ». La réunion des États généraux de 1789 est un des sujets auxquels les maîtres doivent consacrer au moins une leçon. Si j'avais à professer cette leçon dans une de nos écoles, je croirais ne pas faire fausse route en divisant mon sujet en deux parties, d'inégale étendue, dont l'une, la plus courte, serait relative à la convocation et l'autre à la tenue même des États généraux.

Je mettrais sous les yeux de mes jeunes auditeurs la carte que

je viens de dresser. Je leur montrerais leur commune, qui alors s'appelait une paroisse, faisant partie d'une circonscription judiciaire, qui était dénommée bailliage royal, et j'ajouterais qu'en 1789, c'est par baillages royaux qu'ont eu lieu les élections aux États généraux, qui ne s'étaient pas réunis depuis 1614. Je leur dirais qu'à cet effet, dans chaque paroisse, dans la leur par conséquent, tous les habitants, réunis en assemblée, rédigèrent certain jour un cahier de plaintes, doléances et remontrances qu'ils chargèrent des délégués pris parmi eux de porter au chef-lieu du bailliage. Je leur lirais ces cahiers, ou tout au moins les parties les plus intéressantes de ce cahier, sans oublier les signatures : les descendants des signataires habitent encore généralement les mêmes communes. Puis je les conduirais par la pensée au chef-lieu du bailliage. Ils y verraient tous ces délégués des paroisses réunis pour délibérer, condensant ces multiples cahiers de paroisses en un cahier unique, qui devient le cahier du tiers état du bailliage, et procédant enfin à l'élection des députés qui doivent porter ce cahier à Versailles et qui sont les députés du tiers aux États généraux. Je leur dirais qu'en même temps, au même chef-lieu du bailliage, les membres du clergé et ceux de la noblesse dressaient aussi un cahier pour le clergé et un cahier pour la noblesse et nommaient également leurs députés. Je terminerais en leur lisant les noms de ces députés des trois ordres : l'ordre du clergé, l'ordre de la noblesse et l'ordre du tiers état, qui, ainsi régulièrement nommés et munis des instructions de leurs commettants, condensées dans le cahier de l'ordre, se rendirent à Versailles, où s'ouvrirent le 5 mai 1789 les États généraux.

Il me semble que ce préambule, qui pourrait ne pas prendre plus d'une demi-heure, serait de nature à faire bien comprendre aux élèves ce que furent les États généraux, et qu'ils profiteraient mieux de la seconde partie de la leçon, qui serait consacrée à la tenue des États généraux — qui vont devenir l'Assemblée nationale constituante, — du 5 mai 1789 au 30 septembre 1791, et aux réformes politiques, administratives, judiciaires dont le germe était dans ces cahiers de paroisses, qui ne seraient plus pour eux un mot vide de sens.

LES ÎLES SEYCHELLES

EN 1791,

PAR M. G. SAINT-YVES.

Les îles Seychelles, le dernier groupe d'îles occupé dans la mer des Indes avant la Révolution par les Français, ont été l'objet récemment d'un certain nombre de travaux : M. Fauvel a publié dans la *Géographie*, revue de la Société de géographie de Paris, de précieux documents sur leur découverte et leur occupation ; M. Destrem a élucidé la question des personnalités politiques qui y furent déportées (*Revue historique*). Parmi les papiers d'Yvon, commissaire du Roi vers les colonies des îles Seychelles et de Chandernagor, conservés à la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, j'ai rencontré un certain nombre de documents sur les îles Seychelles qui méritent d'être analysés.

Le 1^{er} juillet 1791, David Charpentier, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, commandant particulier de l'île Bourbon, commandant général par intérim des îles de France de Bourbon et des établissements français à l'Est du cap de Bonne-Espérance, ordonnait à Gauthier, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, capitaine commandant au régiment de Pondichéry, de s'embarquer sur la corvette la *Minerve*, pour se rendre à Chandernagor et y remplir les fonctions de commissaire civil du roi, conjointement avec Yvon, ancien procureur général syndic et membre de l'assemblée générale de la colonie de l'Île-de-France. La corvette la *Minerve* est commandée par Magon, lieutenant de vaisseau de l'État ⁽¹⁾.

Les instructions données par David Charpentier aux deux commissaires comportent une escale aux îles Seychelles ; ils y feront

⁽¹⁾ Registre Yvon n° 1, p. 1, 2 et 3. Ordres de David Charpentier.

arborer le pavillon national « dans le lieu où il est d'usage de mettre le pavillon français » ; ils convoqueront une assemblée générale des habitants à laquelle ils assisteront ; « si les habitants des Seychelles n'avoient encore adopté aucun mode de la nouvelle constitution, vu le petit nombre d'habitants résidants dans cette colonie, MM. les commissaires les engageront à attendre les ordres qui nous parviendront de la métropole et qui feront connoître la constitution des colonies, à laquelle ils doivent être soumis ; si cependant les habitants croyaient que le mode de municipalité pût leur convenir, MM. les commissaires pourront consentir à cet établissement à l'effet d'y maintenir l'ordre et de faire la police dans ladite colonie ⁽¹⁾ ».

Le 30 juillet 1791, à une heure de l'après-midi, la corvette la *Minerve* mouillait dans la baie du nord-ouest de l'île Mahé et les commissaires envoyaient aussitôt prévenir de leur arrivée Nageon, commandant aux îles Seychelles, en lui notifiant leurs pouvoirs.

« L'an 1791, le dimanche 1^{er} août, à huit heures du matin, les habitants des îles Seychelles, rassemblés en totalité au quartier du Roi, à l'effet d'assister à l'inauguration solennelle du pavillon national, en présence de MM. Gautier et Yvon, commissaires du roi vers cette colonie, et ayant à leur tête M. Nageon, commandant pour Sa Majesté auxdites îles, présents, MM. les commandants et officiers des vaisseaux de commerce la *Licorne*, le *Nautilé* et le *Persan*, tous trois mouillés en cette rade et dont les états-majors avaient été invités à la cérémonie, M. Dufourcq, sous-lieutenant des vaisseaux de l'État, est venu annoncer que le pavillon national débarqué de la corvette du Roi la *Minerve* étoit à l'instant d'arriver, escorté par un détachement de la garnison de cette isle et accompagné des deux députés envoyés le matin au devant de lui, ainsi que de M. Charles Magon, commandant ladite corvette, et de plusieurs officiers de son état-major.

« Peu de temps après, le pavillon, étant en effet arrivé, a été reçu des mains de M. de Magon qui, en le remettant, a adressé aux citoyens un discours très patriotique tendant à les féliciter sur la concorde et la paix qui règnent parmi eux. Ensuite le pavillon a été conduit au pied du mât et à l'instant arboré. Au moment où il

(1) Registre Yvon n° 1. p. 3 à 6. Instructions données aux commissaires civils.

a été hissé, M. le commandant l'a salué de cinq cris : « Vive la nation, la loi et le Roi ! » qui ont été répétés autant de fois avec une acclamation générale par tous les citoyens de la colonie réunis, par le détachement et par toutes les autres personnes présentes ⁽¹⁾ ».

Les commissaires dressent un état des îles Seychelles au moment de leur visite; c'est le document qui retiendra plus particulièrement notre attention.

Les familles françaises établies dans l'archipel sont : Savy, Audibert, Connan, Alexandre, Gilles, Nageon, Moudon, Jorre, d'Offay, Morel, Malavois, Quenot, Lannay, Jouhanneau, Le François de Forval, Drancourt, Le Beuze, Hangard, Gruchet, Cosnier, Humbert, Monrond, au total 69 colons; il faut y ajouter les cinq fusiliers qui composent la garnison. On compte 32 indigènes libres et 487 esclaves. Le nombre des citoyens actifs est de 20.

Les propriétaires les plus importants sont : Hangard qui, à lui seul, possède 140 esclaves et 388 arpents de terre dans le quartier nord, sur la côte occidentale de l'île Seychelles proprement dite; Le Beuze qui a 35 esclaves et 108 arpents de terre dans la même partie de l'île; Malavois, 23 esclaves et 579 arpents de terre dans le quartier sud, sur la côte orientale de l'île Seychelles, etc. ⁽²⁾.

Dans l'île Praslin se sont établis la famille Vaulbert, deux concessions, l'une de 432 arpents, l'autre de 108 arpents et Cosnier (100 arpents), Connan, neveu et Monrond. On peut y placer quelques nouveaux habitants « on ne peut fixer toutefois la quotité des terrains qu'il reste à y concéder; pour éviter tout inconvénient, il est à propos de n'y envoyer que deux habitants qui auroient chacun 324 arpents; dans quelque temps, cette île sera mieux connue ⁽³⁾ ».

« Isle Silhouette : un habitant, auquel on pourroit concéder 3 à 400 arpents, sur lesquels il ne s'en trouveroit que la moitié de cultivable. Il faudroit qu'il eut des moyens suffisants pour entretenir le cabotage avec les îles Séchelles. Demandé par M. Gallet.

« Isle du Nord : un pêcheur Lascard, auquel on concéderoit 108 arpents.

⁽¹⁾ Registre Yvon n° 1, p. 26 et 27. Procès-verbal signé par les membres du Comité administratif.

⁽²⁾ Registre n° 1 des papiers Yvon, p. 68, 69 et 70.

⁽³⁾ Registre n° 1 des papiers Yvon, p. 69 à 62.

« Isle Félicité : un pêcheur Lascard, auquel on concéderait 108 arpents.

« Isle Marianne : un pêcheur Lascard, avec 108 arpents.

« Isle aux Frégates : un habitant auquel on pourroit concéder 300 arpents.

« Isles inhabitables et inconcédables : isles aux Vaches marines, Denis, Coude, aux Foux, du Cousin, de la Cousine, des Deux Fours, Ronde de Praslin, aux Rescifs, Thérèse, de la Conception, de l'Annonciation.

« Isles inconcédables à cause de leur utilité pour le commerce et de la relâche des vaisseaux de l'Etat : isle Sainte-Anne, Moyenne, Ronde, Longue, aux Cerfs, Cachée, Anonyme, du Sud-Est.

« Isles qui doivent être inconcédables en raison de leur destination aux quarantaines : l'isle de la Digue, sur laquelle on proposerait d'établir un lazaret et un chirurgien, auquel on laisseroit la jouissance de 5 à 600 arpents; l'isle Curieuse pour suppléer à celle de la Digue en cas de nécessité.

« *Nota.* — Plusieurs des isles Amirantes sont, ainsi que les Maldives, susceptibles d'être habitées par des pêcheurs lascards et maldives qui pourroient en tirer parti pour la fabrication du kaire, il en est de mesme des isles Agalega et Certivi. Au reste, les habitants des Seychelles ne regardent point comme dépendances de leur archipel les isles nommées dans la présente note et n'ont aucun désir qu'elles soient déclarées en dépendre. ⁽¹⁾ ».

Quelle était la constitution adoptée par cette colonie minuscule? Les cahiers des délibérations et arrêtés de l'assemblée coloniale des Iles Seychelles vont nous l'apprendre :

Séance du 19 juin 1790 : les habitants des Iles Séchelles réunis en totalité se constituent en assemblée coloniale permanente.

15 novembre 1790 : les habitants persistent dans leur constitution en assemblée coloniale aux termes de l'arrêté précédent; nomment à la pluralité absolue des suffrages un comité permanent d'administration chargé de travailler à tous projets de législation intérieure, doléances et autres objets relatifs à l'administration, pour les proposer à l'acceptation de la colonie. Ce comité, composé de cinq membres, est en même temps investi des pouvoirs nomi-

(1) Registre n° 1 des papiers Yvon, p. 62, 63 et 64.

cipaux et autorisé à en déléguer l'exercice journalier à celui de ses membres qu'il choisira, le tout pour la durée d'un an.

Séance du 16 décembre 1790 : « L'assemblée coloniale s'investit provisoirement du pouvoir judiciaire tant au civil qu'au criminel, sous l'autorité du Roi, et sous la sanction de son représentant. Appels à l'assemblée nationale et aux tribunaux de la métropole. Déclare se soumettre à tous les décrets, vouloir en remplir les formes aussitôt qu'elle les connaîtra et autant que la localité le permettra. Protestant que l'éloignement où cette colonie se trouve des autres colonies françaises ne comporte pas qu'elle soit assujettie au ressort direct de leur pouvoir judiciaire. »

Séance du 23 décembre 1790 : « Persiste dans sa constitution en assemblée coloniale indépendante de toute autre, attendu qu'elle ne fait partie d'aucune autre colonie et n'a nulle part de représentant au dehors. Tous les terrains vagues ou réunis au domaine du Roi sont déclarés constituer le domaine colonial, ainsi que les isles qui dépendent de cet archipel, éloigné de plus de 300 lieues de toute autre colonie française. Déclare qu'à elle seule appartient le droit de préparer sa constitution locale et intérieure et que l'assemblée nationale seule a celui de la décréter. Charge le comité d'administration de projeter ladite constitution et de la présenter à l'acceptation de la colonie. Déclare qu'elle peut et doit même, dans les circonstances où elle se trouve, s'autoriser à modifier les règlements locaux antérieurs, en tout ce qui blesse la liberté individuelle du citoyen et charge le comité de pourvoir aux moyens de s'opposer aux abus qui pourront résulter desdites modifications ».

Séance du 17 juillet 1791 : « Election d'un juge de paix pour remplir, dans toute leur plénitude, les fonctions de cette place. Deux assesseurs lui sont donnés pour, conjointement, avec autant de notables habitants, former un bureau de conciliation, pour les appels de sentence dudit juge. Du bureau de conciliation, appels à l'assemblée coloniale. Compétence du juge de paix portée à 500 livres sans appel et de 1,000 livres avec faculté d'appeler. L'assemblée coloniale reste juge des affaires criminelles, de celles des mineurs, des procédures civiles jusqu'à 4,000 livres sans appel et de toute autre avec faculté d'appel, qui peut être indifféremment porté devant les tribunaux des isles ou ceux de l'Inde ⁽¹⁾. »

(1) Registre Yvon n° 1, p. 51 à 53.

Le cas de cette colonie minuscule appliquant à sa façon la Révolution qui vient d'avoir lieu dans la mère-patrie est réellement curieux.

Du reste les commissaires Gautier et Yvon partirent pour Pondichéry et Chandernagor sans avoir rien changé à la constitution que s'étaient donnée les habitants des Iles Seychelles.

LES CONSULATS DU LEVANT ET LEURS ORIGINES,

PAR M. SAINT-YVES.

Les archives de l'Amirauté, aux archives départementales des Bouches-du-Rhône, permettent de compléter la liste de nos consuls, dans le Levant, au ^{xvii}^e siècle et dans les premières années du ^{xviii}^e siècle, telle qu'elle nous serait fournie par les documents de Paris ou ceux de la Chambre de commerce de Marseille. J'ai relevé un certain nombre de dates précises qui pourront servir aux historiens :

Chypre : Balthazar Sauvan, nommé consul de France à Chypre le 16 août 1675⁽¹⁾;

Louis Le Maire, nommé consul en remplacement de Feau, décédé, le 31 mai 1695, enregistré le 18 juin⁽²⁾;

Luce, nommé consul en remplacement de Le Maire, décédé, 5 janvier 1694, enregistré le 28 mai⁽³⁾;

Morel de Cresmery, nommé consul le 11 juin 1712, enregistré le 19 décembre; passe à la Canée en novembre 1717⁽⁴⁾.

Alep : Jean Reynier, consul de France à Alep dans les dernières années du ^{xvi}^e siècle, avant Louis Beau⁽⁵⁾;

Louis Beau, nommé consul le 16 mai 1600⁽⁶⁾;

Pierre de Marmery, nommé consul le 1^{er} mai 1602⁽⁷⁾;

Pierre Viguiet, nommé consul le 18 janvier 1603⁽⁸⁾;

Jean Viguiet, nommé consul le 17 décembre 1616⁽⁹⁾;

Laurent d'Arvieux, nommé consul le 22 juin 1679⁽¹⁰⁾;

(1) Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Amirauté, Registre 3, fol. 13. — (2) Registre 3, fol. 693 r^e. — (3) Registre 3, fol. 752 r^e. — (4) Registre 5, fol. 144. — (5) Registre 1, fol. 44. — (6) Registre 1, fol. 44. — (7) Registre 1, fol. 84. — (8) Registre 1, fol. 104. — (9) Registre 1, fol. 451. — (10) Registre 3, fol. 99 et 136.

François Julien, nommé consul le 25 avril 1685 ⁽¹⁾;
Louis Chambon, nommé consul le 16 août 1691 ⁽²⁾;
Jean-Pierre Blanc, nommé consul le 5 juillet 1697 ⁽³⁾.

Athènes : Antoine Chastanié, nommé consul en novembre 1680 ⁽⁴⁾.

Tinos : Antoine Vieilh, nommé vice-consul le 12 décembre 1680 ⁽⁵⁾.

Chio : Caze, consul dans les premières années du xvii^e siècle ⁽⁶⁾;

Claude Rigon, nommé consul, en remplacement de Caze, le 19 janvier 1610 ⁽⁷⁾.

Milo : Mathieu Bremond, nommé consul le 30 août 1681 ⁽⁸⁾;

Claude Sicard, nommé le 25 avril 1685 ⁽⁹⁾;

François Goujon, nommé consul le 26 septembre 1691 ⁽¹⁰⁾.

Satalieh : Jean Mazerat, consul, Léonard Gravier, vice-consul, en fonctions, en 1639 ⁽¹¹⁾;

Claude Blancon, nommé consul le 27 avril 1682 ⁽¹²⁾.

Saïda : Pierre Viguier et Baptiste Turquet, consuls (collectivement) le 7 décembre 1617 ⁽¹³⁾;

François de Vintimille, nommé consul en janvier 1657 ⁽¹⁴⁾;

Pierre de Croiset, nommé consul le 3 juin 1662 ⁽¹⁵⁾;

Segla, nommé consul le 18 octobre 1673 ⁽¹⁶⁾;

Louis Lempereur, nommé consul le 4 novembre 1682 ⁽¹⁷⁾;

Joseph d'Ayguezier, nommé consul le 30 mai 1686 ⁽¹⁸⁾;

Louis Lempereur, nommé consul le 16 août 1691 ⁽¹⁹⁾.

Smyrne : François de Bourguignon, sieur de la Mure, consul (dans la première moitié du xvii^e siècle) ⁽²⁰⁾;

Henri Du Puy, nommé consul le 27 octobre 1652 ⁽²¹⁾;

Jean-Baptiste Fabre, nommé consul le 14 mars 1685 ⁽²²⁾;

Louis Fabre, nommé consul le 17 mai 1685 ⁽²³⁾;

Joseph Blondel, nommé consul le 5 janvier 1689 ⁽²⁴⁾;

Louis de Rians, nommé consul le 8 août 1691 ⁽²⁵⁾.

⁽¹⁾ Registre 3, fol. 204 et 275. — ⁽²⁾ Registre 3, fol. 475. — ⁽³⁾ Registre 3, fol. 914. — ⁽⁴⁾ Registre 3, fol. 110 et 194. — ⁽⁵⁾ Registre 3, fol. 119. — ⁽⁶⁾ Archives de la Chambre de commerce de Marseille, AA, 221. — ⁽⁷⁾ Archives de la Chambre de commerce de Marseille, AA, 221. — ⁽⁸⁾ Archives départementales, Amirauté, Registre 3, fol. 120. — ⁽⁹⁾ Registre 3, fol. 191. — ⁽¹⁰⁾ Registre 3, fol. 246, 250, 1511. — ⁽¹¹⁾ Registre 2, fol. 441. — ⁽¹²⁾ Registre 3, fol. 134. — ⁽¹³⁾ Amirauté, Registre 1, fol. 487, 2^e partie. — ⁽¹⁴⁾ Registre 2, fol. 1045. — ⁽¹⁵⁾ Registre 2, fol. 1247. — ⁽¹⁶⁾ Registre 2, fol. 1627. — ⁽¹⁷⁾ Registre 3, fol. 139. — ⁽¹⁸⁾ Reg. 3, fol. 228, 335. — ⁽¹⁹⁾ Registre 3, fol. 474. — ⁽²⁰⁾ Registre 2, fol. 358. — ⁽²¹⁾ Reg. 2, fol. 888. — ⁽²²⁾ Registre 3, fol. 186. — ⁽²³⁾ Registre 3, fol. 198 et 280. — ⁽²⁴⁾ Registre 3, fol. 318. — ⁽²⁵⁾ Registre 3, fol. 483.

Salonique : Gleize, nommé consul le 20 août 1685 ⁽¹⁾;

Nicolas Quenet, nommé consul le 1^{er} mars 1688 ⁽²⁾.

Gallipoli : Jean-Baptiste Fabre, nommé consul le 15 septembre 1685 ⁽³⁾.

Le Caire : Camille Savary de Brèves résigne le consulat le 19 novembre 1647 ⁽⁴⁾;

Laurent Munier, nommé consul le 30 novembre 1647 ⁽⁵⁾;

Ambroise de Tiger, avocat au Parlement de Paris, nommé consul le 20 novembre 1647 ⁽⁶⁾;

Nicolas Marlot, nommé consul le 27 août 1687 ⁽⁷⁾;

Maillet, nommé consul le 29 février 1692 ⁽⁸⁾.

Zante et Cephalonie : Claude Gazelle, nommé consul à Zante, Patras et en Morée le 10 décembre 1610 ⁽⁹⁾;

Georges Sammati, nommé consul à Zante, entre le précédent et le suivant ⁽¹⁰⁾;

Nicolas de Villéré, nommé consul à Zante et à Nauplie le 17 juin 1642 ⁽¹¹⁾;

Simon Blanc, nommé consul le 15 juin 1686 ⁽¹²⁾.

Négrepont : Antoine et Bruno Gilles, nommés consuls à Négrepont le 13 avril 1662 ⁽¹³⁾.

Alexandrie : Guillaume Gardiolle, consul au xvi^e siècle ⁽¹⁴⁾;

Christophe de Vento, nommé consul le 7 juin 1670 ⁽¹⁵⁾;

Jean Retrequin ⁽¹⁶⁾;

François Savary de Brèves, nommé consul le 23 juillet 1609 ⁽¹⁷⁾;

Fernoulx, nommé consul en 1618 ⁽¹⁸⁾.

Tripoli de Syrie : Jean Reynier, nommé consul le 5 mai 1548 ⁽¹⁹⁾;

François Teyssier, nommé consul le 2 juin 1550 ⁽²⁰⁾;

Laurent Reynier, nommé consul le 2 janvier 1560 ⁽²¹⁾;

Louis Beau, nommé consul le 16 mai 1600 ⁽²²⁾;

Pierre de Marmery, nommé consul le 1^{er} mai 1602 ⁽²³⁾;

⁽¹⁾ Registre 3, fol. 206. — ⁽²⁾ Registre 3, fol. 286. — ⁽³⁾ Registre 3, fol. 207. — ⁽⁴⁾ Registre 2, fol. 707. — ⁽⁵⁾ Registre 2, fol. 708 et 710. — ⁽⁶⁾ Registre 2, fol. 1530. — ⁽⁷⁾ Registre 3, fol. 264. — ⁽⁸⁾ Registre 3, fol. 542. — ⁽⁹⁾ Registre 1, fol. 315, 2^e partie. — ⁽¹⁰⁾ Registre 1, fol. 315, 2^e partie. — ⁽¹¹⁾ Registre 2, fol. 486. — ⁽¹²⁾ Registre 2, fol. 230. — ⁽¹³⁾ Registre 2, fol. 1195. — ⁽¹⁴⁾ Amirauté, Registre 1, fol. 214. — ⁽¹⁵⁾ Registre 1, fol. 214. — ⁽¹⁶⁾ Registre 1, fol. 214. — ⁽¹⁷⁾ Registre 1, fol. 483. — ⁽¹⁸⁾ Registre 1, fol. 512. — ⁽¹⁹⁾ Archives municipales de Marseille, Registres des délibérations. — ⁽²⁰⁾ Archives municipales de Marseille, Registres des délibérations. — ⁽²¹⁾ Archives municipales de Marseille, Registre des délibérations. — ⁽²²⁾ Amirauté, Registre 1, fol. 44, 2^e partie. — ⁽²³⁾ Registre 1, 2^e partie, fol. 84.

Pierre Vignier, nommé consul le 18 janvier 1603 ⁽¹⁾;

Jean Vignier, nommé consul le 17 décembre 1616 ⁽²⁾;

Jean et Pierre Vignier, Pierre de Marmery et Jeanne de Sacco, veuve de Libertat, nommés collectivement au consulat le 28 avril 1624 ⁽³⁾;

Démission de Jean en faveur de Pierre Vignier. Le consulat est partagé entre Pierre Vignier, Laurent d'Urre, seigneur de Montanègre, Pierre de Marmery et Jeanne de Sacco ⁽⁴⁾.

Dans la très remarquable histoire du commerce français dans le Levant au ^{xvii}^e siècle par M. Masson, il est dit qu'en 1610, il n'y avait que cinq consulats établis à Tripoli de Syrie, Alexandrie, Chio, Satalieh et Zante; la liste précédente confirme le fait, en ajoutant que le consulat de Tripoli de Syrie était double et comprenait Alep en même temps que Tripoli de Syrie. Dans la suite, le consulat d'Alexandrie fut transporté au Caire.

De même, nous voyons apparaître un consulat de Saïda en 1617; peut-être succédait-il, selon M. Masson, au consulat de Damas; nous ferons toutefois remarquer que, d'après Fermanel, cité par M. Masson lui-même, le consulat de Damas existait encore en 1630; or nous trouvons des consulats à Saïda, en 1617. Les origines de nos divers consulats dans le Levant sont très obscures et on ne saurait trop relever de faits chronologiques pour mettre un peu d'ordre dans ce chaos.

⁽¹⁾ Registre 1, 2^e partie, fol. 104. — ⁽²⁾ Registre 1, 2^e partie, fol. 451. —

⁽³⁾ Registre 3, fol. 64. — ⁽⁴⁾ Registre 2, fol. 70 et 72.

UN PRÉCURSEUR.

HYACINTHE HECQUARD,

PAR M. HENRI CORDIER.

Le hasard, qui souvent favorise les collectionneurs, m'a fait découvrir chez un libraire l'original des Instructions données en 1849 par le commandant Bouët-Willaumez au lieutenant Hecquard pour explorer la route de Grand-Bassam à Ségou et à Tombouctou et pour rentrer de cette dernière ville soit par l'Algérie, le Maroc ou enfin le Sénégal. Cette petite trouvaille a servi de prétexte à quelques recherches biographiques; j'ai réuni quelques notes sur Hecquard, qui a appartenu successivement aux départements de la Guerre, de la Marine et des Affaires étrangères, et je les apporte ici.

Louis-Hyacinthe HECQUARD est né le 1^{er} mai 1814 à Lisieux; il servit tour à tour au 2^e régiment de cuirassiers, aux pionniers, au 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique, au 1^{er} régiment de spahis (escadron du Sénégal) du 22 novembre 1837 au 31 mai 1847, jour de sa libération, en qualité successivement de cavalier, de brigadier et de maréchal des logis. Il fut enfin nommé sous-lieutenant indigène à l'escadron des spahis le 5 juillet 1848.

Hecquard « était arrivé au Sénégal en 1843, avec l'escadron de spahis affecté au service de cette colonie; il fut appelé ensuite, en 1846, au commandement du fort de Bakel, où il résida seize mois ⁽¹⁾ ». Il fut choisi par le gouverneur du Sénégal, Baudin, « pour aller vérifier l'hypothèse de M. Auguste Bouët sur la rivière d'Akba, que cet officier considérait comme un des bras du Delta par lequel le Niger porte ses eaux à la mer ⁽²⁾ ». Le *Gueth'dar*, petit bateau à vapeur destiné à explorer de nouveau le Grand-Bassam,

⁽¹⁾ *Voyage*, p. 3. — ⁽²⁾ *L. cit.*, p. 11.

venait d'arriver à Saint-Louis : Hecquard s'embarqua à son bord le 8 novembre 1849.

Il fut bien accueilli à Grand-Bassam par le commandant Bouët-Willamez, prévenu d'ailleurs par une lettre du gouverneur du Sénégal que celui-ci avait fait choix d'Hecquard pour une nouvelle exploration de l'Afrique occidentale. Louis-Édouard Bouët-Willamez⁽¹⁾ était alors capitaine de vaisseau commandant la frégate *Pénélope* (station du Sénégal). Cet officier distingué, qui devait atteindre le grade de vice-amiral et commander en chef la flotte française dans la Baltique pendant la guerre de 1870, avait une connaissance approfondie des côtes occidentales d'Afrique et il avait donné le fruit de son expérience dans une description nautique publiée en 1846⁽²⁾. Il était donc préparé mieux que personne à donner des conseils à Hecquard; et ce sont ses conseils, plus que des instructions, qui sont renfermés dans la pièce suivante. Hecquard l'a publiée dans son *Voyage* paru en 1853⁽³⁾, mais elle est peu connue et elle offre quelques variantes⁽⁴⁾, de peu d'importance, avec l'original que je possède, aussi ai-je cru bien faire en la reproduisant ici⁽⁵⁾.

DIVISION NAVALE DES CÔTES OCCIDENTALES D'AFRIQUE.

Grand-Bassam, 1^{er} décembre 1849.

MONSIEUR LE LIEUTENANT,

Familiarisé avec le climat africain, que vous avez bravé avec tant de succès à Bakel pendant un séjour de dix-huit mois⁽⁶⁾, vous m'avez manifesté depuis longtemps déjà l'intention de parcourir la route aussi inconnue

⁽¹⁾ *Voyage*, p. 7.

⁽²⁾ *Description nautique des côtes de l'Afrique occidentale comprises entre le Sénégal et l'Équateur*, par M. le comte E. Bouët-Willamez, capitaine de vaisseau, commencée en 1838 et terminée en 1845 par les ordres de M. le contre-amiral Montagnies de la Roque, commandant la station navale sur ces côtes, publiée sous le ministère de M. le vice-amiral baron de Mackau, pair de France. Paris, Imprimerie royale, MCCCXLVI, in-8°, p. VII-216.

(Extrait des *Annales maritimes et coloniales* publiées par MM. Bajot et Poirré, 1846.)

⁽³⁾ *Voyage sur la côte et dans l'intérieur de l'Afrique occidentale*, par Hyacinthe Hecquard... ancien officier au 1^{er} régiment de spahis, chancelier du consulat de France à Bahia. Ouvrage publié avec l'autorisation du Ministre de la Marine et des Colonies. Paris, Bénard, 1853, gr. in-8°, p. 409, carte.

⁽⁴⁾ Nous donnons ces variantes au bas des pages.

⁽⁵⁾ *L. c.*, p. 4-7.

⁽⁶⁾ Seize mois.

que longue et pénible qui joint nos comptoirs de Grand-Bassam et Assinie à Ségou : de Ségou vous désirez ensuite rabattre sur le Sénégal par le Karta⁽¹⁾ ou le Bambouck pour aboutir à Bakel ou mieux encore, si votre santé le permet, faire tête à Tombouctou en suivant le cours du Niger, qui sépare Ségou de Tombouctou; de Tombouctou enfin, qui a fait l'illustration du voyageur français Caillé, vous songeriez ensuite soit à vous rendre dans l'Algérie, soit à aboutir au Maroc, soit à rabattre sur le Sénégal suivant le cas et l'état de votre santé.

L'entreprise est hasardeuse et suffira, si elle réussit, pour vous illustrer vous-même; elle vous illustrera d'autant plus que vous vous y serez préparé dans un modeste silence et que plein de confiance en votre énergie vous l'aurez accomplie, comme Caillé avec une besace et un bâton et après des fatigues et des périls de toute sorte. Je m'empresse donc de seconder votre ardeur et votre dévouement et de vous ouvrir toutes les voies en mon pouvoir pour vous lancer dans l'intérieur de l'Afrique par l'affluent du N.-E. de la rivière Grand-Bassam.

La semaine dernière j'ai fait appeler devant vous les chefs de la caravane de Bambaras qui réside près de notre comptoir de Grand-Bassam, où ses membres se relèvent alternativement par des allées et des venues périodiques; ces gens sont, vous le savez, à mes ordres et m'ont demandé à bâtir un village sous la volée de nos canons; je le leur ai promis; nos intérêts sont donc communs et ils nous considèrent comme leurs protecteurs naturels dans le pays de Grand-Bassam, surtout depuis que le combat d'Yahou a établi à un si haut degré dans tout le pays le prestige de nos armes.

Quand j'ai parlé à ces chefs Bambaras devant vous de la possibilité de vous conduire à Ségou en remontant d'abord l'affluent d'Ackba⁽²⁾, vous avez vu qu'ils n'ont pas hésité à me répondre, comme ils l'ont fait toujours, qu'ils garantissaient la sécurité de votre personne si vous vous décidiez à voyager comme un des leurs, soit en pirogue, soit à pied, en partageant leurs modestes vivres; vous avez vu enfin combien grande a été leur reconnaissance quand je leur ai promis, qu'en cas de succès de ce voyage, ceux des chefs restés en otage à Grand-Bassam y toucheraient 5,000 francs de marchandises à votre arrivée à Bakel et que ceux qui vous accompagneraient recevraient un cadeau de 2,500 francs à la même époque, outre les 2,500 francs que je leur donne encore pour couvrir les frais du voyage. Il ne vous reste plus maintenant qu'à vous oindre le corps d'huile, à vous habituer à marcher dans le sable, pieds nus ou à peu près, à porter leur costume, à faire votre salam, à vivre de leurs mets, et grâce à cette transformation qui deviendra chaque jour plus complète, vous ne tarderez pas à pouvoir vous lancer avec eux dans l'affluent d'Ackba.

(1) Kaarta. — (2) Akba.

D'après ce qu'ils racontent, voici ce que sera l'itinéraire que vous allez suivre : Le *Guet-n'dar*⁽¹⁾ vous mène aux cataractes d'Ackba; ces dernières une fois atteintes, vous vous embarquez dans des pirogues à l'aide desquelles vous remontez le haut de l'affluent d'Aka⁽²⁾ pendant dix jours, à cette époque vous serez arrivé à Debondou⁽³⁾, pays d'un grand nombre d'entre eux; vous y séjournerez quinze jours, vous en partirez ensuite pour voyager par terre pendant vingt autres⁽⁴⁾ jours environ, ce qui vous conduira, assurent-ils, à un des affluents du Niger; vous descendrez cet affluent à l'aide de pirogues pendant onze jours encore, et vous serez alors arrivé à Ségou, assurent-ils⁽⁵⁾.

Votre arrivée à Ségou sera déjà un gros succès; mais votre intention, si votre santé vous le permet, serait de pousser plus loin encore et d'atteindre Tombouctou en continuant à suivre le cours du Niger; si la chose vous paraît possible, tentez-la; mais pas de parti-pris d'avance : si les obstacles vous paraissent pour le moment insurmontables, remettez le reste du voyage à une autre fois, bien que je doive vous faire remarquer en passant que ce serait un succès plus qu'Européen, si le voile de cette cité mystérieuse était déchiré pour la seconde fois par un enfant de la France.

Si vous parveniez à gagner Tombouctou, trois routes s'offriraient à vous : celle du Nord ou de Caillé, conduisant au Maroc, celle du N.N.-E. conduisant en Algérie par l'oasis de Tuat, enfin celle du retour à Ségou même par le Niger. La deuxième route offre bien plus d'intérêt que la première par suite de nos possessions d'Algérie, mais sur les lieux seulement vous saurez jusqu'à quel point elle est praticable. Si vous ne jugez pas à propos d'entreprendre l'une ou l'autre et que vous reveniez à Ségou, ou si encore vous vous bornez à pousser votre excursion jusqu'à ce dernier point, vous pourrez, avec la protection du roi de Ségou, opérer, j'espère, votre retour à Bakel avec assez de facilité, soit en traversant le Korto⁽⁶⁾ par Climani⁽⁷⁾, soit en traversant le Bambouck par Yamina, Farabana et Boulbané⁽⁸⁾; une fois à Bakel vous êtes en France, et votre nom prend place dans les fastes de la géographie.

Je vous ai dit plus haut que vous deviez partir demi-nu, avec une besace et un bâton, de Grand-Bassam⁽⁹⁾; comme cependant il faut que la science et le commerce possèdent au moins les jalons de votre voyage, voici le parti que vous tirerez de votre modeste attirail.

Dans votre besace, à laquelle vous donnerez toutes les apparences d'un sac de gris-gris, vous aurez une excellente montre à seconde⁽¹⁰⁾, que je vous donne, et un petit thermomètre enveloppés de bancana ou mais pilé et en pâte⁽¹¹⁾; vous aurez⁽¹²⁾ au cou un étui en fer-blanc que le chef des marabouts

(1) *Guet-n'dar*. — (2) Ackba. — (3) Debendou. — (4) *Autres*, supprimé. —

(5) *Assurent-ils*, supprimé. — (6) Kaarta. — (7) Flimané. — (8) Boulébané. —

(9) *De Grand-Bassam*, supprimé. — (10) Secondes. — (11) *Enveloppés*..... [jusqu'à] *en pâte*, supprimé. — (12) *Vous aurez*, supprimé.

Bambaras transformera en gris-gris et où seront renfermés vos plumes et votre papier; une feuille volante et un crayon seront sous votre main, dans votre coussave, pour marquer les haltes, directions, etc. Reste maintenant à observer la latitude pour contrôler le tracé de votre route, tracé habituellement inexact; pour y parvenir vous vous servirez de votre bâton de voyageur, ainsi que je vous l'ai expliqué hier de la manière suivante : ce bâton devra avoir une mesure constante de deux mètres et quelques centimètres; aux environs de midi, heure du *salam*, vous le ficherez perpendiculairement en terre, à l'aide d'un fil à plomb, d'une quantité égale à l'excédent de deux mètres; vous suivrez ensuite les ⁽¹⁾ progrès de l'extrémité supérieure de l'ombre du bâton sur le sol afin de l'y marquer avec des graviers ou des petits piquets. Quand cette ombre n'augmentera ni ne diminuera, c'est qu'il sera midi. Vous prendrez de suite alors la mesure de l'ombre en mètre et décimètre ⁽²⁾ et portant ce chiffre à côté de la date du jour, vous me rapporterez ainsi les éléments de calcul nécessaires pour que je puisse déterminer plus tard la latitude du lieu de chacune de vos stations; la longueur du bâton et celle de l'ombre me permettront en effet de résoudre le triangle-rectangle formé avec ces deux côtés; je pourrai donc déduire de cette solution la hauteur méridienne du soleil; or avec cette hauteur et la date du jour, laquelle m'indiquera de son côté la déclinaison de l'astre, les latitudes de vos points de station deviennent faciles à déterminer. Vous pouvez en conclure combien il importe que vous mettiez de l'ordre dans votre journal et vos annotations.

En route donc et bon courage. Tous ceux qui vous voient partir d'ici considèrent que votre voyage est ce que l'on appelle vulgairement une affaire bien emmanchée. Que cette conviction vous accompagne; elle doublera votre confiance, et la confiance c'est la moitié du succès dans les entreprises hasardeuses; votre courage fera le reste, sinon ce courage militaire dont vous avez déjà fait preuve lorsque vous avez été blessé en combattant sous mes ordres dans le haut du Sénégal, du moins un autre courage bien plus méritoire encore, car c'est un assemblage de persévérance, de sang-froid, de patience, et d'énergie qui distingue les hommes bien trempés. *Sic itur ad astra!*

Je vous serre affectueusement la main.

*Le Capitaine de vaisseau,
Commandant la division navale des Côtes Occidentales d'Afrique⁽³⁾,*

E. BOUËT-WILLAUMEZ⁽⁴⁾.

[Renvoyés à M. Hecquart après en avoir pris connaissance,
Le gouverneur. — L. DROUOT.]

⁽¹⁾ Le.

⁽²⁾ Au lieu de *en mètre et décimètre*, seulement *en décimètres*.

⁽³⁾ De l'Afrique.

⁽⁴⁾ *Signé* le comte Ed. Bouët-Willaumez.

Après avoir présenté Hecquard comme un Arabe d'Alger aux chefs Bambaras, Bouët-Willaumez quitta Grand-Bassam le 5 décembre 1849. A son tour Hecquard se mettait en route le 15 janvier 1850, mais son voyage fut peu heureux. Après avoir dépassé Akba, abandonné par ses guides, il revint en pirogue à Grand-Bassam puis à Saint-Louis où il reçut de Baudin l'ordre de reprendre son voyage en partant de Sedhiou-Cazamance et en passant par le Fouta-Djalon. Je n'ai pas à parler de ce nouveau voyage dont on trouvera le récit dans le volume cité plus haut.

La carrière militaire d'Hecquard se termina par sa démission donnée le 17 février 1853, après qu'il eût été nommé chancelier du consulat à Bahia (31 décembre 1852). L'année suivante, le nouvel agent des Affaires étrangères passa en Orient où il fit désormais toute sa carrière consulaire en qualité d'agent vice-consul à Scutari (23 juillet 1853), de consul honoraire de 2^e classe (5 juillet 1858), consul de 2^e classe à Scutari (19 janvier 1859), à Damas (8 janvier 1862), consul de 1^{re} classe (16 août 1863).

Il publia un certain nombre d'ouvrages relatifs à la géographie et à la linguistique des pays d'Orient qui ont conservé leur intérêt ⁽¹⁾.

Hecquard est mort le 19 novembre 1866.

⁽¹⁾ *Mémoire sur le Monténégro*, par M. HECQUARD, consul de France à Scutari. Communication du Ministère des Affaires étrangères (Direction des Consuls et Affaires commerciales), in-8°, p. 43.

(Extrait du *Bulletin de la Société de Géographie* (avril 1865).

Histoire et description de la Haute-Albanie ou Guégarie, par Hyacinthe HECQUARD, consul de France à Scutari. Paris, Arthus Bertrand, s. d., in-8°, p. xvii-516, carte.

Éléments de grammaire franco-serbe, par Charles HECQUARD, drogman-chancelier. Paris, Ernest Leroux. Imprimé à Belgrade, 1875, petit in-8° carré, p. 82.

LES MOÏS DU SO'N-PHÔNG,

PAR M. E.-M. DURAND,
Missionnaire apostolique à Kim-Son.

Les hauts plateaux qui, de la grande chaîne indo-chinoise, s'abaissent graduellement jusqu'au Mékong, ont été sillonnés dans tous les sens et leurs populations ont été étudiées sous tous les aspects. Il semble donc qu'il n'y ait plus guère qu'à glaner après la riche moisson recueillie sur les Moïs par nos explorateurs.

Après Mouhot, dont les curieuses investigations ne dépassèrent guère la rive droite du Mékong, l'expédition Doudard de Lagrée, dont l'intrépide Francis Garnier fut l'âme, vint fouiller plus profondément ses deux rives. Puis, sur un champ plus restreint, mais mieux parcouru, le P. Dourisboure, des Missions étrangères de Paris, donna sur les sauvages Ba-hnars le récit touchant de ses trente-cinq années de séjour parmi eux. Déjà, et dès 1843, le P. Combes les avait étudiés dans une relation aussi attachante que documentée. Le Dr Harmand visita Attopeu, Saravan et fit presque la conquête géographique des sources du Sé-Không, du Sé-Đông et du Sé-Bang-Hiên. Plus au sud de l'Annam, le P. Villaume, en 1885, ajouta de nouveaux jalons à l'itinéraire du lieutenant de vaisseau Humann aux sources du La-Nja et du Donnaï. Enfin, après de nombreuses excursions et reconnaissances poussées par nos officiers pendant la période de pacification, les membres de la mission Pavie s'enfoncèrent dans tous les recoins de cette zone médiane, si mystérieuse encore, et en rapportèrent toute une collection de notes ethnographiques et ces patients levés topographiques qui ont permis d'établir, dans ses grandes lignes, la carte de notre Indo-Chine française.

S'il ne reste donc que peu à dire sur le versant de Mékong, peut-être quelques simples notes sur les Moïs du versant annamite présenteront-elles un reste d'intérêt, surtout si cette étude se limite à la monographie d'une institution, assez peu connue, qui les cen-

tralise dans les deux provinces de Bình-Dinh et de Quảng-Nãi : cette institution est le Sơn-Phùng.

Moïs soumis et insoumis. — Les Moïs de ce versant se divisent, au point de vue de l'administration annamite, en deux catégories : les soumis, *Moi-thuộc* ⁽¹⁾, et les insoumis, *Moi-hoang* ⁽²⁾; les tributaires et les indépendants.

Les premiers acceptent l'impôt et, en retour, bénéficient des facilités commerciales et des recours judiciaires que sa perception commande à l'administration.

Les seconds refusent, en principe, l'accès de leurs villages à la gabelle et aux courtiers annamites qui la précèdent souvent et la représentent presque toujours. Pour eux l'aune du marchand cache l'épée du soldat : ils ne se soucient du reste guère plus de l'une que de l'autre.

Thủ-Ngũ. — Au nord et au sud de l'Annam, l'impôt des Moïs relève directement des autorités provinciales, qui délèguent, à cet effet, ordinairement, sous forme de ferme monopolisée par le plus offrant, une catégorie de fonctionnaires spéciaux, connus sous le nom de *Thủ-Ngũ*, de *Thủ-Biên*, ou encore de *Thống-Dịch*.

Dans une annexe de la province du Quảng-Nam, dans celle de Quảng-Nãi en totalité et du Bình-Định en partie, cet impôt est complètement canalisé par le Sơn-Phùng, sous le contrôle direct du Gouvernement central.

SON-PHÔNG ⁽³⁾.

Cette juridiction exceptionnelle semble avoir été, si je ne m'abuse, l'apanage uniquement militaire dans le principe (car la perception de l'impôt des Moïs n'y fut annexée que sous le Nguyễn-Thần, par la fondation des Châu), mais apanage presque exclusif d'une grande famille terrienne qui aurait rendu des services signalés à la cour de Hué.

(1) Soit encore les *Moi-buôn*, Moïs commerçants.

(2) Ou les *Moi-cao*. Voir plus loin.

(3) Cette monographie ne sera guère, du reste, qu'un article nécrologique, car, au moment où je termine ce travail, le Sơn-Phùng a vécu et ses derniers rouages vont, ici même, servir à la fondation d'une nouvelle sous-préfecture, d'un *Huyện* régulier.

Ses titulaires. — Son premier grand-maitre fut, en effet, le Nguyễn-Tân, fondateur de la dynastie; le second, le Nguyễn-Đỗ, son fils; le troisième, le Nguyễn-Thân, son petit-fils; le quatrième et dernier, le Trịnh-Thế, homme de paille du précédent.

L'apogée de cette famille monta aux astres sous ce même Nguyễn-Thân, le grand Văn-Minh, beau-père du roi, ministre de la guerre, haut-dignitaire du Cồ-Mât et grand pacificateur attitré du Protectorat!

Origines. — Voici comment la chronique locale raconte les origines du Són-Phùng, qu'une courte digression sur la colonisation annamite expliquera plus clairement.

Les Mois de l'Annam n'ont pas toujours été, comme aujourd'hui, confinés dans leurs nids d'aigles, perchés sur les cimes de ce versant oriental. Jadis, ils peuplaient toutes les vallées profondes qui s'enfoncent dans le grand massif indo-chinois et en occupent encore quelques-unes autour de Moi. Il y a cent ans, cinquante ans, trois ans même, ils défrichaient tels coins de la plaine qui portent encore leur nom *rừng mọ*.

Mais le flot envahissant d'un peuple plus patient, plus tenace, plus laborieux même et (car il faut bien en tenir compte) plus prolifique surtout, les repoussait peu à peu vers les hauteurs.

Les Lý nha. — Puis, sous les nouveaux occupants, ces rizières minuscules s'arrondissaient à la longue; les coteaux, à peine grattés par le plantoir sauvage, étaient défoncés par la charrue annamite, et, au centre de jardins ébauchés, une case, deux cases, dix cases prenaient racine; enfin avec l'aisance grandissante, une maison centrale, un *Đình*, donnait un commencement de vie communale à cet embryon de village.

Đồn-Điền. — Pour protéger ces intéressants colons contre les incursions des Mois, ou contre leurs représailles, les mandarins provinciaux fondaient, dans la région conquise, un poste militaire avancé, une *Đồn-Điền* qui, lorsque ces accroissements successifs avaient pris quelque importance, devenait la *Nha* (tribunal, préfecture) d'un mandarin du 7^e au 8^e degré, de même grade hiérarchique que les Quan-Phủ, et délégué par la Cour sous le titre de Quan-Kinh-Lý.

Une *Nha-Kinh-Lý* est donc une sorte de préfecture *in partibus*.

Thôn-tân-mộ. — Tout en harcelant sans cesse les Mois et les repoussant toujours plus en avant dans la montagne, le Quan-Lý organisait peu à peu le régime civil dans son département nouveau. Chaque groupement, constitué en commune régulière sous le nom de *Thôn-tân-mộ*, village de volontaires, méritait à son fondateur le 9^e degré honorifique du mandarinat. L'ensemble de ces communes se formait, puis se divisait successivement en plusieurs cantons, enfin se couronnait par la formation d'une sous-préfecture nouvelle, d'un *huyện* administratif : la Nha-Kinh-Lý perdait son nom pour entrer dans le droit commun. La dernière, convertie en *huyện* dans la province de Bình-Định est celle de Bình-Khê en la troisième année de Đồng-Khánh, et comprend 44 villages, dont 26 nouveaux et 18 détachés du Phủ de An-Nhơn.

Quelques essais de mobilisation existaient donc, aux temps dont parle la chronique, au fond des vallées retirées du Quảng-Ngai. Mais Thủ-Nữg et Thừa-Biến, chargés des Mois, étaient impuissants à les protéger contre les razzias, sans cesse répétées, de leurs trop indociles administrés. Enfin Nguyễn-Tân vint... jeune lettré du pays, stagiaire près la Cour de Hué. Il s'offrit à elle pour équiper des troupes, élever des fortins, assurer la protection des colons et la sécurité du commerce.

Ses offres de service étant agréées il construisit, lui ou ses successeurs, de Trà-My (Quảng-Nam) à Chi-Đốc (Bình-Định) une ligne de dix fortins, les *Tập-Bảo*, sous l'abri desquels il organisa dix régiments, les *Thập-Cơ*, dont il sera parlé plus loin, et enfin, escaladant à pic les montagnes frontières, mais sans aucun souci des lignes stratégiques, un immense et inutile rempart de terre, de quelques pieds de haut, le *Bò-Lũy*, pâle réminiscence classique de la grande muraille de Chine, rêve d'une nuit d'été incomplètement éclos, parmi les volutes de l'opium, dans le cerveau étroit d'un obscur lettré annamite.

Organisme du Sơn-Phùng. — L'administration intérieure du Sơn-Phùng est un modèle achevé et de style composite de cette bureaucratie savante qui enserme tout le pays d'Annam. Quoi qu'il en soit de son fonctionnement, ses rouages sont parfaits.

En voici le détail, tout en demandant pardon au bon sens de ces assimilations à nos hauts grades militaires que notre rage égalitaire octroie si libéralement aux races inférieures conquises par nos armes.

Digitized by Google

Étymologie. — Le titre officiel du Són-Phông (*Ngĩa-Định Són-Phông*) emprunte son nom aux désinences des deux provinces qu'il dessert : Quảng-Ngĩa et Bìn-Định, Qui-Nhón et Quảng-Nghãi.

Celui de son chef, le Quan Tiể-Phu, vient du mot tiểu, combattre, frapper, briser, broyer : le Tiểu-Phủ serait donc le Charles Martel des Moïs.

Comme assimilation ordinaire de grade, le Tiểu-phủ est de même rang mandarinale qu'un Bò-chánh de province. « Il s'assied avec un Quan-bò », disent les Annamites, ce qui donnerait à supposer que, dans ce doux pays, on n'est pas à cheval sur l'étiquette, mais qu'on s'assoit dessus !

Cadres. — Voici maintenant, quelque aridité que puisse présenter une sèche nomenclature, les cadres complets du Són-Phông.

Son centre administratif dans la province du Quảng-Njãi, *huyén* de Mò-Đức, prend le titre de *Nhút Bảo*, premier poste militaire, ou encore de *Thủ*, qui, dans le classement des fortifications, occupe un rang un peu plus élevé, ou tout simplement le Són Phông.

État-major. — Son état-major comprend :

- 1 *Tiểu-phủ*;
- 1 *Tham-biện*, inspecteur général;
- 1 *Đồ-đốc*, commandant supérieur des troupes;
- 2 *Chánh lãnh-binh*, généraux de division (!);
- 2 *Phó lãnh-binh*, généraux de brigade (!).

Bureaux. — Ses bureaux civils se composent de :

- 1 *Chú-sự*, chef de bureau;
- 1 *Tư-vụ*, sous-chef;
- 2 *Ông bát phẩm*, du 8^e degré;
- 2 *Ông cửu phẩm*, du 9^e degré;
- 4 *Tho-lại*, secrétaires.

Subdivisions.

Il se subdivise en deux grands commandements militaires :

I. *Nghĩa-Biên*, garde-frontière du Quảng-Njãi :

- 1 *Chánh lãnh-binh*, 1 *Phó lãnh binh*, pris dans l'État-major;
- 1 *Thà-biện*;
- 7 fortins *đồn* ou *bảo*;
- 7 *cơ* ou régiments,

NOTES

à l'effectif, par *cơ*, de :

1 *Chánh quân-cơ*, colonel;

1 *Phó quân-cơ*, lieutenant-colonel;

7 *Sudt Đội-cơ*, capitaine;

1 *Điền-ti*, secrétaire fourrier,

et, par *Đội* ou compagnie, de :

1 *Chánh sudt-Đội*, capitaine;

1 *Phó sudt-Đội*, lieutenant;

4 *Cai*, sergents;

8 *Bếp*, caporaux;

45 *Lính-cơ*, soldats.

II. *Định-Biên*, garde-frontière du *Bình-Định*.

Même organisation et mêmes cadres, mais à trois régiments seulement.

Trois fortins :

1° *An-Lão* (*alias* le *Thú* de *Chi-Đốc*), où réside ordinairement le *Chánh-Lãnh*;

2° *Lỗ-Thục*;

3° *Chốc-Ngà*.

LES CHÂU.

L'administration civile du *Sơn Phòng*, complètement ici en sous-ordre, date seulement, comme je l'ai dit, de l'avant-dernière ou dernière année du règne de *Dòng-Khánh*.

Elle est répartie entre quatre *Châu* ou sous-préfectures :

1° *Hà-Tĩnh Châu*, dans la province de *Quảng-Nghai*, mais avec l'importante annexe de *Trà-Mỹ*, huyện de *Hà-Đống*;

2° *Nghĩa-Hạnh Châu*, huyện de *Chwong-Nghĩa*, au *Quảng-Nghai*;

3° *Đức-Phó Châu*, huyện de *Mỏ-Đức*;

4° *Hòai-An Châu*, sur le *Phủ* de *Hòai-Nhon*, autrement dit *huyện* de *Bồng-Sơn*, dans le *Bình-Định*.

Ce dernier, de fondation plus récente, ne fut constitué que l'an 3° du roi *Than-Thái*, par l'adjonction, au *Thú* de *Chi-Đốc*, des deux cantons de *Ó-Cầm* et de *Qui-Hóa*, qui furent réunis en un seul sous le titre de *Hòai-Hóa-Tổng*.

Juxtaposés mais non mêlés à l'administration préfectorale, qui relève des mandarins provinciaux, les *Châu*, bien que résidant sur le même territoire civil, n'y exercent leurs fonctions que dans la

limite précise de leurs attributions, ce qui, dans la pratique, ne va pas sans quelques heurts.

Les villages frontières leur fournissent une milice et des cadres de réserve, uniquement requis suivant les besoins du service et qui prennent le nom de *Lính-lang*.

Organisation. — Chaque Châu se compose de :

- 1 *Tri-châu*, sous-préfet;
- 1 *Bang-thá*, son assesseur;
- 1 *Lại-mục*, 1 *Lệ-mục*, 2 *Thông-lại*, secrétaires et employés.

Police. — Il peut disposer de 3 *cơ* de *Lính-lang*, dont, pour chaque *cơ* :

- 1 *Quản-lang*;
- 1 *Tổng-lang*;
- 1 *Lang-trưởng* (ou *Đội*);
- 4 *Cai*, 4 *Bếp* et 30 *Lính-lang*.

Hướng-Đạo. — En outre est attaché à chaque Châu un *Đội-Hướng-Đạo* (à 30 *lính* quelconques), dont l'office est de servir d'éclaircur, de guide d'avant-garde et d'interprète dans les expéditions dirigées contre les Moïs.

Tổng-Nguồn. — Enfin chaque Châu comprend plusieurs cantons avec *Chánh* et *Phó Tổng-Nguồn*, ou chefs de canton des montagnes, remplaçant les premiers les *Thủ-Ngũ*, les seconds les *Thừa-Biện* du régime précédent.

Telle était, il y a quelques mois, cette fameuse administration du Sơn-Phùng, dans laquelle le Protectorat vient de pratiquer de larges coupes, en attendant la fusion complète dans les cadres de l'administration provinciale, sous les ordres des résidents. Déjà les hauts emplois de *Tiểu-phủ* et de *Đê-đốc* ont été supprimés, une partie des *Lính-cơ* licenciée et la surveillance des Moïs, la protection et non l'oppression, confiée à la garde civile indigène ⁽¹⁾.

LES MOÏS-THUỘC.

Des administrateurs, les mandarins du Sơn-Phùng — armés de la légendaire épée à deux tranchants, l'un pour défendre, l'autre pour combattre les sauvages — nous ne passons à leurs administrés, les

⁽¹⁾ Fin avril 1899 : Hoài-An châu vient d'être érigé en sous-préfecture sous le titre de *Hoài-An huyện*.

Môi-Thuộc, que pour constater que, là encore, parmi ces peuples impatients de tout joug et épris de liberté intégrale, la vigoureuse centralisation annamite a su néanmoins imprimer son puissant cachet personnel.

J'ai dit plus haut que dans le Châu, fondé il y a huit ans, dans le Phủ de Bồng So'n, les deux cantons *nguồn* de *Ô-Cấm-Nguyên* et de *Qui-Hoá* s'étaient fondus en un seul sous la dénomination collective de *Hoài-Hoá-Tông*. C'est sous son couvert que, pour ne pas trop généraliser cette étude, nous allons étudier succinctement l'organisation des *Môi-thuộc*, le mode de perception de leur impôt, leurs cultures, leur commerce, importation et exportation, et, après un coup d'œil rapide sur leurs mœurs, coutumes et croyances, tâcher enfin de percer leur avenir mystérieux.

Étymologie. — Et d'abord leur nom, celui du moins sous lequel les Annamites les désignent, les *Môi*.

Le mot *Môi* veut dire également « barbare » et « tous » ; le caractère chinois est identique pour les deux termes. Les *Môi* donc, pour ce peuple de lettrés de Bas-Empire entiché de cette science des caractères et de leur littérature, qui cependant le fige dans l'immobilité du passé et lui fermerait même toute échappée sur l'avenir, si l'intérêt en jeu n'était pas le plus puissant des ressorts, les *Môi* ignorants sont « tous les autres », tout ce qui n'est pas lui, « le reste » — ce reste qui ne vaut pas l'honneur d'être nommé ! Et de ce reste nous étions nous-mêmes jadis, et sommes encore dans l'intimité, nous, « les Barbares d'Occident » !

C'est également cette conception — élevée à la hauteur d'un principe — de la prédominance absolue « des caractères » sur « le caractère », ce mépris transcendantal des mandarins civils *văn* pour les mandarins militaires *võ*, qui a mis la Chine orgueilleuse sous la botte du Japon victorieux.

Et cette fatuité béate du lettré annamite s'affiche encore jusque dans l'adjectif qu'il accole au nom des *Môi* tributaires : ce sont des *Môi thuộc*, c'est-à-dire « qui savent », qui, s'étant frottés à la haute civilisation annamite, en ont gardé un certain verni. Les autres, les indépendants, ce sont les *Môi hoang*, dévergondés ; les *Môi cao*, non pas uniquement « d'en haut », comme le sens obvie prêterait à le croire, mais, le degré de culture étant en raison inverse du degré d'altitude, *cao*, loin plutôt, très loin, certes, des

Ké lhor qui, seuls, représentent la quintessence exquise de toute urbanité !

Ethnographie. — Mais d'où viennent les Moïs de l'Annam, et dans quelle classification ethnographique faut-il les ranger ?

Le P. Combes, un précurseur, se posait déjà ce point d'interrogation dès 1843. — « A quelle race, écrivait-il (en précisant un peuple particulier pour synthétiser son observation), à quelle race appartient le Ba-hnar ? C'est la première question que je me suis faite en arrivant chez lui et je dois avouer que je ne sais pas encore comment y répondre ; tout ce que je puis dire, c'est que le Ba-hnar diffère en tout de l'Annamite et du Chinois, qu'il ne ressemble ni au Laotien ni au Cambodgien et pourrait avoir une origine commune avec le Ba-Nâm, le Sé-Đang, le Ha-Lang, le Ro-Ngao et le Dja-Kai, ses voisins. La physionomie, les coutumes et les croyances sont à peu près les mêmes, et les langues, quoique bien différentes dans chaque tribu, ont pourtant un grand cercle de mots qui leur sont communs et une construction parfaitement identique. Je n'ai pas parcouru les nombreuses tribus du Sud, mais, d'après ce que j'en ai entendu dire, je conclus que ces observations leur sont applicables et que tous les sauvages qui habitent le vaste pays situé entre la Cochinchine (l'Annam actuel), le Cambodge et le Laos appartiennent à une même branche de la grande famille humaine. »

Voilà ce qu'écrivait le P. Combes il y a plus d'un demi-siècle.

Pour essayer de percer ces ténèbres mystérieuses de quelques lueurs, encore qu'incertaines, il conviendrait, je crois, de remonter, sinon aux sources, du moins très haut dans l'histoire des grandes migrations des peuples. Cette démonstration a dû sans doute être tentée bien des fois, tant elle s'impose, même au plus obscur des observateurs. Aussi, bien que n'ayant pour me guider aucun travail de ce genre sous les yeux, je me permets de l'entreprendre à mon tour : les erreurs de détail seront mises au compte de mon incompetence.

Trois courants ethnographiques se sont disputé le centre de l'Annam — je me borne à parler de lui, — puis supplantés mutuellement et finalement évincés au profit du plus résistant.

Indonésiens : Le premier en date fut le courant indonésien, venu de l'archipel malais, mais bien antérieurement à sa conquête par les Mahométans : il est représenté par les Moïs actuels.

Aryens : Le second, venu de la presqu'île gangétique, fut le courant plus ou moins arien, représenté par les Khmers.

Mongols : Et le troisième, mongol, mais plusieurs fois métissé, et dont les Annamites sont le produit.

Aborigènes : Mais quels furent, avant toutes ces dates assez reculées, les premiers aborigènes du pays ? La question semble d'une obscurité insoluble avec les données actuelles.

Quoi qu'il en soit de l'époque où se produisit cette première migration indonésienne et de la limite septentrionale où s'arrêtèrent ses tribus en marche, quand vint à sonner l'heure de la décadence, le refoulement des Moïs, progressif, lent, mais sans arrêt, se fit surtout du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest.

Et de tous côtés le cercle d'investissement se rétrécissait sur eux au cœur même de cette vaste région du *Xiêm*, dont nos vieux missionnaires nous ont transmis le nom avec une précision qui n'a pas été assez remarquée.

Au N. E., — et plus haut encore, peut-être, — c'était l'ancien *Xiêm*, le *Cô-Xiêm-Xiêm*, la Cochinchine, dont Hué était le centre ; au Sud, le *Xiêm-Ba*, le Ciampa des Hôï ; au S. O., le *Xiêm-La*, le Siam.

De ce recul séculaire, nos Moïs incultes et sans écriture pourraient seuls peut-être, avec cette mémoire stupéfiante que leur connaissent ceux qui les ont longuement fréquentés, en reconstituer les étapes successives.

Leur mémoire prodigieuse. — J'ai pris souvent plaisir à interroger ceux qui m'entourent au Bông-Son :

« D'où venez-vous ? où étaient vos ancêtres il y a cent, deux cents ans ? »

— Dans les vallées montagneuses du Quảng-Nam ; à la hauteur de Hué ; au Quảng-Trị . . . , répondaient-ils sans hésiter.

Et ils citaient, avec une sûreté de mémoire que l'on ne trouverait pas chez la majorité des Annamites, le nom de règne de certains empereurs de la dynastie des Lê et de seigneurs de Cochinchine. Ils me nommaient Cánh-Hung (1740-1786) avec la science impeccable d'un fort lettré. Ils rappelaient l'accueil fait par leurs pères à un représentant fugitif de la dynastie déchue. Ils parlaient de la révolte triomphante des *Tây-Son*, née aux portes du pays

mois. Même de simples épisodes sans lendemain étaient encore inscrits dans leur mémoire : ainsi la révolte du *Thăng Khôi*, 1834 ; ainsi le soulèvement des *Thầy Chua*, les bonzes ; ainsi également (fait profondément oublié) l'expédition des deux pirates cochinchinois le *Thăng Trung* et *Thăng Trục* qui, quelques années avant la prise de Saïgon, forcèrent dans une croisière audacieuse la barre de Thuận-An, passèrent sous les canons muets de la citadelle de Hué et, s'introduisant dans le palais où ils avaient de nombreuses intelligences, pénétrèrent par une porte dans les appartements privés de Tự-Dức, tandis que le roi s'enfuyait par une autre... Détails infimes, dont l'histoire tient à peine compte, mais que les Mois ont relevés pour les graver comme sur un granit.

Cette sûreté de mémoire ne fait aucun doute pour les Annamites : « Les Mois n'oublient pas », disent-ils ; c'est presque un dogme pour eux.

Ils n'oublient ni ne pardonnent. Vaincus, presque anéantis, chassés de leurs villages, ils attendront cinquante, soixante ans, et, s'il le faut, transmettront à leurs enfants la vendetta paternelle. Puis, quand ils se sentiront les plus forts, la haine contenue jusqu'alors bouillonnera dans leur cœur aussi vivace qu'aux premiers jours. Ils rétabliront les faits dans leurs détails les plus minuscules, rappelleront les griefs sans en omettre un seul, remettront à un demi-siècle de distance les choses à leur point mathématiquement exact et en tireront la vengeance qu'ils s'en étaient promise.

Défiance. — Malheureusement, la conversation avec eux ne saurait être suivie : une incurable défiance arrête et suspend sur leurs lèvres ces confidences passagères. Des Annamites ils parleront encore : des Hòi, Chàms, Khmers, jamais ! — C'est un terrain sacré, un sujet défendu. Pourquoi ?

LES HÒI.

Et pourtant la cohabitation fut longue entre les Mois et les Hòi, les plus doux de leurs vainqueurs, et plusieurs fois séculaire le condominium de leurs communes vallées.

Mais le Hòi, dans ses monuments, ses tombes, ses souvenirs, — et ils sont nombreux, même ici, sur les hauteurs ignorées de

Kim-Son, — le Hoi est l'objet d'une véritable terreur superstitieuse aussi bien chez l'Annamite que chez le sauvage : son ombre mystérieuse plane sur un passé fantastique que les Mois n'osent pas évoquer.

Et cependant ce passé, qui ne fut pas sans gloire, est bien irrémédiablement fini pour ce « peuple mourant », dont le P. Grangeon a raconté naguère l'exode vers la mort.

L'épopée magnifique que ces Khmers ont écrite sur la pierre des temples d'Angkor et des tours de l'Annam n'a pas encore été déchiffrée dans toutes ses pages. Bien des feuillets épars se débent encore çà et là dans le mystère des pays mois : mais ce n'est que par surprise que l'on peut en surprendre le secret.

En voici deux nouveaux, dont j'offre la primeur aux épigraphistes.

Mais, auparavant, une petite rectification géographique s'impose. Le fleuve de Binh-Định qui, avant d'atteindre la citadelle, après même encore, se divise en un réseau serré de branches et de canaux, a plus et mieux que le cours restreint que lui donnent les cartes actuelles. Pendant une grande journée, il court parallèlement au Sông-Ba, duquel un de ses affluents, le Nuóc-Ngân des sauvages, devenu plus loin le Nuóc-Xôm, ne serait séparé que par un col de quelques mètres de hauteur. Si je puis relever l'exactitude de cette affirmation et que d'autres difficultés ne surgissent pas insoupçonnées d'abord, un obstacle de moins, celui du défilé, du *Đèo Lông-Mang*, qui donne accès dans la vallée d'An-Khê, sera peut-être écarté de la route de Qui-Nhơn aux hauts plateaux. Un seul subsistera sur la ligne de partage des eaux, dont il restera à fouiller toutes les issues.

Un peu de géographie. — A la hauteur du Bồng-Son et de l'autre côté des monts qui l'en séparent, le fleuve de la citadelle roule encore un volume d'eau assez considérable; ce qui me fait croire, vu sa direction et l'orientation des montagnes, qu'il prend sa source aux derniers contreforts du puissant massif central qui, au 15° degré de latitude, domine tout le système orographique des deux versants et donne naissance : à l'Est, au fleuve de Fảiô, aux Sông-Trà-Khúc et Sông Vê du Quảng-Ngãi, ainsi qu'à l'immense Sông-Ba (le Sông-Đà-Rang du Phú-Yên), et, à l'Ouest, aux ramifications supérieures de la rivière de Stung-Trêng.

Une cascade. — C'est également vers ces hauteurs et au confluent du torrent de Cà-Xo-m que se trouve le premier vestige des Hò-i dont j'ai parlé plus haut. Un de ces affluents, le torrent de Nu-óc-Vinh, à lui seul vaut tout un long poème et offre une curiosité naturelle que j'ai longuement admirée du nid d'aigle qu'est le village de Moïs de Cha-Nâm. A quelque distance, et au pied même du village de Kon-Tróc, le Nu-óc-Vinh se précipite en mugissant par neuf cascades superbes que les Annamites appellent les 9 *Tua*, — les 9 franges, — leur trouvant un air de ressemblance avec ces faisceaux de franges de soie qui courent accouplées sous les broderies de fleurs et de caractères chinois dont ils décorent les autels des ancêtres.

Inscriptions khmères. — Puis le torrent se mêle au Cà-Xo-m, qui descend en bondissant vers le fleuve de la citadelle. C'est là que, jamais submergée, jamais emportée, disent les Moïs, jamais! tandis que, à côté, des blocs énormes sont roulés comme des grains de sable par les grandes inondations, se dresse une pierre levée, une stèle de 1^m 70 de haut sur 0^m 90 de large environ. Une de ses faces porte une inscription khmère dont je joins l'estampage à ce petit travail.

Une empreinte sacrée. — Plus bas, et non loin du village de Kon-Trā, se dresse une petite enceinte de pierres sèches au centre de laquelle se voit, sur une roche brute, l'empreinte d'un pied gigantesque long d'une coudée, sans doute celui du Boudha, vénéré sous la même forme sur plusieurs pierres sacrées de l'Inde et de Ceylan. Ici, les Moïs n'en parlent que tout bas, font de longs détours pour en éviter les abords et en interdisent sévèrement l'accès, car tout visiteur sacrilège serait incontinent frappé de mort subite. « C'est un *Linh*, disent-ils, un lieu sacré où le Ciel habite. » Et, s'en écartant avec terreur, ils laissent à la forêt envahissante le soin d'orner ce sanctuaire sauvage de verdure et de fleurs sans cesse renouvelées.

Les Hò-i étaient donc ici, là, partout, et nos Moïs de la frontière ne sont, en partie du moins, que des Indonésiens fortement métissés de Kmers et plus tard d'Annamites; j'aurai occasion d'y revenir plus loin en parlant de leurs sépultures.

Langue commerciale. — Après ces grandes lignes légèrement

esquissées, il ne saurait être question, dans ces simples notes sur quelques villages de la zone frontière, de rattacher chacun d'eux à une subdivision ethnographique bien précise. Une étude même de leurs langues, de leurs dialectes si l'on veut, sortirait de mon cadre et surtout de ma compétence : du reste, la langue commerciale, la seule qui m'occupe ici, est surtout un mélange de sauvage et d'annamite que les M^{oi}-Thu^{ôc} comprennent presque tous; les termes dont je me sers en sont la preuve. Telle expression m^{oi} rendant mieux sa pensée est adoptée par l'Annamite, et tel nom d'objet annamite passe à son tour dans la langue m^{oi}; le produit de cet alliage forme un langage conventionnel compris de tous.

État social. — L'administration intérieure des M^{oi}s, où l'anarchie domine et qu'une certaine oligarchie communale, née de la solidarisatⁱon des intérêts, tempère seule un peu, a été souvent décrite par nos missionnaires et nos explorateurs, parmi lesquels il convient de citer le P. Guerlach et le capitaine Cupet : j'y renvoie le lecteur.

Administration extérieure. — Seule, l'administration extérieure des M^{oi}s-Thu^{ôc}, dans ses rapports avec l'autorité annamite, peut présenter quelques particularités inédites sur lesquelles je m'étendrai plus longuement.

T^ông-Ngu^ôn. — Chaque T^ông-Ngu^ôn est sous la direction d'un chef de canton annamite et son siège administratif s'appelle le S^ô (le district). Un marché d'échanges, un Tru^{ông}-Thⁱ, y est souvent annexé, peu fréquenté du reste. Il ne sert guère qu'aux réjouissances variées que le chef de canton, en politique éclairé doublé d'un commerçant avisé, offre annuellement à ses sauvages tributaires.

Đ^{ầu}-M^ục. — Le T^ông-Ngu^ôn se divise en deux ou trois circonscriptions à la tête desquelles sont préposés des Đ^{ầu}-M^ục m^{oi}s. Chaque Đ^{ầu}-M^ục commande (quand ceux-ci veulent bien obéir) à plusieurs S^ác-k-Tru^{ông} ou maires, lesquels gouvernent (s'il plaît à ces derniers de s'y soumettre) un nombre fixe d'inscrits au rôle de l'impôt.

Insignes. — La médaille, comme on le voit, a son revers : en voici la face. Elle consiste pour les Đ^{ầu}-M^ục en une plaque d'iden-

tité ronde, de 0^m 10 de diamètre, vernie rouge et noir, où se trouvent gravés en caractères officiels les noms du *Châu*, du *Tông* et du titulaire.

L'investiture d'un *Đầu-Mục* se fait avec tout l'apparat de rigueur au prétoire même du *Quan-Châu*. Très dignement et avec une gravité de circonstance, ce fonctionnaire stylé passe au cou du récipiendaire peu rassuré cet insigne flamboyant d'un grand pouvoir si discuté!

La médaille d'un *Sách-Truong* est, comme il sied, d'un format moins grand.

Voici maintenant la composition du canton *Ngườn* de *Hoài-Hoá-tông* qui va nous servir de modèle.

Trois subdivisions : *Thượng*, *Trung*, *Ha* ou supérieure, médiane, inférieure; 16 *Sách* ou villages moïs; 221 inscrits, nombre réduit à 214 par l'exemption de *Đầu-Mục* et de leurs suppléants.

I. *Hoài-Hoá-thượng* :

- 1 *Đầu-Mục*, le nommé *Thâm*;
- 5 *Sách* : *Bà-Trơn*, 9 inscrits; *Kon-Tuôn*, 22 inscrits; *Cam-Rung*, 13 inscrits; *Dá-Hanh*, 12 inscrits; *Nước-Mít*, 11 inscrits.

II. *Hoài-Hoá-trung* :

- 1 *Đầu-Mục*, *M. Súc*;
- 5 *Sách* : *Nước-Trú*, 18 inscrits; *Càg-Gổ*, 13 inscrits; *Nước-Măng*, 13 inscrits; *Hóc-Điền*, 13 inscrits; *Nước-Lí*, 13 inscrits.

III. *Hoài-Hoá-hạ* :

- 1 *Đầu-Mục*, *M. Dò*, diplômé;
- 6 *Sách* : *Kon-Tung*, 13 inscrits; *Nước-Côm*, 13 inscrits; *Xà-Măng*, 14 inscrits; *Tà-O*, 12 inscrits; *Kon-Chãi*, 13 inscrits; *Nước-Giang*, 13 inscrits.

Ce dernier village, du reste, n'existe plus; il a été détruit de fond en comble par *Kon-Tung*, tant est intime l'union fédérale imposée par l'administration! Qu'importe, son nom figurera toujours sur le cahier des charges. Pour la routine mandarinale tout changement, tout progrès en évolution ou en révolution ne saurait compter. Que l'échelle de la natalité s'abaisse ou se relève, il y aura toujours uniformément dans ce canton 214 inscrits taxés sur le pied de 496 ligatures, 6 tiên, 40 sapèques en espèces; 50 livres et 2 onces de cire en nature, à répartir entre eux, les *các lái* restant chargés et responsables de l'exécution du présent arrêté!

Les Lái. — Les *Các Lái*, autrement nommés les *Lái buôn*, ou plus simplement les *Lái*, sont les courtiers annamites, les commerçants attirés des Moïs. Moyennant un léger . . . souvenir au *Tổng Ngươn* et une forte majoration des prix, ils sous-louent la ferme de un ou plusieurs sách mois chez lesquels eux seuls ont — en principe du moins — le droit de commercer moyennant la fourniture de l'impôt.

Stock-Exchange. — Au reste, le Stock-Exchange des Moïs n'est guère encombré de valeurs variées. Leur monnaie fiduciaire est toute conventionnelle. Elle a pour point de départ, ici, *một mặt* (une figure, une unité), soit, comme valeur, 1 ligature (la piastre étant à 2^f40 environ et valant 8 à 9 ligatures, suivant le change).

Monnaies. — Voici la cote de la Bourse et son barème mi-sauvage mi-annamite :

- 1 mât vaut 1 ligature;
- 10 mât font 1 rông (ou rùn);
- 100 mât donnent 1 vâng (ou vạn).

Il y a, en outre, les buffles-monnaie, les marmites-monnaie :

- 1 buffle vaut 10 rông;
- 1 grande marmite, 1 buffle;
- 1 assortiment de marmites n^{os} 7 et 4, également 1 buffle, etc.

Marmites. — Ces marmites papier-monnaie jouent un grand rôle dans l'exportation, il est bon de se rendre compte de leur contenance :

On appelle *Nôi 1* une marmite en cuivre à cuire du riz pour une seule personne;

Nôi 2, pour deux;

Nôi 3, pour quatre;

Nôi 4, pour sept;

Nôi 5, pour douze;

Nôi bung, pour tout un régiment.

Et la série se continue, se complète, ne variant guère les formes, mais augmentant de prix d'après le poids, le fini et l'antiquité. Il y aurait là une veine à exploiter par les rétameurs de l'Auvergne; à une condition, toutefois, c'est que, s'il leur sera encore loisible de « faire le neuf », il ne leur sera plus permis de « rafraîchir le vieux », car les Moïs, défiants à l'excès, n'achètent de préférence que des marmites dont le long usage a consacré les loyaux services.

Aussi les exportateurs annamites font-ils subir à leurs chaudrons neufs quelques séances d'épreuve à outrance qui leur donnent une crasse authentique et une patine de contrebande destinées à tromper l'œil des plus fins connaisseurs du pays moïs!

En zig-zags. — Entassant les articles d'échange les plus variés dans des hottes de rotin, des *gui*, le Lái, accompagné de ses serviteurs et de ses associés, fait l'ascension des montagnes à la recherche d'un impôt qui se dissimule trop souvent sous les bénéfices aléatoires d'un commerce de détail. Sur une latte de bambou recouverte de papier chinois sont inscrits, sous le cachet du chef de canton, le nom des villages tributaires que son monopole lui donne le droit d'exploiter au nom du Trésor annamite.

Suivons une de ces caravanes dont le chef est souvent l'introducteur officiel des ambassadeurs en pays sauvages.

Routes d'accès. — Point de routes, des sentiers à peine tracés, de simples pistes suivant le lit des torrents ou bien grim pant verticalement sans souci des obstacles. D'abord les cimes dénudées par ces ouragans que tous indistinctement, Annamites et Moïs, déchainent annuellement sur les pentes des montagnes et qui donnent un aspect si désolé à certaines régions où l'on s'attendait à trouver plus d'ombre, de fraîcheur et de poésie. Puis, après cette première zone désespérante, la forêt étend à perte de vue, ondulant avec le sol, son domaine inviolé que troublent presque seuls les grands fauves et les géants de la création, tigres, éléphants, rhinocéros errants dans le silence des solitudes.

Les Râys. — Puis une vaste éclaircie, où l'homme reparait pour troubler la pure harmonie des lignes. Le bruit sourd des cognées, le craquement sinistre des arbres séculaires dont la chute ébranle toute une montagne; le feu qui consume avec violence les hautes herbes et les branches desséchées, ne laissant étendus sur le sol noirci que de grands cadavres carbonisés : nous sommes au centre d'un Rây des Moïs. Ça et là des miradors, d'où les sauvages veillent sur ces cultures de montagne où, dans une terre vierge et la cendre à peine refroidie, germent, lèvent et mûrissent à l'envi de superbes moissons de riz, de patates, de maïs, de tabac et de ricins arborescents.

Un cri d'alarme. — Mais, au bout de deux ans, jamais plus, souvent moins; de cette culture épuisante, les folles herbes renaissent dans ce sol à peine gratté; les racines encore vivaces lancent de nouvelles poussées de sève; la vie prend encore le dessus dans sa lutte souterraine contre la mort; la forêt, un instant dépossédée, rentre victorieuse dans son domaine; et le Moï insouciant reprend sa cognée pour aller recommencer ailleurs son travail fatigant, inutile en fin de cause et barbare à l'excès, anéantissant, sans distinction, les essences les plus rares et les espèces les plus communes; ne sachant rien créer et voulant tout détruire; troublant incontestablement, sur les pentes les plus rapprochées de l'Annam, l'ordre providentiel des saisons, la périodicité des pluies et des inondations annuelles, l'étiage des cours d'eau, que ne régularisent plus les grandes forêts qui jadis accrochaient les nuages sur les hautes cimes.

Un village. — Ces *rây* sont toujours à quelque distance, souvent fort loin, des centres habités. Un minuscule sentier stratégique, sur lequel on a multiplié les obstacles : abatis d'arbres renversés dans un enchevêtrement de branches et d'épines, lancettes de bambou dissimulées sous les hautes herbes, donne seul accès à ces nids de vautours qui, dans l'ombre des grands bois, n'ont guère d'échappées que sur le ciel.

Par une merveille de télégraphie optique jointe à des cris singuliers imitant le chant des oiseaux, ou quelquefois de formidables hou! hou! votre signallement est déjà donné bien avant votre arrivée à la porte du village où un parlementaire a dû vous précéder. Si, pour quelque motif que vous vous obstineriez en vain, sinon à connaître, du moins à comprendre, le village s'est mis en interdit, en quarantaine, inutile pour vous d'en franchir le seuil, ils sont *cũ* — *que-ũ*, disent les Annamites : on ne passe pas!

Greniers aériens. — En dehors, un peu à l'écart, se dressent les greniers aériens du village, semblables à de vastes pigeonnières élevés sur une seule colonne. C'est là que, quinze jours après la moisson et à la suite de nombreux sacrifices, d'invocations et d'imprécations, et de leur complément obligé d'agapes pantagruéliques, on porte solennellement les hottes de riz remises jusque-là dans les miradors et les hangars du *rây*, sous la garde du Ciel et de l'honnêteté publique : il n'en manque jamais une seule.

Mais, dans l'intérieur du village, le riz n'entre jamais qu'en détail et dans la limite des besoins journaliers. Pourquoi? — *Quē-ū.* — Ne cherchez pas davantage, car si

Le Cœur a ses raisons que la Raison n'a pas,

le Moï, lui, en a bien plus encore!

Rappelez-vous, cependant, que les Hôï du Ciampa font également le vide, la solitude et la mort autour de leurs demeures. Dans l'enceinte de leurs villages, entourés d'une palissade de bois mort, dans l'intérieur des petites cours de chaque maison, pas un arbre vivant, pas une fleur, pas un brin d'herbe!

Place publique. — Mais la porte, grossièrement massive et fortement barricadée, s'est entr'ouverte devant vous et vous vous faufilez dans un étroit et long couloir à claire-voie qui donne accès dans le village. La première impression qui se dégage du terrain sur lequel il est bâti, en pente abrupte, rocailleux à l'excès, encombré de racines qui percent le sol, de troncs d'arbres morts où l'on se heurte à chaque pas, est l'impression indéfinissable du provisoire latent, de l'incertitude du lendemain, du campement d'un jour. Et cette sensation première est bien souvent exacte.

Nomades. — En effet, outre les nécessités inhérentes à leur genre de culture qui exigent sans cesse l'exploitation par le fer et le feu de nouvelles forêts, leurs déplacements successifs sont encore à la merci de toutes les fantaisies du caprice et de toutes les chimères de la superstition.

Maison commune. — Au centre du village, ou plus souvent encore dans un angle qui en commande les abords, se trouve la maison commune, plus particulièrement affectée à la jeunesse masculine jusqu'à l'époque du mariage inclusivement. La description de cette caserne-mairie suffira à donner une idée d'ensemble sur les constructions des Moïs, car toutes sont bâties sur un plan immuable. Il y a cent ans, mille ans et plus, elles étaient déjà ainsi faites et telles on les retrouve encore sur le bord des grèves, couvertes par la marée montante, dominant du haut de leurs pilotis les pêcheries de l'archipel malais.

Ici, on appelle cette maison commune la *Róng*, que les Moïs prononcent souvent *Rôme*.

Là bas, à Florès par exemple, elle se nomme *Rouma pomali*. N'est-ce là qu'une simple coïncidence ?

Réminiscences architecturales. — Dans ce pays classique de l'immobilité, l'habitation des Moïs c'est toujours l'abri ancestral élevé sur pilotis par les pêcheurs des grandes lagunes : les rames et les perches formant l'ossature d'un toit provisoire que recouvraient les voiles en nattes de jonc tressés et dont le parquet à jour empruntait au pont mobile de la barque son treillis de lattes de bambou ; alors comme aujourd'hui, pas d'escalier d'accès, mais seulement une poutre aux grossières encoches.

Tandis que, près d'elle, sur le même terrain, et soumise aux mêmes influences atmosphériques, sous le même ciel et dans le même climat, se dresse, sur le sol battu, la maison annamite, réminiscence de la tente des pasteurs nomades : quelques colonnes fichées en terre, quelques fermes et quelques bambous transversaux, le tout s'encastrant l'un dans l'autre sans une pointe ni un boulon, se pliant ici pour se dresser ailleurs, exactement semblable : *xép nhà, đặng nhà*, disent-ils eux-mêmes, comme jadis la tente voyageuse de leurs lointains ancêtres.

Nhà vương. — La demeure de l'Annamite s'appelle *Nhà*, maison ; celle du *Mọi-Thuộc Bép*, foyer. Ce village, dit-on par exemple, a 20 *bép*, 20 feux.

Bép mọi. — Le foyer y est, en effet, à la place d'honneur, dans un cadre de bois recouvert de terre battue. C'est autour de lui que l'on s'étend paresseusement pour les causeries des longues veillées, et que l'on protège un sommeil peu abrité contre la fraîcheur des nuits par les murs d'écorce pilée ou de rotins entrelacés.

Ameublement. — Le long de ces cloisons légères sont suspendues des panoplies d'armes : arbalètes, lances et boucliers ; des hottes et des carquois d'un travail de vannerie souvent exquis ; des sacs à fétiches, des tubes à poison et des jarres à vin. Aux fermes transversales : un jeu de gongs et de tam-tam, le grand tambour de guerre et le long tambourin des fêtes. A la poutre faîtière, des épis de maïs, des gerbes de riz et le mystérieux *Ma-Gan*, dont il sera parlé plus loin. Au-dessus de la porte, des trophées de chasse : plumes

de paon, dents de tigre, cornes de buffle, bois de cerf, défenses de sanglier et toute une collection de gris-gris enfantins.

Aux rares ouvertures, de longues banderoles en fibres végétales, fignées avec une patience angélique, et, dans un coin le *Còn kén*, l'orgue à tuyaux des pays mois.

Ce dernier mérite à lui seul tout l'honneur d'une description :

Le Còn kén. — Que l'on se représente un vaste triangle dont la base, suspendue à la naissance du toit, pourrait avoir 1^m,50 à 2 mètres de large; puis, le long des cordes entrelacées qui en forment les arêtes, une série décroissante de bambous creux, se terminant, au sommet du triangle, par un mince tube de 0^m,20 à 0^m,30 de longueur.

Le maëstro sauvage, assis par terre, étend le *Còn kén* enroulé autour de son pied, la pointe en bas. Puis, à l'aide de simples bâtonnets, il frappe alternativement des deux mains et d'une touche légère les bambous placés devant lui. Sans doute la gamme des sons ne correspond pas toujours à notre gamme chromatique, ni le genre d'exécution à nos méthodes d'Occident; mais il s'en dégage cependant dans la monotonie d'un mode toujours mineur, une harmonie étrange et qui n'est pas sans charme. L'accompagnement donne une série de noires auxquelles, avec une précision digne d'un métronome, le chant répond par un jeu de croches alternées et parfois par un *crescendo* de quadruples croches, que le musicien obtient en laissant glisser rapidement son bâtonnet sur toute une série de notes. Le *Còn kén* se joue également à quatre mains et avec un ensemble vraiment parfait.

Instruments de musique. — Les flûtes des Mois, leurs violons monocordes, leurs mandolines, leurs bombardes nous semblent, dans leur barbare exécution, de véritables hérésies musicales, tant nous sommes habitués, par une éducation toute spéciale de l'oreille, à des accords, des nuances et des rythmes qui nous semblent sortis de l'âme même de notre race. Cependant le *Còn kén* et sa sœur la flûte laotienne à plusieurs tuyaux accouplés, bâtie d'après le même principe, trouveraient, je crois, grâce et même faveur devant nos plus sévères critiques musicaux. Mais, pour goûter toute la saveur exotique qui se dégage de cette traînante harmonie, il faudrait l'entendre dans le milieu où elle naquit, au sein de profondes forêts

qui en rendent l'écho et sous l'envahissement progressif de la torpeur déprimante des nuits d'Orient.

Mortier à riz. — Dans les poutres sur champ, qui supportent le plancher de bambous, sont percés plusieurs trous dans lesquels s'encastrent le haut mortier à riz et, plus loin, la longue perche où l'on attache la jarre de vin aux jours des grandes beuveries.

En certaines circonstances plus solennelles, la décortication du riz nouveau donne lieu à une mise en scène où domine ce que l'on pourrait appeler la « symphonie des chaudrons ». A cet effet, on exhibe toute la collection des *lục lạc* ou grelots; les plus gros, *lục bầu* (grelots-citrouilles) sont attachés aux pilons; les plus petits, *lục ve* (grelots-cigales) couronnent le mortier, que toutes les marmites du village entourent d'un orchestre de cuivres fraîchement polis. Au signal donné, quatre femmes saisissent les pilons et les font retomber en cadence tandis que, assis en cercle, hommes et jeunes gens accordent entre elles, par des chocs répétés, toutes ces marmites familiales!

Vin sauvage. — Les eaux-de-vie de grains, que les Moïs obtiennent par une simple fermentation, se classent en plusieurs crus dont voici la nomenclature, en commençant par les plus haut cotés :

Rượu nếp, vin de riz gluant;

Rượu gạo, vin de riz ordinaire;

Rượu kê, vin de millet;

Rượu cáo, (?) ;

Rượu bông bán, vin de graines de coton (?) ;

Rượu bột mạch, vin de sorgho;

Rượu bắp, vin de maïs;

Rượu bo-bo, vin de coix *agrestis* (?) ;

Rượu củ-mi, vin de manioc, etc.

Après la cuisson en vase clos, vient le mélange intime du ferment; enfin « la mise en fût » dans une jarre de grès, *Sà ken*, bouchée hermétiquement avec de la terre glaise.

La durée de la fermentation ne doit pas dépasser deux mois ni compter moins de dix nuits, car c'est par les nuits que nos Moïs comptent leurs jours, de même qu'ils nombrent leurs années par les débroussailllements des *rây*; j'ai 50 *góc rây*, diront-ils, pour marquer qu'ils ont franchi le cap de la cinquantaine.

Et quand la fermentation s'est apaisée dans les jarres closes, quand le liquide troublé a pris cette teinte laiteuse qui est le cachet des grandes marques, en un mot, quand le vin est tiré... il faut le boire, concluent nos sauvages avec l'implacable logique des ivrognes de tous pays.

Mais les libations solitaires n'ont pas de charmes pour eux. Un sacrifice expiatoire, une offrande votive, un hôte de distinction ou non, une fête traditionnelle ou de circonstance, servent de prétexte à ces grandes saouleries en commun.

La jarre est solidement attachée à sa colonne et le chef reconnu de la communauté prélude en s'armant d'un long tube en roseau sur lequel la flamme tremblante d'une « queue de rat » enroulée, écarte ou convie les mânes errantes ou les génies malfaisants qui, indubitablement, rôdent aux alentours, attirés par les effluves de ces plaisirs de la terre dont le souvenir les poursuit sans cesse dans les trop pures régions de l'éther.

Puis, quatre ou cinq tuyaux plongés dans la jarre commune reçoivent des locataires empressés, tandis que l'amphytrion verse constamment avec les *Khóc* et les *Vua* (les tasses et les bols d'usage) de l'eau claire sans cesse renouvelée. Quand donc, enfin ! arrive le tour des femmes et des enfants, quelquefois conviés, le liquide capiteux est devenu d'une innocuité plus que parfaite.

Du reste, ce vin sauvage, laxatif et fébrifuge pour l'étranger qui fait sa connaissance, serait, au dire des Moïs, presque un agent de civilisation supérieure. Il n'y aurait, pour atteindre ce but élevé, qu'à en éliminer les abus d'une pratique trop assidue. Tandis, en effet, que le vin distillé fait fermenter les têtes, le vin fermenté ne distille que la plus douce gâté dans les touchantes effusions d'une fraternité universelle. C. Q. F. D.

Mais je crois bien que ce n'est là qu'une théorie paradoxale !

Quittons donc ce domaine des sciences morales et politiques pour revenir à nos *Các Lái* et à leurs relations commerciales avec les Moïs.

Politesse et civilité. — Et d'abord chacun sait que le code de toute civilité orientale est savamment hiérarchisé. La plus élémentaire politesse ne permet de s'adresser la parole qu'à la troisième personne. Le tutoiement, qui se comprend avec les enfants et les très inférieurs, n'est, à l'adresse de tout autre, qu'un terme de mépris

plus ou moins gradué, et, comme la foudre, ne sait que descendre sans pouvoir remonter. Avec ces formules familiales : « mon frère aîné », « ma sœur cadette », tout, jusqu'à « je vous hais ! », tout se dit tendrement.

Or, dans le commerce avec les Moïs, le protocole trouve encore à se nicher sous le couvert de l'intérêt dominant. Ces « barbares », traités dans l'intimité avec ce dédain transcendant dont le lettré honore toute autre caste, ces Moïs grossiers et incultes deviennent pour les Cúc Lái de « nobles étrangers, *Khach* », tout comme les Chinois ; soit encore les *Ké thuộc*, leurs élèves dans la civilisation.

Et ceux-ci leur répondent, dans un méli-mélo de dialecte moï et de langue annamite, par les termes de *Bók*, pour les personnages illustres ; *Giuvong* (mari de la tante paternelle), pour les notables commerçants ; et simplement *Ké chợ* (ceux du marché), pour la gent trotte-menue.

Un peu plus loin encore, sur la frontière, ils remplacent le *anh em* (frère aîné, frère puîné), le vous et moi des Annamites, par l'expression *Vàng Bạc* (or et argent) ; on ne saurait être plus régence !

Entre eux-mêmes, les Moïs se traitent avec une déférence qui sans avoir l'hypocrite obséquiosité des Chinois, ou leur morgue insolente, sait garder des formes où la dignité n'exclut pas la souplesse.

Les esclaves, eux aussi, sont entourés de certains égards qui ne les distinguent pas extérieurement du reste de la famille.

Esclavage. — Et pourtant, cette hideuse plaie de l'esclavage est, avec le réseau inextricable de leurs superstitions, le grand dissolvant social des Moïs. Une fois enlacé dans les liens de l'esclavage, un sauvage ne s'en dépêtre plus jamais et y enchaîne d'office sa femme, ses enfants, et toute sa descendance. Or l'esclavage se contracte avec une facilité vraiment inouïe : esclave de guerre, esclave pour dettes, pour immoralité, pour faute rituelle et sacrilège, pour vol, et, dans ce dernier cas, un œuf, ici, vaut un bœuf, un grain de paddy vaut un picul de riz.

Théoriquement l'esclave peut se racheter : car le crime dont il est coupable ou solidaire a été scrupuleusement tarifé d'après le code pénal du pays.

Pratiquement, il ne le peut pas, car son maître se gardera bien

de lui permettre d'acquérir par un travail supplémentaire la somme fixée par le tribunal des anciens.

Son village natal peut, il est vrai, offrir son échange; son oncle paternel, par exemple, payer sa rançon; mais alors il devient l'esclave de son oncle!

Si son maître venait à mourir, l'esclave pourrait, d'après l'usage, se libérer par l'offrande d'un sacrifice et l'introduction dans la bouche du défunt d'un morceau de la viande immolée, ce seul acte de piété entraînant *ipso facto* la libération. Mais cette victime propitiatoire, ce buffle libérateur, les héritiers du mort en empêcheront l'achat ou l'immolation.

Si encore un esclave se marie à une femme libre, celle-ci devra rembourser intégralement au maître légitime la valeur marchande de son époux, mais ce dernier devient en droit, et en fait, l'esclave de sa femme! S'ils ont dans la suite des enfants des deux sexes, tous les garçons suivront la condition servile du père et seront esclaves de leur propre mère; mais toutes les filles seront libres. S'il n'y a que des garçons ou des filles, ils seront l'objet d'un partage égal, et une moitié sera esclave de l'autre!

Et voilà dans sa belle ordonnance toute l'économie sociale de l'esclavage chez les Moïs!

COMMERCE.

Après le commerce très rémunérateur des esclaves (30 à 40 piastres par tête!) que quelques chefs influents, comme celui des Bà-Nâm, font quelquefois sur une grande échelle, vient le commerce de détail dont les Cúc Lái détiennent le monopole. En voici le tableau résumé pour l'importation.

IMPORTATION.

Les termes usités sont, pour la région frontière, moitié moi, moitié annamites, ainsi que je l'ai dit plus haut.

Fers et aciers.

Rya, serpes à une lame, se vendent 1 măt, c'est-à-dire pas tout à fait une ligature annamite;

Riù, haches à un fer, se vendent 2 măt;

Yéc, piochettes à deux fers, se vendent 1 măt;

Xà-Lăng, petits hoyaux à un fer, se vendent 1 măt;

Xăng, sabres à une lame d'une coudée et demie, se vendent 3 măt;

Xăng, sabres à une lame d'une coudée, se vendent 2 măt;

Xăng-vóc, couteaux à deux lames (1 empan), se vendent 1 măt.

Cuivre et laiton.

Lúc, bols en cuivre :

1° Format pouvant coiffer la tête comme une calotte, le bol :

2 măt;

2° Format d'un diamètre moindre, le bol : 1 măt;

Khóc, tasses en cuivre grosses comme le poing, les deux tasses :

1 măt;

Cong, bracelets en laiton :

1° Gros diamètre, 2 tours de bras : 1 măt;

2° Moyen diamètre, 2 empan : 1 măt;

3° Fil, 10 brasses : 1 măt;

Lục-Lục, grelots que les Moïs s'attachent à la tête, aux bras, aux chevilles, etc., dans les grandes cérémonies, dans les réjouissances nuptiales, ou quand ils vont pacifiquement « causer affaires » avec un village voisin :

1° *Lục-bâu*, de la grosseur du poing, la pièce : 1 măt;

2° *Lục-ve*, de la grosseur du pouce, la dizaine : 1 măt.

Argent.

Cóp (boucles d'oreilles), cercles en argent massif : la paire, 10, 20 et même 100 măt;

Cóp-Róm, petits cercles en laiton argenté, aux deux extrémités ressortantes en forme d'oméga ω , qu'ils accouplent par 30 et 40 dans l'intérieur de leur turban, comme un bourrelet, la paire : 1 măt.

Étain.

Thiéc, étain en feuilles laminées :

Ils en plaquent le grand peigne qui surmonte l'édifice compliqué de leur turban; ils en revêtent, sous des filigranes de cuivre, la poignée de leur sabre et le sommet de leurs lances également sertissées de fil de laiton. Ils le découpent aussi en arabesques capricieuses, cercles, lignes brisées, losanges de toutes formes, sur le bois de leurs grands boucliers.

Étain en feuilles, de la longueur de la main, de la largeur de quatre doigts, de l'épaisseur de trois ou quatre feuilles de papier, les 10 feuilles : 1 măt.

Verroteries.

Cwòm, perles des cinq couleurs fondamentales, les *ngũ sắc* de l'Extrême-Orient : le vert ou le bleu, le rouge, le jaune, le blanc et le noir.

Mais les perles blanches, noires et rouges sont presque uniquement demandées :

- 1° Grandes, 7 millimètres de diamètre, le cent : 1 măt;
- 2° Moyennes, 4 millimètres environ, par colliers enfilés, les cinq coudées : 1 măt;
- 3° Petites, 2 à 3 millimètres, les dix coudées : 1 măt, ou par colliers d'un empan, au prorata.

Gongs.

Còn ou *Chiêng*. — Un jeu de trois gongs ou tam-tam assortis, s'emboîtant les uns dans les autres, avec renflement hémisphérique au centre :

- 1° Grand modèle, valeur : 2 buffles;
- 2° Moyen modèle, valeur : 1 buffle.

Dông-La. — Un jeu de cinq cymbales plates, avec rebord droit à la circonférence, s'emboîtant exactement les unes dans les autres, la première de 60 à 70 centimètres de diamètre, le jeu : 2 ou 3 buffles.

Xa-Na. — Très grande cymbale d'une brasse, 1^m 60 environ de diamètre, la pièce : un beau cheval, estimé à 120 măt, mais qui peut être revendu, en Annam, de 25 à 40 piastres.

Le commerce de ces derniers articles, bien que très rémunérateur, est fort délicat et exige une patience à toute épreuve. Car les Mois sont extrêmement difficiles dans le choix de ces divers tam-tam : il leur faut trois ou cinq accords qui, en se mariant, répondent exactement à leur rythme musical. Aussi préfèrent-ils ces gongs du vieux temps, où la science des alliages était plus avancée, le travail plus consciencieux et l'exécution plus parfaite. C'est pour cette raison qu'un *Cón Rèn*, tam-tam « forgé par le temps », peut aller, pour un seul jeu, jusqu'à la valeur de 15 buffles.

Un long usage, pensent-ils, non sans raison, en martelant sans cesse le métal, en a fixé la note pour toujours.

Jarres et poteries.

Mais il est encore plus difficile de pénétrer les motifs de leurs préférences pour les jarres de toutes formes et de toutes provenances, qui font chez eux l'objet d'un commerce très actif. Ici encore les plus vieilles sont les plus cotées; celles âgées de plusieurs siècles et provenant des Hôï atteignent des prix fantastiques, et les jarres du pays, décorées ou non, ont le pas sur celles de provenance chinoise.

Il est incontestable cependant, pour le vrai connaisseur, que les arts ont subi un recul dans tout l'Orient; on fait plus joli, mais moins beau que jadis, et la céramique, elle aussi, est en déclin; or nos Moïs sont de fins connaisseurs.

Xà-lên, jarre décorée, 0^m 50 de hauteur : 1 buffle;

La même, lisse : 1 marmite n° 7;

Xà-lâm, autre jarre en terre mate : 2 buffles;

Ghè-dóc, hauteur 1 mètre : 2 ou 3 buffles;

Ghè-mi, faïence chinoise, 0^m 90 : 2 pour 1 buffle;

Xà-rinh, de 0^m 40 seulement : 4 buffles.

On est dérouter par ces bizarreries de calcul! Mais voici qui est plus fort :

Ghè-son-dóc, jarre en terre rougeâtre, lisse, à 8 oreilles ou cabochons, alternant avec 5 *Thân-lân*, lézards-margouillats, hauteur 1 mètre environ : jusqu'à 30 buffles;

Xà-lôn, jarre en terre bleutée, 9 à 12 cabochons, sans aucun ornement, valeur : 1 éléphant, soit, chez eux, de 80 à 100 piastres.

Autre jarre des Bà-Nâm, appelée *la Mère et l'Enfant*, consistant en deux petites jarres inégales, accouplées comme les frères Siamois, l'une de 0^m 50 de hauteur, l'autre de 0^m 20, couleur mate de la canne à sucre rouge violacée, valeur : 40 à 50 buffles.

Enfin, une autre jarre des Bà-Nâm, à double rangée de cabochons près du pied et vers le col, décorée d'une informe et mystérieuse figure humaine, valeur sans prix : 100 buffles s'il le faut.

Il est juste d'ajouter que dans ces derniers cas la superstition tient la balance qui oscille au gré de tous ses caprices fantaisistes!

Bien qu'une partie de ces articles soit de provenance Moï, ils sont tous rattachés au chapitre de l'importation. L'état de guerre, en effet, qui règne d'une façon presque permanente entre les tribus

les force à se servir de l'intermédiaire des courtiers annamites pour tous les échanges qui se négocient le long de la frontière.

Divers.

Cotonnades, peu demandées :

Annamites (longeur 0^m 42), blanches, 2 brasses : 1 mât;

Idem rouges, 1 brasse 1/2 : 1 mât;

Vai-diêu, rouge, 1^{er} choix, 2 brasses : 5 mât;

Européennes, 1 brasse : 1 mât;

Sel, 10 tasses à riz : 1 mât;

Chaux à bétel, 10 tasses : 1 mât;

Poil et plume, 1 beau coq : 1 mât;

1 poule pondeuse : 1 mât;

1 porc se mesure au tour de la taille prise sous les aisselles : 5 mât l'empan.

Buffles, bœufs, chèvres, etc., à débattre à l'amiable, comme tout le reste, en définitive.

EXPORTATION.

La statistique de l'exportation n'est pas non plus très surchargée:

Tabac, par paquets de 100 feuilles; les 10 paquets : 1 mât;

Bétel, par paquets de 200 feuilles; les 10 paquets : 1 mât;

Cire, coulée dans un demi-bol; le pain : 2 mât;

Idem, coulée dans une demi-tasse; le pain : 1 mât;

Rotins fendus en deux, par brins :

1° D'une brasse et demie de longueur, les 500 liens : 1 mât;

2° D'une brasse seulement, les 1,000 liens : 1 mât;

Coton sauvage, à filer, par pelotes de la grosseur du poignet; les 10 : 1 mât;

Arec, la contenance d'un grand *vua* : 1 mât;

Cardamome (*Sa-Nhon*), une petite hotte de la contenance d'un grand bol : 1 mât;

Bois de cerf, d'un emploi fréquent en médecine chinoise :

1° *Gac-Nai*, bois plus ou moins grands, la paire : depuis 1 mât;

2° *Gac-Nhung*, bois tendre qui repousse après la chute des ramures : 20 à 30 mât, et se revendent en Annam quelquefois jusqu'à 120 ligatures (15 piastres).

Riz. — Je ne citerai que pour mémoire le riz, le maïs, le ricin,

les arachides, les patates, etc., qui, avec des voies de communication plus faciles et des moyens de transport moins rudimentaires, pourraient donner naissance à un trafic très rémunérateur.

Cannelle. — Commerce assez important, surtout chez les Moïs du Nord du Quảng-Ngãi et particulièrement du Quảng-Nam.

Quế-thanh, ou cannelle de première qualité, se vend 3 piastres l'once.

Quế ordinaire, descend de 2 à 3 ligatures le morceau.

Le Quế-thanh est la très vieille écorce qui, à la pression de l'ongle, donne un peu d'huile odorante.

Bois d'aigle. — Les différentes espèces de bois d'aigle sont une des richesses des pays Moïs, mais dont l'exploitation inintelligente aura bien vite tari la source.

On croit généralement que ce bois parfumé est une excroissance ligneuse, une sorte de chancre extérieur, ou bien encore une sécrétion comme l'encens.

C'est une erreur commune qu'une explication détaillée pourra peut-être dissiper sans cependant la résoudre entièrement.

Les différents arbres qui le produisent sont connus sous le nom générique de *Huong mộc* (bois à parfums):

1° Bois d'aloès (*Chánh-Trâm*), se rencontre dans le cœur des espèces suivantes: le *Cây-Geó* (*Aloexylum agallochum*); le *Cây-Duối* (*Salvadora capitulata*); le *Xuong-Rông* (*Euphorbia antiquorum*); le *Muồng-Tuồng*, et quelques autres encore.

Sa ressemblance avec la fleur du bananier déjà en fructification et encore enveloppée de sa spathe le fait surnommer *Bắp hươu*.

2° Bois d'aigle (*Kỳ-Nam*), ne se trouve que dans l'arbre appelé *Cây Vầu-Bầu*.

Il consiste, d'après moi, en un épanchement interne qui produit une modification morbide du cœur de l'arbre plutôt qu'une décomposition proprement dite, sous l'action lente de la pluie et de l'humidité. Cette infiltration a pour origine une cassure, une fente, une cavité quelconque à la naissance des branches faïtières.

Un *Bắp*, quelquefois deux, rarement trois, suivant l'âge de l'arbre, se forment dans le cœur du *Vầu-Bầu* et peu à peu imprègnent de l'huile qui s'en dégage toutes les fibres environnantes jusqu'à l'écorce et aux racines.

Ce *Bắp* est donc la mère du *Kỳ-Nam*, c'est comme un accumula-

teur des principes odorants qui sommeillent dans l'arbre. Car beaucoup de *Vdu-Bdu*, de *Gid*, etc., répandent déjà le parfum du *Ký-Nam* et cependant, n'étant pas encore parvenus à l'état de bois d'aigle, n'ont aucune valeur marchande.

On appelle, à proprement parler, *Ký-Nam* le bois d'aigle encore vert, c'est-à-dire encore vivant, qui, mis à l'épreuve de l'eau, y surnage : *Nđi* (flotter).

Le *Trám-hwong* est le bois déjà mort, qui coule au fond de l'eau : *Trám* (plonger).

Le *Tóc-Hwong* est la partie ligneuse immédiatement sous l'écorce.

Ceci dit, voici les prix de vente en Annam :

1^{re} qualité, *Ký-Nam* : 3 piastres l'once;

2^e qualité, *Trám-hwong* : 2 piastres l'once;

3^e qualité, *Tóc-hwong* : 1 piastre l'once.

Le *Báp-Trám*, qui dépasse rarement 10 à 12 centimètres de diamètre à sa plus grande circonférence et 20 à 30 de long, se vend de 300 à 600 ligatures. Les racines qui, comme la cannelle, donnent, à la pression, de l'huile parfumée, sont très recherchées.

L'écorce, par contre, n'a aucune valeur.

Propriétés : En médecine chinoise le bois d'aigle est employé contre les maux de ventre.

En superstition, un fragment, porté au cou dans un petit sachet, procure toutes sortes de bonnes fortunes qu'il serait trop long d'énumérer ici.

En commerce, un simple morceau habilement dissimulé dans les marchandises en assure le fructueux écoulement.

En économie domestique, *c'est du bonheur pour la maison !* tout comme chez nous la corde de pendu.

Rituellement, c'est l'encens préféré par le nerf olfactif des idoles : les mânes des ancêtres n'y sont pas insensibles.

Jadis, les baguettes d'encens, que l'on pique dans les brûle-parfums, devaient être entièrement en bois d'aigle. Mais cette essence précieuse se faisant de plus en plus rare en Chine, et l'instinct commercial gagnant chaque jour davantage sur l'idéal dégagé de la matière, il vint un temps où les cassolettes s'éteignirent sur les autels domestiques. Pour y porter remède, un empereur philosophe décréta, en sa qualité de fils du Ciel, que dorénavant de vulgaires bâtonnets recouverts de poudre de bois d'aigle suffiraient moralement pour les usage liturgiques.

Ce rescrit mémorable a fait époque dans les annales du commerce de détail.

Défenses d'éléphants. — Plusieurs espèces, dont voici les principales :

Ngà Dá, ivoire pierre; défenses courtes relativement à leur fort diamètre et à leur poids élevé; couleur blanc sale;

Ngà Núa, ivoire strié; défenses plus longues que les précédentes, comparativement à leur diamètre plus petit, et relativement plus légères; couleur très blanc;

Ngà Mây, ivoire rotin, défenses courtes, effilées et légères, couleur de rotin, ou de vieil ivoire;

Ngà Tre, ivoire bambou, dont la circonférence porte des nœuds, comme le bambou.

Les Moïs échangent les défenses d'éléphant contre la valeur de 5 à 20 buffles.

Les Chinois les achètent en se basant sur le picul, du poids global de 40 ligatures en zinc (ligature étalon de 600 sapèques de zinc).

Comme ligature-monnaie elle se nomme *Tiền Kém*, et comme ligature-poids *Tiền nôi*.

Une paire de défenses d'un poids inférieur à 10 ligatures, *nôi*, se paie de 3 à 9 piastres par chaque ligature; de 10 à 15 ligatures, 10 à 12 piastres; de 15 à 20 ligatures, 12 à 13 piastres; de 20 à 25 ligatures, 15 piastres en moyenne.

Au-dessus, une paire de défenses peut monter à 300 ou 400 piastres et plus.

Une paire du poids total d'un picul atteindrait une somme fabuleuse; mais elles sont plus rares chez l'éléphant de l'Annam que chez son congénère de l'Afrique.

Leur exportation en Chine laisse encore, tous frais défalqués, un bénéfice net du quart et souvent du tiers de la valeur.

L'ivoire est donc ici plus cher qu'en Europe, où le marché est largement approvisionné par les ivoires du Congo et des Grands-Lacs, de dimensions plus grandes, mais par contre de qualité inférieure comme finesse de grain.

Corne de rhinocéros. — Valeur: 5 à 10 buffles chez les Moïs.

En Annam, quand son poids total ne dépasse pas une ligature,

ndi, une corne de rhinocéros peut se vendre de 10 à 15 piastres par chaque once.

Au-dessus, le prix monte proportionnellement de 15 à 20 piastres par fraction.

Une corne de la hauteur d'une coudée, bien régulière et sans aucun défaut, se disputerait entre 300 et 500 piastres.

Mais, pour être d'un placement facile et plus rémunérateur, une corne doit être relativement fraîche et provenir d'un rhinocéros récemment tué.

Propriétés médicinales — Du reste, tout, dans ce lourd pachyderme, peut faire l'objet d'un fructueux commerce, basé sur la bêtise humaine. Tout, en effet, tout en lui, des pieds à la tête, est employé dans la médecine chinoise, car tous les remèdes dans la composition desquels il entre doivent participer de sa nature fantastique.

Remèdes d'une efficacité inouïe que ses houtes desséchées, ses sabots râpés en poudre fine, sa chaire saignante ou hautement faisandée, peu importe ; son cuir lui-même, raclé en minces pelures. Infaillible, la corne surtout : soit en pilules pharmaceutiques, soit tournée en petites tasses minuscules dans lesquelles tout breuvage se change en médecine, tout poison criminel en potion bienfaisante.

Mais le sang ! le sang du cœur surtout. Car n'allez pas vous évertuer à leur expliquer le mystère de la circulation : vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà !

Ce sang, figé dans le cœur après la mort foudroyante par une balle à pointe d'acier, ou plus lente par une flèche empoisonnée lancée par un fusil de munition, oh ! quel Esculape aux yeux bridés nous en révélera toutes les propriétés secrètes ?

Et cependant, un séjour déjà long dans ces pays d'Orient m'a convaincu qu'il ne fallait pas toujours médire de cette médecine naturelle, de cet empyrisme séculaire, de ces diagnostics stupéfiants, dont les faits confirment souvent les arrêts. Au lieu de tout rejeter en bloc, nos savants trouveraient intérêt et profit à les étudier de plus près.

Que telles muqueuses, telles sécrétions, telles modifications organiques, dont le corps des animaux devient le sujet de laboratoire ; que leur sang, leurs fibres, leurs glandes, que sais-je ? aient la propriété de conférer à l'homme l'immunité bacillaire, la neutra-

lisation des toxiques, la santé, en un mot ; c'est ce que les découvertes actuelles confirment tous les jours par des faits nouveaux.

Il convient toutefois de débarrasser la route de tout ce fatras de puérilités, de cet illogisme pédant, en un mot, de tout ce charlatanisme de la médecine indigène.

Ici, pas de « médecin malgré lui », mais malgré la Faculté, oh combien ! Sans études préalables, sans diplôme ni contrôle, le premier âne bâti qui se rencontre peut, s'il le veut, « *intrare in nostro docto corpore* », médecin et pharmacien tout à la fois, pour le plus grand profit de cette association commerciale.

MÉDECINE DES MOÏS.

Peu ou point de remèdes chez les Moïs-thộc, et rares également ces guérisseurs diaboliques, souventes fois fumistes, connus plus haut sous le nom de *Bo-djau* et qui, par des suctions contorsionnées, extirpent du corps malade l'ombre d'une flèche lancée dans l'ombre par l'ombre d'un archer.

Ce criminel par persuasion (car aucune maladie ne saurait provenir d'une cause naturelle) est régulièrement une pauvre veuve ou une orpheline sans défense. A défaut de remèdes leur vente comme esclaves procure au malade et à ses infirmiers des bénéfices tangibles.

Chez nos Moïs-thuộc les mœurs sont plus douces, et le contact journalier des Annamites a un tant soit peu humanisé ces natures. Il n'est pas rare de les entendre s'écrier : « le Ciel l'a voulu ! » « le Ciel l'a décidé ainsi ! », et ils se courbent sans récriminations devant la fatalité. En désespoir de cause ils interrogent la sybille, je veux dire le *Ma-gan*.

RELIGION.

Le *Ma-gan* est le mystère qui m'a le plus dérouté quand j'ai tenté de pénétrer dans ce domaine religieux qui, par suite de la co-existence des traditions khmères, est encore à explorer en détail.

Vue d'un regard superficiel, la religion des Moïs semble un pandémonium aux multiples aspects : les mânes, les fétiches, les augures, rien n'y manque. Cependant, pour moi, la croyance à l'unité de Dieu domine tout cela.

Le Ciel. — Dieu, c'est le Ciel. Mais le Ciel, qu'est-ce, en dernière

analyse ? Eh bien ! je crois, sans hésiter, que, quelles que soient l'obscurité du terme et l'épaisseur du voile qui couvre à leurs yeux cette entité mystérieuse et quoi qu'il en soit de la grossièreté des déductions pratiques, l'idée primordiale est pure et sans alliage.

Fétiches. — Tous ces fétiches sans nombre, ces cailloux bizarres, recueillis souvent sous bénéfice d'inventaire, ces poils, ces dents, ces morceaux de cornes, tout cela demandez-leur ce que c'est ? Non, ce n'est pas le Ciel ! Ce n'en est qu'une émanation indirecte, un don prêté aux mortels ; ne pas les conserver religieusement, omettre de les arroser du sang des victimes, de les vénérer avec crainte, serait « offenser le Ciel ».

Et le Ma-gan lui-même ? — Ils vous répondront : il est « au-dessous » du Ciel.

Ma-gan. — Or ce terrible Ma-gan, qui semble tenir une place si grande dans leur vie religieuse, est — *Risum teneatis amici* — tout simplement un petit tubercule de la longueur et de la grosseur du pouce, de la forme et de la couleur du safran.

Mais sa poudre, criminellement mélangée aux aliments, détermine l'enflure générale du corps et la mort à brève échéance. Une autre espèce, blanche, ne produit son effet qu'à la longue ; c'est la plus généralement employée pour se débarrasser en silence des voleurs ou des marchands sans conscience. Une troisième, enfin, produit la mort instantanée.

Par extension, les Moïs donnent le nom de *Ma-gan* à toute médecine européenne dont les remèdes extraordinaires déconcertent toutes leurs théories médicales.

Poisons. — Tous les Ma-gan moïs sont poisons, mais tous les poisons ne sont pas Ma-gan, malgré le mystère qui préside à leur trituration dans les ténèbres.

Voici la recette de l'un d'eux, employé surtout pour la chasse aux éléphants :

Une mixture cuite à feu doux et dont le suc d'une liane appelée *cong* fait la base gluante ; cette sève doit être recueillie par incision au printemps surtout ; on recommande, en particulier, pour cette opération, le 15 de la lune et l'heure de minuit ;

Puis un mélange intime de peau et de foie de crapaud, de *Ot cién*, petit piment à gousses très mordantes ; de venin de cobra et

de quelques autres ingrédients dont ils m'ont caché le secret. J'en abandonne gracieusement la recette aux sorcières de Macbeth.

Le Ma-gan est partout, bien que nul n'ose ni le fixer ni porter sur lui une main sacrilège. Il est suspendu dans la *Róng* communale, sur la porte du village, dans le sac aux amulettes. On l'interroge dans tous les actes importants de la vie, pour l'issue d'une maladie, le succès d'une expédition.

Bà-giau. — Mais c'est au seul Bà-giau (le *Bòd-jau* des Ba-nhars) que revient le terrible ministère de lui faire « boire » le sang des victimes par ses fibres desséchées. Terrible, car n'est pas sorcier qui veut, et redouté, car le Bà-giau est le mauvais génie du village. Son pouvoir ténébreux, fait de poisons et de maléfices, écarte tout de son chemin. S'il vient s'asseoir dans la maison commune, un large vide se fait autour de lui ; s'il offre quoi que ce soit, on attend son départ pour se débarrasser d'un présent sujet à caution : — *Timeo... Bà-giaux... et dona ferentes !*

Sa femme elle-même ne touche jamais aux aliments qu'elle a préparés pour lui seul.

Tout n'est donc pas rose dans le métier de sorcier et la lune de miel elle-même n'en doit être que la lune rousse !

Initiation. — L'initiation d'un Bà-giau est, dit-on, très longue et des plus pénibles pour la nature. L'adepte doit jouir d'une constitution robuste, d'un esprit dégagé de tous scrupules et d'une éloquence sachant se jouer dans les arcanes des oracles les plus retors. Car celui dont la main tremble, dont la langue balbutie, dont l'âme vacille, oh ! celui-là, malheur à lui ! Il devient non le maître, mais la victime du Ma-gan, qui, après avoir torturé son âme par la folie, achève son corps par une mort dont on ne parle que tout bas !

Les Moïs aiment vaguement le Ciel, mais n'ont pour le Ma-gan qu'un sentiment de crainte et de répulsion. Mais alors, celui-ci ne serait-il donc que le siège matériel, l'habitat terrestre d'une puissance occulte formidable, auteur de tous les maux ? Ne serait-il pas le second terme, dans cet antagonisme éternel des principes du bien et du mal, dont la dualité régit cet Orient reculé dont sont venus les Hòï ?

Question profondément troublante à laquelle je n'ose encore répondre.

Culte des ancêtres. — Le culte des ancêtres occupe le troisième rang dans le système religieux des Moïs.

Ces mânes errantes, dans les solitudes d'outre-tombe, y conservent, paraît-il, ces habitudes de razzias, d'embuscades et de noires félonies qui jadis avaient fait le charme sauvage de leur vie d'un jour. Bien que très immatérielles, il est vrai, ces pratiques invétérées ne laissent pas de troubler fort le repos des vivants. Aussi ces derniers s'efforcent-ils de les conjurer, de les apaiser, de les rassasier par le sang des victimes, l'odeur des libations et le culte des sépultures.

Sépultures. — Mais ici, chez nos Moïs-thuôc, la mort semble avoir divisé ceux que la vie avait unis dans la solidarité des mêmes villages, des cultures en commun, des luttes côte à côte et des jarres fraternelles !

Car tandis que les uns, les Indo nésiens au sang pur ou simplement métissé d'annamite, reposent dans ces tombeaux gracieux, sous l'encorbellement des toitures légères, décorées de figurines grimaçantes et de banderoles aériennes ; les autres, les bâtards des Hôï, dorment farouchement sous des *tumuli* de pierres brutes où l'urne funéraire d'une vulgaire marmite a recueilli leurs cendres.

Inhumation et crémation. — Et maintenant encore, les rites séculaires de l'inhumation ou de la crémation se perpétuent, sans jamais se confondre, dans les mêmes villages moïs des frontières de l'Annam où ce métissage s'est accompli.

Il semble donc que des règles très précises doivent présider aux alliances entre les descendants des deux races, car rien ne paraît troubler, d'un côté ni de l'autre, ce culte des traditions antiques.

Il resterait encore à parler de la constitution de la famille chez les Moïs, de leur droit coutumier, des épreuves judiciaires, de leur code pénal, dont l'amende est la plus commune sanction ; de l'état de guerre permanent qui les divise et les affaiblit de jour en jour ; mais toutes ces questions ont déjà été traitées avec une autorité à laquelle je ne saurais prétendre.

Je me borne donc à ajouter une remarque, c'est que, quelle que soit la sagacité de l'observateur, ses déductions sur les Moïs seront généralement entachées d'erreur par leur point le plus délicat. Car

notre tort à nous, logiciens de la vieille Europe, c'est de prendre ce peuple pour un métal homogène et de vouloir le couler de toutes pièces dans un moule unique, toujours le même, car les principes qui l'ont créé ne varient pas.

Or nous ne fixerons jamais cette âme flottante des Moïs, toute remplie de contradictions qui nous désorientent à chaque pas : une probité vraiment scrupuleuse et des razzias continuelles, le respect de la parole donnée et toutes les arguties de la chicane, des mœurs presque patriarcales et des coutumes plus que barbares; et de même, dans le domaine religieux, à côté d'une aspiration assez précise vers le Ciel entrevu, réminiscence lointaine d'une croyance oubliée, tout un chaos inextricable de superstitions grossières qui, fatalement, dans la pratique, réduisent ce culte à n'être guère qu'une série de mesures défensives contre le mal, sous toutes ses formes.

Voilà les Moïs dans toute la complexité de leur âme, dont la force d'inertie semble la qualité maîtresse.

Quel sera leur avenir? . . . Rempliront-ils les radieuses espérances des uns ou les sombres pronostics des autres? La race est-elle toujours en marche vers le progrès, ou s'achemine-t-elle vers son déclin? La civilisation lui apportera-t-elle un regain de vitalité, ou l'achèvera-t-elle sans rémission? Qu'advient-il quand le pouvoir moralisateur du missionnaire sera débordé par le trafic du commerçant?

Lisez ce qu'un patient observateur dit de l'Océanie : « Il semble que, du moins en Polynésie, le voisinage des Européens soit mortel aux indigènes. Ceux-ci diminuant partout avec une effrayante rapidité, la place sera bientôt laissée aux nouveaux occupants et la race polynésienne ne pourra se maintenir que par des croisements. (H. Jacottet.) »

Si, pour nos Moïs d'Indo-Chine, cette éventualité semble bien peu probable dans la cause indiquée plus haut, il en est une autre qui aura peut-être plus d'efficacité dans ce travail de lente désagrégation.

Lorsque des routes commerciales sûres et faciles seront ouvertes vers les hauts-plateaux, les Annamites, qui s'essayaient déjà à y déverser le trop-plein de leur population — ces Annamites plus patients, plus tenaces, plus intelligents, peuple agriculteur par excellence et dont une natalité croissante double les réserves de

l'avenir — monteront en masses profondes à l'assaut des pays moïs.

Alors, ces Moïs, sans cohésion, broyés par cet étau géant dont à l'Ouest les Laotiens et à l'Est les Annamites seront les deux mâchoires, refoulés sans trêve par la poussée irrésistible de ces derniers surtout, isolés peu à peu, finalement relégués dans la solitude farouche des sommets dévastés par leurs *rdy*; ces pauvres Moïs auront-ils le sort des Hôï, et, comme ces derniers, leur race, vaincue dans une rencontre inégale, s'acheminera-t-elle, par une dégénérescence continue, vers l'anéantissement final?

C'est le secret de l'avenir.

Quoi qu'il en soit, et pour le présent, notre rôle social, notre devoir de protecteurs est de lutter pour son relèvement, de ne lui donner de civilisation que la dose qui convient à son organisme, et surtout — et ceci est ma conviction profonde — d'aider, sinon d'un secours efficace, du moins d'une neutralité bienveillante, le patient effort de nos missionnaires qui, en fixant au sol ces tribus nomades; en détruisant leurs abus, leurs préjugés, leur horizon intellectuel et en élevant leur sens moral, leur enseignent le seul idéal qui ait jamais conduit les peuples à la vraie civilisation.

Kim-Son, avril 1899.

BULLETIN

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES.

SECTION

DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU SAMEDI 2 JUIN 1900.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, MEMBRE DE L'INSTITUT.

La séance est ouverte à 4 heures et demie.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance du 5 mai, qui est adopté.

M. le Secrétaire dépouille la correspondance, qui comprend des envois d'ouvrages de MM. Darsy, Durand et Taffanel, général Gallieni, de Nion et Suess, renvoyés à l'examen de MM. GRANDIDIER, DE LA NOE, LONGNON ET G. MARCEL.

M. A. DE BARTHÉLEMY donne lecture d'un rapport sur un volume de M. P. Cazalis de Fondouce intitulé *l'Hérault aux temps préhistoriques*.

M. BOUQUET DE LA GRYE résume les dernières publications de la Société de géographie de Lorient et de la Société des études maritimes et coloniales.

« Le n° 204 du *Bulletin* de cette dernière Société, dit le rapport-
GÉOGRAPHIE, N° 3. — 1900.

teur, contient un article de M. Guillaume Grandidier sur son récent voyage à Madagascar. Après avoir, dans ses premières pages, rendu hommage au général Gallieni qui, en peu de mois, a prouvé que l'on pouvait mener de front la pacification, l'administration et la colonisation du pays, M. Grandidier s'occupe des productions de cette grande île et la divise en régions tout à fait distinctes.

« La première, où règne la brousse, allant du littoral aux premiers contreforts; la forêt, qui vient ensuite; et enfin le plateau.

« Débarqué à Majunga, notre voyageur s'est d'abord rendu à Morondova qui ne lui paraît pas destiné à un très grand avenir; il pousse ensuite une pointe jusqu'à Mahabo, capitale du Menabé, où la reine Rasinaotra, après l'avoir bien accueilli et promis de l'aider en toutes choses, fait enterrer le lendemain un bœuf vivant en sacrifice, pour qu'il ne trouve rien dans ses fouilles.

« Tuléar, situé à 340 kilomètres au sud de Morondova, est un port qui a une grande importance. Il sert au transit pour la colonie du Cap et l'on y embarque des bœufs à cette destination, du caoutchouc pour les ports européens et des pois pour l'île Bourbon.

« Pendant son séjour à Tuléar, M. Grandidier fit une excursion dans le pays des Mahafily, où il assista à une cérémonie destinée à rendre la santé à un chef. Elle consistait à l'étendre sur une plateforme construite à cet effet, puis à sacrifier des bœufs dont la chair est dévorée par les parents avec l'accompagnement obligé de rasades de rhum et de cris étourdissants.

« Dans une autre excursion, aux marais d'Ambolisatra, M. Grandidier fit de nombreuses trouvailles d'ossements fossiles appartenant à des Lemuriens de taille gigantesque.

« Après un séjour chez les Antanosy et les Bara, notre voyageur monta sur le plateau central, dont il fait, au point de vue de la végétation, une description peu attrayante.

« Il indique que les Hovas ont un talent particulier pour faire des irrigations, alimentant des rizières dont le produit fait la base de leur alimentation.

« M. Grandidier parle ensuite de l'exploitation des mines d'or, et, quoique ce métal existe à peu près partout et qu'il soit extrait en nombre de points par les indigènes, il ne croit pas à la possibilité de grandes entreprises pouvant rémunérer les capitaux employés.

« Le rendement du lavage des sables ne paraît pas donner plus

de 2 ou 3 grammes d'or par mètre cube, et l'on n'a pas encore trouvé de filons de quartz ayant une teneur suffisante pour payer les frais du broyage.

« Quant aux autres minerais, par exemple ceux de cuivre ou de zinc, ils sont situés si loin de la mer que l'on ne saurait, à l'heure actuelle, les considérer autrement que comme une réserve pour l'avenir.

« Les mines de charbon, dont les affleurements étaient signalés dès 1855 et dont les couches devaient s'étendre sur plusieurs centaines de kilomètres carrés, appartiennent non au terrain carbonifère mais au trias; ce sont des lignites en réalité non exploitables.

« M. Grandidier termine son récit en déclarant qu'à Madagascar il y a beaucoup à faire, mais que sa destinée dépend uniquement des chefs qui seront chargés de la gouverner. »

- Le même numéro du *Bulletin des études coloniales*, ajoute M. Bouquet de la Grye, contient une description de l'intérieur du Tonkin divisée en deux chapitres. Le premier va de Hanoï à la frontière de Chine en remontant le fleuve Rouge. Le second, partant encore de Hanoï, suit le littoral jusqu'à Moncay. La description de toutes les localités situées sur le bord du fleuve est intéressante. On y parle souvent des tigres qui, venant parfois happer la nuit les sentinelles, ont contraint de les hucher sur des espèces de *miradores*. Le colonel a vu le pays surtout au point de vue militaire, donnant le pas aux descriptions des forts des casernes et des hôpitaux; son récit a, par cela même, une spécialité de vues que l'on ne trouverait pas dans ceux d'autres voyageurs.

« Dans le deuxième chapitre, nous trouvons une description de la belle ville d'Haïphong, puis de la baie d'Halong, avec ses mille ilots et ses mines d'Hongay et de Kebao. Cet article aura une suite, mais, tel qu'il est, il fait connaître le Tonkin comme un pays riche, où les Européens peuvent, dans sa partie haute, se guérir aussi bien qu'en France de l'anémie provenant d'un séjour prolongé dans le delta. »

M. Paul Boyer fait connaître une notice de M. le baron de Baye sur les *Kourganes du Kouban* (Caucase).

Le même membre dit ensuite quelques mots de la dernière mission de M. de Baye dont les premiers résultats ont été exposés par

le voyageur dans un rapport très sommaire adressé à M. le Ministre de l'instruction publique.

M. H. CORDIER présente en ces termes à la Section deux cartes rapportées par M. de Vaulserre, qui accompagnait M. Bonin dans son dernier voyage.

« Je n'ai que fort peu de choses à dire sur ces cartes. M. le vicomte de Vaulserre est un explorateur indépendant, qui a voyagé successivement avec M. Charles-Eudes Bonin et M. André Leclerc, tous les deux chargés de missions en Chine par le Gouvernement français. Au cours de ses voyages, il a relevé avec soin les itinéraires parcourus et, en particulier, le Yang-tse, à partir de Soui-fou; il a, en outre, obtenu les deux cartes que j'ai l'honneur de déposer devant vous aujourd'hui. Ces cartes, dont l'une a été dressée sous la direction d'un fonctionnaire chinois au courant des méthodes européennes, sont celles de régions dans lesquelles sont groupés les peuples lolos. Ces peuples, répandus dans le Se-tchouan, et surtout dans le Yunnan, ont une écriture spéciale, étudiée par divers savants français et étrangers, et, en dernier lieu, par M. l'abbé Paul Vial, missionnaire du séminaire des Missions étrangères de Paris.

« Nous possédons, à Paris, la plus riche collection de manuscrits lolos; elle se compose de dons du prince Henri d'Orléans, de M. Pierre Lefèvre-Pontalis et d'autres explorateurs qui les ont, sur ma demande, déposés dans la bibliothèque de l'École des Langues orientales vivantes. M. de Vaulserre, désireux d'offrir ces deux cartes à nos établissements publics, a bien voulu me consulter.

« Je lui ai donné le conseil de les faire remettre à l'établissement qui possédait déjà un grand nombre de manuscrits lolos, c'est-à-dire à l'École de la rue de Lille, en s'adressant toutefois comme intermédiaire au comité des travaux historiques et scientifiques.

« Ma mission est maintenant terminée; il appartient à l'Administration de savoir si elle doit donner suite au vœu de M. de Vaulserre, — ce qui, d'ailleurs, ne me paraît pas souffrir de difficultés. »

Les conclusions du rapporteur sont renvoyées avec avis favorable à l'Administration.

M. A. GRANDIDIER analyse un mémoire de M. Le Gallois publié dans le *Bulletin trimestriel de la Société de géographie de l'Est* sous ce titre : *Americ Vespuce et les géographes de Saint-Dié*.

M. HAMY rend compte du dernier bulletin de *l'Union géographique du Nord de la France* pour 1899.

« Les sympathies unanimes qu'inspire dans notre pays le vaillant petit peuple des Boërs, luttant jusqu'au bout contre les forces écrasantes du puissant empire britannique, se sont traduites au sein des sociétés de géographie de province par des séries de conférences retentissantes dont l'écho nous revient par les *bulletins* de ces diverses compagnies. Le Havre, Boulogne, Douai, Dunkerque ont protesté en faveur des Républiques sud-africaines, et *l'Union géographique du Nord de la France* et le *Bulletin de la Société de géographie de Dunkerque* contiennent tous deux, dans leurs derniers numéros, des études sur les Boërs.

« Celle de M. Salone, publiée par *l'Union*, résume d'une façon intéressante l'histoire des exodes des Boërs et les origines du conflit actuel.

« L'élément protestant français serait entré pour un quart environ, suivant l'orateur, dans la population coloniale sud-africaine de la fin du *xvii^e* siècle, mais, dès 1780, au témoignage de Le Vailant, il n'y avait plus un seul vieillard qui parlât encore notre langue.

« Un second article de M. Terquem complète le *xx^e* volume de *l'Union géographique*; il est intitulé *Ce qu'a coûté le port de Dunkerque; ce qu'il rapporte*. Dunkerque est aujourd'hui le troisième port de France; son tonnage est de 2,998,904 tonneaux, et les droits perçus s'élèvent à 23,145,984 francs, c'est-à-dire qu'ils sont huit fois plus élevés qu'ils ne l'étaient avant la transformation du port. »

Le même membre lit un compte rendu de deux brochures de M. Émile Cainau sur *la Géographie de la Provence* et *l'Homme des cavernes en Provence*.

M. G. MARCEL analyse le troisième trimestre 1899 du *Bulletin de la Société de géographie de Marseille*.

« Dans ce numéro, M. G. Bourge, capitaine aux Messageries maritimes, continue l'excellent travail qu'il a entrepris sur les ports de l'Australie. Cette fois, c'est Hobart qu'il étudie. Tour à tour, il passe en revue l'histoire de son origine, si intimement liée à la destruction des indigènes, et de ses progrès sous une série de gou-

verneurs dont quelques-uns furent des hommes de haute valeur, comme le colonel Sorel et sir John Franklin. Des détails précis sur la nature du commerce et le mouvement du port, qui s'élevait en 1896, à 30 millions de francs, sur le climat de la colonie, sur la population de la ville complètent cette étude qui figurera en bonne place à côté de ses aînées.

« Dans ce même numéro, M. Saint-Yves continue le récit d'une rapide excursion qu'il a faite dans l'Erythrée italienne.

« Mais le morceau capital et le plus suggestif de ce fascicule, c'est une comparaison instituée par M. Estrine entre Hambourg et Marseille. L'article est court, mais pleins de faits et il ne s'en grave que mieux dans l'esprit. Il y a là des chiffres et des données à étudier par les pouvoirs publics. Ils sont d'accord avec ce que nous savons *de visu et de auditu* de Marseille, et les conclusions de M. L. Estrine s'imposent absolument. En 1832, Hambourg, essentiellement ville de transit par eau de l'Allemagne, était au septième rang et Marseille au troisième sur la liste de tous les ports du monde. Grâce au perfectionnement de son outillage, de ses installations, du développement de la batellerie sur les fleuves et les rivières de l'Allemagne⁽¹⁾, de l'importance des transbordements qui s'opèrent à Hambourg pour les ports de la Suède, du Danemark, de la Russie et de la Hollande, cette ville a vu son tonnage s'élever, en 1892, à 10,364,527 tonnes, alors qu'il ne montait à Marseille, la même année, qu'à 1,191,557 tonnes.

« Si cette dernière ville est presque à la hauteur de Hambourg, au point de vue du perfectionnement de l'outillage, on n'y a rien fait pour y attirer le fret, par la création de voies économiques et l'aménagement des canaux et rivières. M. Estrine réclame l'exécution du canal de Marseille au Rhône, d'un canal latéral au Rhône, car malgré les sommes dépensées pour la régularisation du cours de ce fleuve, il n'est navigable qu'à certaines époques et pour des bateaux spéciaux, enfin l'établissement d'une seconde voie ferrée indépendante qui mette Marseille en communication directe, rapide et économique avec le centre de la France. Enfin, il serait heureux que disparaisse cette funeste idée des compagnies de chemins de fer qui voient des concurrents dans les rivières et les canaux, alors que

⁽¹⁾ Cette question du rôle des cours d'eau dans le développement économique d'un pays vient d'être étudiée par M. Louis Laffitte, qui vient de publier une *Étude* très documentée sur la *navigation intérieure en Allemagne*.

toujours le trafic sur les voies ferrées augmente parallèlement à celui qui se fait sur les voies d'eau. D'ailleurs, presque toujours la clientèle est différente.

« Comme on le voit par ce rapide résumé, l'étude de M. L. Estrine est pénétrante et patriotique, et d'un patriotisme local qui est d'accord avec les intérêts généraux du pays.

« A citer encore dans ce fascicule une rapide étude géographique et topographique de M. Audin sur la côte des Maures, ce fragment de la côte d'azur que l'ingénieur Lenthérie a justement appelée la Provence de la Provence. »

M. E. DE MARGERIE lit un rapport sur le répertoire bibliographique des principales revues françaises, pour l'année 1898, de M. D. Jordell.

M. le général DE LA NOË rend compte d'un travail de M. Gustave Uzielli : *L'evoluzione delle misure lineari. . . specialmente nel medio evo in Firenze.*

Le même membre analyse les numéros 2 et 3 du *Bulletin de la Société languedocienne de géographie*, pour 1899.

M. PÉRIN dit quelques mots des travaux de M. Mouliéras, d'Oran, sur les Djebala du Maroc. Il se propose de revenir prochainement, devant la Section, sur cette importante contribution à la géographie du Maroc oriental.

MM. MARCEL et DE MARGERIE donnent lecture de deux rapports relatifs à des demandes de souscription, qu'ils proposent de rejeter. Ces conclusions négatives seront renvoyées à la Commission centrale.

La séance est levée à 5 heures trois quarts.

Le Secrétaire,

E.-T. HAMY.

SÉANCE DU SAMEDI 3 JUILLET 1900.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, MEMBRE DE L'INSTITUT

La séance est ouverte à 4 heures et demie; le procès-verbal de la séance du 2 juin est lu et adopté.

Le secrétaire dépouille la correspondance, qui se compose de lettres d'excuses de MM. MAUNOIR, PÉRIN et SAINT-ARROMAN et de plusieurs publications adressées au comité par MM. J. de Baye, Gravier et Dormeyer, renvoyées à l'examen de MM. BOYER, MARCEL et DE LA NOË.

M. HAMY dépose sur le bureau le programme proposé par la Commission spéciale, en vue du congrès de Nancy. Après une courte discussion, ce programme est adopté par la section.

MM. GRANDIDIER et R. BONAPARTE seront proposés, à M. le Ministre, comme délégués au Congrès national de géographie.

M. BOUQUET DE LA GRYE rend compte des n^{os} 77 et 78 du *Bulletin de la Société de géographie de Lorient*.

« M. Layec, secrétaire général de la Société de géographie de Lorient, a publié, dans ce numéro, la fin de la monographie de la mer du Morbihan. Ce travail très étudié contient la description d'une région qui contient, disait-on, autant d'îles qu'il y a de jours dans l'année, nombre exagéré mais qui donne une idée exacte de cette partie peu visitée de notre littoral. Tout y est pourtant intéressant, les archéologues y trouvent des monuments mégalithiques de premier ordre, le menhir de Locmariaker a presque la dimension de l'obélisque de Luxor, les pierres gravées de la grotte de Gavrinis sont encore une énigme pour nos savants et les buttes artificielles élevées à la mémoire de grands chefs Gaulois, fouillées vers le milieu du siècle écoulé, ont rempli les vitrines du musée de Vannes des objets les plus curieux.

« En dehors de l'intérêt historique qui se rattache à cette région

bien plus peuplée autrefois qu'aujourd'hui, si l'on en juge par l'importance des ruines de l'aqueduc qui traversait la rivière d'Auray, la vie spéciale des habitants, les coutumes des habitants méritent l'étude qu'en a faite M. Layec.

« Il indique le régime spécial de cette mer, son peu de profondeur dans ses points extrêmes qui ont motivé la création d'une navigation spéciale, puis il parle des ports d'Auray et de Vannes, fréquentés autrefois par de nombreux caboteurs et servant d'entrepôts pour l'intérieur du département.

« La création du chemin de fer a réduit, sinon fait supprimer, cette navigation. La population de l'archipel vit aujourd'hui presque entièrement de la pêche; elle arme des embarcations non pontées que leur point de départ divise en deux appellations: les Sinagots de Séné, les forbans du Bono, mais les uns et les autres, matelots intrépides, quelquefois contrebandiers et souvent en contravention avec les lois sur la pêche, donnent, avec leur rouge voilure, une vie spéciale à cette mer.

« Elle communique avec l'océan par un goulet non proportionné à son étendue, ce qui y produit des courants de marée d'une vitesse inconnue partout ailleurs. La masse des eaux, à mer descendante, s'y précipite comme elle le ferait d'une écluse d'un moulin, engendrant sur ses bords des tourbillons qui ont englouti bien des embarcations.

« Il est impossible à un navire ne filant que dix nœuds, d'entrer dans le Morbihan en jusan de syzygie, et ce courant a creusé les fonds vis-à-vis de Port Navalo de façon à permettre à des cuirassés de pouvoir venir mouiller en rade de Locmariaker.

« M. Layec note la diminution de la population appelée à Auray et à Vannes par un travail plus rétribué que celui de la pêche, mais comme compensation à l'abandon du cabotage, à la ruine des marais salants, la culture des huîtres occupe des bras de plus en plus nombreux. La rivière d'Auray est devenue une région spécialement consacrée à l'élevage du naissain, et cette exploitation tend à s'étendre à d'autres parties de l'archipel.

« Deux langues se partagent la région: le bas breton et le français; mais la première, presque exclusivement employée au commencement du siècle, cède peu à peu le terrain devant la langue nationale.

« Le curé de l'île aux Moines prêche aujourd'hui en français.

« Plusieurs écrivains ont parlé des origines de la population de l'archipel et des mélanges de sang étranger à celui des Gaëls; M. Layec note que pour quelques savants le teint des femmes de l'île aux Moines rappelle *le beau type hispanique*, comme nous trouvons aussi ces beautés plus au sud, à l'île de Bats, nous laissons à d'autres savants le soin de déceler s'il y a ici et là une provenance espagnole ou phénicienne.

« M. Layec termine son excellent travail en disant que la devise de Sarzeau : *Opes ex mare*, s'applique à la région qu'il a décrite; c'est de la mer que lui vient son climat, sa végétation, sa nourriture et sa richesse très relative et sa monographie en rend le meilleur témoignage. »

M. DE LA NOË analyse le *Bulletin*, du 4^e trimestre 1899, de la *Société languedocienne de géographie*.

« Le *Bulletin* du 4^e trimestre 1899 de la *Société languedocienne de géographie* contient deux articles inspirés évidemment par les événements de l'heure présente. Bien qu'ils touchent plus à l'économie politique et à la politique coloniale qu'à la géographie, nous croyons devoir en donner une brève analyse.

« Le premier, intitulé : *La liberté des mers*, est dû à la plume infatigable de M. Duponchel. L'auteur pense que nous ne pourrions donner suite, en toute sécurité, à nos grands projets d'expansion coloniale, qu'autant que le libre usage de la voie de mer nous sera garanti en tous temps. Pour cela l'Allemagne, la France et la Russie doivent se coaliser contre la coalition des Anglo-Saxons. Les autres États de l'Europe suivront. Alors, on commencerait une nouvelle croisade ayant pour objet la suppression de l'Empire Ottoman comme puissance politique, et on exigerait des Anglais l'abandon des îles normandes, de Gibraltar et de Malte.

« Ces résultats obtenus, on pourrait renoncer aux grands armements qui nous ruinent et limiter les armées à un strict minimum, nécessaire pour répondre à une agression contre l'une de nos colonies.

« Le second article : *L'Europe au 19^e siècle*, est de M. Viala. L'auteur s'inquiète, pour un avenir prochain, des progrès des États-Unis, du Japon et de la Russie. Au point de vue commercial et industriel, ces nations nous fermeront bientôt, par leurs produits, de nombreux débouchés, même en Afrique.

« Nous devons donc consommer nous-mêmes les produits que nous ne pourrons plus exporter et fermer de plus en plus les marchés européens aux diverses productions de l'Amérique, de l'Asie, de l'Afrique. L'Europe devra, en quelque sorte, s'entourer d'une véritable muraille de Chine ».

« Or, cette éventualité est proche et nous devons songer, dès aujourd'hui, à nous défendre et pour cela il est nécessaire de tendre vers une entente complète entre les divers Etats continentaux européens. » Il faut, en d'autres termes, ajoute M. Viala, « préparer un véritable *condominium* européen continental », qui, seul, permettra à l'ancien monde « de lutter contre les progrès dus à un outillage tout moderne des mondes nouveaux ».

M. HAMY rend compte verbalement du dernier numéro adressé au Comité par la Société de géographie de Dunkerque.

Il est donné lecture de trois rapports sur des demandes de subvention et de souscription; ces rapports seront soumis à la Commission centrale.

La séance est levée à 5 heures un quart.

Le Secrétaire,

E.-T. HAMY.

SÉANCE DU SAMEDI 10 NOVEMBRE 1900.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, MEMBRE DE L'INSTITUT.

La séance est ouverte à 4 heures et demie; le procès-verbal de la séance du 3 juillet est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres d'excuses de MM. GRANDIDIER et PÉRIN et des envois de MM. Albert, de Baye, Douay, Landréau, Madrolle, Malavialle et Traversier, qui seront examinés par MM. AYMONIER, R. BONAPARTE, CORDIER, GRANDIDIER, HAMY, MARCEL et DE LA NOË.

M. BOUQUET DE LA GRYE rend compte verbalement des dernières publications de la Société des études maritimes et coloniales, qui renferment des écrits intéressants, mais un peu en dehors des études géographiques.

M. P. BOYER résume les documents relatifs à la mission que poursuit M. le baron de Baye, et sur lesquels il se propose de revenir lorsque le voyageur aura terminé ses travaux.

M. HAMY analyse la première partie du tome XX du *Bulletin de la Société de géographie d'Oran* :

« Deux mémoires sont de nature à appeler plus particulièrement l'attention de la section dans ce fascicule, ce sont : une notice de M. Edmond Reisser, sur *Castellum Tingitanum* ou Orléansville et la monographie ancienne et moderne de Tiaret par M. Canal, suivie d'une note sur la ville romaine de Tiaret par M. Fabre.

« Ce dernier travail nous raconte l'histoire détaillée d'un *castellum* romain du IV^e siècle, commandant les bassins supérieurs de l'Oued-Riou et de la Mina, affluents du Chelif, et dominant l'importante et fertile plaine du Sersou qui s'étend jusqu'aux montagnes du Nador. C'était *Tingartia*, siège d'un évêché au V^e siècle, Tihert des auteurs indigènes, la Tiaret moderne, commune mixte de 2,034 habitants et commune indigène de plus de 34,000.

« M. Canal a groupé d'abord ce qu'on sait de la citadelle romaine.

dont M. Fabre a publié le plan, puis il a mis en ordre les documents de la période arabe, qui nous montrent Tihert, fondée en 761 par Abderraman-ben-Rostem, de Kairouan, luttant contre les Fatimites, puis contre les Ommiades et pacifiée par Meïçour. L'histoire de Tiaret enregistre encore des révoltes des Kétama, des tentatives des Mag'raoua, une invasion des Hammadites, enfin, la conquête des Turcs.

« M. Canal connaît bien les sources de toute cette histoire compliquée et en tire un très bon parti dans sa narration. Son savant mémoire se termine par un court historique de l'occupation française (1843) et un rapide exposé des transformations considérables amenées, surtout depuis 1871, dans la ville elle-même et dans sa banlieue, par la colonisation.

« L'article se termine par quelques renseignements statistiques sur la population, le commerce, etc. Le marché de Tiaret est actif. Il s'est créé, autour de la ville moderne, de très beaux vignobles, et la jumenterie nationale renferme les plus beaux types barbes de toute l'Algérie.

« La notice sur Orléansville, de M. Reisser, nous rappelle la fondation de cet établissement par Cavaignac, au centre de la fertile vallée du Chélif. Tout d'abord, simple poste stratégique, Orléansville servit, avec le port de Tenès, de point d'appui à nos troupes qui, de là, rayonnaient à leur aise dans le Dahra, dans l'Ouarsenis et chez les Beni-Menacer. Quand la paix fut établie, l'importance militaire et géographique d'Orléansville lui valut de devenir une sous-préfecture, qui est aujourd'hui peuplée de près de 9,000 habitants. A Orléansville, la cité moderne est directement assise sur les ruines d'une ancienne colonie romaine, *Castellum Tingitanum*, dont les fouilles de MM. Tripier, Farocho, etc., ont fait reconnaître des restes considérables : inscriptions, mosaïques, tombeaux, basilique, que décrit longuement M. Reisser. Nous nous associons volontiers au vœu formulé par l'auteur à la fin de sa notice, de voir se fonder, à Orléansville, un musée qui deviendrait le dépôt central des objets antiques que l'on découvre journellement dans toute cette plaine si peuplée et si riche avant l'invasion Vandale. »

M. G. MARCEL dit quelques mots du 4^e trimestre du *Bulletin de la Société de géographie de Marseille*.

« Il n'y a guère à citer dans ce fascicule qu'un article de M. Joseph

Fournier sur une société de géographie à Marseille, en 1801. C'est la société de l'Afrique intérieure, fondée peu après la Terreur, vraisemblablement à l'instigation de l'astronome Lalande, sur laquelle notre collègue, M. le docteur E.-T. Hamy, avait appelé l'attention dès 1892.

« On perdait la trace de cette société en l'an ix et on la retrouvait à Marseille où son siège avait été transféré à la fin de la même année. M. Fournier publie son règlement très complet qui prouve qu'elle était organisée de la même manière que nos sociétés actuelles, avec bibliothèque, cabinet d'histoire naturelle, publication de mémoires, distributions de prix, séances publiques avec conférences. On la voit fonctionner jusqu'en 1802; elle dut exister jusqu'en 1814, car on trouve encore à cette date un ancien colon de Saint-Domingue qui se qualifie de membre de la Société française de l'Afrique intérieure, instituée à Marseille. Si, malgré son transfert à Marseille où elle était, bien plus qu'à Paris, à la portée des négociants en relations avec les peuples de l'Afrique, cette société n'eut qu'une existence éphémère; elle le doit incontestablement aux événements de l'époque consulaire et impériale, à l'état de guerre qui paralysa tous les efforts et entrava toutes les initiatives. Il était intéressant de compléter les informations que M. le docteur Hamy avait publiées sur la première des sociétés françaises de géographie.

« Ce numéro contient encore une notice assez courte mais remplie sur Laucenston, un port de la Tasmanie qui fut fondé la même année qu'Hobart (1804). Un certain nombre de conférences et la chronique géographique complètent ce numéro un peu creux. »

M. G. MARCEL lit ensuite deux rapports, l'un sur un volume de M. F. de Nion intitulé : *Un Outre-Mer au XVIII^e siècle. Voyages au Canada du baron de Lahontan*; l'autre, sur le livre de M. Gabriel Gravier qui a pour titre : *Vie de Samuel Champlain, fondateur de la Nouvelle-France*.

M. DE LA NOË donne lecture d'un rapport sur l'ouvrage de M. Suess, *La face de la Terre*, dont notre collègue M. Emm. de Margerie vient de publier une édition française.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire,
E.-T. HAMY.

SÉANCE DU SAMEDI 1^{er} DÉCEMBRE 1900.

PRÉSIDENCE DE M. BOUQUET DE LA GRYE, MEMBRE DE L'INSTITUT.

La séance est ouverte à 4 heures et demie.

Après la lecture du procès-verbal de la séance du 10 novembre, qui est lu et adopté, et à l'occasion de la publication récente du dernier fascicule du bulletin de la section pour 1899, M. Georges PERIN fait observer que les renseignements relatifs à la mission Foureau-Lamy, qu'il tenait du capitaine Pain, et qui sont d'ailleurs exactement résumés, lui étaient venus par correspondance et non d'un entretien avec cet officier, comme le dit le procès-verbal.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance. On y trouve notamment des indications, d'un caractère d'ailleurs fort vague, sur des pyramides découvertes récemment vers Tepic, dans l'État de Jalisco, et une lettre de M. de Boulitchey à M. le Ministre de l'instruction publique accompagnant un ouvrage sur les Kourganés de la Russie centrale, renvoyé à l'examen de M. P. BOYER.

MM. AYMONIER et DE BARTHÉLEMY s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

M. DE SAINT-ARROMAN dit quelques mots de l'organisation et du départ de la mission de M. le vicomte du Bourg pour la région des Massai, Afrique orientale.

M. BOUQUET DE LA GRYE fait connaître l'état d'avancement des préparatifs de la mission géodésique qui doit aller mesurer à nouveau l'arc du méridien du Pérou. Le départ de cette mission, dont le personnel est fourni par le service géographique de l'armée, doit avoir lieu dans trois mois; depuis deux ans déjà, un astronome français, dont les frais de voyage ont été payés par MM. R. Bischoffsheim et le prince Roland Bonaparte, est installé à l'observatoire de Quito, mis à la disposition de la mission, et l'on sait que MM. Maurin et Lacombe ont mené à bon terme l'année dernière les

reconnaisances qu'ils étaient chargés de conduire sur les traces de La Condamine et de ses compagnons.

M. BOUQUET DE LA GRYE lit ensuite un rapport sur le 1^{er} semestre du *Bulletin de la Société de géographie de Rochefort* pour 1900. Ce bulletin contient la fin de l'histoire de la ville de Marans de 1789 à 1815.

Une bonne partie de ce chapitre pourrait être ajoutée aux notes publiées par Taine, dans son histoire provinciale de la Révolution, car il montre comment, dans des moments de crise, la bête humaine peut perdre tout sentiment d'humanité, l'aventure du général révolutionnaire Tunk, qui ne s'était signalé dans la région que par des cruautés abominables, se sauvant à cheval d'une seule traite, de Luçon à la Rochelle, lors d'un premier combat avec les Vendéens où la gauche de son armée avait été mise en déroute, montre que souvent la couardise s'unit à la férocité. C'est à la Rochelle qu'il apprit que la droite de son armée, enlevée par un ancien officier de cavalerie, avait finalement battu les Vendéens.

L'histoire de la ville de Marans, quoiqu'il y ait des détails géographiques y soient de peu d'importance, mérite d'être signalée par le soin avec lequel elle a été écrite; on ne peut que regretter une chose, c'est qu'elle ne soit pas signée.

Le Bulletin n° 307 de la Société des études coloniales contient le récit de la mission de Bonchamps au Nil blanc fait par le second de cette mission, M. Michel.

Quoique ce voyageur ait sous presse un volume où tous les détails de cette expédition seront donnés, nous croyons utile d'en exposer tout au moins un résumé succinct.

On sait que cette expédition échoua, qu'il en fut de même de celle du capitaine Clochette, terminée par la mort de cet officier; mais les raisons de l'échec de la mission Bonchamps n'étaient pas connues et il importe de dire qu'il ne peut être attribué aux explorateurs qui ont montré un courage et une endurance exceptionnels. L'on n'a cessé de répéter en France combien étaient peu sages, peu compréhensibles les envois des missions Marchand et de Bonchamps dans le Bahr et Ghazal, région convoitée de longue date par les Anglais où nous aurions été isolés.

La vérité ressortant du récit de M. Michel, c'est que tout avait été combiné, par le Ministre des colonies, pour que le Soudan fran-

çais fût joint à l'Éthiopie dans le courant de 1897, avant la prise de Kartoum par les Anglo-Égyptiens.

Deux forteresses devaient être construites sur les rives gauche et droite du Nil blanc, l'une ayant le drapeau français, l'autre celui du Négus.

Si la conception fut heureuse, si, malgré tous les moyens d'exécution mis à la disposition du commandant Marchand, cet officier ne put arriver sur le Nil que six mois après la date qu'il s'était fixée, on comprendra mieux que la mission Bonchamps ne pouvait aboutir.

Elle n'avait que 6,000 kilos de bagages, celle de Marchand avait reçu 350 tonnes. La première partait dans la saison des pluies, c'est-à-dire dans les conditions les plus mauvaises et enfin non seulement l'argent promis et envoyé par le Ministre fut détourné de sa destination, mais le bateau qui devait servir à naviguer sur le Soba et sur le Nil resta à Djibouti. Nous n'avons pas à être juges des allégations ou nier les faits signalés par M. Michel, mais on ne peut que déplorer de voir les intentions d'un ministre si mal comprises lorsqu'il s'agit d'intérêts de premier ordre.

M. Michel, après avoir pataugé pendant deux mois dans des marais, arriva sur les bords du Soba et à deux journées de Fashoda, n'ayant pas de bateau et son escorte mourant de faim; il dut rétrograder et revenir à Addis Abeba après avoir perdu la moitié de son personnel. M. de Bonchamps était lui-même très malade et faillit, comme le capitaine Clochette, succomber.

Au point de vue géographique, la mission, dans un parcours de 1,500 kilomètres, dont une bonne partie en terrain inconnu, a déterminé le cours du Baro qu'elle a suivi pendant 200 kilomètres, donné de nouveaux itinéraires entre Addis Abeba et Gore et fourni d'intéressants renseignements sur le climat de l'Éthiopie et les mœurs de ses habitants.

On devrait, d'après M. Michel, diviser ce royaume en trois parties :

- 1° Une zone de plateaux déboisés s'étendant à l'Est d'Addis Abeba;
- 2° Une zone montueuse et boisée, bien arrosée, qui va du Deadi et du Koka à la Didessa;
- 3° Une région de collines basses et de plaines marécageuses

finissant au Nil blanc. Ce sont les trois étapes de la conquête du Négus sur les Gallas.

M. Michel donne des détails sur les groupements de ce dernier peuple dans lequel il trouve des traces vivantes du séjour des Italiens, prisonniers de guerre, et il finit son exposé en appelant de tous ses vœux l'achèvement de la voie ferrée de Djibouti au Harrar, œuvre d'un intérêt majeur aussi bien pour les Éthiopiens que pour nous et pouvant seul contrebalancer l'effet de l'abandon de Fashoda exploité à la cour du Négus comme une preuve de notre impuissance.

M. le docteur HAMY rend compte brièvement de trois brochures envoyées à la Section par M. le baron de Baye. « La première est consacrée à la description de divers monuments mégalithiques de la région Nord du Caucase; elle ajoute quelques renseignements précis à ceux qu'avaient déjà recueillis Baïern, Sisow, etc.; il est maintenant tout à fait établi que la province de la mer Noire et la province de Kouban ont eu jadis des habitants qui construisaient des sépultures en grosses pierres, plus ou moins analogues à nos dolmens et à nos allées couvertes.

« La seconde brochure relate quelques faits de pénétration des Iraniens chez les Ossètes; ce phénomène ethnique expliquerait la présence de types persans reconnus par M. Zaborowski dans une série anthropologique revue en Ossétie par M. de Baye.

« Le même anthropologiste, M. Zaborowski, est l'auteur de la troisième brochure intitulée : *Contribution à l'ethnologie ancienne et moderne du Caucase* dans laquelle il a décrit les collections formées par M. de Baye en divers cantons caucasiens. Ce sont d'abord de ces crânes déformés dits *avares*, de Dgengoulai, de Samthavro, etc., rapportés aux macrocéphales d'Hippocrate, dont la distribution géographique s'étend et se précise; M. de Baye en rapporte du Daghestan, et l'on en a reçu depuis fort longtemps de Crimée. Puis ce sont des crânes dont on nous affirme qu'ils sont *touraniens* et *médiques*, d'autres supposés *scythiques*; un dernier enfin, moderne, que l'on croit Parsi parce qu'il vient d'une tour rappelant les fameuses tours du Silence.

« Le déterminisme de toutes ces pièces me semble bien un peu forcé parfois dans sa précision apparente. Il est question chez M. Zaborowski de « Kymriques », d'« Européens blonds, dont quelques-uns passent au type finnois » et de bien d'autres choses encore qui me

troublent et qui m'inquiètent. J'ai grand peur que son enquête un peu hâtive ne jette pas beaucoup de lumière dans une ethnogénie singulièrement obscure et compliquée.»

M. G. MARCEL résume le premier *Bulletin de la Société de géographie de Marseille* pour 1900.

« Ce numéro contient une conférence de M. Charles Roux sur les colonies à l'Exposition. On connaît la compétence et la facilité d'élocution de M. Charles Roux, aussi a-t-il remporté un véritable succès en exposant ce qu'il comptait faire à l'Exposition universelle, c'est-à-dire la démonstration de nos facultés colonisatrices qu'il comptait bien mettre en lumière par deux sortes d'arguments : la preuve par l'aspect, c'est-à-dire l'exposition des résultats obtenus au point de vue agricole, commercial et industriel, et la démonstration écrite et scientifique, je veux dire les travaux des spécialistes, MM. Marcel Dubois, Guy, Froidevaux, Imbart de la Tour et par les notices rédigées par les commissaires de chaque colonie.

« Les résultats obtenus par cette méthode, nous avons tous pu les juger au Trocadéro et je crois inutile de m'y appesantir. Mais, à propos de nos méthodes coloniales et des efforts faits pour répandre l'influence française en Orient, M. Charles Roux insiste sur les services qu'ont déjà rendus les dispensaires établis par la Compagnie de l'isthme de Suez et notamment par celui d'Ismaïlia qui, situé aux confins des déserts de Syrie, a pour clients toutes les tribus errantes dont certains membres viennent de plus de cinquante lieues pour se faire soigner et qui commencent à y amener leurs femmes, preuve de confiance merveilleuse quand on sait de quel mystère est entourée la femme en pays d'Orient.

« Ce même fascicule contient une autre conférence faite par le prince Henri d'Orléans sur le Transvaal et l'Abyssinie. Tout ce qui est relatif au Transvaal est très superficiel, et la science qui nous intéresse n'y a pas de profit à faire. Il n'en est pas de même pour ce qui a trait à l'Abyssinie. Il y a là des renseignements pris sur place et par cela même bien plus précis ; ils n'ont pour nous rien de bien nouveau, car le prince Henri d'Orléans les a déjà mis en œuvre. Nous ne devons pas nous y arrêter, non plus qu'à la conférence faite par M. Jules Saurin, sur les Français en Tunisie, qui est beaucoup trop rapide pour enregistrer tous les progrès accomplis par cette région sous le protectorat français.

« Une abondante chronique géographique que complète ce numéro où manquent absolument les travaux originaux. »

Le même membre dit quelques mots des communications faites à la Section de divers manuscrits inédits de M. le président Parlarieu-Lafosse par M. I.-Ch. Traversier.

M. Georges PÉRIN donne lecture d'un rapport sur les n^{os} 231 à 236 de la *Revue Africaine*. Ces numéros comprennent le 4^e trimestre de 1898, toute l'année 1899 et le 1^{er} trimestre de 1900. Voici la liste assez longue des articles qu'ils contiennent.

Deux sont des suites :

L. Rinn : *Le royaume d'Alger sous le dernier dey*.

Ebn-el-Athir (traduction E. Fagnam) : *Annales du Maghreb et de l'Espagne*.

Les articles nouveaux sont :

Colonel Robin : *Notes et documents sur la Grande Kabylie. Insurrection de 1856-57*.

E. Mercier : *Sadi Okba et ses expéditions dans l'Extrême-Sud*.

Waille : *Autour des mosquées d'Alger*.

Eudel : *L'orfèvrerie algérienne. La sermâh*.

J. D. Luciani : *Chansons kabyles de Smaïl Azikkiou*.

L. P. : *L'Afrique préhistorique*.

E. Bigonet : *Un lettre du Bey de Constantine en 1827*.

Aumérat : *Le bureau de bienfaisance musulman*.

E. Doutti : *Les minarets et l'appel à la prière*.

Waille : *Vase et figurine de Cyrène*.

Colonel Mounier : *Une expédition en Afrique en 49 avant J.-C.*

M. L. Rinn touche à la fin de son important travail : *Le royaume d'Alger sous le dernier dey*. Il achève cette fois le dénombrement des quatre fractions qui, sous le gouvernement des deys, partageaient la population en : sujets, gens de gouvernement, indépendants et vassaux. Il nous en donne la classification par tribus, villages et douars, ainsi que leur situation géographique. Une carte teintée, faite avec beaucoup de soin, très claire, facilite la lecture d'un texte naturellement un peu aride. « En résumé, dit M. Rinn, il y avait en 1830, sur le territoire actuel de l'Algérie, 516 groupes ethniques ou politiques formant autant d'entités distinctes constituées en circonscriptions, confédérations, fiefs ou républiques. »

La suite des *Annales du Maghreb et de l'Espagne* embrasse une période qui s'étend de l'an 295 de l'hégire (octobre 907) à l'an 417 (février 1026). Au Maghreb, nous avons laissé Ziyadet-Allah, en lutte avec un des défenseurs du mahdi, dans une situation difficile et obligé de faire de nouvelles levées. Nous le retrouvons au moment où il va se faire battre. Vaincu par Abou-abd-Allah, il s'enfuit en Égypte, laissant la place au vainqueur, qui achève promptement la conquête de toute l'Yfrik'iyya et restaure le pouvoir du mahdi. Celui-ci, effrayé du prestige que ses victoires ont donné à Abou-abd-Allah, le fait assassiner. Mais il ne veut pas laisser à d'autre qu'à lui-même le soin de prononcer les dernières prières sur le mort, prières qu'il termine par ces mots : « Veuille Dieu, Abou-abd-Allah, avoir pitié de toi et te récompenser pour tout le mal que tu t'es donné ! » Ce mahdi était un pieux ironiste. C'était aussi un actif et habile souverain. Il reprend la Sicile qui avait secoué le joug musulman, et envoie dans l'Égypte, travaillée par des agitateurs, des troupes qui très promptement rétablissent l'ordre. Il meurt plein de gloire, après un règne de vingt-quatre ans. Son fils El-Kaïm lui succède, guerroye non seulement dans le Maghreb, mais aussi contre les Francs ; il opère des descentes à Gênes, en Sardaigne, en Corse, semant sur ses pas l'incendie et la mort. Une nouvelle tentative de révolte en Sicile est écrasée. Mais voici qu'au Maghreb un hérésiarque paraît qui tient un instant sa puissance en échec. C'est Abou-Yezid. La lutte fut sans pitié, atroce, si meurtrière qu'Ibn-el-Athir lui-même, peu sensible d'habitude, laisse apercevoir quelque émotion. « Le nombre des morts, des prisonniers et des ruines, s'écrie-t-il, fut dans cette période, au delà de tout ce qu'on peut dire. » La longue résistance de l'hérésiarque est un des chapitres les plus sanglants de l'histoire de ce Maghreb où coula tant de sang. Elle abonde en détails farouches et parfois inattendus. C'est ainsi qu'au lendemain de la tuerie de Keyrawan, on voit les enfants du pays ramasser dix mille têtes sur le champ de bataille. Qu'en purent-ils bien faire ? Ce fut le fils d'El-Kaïm, le fameux El-Mançour, qui eut enfin raison de l'hérésiarque. Abou-Yezid étant tombé en son pouvoir, il le fit écorcher, et sa peau bourrée de paille, fut jetée dans une cage habitée par deux singes, à qui cet original mannequin servit de jouet.

Après un court récit du règne d'El-Mançour, dont toutes les batailles, soit au Maghreb, soit en Sicile, furent des victoires, Ibn-el-

Athir, nous ramène en Espagne où Abd-er-Rhaman vient de mourir, ayant régné cinquante ans et six mois. C'est le premier des Omeyyades qui se soit fait appeler Prince des Croyants, titre qui, jusque-là, semblait être réservé aux seuls souverains du Maghreb. Son fils H'akam lui succède. « C'était, dit l'historien arabe, un ami des gens de science; il était lui-même savant, au courant des décisions juridiques des diverses écoles, versé dans la généalogie et dans l'histoire, collectionneur de livres; il appelait auprès de lui les savants des pays éloignés, les comblant de bienfaits et d'honneur, pour profiter de leurs connaissances. »

Les souverains du Maghreb ont quelquefois mérité d'être peints sous des traits aussi flatteurs, mais ce n'est pas le cas de celui que nous allons y retrouver en quittant l'Espagne. El-Mo'izz paraît n'avoir eu d'autre préoccupation que de faire la guerre, et quelle guerre ! Les soldats ont ordre d'égorger les vaincus et d'apporter leurs têtes au Prince des Croyants, qui, souverain prodigue, les leur paye à raison de 4 dinars la pièce. Au reste, ce n'était pas seulement le sort des vaincus, qui, à cette époque, était lamentable au Maghreb, car « en ce temps-là, dit Ibn-el-Athir, le pays eut à souffrir cruellement d'une disette provoquée par les ravages des sauterelles et les désordres des princes. » La phrase est jolie, et l'on dit regretter que l'historien arabe ne donne pas plus souvent carrière à sa verve ironique. Mais son récit est généralement, ainsi que je crois l'avoir déjà dit, d'une rare sécheresse. Ce n'est le plus souvent qu'une aride énumération de faits, se succédant sans le moindre souci d'une classification, qui permette d'en apercevoir l'enchaînement. C'est un enchevêtrement où il est malaisé de se reconnaître, et il est assez difficile de donner d'un récit aussi succinct et aussi confus, un résumé très clair.

Notes et documents sur la Grande Kabylie. Insurrection de 1856-1857.

— Cette étude commence au lendemain du 16 août 1854, c'est-à-dire de l'investiture des chefs indigènes kabiles nommés à la suite de la récente expédition de la Grande Kabylie. « Notre but, dit l'auteur, a été uniquement de donner un recueil des faits et des documents qui pourra être utile aux personnes qui s'occuperont de l'histoire de la Grande Kabylie. » Le colonel Robin montre trop de modestie en parlant ainsi. La méthode avec laquelle il expose les faits, les commentaires dont il accompagne de très curieux docu-

ments officiels, font de cette publication une œuvre personnelle intéressante et une véritable page d'histoire.

Les circonscriptions administratives de la Grande Kabylie étaient absolument différentes en 1854 de ce qu'elles sont aujourd'hui. Il était nécessaire de nous les montrer telles qu'elles étaient alors, pour que nous comprissions bien la genèse de l'insurrection et les événements qui se produisirent au cours de la lutte. C'est par là que débute l'auteur.

Dès l'année 1854, l'insurrection est en germe; les tribus s'agitent : un indigène influent et paraissant dévoué à la France, Amar ou Ramdan, est assassiné. Dans la grande et turbulente tribu des Beni-Raten, l'autorité des caïds récemment nommés par le gouverneur de l'Algérie, le général Randon, est méconnue, encore que ces chefs fussent très énergiques et désireux de montrer à la France un dévouement qui, pour ne pas être tout à fait désintéressé, n'en était pas moins précieux. Dans une exposition très concise et très claire des faits de l'année 1855, le colonel Robin nous montre la lutte impuissante de ces caïds contre le sof de Chik ou Arat, marabout influent, tant à cause de son caractère religieux que de sa haine affichée pour la France. L'auteur pense, non sans raison, que la nomination de ces caïds fut une faute si, en haut lieu, on voulait éviter tout motif d'intervention armée en Kabylie. En donnant des burnous d'investiture à des chefs kabyles on choquait d'abord les instincts démocratiques des Kabyles, et on réveillait l'animosité des sofs, qui n'avaient jamais accepté la domination française. Finalement, les caïds furent expulsés de la tribu, après bataille avec le sof de Chik. A Alger, on ne voulut pas immédiatement prendre la chose au tragique. On dit que les caïds s'étaient fait nommer par intérêt personnel et non pour nous servir, et l'on parut assez disposé à les abandonner à leur malheureux sort. Cette théorie étonne et irrite le colonel Robin : « A ce compte, dit-il, il y aurait bon marché à faire de tous les services qu'ont pu rendre à notre cause les indigènes, car il n'en est peut-être pas un seul qui ait agi par dévouement pur et absolument désintéressé; presque tous, pour ne pas dire tous, ont été surtout poussés par l'espoir de récolter honneurs et profits. » Cette opinion me paraît fondée. Le dévouement désintéressé du vaincu est une illusion du vainqueur, un peu naïve quand elle est sincère. Les indigènes de l'Algérie, pour ne parler que de ceux-là, ont toujours vu en nous des maîtres

imposés par la force, qu'ils peuvent servir par intérêt, sans abandonner l'espoir d'en secouer le joug un jour. Cet état d'esprit, qui n'est pas fait pour nous plaire, n'en est pas moins à l'honneur de ceux que nous avons vaincus.

Bientôt, le gouverneur de l'Algérie dut se rendre à l'évidence. Les Beni-Raten et toutes les tribus qui subissaient leur influence se soulevèrent, et une nouvelle expédition dans la Grande Kabylie devenait nécessaire. A la fin de janvier, une colonne de plus de 3,000 hommes se trouvait réunie à Tizi-Ouzou sous les ordres du général Deligny. Celui-ci, tout en reconnaissant la gravité de la situation, n'en paraît pas comprendre la portée : « Les causes et l'origine du soulèvement, écrit-il au général Randon, seront peut-être encore longtemps inconnus. . . »

Le général Deligny était en proie à cette illusion dont je parlais tout à l'heure. Les causes de la prise d'armes des Kabyles du Djurjura en 1856, je viens de les indiquer d'une façon générale. J'ajouterai qu'en pays musulman ce sentiment de révolte, si louable, dans l'âme du vaincu, se double d'une haine religieuse irréductible, quand le vainqueur est un infidèle. Cet état d'esprit est en Algérie le même aujourd'hui, qu'il y a quarante-cinq ans. Et il est tel, même en Tunisie, où la résistance à notre occupation parut si faible. On l'apercevra peut-être difficilement dans les villes, mais si l'on pénètre au milieu des tribus nomades du Sud, on la découvre bientôt, en y prenant quelque peine. Je parle ainsi en m'appuyant sur une expérience personnelle. Et élargissant la question, je dirai qu'il faut savoir reconnaître que les nations européennes n'ont jamais créé de colonies que par la force. Est-ce à dire que l'on doive imposer sans pitié à l'indigène la loi du plus fort. Tout au contraire, que le joug soit aussi léger que possible. Et si traiter le vaincu avec douceur n'est pas, pour l'agresseur, aux yeux du moraliste, une excuse suffisante de sa victoire, c'est au moins une atténuation du cruel déni de justice que comporte toute acquisition de territoire par la force des armes.

L'intéressant travail du colonel Robin, qui sera continué, s'arrête cette fois sur le premier succès remporté par la colonne du général Deligny.

Sidi Okba et ses expéditions dans l'Extrême-Sud. — La Revue africaine, — on s'en souvient peut-être, — a publié, dans les premiers mois

de 1898, le texte et la traduction du *Nour-el-Eulhab* du cheick Othmane-den-Fondou, empereur du Sokoto. Le traducteur, M. Ismaïl Hamet, avait accompagné sa traduction de quelques considérations sur l'origine de la race Foulah, à laquelle appartenait, cheick Othmane. Il acceptait la tradition soudanaise qui voit dans les Foulah les descendants de Sidi Okba et de ses compagnons, qui auraient, par deux fois, pénétré jusqu'au Soudan. A l'appui de la tradition, M. Hamet citait l'opinion de plusieurs écrivains dont le nom fait autorité dans cette question, M. E. Mercier entre autres. Il paraît que la citation n'était pas tout à fait exacte, et M. Mercier proteste. Il ne tient pas les expéditions de Sidi Okba dans le Soudan pour certaines. « Nous savons, dit-il, qu'à partir de 641 il va expédier dans les régions de l'Extrême-Sud et qu'il parcourt le Fezzan; et comme nous ne le voyons pas participer à la *Guerre sainte*, jusqu'en 647, il est admissible que pendant ces quatre ou cinq années ce guerrier énergique a pu parcourir le Sokoto et s'avancer jusqu'au Niger. Mais, répétons-le, rien ne le prouve. » Et après une discussion des probabilités dont M. Hamet voudrait faire des preuves, il conclut que si Okba a bien pénétré jusqu'au Fezzan, on n'en est pas moins en droit de douter qu'il ait poussé jusqu'au Sokoto. « Dans tous les cas, ajoute-t-il, il n'a pu y séjourner assez longtemps pour faire souche de descendants, formant un groupe ethnique quelconque. »

Je me rallierai d'autant plus volontiers à l'opinion de M. Mercier qu'en rendant compte du travail de M. Ismaïl Hamet j'avais mis en doute, m'appuyant sur la grande autorité de Barth, que les foulahs fussent les descendants d'Arabes et de Berbères. Je n'avais pas cru devoir tenir trop grand compte de l'argument que M. Hamet entendait tirer de la tradition orale, dont il avait personnellement constaté l'existence au Soudan. Asseoir l'histoire sur de telles bases, cela paraît également très dangereux à M. Mercier. « En Algérie, s'écrie-t-il, pour ne pas dire dans tout le nord de l'Afrique, la *tradition est l'ennemie de l'histoire*. Je plains sincèrement ceux qui, — comme je l'ai fait naguère — perdront leur temps à vouloir en tirer parti. »

Autour des mosquées d'Alger. — M. Waille a pensé que le nombre des chrétiens est grand qui n'ont vu de mosquées qu'en photographie, et que ceux même qui ont été en terre musulmane sont le plus souvent restés à la porte. Sa notice est pour parer à cette igno-

rance, qui au reste est très ancienne. Il en donne un plaisant exemple, tiré de la *Chanson de Roland*, où l'auteur croit que les mosquées, que l'on appelait alors des *mahomerics*, sont, comme les églises catholiques, peuplées de tout un monde de statues et vouées à une trinité païenne composé d'Apollon, Mahomet et Tervagan. Si tous les chrétiens de nos jours ne croient plus que l'islamisme repose sur cette base, ils ne savent peut-être pas tous que Mahomet a voulu que Dieu fût adoré en esprit et qu'il a sévèrement proscrit toute représentation symbolique de la divinité. La notice de M. Waille peut intéresser ceux même qui savent ces choses, car il ne se contente pas de dire que les mosquées sont vides de statues; il dit de quels éléments elles se composent, et il explique avec de jolis et pittoresques détails ce que sont le *Mikrab*, la *Salle couverte*, le *Minaret*, la *Fontaine d'ablutions* et le *Mimbar*. Il nous dit en outre, que comme tout enseignement procède du Coran, et que c'est aussi en son nom que la justice est rendue, «à la mosquée se trouvent d'ordinaire annexées, comme une dépendance naturelle et nécessaire, une école ou *medersa* et une salle de tribunal ou *mahakom*». M. Waille se hâte d'ajouter que cette subordination de l'enseignement au Coran ne le condamne pas à rester fermé aux conquêtes de la science. «Mahomet, au dire de Chârani, l'un des interprètes les plus autorisés de la loi musulmane, a déclaré qu'en plus des vérités contenues dans le Coran, d'autres vérités seraient révélées ultérieurement aux croyants. Au nombre de ces vérités sont, sans doute, les découvertes des savants. On arriverait facilement à les mettre en harmonie avec les prescriptions du prophète, de même qu'on pourrait, dans le moule un peu trop formel de la philosophie scolastique des medersas, infuser un souffle nouveau et vivifiant, et faire pénétrer les résultats de la culture moderne conciliables avec le respect des traditions.»

Concilier la science avec les religions n'a pas paru chose facile jusqu'à ce jour. Je souhaite que l'espoir de M. Waille soit fondé et que la tentative ait plus de succès chez les musulmans que chez les chrétiens.

L'orfèvrerie algérienne. — La sermah. — Qu'est-ce que la sermah. Je ne le savais que très vaguement, je l'avoue, avant d'avoir lu la notice de M. Eudel. On ne porte plus, — en Algérie du moins ni en Tunisie. — cette coiffure, dont les mauresques et les juives se

paraient il y a cinquante ans encore. On ne trouve plus la sermah que dans les collections. C'est une coiffure faite en métal d'or ou d'argent, demi-cylindrique, longue souvent de près d'un mètre. Les juives portaient la sermah non recouverte; chez les mauresques, au contraire, une écharpe la couvrait, partant de la nuque et tombant jusqu'à terre. Les filles n'avaient le droit de se coiffer de la sermah que lorsqu'elles devenaient nubiles. Venture de Paradis qui, à la fin du siècle dernier, a eu la satisfaction de voir la sermah circuler dans les rues d'Alger, dit que cette imposante et incommode coiffure coûtait de 700 à 800 et même 1,000 livres. Il paraît que la sermah est encore en usage et en honneur chez les femmes druses.

Chansons kabyles de Smail Azikkou. — Ces chansons, qui méritent plutôt le nom de chants, ont été communiquées à M. Luciani par Mohamed Saïd Zakri, professeur à la medersa d'Alger. Elles traitent des sujets les plus divers, et sont généralement des satires. La première raconte l'*Insurrection de 1871*, et la condamne sévèrement... parce qu'elle a échoué. « Les hommes sages avaient dit : c'est un projet insensé. » Il parle avec une sourde colère de la répression qui la suivit, « des gueux » qui les administrent. Puis il chante les « Djemââs », qu'il traite fort mal. Il les attaque surtout en tant que pouvoir judiciaire. Il feint de se réjouir qu'on les ait remplacées par des « Juges de paix », mais sa joie est courte. Celui-ci ne sait pas l'arabe, c'est l'interprète qui est le véritable juge, et c'est un coquin. Aussi, le riche est considéré et le pauvre méprisé. Si, d'aventure, il réclame justice, il est sûr de la bastonnade. Et alors le poète s'écrie ironiquement :

Pigeon qui habites les terrasses,
Prends ton vol et dirige-toi
Vers Paris en franchissant la mer,
Crie à nos maîtres : « Au secours ! »

Le poète revient plusieurs fois sur l'insurrection de 1871; il chante quelques-uns des chefs à qui elle a coûté la vie; il l'appelle l'année « terrible », l'année « maudite ». Dans la chanson qui a pour titre : *Le Châtiment*, il pleure, avec une véritable grandeur, sur le malheur des tribus vaincues, et il revient sur la dureté implacable de la répression :

Nous sommes tous réduits à mendier.
Du riche ils ont fait un indigent,
O souverain maître, ô Tout-Puissant !

La pièce : *Les Mœurs du jour*, est le cri d'un désespéré. L'Ecclesiaste n'est pas plus amer que le poète kabyle. Il regarde autour de lui et ne voit rien qui puisse l'attacher encore à la vie : il n'y a plus de religion, plus de justice, plus d'honneur; l'enfant parle un langage obscène; devenu grand, il s'éloigne de son père et frappe sa mère. Et le poète pousse ce cri suprême :

Le monde s'écroule, lézardé,

.....

Mon Dieu, c'est toi qui donnes la fortune!

Hâte-toi de nous enlever de ce monde !

L'Afrique préhistorique. — L'auteur anonyme de cet article est convaincu que la science préhistorique a épuisé en Europe le champ de ses recherches. Il convie les savants à venir en Afrique, dans le Sahara. Ils y feront, assure-t-il, d'abondantes moissons. Un travail de M. Rabourdin, — membre de la première mission Flatters, — *Le Préhistorique du Sahara central* le lui fait croire. Il aurait pu également invoquer les noms de Barth et Duveyrier. Il y a, en effet, beaucoup de silex taillés dans le Sahara. Il y a même, document de plus grande importance, des pierres écrites et des tableaux ou dessins rupestres. Henri Duveyrier, dans son beau livre, *Les Touareg du Nord*, dit qu'il existe des tableaux rupestres dans la région du Rhat, mais il n'a trouvé que des pierres écrites. Je sais que M. Foureau vient de relever plusieurs inscriptions de pierres écrites. Mais elles sont en temachek et ne sauraient être regardées comme préhistoriques. Dans le Tassili du Nord, il est vrai, M. Foureau a rencontré un dessin rupestre représentant une antilope. Il a été copié par le regretté commandant Lamy. M. Foureau croit que cette pierre-là pourrait bien appartenir à l'époque préhistorique. Barth avait relevé un certain nombre de dessins rupestres.

Une lettre du Bey de Constantine en 1827. — Cette lettre, adressée aux autorités de Bône, donne des instructions sur la conduite à tenir vis-à-vis des navires de guerre qui s'approcheront de leur port. et à l'égard des Français et des autres chrétiens qui habitent leur ville. L'incident qui s'était produit le 30 avril entre le dey Hussein et le consul Deval, devait faire prévoir, de la part de la France, des actes d'hostilité à brève échéance. Il fallait donner des instructions sévères aux villes maritimes de la Régence. La lettre recommande une surveillance très active. « Certes, écrit le bey de Cons-

tantine, chacun de nos regards pour surveiller l'ennemi sera une bonne œuvre, et nous vaudra une récompense dans le ciel. . . . Quant à l'injonction de ne point molester les chrétiens français ou autres habitant la Régence, et d'obtenir d'eux, en cas de départ, une attestation qu'ils n'ont point été expulsés, il faut y voir une preuve de l'intention qu'avait eue le dey de conserver à son différend avec M. Deval, un caractère personnel. Par là surtout, cette lettre est un document intéressant, que M. E. Bigonet a eu raison de publier.

Le Bureau de bienfaisance musulman. — La cause des vaincus plaît à l'auteur de cet article, M. Aumerat. Déjà, la *Revue africaine* a publié de lui, sous le titre : *La propriété urbaine à Alger*, un travail où l'on voit qu'après la prise d'Alger, la propriété immobilière musulmane a passé très rapidement entre les mains françaises par le procédé simple et facile de la confiscation. M. Aumerat s'en est étonné, ignorant sans doute que c'est là une conséquence habituelle des conquêtes coloniales, et que c'est même, le plus souvent, leur raison d'être.

J'ai déjà rendu compte de ce travail de M. Aumerat, et si je le rappelle, c'est que les articles que j'examine en ce moment en sont la suite et comme la confirmation. On y voit que le domaine, au profit de qui les biens des anciennes corporations musulmanes avaient été séquestrés, à charge par lui d'entretenir les institutions à la vie desquelles elles pourvoaient, n'a pas tenu compte de cette obligation. C'est ainsi que le domaine, qui aurait dû se substituer, tout au moins pour l'assistance publique, aux corporations de la Mecque et Médine, garda pour lui une grande partie de ce bien des pauvres.

M. Aumerat a traité la question très complètement, montrant ce qu'étaient les corporations de bienfaisance musulmanes avant la conquête; comment elles étaient alimentées et ce qu'elles donnaient. Puis il a fait l'historique de la bienfaisance française, sans organisation régulière, jusqu'au jour où, en 1857, fut créé un bureau de bienfaisance dit musulman, administré par la commune d'Alger. Il nous montre l'Etat débiteur à son égard d'année en année, de sommes que finalement, en 1872, il refuse de payer. Et alors, passant condamnation sur tout ce qui est antérieur à cette date de 1872, où le bureau de bienfaisance musulman subit, par suite de la faillite de l'Etat, une crise redoutable, M. Aumerat dresse son bilan de ce jour jusqu'en 1896, et il conclut en ces termes : « Ainsi, les

sommes versées par l'État au bureau de bienfaisance musulman, de 1872 à 1896, qui auraient dû, au chiffre de 113,510 francs fixé en 1857, s'élever à 2,897,750 francs, n'ont été que de 1,377,300 francs, soit une différence en moins de 1,460,456 francs dont l'État a bénéficié pendant ces vingt-cinq dernières années, sans compter le bénéfice des années qui ont suivi 1896.»

Le bureau de bienfaisance musulman est administré par une commission qui fit plusieurs fois, il faut lui rendre cette justice, entendre de légitimes protestations. Ce fut toujours en vain. « On avait, écrit M. Aumerat, entièrement perdu de vue l'origine de la subvention, et dans le monde administratif, on commençait à croire que la subvention accordée par l'État était purement gracieuse. » Je terminerai sur cette citation, qui résume la question en quelques mots, et permet d'en tirer la philosophie.

Les Minarets et l'appel à la prière. — J'ai parlé tout à l'heure d'une intéressante et artistique monographie de la mosquée, par M. Waille. Sa lecture a donné à M. Doutté l'idée de cet article.

Le minaret n'a pas toujours existé. Pendant les premières années de l'islamisme, le muezzin montait simplement sur le toit d'une maison voisine de la mosquée, pour appeler les fidèles à la prière. A la Mecque, l'appel se faisait sur le toit de la Ka'ba. Heureusement pour l'art architectural musulman, cette coutume fut modifiée, et l'on vit s'élever, à côté des mosquées, ces jolies tours qui les complètent avec tant de grâce et quelquefois de grandeur. La giralda de Séville et les minarets de Tlemcen peuvent être donnés comme le type classique du minaret. Il faut dire, toutefois, que le minaret est polymorphe. Ceux du M'zab affectent la forme d'un tronc de pyramide tronqué. L'aspect en est peu gracieux. Ce modèle ne paraît pas avoir eu un grand succès. Je ne l'ai rencontré, quant à moi, en nul autre lieu qu'au M'zab, et je dois dire que, dans ces villes où l'architecture des maisons est très primitive et sans la moindre élégance, ces lourds minarets ne choquent pas trop l'œil. Il y a harmonie entre eux et le milieu où ils dressent leur massive silhouette.

Si beaucoup de chrétiens savent que, du haut du minaret, le muezzin appelle les fidèles à la prière, la plupart ignorent, sans doute, que la voix humaine faillit ne pas s'y faire entendre. La poésie des matins et des soirs d'Orient en eût été diminuée. Au lieu du chant du muezzin, le Prophète avait songé d'abord à la musique

que font deux morceaux de bois heurtés l'un contre l'autre. Après avoir repoussé sans hésiter les cloches des chrétiens et la trompette des Juifs, Mahomet adopta, assure M. Doutté, pendant quelque temps, l'usage du *nâgoûs*. Or, le *nâgoûs*, c'est une pièce de bois sur laquelle on frappe avec une baguette. Ce n'est pas tout à fait la crécelle, mais cela peut encore bien moins être comparé à la voix humaine. Heureusement, celle-ci l'emporta, et l'on eut ce pittoresque appel du muezzin, aujourd'hui inséparable, dans notre esprit, de l'idée de mosquée.

M. Doutté, en terminant, proteste contre la thèse de certains auteurs, qui ont vu dans le minaret un vestige de l'ancienne litholâtrie, voire même une survivance d'un antique culte phallique. Et il rappelle, à ce propos, que quelques-uns ont également prétendu « que le clocher des églises chrétiennes était un symbole phallique ayant survécu au culte génésique ». Il ne veut pas, cependant, s'arrêter à discuter longtemps ces hypothèses scabreuses. « Tout cela, dit-il, nous paraît bien hasardeux et bien mal étayé, et nous sommes d'avis que, dans ces sortes d'études, l'imagination est, pour l'érudit, une dangereuse ennemie. » M. Doutté a raison, et je crois que la vue de la giralda de Séville ou de la flèche de Strasbourg, ne devrait point forcément éveiller de ces idées, même chez des érudits.

Vase et figurine de Cyrène. — Ces deux objets d'art ont été découverts dans la Tripolitaine, c'est-à-dire dans l'ancienne Cyrénaïque. M. Waille nous les présente dans une courte notice accompagnée de planche. Il lui a paru qu'ils méritaient d'être signalés, surtout à cause de leur origine. La Cyrénaïque, en effet, fut autrefois un brillant foyer de culture hellénique, riche de trésors archéologiques dont les récentes recherches de M. Clermont-Ganneau permettent de regarder l'existence comme certaine. — Le vase, d'un galbe très pur et de proportions harmonieuses, est en terre cuite enduite d'un vernis noir. La figurine, de terre cuite également, rappelle les Tanagra. « Son allure énergique et hardie, dit M. Waille, fait songer aux cambrures et aux renversements de certaines danses espagnoles; ce sont des audaces d'attitude qui paraissent s'harmoniser avec les préoccupations attribuées aux habitants de la Cyrénaïque, qui fut la terre des myrtes consacrés à Vénus, et aussi la patrie du sensuel philosophe Aristippe. »

Malgré la longueur de ce compte rendu, — que je me suis efforcé

de faire aussi bref que possible, — je me reprocherais de le terminer sans avoir signalé l'article de M. le colonel Mounier sur :

Une expédition en Afrique en 49 avant J.-C. — C'est une page de l'histoire de César, le récit de la défaite en Afrique d'un de ses lieutenants qui ne se montra guère digne de remplir la mission qui lui avait été très imprudemment confiée. Ce fut, en effet, une sorte de guerrier amateur que ce Curion, jeune patricien riche, élégant, débauché et beau parleur. Il avait rendu des services politiques à César, qui, du jour au lendemain, en fit un général et l'envoya dans la province d'Afrique, alors sous la domination de Pompée; César voulait la lui enlever. A peine débarqué avec deux légions, Curion se fait battre par Juba, allié de Varus, qui occupait la province d'Afrique pour Pompée. Après la bataille, Juba fit égorger tous les soldats de Curion, survivants. Celui-ci s'était fait tuer bravement pendant le combat, ce qui n'est pas une excuse suffisante de sa défaite et du massacre de ses troupes. César, qui l'avait choisi, on a vu avec quelle légèreté, a une part de responsabilité dans cette fâcheuse aventure. Son lieutenant ne fut même pas battu par le lieutenant de Pompée, mais par le roi numide, ce qui est doublement humiliant. Le colonel Mounier nous donne un récit très complet de cette campagne, où il s'est surtout appliqué à mettre en lumière le talent militaire de Juba. Il a recherché et retrouvé l'emplacement où fut livrée la dernière et décisive bataille. Il nous y fait assister dans tous ses détails, et nous voyons quelle était la tactique employée par Juba, dont la tradition s'est conservée jusqu'à nos jours. Les Arabes en usèrent plus d'une fois avec succès dans leurs luttes contre nous.

M. le général DE LA NOË résume le dernier bulletin paru de la *Société languedocienne de géographie*.

M. CORDIER dit quelques mots d'une demande de subvention renvoyée avec avis défavorable à la Commission centrale.

La Section commence l'examen des propositions de distinctions honorifiques à l'occasion du prochain Congrès des Sociétés savantes.

La séance est levée à 5 heures trois quarts.

Le Secrétaire,
E.-T. HAMY.

MÉMOIRES.

PLANS ANCIENS ET MODERNES

DE

LA VILLE DE LILLE

SUIVIS

DES CARTES DE LA CHÂTELLENIE DE LILLE

PAR L. QUARRÉ-REYBOURBON,

Officier de l'Instruction publique,
Vice-président de la Société de géographie de Lille,
Membre de la Société des sciences de la même ville, etc.

Dans le programme du congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements, qui s'est tenu à Toulouse en 1899, se trouve la question suivante : *Section de géographie historique et descriptive.* — « VI. *Inventaire des cartes locales et régionales anciennes, manuscrites et imprimées, cartes de diocèse, de provinces, plans de ville.* »

Les pages qui suivent sont une simple réponse à cette question, pour ce qui concerne la ville de Lille. Je n'ai pas la prétention d'être complet; cependant je puis dire que, depuis plus de quarante ans, j'ai acquis tous les plans de Lille, gravés et manuscrits, qui se sont présentés en vente, et que j'ai relevé ceux qui se trouvent aux archives départementales du Nord et aux archives municipales de Lille.

Le ville de Lille, par sa position topographique, se trouve dans la partie peut-être la plus riche de l'Europe. Ce petit coin de terre qu'on appelle *La Flandre* a toujours été l'objet de la convoitise des diverses puissances. La richesse de son sol, son industrie, son goût pour les beaux-arts, rendaient sa possession très avantageuse pour qui pouvait le joindre à son royaume.

Les rois de France, les comtes de Flandre, les ducs de Bourgogne, Charles-Quint, l'Autriche, l'Espagne, soit par mariages ou par conquêtes, en furent tour à tour les possesseurs.

Le retour de Lille à la France se fit sous Louis XIV par le mariage de ce roi avec l'infante Marie-Thérèse d'Espagne (1660), qui devait lui apporter en dot 500,000 écus d'or. N'ayant rien reçu de cette dot, Louis XIV, à la mort de son beau-père Philippe IV (1665), put regarder sa femme, à titre d'infante d'un premier lit, comme héritière des Pays-Bas. Il réclama les provinces dont sa femme était héritière, s'appuyant sur une coutume du Brabant, le droit de dévolution, il la transporta dans l'ordre politique pour justifier ses prétentions sur le Brabant, le Hainaut, le Limbourg, etc., etc.

Louis XIV, ayant rassemblé une armée de 50,000 hommes, se prépara à faire la conquête de la Flandre. Le 10 août 1667, l'armée française commençait l'investissement de la ville de Lille, qui se rendit le 27 du même mois. Depuis cette époque, la ville est restée sous la domination française, sauf de 1708 à 1713, durant l'occupation hollandaise.

La ville de Lille a eu huit enceintes différentes. Je ne parlerai pas de l'époque primitive, où il n'y avait qu'un château.

La 1 ^{re} enceinte.....	xi ^e siècle (1036-1145.)
La 2 ^e enceinte.....	xii ^e siècle (1145-1244.)
La 3 ^e enceinte.....	xiii ^e siècle (1244-1415.)
La 4 ^e enceinte.....	xv ^e siècle (1415-1603.)
La 5 ^e enceinte.....	xvii ^e siècle (1603-1617.)
La 6 ^e enceinte.....	xvii ^e siècle (1617-1670.)
La 7 ^e enceinte.....	xviii ^e siècle (1670-1858.)
La 8 ^e enceinte.....	xix ^e siècle (1858.)

Elle a subi sept sièges : le premier en 1128 ; le second, en 1214, le troisième en 1297 ; le quatrième en 1304 ; le cinquième en 1667 ; le sixième en 1708, le septième en 1792.

Ce n'est guère qu'aux xvi^e et xvii^e siècles que l'on trouve des plans manuscrits et gravés de la ville.

Au siècle suivant, à l'occasion du mémorable siège de 1708, on en publia un grand nombre, en différentes langues, avec des illustrations remarquables et dont plusieurs doivent être rares. Le huitième agrandissement de la ville (1858) a également fait exécuter un certain nombre de plans.

Voulant rendre ce travail aussi complet que possible, je suis allé consulter à la Bibliothèque nationale, à Paris, section des gravures,

le recueil intitulé : *Typographie de France (Nord). Arrondissement de Lille*⁽¹⁾, j'y ai recueilli l'indication des cinq pièces suivantes :

N° 5621. *Lisle en Flandre, ainsy qu'elle est fortifiée* (1650). Beaulieu.
(Lille) calque.

N° 5622. *Plan de la ville de Lille en Flandre avec ses vieilles et nouvelles fortifications ainsy qu'elle est à présent* 1663. (Lille) calque.

N° 5623. *Plan et profil de la citadelle de Lisle, fait en l'année* 1668.
(Lille) calque.

Plan d'investiture de la ville de Lille (1708) par M. le maréchal de Boufflers, dédié à M. le chevalier de Boufflers, colonel du régiment de Chartres, par son très humble et obéissant serviteur Branchez, vol. de Chartres. — Dessin à la plume.

Lille en 1737 pour 1738, échelle de 400 toises, beau plan manuscrit lavé avec soin, signé : GITTARD.

Je possède dans ma collection toutes les autres pièces gravées de ce recueil et même les plans manuscrits.

Je dois mentionner aussi le plan de Lille en relief qui se trouvait dans la galerie de l'étage supérieur du quadrilatère des Invalides⁽²⁾. Les alliés en 1815 enlevèrent une vingtaine de ces plans, parmi lesquels celui de la ville de Lille, conservé actuellement avec soin à l'arsenal de Berlin.

Enfin, dans le cabinet de M. le Préfet, à la préfecture du Nord, se trouve un magnifique plan de la ville de Lille dessiné et lavé par M. Romain, agent voyer principal du département du Nord.

A ces diverses indications, j'ajouterai la nomenclature des vues de Lille gravées et dessinées à diverses époques et je divise ce modeste travail en quatorze catégories, savoir :

- | | |
|--|------------|
| 1° Vues de Lille, comprenant. | 30 pièces. |
| 2° Plans de la ville, avant la démolition du château de Courtrai, xvi ^e et xvii ^e siècles. | 12 |

⁽¹⁾ 2 volumes in-folio. Va 130 : demi-reliure chagrin aux armes de Napoléon III.

⁽²⁾ Cette collection comprenait, à l'époque où elle était complète, 120 plans environ. On sait qu'elle fut créée sous Louis XIV, à la proposition de Louvois, qui exprima ses intentions à Vauban à l'occasion du siège d'Ath, en 1668. Le plan de la ville d'Ath est le plus ancien de cette collection qui avait fini par comprendre la plupart des villes de France, des Pays-Bas et d'Allemagne, conquises par les armées de Louis XIV. Ces plans furent d'abord placés au Louvre, où ils furent conservés jusqu'en 1777, époque de leur transfert aux Invalides. Dès 1756, un atelier avait été établi à Paris et fonctionnait régulièrement pour la confection de ces plans, dont les éléments étaient recueillis sur place par les ingénieurs du roi.

3° Plans de la ville, après la démolition du château de Courtrai et avant la prise de Lille par Louis XIV (1667).....	7 pièces.
4° Siège de 1667.....	5
5° Plans de Lille après la prise de la ville par Louis XIV et la construction de la citadelle...	15
6° Plans de la citadelle.....	6
7° Siège de 1708.....	45
8° Plans de la ville de Lille après le siège de 1708 jusqu'en 1800.....	19
9° Bombardement de Lille (1792).....	13
10° Plans de Lille de 1800 à 1858 (8° agrandissement).....	25
11° Plans exécutés à l'occasion de l'agrandissement de Lille (1858).....	22
12° Plans de la ville agrandie.....	24
13° Plans partiels de la ville.....	40
14° Plans de la ville, la plupart dressés d'après les documents d'archives.....	50
EN TOTALITÉ.....	<u>313</u>

Suivant le bienveillant avis de la section, j'ai fait suivre la nomenclature des plans de Lille d'une seconde partie contenant celle des cartes de la Châtellenie et de l'arrondissement de Lille.

Je divise cette seconde partie en quatre catégories :

1° Cartes de la Châtellenie de Lille.....	37 pièces.
2° Cartes partielles de la Châtellenie de Lille.....	48
3° Cartes de l'arrondissement de Lille ⁽¹⁾	13
4° Cartes partielles de l'arrondissement de Lille...	9
EN TOTALITÉ.....	<u>107</u>

Cette nomenclature des Plans de Lille, de sa châtellenie et de son arrondissement, sera utile, je l'espère, aux personnes qui s'occupent de notre histoire.

Elle pourra être également consultée avec intérêt par les divers services administratifs qui ont à s'occuper de la topographie locale.

⁽¹⁾ Ces cartes ont été exécutées d'après la nouvelle division de la France, décrétée le 15 janvier 1790.

NOMENCLATURE

DES PLANS ANCIENS ET MODERNES

DE LA VILLE DE LILLE.

PREMIÈRE PARTIE.

PLANS DE LA VILLE DE LILLE⁽¹⁾.

VUES DE LA VILLE DE LILLE.

Vue de la ville gravée (fantaisiste). H. 0^m 10 × L. 0^m 15.

Au-dessus du cadre on lit : *Fraus et Ubique dolus*. Dans le ciel de la vue il est écrit : *Rijssel in Flandern*. Au premier plan se trouvent deux hommes portant un filet de pêche; auprès se voient des balances; au-dessous une inscription latine et une en hollandais; au bas : *Fieller, S.C. 1620*.

Vue gravée, extraite de Buzelin. H. 0^m 04 1/2 × L. 0^m 10 1/2.

Au haut de la vue se trouve un ruban portant le mot *L'isle*.

Cette vue se trouve en haut d'une carte ornant l'ouvrage de Buzelin, *Gallo Flandria Sacra et profana*, in-f°, Douai, 1624.

Cette carte de la Châtellenie de Lille se trouve indiquée dans la nomenclature des cartes du gouvernement et de la Châtellenie de Lille.

La vue de Lille a été reproduite en photographie par M. Lefebvre-Ducrocq, imprimeur à Lille.

Vue gravée. H. 0^m 17 × L. 0^m 30.

Au-dessus, à droite, se trouve l'écusson de Lille dans une couronne.

Le paysage qui se trouve au plan est dessiné agréablement.

⁽¹⁾ Toutes les fois que l'origine n'est pas indiquée à la suite de la description, la pièce décrite fait partie de la collection de l'auteur.

Notre vue se trouve reliée dans l'ouvrage de Buzelin, *Gallo Flandria Sacra et profana*, in-f°, Douai, 1624. Elle est avant le titre.

M. le comte de Waziers possède une épreuve de la même vue avec la légende : *Le comte Baudoin son dévot fondateur seroit ravy de voir l'estat de sa grandeur*, qui se trouve au-dessous du plan ; au-dessous du cadre on lit : *G. Hgts, M. F.*, et au-dessous de la légende : *O. Desmazières D D.*

Cette vue a été reproduite par M. Lefebvre-Ducrocq, imprimeur.

Ryssel. — H. 0^m 21 × L. 0^m 27.

Cette vue est extraite de l'ouvrage intitulé : *Theatrum præcipuarum urbium Ducatus Brabantie nec non Comitatum Flandrie et Zelandie accurate adumbratum et in lucem editum*. A. Nicolao Joannis Visschero A. 1657. in-4° oblong maroquin rouge.

Vue de la ville, gravée avec une certaine exactitude. — H. 0^m 11 × L. 0^m 47.

Au haut, au milieu dans le cadre, on lit : *Lille Oder Russel.*

Tirée de l'ouvrage : *Topographia Germaniæ inferioris (Oder Beschreibung der xvii Neiderlandischen Provintien)*, Francfort-s.-Mein. Caspar Meryan, 1659.

Cette vue a été reproduite par M. Lefebvre-Ducrocq, imprimeur à Lille.

Vue de la ville et de la citadelle, dessinée à la plume et teintée à l'encre de Chine avec soin. H. 0^m 15 1/2 × L. 0^m 28.

Dans le ciel de la vue se trouvent un ruban formant plusieurs plis, sur lequel on lit : *Insula Ryssel*, et, de chaque côté, un génie soutenant une draperie destinée à recevoir une inscription.

Dessin original de Bern Werner, 1695.

(vue prise à la suite de l'agrandissement vers Wazemmes. — H. 0^m 28 × L. 1^m 10.

xvii^e siècle. Peinture sur toile, provenant de la vente Leclercq de Douai.

[Musée archéologique de Lille.]

Vue de la ville, gravée, xvii^e siècle. — H. 0^m 03 × L. 0^m 04.

En haut du plan, à gauche, se trouve l'écusson de Flandre (au lion) et à droite celui de la ville.

Vue de la ville (fantaisiste), gravée, *xvii^e* siècle. — H. 0^m13 × L. 0^m20.

En haut du plan se trouve l'écusson de la ville soutenu par un ruban formant dessin de chaque côté, les bouts terminés par des houppes. Au-dessous, le mot : *Ryssel*.

Vue fantaisiste de la ville de Lille, gravée. — H. 0^m21 × L. 0^m28.

Sous le cadre se lit le mot *Lille*, une petite notice sur la ville et l'indication de 15 monuments. *xvii^e* siècle.

A Paris, chez Basset, rue Saint-Jacques.

Vue de la ville se trouvant au haut de la Carte de la Province de Lille (Paris, chez Iollain). — H. 0^m09 × L. 0^m53.

Au-dessus, au milieu, se trouve l'écusson de la ville entouré d'une couronne de chêne; dans un cordon, on lit : *La Ville de Lille*.

Cette même vue a été reproduite en Hollande, dans une plus petite dimension (H. 0^m05 × L. 0^m37).

Elle est surmontée de l'écusson de la ville ayant d'un côté *Lille* et de l'autre *Ryssel*.

Profil de la ville. — H. 0^m14 1/2 × L. 0^m18.

Extrait de l'ouvrage : *Les plans et profils des principales villes et lieux considérables du Comté de Flandre avec les cartes générales et particulières de chaque gouvernement. A Paris, par le Chevalier de Beaulieu, avec privilège du Roy.*

Vue perspective de la ville de Lille du côté de l'ennemi et de son illumination le jour des réjouissances faites à la naissance de M^{sr} le Dauphin, le 29 septembre 1729. — H. 0^m27 × 1^m36.

Magnifique aquarelle tirée du manuscrit intitulé : *Fêtes célébrées à Lille à l'occasion de la naissance du Dauphin, le 29 septembre 1729, orné de 66 aquarelles par Pourchez.*

Cette vue a été reproduite à quelques exemplaires par M. Lefebvre-Ducrocq.

Vue hollandaise, un peu fantaisiste, gravée avec soin. — H. 0^m22 × L. 0^m32.

Au haut se trouve un élégant cartouche sur lequel on lit : *Ryssel F. Lille, Ryssel.*

Au bas, au premier plan, au milieu se trouve l'écusson de la ville,

entouré d'attributs de guerre et de commerce, à gauche on a représenté le travail des champs et à droite le négoce et la richesse.

Au bas, *B.-F. Werner, del. — J.-G. Ringlin. — Cum Pr. S. C. Maj. Mart. Engelbrecht excud. A. V. 1740.*

Vue dessinée à la plume et coloriée d'une manière assez rudimentaire. — H. 0^m20 × L. 0^m30.

Le milieu du haut est occupé par un trophée de drapeaux et de canons avec la croix de Saint-Louis.

Au-dessous, au milieu, se trouve une couronne forme ovale portant l'inscription : *Ville de Lille. Vue de ses environs, dessinée à la plume par Nepveu, à Lille, xviii^e siècle.*

Vue de la ville (fantaisiste) gravée avec un certain soin. — H. 0^m10 × L. 0^m24.

Au haut se trouve : *Vue de Lille du costé de la Porte des malades. Échelle de 500 toises.*

Cette vue se trouve au bas des plans de 1784 et 1822.

Vue de la ville, gravée dans le genre des vues d'optique. — H. 0^m37 × L. 0^m51.

Au milieu du plan, à son sommet, se trouve un cordon portant le mot *Lille*, à gauche, l'écusson de France entouré d'une couronne, à droite l'écusson de Lille, également dans une couronne.

Au bas, au-dessous du plan : une notice sur la ville et l'indication de quelques monuments, puis : *A Paris, chez Iollain, rue Saint-Jacque, proche des Mathurins, à la ville de Collogne, avecq privilège du Roy.*

Vue de la ville prise derrière l'église Saint-Étienne et l'hôpital militaire. — H. 0^m08 × L. 0^m19.

Au bas : *Brun Lavainne del. — Lille, lith. L. Danel.*

Vue de la ville lithographiée. — H. 0^m31 × L. 0^m41.

Au-dessous du cadre, on lit : *Vue générale de Lille, prise de la route de Roubaix.*

Au bas : *Dessiné et lithographié par Sabatier. Lith. de Mendouze. Paris, chez Décroman, rue Saint-Séverin, 14 — et chez Mendouze, rue Saint-Pierre, 10.*

La même sur papier de Chine.

Vue de la ville gravée sur pierre; l'artiste n'indique pas les fortifications. — H. 0^m 12 × L. 0^m 17.

Au bas : *HY.*

Vue de la ville gravée. — H. 0^m 10 × L. 0^m 13 1/2.

Sous le cadre, le mot : *Lille.*

Au bas : *Rauch del. — Ransonnette sc.*

Vue de la ville gravée. — H. 0^m 13 × L. 0^m 16.

Au-dessus du cadre : *France pittoresque.*

Au-dessous, le mot : *Lille.*

Au bas : *Butteau del. — Croché et Derman, sculp.*

Vue gravée de la ville. — H. 0^m 06 1/2 × L. 0^m 09 1/2.

Au bas, sous le cadre : *Vue de Lille.*

Autre vue gravée de la ville. — H. 0^m 05 × L. 0^m 09.

Au-dessous, le mot : *Lille.*

Ces deux vues paraissent provenir de calendriers.

Vue de la ville lithographiée. — H. 0^m 23 × L. 0^m 30.

Au-dessous : *Lille (Nord).*

Au bas : *Lith. par Leterme — d'après le croquis fait sur les lieux par Sandmann. Imp. lith. de Knecht, Senefelder. — A Paris, chez Bernard, passage Vivienne, n° 49.*

Vue de la ville à vol d'oiseau, lithographiée avec soin sur bistr. — H. 0^m 35 × L. 0^m 44.

Au-dessus du cadre est écrit : *Voyage aérien en France.*

Au-dessous : *Lille. Vue prise du faubourg de Paris. Vers 1850.*

Au bas : *Dessiné par Chaperon. — Lith. par G. Muller. Paris, publié par A. Hauser, boul. des Italiens, 11. — Imp. par Lemercier à Paris.*

Vue de la ville prise de l'ascenseur en 1884. — H. 0^m 24 × L. 1^m 86.

Photographie de M. Damry, tirée à deux exemplaires.

L'ascenseur est tombé le 1^{er} juin 1884, faisant de nombreuses victimes.

Photographie de la ville prise du sommet du clocher de l'église Saint-André, 1897. — H. 0^m 12 × L. 0^m 18.

PLANS DE LA VILLE DE LILLE AVANT LA DÉMOLITION DU CHÂTEAU DE COURTRAI.

(XVI^e ET XVII^e SIÈCLES.)

Plan à vol d'oiseau ayant en tête, à gauche, les armes de Flandre, et, à droite, celles de Lille. H. 0^m 23 × L. 0^m 31.

Au bas, à gauche, un cartouche ayant l'indication de vingt monuments; à côté un homme portant épée, coiffé d'un chapeau à plumes, jouant de la guitarde, accompagné de deux femmes, costume XVI^e siècle. (Rosenthal, de Munich, indique *Hogenberg* comme graveur, avec la date de 1580.)

Nous possédons un exemplaire en noir et un colorié, portant au bas à droite le numéro 58 qui est celui de ce plan ornant l'ouvrage intitulé : *Description de tous les Païs Bas, autrement appelés : La Germanie inférieure, ou Basse Allemagne*, par Messire Louis Guicciardin. Anvers, Ch. Plantin, MDLXXVII, in-f^o.

Nous possédons un exemplaire de ce plan sans le numéro.

Le même plan agrandi, portant en tête, entre les écussons de la Flandre et de Lille, *Lille, Insula, Ryssle*. H. 0^m 34 $\frac{1}{2}$ × L. 0^m 43.

Nous possédons un exemplaire de ce plan colorié avec soin, ayant au verso une description de la ville en latin, imprimée sur deux colonnes.

Un exemplaire en noir avec description en français en une seule colonne.

Un exemplaire également en noir avec description en latin en une seule colonne.

Plan dû au géographe Jacques de Deventer, exécuté sur les ordres de Charles-Quint et de Philippe II. (Échelle sans chiffre). — H. 0^m 10 × L. 0^m 55 $\frac{1}{2}$.

Reproduction faite par l'Institut national de géographie pour la publication : *Atlas des villes de la Belgique*. — *Cent plans du géographe Jacques Deventer*.

La notice sur le plan de Lille a été faite par L. Quarré-Reybourhon.

Ancien plan de la première enceinte (1604). — H. 0^m 56 × L. 0^m 77.

Plan manuscrit en mauvais état sur parchemin colorié.

[Archives départementales.]

Petit plan ayant en tête à gauche l'écusson de Flandre, à droite celui de la ville, au milieu *Rissel*. — H. 0^m 8 1/2 × L. 0^m 13.

Au bas, à gauche, se trouve l'inscription : *Flandrie terminus in tres partes dividitur. Brabantia, Flandria, Hanonium* (le pays de Flandre est divisé en trois parties : Brabant, Flandre, Hainaut).

Au bas : *fecit Valem*.

Plan à vol d'oiseau gravé. — H. 0^m 11 × L. 0^m 14.

Au bas, à gauche, on lit : *Lille*, v. *Ryssel*. En haut, l'écusson de Lille.

Plan extrait de l'ouvrage : *Belgiæ sive inferioris Germaniæ descriptio auctore Ludovico Guiciardino, etc. Amsterdami, apud Guiljelmum Blaeu, 1635. In-18, 497 p.*

Plan en noir, portant en tête : *Lille. Rysselin*. — H. 0^m 25 × L. 0^m 28 1/2.

A gauche l'écusson de Lille dans une couronne de chêne.

Au bas, à gauche, la légende de vingt monuments de la ville.

**PLANS DE LA VILLE DE LILLE APRÈS LA DÉMOLITION DU CHÂTEAU DE COURTRAI
ET AVANT LA PRISE DE LA VILLE PAR LOUIS XIV. 1667.**

Plan à vol d'oiseau. *Insula vulgo Lille Belgice Russel*. — H. 0^m 35 × L. 0^m 50.

Avec l'écusson de Flandre (au lion) et celui de Lille, au bas à gauche se trouve un cartouche indiquant : *Insula etc.*; au-dessous, légende de six monuments de Lille.

Ce plan se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Tonnel der Steden Van de Vereenichde Met hare Beschravingen vertoonende de Steden en Sterkten onder' tghiedt der H. M. H. Staten generaal, en verscheide BELGERINGEN-BRABANDT, LIMBOURG in LUXENBURGH By JOAN BLAEU*.

(Représentation des villes des Pays-Bas avec leur description, montrant les villes et travaux des fortifications, soumis aux États généraux, et diverses villes de Belgique, du Brabant, de Limbourg et Luxembourg.)

Le privilège du Roi porte la date du 24 mai 1649. Au-dessous, on lit : *Ces deux volumes du Pays bas ont été achevés le 27 septembre 1649. 2 volumes grand in-folio titres coloriés 1/2 reliure veau.*

Le même plan en noir avec description de la ville en latin, signé : *Maximilianus Vrientius*.

Le même plan colorié avec soin avec la variante : la légende des 6 monuments se trouve droite de l'autre côté du cartouche, etc. Légende en

latin plus complète par l'indication de quatre hommes célèbres natifs de Lille.

Le même plan en noir, avec notice en hollandais, indiqué par M. Rosenthal, de Munich : *Janssens 1660*.

Plan à vol d'oiseau. — H. 0^m 15 × L. 0^m 28 1/2.

Au haut du plan se trouvent, à gauche, l'écusson de Flandre et, à droite, celui de la ville. Au milieu : *LILLE oder RYSEL vor der Frantz-ghi Schen Befestigung*. Légende en allemand de chaque côté du plan.

Au bas : *G. Boderichi, fecit et excudit cum gratia et privilegio sac. Cæs. Majestatis*.

Plan à vol d'oiseau. — H. 0^m 14 1/2 × L. 0^m 18.

Extrait de l'ouvrage : *Les plans et profils des principales villes et lieux considérables du comté de Flandres avec les cartes générales et particulières de chaque gouvernement*.

Carte gravée, échelle de 200 toises, à Paris par le chevalier de Beaulieu — *H. de Hooghe p et F* avec privilège du roy.

Plan à vol d'oiseau. — H. 0^m 36 × L. 0^m 44.

Ce plan porte à gauche, à son sommet, l'écusson de Flandre et, à droite, celui de la ville de Lille.

Au bas, dans une pancarte, se trouve : *Lilla in Flandra*. Indication, en italien, de 8 portes et 11 monuments.

PLANS DE LA VILLE DE LILLE. SIÈGE DE 1667.

Vue de la ville de l'Isle du costé du Prieuré de Fives, l'armée du Roy devant la place, en l'année 1667. — H. 0^m 51 × L. 1^m 32.

Magnifique gravure sur cuivre, dessinée sur le naturel et peinte pour le Roy très chrétien par F. Van der Meulen. Van Hurtenburg et Baudouins sculpteurs, avec privilège du Roy. Première épreuve qui se trouve dans un recueil de l'œuvre de Van der Meulen, *in-plano*, reliure plein marocain rouge aux armes et au chiffre de Louis XIV.

La même vue. — H. 0^m 22 × L. 0^m 36. — Épreuve avant la lettre, gravée par J. Duplessis-Bertaux.

La même vue. — H. 0^m 16. Gravée par Nyon. (Gravure extraite de la galerie historique de Versailles.)

La même vue. — H. 0^m 21 × L. 0^m 29. Gravée d'une manière peu soignée, ne représentant qu'une partie du tableau de Vander Meulen avec légende : *Lille pris par Louis XIV, le 28 août 1667.*

Gravure populaire. *

Plan lithographié au trait. — H. 0^m 18 × L. 0^m 26.

Plan des fortifications de la ville avec le tracé des attaques de l'armée française.

Au bas : *Lille, lith. de Reboux-Leroy. Plan tiré de l'ouvrage : « Les sept sièges de Lille, etc., par Brun-Lavainne. »* Lille, imprimerie Vanackère fils, 1838, 496 p. in-8°.

PLAN DE LA VILLE DE LILLE APRÈS LA PRISE DE LA VILLE PAR LOUIS XIV.
CONSTRUCTION DE LA CITADELLE.

Plan manuscrit sur parchemin (bien conservé). — H. 0^m 57 × L. 0^m 80.

[Archives départementales du Nord.]

Plan partiel gravé sur cuivre. — H. 0^m 50 × L. 0^m 72 1/2. — Échelle de 800 pieds de Lille.

A droite un cartouche entouré de deux génies soutenant une boule ornée de trois fleurs de lis avec cette inscription : *Plan de la nouvelle enceinte de la ville de Lille 1671.* Au-dessous un écusson aux armes de Lille.

Ce plan est considéré comme très rare.

M. Lefebvre-Ducrocq a reproduit ce plan pour un ouvrage.

Plan gravé sur cuivre. — H. 0^m 20 × L. 0^m 27 1/2. — Échelle de 200 toises.

Dans un cartouche, au bas à droite, se trouve cette inscription : « LILLE, ville forte des Pais-Bas, située dans le comté de la Flandre française, sur la petite rivière de Deulle, à 50 degrez 40 minutes de latitude, et 23 degrez 20 minutes de longitude. Le Roy la prit en 1667 sur les Espagnols et y a fait une citadelle des plus belles et des plus fortes de l'Europe; cette ville est très considérable par son commerce, ses richesses et sa grandeur. »

Au bas : *H. Van Loon Fecit. (1701.)*

Le même plan, mêmes dimensions, même légende, diffère par l'ornementation du cartouche, qui est orné de la statue de Minerve et de celle du Commerce avec le caducée.

Sans indication de graveur.

Plan de la ville de Lille. — H. 0^m 36 × L. 0^m 50. — Échelle de 200 toises.

En haut, à droite, on lit : *Plan de la ville et citadelle de Lille.*

Au bas, à gauche, sous l'échelle, se trouve : *à Paris, chez le sieur Bailieu, géographe au bout du Pont au change vis-à-vis l'orloge du Palais, au Neptune François.*

Plan gravé avec soin. — H. 0^m 50 × L. 0^m 64. — Échelle de 400 toises.

A Paris, chez le sieur le Rouge, géographe, rue des Grands-Augustins, vis-à-vis le Panier fleuri.

Les fortifications et la citadelle sont teintées en rose.

Plan gravé sur cuivre. — H. 0^m 14 1/2 × L. 0^m 18. — Échelle de 200 toises.

Plan avec légende indicatrice de 18 monuments de la ville.

Extrait de l'ouvrage : *Les plans et profils des principales villes et lieux considérables du comté de Flandre avec les cartes générales et particulières de chaque gouvernement.*

A Paris, par le chevalier Bailieu — avec privilège du Roy.

Le même plan, même dessin, même légende. — H. 0^m 11 1/2 × L. 0^m 15 1/2. — Échelle de 200 toises.

Plan gravé sur cuivre. — H. 0^m 45 × L. 0^m 61. — Échelle de 200 toises.

Avec *Plan de la ville et citadelle de Lille, place forte de la comté de Flandres.*

Au-dessous de l'inscription ci-dessus se trouve la légende indicatrice de 30 monuments de Lille.

Au bas : *à Paris, chez le sieur Bailieu, géographe.*

Plan manuscrit sur papier, exécuté avec soin, colorié. — H. 0^m 52 × L. 0^m 75. — Échelle de 200 toises.

Ayant au bas, à droite, un homme paraissant être un pèlerin, son bâton servant d'échelle, appuyé contre un mur sur lequel se trouve un ovale contenant l'inscription suivante : *«Lille, ville forte de Pays-Bas dans le comté de la Flandre française, sur la petite rivière de Deulle, à 50 degrés 40 minutes de latitude et 40 degrés 10 minutes de longitude.*

Le Roy de France la prit an 1667 sur les Espagnols, et y fait faire une citadelle des plus belles et des plus fortes de l'Europe. Cette ville est très considérable par son commerce, ses richesses et sa grandeur.»

Au bas : *J.-M. Welsch fecit.*

Plan gravé sur cuivre. — H. 0^m 31 × L. 0^m 41.

Plan n'indiquant que les églises et les cours d'eau, ayant en haut, à droite, une vue de la ville avec le mot *Lilla*. Au milieu du plan également le mot *Lilla* en gros caractères et, au milieu de la citadelle, le mot *Cittadella*. Ce plan est fantaisiste.

Plan gravé et colorié. — H. 0^m 18 1/2 × L. 0^m 23. — Échelle de 500 toises.

En haut, à gauche, les armes d'Angleterre, et, à droite, un joli cartouche contenant l'inscription suivante : *An Exact Plan of Lisle. Is humbly dedicated to his Grace the Duke of Ormond, By is Grace's most faith ifull and obedient serv^t. Tho. Brodrick.*

Explication en anglais de 21 monuments de la ville.

Au bas : *I. Harris. sc.*

Plan gravé sur cuivre. — H. 0^m 17 × 22 1/2. — Échelle de 200 toises.

Verklaaring der Talleters in de nevenstaante Grondtekning der Stad Ryssel.

Suit l'indication de 22 monuments de la ville.

Carte gravée sur cuivre. — H. 0^m 12 1/2 × L. 0^m 14.

Portant en haut, à droite, l'écusson de Lille, soutenu par deux génies; en bas, au-dessous de la citadelle, est figurée une escarmouche de cavalerie; à droite, un cartouche orné des figures de Minerve et de Mercure avec l'inscription : *La ville de Lille*.

Au bas : *J. Harrewyn.*

Plan manuscrit dessiné et colorié avec un certain soin. — H. 0^m 24 × L. 0^m 36. — Échelle de 200 toises.

Au bas, à droite, dans un cartouche se trouve écrit : *Plan des ville et ciuadelles de Lille.*

Au dessus, dans une draperie simulée, se trouvent 18 indications des monuments de la ville.

PLANS DE LA CITADELLE DE LILLE.

Plan gravé. — H. 0^m 38 × L. 0^m 50. — Échelle de 170 toises.

Au haut, à gauche, on lit : *Plan de la citadelle de Lille* ; au-dessous, indication de 8 monuments.

Au bas : à *Paris*, chez le *sieur Bailleu*, géographe, au bout du pont au Change, vis-à-vis l'Orloge du Palais, au Neptune François, avec privilège du Roy pour 10 ans. 1708.

Plan gravé. — H. 0^m 38 × L. 0^m 50. — Échelle de 170 toises.

A *Paris*, chez le s^r *Beaulieu*, géographe, au bout du pont du Change, vis-à-vis l'Orloge du Palais de Neptune François, avec privilège du Roy pour 10 ans. 1708.

Se trouve dans un *Recueil de fortifications*, de Beaulieu, volume in-plano, reliure veau petits fers.

Plan gravé. — H. 0^m 45 × L. 0^m 60. — Pour la citadelle, échelle de 200 toises ; pour les ouvrages, échelle de 20 toises.

A droite, en haut du plan, on lit : *Plan de la citadelle de Lille*, avec 17 indications des ouvrages, texte hollandois et françois.

Au-dessous : *Profil des ouvrages de la citadelle*.

Plan dessiné et colorié. — H. 0^m 40 × L. 0^m 25. — Échelle de 10 toises.

Plan d'un retranchement de la citadelle.

En haut, on lit : *Lille, citadelle 1739 pour 1740*.

Plan dessiné et colorié. — H. 0^m 46 × L. 0^m 65. — Échelle de 100 toises.

En haut, à droite, on lit : *Citadelle de Lille, 1750*.

A gauche, sur toute la hauteur du plan, se trouvent deux colonnes portant : *Ancienne légende — et Nouvelles Côtes. Lille, le 1^{er} octobre 1750*.

Plan gravé sur bois. — H. 0^m 14 × L. 0^m 17.

Au-dessus, on lit : *Citadelle de Lille*.

A gauche se trouve une colonne portant : *Explication des renvois*.

Au bas : *Lille, impr. Blocquel-Castiaux*.

PLANS DE LA VILLE DE LILLE. SIÈGE DE 1708.

Plan gravé. — H. 0^m 26 × L. 0^m 30. — Échelle de 700 toises.

En haut, sur deux colonnes, on lit :

1^{re} colonne : *Ryssel door de GEALLSEERDE den 22 aug. 1708. BELEGERD, met de Lenien van Circumvallatie attaques, Naamen der Regimente, enz door een beroend Ing^e int Leger gete Kend.*

2^e colonne : *Lille (assiégée par les alliés le 22 aoust en 1708) avec les attaques, les noms de chaque régiment etc., le tout dessiné par un fameux ingénieur.*

En bas, à droite : *Renvoy : indication en français de 11 monuments de la ville et quelques opérations du siège.*

Au bas : *te Amsterdam by a Allard op den dam. m Pr.*

Plan gravé. — H. 0^m 17 × L. 0^m 26. — Échelle de 300 toises.

En haut, on lit : *Lille oder Ryssel statt and citadell Belagert und accord Erobert. A : 1708.* (La ville de Lille et sa citadelle assiégées et prises en collaboration par les alliés en 1708.)

De chaque côté du plan se trouve en hollandais 86 indications des corps de troupes et 12 des opérations du siège.

Au bas : *Augspurg. G. Bodenehr fec. et excudit cum gratia et privil. sac. Cæs. Majest.*

Plan gravé sur cuivre. — H. 0^m 17 × L. 0^m 24. — Échelle de 300 toises.

En haut se trouve : *Lille oder Ryssel nach der Frantzo fs chen Ein-nahn und Befestigung* (Lille après sa prise sur les Français).

Au bas : *Gabriel Bodenehr fec, et Excudit cum Gratia et privilegio c. s. Maiestatis.*

Plan gravé avec les lignes d'attaques, de circonvallation et l'emplacement des troupes alliées. — H. 0^m 33 × L. 0^m 41.

Au bas, à droite, se trouve l'inscription suivante : *Die Statdt und das CITTOLLE von. Lille oder Ryssel. mit allen Werckem wie sie jezt sind jeither dié Belagrun. begonne Worde durch die armée der Hohen Verbün deten, unter anstalt P^r Eugenii, und Herrogas von Malboroug.*

Ercklarung de Zahlen innenwondig.

Suivent les inscriptions de 11 monuments.

(La ville et la citadelle de Lille, autrement dit *Ryssel* avec tous les tra-

vaux comme ils sont actuellement depuis le siège qui a été commencé par l'armée des hauts alliés sous la direction du prince Eugène et du duc de Malborough.)

Plan gravé. — H. 0^m 66 × L. 0^m 39 1/2.

Plan de la ville avec indications des attaques, des lignes de circonvallation et de l'emplacement des troupes.

Au-dessus du plan se trouve en caractères gothiques : *Die haupt stadt und Bostung Ryssel in Flandrem (Mie selbige in ibrer Fortification liegit) und von Denon hohen alliirten belagert ist.* (Le chef-lieu et citadelle de Lille en Flandre. Comment elle est disposée dans ses fortifications et comment elle est assiégée par les puissants alliés.)

Au bas : *Hamburg, Gedrudt und zu betommen | ben. Geel. Thomas von Wierings Erben | in Guldenen A. R. C. ben der Borse | 1708.*

Plan gravé. — H. 0^m 57 × L. 0^m 41.

Plan de la ville de Lille, indiquant les attaques, les lignes de circonvallation et les emplacements des troupes assiégeantes.

Au-dessus du plan, on lit en caractères gothiques : *Das belagerte Ryssel nach der Ordnung derer Anfälle und dem Stand der Regimenter inner denen circonvallations. — Linien der GOTT gebe baldforgrinden Lrobe rung vorlausig beschrieben den 16 octobre 1708.* (Lille assiégée suivant la disposition de ses remparts et l'état des régiments dans leurs lignes de circonvallation. Que Dieu veuille donner une prompte victoire. Décrit à la hâte, 16 octobre 1708.)

Au bas : *Berlegt und zu finden Johann Jonathan Felkeetern fil Erben.*

Plan gravé. — H. 0^m 16 × L. 0^m 20. — Échelle de 500 toises.

Au haut, à droite, l'indication de 10 monuments de la ville, texte hollandais.

Au bas : *Afschending van Ryssel, en dezelfs belegering in den jare 1708.* (Représentation de Lille et siège de la susdite ville en l'année 1708.)

Plan gravé des fortifications et de la citadelle de Lille, sans aucune indication des rues. — H. 0^m 16 × L. 20 1/2.

Au bas, on lit : *Die Citadelle von Ryssel, nach cro'ffucten Laufgraben den 29 oct. 1708, cr. obert, d. 8 déc.* (La citadelle de Lille, suivant les tranchées ouvertes le 29 octobre 1708, prise le 8 décembre.)

Deux dessins représentant les attaques du siège de 1798. —
1^o H. 0^m 19 $\frac{1}{2}$ $\times$ L. 0^m 33 ; 2^o H. 0^m 19 $\times$ L. 0^m 30.

Deux dessins coloriés exécutés avec soin par des ingénieurs ou officiers du génie.

Plan d'une partie de la ville et la citadelle de Lille avec leurs attaques. — H. 33 $\times$ L. 0^m 41. — Échelle de 500 toises.

Plan dessiné et colorié avec soin.

Plan gravé. — H. 0^m 36 $\times$ L. 0^m 50. — Échelle de 200 toises.

Dans le cadre du plan, à droite, se trouve : *Plan de la ville et citadelle de Lille.*

« Les Pavillons royaux dont on a fait combler la cour et les chambres des sacs de terre et sur lesquels on a formé une grande batterie de canons qui flanque l'attaque et son retranchement, lequel est fait de gros arbres de l'esplanade et des remparts enchainés les uns aux autres et tout piqués de pointes de fer d'un pied de dehors de longueur. »

Au bas, à gauche, au-dessous de l'échelle, se trouve : *à Paris, chez le sieur Baillieu, géographe, au bout du Pont au change, vis-à-vis l'Orloge du Palais, au Neptune françois, avec privil. du Roy pour 10 ans, 1708.*

Plan dessiné et colorié. — H. 0^m 19 $\times$ L. 0^m 25. — Échelle de 400 toises.

Plan de la citadelle de Lille avec ses attaques se trouve à gauche du plan.

En haut, du même côté, se trouve : *M. de Ruffé, attaques en 1708.*

Plan gravé avec les lignes d'attaques des alliés. — H. 0^m 36 $\times$ L. 0^m 47. — Échelle de 300 toises.

Au bas, à droite, se trouve l'inscription suivante : « La ville et citadelle de Lille ou Ryssel avec toutes leurs fortifications comme elles sont à présent, pendant le siège formé par l'armée des Hauts alliez, sous la conduite du prince Eugène de Sayoye, et du prince d'Orange, gouverneur héréditaire de Frise. » Au-dessous : Explication de 11 monuments de la ville.

Au bas : *à Amsterdam, chez G. Valk, sur le don.*

Le même plan avec les lignes d'attaque teintées.

Plan gravé. — H. 0^m 48 $\times$ L. 0^m 59.

Plan en noir donnant l'indication des inondations et l'emplacement des batteries pour les sièges de la ville et de la citadelle.

— Au coin, à gauche, se trouve un piédestal surmonté des instruments d'arpentage. Au-dessous, on lit : *Plan de la ville de Lille avec 22 indications pour les opérations du siège.*

Au bas, à droite, en trois colonnes : *Plan der Stadt en citadelle van Ryssel, avec 22 indications des opérations du siège, texte hollandais.*

Plan gravé. — H. 0^m 35 × 0^m 27. — Échelle de 500 toises.

Gravure curieuse, divisée en deux parties :

Celle du haut représente le siège de la ville, les troupes donnent l'assaut (la vue de la ville est un peu fantaisiste).

Au-dessous, en sept lignes, se trouve une description historique de la ville.

La seconde partie est consacrée au plan de la ville avec les attaques.

Au bas, à droite, dans un cartouche, se trouve l'inscription suivante : *Carte de Lille avec les attaques.*

Au bas : *Van Loon fecit.*

Croquis manuscrit teinté. — H. 0^m 25 × L. 0^m 26 1/2.

Portant l'inscription : *Partie de la ville assiégée avec 23 indications des opérations du siège.*

Plan gravé clairement. — H. 0^m 49 × L. 0^m 53. — Échelle de 500 toises.

En haut, sur deux colonnes :

La première : *Plan de la ville et citadelle de Lille assiégée par les alliés.*

La seconde : *Afbeelding van de Stercke Stad Ryssel et des Selfs Kasteel door de Geallieerde beleegert.*

Au bas, à gauche : *Explication en français de 12 monuments de la ville.*

Au bas : *By Nicolaas visser met privilege.*

Plan gravé. — H. 0^m 45 × L. 0^m 55. — Échelle de 200 toises.

En haut, à droite, se trouve : *Plan, et en deux colonnes :*

La première : *Van de attaque Van Ryssel Begonnen den augusti en Gejnd g' den 22 october 1708.*

La seconde : *De l'attaque de Lille commencée le 22 août et finie le 22 octobre 1708.*

Au-dessous de ce plan partiel se trouve, en quatre colonnes, la description des opérations du siège, dont deux en texte hollandais et deux en texte français.

Plan gravé sommairement. — H. 0^m 32 × L. 0^m 39 1/2. — Échelle de 200 schritt.

Plan représentant les opérations du siège, les lignes de circonvallation et l'emplacement des troupes.

Au bas, à droite, dans un cartouche : *Plan général von der attaque vor Lille anno 1708.*

Plan gravé. — H. 0^m 27 × L. 0^m 35.

Plan avec les batteries d'attaque.

Au bas, à droite, se trouve l'inscription suivante : *La ville et la citadelle de Lille ou Ryssel avec toutes leurs fortifications.*

Plan gravé. — H. 0^m 44 1/2 × L. 0^m 55. — Échelle de 2,000 pas.

Plan indiquant les inondations et l'emplacement des batteries pour les sièges de la ville et de la citadelle.

Au coin, à gauche, se trouve un cadre dans lequel on lit : « Plan de la ville et citadelle de Lille. La ville fut attaquée par les alliés sous le commandement de S. A. le prince Eugène de Savoye, le 22 août et se rendit le 22 octobre 1708, l'Ennemy s'étant retiré par accord dans la citadelle, elle fut pareillement attaquée le 29 et se rendit le 8 décembre en suivant. Renvoy indiquant 16 ouvrages construits pour le siège. »

Au-dessous : à Bruxelles, chez Eugène Henry Frick, imprimeur du Roy, rue de la Magdeleine.

A droite, un cartouche surmonté des armes du prince Eugène avec trophées guerriers, au-dessous on lit : « Présenté à S. A. S. Monseigneur le prince Eugène de Savoye et Piémont, etc., conseiller d'Etat, président du Conseil de guerre, général lieutenant de S. M. I., chevalier de la Toison d'Or, gouverneur de l'Etat de Milan et capitaine général de S. M. C.

« Par son très humble et très obéissant serviteur,

« Eugène-Henry FRICK. »

Au bas : *Harrawyn fecit.*

Plan gravé. — H. 0^m 32 × L. 0^m 38 1/2. — Échelle de 1,000 toises.

Plan indiquant les lignes d'attaque. Les lignes de circonvallation et l'emplacement des troupes sont teints.

En tête se trouve : *Carte des environs de Lille levée sur les lieux ; ayant en avant sur deux lignes : à Paris, chez le sieur Baillieu, au bout du Pont du Change vis-à-vis l'Orloge du Palais au Neptune François.*

Plan colorié avec soin. — H. 0^m 48 $\frac{1}{2}$ × L. 0^m 59. — Échelle de 200 toises.

Plan donnant les lignes d'attaque et celles de circonvallation.

En tête, dans un ruban de toute la largeur, se trouve : *Plan du siège de Lille. Dressé par un des premiers ingénieurs qui commandent aux attaques.*

Au bas, à gauche : un monticule sur lequel trois bombes éclatent ; sur le côté, des piques, des drapeaux, des fusils formant trophée ; à terre, des tambours, puis cette inscription : *A la Haye, chez Étienne Foulque et T. Johnson, libraires dans la Poëte.*

A droite, sur un terre-plein de gazon, des canons, des roues, des tonneaux et un attirail d'artillerie.

Planche gravée (genre Callot). — H. 18 $\frac{1}{3}$ × L. 0^m 27.

Vue de la ville et de la citadelle ; au-dessus, *Ryssel*.

Le premier plan est occupé par des tentes aux assiégeants, auprès desquelles se trouve un arbre auquel on pend des individus ayant des seaux d'eau attachés à une barre posée sur leurs épaules. Des cavaliers et des piquets poursuivent des milices lancées au grand galop.

Voici l'explication de cette gravure, extraits de l'*Atlas de Lille* par Bran-Lavainne, page 50 :

« ... Les assiégés avaient reçu du renfort par une action hardie du chevalier de Luxembourg qui, chargé de faire entrer dans la place un convoi de munitions de guerre, prit dix-huit escadrons, dont chaque homme portait en trousses un sac contenant cinquante livres de poudre. Arrivé à la ligne de circonvallation sur la chaussée de Douai, il fit répondre à l'Allemand au qui vive ? des sentinelles, et passa sans obstacle avec une partie de son détachement ; mais quelques Français n'ayant pas observé le silence qui leur avait été prescrit, tout le camp prit les armes pour les poursuivre. Plus de soixante d'entre eux périrent par l'explosion de la poudre qu'ils portaient ; quinze cents environ pénétrèrent dans la ville ; le reste rebroussa chemin vers Douai. »

Au-dessous de la scène, se trouve une pièce de vers en hollandais sur quatre colonnes.

Plan gravé avec peu de soin. — H. 0^m 21 × L. 0^m 35.

Plan de la ville et de la citadelle.

Au bas, en caractère gothique : *Ryssel* (Lisle), puis le récit de la prise de Lille en 1708 par le prince Eugène et la remise à la France par le traité d'Utrecht en 1713.

Magnifique sujet, gravé sur cuivre. — H. 0^m 45 × L. 0^m 40.

Gravure représentant le siège de la ville de Lille avec l'état-major au premier plan, gracieux ornements avec emblèmes.

Au-dessous du sujet principal se trouve un écusson orné avec goût représentant la ville assiégée et au-dessus duquel vole un ruban contenant l'inscription : *Die Ruhmwürdige Eroberung der Stadt Ryssel als des Schlüssels zu Frankreich.*

Au-dessous du sujet principal dans un riche cartouche se trouve une description historique de la ville.

Au bas : *Paulus Decker inv. et Del. — Cum Gratia et privileg. Sac. Cas. Majest. — Jeremias Wolff excudit Aug. Vind. — Joh. August. Corvinus sculpsit.*

Sous l'état-major, on lit : *G. Phil Rugendas del.*

Plan gravé et colorié. — H. 0^m 48 × L. 0^m 59.

Plan avec l'indication des inondations et la disposition des batteries pour les sièges de la ville et de la citadelle.

Au coin, à gauche, se trouve un piédestal surmonté des instruments d'arpentage, en dessous, on lit : *Plan de la ville et citadelle de Lille avec 22 indications pour les opérations du siège.*

Au bas à droite : *à la Haye, chez Anna Bech, cum Privilegio de Etat d'holl. et de Westvrie.*

P. V. Call. Fec.

Plan gravé — H. 0^m 21 × L. 0^m 27. — Échelle de 240 toises.

Dans un cartouche, au bas du plan à gauche, on lit : *Plan de l'ordre de bataille de l'armée des alliés comme elle étoit postée dans le retranchement qui étoit fait contre le village de Fretin et Noyelles, lorsque l'armée de France vint pour l'attaquer le 13 sept. 1708 et celui des attaques de Lille.*

Au bas : *Puthaux, sculp.*

Rédaction du même plan. — H. 0^m 16 × L. 0^m 24.

Même légende.

Plan gravé, texte hollandais et français. — H. 0^m 50 × L. 0^m 55.
— Échelle de 500 toises.

Au-dessus du plan, sur la moitié de la largeur, se trouve : *Plan de la ville et citadelle de Lille, assiégée par les alliés.*

Sur l'autre moitié : *Albreldinge van de Sterke stad Ryssel en des zelfkasteel dor de Geallieerde beleegert met haar lini van circonvallatie, aproches, Battaryen, en de Naamen van ider regement, allesdoor een voornaamen, naa't leven Getercent de Frenchen zyn den 22 august 1708. gespen.*

Ce plan indique les opérations du siège; une légende décrit 12 monuments de la ville et les travaux des assiégeants.

Au bas : *by Nicolas Visser met privilège.*

Le même plan colorié.

Plan anglais gravé et colorié. — H. 0^m 38 × L. 0^m 48. — Échelle de 200 toises.

Plan anglais; en tête, à droite, se trouve un cartouche contenant l'inscription : *Lisle a strong and rich City in the Eerldom of Flanders, taken by the Alliers in 1708, and restord to the French king by the treaty of Utrecht.*

Sous le plan on lit : *Plan of the City and Citadel of Lisle. For M. Findal's of M. Rapin's History of England.*

Au bas : *J. Basire, sculp.*

Plan gravé. — H. 0^m 46 × L. 0^m 56. — Échelle de 200 toises ou 300 pas.

Le haut du plan est occupé par une espèce de large piédestal entouré de trophées d'armes, dans lequel on lit : *Plan des attaques de la ville de Lille: commencées sous le commandement de S. A. S. le prince Eugène de Savoye, le 22 aoust et finies le 22 octobre 1708, jour de la reddition.*

Suivent les détails des opérations du siège.

Au bas : *Levé et dessiné par M. Brückman, capitaine de S. A. S. de Buns, Lunel et Hannovre.*

A Bruxelles, chez Eugène-Henry Frick, imprimeur du Roy, rue de la Madeleine, 1709.

A droite, au bas du plan, se trouve un cartouche contenant les armes du prince de Savoie, avec cette inscription : *Présenté à S. A. S. Monseigneur le prince Eugène de Savoye.*

Son très humble et très obéissant serviteur,

Eugène-Henry FRICK.

Plan gravé. — H. 0^m 77 × L. 0^m 25 ¹/₂.

Au-dessus du plan se trouvent les portraits de huit généraux commandant l'armée des Alliés. Au-dessous se trouve un ruban portant : *La Campagne de 1708*; à gauche, la représentation de la médaille frappée en 1667; au milieu, au-dessous du ruban, l'écusson de Lille, avec l'inscription : *Lille assiégée par le prince Eugène de Savoye et le prince de*

Frisse, le 12 aoust 1708; la ville s'est rendue le 23 octobre et la citadelle le 9 décembre par capitulation.

De chaque côté, au-dessous du plan, se trouvent onze vues de villes prises aux Français.

Au-dessous, sur deux colonnes, se trouve l'histoire de la campagne de 1708, en hollandais et en français.

Au bas : *A Amsterdam, chez D. de la Feuille, et se vend six sols.*

Cette planche est tirée de l'ouvrage intitulé : *La Campagne de l'Ille, etc.*, à la Haye, chez Pierre Husson, MDCCLX (98 pages et 12 planches).

Plan gravé. — H. 0^m44 × L. 0^m55. — Échelle de 400 toises.

Sur le côté du plan, dans une espèce de piédestal, se trouve l'inscription suivante :

«Plan de la ville et citadelle de Lille. La ville fut attaquée par les alliés sous le commandement de S. A. le prince Eugène de Savoye, le 22 aoust, et se rendit le 22 octobre 1708, l'Ennemy s'étant retiré par accord dans la citadelle, elle fut pareillement attaquée le 29 et se rendit le 8 décembre suivant.»

En deux colonnes, se trouvent seize indications des opérations du siège, par «M. Bruchman, capitaine de S. A. E. de Bruns, Lunel et Hanovre. A Bruxelles, chez Eugène-Henry Frick, imprimeur du Roy, rue de la Magdeleine, 1709.»

A droite, se trouvent les armes du prince Eugène, ayant en dessous une dédicace au prince, par E.-H. Frick.

Au bas : *Harrewyn fecit.*

Planche gravée. — H. 0^m80 × L. 0^m57.

Grande planche curieuse que l'on peut diviser en trois parties :

Première partie. — Au centre, dans un écusson, se voient les armes de Danemark, entourées d'ornements d'où sort un ruban sur lequel on lit : «Avantages et conquêtes glorieuses des Alliez, l'an 1708».

La représentation de huit défaites ou désaventures des Français, entourée de canons, drapeaux, trompettes, etc.

Au milieu, au bas : «A Sa Sacrée Majesté Danoise Frederic IV, dédié par son très humble serviteur Jos.-Fréd. Léopold.»

Seconde partie. — En haut se trouve écrit sur une colonne :

«Plan de la ville et de la citadelle de Lille, assiégée l'année passée par les alliez avec toutes leurs fortifications, les lignes de circonvallation, les approches, les batteries, et le nom de chaque régiment, le tout désigné au naturel, par un fameux ingénieur, MDCCLXIII.» — La seconde colonne contient la même formule en danois.

Puis vient un plan de Lille, gravé avec soin, donnant les attaques, les lignes de circonvallation et l'emplacement des troupes pour le siège de la ville. Les attaques sont teintées. Au haut, à gauche, se trouve une petite carte des campements des armées aux environs de Lille et, à plusieurs endroits, des renseignements sur la ville, ses monuments et les opérations du siège (texte français et danois).

Troisième partie. — Représente : 1° la vue de Gand (*Gent*), avec cette inscription : « Les officiers généraux vont reconnaître la ville » ; 2° la vue de Bruxelles (*oder Bruzelles*), avec cette inscription : « L'armée française est chassée de dessus l'Escaut » ; 3° la vue de Bruges (*Brugge*), avec cette inscription : « La marche des alliés au secours de cette ville ». Au-dessus de chacune de ces vues se trouvent des notices en français et en danois.

Au bas on lit : *Jos. Fred. Leopold fecit et excudit. Aug. Vindal. 1709.*

Plan gravé. — H. 0^m45 × L. 0^m56. — Échelle de 200 toises pour la citadelle. — Échelle de 20 toises pour le profil.

En haut, à gauche, se trouve une grande draperie soutenue par deux génies, dont l'un porte une ville de la main gauche. La renommée sonne de la trompette et soutient l'écusson du prince Eugène, qu'un génie couronne d'une main, portant de l'autre une branche de laurier. Au-dessous, dans un ruban, on lit :

« Présenté à S. A. S. Monseigneur le prince Eugène de Savoye, par son très humble et très obéissant serviteur, Eugène-Henry Frick. »

Sur la draperie, on voit l'inscription suivante :

« Plan de la citadelle de Lille. Laquelle après que la ville fut prise, le 22 octobre, on a aussi commencé d'attaquer sous le commandement de S. A. le prince Eugène de Savoye, dès le 29, etc., etc. » — Suit une longue énumération des opérations du siège. — « A Bruxelles, chez Eugène-Henry Frick, rue de la Madeleine, 1709. »

Au-dessous du plan se trouve le profil de la citadelle.

Plan gravé. — H. 0^m45 × L. 0^m57. — Échelle de 2,000 pas.

Plan indiquant les lignes d'attaque, de circonvallation et emplacement des troupes alliées.

En haut se voit une feuille volante, au-dessus de laquelle se trouve Minerve, un guerrier et une renommée sonnant de la trompette. On lit cette inscription :

« Plan de la ville de Lille investie par les haut-alliés, sous le commandement de S. A., le prince Eugène de Savoye le 13 août et prise le 8 octobre 1708, où l'on voit comment et par où elle a été attaquée. »

« Dessiné sur le lieu avec la dernière exactitude par M. Brückman, capitaine de S. A. E. de Bruns, Luneb et Hanovre :

« Gravé et imprimé à Bruxelles, chez Eugène-Henry Frick, rue de la Madeleine, 1709. »

Au-dessous des armes du prince Eugène et dans un ruban on lit :
« Présenté à S. A. S. Monseigneur le prince Eugène de Savoye et Piémont, etc. Conseiller du Conseil de guerre, général-lieutenant de S. M., Chevalier de la Toison d'or, Gouverneur de l'Etat de Milan et capitaine de S. M. C.

« Par son très humble et très obéissant serviteur,

« Eugène-Henry Frick. »

Au bas : un groupe gravé avec goût, représentant un canon avec drapeaux, piques, trompettes, etc.

Tout le côté gauche est occupé par un ruban se déroulant, portant :
Liste des Bataillons et Escadrons au siège de Lille, au nombre de 80, plus 17 indications sur les opérations du siège.

Au bas : *Harrewyn fecit.*

Plan de la ville et citadelle de Lille, assiégées par les allies, le 22 d'aoust 1708, la ville s'est rendue le 23 octobre et la citadelle le 9 décembre.

Au haut de ce plan, à gauche, se trouve une petite carte de la châtellenie, avec les lignes de circonvallation du siège de 1708. A Amsterdam, chez P. de la Feuille.

Extrait de l'ouvrage : « Histoire des médailles qu'on a frappées comme autant de monuments des exploits glorieux, que les armes des allies ont fait éclater dans les campagnes de mil sept cent huit et mil sept cent neuf avec des réflexions sur les médailles frappées en France contre les allies et sur d'autres monuments publics dressés à l'honneur de la gloire de ce monarque. » Enrichi de figures par Nicolas Chevalier, à Utrecht MDCCLXI, in-4^e demi reliure.

Plan gravé avec soin. — H. 0^m 17 × L. 0^m 26. — Échelle de 200 toises.

Nous possédons un exemplaire du même plan sans l'indication « à Amsterdam », réduit à H. 0^m 40 × L. 0^m 15.

Trois planches :

1^o Planche 46. — Plan de l'investiture et du siège de Lille. Dheulland, sculpteur. — H. 0^m 22 × L. 0^m 26. — Échelle de 2,000 pas.

2° Planche 47. — Plan des attaques de la ville de Lille. Dheulland, sculpteur. — H. 0^m22 × L. 0^m35. — Échelle de 200 toises.

3° Planche 48. — Plan des attaques de la citadelle de Lille. Dheulland, sculpteur. — H. 0^m22 × L. 0^m25. — Échelle de 200 toises.

Extraites de l'ouvrage : *Le parfait ingénieur français ou la fortification offensive et défensive*, par M. l'abbé Deidier, professeur royal des mathématiques à l'école d'artillerie de La Fère. Paris, chez Charles-Antoine Jombert, libraire du Roy pour l'artillerie, 1742. In-4° reliure veau.

Plans gravés avec soin.

Plan gravé avec soin. — H. 0^m36 × L. 0^m50. — Échelle de 200 toises.

Plan sur lequel sont indiquées les attaques pour le siège ; en haut, à droite, on lit : *Plan de la ville et citadelle de Lille*. Suit une indication sur les pavillons royaux disposés pour la défense de la ville.

En bas, à gauche : *à Paris, chez le sieur Baillieu, géographe, au bout du Pont aux change vis à vis l'orloge du Palais au Neptune François avec Privilège du Roy pour 10 ans 1768*.

Plan lithographié au trait. — H. 0^m18 × L. 0^m26.

Plan des fortifications de la ville de Lille avec le tracé des attaques du siège de 1708.

Au bas : *Lith. de Reboux Leroy*.

Tiré de l'ouvrage : *Les sept sièges de Lille, etc.*, par Brun Lavainne et Elie Brun. Lille, imp. Vanackère fils, 1838. 496 p.

PLANS DE LA VILLE DE LILLE

APRÈS LE SIÈGE DE 1708 JUSQU'EN 1800.

Plan gravé et colorié. — H. 0^m44 × L. 0^m60. — Échelle de 200 toises.

Sur le côté à droite on lit : *Plan de la ville et citadelle de Lille. Place forte du Comté de Flandres*, puis une petite notice sur la ville : ensuite : *Le renvoy des lettres qui sont dans le plan, 30 monuments*.

Au bas : « Dressé sur les mémoires de Eugène-Henry Frick et augmenté sur les observations les plus nouvelles. A Paris, chez Crépy, rue Saint-Jacques, à Saint-Pierre. »

Le même plan en noir.

Plan gravé avec soin. — H. 0^m50 × L. 0^m64. — Échelle de 400 toises.

En haut, à gauche, on lit : « Plan de Lille, de la citadelle et de ses environs.

« A Paris, chez le sieur LE ROUGE, géographe du Roy, rue des Grands Augustins, vis à vis le Panier Fleuri. »

Plan manuscrit dessiné et colorié avec soin. — H. 0^m53 × L. 0^m67. — Échelle de 400 toises.

En haut, à gauche, on lit : *Plan de Lille, 1716.*

Ce plan est détaillé pour ce qui regarde les fortifications et les environs. Pour l'intérieur de la ville, on n'a indiqué que les cours d'eau. Ce plan porte la signature : *Valory.*

Plan de la ville et de la citadelle de Lille, manuscrit colorié avec soin. — H. 1^m04 × L. 1^m42.

Au haut, à droite, dans un motif d'arbres colorié, se trouve une pierre placée contre un arbre sur lequel est écrit : *Plan de la ville et de la citadelle de Lille, dédiée à M. Salembier, par Jean-Baptiste Lambert.*

Plan gravé et imprimé. — H. 0^m15 × L. 0^m09.

Plan de la ville et de la citadelle de Lille, gravé avec soin dans un cercle de 0 m. 06 de diamètre.

Au-dessus se trouve l'écusson de France, gravé sur bois, avec trophées de drapeaux surmontant une banderole sur laquelle on lit : *Flandres-sept places.*

Au bas se voit un canon monté sur affût, un mortier, des boulets, un tambour, etc., formant trophée.

Plan extrait de l'ouvrage : « Plans des principales places de guerre, des villes maritimes frontières du Royaume de France, par Laman de la Jaisse, de l'ordre de Saint-Lazare. Paris, 1736, 268 p. in-12. »

Plan manuscrit, dessiné et colorié avec beaucoup de soin. — H. 0^m66 × L. 0^m97.

Copie du plan de Lille de 1745. XIX^e siècle (atlas de 31 feuilles).

[Archives communales de Lille.]

Plan manuscrit, dessiné et colorié avec beaucoup de soin. — H. 0^m68 × L. 0^m27. — Échelle de 300 toises.

A droite se trouve une légende du plan, sur trois colonnes, ayant pour titre : *Plan des ville, citadelle de Lille et du fort Saint-Sauveur, 1751.*

Plan ~~manuscrit~~, colorié et exécuté avec beaucoup de soin. —
H. 0^m48 × L. 0^m69. — Échelle de 300 toises.

Plan relatif au projet pour 1774.

Plan de la ville et citadelle de Lille. — Plan gravé avec soin. —
H. 0^m36 1/2 × L. 0^m50. — Échelle de 200 toises.

« A Paris, chez le sieur Baillieu, géographe au bout du pont aux
change, vis à vis l'orloge du Palais au Neptune François, avec privilège
du Roy pour 10 ans, 1768. »

Se trouve dans un *Recueil de Fortifications, de Baillieu*, in-plano,
reliure à petits fers.

Plan gravé. — H. 0^m14 1/2 × L. 0^m19. — Échelle de 300 toises.

Plan possédant en bas un sujet représentant une femme appuyée sur
un canon ayant à son côté un homme demi-nu, à longue chevelure,
accoudé sur un tonneau versant beaucoup d'eau. Au-dessous Lille, puis
un piédestal surmonté d'un pot de fleurs sur lequel se trouve l'indication
de 13 monuments de la ville.

Au bas : *Harveya fecit*.

Extrait de l'ouvrage : *Délices des Pays-Bas*, 5 vol. in-12, Liège 1769.
Tome III, page 110.

Plan manuscrit, magnifiquement dessiné et colorié. — H. 0^m44
× L. 0^m90. — Échelle de 400 toises.

A droite en lit : *Plan des ville et citadelle de Lille 1779.*

Au-dessous se trouvent, sur quatre colonnes, des indications sur les
monuments de la ville et les ouvrages des fortifications.

Plan gravé avec soin et bien colorié. — H. 0^m56 1/2 × L. 0^m79 1/2.

En haut, à gauche, dans un cartouche armé d'attributs militaires, on
lit : *Plan de Lille, de la citadelle et banlieue de la ville et de ses environs*,
1784.

Au bas, à droite : *Vue de Lille du côté de la porte des malades.*

De chaque côté du plan, dans deux colonnes, se trouve : Explication
du plan, suivant le contenu des paroisses de la ville (110 monuments
pour les sept paroisses et 11 pour la citadelle).

Le même plan en noir.

Un exemplaire du même plan, en noir, auquel on a collé une bande
de papier, à droite, où se trouve la légende du plan (des ouvrages du
génie), des ville et citadelle (159 articles); les numéros sont indiqués à
l'encre rouge sur le plan.

Plan gravé avec soin. — H. 0^m19 × L. 0^m12. — Échelle de 200 toises.

Plan des fortifications de Lille et de la citadelle.

Au-dessus du cadre est écrit : *L'Isle, département du Nord, 55 lieues de Paris, N. 19 de Dunkerque, S. E. de Tournay.*

En haut du cadre, le mot *L'Isle*. Au bas, *Lerouge 1792.*

Le même plan, sans inscription, portant la date de 1756.

Plan gravé avec soin. — H. 0^m17 × L. 0^m25. — Échelle de 300 toises.

Plan de la ville et de la citadelle.

En bas, à droite, se trouve un cartouche en forme de pierre, destiné à recevoir une inscription.

Une notice manuscrite a été écrite en hollandais. Elle signale les sièges de 1667 et 1792.

Plan gravé et colorié avec soin. — H. 0^m26 × L. 0^m35. — Échelle de 300 toises.

Au-dessus du plan on lit : *Plan van Ryssel, zo als hetzelfde is versterkt en gesigneerd in January 1794.* (Plan de Lille, tel est son état actuel. Janvier 1794.)

Au-dessous du plan se trouve l'indication en hollandais de 16 monuments de la ville.

Au bas : *Te Amsterdam, bij Allart.*

PLANS DE LA VILLE DE LILLE. BOMBARDEMENT DE 1792.

Vue de la ville de Lille bombardée, la nuit, en feu, éclairée par l'incendie et la lune qui perce un nuage. — H. 0^m43 × L. 0^m65.

Au premier plan, à gauche, Albert de Saxe et son état-major; près de là, des soldats autrichiens sortent d'un souterrain des barils de poudre, deux autres portent un blessé sur une civière; plus loin, les fourneaux sur lesquels on fait rougir les boulets, une batterie de canons et de mortiers.

Épreuve avant la lettre.

Au bas : «*Peint par Watteau père de Lille. — Gravé par Masquelier le jeune, Paris.*»

Vue d'une partie de la ville très bien gravée, avant la lettre (malheureusement l'auteur a figuré des montagnes qui n'existent pas aux environs de Lille). — H. 0^m 23 × L. 0^m 29.

Au bas : *J. Duplessis-Berteaux, sculp. Ag. fec.*

Se trouve dans l'ouvrage : *Tableaux historiques de la Révolution française*, et v. par Duplessis-Berteaux. 2 volumes in-folio. 1817.

La même vue, mêmes dimensions.

Au-dessus du cadre se trouve la lettre : *Bombardement de la ville de Lille, les 10, 11, 12 vendémiaire an 1^{re} de la République*. Publié par Ant. Santach.

Au bas : *Swëbach-Desfontaines, inv. — G. Balestra, sculps.*

La même vue, mêmes dimensions.

Au-dessous du cadre, on lit : *Beleg der Stad Ryssel, in de ceeste dagen van Wijnmaand, 1792.*

La même vue réduite, gravée avec soin. — H. 0^m 18 × L. 0^m 23.

Au bas : *Swëbach-Desfontaines, inv. et del. — R. Vinkelas en D. Vrydag, sculp.*

La même vue, reproduite sur bois. — H. 0^m 15 × L. 0^m 21.

Au-dessus du cadre : « Bombardement de la ville de Lille (octobre 1792). »

Au bas : « Typ. Henri Plon. — Réimpression du *Moniteur*. »

Vue de la ville assiégée (fantaisiste), gravure sur pierre, faite sans soins. — H. 0^m 6 × L. 0^m 22.

Au bas, on lit : « Siège de Lille au mois de septembre 1792. »

Vue de la ville bombardée, gravée à l'eau-forte avec un certain soin. — H. 0^m 38 × L. 0^m 53.

Le premier plan est occupé par des canons, des militaires et un groupe représentant l'archiduchesse Christine mettant le feu à un mortier. La vue de la ville est en partie masquée par la fumée.

Sous le cadre, on lit : *Siège de Lille* et une notice sur le siège.

Au bas : à Paris, chez Basset, rue Saint-Jacques, au coin de celle des Mathurins.

Vue d'optique, gravée et coloriée, représentant la ville de Lille bombardée. — H. 0^m 38 × L. 0^m 40.

Le premier plan est occupé par des batteries de canons, l'archiduchesse Christine mettant le feu à un mortier, etc.

Au-dessus se trouve écrit à rebours : *Vue de la ville de Lille.*

Au-dessous : une notice sur le siège.

Au bas : à Paris, chez J. Chereau, rue Saint-Jacques, aux deux colonnes.

Plan gravé avec soin. — H. 0^m 17 × L. 0^m 09. — Échelle de 1,000 toises.

Plan de la ville et de la citadelle avec les attaques de bombardement de 1792.

Au-dessus du cadre, on lit : « Bombardement de Lille en 1792. » T. I, p. 47.

Gravure extraite du tome 1^{er}. *Victoires, conquêtes, désastres et revers et guerres civiles des Français de 1791 à 1815.* 27 vol. in-8°, Paris, 1817.

A Paris, chez C.-L.-F. Panckouke, éditeur, rue et hôtel Serpente, 16, 1817.

Plan lithographié au trait. — H. 0^m 18 × L. 0^m 26.

Plan des fortifications de la ville avec le tracé des attaques du siège de 1792.

Au bas : Lith. de Reboux-Leroy.

Plan tiré de l'ouvrage : *Les sept sièges de Lille*, etc., par Brun-Lavainne et Élie Brun. Lille, impr. Vanackère fils, 496 pages. 1838.

Vue de Lille en feu, lithographiée avec soin. — H. 0^m 33 × L. 0^m 42 1/2.

Au premier plan se trouvent les batteries, l'explosion d'un caisson, le groupe de l'état-major.

Au-dessous du cadre se trouve la représentation d'une médaille portant la république en pied, le bonnet phrygien au bout d'une lance avec l'inscription : *Siège et défense de Lille en 1792. Défaite des Autrichiens.*

Au bas : Composée et lithographiée par Victor Adam. — Lith. de B. Henry à Valenciennes. Se vend chez Lefrançois, éditeur, rue de l'Intendance, 40, à Valenciennes.

La même vue coloriée avec soin.

PLANS DE LA VILLE DE LILLE DE 1800 à 1859
(8° AGRANDISSEMENT).

Grand plan sur papier (bon état) colorié. — H. 2^m 94 × L. 4^m 83.

Département du Nord. Plan de la ville de Lille, levé en exécution du décret impérial du 27 juillet 1808 et de l'arrêté de M. le général de division, préfet du Nord, du 10 septembre 1808, par le géomètre arpenteur du cadastre soussigné, Rousseau.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier (en bon état) colorié. — H. 0^m 78 × L. 1^m 16.

Plan des canaux couverts et découverts de la ville de Lille, fait par l'architecte Leplus. 1809.

[Archives départementales du Nord.]

Plan gravé sur pierre avec explication des renvois sur ce plan imprimée typographiquement sur trois côtés (la citadelle ne figure pas). — H. 0^m 26 × L. 0^m 46. — Echelle de 500 toises.

Dans un cartouche, au bas du plan, à droite, on lit : *Plan de Lille en 1817.*

Le même plan sans aucune indication sur le côté et sans titre.

Plan sans titre, ajouté par M. Castiaux à l'ouvrage : *Lille ancienne et moderne*, par M. J.-J. Regnault-Warin.

Lille, chez Castiaux, libraire, 1803. An xii. 336 p. in-12.

Plan gravé avec soin. — H. 0^m 55 × L. 0^m 77. — Echelle de 500 toises.

Plan de la ville. Les cinq cantons sont indiqués par une teinte en couleur.

En haut, à gauche, on lit : *Plan de la ville et citadelle de Lille suivant les nouveaux changements; revu et corrigé par Rudemare 1822. A Paris, chez Jean, rue de Jean-de-Beauvais, 10.*

Au bas, à droite : *Vue de Lille du côté de la porte des malades.*

De chaque côté du plan, dans deux colonnes, se trouve : Explication des renvois portés sur ce plan (96 monuments pour la ville et 11 pour la citadelle).

Magnifique plan gravé. — H. 0^m 68 × L. 1^m. — Échelle de millimètre par 2 m. 50. 400 mètres. — Échelle en toises, 200 toises.

Plan de la ville avec le détail de toutes les propriétés. La citadelle n'y figure pas.

En haut du plan, à droite, on lit : « Plan de Lille, chef-lieu du département du Nord. Dédié à la ville, et agréé par le conseil municipal, dans sa séance du 17 août 1820, indiquant les principaux édifices, le détail de toutes les propriétés, les rues, places, marchés, etc., ainsi que les nouveaux projets de percemens et redressements qui y sont relatifs; levé par F.-F. Rousseau, géomètre du cadastre, réduit et dessiné par V. J. Biston, gravé par J.-M. Darmet (ex-dessinateur géographe au dépôt général de la Guerre), employé au ministère des affaires étrangères. (1822.) Écrit par Hacq. »

Au bas, à gauche : Modèle et indicateur. A droite : indication des monuments et des rues. — Observations.

Au bas, sous le cadre : Gravé par J.-M. Darmet, rue du Bac, 53, à Paris. Écrit par J.-M. Hacq, rue Serpente, 1, à Paris.

Le même plan colorié avec soin.

Petit plan manuscrit dessiné et colorié avec soin. — H. 0^m 40 × 0^m 25. — Échelle de 1,000 mètres.

Plan de la ville et de la citadelle, très détaillé.

Au bas, à droite, on lit : *Plan de la place de Lille.*

Légende : indication de 72 ouvrages des fortifications.

Citadelle : indication de 18 ouvrages des fortifications.

Ville : indication des monuments.

Au-dessous de l'échelle, on lit : Dessiné à Dunkerque. en mars 1825. — *H. Corenwinder.*

Plan gravé et en typographie. — H. 0^m 33 × L. 0^m 46.

Plan gravé sur pierre avec explication des renvois portés sur ce plan en impressions typographiques et de gros numéros indiquant les cinq cantons. (La citadelle ne figure pas).

Au-dessus du plan est imprimé : *Plan de la ville de Lille.*

Au bas : à Lille, chez Castiaux, libraire. — Imprimerie de Blocquel.

Le même plan, avec la seule variante de l'indication au-dessus du plan qui porte : *Plan de la ville de Lille en 1826.*

Plan gravé sur pierre. — H. 0^m 27 × 0^m 43. — Échelle de 500 toises.

Plan de la ville (la citadelle n'y figure pas.)

En haut, à droite, est écrit : *La ville de Lille est divisée en cinq cantons ou arrondissements.*

Au-dessous, une vue du théâtre.

Au bas, sous le cadre du plan : Lith. de Blocquel, à Lille. D. Monnier, fec.

Le même plan colorié.

Plan lithographié. — H. 0^m 45 × L. 0^m 60. — Échelle de 1,000 mètres.

Plan de la ville avec la citadelle.

En haut, à gauche, est écrit : *Plan de la ville et des environs de Lille. 1850.*

Au bas : légende de 64 monuments de Lille.

Les attaques des sièges de 1667, 1708 et 1792 sont indiquées.

Au bas : Lith. de L. Danel.

Plan lithographié. — H. 0^m 45 × L. 0^m 60. — Échelle de 1,000 mètres.

En haut, à gauche, on lit : Plan de la ville et des environs de Lille. 1838. Chambre de commerce de Lille. Chemins de fer.

Au-dessous : légende de 35 monuments de la ville.

Au bas, à gauche : indication des tracés projetés par le chemin de fer.

Sous le cadre du plan : Dessiné sur pierre par Duhem cadet, architecte. Lith. de L. Danel.

Plan lithographié. — H. 0^m 45 × L. 0^m 60. — Échelle de 1,000 mètres.

En haut, à droite, se trouve : Plan de la ville et des environs de Lille. 1839.

Au bas : légende de 35 monuments de la ville.

Au-dessous du cadre du plan : Dessiné sur pierre par L. Duhem cadet, architecte. — Lith. de L. Danel, à Lille.

Plan manuscrit exécuté avec soin, teinté à l'encre de Chine par un amateur. — H. 0^m 47 × L. 0^m 58.

Plan de la ville, sans la citadelle.

En haut se trouve le mot : *Lille* ; à droite et à gauche, au-dessus et au-dessous du plan, se trouve l'histoire chronologique de la ville en belle écriture anglaise.

Plan lithographié. — H. 0^m 18 × 0^m 26.

Plan de la ville et de la citadelle.

Au milieu, en haut du plan, on lit : *Plan de Lille, 1841.*

Au bas, à droite, le mot : *Déposé.*

Plan lithographié avec soin.

Plan de la ville avec une partie de la citadelle.

En haut se trouve le mot *Lille.*

Ce plan indique la gare intérieure du chemin de fer.

Plan de la ville lithographié au trait. — H. 0^m 19 × L. 0^m 28. —
Échelle de 500 mètres.

Au bas, à droite, on lit : *Plan de la ville de Lille. 1850.*

Au bas : D. Monnier, D^r G^r. — Lith. de Blocquel, à Lille.

Ce plan a servi au *Petit conducteur dans Lille à l'usage des étrangers.*
Lille, chez tous les libraires. S. D. (Impr. Blocquel. 95 p. in-24.)

Plan gravé sur cuivre. — H. 0^m 54 × L. 0^m 68. — Échelle de 400
mètres.

En haut dans le coin, à droite du plan de Lille, on lit : « Arrondissement de Lille et villes de Lille, Wazemmes, Armentières, Tourcoing, Roubaix, dressés d'après les plans du cadastre. Revisés sur le terrain et mis au courant de l'état actuel des lieux par A. Heurley, géomètre en chef du cadastre, et gravé au burin par F. Hutin, successeur de Jouvenel, expert graveur du département et de la préfecture du Nord, 1855. E. Vanackère, éditeur, Grande-Place, 7, Lille. »

En haut, à droite : plan de la ville et des environs de Lille ; à gauche : carte de l'arrondissement de Lille.

En bas, à droite : plan de la ville et des environs de Wazemmes ; à côté : plan de la ville et des environs d'Armentières ; au milieu : plan de la ville et des environs de Tourcoing ; à gauche : plan de la ville et des environs de Roubaix.

En bas, sous le cadre du plan : E. Vanackère, éditeur Grande-Place, 7, Lille.

La planche en cuivre de ce plan fait partie de la collection lilloise de L. Quarré-Reybourbon.

Petit plan dessiné avec soin. — H. 0^m 12 × 0^m 18.

Petit plan représentant la ville et une petite partie de la citadelle ; les ouvrages extérieurs ne sont pas indiqués.

Au-dessus, on lit : *France pittoresque.*

Au bas : dressé par Monin. — Gravé par Laguilliermie et Rambox.
rue des Noyers, 56.

Plan gravé avec soin. — H. 0^m 17 × L. 0^m 20.

Au-dessus du cadre, le mot *Lille* ayant, à sa gauche, *Guide du voyageur en France*, par Richard, et, à droite, *L. Hachette et C^{ie}, éditeurs, Paris.*

Dans le cadre du plan à gauche : légende, indication de 34 monuments.

Au bas, sous le cadre : Dressé par A.-H. Dufour. — Gravé par Reynaud, écrit par Langevin, imprimé par Balte, rue Poupée, 7, Paris.

Plan lithographié et teinté. — H. 0^m 20 × L. 0^m 25. — Échelle de 500 mètres.

Plan des canaux de la ville de Lille avant l'agrandissement de 1859.

En haut, à gauche, on lit : *Plan des canaux de la ville de Lille.*

En bas : Lith. de Danel, à Lille.

Plan gravé avec soin. — H. 0^m 22 × L. 0^m 31. — Échelle de 2,000 mètres.

Plan contenant Lille, la citadelle et les environs.

Dans la marge se trouve un timbre sec (Dépôt de la guerre).

Une note au crayon se trouve écrite au bas de la marge, en voici la teneur : « Ce plan du dépôt de la guerre est complètement faux, les travaux extérieurs ne figurent pas et il a été imprimé lors de l'entrée du chemin de fer, rue de Tournai. — Aug. Cazier, 1886. »

N. B. — Feu M. Aug. Cazier était dessinateur au génie.

PLANS DE LA VILLE DE LILLE

EXÉCUTÉS À L'OCCASION DE L'AGRANDISSEMENT DE LA VILLE.

Plan de la ville de Lille avant son agrandissement. — H. 0^m 28 × L. 0^m 43. — Échelle de 1,000 mètres.

Au bas : Lith. de Leleux, à Lille.

Ce plan sert d'éclaircissement à la brochure intitulée : *Du projet d'agrandissement de la ville de Lille*, par M. Pascal. Lille, imprimerie de Leleux, Grande-Place, 1839. — 16 p. in-8°.

Plan lithographié en deux couleurs. — H. 0^m 44 × L. 0^m 55. —
Echelle de 400 mètres.

En haut, à gauche, on lit : « Avant-projet d'un plan d'alignement se rattachant au projet d'agrandissement de la ville de Lille et comprenant l'étude de diverses modifications à introduire dans le service et l'organisation de gares du chemin de fer, proposés par Eeckman-Lécroart, 1857, publié par E. Reboux, impr.-lith., Lille. »

Au bas : Lille, impr.-lith. E. Reboux.

Plan lithographié.

En haut, à gauche, on lit : « Plan du territoire et des communes de Lille, Wazemmes, Esquermes et Moulins-Lille. Compris dans la nouvelle enceinte projetée pour la ville de Lille. Dressé par les soins de la Commission chargée de l'étude du plan d'alignements de la nouvelle ville, 1858. »

Au bas : *Simonet*. — Sur le côté : *Lille, lith. J. Leterme*.

Plan lithographié avec soin et teinté. — H. 0^m 88 × L. 1^m 19. —
Echelle de $\frac{1}{1000}$ ou 0^m 001 par 500 mètres.

En haut, à gauche, on lit : « Plan dressé par les soins de la Commission chargée de l'étude du plan d'alignements de la ville de Lille agrandie, 1858. — Légende. »

A droite : *Nota*.

Les lignes bordées d'un liséré bistre limitent le terrain militaire dont la cession doit être faite très prochainement à la ville.

Celles bordées d'un liséré vert limitent le terrain qui ne sera cédé à la ville qu'après le déclassement des fortifications à démolir. — Lith. J. Leterme. Lille.

Plan lithographié partie en noir et partie en rouge. — H. 0^m 45 × L. 0^m 59. — Echelle de 500 mètres.

En haut, à gauche, on lit : « Ville de Lille. Esquisse d'un nouveau projet relatif à l'agrandissement de la ville par G.-H. Love, ingénieur civil, 1858. »

En haut, à droite : « Carte des voies ferrées économiques de Lille aux houillères de l'arrondissement de Condé; de Douai aux carrières à chaux de Tournai. »

Au bas : « Lille, lith. E. Reboux, déposé. »

Ce plan sert d'éclaircissement à la brochure intitulée : *Mémoire à l'appui de l'établissement des voies ferrées économiques* et suivi d'un appendice sur le projet d'agrandissement de Lille et à un nouveau plan proposé par G.-H. Love, ingénieur civil. Lille, imprimerie de E. Reboux, 1858. 37 p. in-4°.

Plan lithographié colorié. — H. 0^m 48 1/2 × 0^m 62 1/2. — Échelle de 400 mètres.

En haut, à gauche, on lit : «Deuxième avant-projet d'agrandissement de la ville de Lille. Quai sur la Deûle de 300 mètres de largeur dans toute la longueur de la partie ajoutée (Nord-Ouest).»

Au-dessous, une voie de ce que devra être le quai.

Au bas : Lith. de Boldoduc frères, à Lille.

Ce plan sert à la brochure : *Agrandissement de Lille*. Extension jusqu'à la Deûle. — Nouvelles observations d'un habitant de Lille à l'occasion du projet du plan de percement et d'alignement de la ville agrandie, adopté par la Commission municipale, le 8 février 1859. — A Lille, chez Boldoduc frères, avril 1859, 28 p. in-8°.

Plan lithographié teinté. — H. 0^m 45 × L. 0^m 60.

Au haut, à gauche, on lit : «Agrandissement de la ville de Lille, extension jusqu'à la Deûle. Plan remis à l'enquête de juillet 1859.»

Au bas : Lith. de Boldoduc frères, à Lille.

Ce plan sert à l'appui de la brochure intitulée : *Agrandissement de Lille*. Extension jusqu'à la Deûle. — Dernières observations d'un habitant de Lille à l'occasion du plan modifié et approuvé par la Commission municipale du 24 juin 1859 et soumis à l'enquête du 8 au 23 juillet. Lille, typographie L. Lefort, juillet 1859, 24 p. in-8°.

Planche lithographiée teintée contenant 6 plans. — H. 0^m 32 × L. 0^m 48.

Au-dessus, on lit : «Difficultés d'établir le nouveau canal, prouvée par les difficultés qu'il a subies.» Au bas : lith. Boldoduc frères, à Lille.

Ce plan sert à l'ouvrage : *Résumé des principaux motifs en faveur de l'extension jusqu'à la Deûle*. Déposé à l'enquête de décembre 1859. — Lille, impr. L. Lefort, 29 décembre 1859, 26 p. in-8°.

Plan lithographié. — H. 0^m 38 × L. 0^m 43. — Échelle de 500 mètres.

En haut, à gauche, on lit : «Agrandissement de la ville de Lille. Nouveau projet de percement pour la rue n° 2. Mars 1861.

Au-dessus et en dessous, explication du plan. — J. Leterme, Lille.

Deux plans lithographiés sur la même feuille.

Au-dessus : 1862. *Ouverture de la rue n° 2*. — Lithographie Legros, Douai.

Le même plan colorié.

Sert d'explication à la brochure intitulée : *Correspondance entre deux voisins, la ville de Douai et la ville de Lille, à l'occasion de l'agrandissement de cette dernière ville décrété le 2 juillet 1858.* (Louis Lefort). Douai, janvier 1862. 31 p. in-8°.

Plan lithographié teinté.

En haut, à droite : « Plan des terrains militaires mis en vente conformément à la délibération du conseil municipal de la ville de Lille en date du 14 mai 1862. J. Leterme, Lille. »

En haut, à gauche : Récapitulation des surfaces des terrains à vendre.

Le même plan lithographié sur papier jaune. — H. 0^m 61 × L. 0^m 80.
— Échelle de 150 mètres.

Au-dessus de l'affiche : « Ville de Lille. Aliénation de 5 hectares, 29 ares, 9 centiares de terrains très bien situés et provenant des anciens remparts. — Lille, imprimerie de L. Danel. »

Plan des terrains militaires mis en vente conformément à la délibération du Conseil municipal de la ville de Lille en date du 14 mai 1862. — H. 0^m 60 × L. 0^m 84.

Plan lithographié au trait se trouvant au bas de l'affiche : « Ville de Lille, vente publique de terrains appartenant à la ville et situés place de Jussieu (prolongement du square de la Reine-Hortense, [20 mars 1866]). » Lille, imprimerie Horemaens.

Plan partiel de la ville, lithographié au trait. — H. 0^m 60 × L. 0^m 84.

Plan se trouvant au-dessous de l'affiche : « Ville de Lille. Vente publique de terrains appartenant à la ville formant le n° 15 des terrains des anciennes fortifications récemment déclassées, etc. (7 avril 1866). » Lille, imprimerie, Horemaens.

Plan lithographié, colorié de plusieurs couleurs. — H. 0^m 30 × L. 0^m 42. — Échelle de 1 mètre pour 10,000 mètres.

Département du Nord. Ville de Lille. Chemin de fer. Projet de déplacement de la gare des voyageurs. Légende.

Au bas : *Lith. Broisse et Thieffry, rue de Dunkerque, 69, à Paris.*

Sept petits plans collés sur une bande de papier. — H. 0^m 15 1/2 × L. 0^m 45.

En haut, on lit : « Ville de Lille. Agrandissement, rue n° 2. Alavoine. Résumé synoptique des différents projets relatifs à la rue n° 2 (dénommée en premier lieu rue Impériale, aujourd'hui rue Nationale.) »

Plan lithographié et teinté. — H. 0^m 63 × L. 0^m 90. — Échelle de 0^m 001 pour 3^m 50.

En haut, on lit : « Ville de Lille. Plan parcellaire relevant les terrains aliénables des hospices et du bureau de bienfaisance. »

Au bas : F. Hutin, Lille.

Plan lithographié. — H. 0^m 81 × 1^m 24.

En haut, à gauche, on lit : « Avant-projet de transformation des vieux quartiers de Lille. »

Au bas : Lille, Lefebvre-Ducrocq.

Plan lithographié au trait. — H. 0^m 58 × L. 0^m 90. — Échelle de 0^m 001 par 4 mètres.

En haut, à gauche, on lit : « Avant-projet de transformation de l'ancienne enceinte fortifiée dans la partie comprise entre la basse Deûle et la porte Louis XIV. »

Plan autographié. — H. 0^m 80 × L. 0^m 53.

En haut, à gauche, on lit : « Projet d'ouverture d'une rue entre la place de l'arsenal et l'église Sainte-Catherine pour la suppression des cours à l'eau, du Mulot, Notre-Dame et du Pourpoint-d'Or. »

A droite : « Projet soumis à MM. les conseillers municipaux des quartiers intéressés le 29 décembre 1875 et encouragé par eux. »

Plan lithographié teinté. — 0^m 45 × L. 0^m 63. — Échelle de 0^m 001 par mètre $\frac{1}{10.000}$.

Plan d'une partie de la ville et des communes environnantes pour servir à la brochure intitulée : *Le chemin de fer d'Haubourdin à Saint-André et la ville de Lille, ou le rêve d'un paysan*, par G. Noiropp. 20 p. in-8°. Lille, impr. Verly, Dubar et C^{ie}. 1890.

PLANS DE LA VILLE DE LILLE AGRANDIE.

Plan lithographié teinté. — H. 0^m 31 × L. 0^m 36.

Au-dessus du plan, on lit : *Plan de la ville agrandie. 1870.*

Ce plan a été fait pour le service des eaux.

Sur le côté, à gauche, se trouve : « Les points rouges indiquent les robinets d'arrêt; les points bleus indiquent les robinets de décharge. »

Plan lithographié. — H. 0^m 51 × L. 0^m 67. — Échelle de 0^m 001 par 7^m 400 mètres.

En haut, à gauche, on lit : *Plan de Lille, 1871*; à droite, un dessin représentant la gare de chemin de fer du Nord.

En bas, à droite, un dessin représentant le Monument commémoratif du siège de Lille.

Sur le côté : *Lith. R. Bauchet, place du Théâtre, 9.*

Plan en photogravure. — H. 1^m 58 × L. 1^m 60. — Échelle de 0^m 001 pour 4 mètres $\frac{1}{4,000}$ 400 mètres.

Au bas, à gauche, on lit : « Plan de la ville agrandie de la banlieue et des communes limitrophes, phot gravé sous l'administration de M. Catel Beghin, maire de Lille, 1872, dressé par M.-A. Mongy, inspecteur principal, chef de service des études, sous la direction de M. Masquelez, ingénieur en chef des ponts et chaussées, directeur des travaux municipaux. Photogravure Dujardin frères, d'après l'original dessiné par F. Gérard, géomètre de la ville de Lille. »

Au bas du cadre : *Impr. Chardon, Paris.*

Le même plan avec indication des canaux et égouts.

Réduction du même plan. — H. 0^m 63 $\frac{1}{2}$ × L. 0^m 62 $\frac{1}{2}$. — Échelle de 0^m 001 pour 4 mètres $\frac{1}{4,000}$ 400 mètres.

Au bas : *Impr. Chardon, Paris. — Photogravure Dujardin, Paris.*

Plan gravé et colorié avec soin. — H. 0^m 57 × L. 0^m 83. — Échelle de 0^m 001 pour 10 mètres $\frac{1}{1,000}$ 500 mètres.

En haut du plan, à gauche, on lit : « Plan de la ville agrandie de la banlieue et des communes limitrophes. Dressé d'après le plan officiel établi par la direction des travaux municipaux sous l'administration de M. Catel-Beghin, maire, 1873. L. Chavignaud, éditeur. »

De chaque côté du plan se trouvent : légendes, monuments, édifices.

Au bas, au-dessous du cadre : Gravé chez Erhard, 12, rue Duguay-Trouin. Imprimerie Monroq, 3, rue Suger, Paris.

Plan gravé et colorié avec soin. — H. 0^m 57 × L. 0^m 63. — Échelle de 0^m 001 par 10 mètres $\frac{1}{1,000}$ 500 mètres.

En haut du plan, à gauche, on lit : « Plan de la ville agrandie de la banlieue et des communes limitrophes. Dressé d'après le plan officiel établi par la direction des travaux municipaux sous l'administration de M. Catel-Beghin, maire, 1879. » L. Chavignaud. (Deuxième édition.)

Au-dessus du cadre se trouve : *Plan des tramways de la ville de Lille.*

Sur le côté, à gauche, se trouve une colonne contenant des renseignements sur Lille. La colonne de droite contient : Nouveaux travaux décrétés ou en voie d'exécution.

Au bas du cadre du plan se trouve : « Gravé par Erhard, 12, rue Duguay-Trouin, imprimerie Monrocq, 3, rue Suger, Paris. »

Le même plan, en noir également, deuxième édition, avec la variante : *Sous l'administration de M. Jules Dutilleul, sénateur, maire, 1881.*

Au bas : Librairie L. Quarré, Grande-Place, 64, à Lille.

Plan lithographié avec peu de soin. — H. 0^m 34 × 0^m 41.

A gauche, en haut du plan, on lit : *Nouveau plan de Lille, d'après les documents les plus récents.*

De chaque côté du plan se trouve l'indication des rues; au-dessus et sur le verso, des adresses de magasins sont indiquées.

Ce plan se trouve dans un indicateur ayant pour titre : *Nouveau plan de la ville de Lille et de ses faubourgs. Indicateur général des chemins de fer, etc.* Le calendrier pour 1885 s'y trouve; au bas : impr. et lith. Reynaert.

Plan lithographié avec peu de soin.

Plan de Lille scolaire, gravé avec soin. — H. 0^m 65 × L. 0^m 06.

Plan gravé avec soin. Les classes sont indiquées en couleur.

Au bas, au-dessous du cadre : (2206-6-81), à Broise et Courtier, 43, rue de Dunkerque, à Paris.

Plan gravé avec soin (noir et rouge). — H. 0^m 21 × L. 0^m 24.

Au bas, sous le cadre, on lit : « Gravé et imprimé par Wagner et Dehos, Leipzig. »

Ce plan a été gravé pour le Guide Bädeler (Nord de la France.)

Plan gravé et colorié avec soin. — H. 0^m 22 × L. 0^m 28. — Échelle de 1,000 mètres.

Au-dessus du cadre, on lit le mot *Lille*; à gauche, Joanne, *Dictionnaire de la France*, et, à droite : Hachette et C^{ie}, Paris.

Au bas : L. Thuillier, del. Impr. Hélie-Lemercier, 57, rue de Seine, Paris.

Plan gravé sur pierre, colorié avec soin. — H. 0^m 64 × L. 0^m 001
pour 10 mètres. $\frac{1}{10,000}$.

Au-dessus du cadre du plan on lit : *Plan de Lille et de ses environs.*

Du côté gauche du plan se trouvent les signes conventionnels et l'indication des monuments, édifices, etc.

Au bas du plan se trouve : Propriété de Castiaux, imprimeur-libraire, Grande-Place, 13, à Lille.

Au bas, sous le cadre : En vente chez Castiaux, imprimeur-libraire, Grande-Place, 13, à Lille.

Plan gravé et colorié avec soin. — H. 0^m 28 × L. 0^m 42. — Échelle de 1,000 mètres.

Au haut, à gauche, on lit : «Nouveau plan de Lille.»

Dans une colonne, à droite : légende de 102 monuments de Lille.

Au bas du plan : Gravé par R. Hausermann. Paris, impr. Ménétrier.

Au-dessous du cadre : A Fayard, éditeur, 78, boulevard Saint-Michel, Paris. — Collection unique : 160 plans de villes françaises et étrangères. Quarré, libraire-éditeur, Grande-Place, 64, Lille.

Le même plan ayant au-dessus du cadre : Prime de l'annuaire Ravet-Anceau (déposé).

Au bas : Le bureau de l'*Annuaire Ravet-Anceau* est actuellement rue Nationale, 83.

Le même plan a été mis dans le *Nouveau guide dans Lille* avec notes historiques (Ed. Van Hende). Lille, Castiaux.

Au bas du plan : En vente, chez Castiaux, Grande-Place, 13, à Lille.

Plan gravé avec soin. — H. 0^m 28 × L. 0^m 48. — Échelle de 1,000 mètres.

Au haut, à gauche, on lit : *Nouveau plan de Lille par V. Pigache*; dans une colonne, à droite, se trouve une légende qui est continuée sur le côté gauche, indiquant 133 monuments.

Au bas du plan : gravé chez R. Hausermann.

Au-dessous du cadre : A Fayard, éditeur, 78, boulevard Saint-Michel, Paris. Collection unique : 160 plans de villes françaises et étrangères. Dépôt principal à l'*Écho du Nord*, 8, Grande-Place, Lille.

Plan gravé sur pierre, teinté. — H. 0^m 38 × L. 0^m 52. — Échelle de 0^m 001 = 12^m 50 (1 : 12.500).

Sur toute la longueur, le côté gauche du plan est occupé par une bande portant au sommet l'écusson de la ville avec la couronne murale. Puis : *Plan de la ville de Lille, par V. Pigache*; légende des monuments et, plus bas : « Propriété de L. Quarré, libraire-éditeur, Grande-Place, 64, Lille. »

Au bas : En vente chez L. Quarré, libraire-éditeur, Grande-Place, 64, à Lille. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq.

Le même plan, teinté trois couleurs.

Une épreuve photographiée; sept épreuves noires et teintées (divers états.)

Le même plan avec indication des trois circonscriptions de la ville de Lille, divisée en 9 cantons.

Au-dessus du cadre, on lit : *Carte des circonscriptions électorales de la ville de Lille en 1893.*

Au-dessous, en trois couleurs différentes, les indications sur les trois circonscriptions.

Le même plan réduit et mis en forme de bombe pour servir d'itinéraire à la cavalcade du 9 octobre 1892. — H. 0. 35 × L. 0^m 44.

En haut, à gauche, on lit : *Fastes de Lille, 1892*; à droite : *Plan itinéraire du cortège de Lille*. De chaque côté du plan et au-dessous se trouvent des annonces. Au verso : l'ordre du cortège et le programme de la fête.

Le même plan avec l'indication du parcours des architectes, lors du Congrès des architectes en juillet 1897.

Plan gravé sur pierre, colorié. — H. 0^m 39 × L. 0^m 53. — Échelle de 12,000 (0^m 001 par 12 mètres).

Au-dessus de l'encadrement, on lit : *Plan de la ville de Lille publié par la librairie Ch. Tallandier, 11-13, rue Faidherbe, Lille.*

De chaque côté du plan se trouve une colonne contenant : Légende, indication de 191 monuments, etc.

Au bas de l'encadrement : « Lille, impr. Le Bigot frères, rue Nicolas-Leblanc, 25. »

Lille, croquis par E. Lepage.

Plan autographié en bleu exécuté pour l'inauguration des facultés de Lille le 2 juin 1895.

Ce plan fait partie du programme général des fêtes universitaires des 31 mai, 1, 2 et 3 juin 1895. Il indique les endroits où doivent se passer les fêtes.

Titre : 31 mai — 1, 2 et 8 juin 1895. *Inauguration des nouveaux édifices universitaires*, in-8°. Lille, impr. Danel.

PLANS PARTIELS DE LA VILLE DE LILLE.

Plan sur parchemin (bien conservé). — H. 0^m 85 × L. 0^m 67.

Plan géométral d'un séminaire dont la construction a été ordonnée par MM. les magistrats de la ville de Lille. 1621.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur parchemin (bon état). — H. 0^m 37 × L. 0^m 28.

Plan de l'ouvroir construit sur l'emplacement du Vieux-Château. 1685.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier colorié (en bon état. deux feuilles). — H. 0^m 45 — 0^m 51. L. 0^m 30 — 0^m 25.

Plan d'un projet de demeure que les religieuses du couvent de Sainte-Brigitte se proposent de faire construire pour leur directeur. 1715.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur parchemin colorié de la pairie de Berlaimont. 1720 (bon état). — H. 0^m 35 × L. 0^m 79.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier (mauvais état). — H. 0^m 54 × L. 0^m 75.

«Plan et carte figurative contenant l'enclos du cloître de Messieurs les Doyens et chapitre de l'église collégiale de Saint-Pierre en la ville de Lille avec les maisons et héritages y adosseés situées depuis la porte dudit cloître vis-à-vis le refuge de Marquette jusqu'au coin des rues Saint-Pierre et Françoise et depuis ledit coin jusqu'à l'escalier.

(Signé par F.-M. Caby et J. Defosseux, arpenteurs). 1725.»

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier en bon état. — H. 0^m 49 × L. 0^m 34 1/2.

«Copie du plan partiel de l'agrandissement de la ville du côté de Saint-André et conformément à l'original fait par feu les sieurs François de Canlers et Julien Destré, tous deux arpenteur-juré et architecte, fait le 10 novembre 1672. Fait audit Lille, le 17 de may 1729. Signé : S. M. Caby. 1729.»

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier colorié (en assez bon état). — H. 0^m 54 × L. 0^m 59.

Plan de l'empreinte de Lille sur le tenement de MM. de Saint-Pierre de Lille, produit au procès-verbal d'enquête 1732-1746.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur parchemin, colorié (en bon état). — H. 0^m 49 × L. 0^m 60.

« Plan et carte figuratifs du fief seigneurie et pairie des Halloteries situés en la ville de Lille, fait et dressé par Louis-Joseph Delaruelle, arpenteur et expert-juré audit Lille. 1747. »

[Archives départementales du Nord.]

Plan du fort Saint-Sauveur, dessiné et colorié sur papier, avec les étages superposés. — H. 0^m 45 × L. 0^m 56. — Échelle des plans, profils, 6 toises.

Au milieu du plan, à l'endroit « Place d'honneur », on lit : *Plan profils de tous les bâtimens du fort Saint-Sauveur.* »

En bas, à gauche : *Lille, 1754.*

Plan sur papier colorié, deux feuilles (en bon état). — H. 1^m 20 — 0^m 65. L. 0^m 093 1/2 — 0^m 97 1/2.

« Plan général des bâtimens et écuries des haras des chatellenies de Lille, Douai et Orchies, ordonné par MM. les grands baillis des États de Lille et arrêté à Lille le 29 mars 1756. »

[Archives départementales du Nord.]

26 plans sur papier, dont plusieurs coloriés (quelques plans en mauvais état). — H. et L. de différentes dimensions.

« Plans et projets généraux des appartemens des États de Lille, avec le plan général de l'hôtel de Lille, présentés et arrêtés de 1756. »

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier, colorié (mauvais état). — H. 0^m 44 1/2 × L. 0^m 62.

Plan général du grand magasin de Lille. 1764.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier colorié (en bon état). — H. 0^m 52 × L. 0^m 35.

Plan de la cour Gilleson fait par le sieur Fancille et autres à dessein de faire une rue au travers de ladite cour pour aborder aux sœurs grises et aux vieilliettes. S. D. (xviii^e siècle).

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier, colorié (en bon état). — H. 0^m 28 × L. 0^m 44.

Plan de la maison de refuge à Lille, de l'abbaye de Marchiennes (rue des Malades). S. D. (xviii^e siècle).

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier, colorié (en mauvais état). — H. 0^m 51 × L. 0^m 50.

Plan du couvent de l'Abbette de Lille. S. D. (xviii^e siècle).

[Archives départementales du Nord.]

Deux fragments sur papier (en mauvais état). — H. et L. feuilles difformes.

Fragments du plan de la ville de Lille sur une très grande échelle. S. D. (xviii^e siècle.)

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier (bien conservé). — H. 0^m 62 × L. 0^m 64 1/2.

Plan géométral du rez-de-chaussée de l'Intendance de Lille. S. D. (xviii^e siècle).

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier, colorié (en assez bon état). — H. 1^m 90 × 0^m 88 1/2.

Plan général du rez-de-chaussée de la maison de M. de Gillès, rue Saint-André, à Lille. S. D. (xviii^e siècle).

[Archives départementales du Nord.]

Grand nombre de feuilles de toutes dimensions.

Lille. Construction de l'hôtel d'Avelin (plans, devis et croquis), 1777-1781). Aujourd'hui l'hôtel Académique.

[Archives départementales du Nord.]

3 plans sur papier, coloriés (en bon état). — H. 0^m 53 1/2; 0^m 74; 0^m 57. L. 0^m 67 1/2; 0^m 57; 0^m 65.

Plan du couvent des religieuses de saint François de Salle vers 1780.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier colorié (en bon état). — H. 0^m 76 × L. 0^m 52.

Plan de terre de l'hôtel des Monnaies de la ville de Lille avec les changements projetés à y faire.

A ces plans sont jointes des observations sur ces plans par Antoine,

architecte du roi à Paris le 24 mai 1792. Il est également joint à ces plans et mémoires un projet d'arrêté du 6 juillet 1792 par l'administration centrale pour le montant du prix de la vente de la maison acquise pour l'hôtel des Monnaies de Lille. S. D.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier, colorié (assez bien conservé). — H. 1^m 40
× L. 0^m 83.

Plan du faubourg des malades de la ville de Lille, levé par les citoyens Vantourout et Delattre, arpenteurs résidents audit Lille, nommés par les commissaires dudit faubourg, lequel plan a été fait sous l'inspection du citoyen Braemt, garde de première classe des fortifications de la place de Lille nommé à cet effet par le citoyen Dupin, commandant en chef du Génie. 1793.

[Archives départementales du Nord.]

3 feuilles sur papier colorié (en bon état). — H. 0^m 48 1/2 ; 0^m 60 ;
0^m 50. L. 1^m 25 ; 0^m 335 ; 0^m 79.

Plan figuratif d'un projet fait pour l'établissement d'une rue de 4 toises, le long du talus des remparts à l'intérieur de la place de Lille et dressé par Dumari Cadet, capitaine du génie en l'an iii de la République (1794-1795).

[Archives départementales du Nord.]

Plan colorié sur papier (bien conservé). H. 0^m 62 1/2 × L. 1^m 48.

Plan de l'Esplanade de Lille. Messidor. An ix.

Projet pour la replantation et embellissements de l'esplanade de la ville de Lille, par F. Verly, architecte. (1800-1801).

[Archives départementales du Nord.]

7 plans divers coloriés (bien conservés). — Diverses dimensions.

Lille. Projet pour la construction d'un palais de justice et d'une maison d'arrêt (1826).

[Archives départementales du Nord.]

13 plans sur papier colorié (en bon état). — Diverses dimensions.

Projet pour la reconstruction d'un palais de justice et d'une maison d'arrêt à Lille (1828).

[Archives départementales du Nord.]

21 plans sur papier dont plusieurs coloriés (quelques plans en mauvais état). — Diverses dimensions.

Projet de palais de justice à Lille dans les bâtiments de l'Hôtel de Ville, par V. Lepius (1829).

[Archives départementales du Nord.]

5 plans sur papier colorié (en bon état). — Diverses dimensions.

Plan de l'hôpital Saint-Sauveur, par J.-B. Delebecq, architecte (1830).

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier, colorié (bien conservé). — H. 0^m 60 × L. 0^m 43.

Plan de la tour de l'hospice des Vieux-Hommes et Bleuets (hôpital Comtesse) [1844].

[Archives départementales du Nord.]

3 feuilles sur papier, coloriées (en bon état). — H. 0^m 54; 0^m 71; 0^m 55. L. 1^m 90; 0^m 55; 1^m 65.

Plan du bâtiment de l'ancien dépôt des Archives, situé rue du Lombard à Lille. S. D.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier, colorié (bien conservé). — H. 0^m 67 × L. 0^m 94.

Esquisse d'un projet pour placer dans le local des classes académiques le tribunal de 1^{re} instance et la prison dite le *petit hôtel* dans celle dite du *Raspuch*. S. D.

[Archives départementales du Nord.]

Plan lithographié et teinté. — H. 0^m 25 × L. 0^m 34. — Échelle de $\frac{1}{15.000}$. — Échelle de 3 kilomètres.

En haut, à droite, on lit : « *Plan d'une partie de Lille et de sa banlieue*. Au-dessous : *Le présent projet a été dressé par l'expert-géomètre soussigné. Lille, le 15 septembre 1883. — E. DE FAVREUIL.*

Au bas, à droite, légende.

Ce plan est accompagné d'une explication, dont teneur suit : « *Plaine de Lille Lambersart. Création d'une promenade dite cours Faidherbe, projet de M. Favreuil, géomètre-expert à Lille (voir plan ci-contre).* Extrait des journaux. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq. »

Plan manuscrit sur toile végétale teintée avec soin. — H. 0^m 47
× L. 1^m 10. — Échelle de 0^m 020 par mètre.

Construction de l'école supérieure de filles. Plan des emplacements en discussion. — Dressé par M. Mongy, directeur des travaux municipaux.
25 janvier 1889.

Plan manuscrit teinté sur toile végétale. — H. 0^m 53 × L. 0^m 90.
— Échelle de 0^m 01 par mètre.

Ville de Lille. — Projet de groupe scolaire, rue du Long-Pot et rue Broca. — Dressé par le directeur des travaux municipaux.

Plan manuscrit teinté sur toile végétale. — H. 0^m 47 × L. 0^m 92.
— Echelle de 0^m 02 par mètre.

Construction de l'école primaire supérieure de Filles. Plan des emplacements en discussion. — Dressé par le directeur des travaux municipaux.

Plan sur toile végétale coloriée avec soin. — H. 0^m 53 × L. 0^m 91.
— Échelle de 0^m 01 par mètre.

Projet de construction du groupe scolaire du Mont à terre à Fives.
Dressé par M. Mongy, directeur des travaux municipaux. 20 mars 1895.

Plan lithographié. — H. 0^m 29 × L. 0^m 45. — Échelle de 40
mètres.

Plan divisé en deux parties :

1° Fragment du plan de Lille, année 1525;

2° Plan, coupe et détails de la Tour Saint-Pierre démolie en 1841.

Au bas : *Dessiné sur pierre par L. Duhem à Lille.* — Lith. de L.
Danel, Lille.

Plan général des Facultés de Lille. — H. 0^m 21 × L. 0^m 26.

Extrait du volume : *Facultés de Lille*, 2 juin 1895. In-8°, édition de
luxe. Lille, impr. Taffin-Lefort.

Plan de la citadelle, du Jardin-Vauban, du bois de la Deûle, de
l'Hippodrome, de la propriété de M^{me} Groulois, etc.

Au-dessus, on lit : *Plan des nouvelles promenades de Lille.*

Au bas : « Impr. Monroq, 3, rue Suger, Paris. — Del. Henri Desreux-
maux à Lille. »

Plans manuscrits sur papier, coloriés. — Diverses dimensions.

Quinze plans exécutés pour les demandes d'autorisation d'établissements réclamant la mesure de *commodo et incommodo*.

PLANS DE LA VILLE DE LILLE,
LA PLUPART DRESSÉS D'APRÈS LES DOCUMENTS D'ARCHIVES
RENFERMÉS DANS DIVERS OUVRAGES.

Atlas topographique et historique de la ville de Lille, accompagné d'une histoire abrégée de cette ville, de notes explicatives, de cartes et vues, par Brun-Lavainne, archiviste de la mairie de Lille.

Lille, de l'imprimerie de L. Lefort, imprimeur du Roi, 1830. In-folio, planches et plans.

Nomenclature des plans, dessinés sur pierre par L. Duhem, architecte, lithographiés par L. Danel à Lille. — H. 0^m 49 × L. 0^m 60.
— Échelle de 1,000 mètres.

1. Plan de la ville et des environs de Lille, vers l'an 1000, 1^{re} époque.
 2. Plan de la ville et des environs de Lille, vers l'an 1066, 2^e époque.
 3. Plan de la ville et des environs de Lille, en 1143, 3^e époque.
 4. Plan de la ville et des environs de Lille, en 1243, 4^e époque.
 5. Plan de la ville et des environs de Lille, en 1304, 5^e époque.
 6. Plan de la ville et des environs de Lille, en 1450, 6^e époque.
 7. Plan de la ville et des environs de Lille, en 1604, 7^e époque.
 8. Plan de la ville et des environs de Lille, en 1667, 8^e époque.
 9. Plan de la ville et des environs de Lille, en 1708, 9^e époque.
 10. Plan de la ville et des environs de Lille, en 1792-1796, 10^e époque.
 11. Plan de la ville et des environs de Lille, en 1835, 11^e époque.
- Histoire de Lille*, par Victor Derode, 3 volumes in-8°, Paris, Hébrard et C^{ie}. — Lille, Béghin. — Bronner-Bauwens, 1858.

CARTES ET PLANS.

1. Carte de la France à l'époque tertiaire. — Carte du cours de la Sensée. — Lithographiées par D. Monnier. — H. 0^m 18 × L. 0^m 12.

2. Coupe du Pas-de-Calais. — Nivellement de la ville de Lille depuis la Basse-Deûle au moulin du Château jusqu'à la bascule de la Porte de Paris (même lithographe). — H. 0^m 18 × L. 0^m 24.
 3. 1^{re} Carte de Flandre pour servir à l'étude du sol de cette province (même lithographe). — H. 0^m 18 × L. 0^m 24.
 4. 2^e Carte de la Flandre pour servir à l'étude du sol de cette province (même lithographe). — H. 0^m 18 × L. 0^m 24.
 5. Carte de la délimitation de la langue flamande dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais. Dressée d'après les renseignements officiels transmis par les maires des communes y indiquées. Carte coloriée (même lithographe). — H. 0^m 18 × L. 0^m 24. — Échelle de 1,000 toises.
 6. Carte du département du Nord (même lithographe). — H. 0^m 18 × L. 0^m 24. — Échelle, 5 lieues de 25 au degré.
 7. Enceintes successives de la ville de Lille, de l'an 1000 à l'an 1670 (même lithographe). — H. 0^m 12 × L. 0^m 18. — Échelle 1,000 mètres.
 8. Plan de la ville et des environs de Lille 1847. Lithographié par Rollez et Brasseur, à Dunkerque. Sur ce plan, les lignes des attaques des sièges de 1667, 1708 et 1792 sont indiquées. — H. 0^m 45 × L. 0^m 59. — Échelle de 1,000 mètres.
 9. Plan des canaux de la ville de Lille. Lithographié par Rollez et Brasseur, à Dunkerque. — H. 0^m 62 × L. 0^m 29. — Échelle de 500 mètres.
 10. Coupes comparatives du mouvement de la population à Lille de 1765 à 1845 (mêmes lithographes). — H. 0^m 22 × 0^m 58.
 11. Coupe indiquant la marche de la mortalité commune (mêmes lithographes). — H. 0^m 22 × L. 0^m 26.
- Plan pour servir à la statistique féodale de la ville de Lille; manuscrit colorié avec soin. — H. 0^m 81 × L. 1^m 21. — Échelle de 400 mètres.

L'essai sur la topographie féodale de la ville de Lille a été composé

et écrit par feu M. Georges Humbert, membre de la Commission historique du Nord.

Ce remarquable travail est resté manuscrit.

Lille et ses institutions communales de 620 à 1804, avec annotations et tables par E. Van Hende. — Lille, impr. Danel, grand in-8°.

Page 10. Enceintes successives de Lille de l'an 1000 à 1670. Gravure sur bois. — H. 0^m 11 × L. 0^m 10. — Échelle de 1,000 mètres.

Page 31. Châtellenie de Lille, gravure sur bois, dessinée par Van Driesten. — H. 0^m 11 × L. 0^m 10.

Page 179. Lille, vers l'an 1560, plan tiré de Guichardin. — H. 0^m 11 × L. 0^m 09.

Histoire des canonniers de Lille, par A. Fromont et A. De Meunynck, 2 volumes in-4°, planches et plans. Lille, L. Quarré, éditeur, 1892. Imprimerie Lefebvre-Ducrocq.

1. Plan des enceintes successives de la ville de Lille, par le capitaine Cazier. Impression de diverses couleurs. — H. 0^m 30 × L. 0^m 49. — Echelle $\frac{1}{10,000}$.

2. Plan de la ville en 1560. — H. 0^m 20 × L. 0^m 30.

3. Plan de la ville au commencement du XVII^e siècle. — H. 0^m 22 × L. 0^m 30.

4. Plan du siège de 1708, d'après un croquis colorié de l'époque, appartenant à la bibliothèque de M. de Meunynck, reproduction en noir avec légende. — H. 0^m 30 × L. 0^m 39. — Echelle de 400 toises.

5. Plan de Lille, de la citadelle et de la banlieue de la ville. — H. 0^m 30 × L. 0^m 39.

Dressé en 1818 par l'arpenteur Réville avec indication de l'armement des remparts en 1814 et 1815, et offert au corps des canonniers de Lille par Vincent Leleux, en 1849, reproduction en noir.

6. Plan des quatre secteurs de la place de Lille, armés par les canonniers sédentaires en 1870. Dressé par Cazier. — H. 0^m 30 × L. 0^m 48.

7. Carte de la Chatellerie de Lille, d'après Buzelin (*Gallo Flandria*).

Plans des Facultés de l'État à Lille. — H. 0^m 25 × L. 0^m 31.

Ces dix-sept plans sont extraits de l'ouvrage *Facultés de Lille*; 2 juin 1895; volume in-8° orné de photographies et 14 plans. Lille, impr. Taffin Lefort.

Ce volume a été publié à l'occasion de l'inauguration des Facultés de Lille.

Annuaire de l'arrondissement de Lille. 1897. In-8°, impr. L. Danel.

Plan de Lille et de ses environs, édité par MM. Battet et Melchior pour l'annuaire Ravet-Anceau.

Plan colorié; les cantons sont indiqués par des couleurs différentes.

— H. 0^m 21 × L. 0^m 28. — Échelle de 2 kilomètres.

Dressé par Léon Claude.

L'éditeur de l'annuaire a, en outre, reproduit 9 plans différents, très détaillés, des 9 arrondissements de la ville. — H. 0^m 21 × L. 0^m 14.

Dressé également par Léon Claude.

DEUXIÈME PARTIE.

CARTES DE LA CHÂTELLENIE DE LILLE.

CARTES DE LA CHÂTELLENIE DE LILLE.

Magnifique carte gravée de la Châtellenie de Lille à vol d'oiseau. — H. 1^m 15 × L. 1^m 27.

Au haut, à chaque coin, se trouvent deux cartouches contenant une dédicace : « Aux nobles seigneurs des chatellenies de Lille, Douay, Orchies et enclavement d'icelles... Très humble et obéissant serviteur : Martin Doué. »

Entre ces deux écussons, à partir de gauche, se trouvent trente écussons des armes et notices sur les abbayes et collégiales. A droite, au-dessous des armes d'Espagne, se trouve une dédicace : « A très haute, très puissante et sérénissime princesse Isabella Clara-Eugenia, infante des Espagnes, Princesse souveraine des Belges, duchesse et com-

tesse de Bourgogne, etc., vostre très humble subiect et serviteur Martin Doué.»

Au-dessous du cartouche de gauche se voient les écussons des armes des seigneurs hauts justiciers et leurs bannières.

Au-dessous du cartouche de droite, les armes de Tournay et des abbayes avec leurs bannières.

Encore au-dessous, de chaque côté, 160 blasons de familles du pays.

Sous la carte, au milieu, se trouvent 66 blasons de communes de la châtellenie. Puis : « Déclaration des villages de la châtellenie de Lille et la grandeur d'iceux si avant qu'elles sont contribuables des états d'icelle. — Description des villages, hameaux, enclavemens et empires sous le baillage de Tournay. »

Au bas, à droite : « à Lille, pour Martin Doué, peintre demeurant en la rue de Frères-Mineurs à l'Image de Saint-Luc. MDCXXXIII. »

Carte gravée avec soin. — H. 0^m 32 1/2 × L. 0^m 40. — Échelle de 3 lieues 1/2.

Le haut est occupé sur toute la largeur par les vues de Douai, Lille et Orchies.

Au-dessous, à gauche, se trouve un médaillon orné avec soin portant l'instruction suivante : *Gallo Flandriæ seu castellaniarum Insulensis Duacensis et Orchiacensis nova et accurata delineatio auctore et sculptore mart le bourgeois atrebatensi.*

À droite se trouve représentée une feuille de papier en partie roulée avec ces mots : *Notarum Explicatio*. Plus bas, la vue du collège des Jésuites de Lille.

Le bas contient les plans de La Bassée, Armentières, Lannoy et Comines.

Cette carte est tirée de l'ouvrage de Buzelin *Gallo Flandria sacra et profana*, in-folio, Douai, 1624.

Carte magnifiquement gravée et coloriée. — H. 0^m 39 × L. 0^m 50.

Dans un cartouche, au haut au milieu, se trouve l'inscription :

GALLO FLANDRIA, IN QUA CASTELLANIÆ
LILIANA, DUACENSIS ET ORCHIESIA, CUM DEPENDENTIBUS;
NEC NON TORNACUM, ET TORNACESIUM.
AUCTORE MARTINO DOUÉ GALLO-FLANDRO.

En tête, à gauche, les armes d'Espagne.

À droite, une panoplie des armes de la Châtellenie :

Lille, Douai, Orchies;

Falempin, Cisoing, Wavrin, Comine (comme seigneurs hauts justiciers);

Lannoy, La Bassée, Armentières, Comines.

Au bas, à gauche : une panoplie de Tournay et Tournesis :

Armes : Tournay et Tournesis, Mortaigne, Saint-Amand, Pecque, Helchin, Reume, Espiers, Warcoin.

Au bas, à droite : *Guiljelmus Blaeu excudit.*

Cette carte a pour verso une description de la Flandre texte espagnol et provient de l'ouvrage : *Atlas Mayor Geographia Blaviana que contiene las Cartas y Descripciones de todas las partes del mundo*. Amsterdam, en la officina de Jean Blaeu, 1659-1672, in-folio, volume X. Extrêmement rare.

Carte gravée avec soin et teintée. — H. 0^m 41 × L. 0^m 55. —
Échelles : lieues communes d'Allemagne, 2 lieues; lieues communes françaises, 2 lieues.

Au haut, on lit : «Description nouvelle de la Flandre Galicante ou François, contenant la Chatellenie ou Doyenné de Lisle, Courtray et Helchin, Seclin avec les territoires ou quartiers de La Bassée ou Carambault, Melanchois, Ferrain, Vespes et les Baillages de Lens et de Douay avec leurs despendantes.»

«A Paris, chez Jean Boisseau en Lisle du Palais à la Fontaine Royale de Jouvence, 1646.»

Carte gravée et coloriée avec soin. — H. 0^m 40 × L. 0^m 52. —
xvii^e siècle.

Au bas, à gauche, se trouve un piédestal surmonté d'une femme portant l'écusson de Lille avec six enfants portant également des écussons. On lit : *Flandria Gallica Castellania Insulensem, Duacensem, Orchianensem civitatem. Dominium gr. Tornacense.*

Au bas : *Amstelodami. Henricus Hondius, etc.*

La même carte en noir.

Carte gravée avec soin. — H. 0^m 38 × L. 0^m 47. — Echelle des lieues d'Allemagne, 4 lieues; *Milliaria Gallica communia*, 5 lieues.

En haut, à gauche, dans une draperie se trouve une notice sur la Flandre.

En bas, dans une petite bannière, on lit : *Comitatus Flandriae nova Tabula.*

Au-dessous, dans un écusson : «Carte générale de la Flandre.»

Au bas : *Jollain Excudit 1667.*

Carte gravée avec soin. — H. 0^m 40 × L. 0^m 55. — XVII^e siècle.

Au-dessus de la carte, dans toute la longueur, se trouve une vue de Lille; en haut, au milieu, se trouve l'écusson de la ville entouré d'une couronne de chêne; dans un cordon : *La ville de Lille*.

A gauche de la carte se trouvent les vues d'Orchies, Armentières, La Bassée, Lannoy, Marchiennes. A gauche, Phalempin, Chisoing, Wavrin, Comines, fort de Sarpet et, au-dessus, la vue de Douai: avec toutes ces villes, toutes leurs armes.

Au bas, à droite de la carte, se trouvent les cinq écussons de la Châtellenie de Lille, entourés d'une couronne de chêne.

Puis : « Se vendant à Paris, chez Iollain, rue Saint-Jacques, à la ville de Cologne, avec Pr. du Roy. »

La même vue de Lille qui se trouve au-dessus de cette carte a été reproduite en Hollande, dans une plus petite dimension. Elle est surmontée de l'écusson de Lille avec d'un côté Lille et de l'autre Ryssel.

Une inscription en hollandais donne une petite indication sur la ville.

Châtellenie de Lille. — H. 0^m 59 × L. 0^m 83. — Échelles : lieues communes de France, 3 lieues; lieues de Flandre d'une heure de chemin, 3 lieues; lieues communes d'Allemagne, 2 lieues.

Dans un magnifique écusson surmonté des armes de France, on lit :

« Le Comté de Flandre divisé en ses chatellenies et bailliages, etc. »

« Le Franc de Bruges et le Pays de Waas. Dédié au Roy, par son très humble, très obéissant, très fidèle sujet et serviteur, Sanson, géographe de Sa Majesté, 1692. »

Au bas : « A Paris, joignant les Grands-Augustins aux Deux-Globes, avec privilège du Roy, 1692. »

La même carte sans l'écusson colorié.

Variante : « Dédié au Roy par son très humble, très obéissant, très fidèle sujet et serviteur Hubert Jaillot, géographe de Sa Majesté.

« Revu, corrigé et augmenté sur les mémoires les plus nouveaux de l'année 1720. »

Carte gravée. — H. 0^m 14 1/2 × 0^m 18. — Échelles de 2 lieues communes de France.

Extrait de l'ouvrage : *Les Plans et profils des principales villes et lieues considérables du comté de Flandre avec les cartes générales et particulières de chaque gouvernement.*

A Paris, par le chevalier de Beaulieu, avec privilège du Roy.

Carte gravée et coloriée. — H. 0^m 48 $\frac{1}{2}$ $\times$ L. 0^m 40. — Échelle de 3 lieues de France.

Au-dessus du cadre, on lit : *La Flandre Gallicane conquise par le Roy.*

C'est-à-dire : « la Province ou chastellenie de Lille, divisée en cinq quartiers, Carembau, Pèvele, Mélanthois, Ferrain et Wepes. Le Tournaisis et le baillage de Douai avec les confins des comtés de Flandre, Artois et Hainaut, par P. Duval, géographe ordinaire du Roy.

« A Paris, chez l'auteur proche le Palais sur le quay de l'Orloge, proche la rue de Harlay — avec privilège de Sa Majesté, pour vingt ans. 1676. »

Carte gravée et coloriée. — H. 0^m 16 $\times$ L. 0^m 31. — Échelle de 2 lieues.

Au-dessus du cadre de la carte, on lit : *Ryssel oder Lille Mit Nahe antigender Gegend.*

Au bas : *G. Bodenchr fecit et excudit cune Gratia et Privilegio Sac. Cæs. Maiestatis.*

La même carte non coloriée.

Carte gravée et coloriée avec soin. — H. 0^m 60 $\times$ L. 0^m 94. — Échelle de 1,000 toises.

« A Paris, chez Dezauche, successeur des sieurs de l'Isle et Phil. Buache, 1^{er} géographe du Roi et chargé de l'entrepôt général des cartes de la Marine, rue des Noyers. »

Carte gravée sur bois. — H. 0^m 13 $\times$ L. 0^m 17.

Au-dessus se trouve imprimé : *Della contea delle Flandra.*

Au milieu de la carte, le mot *Fäldern* en gothique.

Carte des environs de Lille, levée sur les lieux, gravée avec soin. — H. 0^m 31 $\frac{1}{2}$ $\times$ L. 0^m 39. — Échelle de 1,000 toises.

Sur cette carte sont indiquées les lignes du siège par les alliés en 1708 avec les noms des régiments.

Se trouve dans un recueil de fortifications de Beaulieu in-plano, reliure à petits fers.

« A Paris, chez le sieur Bailhieu au bout du Pont-au-Change, vis-à-vis l'Orloge du Palais au Neptune François, avec pivilège du Roy pour dix ans, 1708. »

Carte gravée très détaillée. — H. 0^m 42 × L. 0^m 55. — Échelle de 2 lieues de Brabant.

Au-dessus du cadre de la carte, il est écrit : « Carte particulière des environs de Lille, Tournay, Valenciennes, Bouchain, Douai, Arras, Béthune. »

« A Bruxelles, chez Eugène-Henri Friex, rue de la Madeleine, avec privilège du Roy. »

Au bas : *Harrewyn, fec. xviii^e siècle.*

Carte gravée et coloriée. — H. 0^m 55 × L. 0^m 43. — Échelle de 15 lieues des Pays-Bas de 20 au degré.

En haut se trouve un magnifique écusson surmonté d'un trophée représentant la guerre, les arts et le commerce; au-dessous, en demi-cercle, les écussons des dix-sept provinces des Pays-Bas.

Au milieu, on lit : « Les provinces appelées Pais-Bas connues sous les noms de Flandre et de Hollande. Divisées suivant qu'elles sont possédées aujourd'hui par les Roys de France et d'Espagne et les États généraux des provinces unies, par M. Le Fer, géographe de Sa Majesté Catolique et de Monseigneur le Dauphin, à Paris.

« Se vend chez Danet, gendre de l'auteur, sur le pont N. Dame à la Sphère royale. »

Au bas : *P. Starckman, sculp. xviii^e siècle.*

Carte gravée. — H. 0^m 23 × L. 0^m 31. — Échelles : lieues d'Allemagne de 15 au degré, 3 lieues; lieues de France de 20 au degré, 4 lieues.

Au bas, à droite, se trouve un piédestal surmonté des armes de Flandre; d'un côté se trouve un homme qui laboure la terre et, de l'autre, un métier à tisser. On lit : « Carte du comté de Flandre, suivant les nouvelles observations de Messieurs de l'Académie royale des sciences et augmentées de nouveau. A Leide, chez Pierre Vander Aa avec privilège. xviii^e siècle. »

Plan gravé. — H. 0^m 51 × L. 0^m 55. — Échelle de 2 lieues et demie de France. — Échelle de 2 lieues de Brabant.

Au-dessous du cadre, on lit : « Carte des environs de Dunkerque, Bergue, Gravelines, Saint-Omer, Aire, Lille, Ypres, Dixmude, etc., en 1743. »

Au bas : « Dressé sur les mémoires de Eugène-Henri Friex. »

A Paris, chez Crépy, rue Saint-Jacques à Saint-Pierre.

Carte gravée et teintée. — H. 0^m 46 × L. 0^m 55. — Huit échelles différentes.

Au haut, à gauche, dans un demi-cercle formé de 10 blasons, on lit : «Belgium Catholicum seu Germaniæ inferioris cum confiniis Germaniæ sup. et Franciæ. Legitime omnia delineata et ad ductum observationum astronomicarum, nec non geometricarum operationum a Cassinio, Snellio, Muschenbrokio aliisque rite habitatum examinata studiosissime et representata a Tob. Maiero Math Cult Edentibus Homannianis Heredib. A. 1747.»

Carte gravée dans un ovale. — H. 0^m 13 ½ × L. 0^m 19. — Échelle de 6 lieues.

Au-dessus du cadre, on lit : «Le Comté de Flandre.»

A droite, sur le côté, un écusson portant : *Comitatus Flandriæ*, texte hollandais.

Carte gravée et coloriée avec soin. — H. 0^m 59 × L. 0^m 50. — Echelle d'une lieue de 20 au degré.

Au bas, à droite, on lit «La Chatellenie et le bailliage de Tournay dressé sur les nouvelles observations par le sieur Le Rouge, ingénieur du Roy.»

«A Paris, chez le sieur Desnos, ingénieur géographe, rue Saint-Jacques au Globe. 1766.»

La même carte avec la variante :

A Paris, rue des Grands-Augustins, vis-à-vis le Panier-Fleury.

Carte gravée et coloriée. — H. 0^m 50 × L. 0^m 65. — Lieues communes de Flandre, 2,500 toises; lieues communes de France, de 2,282 toises; lieues marines, de 2,853 toises.

Au bas, à droite, dans un grand cartouche entouré de trophées militaires, se trouve l'inscription : «Carte du comté de Flandre dressé des différens morceaux levez sur les lieux fixez par les observations astronomiques par Guillaume de l'Isle, de l'académie des sciences.

A Paris, chez Dezauche, géographe, successeur des sieurs de l'Isle et Buache, rue des Noyers, avec privilège pour vingt ans. M DCC L XXX.»

Au bas, à gauche, on a gravé une draperie portant : Département du Nord, chef-lieu, Douai, huit districts, savoir : Douai, Cambrai, Avesnes, Le Quesnoy, Valenciennes, Lille, Hazebrouck, Bergues.

Le rouge désigne l'étendue de ce département, subdivisé en ses huit districts. Il se trouve compris, partie dans cette carte et partie dans celle des comtés de Hainaut et de Namur.

Au bas : « Ph. Buache, P G, d, R; de l'A. R. d. S. Gendre de l'auteur. »

Le même plan en noir avec la variante :

Au bas, à gauche, la draperie est occupée par trois échelles et gravée par Liebans le fils.

Et dans l'inscription : *Carte du comté de Flandre, etc.*; la date est M D CC L XXXIII.

Carte gravée et coloriée. — H. 0^m 50 × L. 0^m 70. — Échelle de 2 lieues.

Au-dessus du cadre, on lit : « Partie méridionale de la Chatellenie de Lille, levée et dressée sur les lieues par le S. Gaspard Baillieu, géographe. »

Au bas : « à Paris, chez le sieur Baillieu, géographe, au bout du pont au Change, vis-à-vis l'Orloge du Palais, au Neptune françois, avec privilège du Roy. »

La même carte avec la variante :

Au bas : « à Paris, chez le sieur Baillieu, géographe, rue Sevrin, au Soleil d'Or, avec privilège du Roy. »

Carte gravée. — H. 0^m 33 × L. 0^m 47. — Échelle : *Miliaria communia* 3 lieues.

En haut, à gauche, se trouve un écusson portant : *Flandria comit.*

Au bas, à droite, un autre écusson contenant l'échelle. Au bas : *Per Gerardum Mercatorum. Cum Privilegio.*

La même carte, coloriée avec soin.

Diocèse de Tournay, divisé en dix doïennées (carte gravée et coloriée). — H. 0^m 37 × L. 8^m 43 $\frac{1}{2}$. — Échelles de 2 lieues de Brabant; de 2 lieues de Flandre.

Au bas : *Jeanne C. Maillard, sculp.* — J. B. D. B. Delin.

Jusqu'à la Révolution de 1789, une partie de l'arrondissement de Lille et une partie de la châtellenie faisaient partie du diocèse de Tournai.

Carte gravée et coloriée. — H. 0^m 43 × L. 0^m 55. — Échelle : *milliaria Germania communia*, 5; *milliaria Gallica communia*, 5.

Au milieu, en haut de la carte, se trouvent les armes de Flandre.

Au bas, à gauche, deux écussons superposés, surmontés de deux enfants dont l'un représente la Guerre, l'autre le Travail.

Dans le premier écusson, on lit : *Comitatus Flandriæ nova Tabula*.

Dans le second : *Viro Doctissimo D. Joanni d'Hondt, cognato suo medicinæ doct. peritissimo. Lub. Moritog dedicat H. Hondius.*

La même carte en noir.

Carte gravée et coloriée. — H. 0^m 98 1/2 × L. 8^m 70. — Échelle de 2 lieues.

Au-dessus du cadre de la carte, on lit : « Carte particulière de la châtellenie de Lille, où sont les quartiers de Weppes, Ferrain, Pevèle, Mélanthois et Carambaut, les bailliages de Douai de Tournay et de Lens, la Verge de Menin, partie de la Châtellenie de Courtray, d'Ypres, de Bailleul et d'Oudenaerde, partie du gouvernement d'Arras.

« Dressé et mis à jour par le sieur Baillieu, géographe. »

Au bas : « à Paris, chez le sieur Baillieu, géographe, rue Saint-Sevrin, au Soleil d'Or, avec privilège du Roy. Gravé par H. Van Loon. »

Carte coloriée et gravée. — H. 0^m 22 × L. 0^m 36. — Échelle de 2 lieues ou 2,000 toises.

Au bas de la carte, à droite, on lit : « Route de Lille par Cambray et Arras, dressée et dessinée sur les lieux par L. Denis, géographe. En juin 1777, à Paris, au Grand Magasin de Géographie, à l'hôtel Soubise. »

Au bas : *Bellager. scrip.*

Extraite de l'ouvrage intitulé : *Le Conducteur François, contenant les routes desservies par les nouvelles diligences, messageries et autres voitures publiques, etc.*, par L. Denis, géographe (route de Paris à Lille), 75 p. in-8°.

Carte gravée et teintée. — H. 0^m 49 × L. 0^m 56. — Huit échelles différentes.

Au bas, à gauche, dans un joli cartouche forme écaille, un aigle et trophée d'armes et drapeau; au second plan, un château-fort, on lit : « Pays-Bas catholiques ou sont distinguées les limites de la France qui comprennent le comté d'Artois, partie des comtés de Flandre et de Haynaut, etc., par le sieur Robert, géographe ordinaire, avec privilège (xviii^e siècle). »

Au bas : *Groux.*

Carte de la châtellenie de Lille. — H. 0^m 20 × L. 0^m 27.

En haut, à gauche, est représenté Neptune assis dans un char forme écaille, traîné par des chevaux vigoureux.

Au bas, dans un écusson entouré de trophées militaires, on lit : *La Flandre — Le Hainaut.*

« A Paris, chez Crépy. 1787. »

CARTES PARTIELLES DE TERRAINS SITUÉS DANS LA CHÂTELLENIE DE LILLE.

Plan sur parchemin dessiné et colorié. — H. 0^m 39 × L. 0^m 56. ---

Échelle de 200 verges de 10 pieds.

Copie de plan du fief et seigneurie de la Barre « s'étendant es paroisse de Quesnoy et Commines. Ledit plan datté de l'an 1607 ».

Plan sur parchemin, dessiné et colorié. — H. 0^m 49 × L. 0^m 70.

Plan des terres de la cense et fief des Grimarets, séant à Esquermes, appartenant à M. de Maldeghem. 1614.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur parchemin, dessiné et colorié. — H. 0^m 51 × L. 0^m 37 1/2.

Plan de Saint-Sauveur, de Fives et Vazemmes, 1650.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur parchemin, dessiné et colorié. — H. 0^m 64 1/2 × L. 0^m 75.

Plan figuratif des limites et extrémités des dîmages des villages de Loos et Esquermes. Dressé par A. Desmadril, géomètre. 1675.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur parchemin, dessiné et colorié. — H. 0^m 81 × L. 0^m 92

Plan figuratif de la cense d'Avesnes, à présent ruinée, avecq terres en dépendantes et autres adjacentes, appartenans à l'abbaye de Loos, situées es-dismages de Los et d'Esquermes. Desmadril, géomètre. 1675.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier, dessiné et colorié. — H. 0^m 96 × L. 0^m 63.

Plan figuratif d'aucunes pièces de terres appartenant à l'abbaye de Los, situées à Ronchin, Thumesnil, Wazemmes et Wattignies, fait par M^r Jacques Heddebault, géomètre juré. 1683.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier, dessiné (en mauvais état). — H. 0^m 24 × L. 2^m 54.

Plan fait pour le nouveau pavé de Lille à Deulémont, dressé par l'arpenteur Platel. 1684.

[Archives départementales du Nord.]

Plan manuscrit sur parchemin, dessiné et colorié par Olivier Six, arpenteur, 1686. — H. 0^m 78 × L. 0^m 75. — Échelle géométrique de 60 verges.

Plan figuratif de «diverses pieches de terre à labour gisantes ès paroisses de Wazemme, Fives» et sur terre de la ville de Lille et aux environs, 1686.

Plan sur parchemin, dessiné et colorié. — H. 1^m 14 × L. 1^m 07.

«Plan des terres, pretz, bois et héritages appartenans à l'abbaye de Loos, situés au terroir d'Esquermes, comme aussy des héritages en tenus ou chargez de sous rentes, tant audit lieu qu'à Wazemmes, de la séparation des dismages dudit Esquermes et de Loos et d'aucunes pièces de terres appartenans à ladite abbaye ou en tenus, situez audit villages de Loos et à Thumesnil. 1686.»

Tiré de plusieurs et divers plans faits par Adrien Desmadril, géomètre juré à Wambrechies et réduit en cette forme pour S. M. Goutelaire en l'an 1686.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur parchemin. — H. 0^m 74 × L. 0^m 56.

Plan figuratif de plusieurs pièces de terres et héritages, appartenant à l'abbaye de Loos, situées à Esquermes, Loos et Haubourdin, joignant la rivière de la Haute Deûle entre le pont de Canteleu et ledit Haubourdin. 1689.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier, colorié. — H. 0^m 42 × L. 0^m 56 1/2.

Plan de ce qui reste des «francq courtils» à Wazemmes. S. D. (xvii^e siècle).

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier. — H. 0^m 37 × L. 0^m 28.

Plan figuratif de l'ancienne maison des Dominicains, située au faubourg Saint-Pierre, de la rivière dite du *Bucquet* dont ils ont droit de pécherie, etc. S. D. (xvii^e siècle).

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier colorié. — H. 1^m 78 × L. 2^m 31.

Plan et carte figurative de la dixme de Fives, Magdeleine, Wazemmes et Saint-Sauveur appartenant à l'abbaye de Marquette, comme aussi d'aucunes terres en propre et de plusieurs héritages chargés de rentes foncières et seigneuriales, avec le plan de la ville de Lille, fait en 1792, par les soins de Denis Cadot, intendant des affaires de la même abbaye. Dans lequel plan sont marquées de lettres alphabétiques : celles chargées de dixme par chiffres arabes et celles sujettes à rente en chiffre romain. 1702.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier. — H. 0^m 38 × L. 0^m 49.

Plan d'une partie d'héritage située entre les communes d'Esquermes et Moulins Lille, dressé par l'arpenteur Olivier Six. 1710.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier colorié. — H. 0^m 40 × L. 0^m 65.

Plan de plusieurs parties de prairies situées sur le terroir d'Esquermes tenues et mouvantes des seigneuries des dames de l'Abiette à Lille, des dames de Marquette, de la prévôté d'Esquermes, du fief et seigneurie des Grismarés et autres. S. D. (xviii^e siècle.)

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur parchemin colorié. — H. 0^m 74 × L. 1^m 48.

Plan figuratif de la terre et seigneurie de la Haie d'Ennequin, dite Monnoie avec ses dépendances s'étendant sur les paroisses de Wattignies, Loos, Esquermes, Hallennes, Sequedin, Englos, Haubourdin, appartenant à Charles Thierry, fils de Charles, marchand à Lille. 1711.

[Archives départementales du Nord.]

15 plans sur parchemin coloriés, de diverses dimensions.

Plans et répertoires des biens situés dans la châtellenie de Lille et appartenant au chapitre de Saint-Pierre. 1717.

Gros registre en papier. — Tome III. Reliure en veau.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier dessiné et teinté. — H. 0^m 50 × L. 0^m 82.

Plan et carte figurative de la cense de la chaussée située au Touquet de Freslinguien appartenant au sieur Denis-Joseph Potteau, greffier de la gouvernance de Lille, fait et dressé proportionnellement sur les lieux

par Joachin Defosseux, arpenteur et géomètre sermenté du comté d'Artois et des villes et chatellenie de Lille y résidant. Dressé le 6 septembre 1719.

6 plans sur parchemin coloriés, de diverses dimensions.

Plans et répertoires de biens situés dans la chatellenie de Lille et appartenant au chapitre Saint-Pierre, 1722.

Gros registre en papier. Tome I^{er}. Reliure.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier. — H. 0^m 51 × L. 0^m 69.

Plan figuratif représentant d'un côté une partie du territoire de Flers avec dénomination de propriétés et, de l'autre, l'emplacement de l'église collégiale de Saint-Pierre de Lille et une partie de ses alentours. (S. D. XVIII^e siècle.)

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur parchemin colorié, avec un répertoire de 16 feuillets sur papier.

Plan et carte figuratifs des jardins situés entre le cimetière de Wazemmes, la Digue et la grande et petite rivière appartenant à l'hôpital Saint-Nicolas, fondé en la ville de Lille, tenus et mouvans en coterie de la chapelle Notre-Dame d'Esquermes de la seigneurie des Gris-Marets, que Messieurs les administrateurs dudit hospital ont donné en arrentement aux nommés Jean-Baptiste et Pascal Douzon, la veuve Jean Bataille et ses enfans François Lefebvre, Charles Delesaulx, Jacques Cardon, François Capron, etc. 1725.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur parchemin colorié. — H. 0^m 69 × L. 0^m 73.

Plan figuratif des terres appartenantes à l'abbaye de Flines, situées au faubourg des malades et aux environs. 1731.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur parchemin dessiné et colorié par Claude Wallart, arpenteur juré des ville et chatellenie de Lille, le 14 octobre 1735. H. 0^m 60 × L. 0^m 62. — Échelle de 60 verges, mesure de Lille.

Plan et carte figuratives pour damoiselle Marie-Madeleine Le Cat, dame de Beaufrenex, veuve de Pierre de Bray, demeurante à Lille, d'une petite ferme et héritage située à Mons en Barceul, paroisse de Fives, tenus en fief et collecte de diverses seigneuries présentement occupé par Pierre de la Becques.

Plan sur papier dessiné et colorié. L'église et les maisons y sont figurées en hauteur. — H. 0^m 41 × L. 0^m 58.

Plan de la Madeleine en 1736. (La Madeleine-lez-Lille.)

Plan sur papier colorié. — H. 0^m 46 × L. 0^m 85.

Carte figurative des jardins, labour, prairie et blanchisserie composant les fief et seigneurie de la Phalèque à Fives. Dressée par les arpenteurs Delaruelle et Desailly. 1741.

[Archives départementales du Nord.]

Plan manuscrit sur papier. — H. 0^m 54 × L. 1^m 20.

Plan figuratif de diverses propriétés appartenant à l'abbaye de Marquette situées à Wazemmes, 1744.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur parchemin dessiné et colorié. — H. 0^m 84 × L. 0^m 56. — Échelle de 1,600 mesures de Lille.

«Plan et carte figurative du gros du fief et seigneurie Desmazures-Ansel, s'étendants à la chapelle d'Armentières et Houplines sur la Lys.

«Levé et dessiné par Claude Wallart, arpenteur et expert de la ville et chastellenie de Lille, le 5 novembre 1754.»

Plan manuscrit sur papier, colorié. — H. 1^m 80 × L. 1^m 74.

Plan des terres et héritages appartenant à MM. les abbé et religieux de l'abbaye de Loos, ainsi que des terres, manoirs et héritages chargés de rentes vers ladite abbaye à cause de leurs fief, seigneurie et haute justice d'Ennequin situés à Loos, Haubourdin, Emmerin, Wattignies, Esquermes, Wazemmes et environs. Dressé par François Trachez, arpenteur. 1758.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur papier dessiné et colorié. — H. 0^m 50 × L. 0^m 29.

Plan de l'église de l'abbaye de Loos. (xviii^e siècle).

Plan sur papier dessiné et colorié avec soin. — H. 0^m 50 × L. 1^m 08.

Plan géométrique du clos du château de Loos et de ses environs. (xviii^e siècle).

Plan manuscrit sur papier, colorié. — H. 0^m 53 × L. 1^m 47.

Carte figurative d'une partie du plan de redressement du pavé de Lille à Tournay depuis l'extrémité du Tournaisis vers Baisieux jusqu'au pouvoir de la ville de Tournay dit *Quart de Markain*. Dressé par Wallet. 1764-1765.

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur parchemin, manuscrit. — H. 0^m 26 × L. 0^m 75.

Carte figurative du chemin de Tournay à Lille, faisant suite à la carte de Tressen. S. D. (xviii^e siècle).

[Archives départementales du Nord.]

Plan figuratif de toutes les terres tenues du Prieuré de Fives (xviii^e siècle). — H. 0^m 64 × L. 0^m 97.

Tome I^{re}. Grand registre en papier, reliure veau : 10 plans manuscrits coloriés.

Tome II. Grand registre en papier, reliure veau : 16 plans manuscrits coloriés.

[Archives départementales du Nord.]

Plan manuscrit sur papier. — H. 0^m 68 × L. 1^m 43.

Plan figuratif de la dîme de Fives. (xviii^e siècle.)

[Archives départementales du Nord.]

Plan sur parchemin dessiné et colorié. — H. 0^m 68 × L. 0^m 54. — Échelle de 60 verges de 10 pieds, mesure de la châtellenie de Lille.

Plan figuratif d'une ferme située au village de Bousbecque, appartenant au sieur Joseph-Albert Delisle, négociant à Lille, fait et dressé par Louis-Joseph Delaruelle, arpenteur et expert-juré de la ville et châtellenie de Lille, le 21 mars 1768.

Plan sur parchemin dessiné et colorié. — H. 0^m 48 × L. 0^m 57. — Échelle de 2,000 pieds de 11 poches.

Plan figuratif d'une partie de bois nommé le quartier d'Ostricourt-au-Roy, fait et dressé par Charles-Louis Druez, arpenteur-juré des provinces de Flandre et d'Artois, le 1^{er} juillet 1773.

Plan manuscrit sur parchemin (colorié). — H. 0^m 65 × L. 0^m 66.

Carte des environs de Lille dressée pour servir à l'arrangement proposé entre le domaine du Roy et l'hôpital Comtesse dudit Lille, relatif

vement à la fixation de la manée et droit de vent appartenant audit hôpital, par Joachim-Joseph Defosseux, arpenteur géographe, résidant en ladite ville. 1775.

[Archives départementales du Nord.]

Plan figuratif. — H. 0^m 53 × 0^m 89.

Plan figuratif de diverses parties de terres situées sur les territoires de Wazemmes, Ronchin et Faches. S. D. (xviii^e siècle).

[Archives départementales du Nord.]

Cahier in-folio de 14 pages, relié en veau, contenant deux plans sur parchemin, coloriés avec soin. — 1^{er} plan : H. 0^m 63 × L. 0^m 47; 2^e plan : H. 0^m 63 × L. 0^m 57. — Échelle de 1,000 pieds.

Répertoire du plan de la ferme de Lezennes appartenant à l'évêché de Tournay que Son Altesse Sérénissime Monseigneur Guillaume Florentin par la grâce de Dieu prince du Saint Empire Romain de Salm-Salm Wild et Ringrave, etc., etc., évêque dudit Tournay, a fait dresser par Albert-Joseph Mortelecque, arpenteur géographe et expert-juré des ville et chatellenie de Lille y résidant. M D CC L XXXI.

Plan manuscrit sur papier colorié. — H. 0^m 66 × L. 0^m 97.

Plan figuratif des terres, prés, jardins, vergers formant les mouvances respectives de la seigneurie de Notre-Dame d'Esquermes, celle de Gamechines et le collège de Lille, 1781.

[Archives départementales du Nord.]

Cahier in-folio de 16 pages; reliure veau, contenant deux plans sur parchemin, coloriés avec soin, dessinés par M. Mortelecque.

— 1^{er} plan : H. 0^m 33 × L. 0^m 62; 2^e plan : H. 0^m 51 × L. 0^m 33

— Échelle de 100 pieds.

Répertoire du plan de la ferme de Wazemmes appartenant au temporel de l'évêché de Tournay. 1781.

Plan dessiné et colorié avec soin, — H. 0^m 46 × L. 0^m 52.

Plan, profils et élévation des fours de munition profetés près du rempart de communication de la barre à côté de la salle d'exercice. Lille 1784.

Plan sur papier, dessiné et colorié. — H. 0^m 50 × L. 0^m 70. —
Échelle de 800 pieds, mesure de Lille.

Plan figuratif du triage seigneurial du marais d'Haubourdin, copié
sur le plan général de la ville d'Haubourdin, reposant au greffe de la
subdélégation, par J.-B. Cottignies en 1787.

Plan sur papier, dessiné et colorié. — H. 0^m 52 × L. 0^m 38. —
Échelle de 60 pieds.

Plan du Jardin de M. Deledicque, situé à Marcq, Lille, le 29 novembre
1787. Signature illisible.

CARTES DE L'ARRONDISSEMENT DE LILLE.

Carte gravée. — H. 0^m 35 × L. 0^m 39. — Échelle de 10,000 mètres.

En haut, à gauche, on lit : Carte topographique de l'arrondissement
de Lille, dédiée à M. le comte de Rémuzat, préfet du département du
Nord par son très humble et très respectueux serviteur Henry Jouvenel
fils, graveur à Lille.

Au bas : Dressé par le capitaine Coste. Imprimée par Roussel.

Carte lithographiée avec soin. — H. 0^m 34 × L. 0^m 44. — Échelle
de 15,000 mètres.

En haut, à droite, on lit : *Carte de l'arrondissement de Lille. 1830.*

Au bas : Dessiné et écrit sur pierre par L. Duhem. Impr. lith. de
L. Danel, à Lille.

Carte gravée sur pierre et coloriée. — H. 0^m 87 × L. 0^m 82. —
Échelles : lieue commune de France, 4,444 mètres; lieue mé-
trique, 5,000 mètres. Échelle de 1 mètre par 50,000.

En haut, à gauche, on lit : « Carte de l'arrondissement de Lille, départe-
ment du Nord. Dédicée au conseil général et au conseil d'arrondissement
par Marquette, agent voyer en chef. Gravée sur pierre par L. Duhem,
architecte. »

Au bas : Gravée par Louis Duhem, architecte à Lille. Lith. de
L. Danel, à Lille.

Carte gravée sur pierre. — H. 0^m 32 × L. 0^m 44. — Échelle de
15,000 mètres.

Au-dessus de la carte se trouve : « Tableau des communes de l'arron-
dissement de Lille, département du Nord, avec l'indication du canton

dont elles font partie, et leur éloignement des chefs-lieux de ce canton et de la Préfecture.»

En haut de la carte, à gauche : *Carte de l'arrondissement de Lille.*

Au bas : D^r Monnier, del. Lith. de Blocquel à Lille.

A droite et à gauche sont imprimés les noms des communes avec les distances. Au bas : notes statistiques.

Typographie et lithographie de Blocquel, à Lille.

Fait partie d'un atlas composé de 7 feuilles, au centre de chacune desquelles se trouve la carte in-folio d'un arrondissement.

Lille, impr. Blocquel-Castiaux.

Carte géologique lithographiée et coloriée. — H. 0^m 29 × L. 0^m 19.

Au bas du cadre, on lit : «Carte géologique de l'arrondissement de Lille d'après les recherches de M. Meugy.»

Au bas : Lith. Lefebvre-Ducrocq, Lille. Ch. Kockempoo, graveur.

Carte de Lille, S. O., gravée sur pierre. — H. 0^m 28 × L. 0^m 42.

— Échelle métrique $\frac{1}{100,000}$. Échelle 20,000 mètres. 20 kilom.

Au bas, à gauche : Levée par les officiers du corps d'état-major et publiée par le Dépôt de la guerre en 1832. Révisée en 1839.

Carte gravée sur pierre, coloriée de diverses couleurs. — H. 0^m 35

× L. 0^m 36. — Échelle $\frac{1}{200,000}$ (2 millimètres par kilomètre).

Carré de la carte géologique de France (partie contenant l'arrondissement de Lille).

Au bas : Carte chorographique du dépôt des fortifications. L. Carez et C. Vasseur. — Carte géologique de France.

Carte gravée. — H. 0^m 52 × L. 0^m 88. — Échelle métrique $\frac{1}{100,000}$

70,000 mètres — 7 myriamètres. Échelle en lieues : 11 lieues terrestres; 7 lieues marines. Échelle en toises : 30,000 toises; 19 lieues de poste.

Au-dessus du cadre on lit, au milieu, le mot *Lille*, à gauche $\frac{1}{100,000}$.

Au bas : «Levée par les officiers du corps d'état-major et publiée par le Dépôt de la guerre en 1852.

«Gravée, le trait par Leroy, la lettre par Hacq, la figure du terrain par Bardeleux, les eaux par Lebel.»

Imprimerie xénographique du service géographique de l'armée.

Carte de Lille, gravée. — H. 0^m 50 × L. 0^m 65. — Échelle $\frac{1}{25,000}$
25 kilomètres.

Au-dessus du cadre, le mot *Lille* et *Carte de France* à $\frac{1}{25,000}$.

Au bas : Dressée, gravée et publiée par le Service géographique de l'armée. Et diverses explications pour le service de la carte.

Carte de Lille de la carte du département du Nord, gravée, imprimée en plusieurs couleurs. — H. 0^m 61 × L. 0^m 79. Échelle de 0^m 025 par 10 mètres. Échelle de 10,000 m. $\frac{1}{10,000}$.

En haut : *Etablie aux frais du département du Nord* (Décision du Conseil général en date du 10 décembre 1871).*

Au bas : « Dressée par M. Raillard, ingénieur en chef du département avec le concours de MM. Carlier Mallez, Gruson, Pieron, Berthet et Drouets, ingénieurs ordinaires. Commencée en 1874.

Dessinée par M.-A. Fever, conducteur des ponts et chaussées. Gravée et imprimée par Erhard et fils, 12, rue Dugay-Trouin, Paris. »

Même carte avec les indications des foris élevés autour de la ville.

La même carte, 4^e édition. Revisée et complétée en 1895 par M. Gruson, ingénieur en chef du département du Nord avec le concours en ce qui concerne :

1° La navigation, du service des voies navigables du Nord et du Pas-de-Calais : M. La Rivière, ingénieur en chef des ponts et chaussées.

2° La voirie départementale du service vicinal : M. Fourquez, agent voyer en chef du département ;

3° Les communes, des services municipaux : MM. les maires.

Dessinée par M. V. Pigache.

Carte de Lille, gravée et coloriée. — H. 0^m 41 × L. 0^m 48. — Échelle de $\frac{1}{100,000}$ (1 centimètre par kilomètre). Échelle de 10 kilomètres.

Au-dessus du cadre. « Feuille XVIII-6. Lille. Carte dressée par ordre du Ministre de l'intérieur. Rectifiée et mise à jour en octobre 1894.

Au-dessous du cadre : « Dressée en ce qui concerne le Nord par MM. Doniol, ingénieur en chef, et Boncorps, agent voyer en chef (mise à jour par M. Fourquez, agent voyer en chef. »

Gravée et imprimée par Erhard, graveur-géographe. Tirage 1894. Librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CARTES PARTIELLES DE TERRAINS SITUÉS DANS L'ARRONDISSEMENT DE LILLE.

Plan sur papier, dessiné et colorié avec soin. — H. 0^m 54 × L. 0^m 88.
— Échelle de 500 mètres.

Plan du clos de la ci-devant abbaye de Marquette près la rivière de la Haute-Deule.

Plan de division du clos de la ci-devant abbaye de Marquette avec indication de chaque bâtiment. Lille, 17 fructidor an III. (17 septembre 1795). Signé : BRAENT, architecte.

Plan manus. rit sur papier, colorié. — H. 0^m 25 × L. 0^m 35.

Taille du ci-devant Saint-Pierre de Lille. Territoire de Moncheaux. 1796.

Plan sur papier, dessiné et colorié avec soin. — H. 0^m 52 × L. 0^m 22.

Plan de la maison de campagne de l'émigré Charles Alexandre Obert, ci-devant seigneur de Touroute située en la commune de Lambersart. (Fin du XVIII^e siècle.)

Plan manuscrit sur papier. — H. 0^m 56 × L. 0^m 83.

Plans de terrains dans l'arrondissement de Lille. S. D. (Fin du XVIII^e siècle).

Plan sur papier dessiné et teinté. — H. 0^m 50 × L. 0^m 82.

Plan de la division de la maison supprimée de Sainte-Élisabeth à Roubaix, pour être joint au procès-verbal y relatif, signé en double ce aujourd'hui, 2 décembre 1807.

Plan dessiné, colorié et lavé. — H. 0^m 49 × L. 0^m 65. — Échelle de 1 à 200 pieds de 11 pouces dits *de Lille*.

Plan de la propriété de M. Barrois-Virnot, située rue de Tournay, n° 45, à Lille. Levé par F. Barrois en 1820.

Plan sur papier, dessiné et colorié en deux feuilles. — Section A. H. 0^m 70 × L. 0^m 72 ; section B, H. 0^m 70 × L. 0^m 86. — Échelle de 400 mètres.

Plan cadastral de la commune de Lompret (1822).

Plan manuscrit dessiné et colorié sur parchemin. — H. 0^m 29 ×
L. 0^m 29.

Plan figuratif de l'ancien clos de la ferme de l'évêque à Vazèmmes.

Fait partie de l'acte de partage de cette propriété le 24 août 1845
par M. Pajot, notaire à Lille.

Plan de Roubaix, 1854, sur papier, dessiné et colorié avec soin. —
H. 0^m 66 × L. 1^m 08. — Échelle de 500 mètres.

Dressé par le géomètre de première classe, agent voyer de la ville de
Roubaix, soussigné. A Roubaix, le 6 novembre 1854. Signé : BARBOTIN⁽¹⁾.

⁽¹⁾ En terminant, nous exprimons de nouveau l'espoir que ce travail pourra
être de quelque utilité aux personnes qui s'occupent de notre histoire locale, à
celles, en particulier, qui ont besoin de connaître la topographie de la ville aux
diverses époques, ingénieurs, architectes, etc. Observons aussi que cette collec-
tion de plans et de cartes de Lille et des environs a pu, à plusieurs reprises,
rendre service aux gens de loi chargés de causes litigieuses relatives aux chemins
et aux cours d'eau anciens.

COMPTES RENDUS ET ANALYSES.

D. JORDELL. — *Répertoire bibliographique des principales Revues françaises pour l'année 1898*. 2^e année, in-8°, XI-272 pages. Paris, Per Lamm (librairie Nilsson), 1900.

Il y a trois ans, M. D. Jordell, le continuateur de Lorenz, commençait la publication d'un dépouillement des périodiques courants de langue française; le nombre des recueils examinés était de 146. Dans le second volume de ce précieux répertoire, dont j'ai à rendre compte au Comité, ce chiffre est monté à 257. L'on y trouve la nomenclature des articles de fond et mémoires originaux publiés en 1898 : 1^o par ordre alphabétique des matières (pages 1-159); 2^o par ordre alphabétique des noms d'auteurs (pages 161-271). Ces deux tables sont précédées d'une nomenclature des Revues répertoriées, portant, en regard du nom des recueils, les abréviations adoptées dans le répertoire et la tomaiison et d'une liste des tables générales publiées en 1898. Elles sont suivies d'un tableau donnant, par ordre alphabétique, le titre d'un grand nombre de Revues, avec le nom de leur rédacteur en chef, l'adresse des éditeurs, le nombre de numéros par an, le prix du numéro et le prix des abonnements. Cet ensemble constitue un instrument de travail désormais indispensable, et peu d'entreprises privées, dans le domaine de la Librairie, paraissent plus dignes d'être encouragées par l'Administration. J'ajouterai que le Répertoire de M. Jordell se présente sous le patronage d'un de nos bibliographes les plus érudits, M. H. Stein, qui a lui-même fourni le dépouillement d'un certain nombre de Revues.

Un pareil effort ne va pas sans quelques omissions et quelques négligences. Par exemple, de deux mémoires relatifs au Baoulé et figurant au nom de leurs auteurs, M. le D^r Lasnet et M. du Paty de Clam, le second est seul signalé au mot *Baoulé*; au mot *Géographie*, le lecteur est renvoyé à *Cartographie*, rubrique qui n'existe pas dans la table, etc. Mais il y aurait mauvaise grâce à s'arrêter sur ces détails. Je relèverai seulement une lacune vraiment inexplicable: les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences* ne figurent pas au nombre des périodiques dépouillés.

L'on me permettra d'insister sur deux points de méthode qui, dans la pratique, ont leur importance. En premier lieu, pourquoi M. Jordell, à la suite du titre d'un article, indique-t-il tantôt les pages seules, tantôt les

pages et le numéro du recueil, ailleurs ce numéro seulement, ailleurs encore la date ? Ne serait-il pas préférable d'indiquer, toujours et exclusivement, après la maison, la première et la dernière page de chaque article ?

Ma seconde observation vise le choix des mots qui figurent à la table alphabétique des matières. Il semble que tous les mots techniques entrant dans le titre d'un mémoire ou définissant son objet doivent se trouver dans une pareille table, exactement comme les noms de personnes ou les noms géographiques. M. Jordell en a jugé autrement et s'est contenté, du moins pour les Sciences naturelles, de grouper les articles sous des rubriques beaucoup plus vagues : c'est ainsi qu'une étude de M. E. Haug intitulée *Portlandien, Tithonique et Volgien* n'est signalée qu'au mot *Géologie* ; de même, un travail de M. E. Malinvaud *Sur le genre Mentha* ne se trouve qu'à *Botanique*. En appliquant au domaine historique et littéraire le même procédé, la moitié au moins des articles répertoriés ne devrait figurer que sous un seul en-tête ! D'autre part, pour être conséquent avec lui-même, l'auteur aurait dû placer sous plusieurs de ces *mots-souche* un nombre bien plus considérable d'articles, comme le montrerait facilement une comparaison avec les bibliographies annuelles plus spéciales.

J'espère que, dans son prochain volume, l'infatigable rédacteur qu'est M. Jordell voudra bien tenir compte de ces *desiderata*. Mais, pour être en état d'améliorer son œuvre, il faut avant tout qu'il puisse en continuer la publication. C'est aux hommes d'étude, aux bibliothèques, aux sociétés savantes de l'encourager dans cette laborieuse entreprise, encore trop peu connue du public.

EMM. de MARGERIE.

GUSTAVO UZIELLI. — *L'evoluzione delle misure lineari presso i vari popoli in tutti tempi e specialmente nel medio evo in Firenze.*

M. Gustavo Uzielli a fait au troisième congrès de géographie italien une communication sur l'évolution des mesures linéaires chez les divers peuples à toutes les époques, et spécialement au moyen âge, à Florence. C'est un résumé de ses études, qui demanderait par conséquent à être reproduit *in extenso*. Nous nous contenterons cependant d'en extraire quelques conclusions qui nous paraissent plus particulièrement intéressantes.

L'auteur constate la diversité extrême des unités de mesure dans l'antiquité, qui variaient souvent d'une ville à l'autre, malgré l'existence parfois d'un étalon officiel conservé avec des soins spéciaux.

Tandis que la base des mesures semitico-égyptiennes était la coudée, celle des mesures employées en Grèce et à Rome était le pied. Ce fut Luitprand, premier roi des Lombards, qui, pour remédier à l'extrême confusion née

des invasions barbares, décréta en Toscane l'adoption d'un nouvel étalon : il en confia le choix au clergé, qui, en souvenir sans doute de la coudée biblique, adopta la coudée romaine ou l'aune, déjà en usage à Rome pour la mesure des étoffes. Mais comme la mesure la plus employée alors dans la région était le pied romain, la nouvelle prit le nom de pied de Luitprand, bien qu'elle n'eût aucun rapport avec la première. Le pied de Luitprand ne cessa d'être employé à Florence que vers l'an 1200; en Piémont il s'est maintenu comme mesure topographique avec son multiple, la perche, jusqu'en 1850.

Au moyen âge, suivant l'auteur, beaucoup de localités de l'Occident prirent pour base de leurs mesures la taille du Christ. Celle-ci se trouve indiquée dans deux manuscrits des *xiv*^e et *xv*^e siècles par une figure dont la longueur, d'après les indications qui l'accompagnent, serait égale à son seizième. Cette taille était également donnée, pour les croyants, par le saint suaire conservé dans la chapelle royale, à Turin.

Il est remarquable, en effet, que la coudée de Turin est de 599 millimètres, alors que la taille du Christ, déduite des données du saint suaire, aurait été de 1 m. 78, dont le tiers égale 593 millimètres, c'est-à-dire, à 6 millimètres près, la longueur de la coudée de Turin.

Il est assez naturel d'admettre que le choix de l'unité de mesure ait été influencé à cette époque par les idées religieuses : c'était le temps des Croisades. Aussi M. Uzielli croit-il que la coudée est originaire de la Palestine et qu'elle fut apportée en Toscane par les habitants de Pise. La coudée de la Palestine a 554,8 millimètres, celle de Florence 551,2; le mille de la Palestine, de 3,000 coudées, vaut 1,664 m. 4; celui de Florence, de 3,000 coudées également, équivaut à 1,653 m. 8. Il y a là un accord très remarquable, tout à fait en faveur de l'opinion de l'auteur.

La diversité et la confusion n'étaient pas moindres pour les mesures itinéraires. Ce n'est qu'à partir du *xvi*^e siècle qu'on se préoccupe d'une détermination exacte de la grandeur de la terre en vue d'en déduire l'unité de mesure : le mille qu'on en conclut va en augmentant généralement avec des mesures de plus en plus précises; puis survient l'adoption du système métrique.

En terminant sa communication, l'auteur se plaint avec raison de la difficulté, pour le genre de recherches auxquelles il s'est livré, provenant de la disparition des types ou étalons que la négligence a fait disparaître, et fait appel à la sollicitude du Gouvernement italien pour arrêter toute destruction nouvelle.

DE LA NOE.

assez mauvaise réputation dans l'histoire de la géographie, il ne la méritait pas. D'autre part, il montre que les géographes de Saint-Dié ont été de très bonne foi et qu'on ne peut leur reprocher que d'avoir agi avec légèreté, mais les savants de ce temps, avides de science, étaient plus pressés d'augmenter que de discuter leurs connaissances, et du reste, ils étaient dépourvus de moyens rapides d'information. Waldseemüller eut beau rétablir lui-même, sur ses cartes de 1513, le nom de Colomb, il était trop tard; le nom sonore d'Amérique s'était déjà répandu en Allemagne et il a subsisté et subsistera probablement toujours.

A. GRANDIER.

BARON DE BAYE. — *Fouilles de Kourganes, au Kouban (Caucase). — (Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, t. LIX),* broch. in-8° de 19 pages, avec planches.

Il s'agit des fouilles pratiquées en 1898 par le professeur N. Vesselski dans le voisinage de la Stanitsa Tsarskaïa, province de la Kouban.

Ces fouilles ont mis au jour deux dolmens encore recouverts de leurs tumulus ou Kourganes et qui, l'un et l'autre, orientés du nord au sud, présentent deux compartiments; on y a trouvé des ossements humains teints ou saupoudrés de rouge (des fragments de cette matière colorante ont été recueillis; M. de Baye espère qu'ils seront analysés); puis, auprès de ces ossements, des armes et des instruments de cuivre, de menus objets en argent, des poteries; dans le plus petit des compartiments, des objets de même sorte ont été relevés, mais point d'ossements.

Différant de ce que les fouilles ont exhumé des monuments mégalithiques de nos pays occidentaux, le contenu des dolmens de la Kouban est caractérisé par M. de Baye comme étant « toute une révélation ».

P. BOYER.

DUPONCHEL. — *Les inondations et la charité collective.*
(*Bull. Soc. languedoc. de géographie*, 2° et 3° trim. 1899.)

Constructions dans les vallées de digues transversales ou de digues longitudinales, tels sont les moyens employés le plus généralement pour remédier aux effets des inondations. Or, l'un et l'autre système ont pour effet de relever le niveau des crues, à égale intensité d'eau pluviale bien entendu; en même temps, dans les cas où l'on a recours à des digues transversales, les bassins de submersion se relèvent par l'apport des nouvelles couches d'alluvions qui se déposent à chaque crue; dès lors, les maisons,

établies au début en dehors de l'atteinte des eaux, ne sont plus protégées : il aurait fallu pour cela relever leur assiette graduellement. Les villes ont eu parfois recours à ce remède, mais non pas les villages ni les exploitations rurales.

Les divers moyens préconisés pour empêcher les inondations, reboisement des montagnes, réservoirs, barrages de retenue, sont coûteux.

D'autre part, les digues de ceinture, destinées à protéger les localités, sont dangereuses : la digue peut se rompre; cela s'est vu, et les conséquences sont terribles. Les eaux locales, pluviales ou ménagères n'ont plus d'écoulement; enfin les infiltrations du sous-sol établissent la communication avec l'inondation extérieure. C'est le sol même des rues qu'il faudrait remblayer à de grandes hauteurs, en transformant les rez-de-chaussée actuels en caves souterraines. On créerait de la sorte des îles entièrement insubmersibles, s'élevant au milieu de l'inondation, analogues à ces éminences artificielles de l'Égypte, qui, depuis plus de 4,000 ans, bravent les débordements du Nil. Tel est le remède préconisé par l'auteur.

Pour l'employer, une réglementation spéciale s'appliquerait à une zone de submersion nettement délimitée, tant en plan qu'en élévation, au dedans de laquelle on ne pourrait construire à neuf ou réédifier des bâtiments d'habitation permanents qu'autant que leurs seuils normaux seraient établis au-dessus d'une plate-forme insubmersible embrassant la totalité de la construction.

Quant aux frais exigés par cette opération, M. Duponchel ne pense pas qu'on puisse demander aux propriétaires de les supporter; mais il croit, et c'est ici que se justifie le titre de son étude, qu'on pourrait faire efficacement appel à la charité publique : « Depuis une cinquantaine d'années, dit-il, que l'on s'occupe en France de la question des inondations, on a certainement dépensé, tant sur les fonds de l'État, des départements ou des communes que sur ceux des quêtes et souscriptions de toute sorte, près de cent millions. Cette somme, employée avec réflexion sur un plan bien arrêté d'avance, aurait largement suffi — non pour faire rentrer les rivières dans leur lit, chose irréalisable, — mais pour faire émerger les lieux habités du lit des inondations, en les relevant uniformément au-dessus des plus hautes crues. » Tel est le but à poursuivre, suivant l'auteur, en se préoccupant moins des besoins du moment causés par une inondation que des intérêts de l'avenir : « Tel est bien certainement, au fond, ajoute M. Duponchel, l'intention de tous ceux qui, dans un esprit de solidarité humaine, tout à l'honneur de notre temps, quoi qu'on en puisse dire, s'empressent d'apporter leur offrande pour venir en aide aux victimes des inondations. »

DE LA NOÏ.

DE ROUVILLE. — *Une station géologique, archéologique et médicale. — Les Fumades, près Alais (Gard).* [Bull. Soc. languedoc. de géographie, 1899, 2^e trim.].

La station sulfureuse des Fumades est située dans la commune d'Alègre, qui fait partie de l'arrondissement d'Alais. M. de Rouville fait clairement comprendre, même aux lecteurs dépourvus de connaissances géologiques, la constitution intime de la région, son mode de formation, en même temps que les causes qui produisent les sources sulfureuses et les font apparaître au jour. Son explication se résume de la façon suivante.

Le village des Fumades est situé au fond d'un pli synclinal où convergent les eaux d'infiltration provenant des versants latéraux : des fractures du sol forcent ces eaux à remonter à la surface après une descente relativement courte, car elles sont froides; mais, dans leur trajet à travers les couches qui composent le sous-sol, elles rencontrent des matières organiques qui les rendent sulfureuses et leur donnent les qualités médicales qui les caractérisent.

DE LA NOË.

TRAVERSIER. — *Quatre récits de voyages, d'après les manuscrits inédits du président Partarieu-Lafosse (Ms.).*

- a. Bruxelles, Anvers et Gand en 1827.
- b. Gênes, Turin, Milan (1825-1832).
- c. Venise et quelques villes voisines (1834-1856-1861).
- d. Une excursion à Rochefort (1825-1827).

On peut se demander quel profit la géographie retirerait de ces fragments de relations de voyage cousues un peu à la légère. Si c'est là de la géographie, c'en est une nouvelle branche que nous qualifierons d'humoristique et d'érotique. Ce n'est pas qu'au point de vue pittoresque, anecdotique, des mœurs et de l'ethnographie, il n'y ait rien à retenir des pages parfois alertes du président Partarieu-Lafosse qu'on qualifierait difficilement d'austère; mais il semble que ces récits, par les quelques fragments qui nous en sont soumis, se rapprochent des lettres sur l'Italie du président de Brosses. Une remarque à faire, c'est que le président Partarieu-Lafosse ne verse pas dans l'archéologie; il a une horreur peu déguisée des ruines romaines, et s'il s'arrête à Saintes, il a bien soin de nous dire qu'il n'est pas allé visiter les restes de l'amphithéâtre, cela n'ayant pas d'intérêt pour lui. En un mot, il ne vit pas avec les morts, il est trop mondain, trop dissipé pour cela.

Il y aurait d'ailleurs à démêler dans les extraits qui me sont renvoyés, quelle est la part du magistrat, quelle est celle du metteur en œuvre : M. Traversier qui ne nous donne pas plus de détails sur les manuscrits de M. Partarieu-Lafosse que de renseignements sur son existence. Il semblerait, d'après cela, que l'éditeur a endossé la défroque de l'auteur et cela n'est pas sans nous rappeler le geai du fabuliste. Quelle que soit d'ailleurs la solution à intervenir, nous ne croyons pas qu'il y ait intérêt à publier dans notre Recueil ces quelques pages détachées d'une géographie du *Tendre*, mêlées à des impressions de voyage parfois instructives par comparaison, mais manquant un peu trop de sérieux.

Gabriel MARCEL.

VIALA. — *Un voyage en Espagne.* (Bull. Soc. languedoc. de géographie, 1899, 3^e trim.)

M. Viala, ingénieur civil des mines, rend compte d'un voyage qu'il a fait en Espagne dans le but d'étudier des gisements aurifères.

L'auteur rappelle qu'au temps des Romains les mines d'or ont été largement exploitées en Espagne et qu'elles ont donné de riches produits. Aucune des tentatives faites depuis pour reprendre ce genre d'exploitation n'a donné de résultats satisfaisants. M. Viala est d'avis qu'il est inutile de chercher à tirer parti des anciennes mines : leur peu de richesse et le prix de la main-d'œuvre, plus élevé de nos jours, ne permettraient pas d'obtenir des résultats rémunérateurs. Mais certains minerais, à or très fin, tels que les quartz cristallins blancs ou bleutés, que les anciens ne connaissaient point et encore aujourd'hui à peine soupçonnés comme minerais aurifères, pourraient vraisemblablement être exploités avec fruit en employant des procédés particuliers et perfectionnés que l'auteur semble avoir en vue.

A mentionner *Une étude géographique et historique*, très documentée sur le canton de La Salvétat, par M. Gros de Saint-Pons.

DE LA NOË.

P. CAZALIS DE FONDOUCE. — *L'Hérault aux temps préhistoriques.*
Montpellier, Ricard frères, 1900; in-8° de 195 pages.

M. Cazalis de Fondouce a déjà, à deux reprises, en 1868 et 1879, fait connaître ce que l'on sait des monuments préhistoriques signalés dans le département de l'Hérault. Depuis cette dernière date, les découvertes nouvelles ont été tellement multipliées qu'il a pensé devoir en présenter un

répertoire nouveau. Après avoir constaté que dans la région étudiée par lui, il n'y a aucune trace de l'homme à l'époque tertiaire, il passe en revue tous les faits qui se rattachent aux époques quaternaire et néolithique qui le conduisent jusqu'à l'apparition du fer qui précède les temps sur lesquels l'histoire commence à donner quelque lumière; auparavant, les faits archéologiques sont les seuls témoignages qui permettent de fournir des conclusions précises.

L'auteur n'admet pas, en principe, les classifications précédemment adoptées et y propose des modifications qui semblent judicieuses. Il ne pense pas qu'il y ait eu des périodes tranchées dites de la *pierre éclatée*, de la *pierre polie*, du *bronze* et du *fer*; il croit qu'il y a plutôt juxtaposition de civilisations qui, sans se succéder brusquement, ont existé simultanément pendant des temps de transition jusqu'au moment où la plus récente absorbait la plus ancienne sans la détruire; des découvertes citées par lui sont en sa faveur.

On remarque, dans ce volume, des détails précieux sur un grand nombre de fouilles et de découvertes, un inventaire exact des dolmens et des menhirs du département de l'Hérault; les premiers se chiffrent aujourd'hui au nombre de 171, alors qu'en 1876 on n'en comptait que 65; les seconds 11 au lieu de 6.

M. Cazalis de Fondouce consacre le dernier chapitre de son livre à exposer son opinion personnelle sur les populations qui purent s'établir dans l'ancienne Aquitaine. Il passe en revue les Ibères, dont il est porté à voir des traces chez les Basques, les Ligures, qui seraient peut-être les *Lekou* mentionnés dans des inscriptions égyptiennes, les Ombro-Latins venus d'Italie, et enfin les Gaulois représentés par les Volces. Là, il se trouve beaucoup de propositions qui seront plus d'une fois discutées.

A. DE BARTHÉLEMY.

Émile CAMAU. — *La géographie de la Provence*. Paris, Chamerot, 1898; br. in-8°, p. 1-123.

Le même — *L'homme des cavernes en Provence*. Paris, Chamerot, 1898; br. in-8°, p. 125-160.

Ces deux brochures de M. Émile Camau sont les deux premières livraisons d'un ouvrage de vulgarisation, intitulé : *La Provence à travers les siècles*. L'auteur s'est proposé de résumer et de coordonner à l'usage de ses concitoyens, les résultats des études spéciales des naturalistes et des géographes provençaux Saporta, S. Gras, Marion, Lenthéric, etc. Il resti-

tue de son mieux, à l'aide de leurs analyses, les divers aspects de la Provence pendant les périodes géologiques et principalement depuis l'apparition de l'homme et rassemble les éléments épars d'une ethnographie de la contrée pendant la période quaternaire. Les premiers témoins de l'existence de l'homme quaternaire sont rares en Provence; on a trouvé seulement quelques-uns de ces instruments primitifs au pied du mont Ventoux. « D'abord à Bedouin et à Caromb, puis entre les hameaux de Sainte-Colombe et de Saint-Estève; enfin à une demi-lieue de Sault, dans la forêt du Défond. » . . . Dans les Basses-Alpes, des traces d'occupation humaine, à cette époque, ont été découvertes dans la grotte de Saint-Robert, à Valbelles, au bord du Jabron. Dans le département de Vaucluse, elles ont été signalées d'abord aux environs d'Apt, dans une grotte située sur la route de Bonnieux, à Buoux, vallée de l'Aigue-Brim et connue sous le nom de *Baoumo dei peyrards*; puis dans l'une des grottes du bassin de l'Ouvèze, celle de la Masque; puis encore, non loin des rives du Rhône, aux environs de Sérignan, à Mormoiron, à Gargas, à Orange, à Piolenc, enfin dans la grotte de Saint-Saturnin-lès-Apt.

« Bien que ces cavernes fussent généralement exposées au midi et que l'on s'y trouvât à l'abri de la pluie et des vents, toutefois l'abaissement constant de la température obligea les Troglodytes de la Provence à abandonner peu à peu les régions montagneuses pour s'avancer vers le littoral de la Méditerranée et venir se réchauffer non loin de nos plages. C'est ainsi que, dans le Var, des traces humaines primitives ont été découvertes dans la grotte de Tisserand, près de Belgentier, puis au Revest et à Toulon. Dans les Bouches-du-Rhône, elles ont été trouvées près de Marseille et au bord même de la mer; aux abords du puits de Sormigue, de la Corbière et de la Northe. Dans ce même département, des traces se rapportant encore à l'époque paléolithique, ont été signalées dans la grotte des Baux, dans celle du Tonneau, à la Bourne et dans celle du Colombier, près d'Aix.

« Mais c'est surtout dans les Alpes-Maritimes que l'on rencontre des preuves nombreuses du séjour de l'homme à cette époque. Ces preuves sont indiscutables d'abord dans la grotte du Mont-du-Château et dans la grotte Lympra, à Nice; puis à l'abri du cap Roux, entre les stations de Beaulieu et d'Èze, sur la voie ferrée de Nice à Vintimille; enfin dans les grottes des Baoussé-Roussé, au delà de Menton. »

M. Camau trace un tableau rapide de la vie des Troglodytes provençaux, telle que de nombreux fossiles l'ont fait connaître, et achève cette première partie de son livre par l'examen des grottes sépulcrales de l'âge de la pierre polie et des monuments mégalithiques, beaucoup plus rares dont il cite une dizaine, en insistant sur celui de Dragnignan, « un des plus curieux et des plus considérables. Les pierres qui le composent sont énormes : celle qui forme la table pèse 25,000 kilogrammes. . . »

M. Camau encadre ces faits particuliers à la Provence dans des généra-

lisations présentées avec intérêt, mais où se sont glissées parfois des erreurs ou des exagérations. Il admet par exemple que les premiers habitants de notre sol ne connaissent pas le feu, en s'appuyant sur des considérations ethnographiques erronées. et il considère l'anthropophagie comme fréquemment pratiquée aux temps néolithiques, ce qui ne me semble pas suffisamment démontré.

E.-T. HAMY.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME XV

DU BULLETIN DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE

A

- ADOUR, fleuve, p. 17, 54.
AFRIQUE centrale, p. 5.
AFRIQUE préhistorique, p. 350.
AIX (Île d'), p. 69, 175.
ALGÉRIE. Alger, p. 4, 342, 347, 348.
ALLEMAND-MARTIN. Papiers de l'explorateur Martin, p. 26.
AMBASSADE envoyée en France par Tippou-Sahib, p. 13.
AMERIC VESPUCCI et les géographes de Saint-Dié, p. 434.
ANNALES de géographie, p. 7.
ANNAM, p. 5.
ARDAILLON. Programme de géographie régionale, p. 6.
ARMAGNAC, p. 62, 126. — Notions historiques, p. 126. — Description, p. 132.
ATLAS de Finlande, p. 51.
AUMERAT. Bureaux de bienfaisance musulmans, p. 351.
AURE, comté, p. 29. Notions historiques, p. 29. — Reprises des comtes, p. 33.
— Géographie féodale, p. 36.
ATMONIER, membre de la Section. — Rapport, p. 11.

B

- BAMBOUX, p. 71.
BARO, fleuve, p. 339.
BARTHÉLEMY (A. DE), membre de la Section. — Président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 2.
— Communications et rapports, p. 28, 323, 438.
BARTHÉLEMY (Comte DE). Voyage au pays des Mois, p. 5.
BAYE (J. DE). Mission en Russie, p. 21, 53, 325, 334, 340, 435.
BAYONNE, p. 54.
BEHAINE (Pigneau DE), évêque d'Adra, p. 20.
BIBLIOGRAPHIE de Pierre Garcie et de ses traducteurs, p. 155.
BLADÉ (J.-Fr.), correspondant du Comité. — Sa mort, son éloge, p. 28, 62.
— Le comté d'Aure, p. 29.
— Géographie féodale des comtés de Fézensac et d'Armagnac, p. 62, 121.
BLAY DE GAIX. Histoire militaire de Bayonne, p. 17, 54.
BOËRS, p. 327.
BONAPARTE (Prince Roland), membre de la Section. — Rapport, p. 11.

- BONNEL DE MÉZIÈRES. Mission en Afrique centrale, p. 5.
BONNO. Ballastières de Chelles, p. 76.
BONS D'ANTY. De Hanoi à Mongtze, p. 22.
BOUËT-WILLAUMEZ. Instructions pour le voyage d'Hecquard (1849), p. 279.
BOUQUET DE LA GRAYE, président de la Section. — Communications et rapports, p. 2, 9, 12, 17, 18, 20, 28, 323, 330, 334, 337.
— Communications au Congrès, p. 62, 69.
BOURGE. Hobart Town, p. 327.
BOURNE, rivière, p. 63.
BOYER (P.), membre de la Section. — Communications et rapports, p. 9, 21, 51, 53, 325, 334.
BUISSON. Carte archéologique du canton de Donnemarie, p. 76.
BULLETIN, tirages à part, p. 1. — État des publications, p. 2.
BUREAUX de bienfaisance musulmans, p. 351.

C

- CAMAU. La Provence à travers les siècles, p. 439.
CANADA, p. 22.
CANAL. Vie de Mustapha ben Ismail, p. 27.
— Tiaret ou Tibert, Tingurtis, p. 334.
CARTE archéologique du canton de Donnemarie, p. 76.
CARTES anciennes et modernes de la Touraine, p. 69, 210.
CARTES de la châtellenie de Lille, p. 410; — de l'arrondissement de Lille, p. 426.
CARTES jolles, p. 326.
CASTAGNÉ. Riga et ses environs, p. 16.
— Runæ et Oesel, p. 16.
CAVERNES des Alpes françaises, p. 79.
CAUCASE, p. 349.
CAZALIS DE FONDOUCE. L'Hérault aux temps préhistoriques, p. 323, 438.
CHANOINE. Limite franco-anglaise au Soudan, p. 4.
CHANTS kabyles, p. 349.
CHAUTONNÉ. Cartes anciennes et modernes de la Touraine, p. 69, 210.
CHELLES, p. 76.
CHEMINS de transhumance en Provence et dans le Dauphiné, p. 77, 237.
CHINE, p. 22.
CHIO, p. 40.
CHIRON (J.). Le régime glacial actuel dans les hautes régions boréales, p. 81.
CIRCONSCRIPTIONS départementales en 1790, p. 66.
CLOZEL. Notice sur la Côte d'Ivoire, p. 4.
COCHINCHINE, p. 21.
CODEx telleriano remensis, p. 10.
CODEx vaticanus Rios, p. 18.
CONACHY, p. 21.
CONGO, p. 22.
CONGRÈS de géographie de Berlin, p. 8.

- CONGRÈS des Sociétés savantes à la Sorbonne. — Séance d'ouverture, p. 59.
— Section de géographie historique et descriptive, p. 62.
CONGRÈS des Sociétés savantes à Nancy en 1901, p. 330.
CONGRÈS national des Sociétés françaises de géographie à Marseille, p. 24, 25.
CONRAD. La géographie et la science, p. 7.
CONSULATS du Levant, p. 274.
CORDIER (H.), membre de la Section. — Communications et rapports, p. 8, 326, 354.
— Un précurseur, Hyacinthe Hecquart, p. 72, 278.
CORNUAU, topographe du xvii^e siècle, 69, 175.
CÔTE d'Ivoire, p. 4.
COÛARD. Baillages royaux de la Seine et de l'Oise, p. 65.
CYRÈNE (Antiquités de), p. 353.

D

- DAUPHINÉ, p. 77, 237.
DAVID (P.). Voyage au Bambouk, p. 71.
DAVIS (W.-M.). Examen des théories de M. Tarr, p. 7.
DÉCOMBRAZ. Vallée de la Bourne, p. 63.
DEVAUX. Étymologies lyonnaises, p. 11.
DONNEMARIE, p. 76.
DOUÛÉ. Bulletin bibliographique de l'Islam Maghrebien, p. 27.
— Les minarets et l'appel à la prière, p. 352.
DRAPEYRON (L.). Société de géographie de Cologne, p. 65.
DUFFART. Dunes continentales de Gascogne, p. 70.
DUMAS, gouverneur de Madagascar (1767-1768), p. 192.
DUNES de Gascogne, p. 70.
DUPONCHEL. La liberté des mers, p. 333.
— Les inondations et la charité collective, p. 435.
DURAND. Les Mois du Son Phong, p. 71.

E

- ESPAGNE, p. 438.
ESTRINE. Hambourg et Marseille, p. 328.
ETHIOPIE, p. 338, 339, 342.
EUDEL. L'orfèvrerie algérienne, p. 348.
EUROPE au x^e siècle, p. 832.
ÉVOLUTION des mesures linéaires, p. 329, 432.
EXPOSITION d'appareils, ouvrages et objets relatifs à la décimalisation du temps et des angles, p. 16.

F

- FABIA. Étymologie du mot *Malgouiré*, p. 89.
FAURE. Pnem-Penh, p. 16.

- FAUVEL. Organisation des circonscriptions départementales en 1790, p. 66.
FÉZENSAZ, p. 62, 121. — Notions historiques, p. 121. — Description, p. 123.
FINLANDE, p. 51.
FORMES originales et formes officielles de certains noms de lieux, p. 81, 92.
FORT DAUPHIN, p. 165.
FOUQUE. Statistique du Japon, p. 17.
FOURNIER (J.). Chemins de transhumance en Provence et dans le Dauphiné au XVIII^e siècle, p. 77, 237.
FRANÇOIS. De Canton à Long-Tcheou, p. 22.
FROIDEVAUX (H.). Voyage de Pierre David au Bambouk en 1774, p. 71.
FUMADES (Les). Station, p. 437.

G

- GALLOIS (L.). Americ Vespuce et les géographes de Saint-Dié, p. 434.
GARCIE (Pierre), dit *Ferrande*, hydrographe du XV^e siècle, p. 135. — Bibliographie, p. 155.
GÉOGRAPHIE physique du Nord de la France, p. 7.
GÉOGRAPHIE régionale, p. 6.
GLACES boréales, p. 81.
GOSSELET. Cours de géographie physique, p. 7.
GRANDIDIER (A.), membre de la Section. — Communications et rapports, p. 4, 15, 21, 326, 434.
GRANDIDIER (G.). Mission à Madagascar, p. 324.
GROTTE de la Bourne, p. 63.
GUINÉE française, p. 21.
GUY (C.). Mission Bonnel, de Mézières, p. 5.
—— Explorations de M. Perdrizet, p. 22.
GUYOT. Excursion forestière au Mont Ventoux, p. 6.

H

- HAÏPHONG, p. 325.
HAMBURG et Marseille, p. 328.
HAMY (E.-T.), secrétaire de la Section. — Codex telleriano-remensis, p. 10.
—— Communications et rapports, p. 1, 2, 6, 9, 10, 23, 24, 25, 26, 333, 340, 439.
—— Communications au Congrès, p. 62, 67.
HECQUARD (H.). Exploration de l'Ouest africain, p. 72, 278.
HÉRAULT préhistorique, p. 323, 438.
HOBART TOWN, p. 327.
HO'1, p. 294.
HUGUET (D'). Sud algérien, p. 4.

I

- IBN EL HATIR. Annales du Maghreb et de l'Espagne, p. 343.
INDRE-ET-LOIRE, p. 225.

J

- JAPON, p. 17.
JORDELL. Répertoire bibliographique, p. 11, 431.
JUBA, vainqueur de Curion, p. 354.

K

- KABYLIE. Kabyles, p. 344, 349.
KAROUSINE. Contribution des archéologues français à l'étude de la Russie, p. 9.
KARPATES méridionales, p. 80, 83.
KLEMENTZ. Turcs et Mongols, p. 5.
KOURGANES du Kouban, p. 435.

L

- LAI, p. 299.
LANCIEN. Voie romaine de Cassel à Arras, p. 76.
LA NOË (G. DE), membre de la Section. — Communications et rapports, p. 54, 329, 332, 333, 354, 432, 435, 437, 438.
LAPPARENT (C. DE). Traité de géologie, p. 10.
LAYEC. Mer du Morbihan, p. 2, 330.
LEGAL. Au Nord-Ouest canadien; les Pieds-Noirs, p. 23.
LETTRE du bey de Constantine (1827), p. 350.
LEVASSEUR (E.), membre de la Section. — Allocution au Congrès, p. 11.
LIARD, directeur. — Communication à la Section, p. 1.
LIBERTÉ des mers, p. 333.
LILLE, cartes et plans, p. 355, 430.
LOCMARIAQUER, p. 3.
LOLOS, p. 326.

M

- MADAGASCAR, p. 74, 177, 192, 324.
MIGHREB, p. 27, 343.
MAGNOAC, p. 39.
MALGOIRÈS, p. 80.
MARANES, p. 20, 338.
MARCEL (G.), membre de la Section. — Communications et rapports, p. 17, 327, 329, 341, 437.
— Communication au Congrès, p. 73.
MARGHERI (E. DE), membre de la Section. — Communications et rapports, p. 10, 329, 336, 431.
MARTONNE (DE). Le Morvan et l'Auxois, p. 7.
— Toponymie naturelle des régions de haute montagne, en particulier dans les Karpates méridionales, p. 80, 83.

- MAUNOIR (Ch.), vice-président de la Section. — Communications et rapports, p. 14, 15.
- MENCHE DE LOISNE. Formes originales des noms de lieux du Pas-de-Calais, p. 81, 92.
- MERCIER. Sidi Okba et ses expéditions, p. 346.
- MICHEL. Voyage au Nil blanc, p. 338.
- MINARETS, p. 352.
- MISSION de l'arc de méridien du Pérou, p. 337.
- MISSION de M. du Bourg au pays des Mossaï, p. 337.
- MISSION Foureau-Lamy, p. 8, 337.
- MISSION Marchand, p. 339.
- MOIS, p. 5, 71, 286.
- MOÏS-THUOC, p. 290. — Ethnographie, p. 300. — Commerce, p. 306. — Médecine, religion, p. 317.
- MONGOLIE occidentale, p. 5.
- MORBIHAN, p. 2, 330.
- MORVAN, p. 7.
- MOUVIER. Campagne de Curion, lieutenant de César, en Afrique, p. 354.
- MZAB, p. 4.

N

- NORMANDIE, p. 9.

O

- OËSEL, île, p. 16.
- ORLÉANS (Prince H. d'). Transvaal et Éthiopie, p. 341.
- ORLÉANSVILLE, p. 334, 335.

P

- PALESTINE, p. 5.
- PAS-DE-CALAIS, p. 81, 92.
- PAWLOWSKI (A.). Carte-plan de l'île d'Aix dressée par Cornuau en 1672, p. 69, 175.
- Les plus anciens hydrographes français (xv^e, xvi^e siècles). — Pierre Garcie, dit *Ferrande* et ses imitateurs, p. 72, 135.
- PÉNÉPLAINE, p. 7.
- PERDRIZET. Exploration de la rivière Wôm, p. 22.
- PÉRIV (G.), membre de la Section. — Communications et rapports, p. 329, 342.
- PENNOT (H.). Mouvement commercial et industriel de l'île de Chio, p. 40.
- PIEDS-NOIRS, p. 22.
- PLANCOUARD. Collection de cartes de Souquet, à Étaples, p. 70.
- PLANS anciens et modernes de la ville de Lille, p. 359.
- PNOM-PENH, p. 16.
- PONT-SAINT-ESPRIT, p. 70.
- PRASLIN (Duc de). Projet d'un établissement à Madagascar (1767), p. 196.
- PROVENCE, p. 77, 237, 439.
- PYRAMIDES de Tepic (?), p. 337.

Q

QUARRÉ-REYBOURBON. Plans anciens et modernes de la ville de Lille, suivis des cartes de la châtellenie, p. 355.

R

RAYMOND (D'). Cartes et vues de Pont-Saint-Esprit, p. 70.

REBOISEMENTS, p. 6.

REISSER. Castellum Tingitanum ou Orléansville, p. 335.

RÉPERTOIRE bibliographique, p. 11, 431.

REVUE africaine, p. 342.

RET-PAILHADE. Exposition décimale à Toulouse, p. 16.

RIGA, p. 16.

RINN. Le royaume d'Alger sous le dernier dey, p. 342.

ROCHEFORT. Origines historiques, p. 19.

ROUVILLE (DE). Station des Fumades, près Alais, p. 437.

ROUX (CH.). Les colonies à l'Exposition universelle, p. 341.

RUNÆ, île, p. 16.

RUSSIE, p. 9, 16, 21, 325, 334.

S

SAINT-ARROMAN (R. DE). Communications à la Section, p. 8, 11, 337.

SAINT-DIÉ. École géographique, p. 434.

SAINT-YVES. Les Consulats du Levant et leurs origines, p. 68, 274.

— Les îles Seychelles en 1791, p. 68.

— Quelques documents sur Madagascar au XVIII^e siècle (1667-1671), p. 74-77.

— Madagascar en 1767 et 1768, d'après les papiers du gouverneur Dumas, p. 74.

SALESSSES. De Conacry au Niger, p. 21.

SCIALETS, p. 64.

SERMAH, p. 349.

SEYCHELLES (Les) en 1791, p. 268.

SOCIÉTÉ de l'Afrique intérieure, p. 336.

SOCIÉTÉ de géographie de Dunkerque, p. 24, 327, 333.

SOCIÉTÉ de géographie de l'Est, p. 6, 15, 326.

SOCIÉTÉ de géographie de Finlande, p. 51.

SOCIÉTÉ de géographie de Lille, p. 9, 10, 23.

SOCIÉTÉ de géographie de Lorient, p. 2, 323, 330.

SOCIÉTÉ de géographie de Lyon, p. 11.

SOCIÉTÉ de géographie de Marseille, p. 335, 341.

SOCIÉTÉ de géographie de Nantes, p. 20.

SOCIÉTÉ de géographie de Paris, p. 4.

SOCIÉTÉ de géographie de Rochefort, p. 18, 20, 338.

SOCIÉTÉ de géographie de Saint-Nazaire, p. 15.

SOCIÉTÉ de géographie de Toulouse, p. 16.

- SOCIÉTÉ de géographie et d'archéologie d'Oran, p. 26, 334.
SOCIÉTÉ des études maritimes et coloniales, p. 12, 323, 334.
SOCIÉTÉ languedocienne de géographie, p. 329, 332, 354, 435, 438.
SOCIÉTÉ normande de géographie, p. 9.
SON-PHONG, p. 71, 285. — Origines, p. 286. — Organisation, p. 287. — Les
 Chau, p. 289.
SOUDAN, p. 4.
SPÉLÉOLOGIE, p. 63, 78.
SUËSS. La face de la terre, p. 336.
SYLVESTRE. Centenaire de la mort de Pigneau de Behaine, évêque d'Adrar, p. 20.
SYRIE, p. 5.

T

- TAUTET. Ambassade envoyée par Tippou-Sahib, p. 12.
TIPPOU-SAHIB, p. 12.
TONKIN, p. 22, 325.
TOPONYMIE naturelle des régions de montagne, p. 80, 83.
TOURAINÉ, p. 69, 210.
TRAVERSIER. Quatre récits de voyage du président Parfarieu, p. 437.

U

- UNION géographique du Nord de la France, p. 6, 327.
UZIELLI. Évolution des mesures linéaires, p. 329, 432.

V

- VAULSERRRE (DE). Cartes loles, p. 326.
VENTOUX (Mont), p. 6.
VERCORS, p. 64.
VERSEPUY. Mission au Soudan, p. 11.
VIALA. L'Europe au XX^e siècle, p. 332.
—— Un voyage en Espagne, p. 438.
VOIE ROMAINE de Cassel à Arras, p. 76.

W

- WAILLE. Autour des mosquées d'Alger, p. 347.
WÔM, rivière, p. 22.

Z

- ZABOROWSKI. Contribution à l'ethnologie ancienne et moderne du Caucase, p. 340.
ZUMOFFEN. Météorologie de la Palestine et de la Syrie, p. 5.

index

MINISTÈRE

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES

BULLETIN
DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE
ET DESCRIPTIVE

ANNÉE 1900. — N° 3



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCI

SOMMAIRE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PRÉSENT NUMÉRO.

PROGÈS-VERBAUX. — SÉANCE du 2 juin 1900, p. 323.

— SÉANCE du 3 juillet 1900, p. 330.

— SÉANCE du 10 novembre 1900, p. 334.

— SÉANCE du 1^{er} décembre 1900, p. 337.

MÉMOIRES. — Plans anciens et modernes de la ville de Lille, suivis des cartes de la châtellenie de Lille, par M. QUARRÉ-REYBOURON, p. 355.

COMPTES RENDUS ET ANALYSES, p. 431.

TABLE DES MATIÈRES, p. 443.

Le prix d'abonnement au *Bulletin de Géographie historique et descriptive*
est de 10 francs par an.

**COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES.**

SECTION DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE.

Président :

M. BOUQUET DE LA GRYE, membre de l'Institut, ingénieur hydrographe.

Vice-Président :

M. MAUNOIR (Ch.), secrétaire général honoraire de la Société de géographie.

Secrétaire :

M. HAMY (E.-T.), membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle, conservateur du Musée d'ethnographie.

Membres titulaires :

MM. AYMONIER (Ét.), directeur de l'École coloniale;
BARTHÉLEMY (Anatole de), membre de l'Institut;
BONAPARTE (Prince Roland), membre de la Société de géographie;
BOYER (Paul), professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes;
CORDIER (H.), professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes et à l'École libre des sciences politiques;
GRANDIDIER, membre de l'Institut;
HÉRON DE VILLEFOSSE, membre de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre;
HIMLY, membre de l'Institut, doyen honoraire de la Faculté des lettres;
LEVASSEUR, membre de l'Institut, professeur au Collège de France;
LONGNON, membre de l'Institut, professeur au Collège de France;
MARCEL (G.), conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale;
MARGERIE (de), vice-président de la Société géologique de France;
NOË (Le général de la), ancien directeur du Service géographique de l'armée;
PÉRIN (Georges), membre de la Société de géographie de Paris;
VIDAL DE LA BLACHE, sous-directeur, maître de conférences à l'École normale supérieure.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,

28, RUE BONAPARTE, 28.

ÉTUDES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

PAR LE D^r E.-T. HAMY,

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE,
CONSERVATEUR DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE, ETC.

Un beau volume in-8° contenant 10 cartes hors texte et 21 fig. — Prix : 20 francs.

TABLE DES MÉMOIRES CONTENUS DANS CE VOLUME.

I.	Les origines de la cartographie de l'Europe septentrionale.....	1
II.	Un naufrage en 1332. — Documents pour servir à l'histoire des marques commerciales au xiv ^e siècle.....	95
III.	Cresques lo Juheu. — Note sur un géographe juif catalan de la fin du xiv ^e siècle.....	105
IV.	Notice sur une carte marine inédite du cosmographe majorcain Gabriel de Vallsecha (1447).....	111
V.	Quelques observations sur l'origine du mot <i>America</i>	121
VI.	Notice sur une mappemonde portugaise anonyme de 1502, récemment découverte à Londres.....	131
VII.	L'œuvre géographique des Reinel et la découverte des Moluques.....	145
VIII.	Note sur la mappemonde de Diego Ribero, conservée au Musée de la Propagande de Rome.....	179
IX.	Commentaires sur quelques cartes anciennes de la Nouvelle-Guinée pour servir à l'histoire de la découverte de ce pays par les naviga- teurs espagnols (1528-1608).....	187
X.	Jean Roze, hydrographe dieppois du milieu du xvi ^e siècle.....	229
XI.	Francisque et André d'Albaigne, cosmographes lucquois au service de la France.....	241
XII.	Giacomo Russo, de Messine, et Domenico Vigliarolo, de Stilo.....	261
XIII.	Le <i>descobridor</i> Godinho de Eredia.....	281
XIV.	Les Français au Spitzberg au xvii ^e siècle.....	309
XV.	La Question des Carolines.....	333
XVI.	Cook et Dalrymple.....	343
XVII.	Correspondance inédite de Jean-Baptiste-Léonard Durand, directeur de la Compagnie du Sénégal (1785-1786).....	357
XVIII.	Cormatin géographe (1786).....	371
XIX.	Collection de dessins provenant de l'expédition de D'Entrecasteaux...	377
XX.	Nicolas-Martin Petit, dessinateur à bord du <i>Géographe</i> (1801-1804).	394

